B-6
372

Digitized by the Internet Archive
in 2018 with funding from
Getty Research Institute

https://archive.org/details/dictionnairecomi02lero

DICTIONNAIRE

COMIQUE.

TOME SECOND.

H — Z

DICTIONNAIRE

COMIQUE,

SATYRIQUE, CRITIQUE,

BURLESQUE,

LIBRE ET PROVERBIAL,

Avec une explication très-fidelle de toutes les manieres de parler burleſques, comiques, libres, ſatyriques, critiques & proverbiales, qui peuvent ſe rencontrer dans les meilleurs Auteurs, tant anciens que modernes.

Le tout pour faciliter aux étrangers & aux François mêmes l'intelligence de toutes ſortes de livres.

PAR P. J. LEROUX.

Nouvelle édition, revue, corrigée & conſidérablement augmentée.

TOME SECOND.

A PAMPELUNE.

M. DCC. LXXXVI.

DICTIONNAIRE

COMIQUE,

SATYRIQUE, CRITIQUE,

BURLESQUE,

LIBRE ET PROVERBIAL.

H.

HA, *v. l.* Il a.

Tel foyre de peur qui menace,
Tel ha bon droit qui rien ne vaut,
A qui veut aſſez rien ne faut.
(Mimes & proverbes de BAIF. *)*

Ha. Interjection qui exprime de l'admiration & de l'applaudiſſement.

J'ai de l'eſprit aſſez pour faire du fracas,
A tous les beaux endroits qui méritent des has.
*(*MOLIERE, *Miſant.)*

HABILE. On dit qu'*un homme eſt habile à ſuccéder.* C'eſt-à-dire, qu'il n'a pas la main ſûre, qu'il prend tout ce qu'il peut attraper.

HABILETER, *v. l.* Rendre habile à quelque choſe.

HABILLÉ. Au propre, vêtu, qui porte un habit. On ſe ſert élégamment de ce mot pour les choſes inanimées.

Souvent j'habille en vers une maligne proſe.
(*Despreaux*, *Sat.* 7.)

C'eſt-à-dire, je fais des vers qui tiennent de la proſe, à cauſe de leur ſimplicité.

Le tems n'eſt plus, mes vers, où ma muſe en ſa force,
Du Parnaſſe François formant les nourriſſons,
De ſi riches couleurs habilloit ſes leçons.
(*Despreaux.*)

Habit. *L'habit ne fait pas le Moine.* Signifie que ce n'eſt pas aſſez de marquer à l'extérieur ſa profeſſion, il faut encore en obſerver la régularité.

Ma foi, les beaux habits ſervent fort à la mine. C'eſt un proverbe mis en vers par *Regnier.*

On dit auſſi de celui qui porte toujours un même habit, qu'*il eſt comme un gouverneur de lions, qu'il a peur qu'on le méconnoiſſe.*

Habler. Pour mentir impudemment, donner des baies, des gaſconnades.

Hableur. Pour grand menteur, grand parleur, qui ne dit pas un mot de vérité, qui s'eſt fait une habitude de mentir.

Sur-tout certain hableur à la gueule affamée,
Qui vint à ce feſtin, conduit par la fumée.
(*Despreaux*, *Sat.* 3.)

Hache. *Avoir un coup de hache.* Maniere de parler, pour dire, être fol, inſenſé, dépourvu de jugement, avoir de la folie, être brouillé avec le bon-ſens. *Il a le coup de hache.* (*Corn. Eaux de Pyr.* Et *Mol. Méd. malgré lui. Act.* 2. *Sc.* 1.)

Hacher. *Hacher menu comme chair à pâté.*

Haha. Ce mot ſe joint avec celui de vieille, pour marquer une vieille décrépite & méchante.

Vieille haha,
Votre chien de feſſier en a. (*Scar. Poéſ.*)

Haineux. Pour ennemi, qui a de la haine contre quelqu'un.

Si toujours nos amis en bon-ſens les expliquent,
Et ſi tout au rebours nos haineux nous en piquent.
(*REGNIER, Sat. 5.*)

HAIRE. Pour membre viril. *Une jeune Corinthienne, qui regardoit mon pauvre haire émoucheté, comme s'il s'étoit retiré au feu.* (*RABEL. l. 2.*)

HALEBARDE. Quand on veut parler d'une choſe fauſſe, on dit qu'*elle eſt vraie comme les Suiſſes portent la halebarde par-deſſus l'épaule.*

Les poëtes diſent auſſi, en blâmant une mauvaiſe rime, que *ces mots riment comme* halebarde & miſéricorde.

HALEINE. On dit qu'*un homme ſeroit bon trompette*, qu'*il a l'haleine forte.* C'eſt-à-dire, que ſon haleine eſt puante, vineuſe, &c.

Haleine. Ce mot ſert au figuré. On dit, *c'eſt un ouvrage de longue haleine.* C'eſt-à-dire, de longue durée. *Ce procès eſt de longue haleine.* Il tiendra long-tems le bureau. *Des périodes à perte d'haleine.* C'eſt-à-dire, d'une longueur exceſſive.

Tout d'une haleine. C'eſt-à-dire, tout de ſuite, ſans interruption.

Tenir ſon ennemi en haleine. C'eſt-à-dire, le harceler continuellement, ne lui point donner de relâche.

Tenir quelqu'un en haleine. C'eſt-à dire, l'amuſer, & le repaître de vaines eſpérances.

HALIGOTÉ, *v. l.* Déchiré, mis en lambeaux.

HAMEÇON. Petit crochet de fil d'archal, avec quoi on prend le poiſſon en pêchant à la ligne.

Prendre l'hameçon, ou *mordre à l'hameçon.* Pour ſe laiſſer duper, attraper, prendre l'appât, tomber dans le panneau, ou ſe prendre au piege qu'on a tendu. *Il a pris l'hameçon.* (*MOLIERE, Etourd.*)

HANAP. Pour verre, taſſe, godet, gobelet, grand & large, à peu près comme les vilkomes d'Alle-

magne. *N'eut pas plutôt bu ſur le ſoir un grand hanap.* (*ABLANC. Dial. de Luc.*)

HANNETON. *Il eſt étourdi comme un hanneton.* Se dit d'un homme prompt, & qui fait les choſes inconſidérément.

Ces perſonnes ſe tiennent par le cul comme des hannetons. Se dit de celles qui ſont toujours enſemble, ou qui s'allient dans leur famille

HANTER. On dit qu'*un homme a hanté les foires.* Pour dire qu'il eſt rompu dans le commerce du monde.

HANTISE, *v. l.* Fréquentation, viſite.

Hantiſe abat la révérance,
La douceur du ſuperbe tance,
Veincu patiſt, ne fait la loi,
Los meſpriſé croiſt d'avantage,
Événemens ſont le fol ſage,
Qui tient ſa foi fait tenir ſoi. (*BAÏF.*)

HAPPE-LOPIN, *v. l.* Paraſite, gourmand.

HAPPELOURDE. Injure, qui ſignifie une perſonne de belle apparence, mais qui eſt ſotte, bête, innocente, ignorante; une perſonne belle & bien faite, mais dont l'eſprit ne répond point à la beauté du corps.

Vous me le pardonnez, c'eſt une happelourde.
(*HAUTER. Bourg. Gentilh.*)

HAPPER. Pour prendre, ſaiſir, arrêter. *Si je n'avois fait le brave, il n'auroit pas manqué de me happer.* (*MOL. Mal. imag. LA FONT. Fables, p. 4. liv. 4.*)

HAQUET, *v. l.* Petit cheval.

Et panſez le petit haquet
Et lui fais ſa litiere. (*COQUILLARD.*)

HARAUDER. Pour crier après quelqu'un en ſe querellant, ou en ſe moquant de lui, pourſuivre une perſonne en l'injuriant. *Vous le haraudez.* (*CHOL. Contes, t. 2.*)

HARCELERIE, *v. l.* Tracaſſerie, querelle, diſpute.

En ce monde de préſent
Je ne voy que tromperie,
Carbarat & tricherie
Y ſont logiés bien avant.
Se bien allez enquérant,
Vous trouverez flatterie
En ce monde.
Loyauté ne tant ne quant
N'y a point hébergerie,
Car Dame harcelerie
La reboute iſnellement (bientôt)
En ce monde.

HARDES. Quand un paſſant eſt ſorti de l'hôtellerie ſans payer, on dit, *il a trouſſé ſes hardes.*

HARDI. *Il eſt hardi comme un lion.* Signifie qu'il eſt courageux.

Le peuple appelle le vent, *M. Hardi*, parce qu'il entre effrontément & ſans demander congé.

Ce garçon mange le pain hardi. C'eſt à-dire, le pain d'un maître, pour marquer qu'il n'a point le ſoin de l'envoyer acheter, qu'il en eſt aſſuré.

Il n'y a rien ſi hardi qu'une chemiſe de meûnier, parce qu'elle prend tous les matins un larron au collet.

HARENG. On dit d'un homme maigre & ſec, qu'*il eſt maigre comme un hareng ſoret.*

C'eſt un homme qui vit d'un hareng. Se dit de celui qui vit ſobrement, ou par ménagement.

La caque ſent toujours le hareng. Pour dire que celui qui eſt de baſſe naiſſance, ou qui a eu une mauvaiſe éducation, fait toujours quelques actions qui marquent le bas lieu d'où il vient, ou les mauvaiſes habitudes qu'il a contractées. (*Voyez* CAQUE.)

Ils ſont preſſés comme des harengs dans une caque. Se dit des gens qui ſont fort engagés dans la preſſe, ou ſerrés dans quelque lieu.

On dit quand on parle de plusieurs pendus en un gibet, qu'*ils étoient pendus comme des harengs.* Parce qu'on pend des harengs à une broche pour les faire égoutter.

On vend au marché plus de harengs que de soles. C'est-à-dire, qu'on a un plus prompt débit des choses communes que des précieuses.

HARENGERE. Ce sont toutes les femmes de la plus basse condition de Paris, comme vendeuses d'herbes, crieuses de vieux chapeaux, & autre canaille, qui chantent mille injures aux passans, qui sont insolentes & effrontées. On appelle pour cette raison *harengeres* toutes les personnes qui sont criailleuses, & qui chantent volontiers des injures. *Faut-il pour cela faire la harangere comme vous faites ?* (*DANC. Chevaliers à la mode.*)

HARGNE. Pour déplaisir, dégoût, chagrin, désagrément. *Il y a donc de la hargne parmi les plus grands plaisirs.* (*CHOL. Contes, t. 2.*)

HARGNEUX. *C'est un cheval hargneux, il lui faut une étable à part.* (Voyez CHEVAL.)

Chien hargneux a toujours l'oreille déchirée. Pour dire, qu'un homme querelleur est d'ordinaire battu, maltraité, ou marqué.

HARIDELLE. Mot injurieux, qu'on dit à une personne maigre & décharnée, & sur-tout aux femmes. *Allons, haridelle, ou j'ôterai tout le crépi de votre visage.* (*La Femme poussée à bout, Com.*)

HARMONIQUEUR, *v. l.* Musicien, compositeur d'harmonie.

HARNOIS. On dit qu'*un homme sue dans son harnois*, quand il est trop vêtu. Ou qu'*un orateur s'échauffe dans son harnois.* C'est-à-dire, qu'il parle avec beaucoup de chaleur & de véhémence.

Il faut mourir dans le harnois. Se dit quand on a embrassé une vie pénible.

Endosser le harnois. Maniere de parler figurée,

pour dire aller à la guerre, prendre le parti des armes, ſuivre les étendarts de Mars. *Mais Sancho qui n'avoit jamais endoſſé le harnois.* (*Dom Quichotte*, *p.* 2.)

Haro. *Haro ſur toi & ſur ta bête.* On ſe ſert de cette phraſe pour arrêter quelqu'un qu'on rencontre & à qui l'on veut parler.

Cette façon de parler nous vient de la Normandie, & les huiſſiers s'en ſervent pour arrêter ceux qu'ils ont ordre de conſtituer priſonnier. Du tems du Duc Raoul, qui étoit grand Juſticier, les Normands appelloient devant lui ceux avec leſquels ils étoient en conteſtation, en diſant *à Raoul*, c'eſt-à-dire, je t'appelle devant Raoul.

Harpailleur, *v. l.* Gueux, mendiant, vielleux.

Harpe. *Il eſt parent du Roi David, il joue de la harpe.* Se dit pour taxer un homme d'être voleur.

Jouer de la harpe. Signifie auſſi jouer des mains auprès d'une femme, la patiner, lui toucher la nature, la farfouiller avec les doigts. (*Théat. Ital.*)

Harper. (*Sarraz. Poëm. Fun. de Voiture.*) Pour prendre, gagner, ſe ſaiſir.

Harpie. On appelle *harpie*, une femme criarde & acariâtre.

Harpier. Pour voler ou fripponner impunément, prendre ou enlever par force, comme les harpies; ravir, arracher avec violence & ſans pitié. (*Chol. Contes*, *t.* 1)

Harpigner, *v. l.* Quereller, diſputer.

Hart. *La hart.* Pour gibet, ou potence, où l'on pend les criminels.

Si je ſuis par vos ſoins à l'abri de la hart.
(*Poisson*, *Com. ſans titre.*)
Pigneur, larron, jureur, blaſphémateur
Sentant le hart de cent pas à la ronde
Au demourant le meilleur fils du monde.

HASARD. *Hasard à la blanque.* Veut dire qu'on court le même risque que si on jouoit à la blanque.

Hasard sur les balais. Se dit, pour se moquer de celui qui veut vendre trop cher une méchante marchandise.

Il faut donner quelque chose au hasard. Pour dire, que la prudence humaine ne peut pas prévoir tous les accidens qui peuvent arriver, ni y donner ordre.

Je l'ai trouvé par hasard.

J'ai dit cela à tout hasard.

HASARDER. *Hasarder le paquet.* Signifie, mettre au hasard quelque chose que ce soit, après avoir été long-tems incertain du parti qu'on devoit prendre, risquer, mettre en danger, tenter fortune, faire épreuve, essayer.

Hasardons le paquet, poussons notre pointe.
(Rec. de piec. Com.)

HATE. *Cet homme est de Lagni, il n'a pas hâte.* C'est-à-dire, qu'il est mou & paresseux.

On dit qu'*un gentilhomme*, qu'*une demoiselle*, *sont faits à la hâte.* Pour dire qu'ils n'ont aucune noblesse, qu'ils n'en ont que l'apparence, ou les habits.

Si vous avez hâte, courez devant. Se dit à un homme impatient qui fait l'empressé.

Miex (mieux) *vaut bonne attente, que malvaise* (mauvaise) *haste* (hâte.)

Cela signifie qu'il vaut mieux attendre une bonne occasion que de se presser & d'en saisir une mauvaise.

HATER. *On le hâtera bien d'aller.* Signifie qu'on lui fera bien faire ce qu'on souhaite, qu'on lui montrera bien son devoir.

Il ne gagnera pas la pleurésie à force de se hâter. Se dit de celui qui va lentement en besogne.

HAUBERJON, *v. l.* Cotte de maille, cuirasse.

Pluſieurs raiſins procédent de bourjon
Et maille à maille fait-on le hauberjon.

HAVE. Pour maigre, ſec, décharné, pâle, laid, livide, ridé, difforme.

Arrive accompagné d'une vieille fort have.
(MOLIERE, Étourd.)

HAVRESAC. Pour beſace, biſſac.

N'as-tu rien dans ton havreſac. (Théat. It.)

HAUSSER. *C'eſt un homme qui ne ſe hauſſe, ni ne ſe baiſſe.* C'eſt-à-dire, qu'il eſt mou, tranquille, qui ne s'émeut ni ne s'inquiete de rien.

On dit de celui qui s'enorgueillit pour être en quelque belle charge ou emploi, que *cela lui a bien hauſſé le nez, le menton, le courage.*

On dit auſſi des gens qui font bonne chere, qu'*ils hauſſent le tems*, qu'*ils ont bien hauſſé le coude*, pour dire qu'ils ont bu. *Hauſſons tous le coude juſqu'à la fin. (Théat. Ital.)*

HAUT. *Il nous donne le carême bien haut.* C'eſt-à-dire, il prend un long terme, il nous veut bien faire attendre. Car on appelle le carême haut, quand il ne commence que tard, ou au mois de mars.

Il a le cœur haut & la fortune baſſe. Se dit d'un homme qui refuſe de petits emplois, quoiqu'il ſoit en néceſſité.

Tomber de ſon haut. Signifie être étonné, ou ſurpris d'admiration d'une choſe qu'on nous dit, quand elle eſt extraordinaire.

On dit de celui qui n'entend point une langue, une ſcience, qu'*il n'y entend que le haut allemand.*

Être fou de gamme. Pour dire extrêmement fou.

Quand un homme méſoffre d'une choſe qu'il marchande, on lui dit qu'*il faut bien chanter plus haut.*

On dit qu'*un homme a été pendu haut & court.* C'eſt-à-dire, que le procès & l'exécution en ont

été faits en peu de tems, comme on fait à la guerre.

Lorſqu'un payſan abat des hautes futaies, pour faire de l'argent, on dit qu'*il joue du haut-bois.*

On dit d'un homme qui s'enfuit, qu'*il a gagné le haut, le taillis.*

Quand une femme commande à ſon mari, ou quand elle eſt maîtreſſe dans la maiſon, on dit qu'*elle porte le haut-de-chauſſe.*

On dit d'un banqueroutier, qu'*il a fait haut le corps.* Pour dire qu'il s'eſt enfuit.

Lorſqu'une femme eſt laide, on dit que *le haut défend le bas.*

C'eſt un cadet de haut appétit. Se dit d'un jeune homme qui aime fort à manger.

Haut-à-bas. Cri de ramonneur de cheminée. *Pour ramonner la cheminée du haut en bas. (Les Souffleurs, Coméd.)*

Haut & bas. Pour bonheur & malheur, chance & revers; ſe dit ordinairement du jeu. *Le jeu a ſes hauts & bas, la fortune a ſes hauts & bas, l'amour a ſes hauts & bas, &c.* Pour bons & mauvais coups, momens, heures.

La Cour a ſes hauts & bas.

Être haut à la main. Signifie être arrogant, orgueilleux, ſuffiſant, hautain, faire l'entendu, le petit-maître, l'homme d'importance, être inſolent.

Emporter haut à la main. Signifie emporter ſans réſiſtance, prendre d'emblée, enlever par force, à l'improviſte.

Le porter haut. C'eſt ſortir de ſon état, faire une dépenſe diſproportionnée à ſa condition, avoir grand train, faire grande figure pour paroître avec faſte & éclat.

Mais il fait le Marquis & le porte fort haut.
(POISSON, *l'Après-ſoupé des Hôteller.*)

Parler haut. Maniere de parler, pour parler avec courage & fermeté, s'exprimer avec véhé-

mence, parler d'un ton de voix assuré, en maître, s'énoncer avec énergie, avec éloquence. *Licurgue, Démosthene, & Hipéride, qui parloient si haut.* (*Ablanc. Dial. de Luc. 2. p.*)

Porter son bois haut. Maniere de parler figurée, pour faire grande & belle figure, paroître dans le monde avec éclat, faire du fracas & de la dépense, se mettre sur le bon bout. *Elle vous portera son bois si haut.* (*Chol. Cont. t. 1.*)

Dit en ce sens-ci s'enorgueillir, devenir superbe & insolent, s'en faire accroire.

Hautbergeon. *Maille à maille se fait l'haubergeon.* C'est-à-dire, qu'avec un travail assidu, quoique petit, on vient à bout des plus grandes choses. Ou bien, qu'en faisant plusieurs petites épargnes, on peut amasser beaucoup de bien.

Haut-de-chausse. Partie de l'habillement de l'homme, qui pend depuis les reins jusqu'aux genoux, & qui est composée d'un devant & d'un derriere.

Sa femme porte le haut-de-chausse. C'est-à-dire, qu'elle est la maîtresse, & que son mari n'a nul pouvoir au logis.

de Haute lutte. (Adverbe.) Hautement, haut à la main. *Son cœur est pris de haute lutte.* (*Benser. Rondeaux.*)

Hauteur. On dit qu'*un homme tombe de sa hauteur*, quand il voit quelque chose dont il est surpris ou étonné.

Haye. *Faire haye.* Pour exprimer les efforts que fait une personne qui évacue son ventre. (*Théat. Ital. Isabelle, Médecin.*)

Haye au bout. Pour exprimer qu'on doit encore quelque chose de plus. *Scaron* s'en sert dans ce sens-là dans son *Virg. trav.*

Par ma foi vous gâterez tout.
C'est un démon & haye au bout.

Comme s'il avoit voulu dire, c'eſt un démon & même plus. A ſon imitation on peut dire, *c'eſt un ſot & haye au bout.*

HÉ. Pour appeller quelqu'un. Ce mot marque l'autorité, mais beaucoup de perſonnes s'en font une telle habitude, qu'ils appellent tout le monde par *hé*, ſans faire réflexion au rang ni à la qualité, ce qui eſt auſſi inſolent que ridicule. Sur-tout à Paris les petits-maîtres ont ce mot ſi fréquemment à la bouche, qu'il ſemble, à les entendre appeller un honnête homme, que tout le monde ſoit leur valet. On verra auſſi fort peu de perſonnes bien élevées & qui ſavent vivre, ſe ſervir de ce mot, parce qu'il eſt inſolent, & qu'on doit appeller un honnête homme par ſon nom ou par Monſieur.

HÉBERGER. Pour loger, demeurer, habiter, conſerver, garder. *Il ne ſera point dit que je t'hébergerai dans mon cœur.* (*Théat. Ital. Naiſſance d'Amadis.*)

Dame douce qui honor & franchiſe
Hébergates en votre manoir.
(*GAUTIER D'EPINE.*)

HÉBÊTÉ. Pour ſtupide, fou, inſenſé, qui a perdu la raiſon, le bon-ſens & le jugement.

Mais il eſt devenu comme un homme hébêté.
(*MOL. Tartuffe.*)

HÉBREU. *C'eſt de l'hébreu.* Pour c'eſt un langage que je n'entends pas, c'eſt une choſe que je ne comprends pas, cela m'eſt inconnu, cela paſſe ma capacité & mon eſprit, cela eſt obſcur & difficile. *C'eſt de l'hébreu pour moi.* (*MOL. Etourdi.*)

HEM. Pour exprimer le bruit ou le ſon de voix que rend une perſonne qui touſſe, ou en appelle une autre.

Voici Laune, Monſieur, faites ſemblant de rien. Hem, ſemblant de rien. (*PALAP. Attendez-moi ſous l'orme.* Et *BOURS. Poéſ.*)

HENNER, *v. l.* Peiner, incommoder, fatiguer.

HEP. Mot qui exprime les efforts que fait une perſonne qui ſaute, ou ſert à encourager, & dit autant que courage, bon, ferme. *Courage, mes amis ! hep : voulez-vous boire un coup pour avoir plus de force ? (PALAP. Ballet extrav.)*

HERBE. *A chemin battu il ne croît point d'herbe.*

Mauvaiſe herbe croît toujours. Se dit en raillant des jeunes gens qui croiſſent trop vîte.

On dit d'un homme adroit & dans la néceſſité, que *l'herbe ſera bien courte, s'il ne trouve à brouter.*

Sur quelle herbe avez-vous marché ? Se dit en raillerie à un homme, pour lui reprocher la bonne ou la mauvaiſe humeur où il eſt.

Quand on a cherché toutes ſortes de moyens & de remedes dans des affaires ou dans des maladies, on dit qu'*on y a employé toutes les herbes de la Saint-Jean.*

Manger ſon bled en herbe. Pour dire, manger ſon revenu avant qu'il ſoit échu.

Etre cocu en herbe. C'eſt avoir la mine d'être un jour cocu, c'eſt être taillé pour cela.

On dit en herbe & en gerbe. En parlant d'un côté de l'eſpérance, d'un autre côté de la jouiſſance.

Couper l'herbe ſous le pied. Vieux proverbe, qui ſignifie ſupplanter quelqu'un, le débuſquer, prendre ſa place, être ſon concurrent, ſon rival, briguer quelque choſe.

Tandis que le fils de Vénus
Sous le pied te va couper l'herbe,
Comme dit l'antique proverbe.
(SCAR. Virg. trav. l. 7.)

Herbe qui croît dans la main. Maniere de parler libre, pour exprimer le membre viril, qui croît & ſe roidit étant touché par la main d'une femme.

Je vous donnerai d'une herbe
Qui croît dedans la main. (Parn. des Muſ.)

De l'herbe à grimper. Au ſens libre ſignifie des tettons, une belle gorge naiſſante, qui réveille les mouvemens de la chair.

HERBIS, *v. l.* Lieu rempli d'herbes.

HERE. Pour ſot, innocent, fou, bête, ignorant.

Je plains le pauvre here. (MOL. Dép. amour. SCARON, Virg. trav. CORN. Partiſ. dup. Act. 1. Sc. 2.)

HÉRISSON. Pour bizarre, acariâtre, bourru, de mauvaiſe humeur, rebarbatif, colere, mécontent, grondeur. *Jamais de la vie je ne vous ai vu ſi hériſſon. (Théat. Ital. le Banquer.)*

Hériſſon. Dans le ſens libre, ſignifie auſſi la nature d'une femme à cauſe du poil qui la couvre, & couvre honnêtement le gros mot qui choque ordinairement les oreilles des femmes. *Janneton, laiſſe-moi boucher ton hériſſon.* (*Vaudeville de Paris.*)

HÉRITAGE. *Il a mis la main à l'héritage.* Se dit quand quelqu'un a été obligé de mettre la main à terre pour s'empêcher de tomber tout-à-fait.

Promeſſe de grand n'eſt pas héritage. (Proverbe.) C'eſt-à-dire, on ne doit pas trop compter ſur les promeſſes des grands, qui ne les épargnent pas quand ils ont beſoin des petits, mais qui les oublient facilement.

HÉRITIER. *Il a affaire à la veuve & aux héritiers.* C'eſt-à-dire, qu'il a affaire à pluſieurs parties, qu'il faut qu'il réponde à pluſieurs perſonnes.

HERMITE. *Quand le diable fut vieux, il ſe fit hermite.* Pour dire que l'âge nous rend ſages.

HÉRODE. On appelle les ſimples & les idiots, *des échappés d'Hérode.* Pour dire que ce tyran ne fit pas mourir tous les innocens.

HÉROIFIER. Pour dire, proclamer ou rendre héros. (*SCAR. Virg. trav. l. 6. & dans ſes Lettres.*)

HÉROS. *Héros de bréviaire.* Pour eccléſiaſtique ou quelque grande tête de l'égliſe, comme Cardi-

nal, Evêque ou autre Prélat. (*SARRAZ. Dial.* Et *SCAR. Lett.*)

HERSOIR, *v. l.* Hier au ſoir.

HÉTÉROCLITE. Se dit d'une perſonne qui eſt d'une humeur bizarre & farouche, extraordinaire dans ſes manieres. Signifie un homme difficile à pratiquer, rude, ſévere, rebarbatif, rebuffant, brutal, ſombre. *Mon oncle eſt l'oncle le plus bizarre & le plus hétéroclite que j'aie jamais vu.* (*PALAPRAT.*)

HEUR. Pour bonheur, fortune, félicité, haſard, bonne aventure.

Et dans tout ce qu'il fait, il a l'heur de me plaire.
(*HAUTER. Soupé mal apprêté.*)

On dit qu'*un homme a plus d'heur que de ſageſſe, que de ſcience*, quand malgré ſon peu d'induſtrie & de prudence, les affaires ne laiſſent pas de lui réuſſir.

Il n'y a qu'heur & malheur en ce monde. Pour dire que la même choſe qui fait la fortune des uns, ruine celle des autres.

Ma maîtreſſe eſt de ſi haute valeur
Qu'elle a le corps droit, beau, chaſte & pudique,
Son cœur conſtant n'eſt pour heur ou malheur
Jamais trop gai ni trop mélancolique;
Elle a au chef un eſprit angélique,
Le plus ſubtil qui onc aux cieux vola.
O grand merveille! on peut voir par cela
Que je ſuis ſerf d'un monſtre fort étrange;
Monſtre je dis; car, pour tout vrai elle a
Corps féminin, cœur d'homme & tête d'ange.
(*MAROT.*)

HEURE. *Il va chercher midi à quatorze heures.* Signifie, chercher une choſe où elle n'eſt pas.

Ils vont chercher midi où il n'eſt qu'onze heures. Se dit des écornifleurs, pour dire qu'ils vont de bonne heure retenir à dîner.

On dit en hiver, que *les jours n'ont point d'heure.* C'eſt à-dire, que la nuit vient ſi-tôt qu'on n'a pas le loiſir de faire ce qu'on a à faire.

On appelle un aloyau, *la piece de huit heures*, parce qu'on la mange à déjeûner quand on a bon appétit.

Toutes nos heures ſont comptées. Pour dire que Dieu a réglé le cours de notre vie.

On dit d'un homme qui eſt dans une grande impatience, affliction, qui ſouffre beaucoup de douleurs, qu'*il compte toutes les heures.* C'eſt-à-dire, qu'il s'ennuie beaucoup.

Il a de bonnes & de mauvaiſes heures. Se dit d'un homme bourru & inégal.

On dit auſſi d'un fantaſque, qu'*il eſt comme la mule du Pape, qui ne boit & ne mange qu'à ſes heures.*

Maudite ſoit l'heure, ou, *bénie ſoit l'heure que je ſuis né, que j'ai fait une telle connoiſſance.* Se dit par imprécation, pour témoigner le déſeſpoir ou la joie qu'on a de quelque choſe.

A la bonne heure nous a pris la pluie. Pour dire, nous avons eu le tems de nous mettre à couvert. Et au figuré, de nous garantir des maux qui nous menaçoient.

Heure. Occaſion. On dit dans ce ſens, *trouver l'heure du berger.* C'eſt-à-dire, l'occaſion & le moment favorable pour obtenir d'une belle ou de quelque maîtreſſe, une faveur particuliere.

L'art de plaire eſt un art, ou foible ou menſonger,
S'il ne nous inſtruit pas de l'heure du berger.

Derniere heure. C'eſt le moment de la mort. *La Reine arriva à ſa derniere heure, ſans apporter d'autre préparation qu'une ſainte vie.* (BOSSUET.)

C'eſt un arrêt du Ciel, il faut que l'homme meure,
Tel eſt ſon partage & ſon ſort.
Rien n'eſt plus certain que la mort,

Et

Et rien de plus certain que cette derniere heure.
(*L'Abbé* TESTU.)

Heures. Ce mot au pluriel ſignifie ſouvent un livre de prieres.

D'heure à autre. Peu à peu. *L'eſpérance du pillage multiplie d'heure à autre le nombre des révoltés.* (*PATRU, Plaidoyer 7.*)

D'heure en heure. De moment en moment. *Tout ce que vous lui avez vu d'aimable, augmente d'heure en heure.* (*VOIT. l. 7.*)

A toute heure. A chaque heure, à tout moment. *On fera à toute heure des confitures.* (*VOIT. l. 9.*)

A cette heure. Préſentement, alors. *Un même ſoin n'a garde d'animer les nymphes d'à cette heure.* (*BENSERADE, Rondeaux.*) Pour dire, les nymphes de ce tems.

Tout-à-l'heure. Sur l'heure, préſentement.

Il eſt heure indue. C'eſt à-dire, trop tard.

De bonne heure. Le plus tôt qu'il ſera poſſible.

A la bonne heure. Sorte d'adverbe qui ſert à marquer de la joie, & qui ſignifie, j'en ſuis ravi, tant mieux.

A la malle heure. Malheureuſement.

Sur l'heure. A l'heure même.

Il alla chez Binsfeld, ou chez Baſile Ponce,
Sur l'heure à mes raiſons chercher quelque réponſe.
(*DESPREAUX.*)

Homme de toute heure. Coſtar a dit de Voiture: *On diſoit d'un courtiſan d'Auguſte, que c'étoit un homme de toutes heures. Cet éloge appartenoit légitimement à mon cher ami, il étoit propre pour les bonnes & pour les mauvaiſes*, &c. (*Déf. des Œuvres de Voiture.*)

On dit d'un homme accablé d'occupations, qu'*il n'a pas une heure à lui.*

N'être point ſujet à l'heure. C'eſt être maître de ſon tems.

C'eſt peu de ſe lever matin, mais c'eſt tout de partir à l'heure.

Heure de nuit, heure de jour
Sont toujours bonnes en amour.

HEUREUX. *Qui eſt heureux au jeu ne ſera pas heureux en femme.*

C'eſt un homme qui eſt plus heureux que ſage. Pour dire, qu'il réuſſit malgré ſes imprudences.

Il n'eſt heureux que celui qui le croit être.

On dit qu'*un homme eſt né heureux*, quand il eſt né coëffé.

Heureux comme un enfant légitime.

Qui a des pois & du pain d'orge,
Du lard & du vin pour ſa gorge;
Qui a cinq ſols & ne doit rien,
On peut bien dire qu'il eſt bien.

Tel doit être le bonheur des gens de la campagne, & beaucoup de citadins feroient bien de penſer de même.

HEURLER. *Heurler avec les loups.* Maniere de parler proverbiale, qui ſignifie s'accommoder à l'humeur & aux manieres des gens avec leſquels on ſe trouve. *Sachant qu'il faut heurler avec les loups, il ſe mit à rire comme les autres.* (*Rec. de piec. com.*)

HEURTER. Lorſque quelqu'un eſt revenu d'une grande maladie, on dit qu'*il a heurté à la porte du Paradis.*

C'eſt heurter de la tête contre la muraille que de lui vouloir perſuader quelque choſe. Se dit d'un homme difficile à perſuader.

Heurter de front. Pour contrecarrer, diſputer, contrarier, contredire. *Heurter de front ſes ſentimens, c'eſt le moyen de tout goûter.* (*MOL. Avare.*)

Heurter avec emphaſe. Pour frapper à une porte en maître, fort & avec autorité.

On dit auſſi, *parler avec emphaſe*, pour dire ſe ſervir en parlant de mots énergiques, grands &

expreſſifs. Dans le ſens ironique ſignifie, parler avec affectation, en pédant, en homme qui s'écoute parler, & qui admire ſes propres paroles.

On dit auſſi chanter avec emphaſe, d'une perſonne qui prononce bien ce qu'elle chante, qui entre dans la paſſion, & qui accompagne ſon chant du mouvement des yeux & des bras.

Il heurte avec emphaſe. (*HAUTER. Criſp. Muſ.*) Ce mot *emphaſe* donne de l'agrément ou du ridicule au diſcours, ſelon qu'il eſt prononcé d'un ton de voix ſérieux ou railleur.

Heurter en maître. C'eſt-à-dire, heurter fort à la porte, comme ſi on étoit le maître de la maiſon.

Heurter à toutes les portes. C'eſt dans une affaire employer toute ſorte de moyens, ſolliciter tout le monde pour la faire réuſſir.

Heurter. Se dit au figuré, pour choquer, offenſer, bleſſer. *Heurter le commun.* (*PATRU, Plaidoyer 11.*) *La tranſmiſſion du péché originel eſt une doctrine qui nous heurte rudement.*

Heurter la droite raiſon. C'eſt agir, parler contre la raiſon, le bon-ſens.

Heurter. Signifie auſſi déſobliger.

HI, HI, HI. Sorte d'interjection qui ſert à faire voir la joie de l'ame par le rire. *Hi, hi, hi, comme vous voilà bâti. Je vous demande pardon, mais vous êtes ſi plaiſant que je ne ſaurois me tenir de rire. Hi, hi, hi.* (*MOLIERE.*)

HIBOU. Au propre, oiſeau de nuit. On ſe ſert de ce mot au figuré, pour exprimer une perſonne qui fuit les compagnies, tout commerce de la ſociété.

HIC. *Le hic.* Pour le nœud, le point, le but. On dit, *c'eſt-là le hic.* Comme pour dire, c'eſt-là le nœud de l'affaire, c'eſt-là la difficulté. (*Voyez* LE TU AUTEM.)

HIDRE. Au propre, eſpece de ſerpent aquatique. Ce mot eſt beau au figuré, & peint bien quelque

trouble, quelque embarras. *On vit renaître bientôt toutes les têtes de l'hidre.* (*PATRU, Plaid. 4.*)

Louis de cette hidre homicide,
Sans armes plus puissant qu'Alcide,
Triomphe jusque dans ses forts.
(*Rec. de l'Acad. 1683.*)

HILLOT. Valet, serviteur.

Ce vénérable hillot fut adverti
De quelque argent que m'aviez départi,
Et que ma bourse avoit grosse apostume.

HIM. Pour exprimer le ton de voix d'une personne qui pleure. *Il le faut essayer, voyez, him, him, him,* (*HAUTER. le Deuil.*)

HIN, HAN. Pour exprimer les brayemens d'un âne. *Dans le poisson, hin, han.* (*Théat. Ital.*)

HIPOCRATE. Voyez HYPOCRATE.

HIRONDELLE. *Une hirondelle ne fait pas le printems.* C'est-à-dire, qu'un exemple ne suffit pas pour autoriser quelque chose.

Il viendra avec les hirondelles, ou, *il s'en retournera avec les hirondelles.* Pour signifier le printems ou l'automne.

Hirondelle. Pour jeune fille encore dans la fleur de son âge. *Il n'est guere à craindre que cette hirondelle, étant seule, ramene au vieillard le printems.* (*SARRAZ. Dial.*)

HISTOIRE. *Il veut avoir cette femme, cette métairie, cette rente, ce sont bien des histoires, ce sont bien des choses ensemble.*

On dit à ceux qui font plusieurs grimaces avant que de dire ou faire quelque chose : *voilà bien des histoires, vous faites bien des façons.*

L'histoire dit. C'est le bruit commun, on le conte ainsi.

Histoire. Pour bagatelle, drogue, chose de rien, sottise, fadaise, babiole. *Que d'histoires & d'angingorniaux!* (*MOL. Festin de Pierre.* Et *Médec. malgré lui, Act. 2, Sc. 5.*)

HISTORIEN. Ce mot eſt fort injurieux & ſatyrique lorſqu'on le dit à une perſonne, & on ne s'en ſert guere ſans y joindre le mot de plaiſant, & pour lors il ſignifie ſot, ignorant, fat, ridicule. *C'eſt un plaiſant hiſtorien.* (*Avent. Gal.*)

HISTORIER. Décrire, raconter, dépeindre, faire le récit de l'hiſtoire de quelque choſe. *C'eſt le même Dom Quichotte de la Manche qui eſt hiſtorié dans un livre.* (*DOM QUICH. t. 2.*)

HIVER. Quand un homme commence à avoir la fievre-quarte en automne, on dit qu'*il a un bon manteau pour ſon hiver.*

On dit de celui qui eſt infirme, ou endetté, qu'*il n'a pas beſoin d'un fort hiver.*

C'eſt à l'hiver à répandre des pleurs.
Autant de jours d'hiver paſſés,
Autant d'ennemis renverſés.
L'hiver n'eſt point bâtard,
S'il ne vient tôt il vient tard.
Hiver dure à qui le grand froid
Fait brûler bien plus qu'il ne croit.
Hiver n'eſt bon que pour les choux,
Ou qu'à faire gagner la toux.

HOBEREAU. Pour petit gentilhomme d'une nobleſſe mince, noble de campagne qui eſt pauvre, Seigneur d'un petit village.

Et des francs hobereaux conſervant les manieres.
(*HAUTER. Nobl. de Prov.*)

HOC. *Cela m'eſt hoc.* Signifie, cela m'eſt aſſuré.

Etre hoc. Pour être ſûr, aſſuré, certain, immanquable, comme ſi on l'avoit déjà. *Mon ſecours dans votre flamme vous eſt hoc.* (*Théat. Ital.* Et *LA FONT. Fables, liv. 5.*)

Parler ab hoc & ab hac. Pour parler à tort & à travers, ſans jugement, faire des diſcours qui n'ont ni rime ni raiſon, raiſonner de quelque choſe ſans fondement ou ſans en avoir intelligence.

Et ſe pendroit plutôt que de ne pas parler,
Mais ab hoc & ab hac, ſans bien ſavoir la choſe.
(CORN. Partiſan dupé.)

HOCHER. *Hocher la tête.* Pour branler, remuer ou mouvoir la tête, en ſigne de mécontentement ou de refus. *Et vous n'avez que faire de hocher la tête. (MOL. George Dandin.)*

HOGNER, *v. l.* Murmurer, grogner, parler entre ſes dents.

HOHO. Sorte d'interjection, qui marque de l'étonnement, de la ſurpriſe ou de l'admiration.

HOLA. Sorte d'interjection dont on ſe ſert pour arrêter quelqu'un, ou quelque choſe; on s'en ſert auſſi pour faire taire une perſonne qui fait du bruit.

Un Clerc pour quinze ſols, ſans craindre le holà,
Peut aller au parterre attaquer Attila.
(DESPR. Sat. 9.)

Holà ho. Adverbe qui ſert à appeller quelqu'un, pour dire à une perſonne qui eſt en haut de deſcendre.

Pour me laiſſer dehors, holà ho je vous prie.
(MOL. Ecole des Femmes.)

Holà Ligondé. C'eſt un dicton qui tire ſon origine de Monſieur de Ligondé. Ce Seigneur avoit eu un régiment qui étoit très-beau, & comme on en parloit un jour à la Cour & qu'on le louoit, M. de Ligondé eut la hardieſſe de dire que la Maiſon du Roi n'étoit pas plus belle que ſon régiment. Tous ceux qui étoient là préſens ſe mirent à crier, *holà Ligondé.* Et aujourd'hui on ſe ſert encore de ces mots pour relever quelqu'un de ſentinelle, c'eſt-à-dire, pour reprendre une perſonne qui ment, ſe vante, ou qui s'en fait accroire.

Mettre les holas. Pour ſéparer des perſonnes qui ſe battent ou qui ſe querellent, ou qui ſe chantent pouilles; appaiſer ou mettre la paix entre des gens qui ſont prêts à en venir aux coups.

HOLOCAUSTER. Pour ſacrifier, offrir en ſacrifice.

Comme s'ils ſe fuſſent doutés
Qu'ils devoient être holocauſtés.
(SCAR. Virg. trav. l. 6.)

HOLLANDE. *Je n'ai que faire d'aller en Hollande, ma fortune eſt faite.* Se dit à ceux qui font de belles promeſſes dont on ne fait pas grand cas.

HOM. Interjection qui marque de l'interrogation, & quelquefois auſſi du chagrin & du mécontentement intérieur. Dans ce ſens ici il dit autant que comment! *Hom, des pilules? (HAUTER. Criſp. Méd.)*

HOMME. *L'homme propoſe & Dieu diſpoſe.* C'eſt-à-dire, qu'on fait des deſſeins hors de ſon pouvoir, dont la Providence empêche l'exécution.

On dit d'un homme fort endetté, qu'*il doit à Dieu & aux hommes.*

Devant Dieu & devant les hommes. Pour dire qu'une choſe eſt claire & certaine, & qu'elle paſſe par-tout pour telle.

Un homme de bien & d'honneur n'a que ſa parole. Signifie qu'il faut tenir ſes promeſſes.

Tant vaut l'homme, tant vaut ſa terre. C'eſt-à-dire, qu'il y a de l'art à faire valoir ſon bien.

Le Pſalmiſte a dit que *tout homme eſt menteur.* Pour dire, la plupart des hommes.

Jamais cheval ni mauvais homme n'amenda pour aller à Rome.

Bon homme, garde ta vache. Se dit en raillant à celui à qui on a attrapé quelque choſe.

Face d'homme fait vertu. Signifie, que les ouvriers travaillent avec plus de force en préſence de leur maître.

On dit d'un homme franc & ſincere, que *c'eſt un bon cœur d'homme, une bonne pâte d'homme, un homme ſans façon.*

Au contraire, on dit d'un ſot, d'un idiot, d'un

homme que l'on plaint, que *c'eſt un pauvre homme.*

On ne ſait quel homme vous êtes. On ne connoît point votre humeur.

On dit auſſi, *un homme tout d'une piece.* Pour dire, un homme ſans fineſſe.

Il y a grande différence d'homme à homme.

Il n'y a tête d'homme qui oſe. C'eſt-à-dire, il n'y a perſonne qui oſe.

Homme de fer. Pour homme de guerre, homme qui exerce le métier de la guerre, qui vit dans les armes. *Il avoit l'eſprit aſſez cultivé pour un homme de fer.* (SCAR. Lett.)

Bon homme. Signifie en France un cocu, un homme qui favoriſe les intrigues de ſa femme, un ſouffre-douleur, un ſot. Je ne conſeille pas aux étrangers de s'en ſervir non plus, à moins que ce ne ſoit pour ſe moquer d'un homme.

HONGRE. Un homme qui n'a point de génitoires, un châtré.

HONGRELINE. Certaine caſaque à la hongroiſe, mais en ce ſens-ci ſignifie habit.

Puis ſa frayeur étant paſſée,
Et ſa hongreline endoſſée.
(SCAR. Virg. trav. l. 4.)

HONGRER. Par ironie ſe dit d'une perſonne à qui on a coupé ſon patrimoine. Signifie châtrer, faire eunuque.

HONNEUR. *Moins d'honneur & plus de profit.* Signifie, j'aime mieux le gain que la louange.

Les honneurs changent les mœurs. Pour dire, qu'un pauvre enrichi eſt ſujet à ſe méconnoître.

A tous Seigneurs tous honneurs. Pour dire, qu'il faut rendre honneur à qui il appartient.

On dit, qu'*il n'y a ni profit ni honneur à faire une choſe*, quand elle n'eſt point utile ni honnête.

En tout bien & en tout honneur. C'eſt-à-dire, je ne veux point choquer votre pruderie.

HONNIR. Pour déshonorer, ternir, tacher.

Quoi, ne tient-il qu'à honnir des familles?
(*LA FONT. Fabl.*)

HONNISSEUR. Qui déshonore, déflore, qui perd quelqu'un de réputation, un raviſſeur de l'honneur. *Par ma foi, ce géant eſt un grand honniſſeur de pucelles.* (*DOM QUICH. p. 2.*)

HONTAGE, *v. l.* Affront, déshonneur.

HONTE. *Il a toute honte bue.* (Voyez BOIRE.)

On dit qu'*un homme s'en retourne avec ſa courte honte.* Pour dire, qu'il a reçu l'affront de n'avoir pu réuſſir en quelqu'entrepriſe.

C'eſt la honte de ſon ſiecle. Parlant d'un méchant homme.

Un peu de honte eſt bientôt paſſé. Proverbe.

HONTEUX. *Un honteux n'a point belle amie; & il n'y a que les honteux qui perdent.* C'eſt-à-dire, que les timides ne réuſſiſſent pas; ou, qu'il y a des occaſions où il ne faut pas être timide.

On dit d'une perſonne, qu'*elle eſt la partie honteuſe d'un corps dont elle eſt membre.* Lorſqu'elle n'y eſt pas conſidérée, ſoit à cauſe de ſon ignorance, ou par d'autres défauts.

Le morceau honteux. On appelle ainſi le dernier morceau qui demeure dans un plat, & que perſonne n'oſe toucher.

HÔPITAL. Au propre, une maiſon fondée pour y recevoir gratis les pauvres malades. Ce mot pris au figuré ne ſe dit qu'en riant, & ſignifie un pauvre homme n'ayant pas grands biens.

Hôpital allant & venant,
Des jambes d'autrui cheminant,
Des ſiennes n'ayant plus l'uſage.
(*SCARON, Req. à la Reine.*)

Hôpital. Se dit auſſi d'une maiſon mal-propre, dénuée de meubles, & d'une maiſon où il y a pluſieurs malades.

Prendre le chemin de l'hôpital. C'eſt ſe ruiner par de folles dépenſes, par des procès, par le jeu, par la débauche.

HORION. Pour coup de bleſſure, coup d'eſtramaçon.

Et courant vers Pallas la ſage,
Lui fit tomber un horion
Juſtement ſur le croupion.
(*SCAR. Gigant. ch. 3.*)

HORLOGE. On dit d'un pareſſeux, qu'*il n'eſt jamais tard à ſon horloge.*

On dit auſſi d'un impatient, qu'*il demande quelle heure il eſt, quand l'horloge commence à ſonner.*

Quand quelqu'un arrive trop tard à un rendez-vous, il dit que *c'eſt la faute de l'horloge*, que *les horloges ne s'accordent pas*, qu'*on a avancé ou reculé l'horloge.*

C'eſt l'horloge du palais, elle va comme il lui plaît.

On appelle auſſi *des heures d'horloge*, celles qui ſont complettes & meſurées à l'horloge.

HORS. *Hors de l'égliſe il n'y a point de ſalut.*

Il eſt hors de combat. Se dit d'un homme quand il ne peut plus agir.

HÔTE. *Compter ſans ſon hôte.* Pour ſe méprendre, ſe tromper, faire mal ſon compte, ſe repoſer ſur la réuſſite d'une choſe ſans ſavoir auparavant ſi elle arrivera heureuſement à la fin.

Quand j'y veux demeurer, je compte ſans mon hôte. (*HAUTER. Appar. tromp.*)

Qui compte ſans ſon hôte, compte deux fois. Se dit, lorſqu'on fait ſon compte à ſa fantaiſie, en l'abſence de la perſonne qui a intérêt de le contredire.

HÔTELER, *v. l.* Loger quelqu'un dans une hôtellerie.

HOUHOU. *Vieille houhou.* Pour vieille maque-

relle. C'eſt un mot outrageant qu'on donne aux vieilles femmes, comme celui de vieille ſempiternelle.

Voudrois-tu que je priſſe une vieille houhou.
(CORN. Partiſan dupé.)

HOUPPELANDE. Pour capotte, ſurtout de voyage, certaine caſaque courte que portent les laquais.

Qu'il a peur de faillir avec ſa houppelande.
(SCAR. Jod. Maître & valet.)

HOURDER. On dit qu'*un homme eſt crotté & hourdé*, quand il revient de ville, ſale & crotté comme un meſſager, ou hourdé comme s'il avoit travaillé à la maçonnerie à hourder un mur.

HOURVARY. Terme & cri de chaſſe, lorſque les chiens ſont en défaut, & que le lievre ſe dérobe, & pour lors on crie *hourvary*, pour remettre les chiens ſur la piſte & pour les encourager. Mais en ce ſens-ci il veut dire querelle, tintamarre, bruit que fait une perſonne qui gronde.

S'il vous trouvoit enſemble, ô ciel, quel hourvary!
(CORN. Partiſ. dupé.)

HOUSPILLER. Battre, roſſer, étriller, maltraiter. *Ils la houſpilleront pour avoir fait la bête.* *(DOM QUICHOTTE, p. 2.)*

Houſpiller. Pour habiller, vêtir ridiculement & groteſquement.

Signifie auſſi chiffonner, tirailler, & tournevirer une perſonne groſſiérement. *Car enfin te voilà aſſez honnêtement houſpillée.* *(Théat. Ital. Arleq. Phénix.)*

HOUZEAU. Pour haut-de-chauſſes, culottes.

Et pluſieurs Troyens des plus beaux
En inquinérent leurs houzeaux.
(SCARON, Virg. trav. liv. 6.)

Signifie en ce ſens-ci bottes, ou bottines.

HUCHÉ. *Il eſt enflé, bouffi du vent de la huche.* Pour dire qu'il a un gros viſage.

HUCHER. Pour appeller, crier, nommer quelqu'un par ſon nom.

Il n'eſt pas beſoin qu'on me huche.

(*CHEVAL. Déſolation des filoux.*)

HUCQUEBILLE. Pour ſouguenille, manteau ou mauvaiſe caſaque, ou bien une capotte. *Mettant à la place une méchante hucquebille.* (*Rec. de piec. Com.*)

HUER. Pour crier après quelqu'un, qui eſt une marque que l'on tourne une perſonne en ridicule, pour ſe moquer. (*SARRAZIN, Dial.*)

HUILE. *On tireroit auſſi-tôt de l'huile d'un mur.* Signifie, qu'une choſe eſt impoſſible, comme de tirer de l'argent d'un avare.

On dit d'un affront ſanglant qu'on a reçu, que *c'eſt une tache d'huile, qu'elle ne s'en va jamais.*

Cet ouvrage ſent l'huile. C'eſt-à-dire, qu'il a été bien travaillé, qu'on a brûlé bien de l'huile en le faiſant.

Quand on voit quelqu'un languir de vieilleſſe, on dit qu'*il n'y a plus d'huile dans la lampe.*

Huile. Pour la ſemence ſpermatique, qui ſert à la génération. *Je ne crois pas que ſon huile puiſſe être baſtante pour entretenir la lampe amoureuſe.* (*CHOL. Cont. t. 1.*)

Huile de cotret. Pour coups de bâton, baſtonnade. *Qu'ils vinſſent vous frotter les épaules de l'huile de cotret.* (*DOM QUICH.*)

HUIS. Pour porte. *Je vais faire ouvrir l'huis.* (*HAUTER. le Deuil.*)

Le vent n'eſt pas toujours à un huis, ou, *le diable n'eſt pas toujours à l'huis d'un pauvre homme.* Pour dire, que la mauvaiſe fortune ne dure pas toujours.

HULÉE, *v. l.* Huée, cris, clameur.

Et ſi tant peut en accuſer aucunes
Qu'elles en ſoient pendues ou bruslées,
Les infernaux feront ſauts & hulées.

HUMANISER. *S'humaniſer.* Pour devenir traitable, de bon accord, de bonne compoſition, ſe façonner, entendre raiſon, s'apprivoiſer. *Il s'eſt humaniſé, tout jaloux qu'il eſt.* (*Lett. gal.*) Pour devenir ſociable, de bonne humeur, praticable.

HUMANITÉ. *Repoſer ſon humanité.* Signifie, ſe mettre à ſon aiſe, chercher ſes commodités.

HUMBLESSE, *v. l.* Humilité.

Dames ſont plus que nulle rien,
Conduiſant leur vie & ſobreſſe,
Adreſſant leur courage en bien
Et leur vie à parfaite humbleſſe,
A dévotion & ſimpleſſe,
Et à compaſſion piteuſe
Vers ceux qui vivent en détreſſe
Par ſort de fortune douteuſe.
(*Le Chevalier aux Dames.*)

HUMECTER. *S'humecter le pectoral.* Signifie boire, ſe gorger de vin. Terme de débauche.

HUMEL, *v. l.* Potage, bouillon.

HUMETTER. Pour boire, humer, humecter ſa gorge à grands verres de vin. *Je mouille, je humette.* (*RABELAIS, liv. 1.*)

HUMIDIFIER. Pour mouiller, rendre humide & mouillé.

Je ſens mon cœur tendrifier,
Et mes yeux humidifier. (*SCAR. Virg. trav.*)

HUPÉ. Pour homme d'eſprit, perſonne de qualité, d'un rang diſtingué, d'une condition relevée. *Il trouve à ſe fourrer parmi les plus hupés.* (*HAUT. Bourg. de qual.*)

HURLER. *Il faut hurler avec les loups.* C'eſt-à-dire, qu'il faut faire comme les autres, faire le méchant avec les méchans.

HUSTINER, *v. l.* Fâcher quelqu'un, quereller, injurier.

HUZZA. C'eſt un cri de joie & de débauche uſité

chez les Anglois, qui prononcent ce mot, *houzai*. Il eſt auſſi en uſage chez les Allemands, qui diſent *huiſa;* & par corruption on dit en françois, *houzza*. Il a la même ſignification que, allons, courage, à boire.

HYDROPIQUE. Se dit des femmes ou filles qui ſont groſſes, & par ironie d'une perſonne enceinte. *On vous preſſe de ſi bruſque façon la pauvre hydropique.* (CHOL. *Cont. t. 1.*)

HYPOCRATE. *Lévrier d'Hypocrate.* Pour médecin, apothicaire. *Je prends ſouvent dans cet équipage-là un maître à danſer pour un lévrier d'Hypocrate.* (*Théat. Ital. le Divorce.*)

HYPOCRATISER. *S'hypocratiſer.* Pour ſe faire médecin, ou en ce ſens-ci, s'allier à la famille d'un médecin, épouſer la fille d'un médecin. *Je m'hypocratiſe volontiers.* (*Les Souffleurs, Com.*)

HYPOCRITE. *Devant la porte d'un diſeur de patenôtres, ne mets pas ton bled pour le ſécher au ſoleil.* C'eſt-à-dire, ne te fies pas à lui, car il eſt *hypocrite.* (*Prov. Eſp.*)

HYSOPE. *Depuis le cedre juſqu'à l'hyſope.* Pour dire, depuis les plus grandes choſes juſqu'aux plus petites.

J.

JA. On dit d'un prodigue, *il eſt des enfans de Noé, de la race de ja fait.* Signifie qu'il a achevé de manger ſon patrimoine, par une méchante alluſion à Japhet.

Jà. Mot vieux & corrompu du menu peuple de Paris, pour déjà.

Eſtimant que la gloire
Jà riante en ſon cœur lui donnera victoire.
(REGNIER, *Sat. 1.*)

JABOT. Pour cœur, poitrine, eſtomac, ſein.

L'amour qui dans mon cœur chante ville gagnée,

Excite en mon jabot exhalaiſon ignée. (SCAR.)

JABOTTER. Pour dire, raconter. *Et j'ai oui jabotter quelque choſe d'un certain ſavant. (Théat. Ital. Font. de Sap.)*

JACOBUS. Pour écus, carolus; pour argent en général.

C'eſt un abus,
Regardez tous ces jacobus.
(POISSON, Zig-zag Com.)

JAÇOIT, *v. l.* Encore.

JACTANCE. Pour oſtentation, gloire, orgueil, vanité, préſomption, vanterie.

Je parle ſans jactance. (HAUT. Nobl. de Prov.)

JALOUX. *Il ne dort non plus qu'un jaloux.*

Il eſt jaloux de ſon ombre.

Il en eſt jaloux comme un gueux de ſa beſace.

Sans les jaloux on vivroit. Signifie que quelque choſe que l'on faſſe, on trouve toujours des compétiteurs & des antagoniſtes.

JAMAIS. *La ſemaine des trois jeudis, trois jours après jamais.*

JAMBE. *Jeter le chat aux jambes de quelqu'un.* C'eſt l'accuſer, rejeter ſur lui la faute de quelque choſe.

Prendre ſes jambes à ſon cou. Pour dire, ſe réſoudre à partir pour quelque meſſage, ou quelque voyage.

Le lit eſt l'écharpe de la jambe. C'eſt-à-dire, qu'il ne faut point marcher quand on a mal à la jambe.

On dit à celui qui propoſe de faire une choſe dont on ne tireroit aucun avantage, *cela ne me rendra pas la jambe mieux faite.*

On dit d'un vieillard qui marche bien, qu'*il a encore ſes jambes de quinze ans.*

Il ne ſauroit preſque plus ſe tenir ſur ſes jambes. Se dit de celui qui a les jambes foibles.

Quand un homme n'a guere de gras de jambe, on dit qu'*il a la jambe tout d'une venue comme la jambe d'un chien.*

Donner le croc-en-jambe à quelqu'un. Signifie le supplanter, faire quelque tour d'adreſſe, quelque perfidie qui lui faſſe manquer une affaire avantageuſe.

On dit d'un homme qui s'enfuit au lieu de ſe défendre, qu'*il joue de l'épée à deux jambes.*

Faire jambe de vin. Maniere de parler, qui ſignifie, boire à tire-larigot, s'enivrer preſque, afin de pouvoir faire une choſe plus gaiement, prendre de nouvelles forces à bien boire.

Dès ce matin, Meſſieurs, j'ai fait jambes de vin.
(La Rapinière, Com.)

JAMBON. Pour cuiſſe, hanche.

Auſſi fut Pélias le bon
Fort incommodé d'un jambon.
(SCARON, Virg. trav.)

JAN. *Faire Jan.* Signifie faire quelqu'un cocu, lui planter des cornes. *On l'a fait Jan ſans lui en demander avis.* *(SAINT-AMAND, Rom. ridic.)*

JANIN. Mot comique, qui veut dire cocu. *Il eſt dangereux de la marier à Paris, à moins que de vouloir être de la confrérie des janins; car Paris en eſt plein, & aujourd'hui c'eſt une galanterie que d'être janin.*

Ci-gît Maître Antoine Guillin,
Qui de trois femmes fut janin:
Et ſi la mort ne l'eût grippé,
Sans ceſſe janin eût été. *(Poëte anon.)*

JANLORGNE. *Faire le janlorgne.* Signifie faire le ſot, l'innocent, le niais, faire le badaut, l'homme neuf, être étonné.

Tandis que faiſant les janlorgnes,
Nous regardions de tout côté.
(Voyage de Brême.)

JANNETON. Synonyme de putain, femme débauchée,

bauchée, gibier de bordel, ſuivante de Vénus, fille de joie.

Car il défend les jannetons,
Choſe très-néceſſaire à Rome.
(*LA FONT. Œuv. poſth.*)

JANVIER. On dit que *janvier a trois bonnets.* Pour dire, qu'il fait froid en ce tems-là, & qu'il ſe faut bien couvrir la tête.

C'eſt un ſoleil de janvier, qui n'a ni force ni vertu. C'eſt-à-dire, qu'une perſonne n'a guere de pouvoir.

Ne peut-on du calendrier
Effacer le premier janvier:
Ce jour fatal aux pauvres bourſes,
Ce jour fertile en ſottes courſes:
Ce jour où cent froids viſiteurs,
A titre de complimenteurs,
Pleins du zele qui les tranſporte,
Sement l'ennui de porte en porte?
Où fuir les aſſauts pétulans
De ces baiſeurs congratulans
Qui viennent donner pour étrenne
Le fier poiſon de leur haleine?
O jour! qui n'as pour amateurs
Que l'ordre des freres quêteurs,
Quand du joug dur de tes corvées
Verrons-nous nos cités ſauvées?

JAQUÉ, *v. l.* Une caſaque, un long ſurtout.

C'étoit un pourpoint de chamois
Farci de bourre ſous & ſus
Un grand vilain jaqué d'Anglois
Qui lui pendoit juſqu'aux genoux.

JAQUEMAR. Pour ſtatue de marbre, ou de pierre.

D'armes & de longs braquemars,
Comme on en donne aux jaquemars.
(*SCAR. Virg. trav. liv. 7.*)

Jaquemar. Au propre eſt une figure de fer &

de fonte, repréſentant un homme armé, qu'on met à côté des horloges avec un marteau à la main, pour frapper le timbre. Au ſens figuré, ſe dit d'un petit homme qui n'a point de mine.

C'eſt un vrai petit jaquemar,
Qui, bien priſe, ſeroit en ſomme
En toute choſe un petit homme,
S'il n'étoit un grand babillard.
(Poëte ſans fard.)

JAQUES. *Faire Jaques déloge.* Signifie ſe retirer.

Fallut faire Jaques déloge,
Et ſortir chacun de ſa loge. (Voyage de Brême.)

JAQUETTE. Pour habit, juſte-au-corps, vêtement.

Bon, ce coup-là ſans doute a percé ſa jaquette.

On dit qu'*on a trouſſé la jaquette à quelqu'un*, qu'*on lui a bien ſecoué ſa jaquette.* C'eſt-à-dire, qu'on lui a donné le fouet, ou qu'on l'a battu.

Je ne m'en ſouviens non plus que de ma premiere jaquette. Se dit d'une choſe qu'on a tout-à-fait oubliée.

JARDIN. On dit de celui qui dans un diſcours fait lourdement quelqu'attaque, quelque reproche, quelque réprimande à un autre, qu'*il jette des pierres dans ſon jardin.*

Faire de quelque choſe comme des choux de ſon jardin. Signifie diſpoſer abſolument de l'eſprit ou des biens d'un autre.

JARDINET. *Ne fais un four de ton bonnet, ni de ton ventre un jardinet.* Pour dire, qu'un bonnet trop chaud, ou trop de ſalade qu'on mange, ſont nuiſibles à la ſanté.

JARDINIER. *Voyez* CHIEN, ou CHOUX.

JARGON. *Jargon des halles.* Pour injures, ſottiſes, invectives ſales & baſſes, pouilles.

Comment diable vous babillez
Avec votre jargon des halles!
(DE VILLIERS, Vers à Poiſſon.)

Entendre le jargon. Signifie entendre à demi-mot, être fait & expérimenté en quelque choſe, être fait au badinage. *Je ſuis un vieux drille qui entends le jargon. (DOM QUICHOTTE.)*

JARGONNER. Pour parler confuſément, babiller, raiſonner, diſcourir. *Je ris comme un perdu quand j'entends quelques mots de ce qu'elle jargonne avec M. Chirot. (HAUTER. Nobles de Prov.)*

JARNAC. *Coup de jarnac.* Un jarnac eſt une eſpece de petit poignard, ou comme épée tranchante, dont la bleſſure eſt mortelle. Au figuré, *coup de jarnac* ſignifie donner le coup de mort, coup fatal, mortel, & dont on ne peut rechapper, coup dont on ne peut relever ni guérir.

Au jeu, c'eſt perdre, faire un mauvais coup, perdre la partie.

A la guerre, c'eſt perdre une bataille, recevoir un échec, être totalement défait.

Dans le monde, c'eſt ſouffrir un malheur, une diſgrace, un déplaiſir ſenſible, ſouffrir quelque perte ou dommage.

En amour, c'eſt être ſupplanté par un rival, être rebuté, ou regardé de mauvais œil de ſa maîtreſſe.

JARNIE. Eſpece de ſerment ou jurement. *Oh ! jarnie, ne vous y frottez pas. (HAUTER. Nobles de Prov.)*

JARNONCE. Sorte de jurement de payſan, & de petit peuple. *Et jarnonce quand il auroit dit vrai. (Chevaliers à la mode.)*

JARRETIERE. *Donner des jarretieres à quelqu'un.* Signifie lui donner des coups de ſangle ſur les jambes.

JARS. *Il entend le jars.* C'eſt-à-dire, qu'il eſt fin & ſubtil.

JASER. Pour cauſer, babiller, caqueter, parler avec excès.

Car Madame à jaſer tient le dé tout le jour.
(*MOLIERE*, *Tartuffe.*)

JASPINER, *v. l.* Jaſer, bavarder.

JAUNE. *Ce beurre eſt jaune comme fil d'or, comme l'or.*

On dit par raillerie de celui qu'on veut railler le diſcours : *Il dit d'or, & ſi il n'a pas le bec jaune.*

Quand quelqu'un dit des choſes incroyables, on dit qu'*il fait des contes jaunes.*

On dit à un homme qu'*on lui fera voir ſon bec jaune.* Pour dire, qu'on lui fera voir qu'il s'eſt trompé, qu'il eſt un ignorant.

JAUQUESU. Mot injurieux & mépriſant. Signifie autant que ſot, ignorant, fat, jocriſſe, niais, badaut, viédaſe, &c.

IDÉE. *Répandre ſur ſa perſonne une idée d'occaſion prochaine.* Dans le ſtyle ſatyrique, c'eſt être prêt d'entrer dans la lice de Vénus. (*Théat. Ital. la Déf. du beau ſexe.*)

IDOINE. Pour capable, en état, en âge compétent, propre. *Juſqu'à ce qu'il ſe connoîtra idoine de pouvoir par ſoi régir & régner.* (*RABEL. l. 1.*)

IDOLATRE. Au propre, qui adore quelque fauſſe Divinité. Au figuré, ce mot veut dire, qui aime éperduement.

Pour bannir l'ennemi dont j'étois idolâtre,
J'affectai les chagrins d'une injuſte marâtre.
(*RACINE*, *Phédre*, *Act. 1. Sc. 1.*)

IDOLATRER. Ce verbe a les mêmes ſignifications au propre & au figuré. *Je l'aime, que dis-je aimer ? Je l'idolâtre.* (*RAC. Britann. Act. 1. Sc. 1.*)

On ne vous verroit point réduit
A la néceſſité d'idolâtrer ſans fruit
Une maîtreſſe égratignante.
(*DESHOULIERES.*)

On dit auſſi dans le même ſens *idolâtre*, pour dire diviniſer ou adorer.

IDOLE. Au propre, eſt la repréſentation d'une fauſſe Divinité.

Celle qui ſouffre en ſa préſence
Qu'on vante en elle des appas,
Ou des vertus qu'elle n'a pas,
N'eſt qu'une idole qu'on excepte. (*PAVILLON.*)

Idole. Au figuré, c'eſt amour, objet qui eſt cauſe d'une grande affection. *Elle renonce à cette idole d'iniquité, qu'elle s'eſt faite dans ſa colere.* (*PATRU, Plaid. 2.*) *L'or eſt la brillante idole des avares. Mes plaiſirs en ont été mes idoles.* (*GODEAU, Poéſ.*)

Idole. Se dit d'une perſonne niaiſe, qui n'a point d'eſprit, & qui paroît inſenſible comme une ſtatue. *Une femme jolie, mais qui n'a rien de piquant dans la converſation, eſt une belle idole.*

Voyez ce portrait. Qu'il eſt bien !
Il n'y manque que la parole.
Dites donc qu'il n'y manque rien,
Car c'eſt le portrait d'une idole.

JE. Pronom, qui ſignifie moi, & qui marque la premiere perſonne au ſingulier d'un verbe. *Un je ne ſais qui.* Mots injurieux, qui veulent dire, un ſot, un fat, un homme inconnu, un homme de néant.

JEAN. Lorſqu'on voit quelque rieur incommode, on lui dit, *ri-t'en Jean, on te frit des œufs.*

On dit d'un mal qu'on ne peut guérir par les remedes, qu'*on y a appliqué toutes les herbes de la Saint-Jean.*

C'eſt Saint-Jean bouche d'or. Se dit de celui qui ne ſauroit garder ſon ſecret.

C'eſt comme le Bréviaire de Meſſire Jean, cela s'en va ſans dire.

On appelle *le feu de la Saint-Jean*, celui qu'on fait la veille de la Saint-Jean en réjouiſſance de ſa nativité.

Jean. Dans le ſtyle ſatyrique ſignifie cocu, cornard. *Sa femme l'a fait Jean.* Pour l'a fait cocu, lui a planté des cornes.

Jean de Nivelle. Pour ſot, innocent, niais.

Cachez-vous en ce coin, & vous, Jean de Nivelle,
Sauvez-vous vîtement.
(SCAR. Jod. Maître & valet.)

Il fait comme le chien de Jean de Nivelle, qui s'enfuit quand on l'appelle. (*Voyez* CHIEN.)

C'eſt le mariage de Jean-des-Vignes, tant tenu, tant payé.

Jean. Nom que le peuple groſſier joint à pluſieurs mots, comme Jean-lorgne, Jean-farine. *M. le Cardinal de Janſon demanda un jour à M. Boileau, pourquoi il ne s'appelloit pas plutôt* Boivin. *Et vous, Monſeigneur, lui répondit Boileau, pourquoi ne vous appellez-vous pas plutôt* Jean-farine ?

Jean? Que dire ſur Jean? c'eſt un terrible nom,
Que jamais n'accompagne une épithete honnête.
Jean-des-Vignes, Jean-logne. Où vais-je?
Trouvez bon
Qu'en ſi beau chemin je m'arrête. (DESHOUL.)

JENGRURE, *v. l.* Pour les génitoires, les teſticules.

Il a fait grand tort à nature
De li tollir ſa jengrure. (Rom. de la Roſe.)

JÉNIN, *v. l.* Crédule, dupe, ſot.

Auſſi celui qui croit largeſſe
Eſtre en aucun eſt bien jénin,
Sinon au ſexe féminin. (MAROT.)

JERNI-COTTON. Sorte de jurement payſan. *Jerni-cotton, je m'étois bien douté que vous étiez un finet. (Avent. de D'ASSOUCI.)*

JETER. *Jeter un beau coton.* Cela ſe dit par ironie d'une perſonne mal habillée, vêtue bizarrement, & d'une choſe dont l'arrangement eſt mal ordonné; & on dit en ſe raillant, *voilà qui jette un beau coton.*

Jeter un beau coton. Signifie faire mauvaiſe figure, avoir une mauvaiſe apparence, laid à voir, une choſe qui fait un mauvais effet, qui meſſied à une perſonne, choſe qui n'eſt pas bien miſe ni faite de bon goût, choſe qui déplaît.

Jeter du cœur ſur carreau. Maniere de parler, pour ſignifier dégobiller, vomir, écorcher le renard. *Comme il jette du cœur ſur carreau.* (CHAMMEL. *Rue Saint-Denis.*)

Jeter les quatre fers en l'air. Maniere de parler, qui ſignifie renverſer par terre, tuer, faire mourir, faire ſuccomber, perdre, arracher la vie. *Le Médecin vous a dit mille fois qu'une mélancolie étoit capable de vous jeter les quatre fers en l'air.* (*Théat. Ital. Arleq. Jaſon.*)

Jeter le froc aux orties. Maniere de parler, qui ſe dit d'un Moine qui quitte le froc, & qui ſort du couvent pour rentrer dans le monde. Dans le ſens figuré, ſe peut dire d'une perſonne qui eſt gênée & qui s'affranchit. *Je veux jeter le froc aux orties, je ſuis marié, perſonne ne m'en peut empêcher.* (*Contes à rire.*)

Jeter des fuſées. Maniere de parler figurée, pour vomir, écorcher le renard, rendre gorge, rendre ce qu'on a dans l'eſtomac, être ivre, ſou juſqu'à dégobiller.

Jeter le manche après la coignée. S'abandonner, jouer de ſon reſte, agir en déſeſpéré.

Ne jetez pas, mon cher Enée,
Le manche après votre coignée.
(SCAR. *Virg. trav.*)

Jeter la plume au vent. Signifie haſarder une entrepriſe, riſquer, faire eſſai, tenter une affaire, bruſquer ſa fortune, ſe laiſſer conduire par le haſard.

Jeter ſes plombs. Pour viſer, porter ſes vues, tenter une entrepriſe, ſonder le gué, eſſayer, faire épreuve, faire une tentative. *Perſuadé que rien ne*

peut réſiſter au brillant de ſon or, il jeta ſes plombs de ce côté-là. (Lett. Gal.)

Jeter de la pouſſiere aux yeux. Maniere de parler, pour diſſuader quelqu'un & détourner de ſa penſée, déſabuſer, faire entendre ce qui n'eſt pas, tromper. *Ne penſez pas nous jeter de la pouſſiere aux yeux. (Putan. de Rome.) Ni parce que vos exploits leur jettent de la poudre aux yeux. (DOM QUICH.)* Pour donner de la jalouſie, faire ombrage.

On dit d'un bon ménager, qu'*il ne jette pas ſon bien par les fenêtres*, qu'*il ne jette pas les épaules de mouton toutes rôties.*

On lui a jeté le chat aux jambes. C'eſt-à-dire, on l'a accuſé, on l'a rendu reſponſable d'une faute que les autres avoient faite.

Jeter des perles devant les pourceaux. Signifie, dire ou faire voir de belles choſes à ceux qui ne s'en ſoucient point.

Il a jeté ſon couſſinet ſur quelque choſe. C'eſt-à-dire, qu'il l'a regardée avec deſſein de l'avoir s'il peut.

Jeter de l'huile ſur le feu. C'eſt-à-dire, animer encore ceux qui ſont déjà en colere.

On dit d'une choſe où l'on a quelques prétentions, qu'*on n'en jetteroit pas ſa part aux chiens.*

Se jeter ſur la fripperie de quelqu'un. Pour dire, l'outrager, ou de fait, ou de paroles.

On dit d'un miſérable, d'un homme qui n'a point de ſupport, que *tout le monde lui jette la pierre*, l'accuſe, le maltraite.

On dit auſſi, qu'*il faut jeter un os à quelqu'un.* Quand on lui fait part de quelque profit dans une affaire à laquelle il peut faire quelqu'obſtacle. (*Voyez* CHIEN.)

Jeter à la tête. Pour prodiguer, proſtituer, pour marquer la quantité ou le méſuſage d'une choſe. *Jeter à tous venans.*

JEU. *Les fautes ſont faites pour le jeu.* Pour dire, qu'en toutes choſes il y a des regles qu'il faut obſerver à la rigueur.

Jeu de main, jeu de vilain. Signifie, qu'il ne faut point ſe divertir en frappant, ou en ſe mettant en danger de bleſſer.

On verra beau jeu ſi la corde ne rompt. Se dit par alluſion aux danſeurs de corde, quand on promet de faire voir des choſes extraordinaires. (*Voyez* CORDE.)

Ce n'eſt pas un jeu d'enfant. C'eſt-à-dire, qu'il s'agit d'une choſe ſérieuſe & importante, à laquelle il faut bien penſer, & dont il n'eſt pas permis de ſe dédire.

Dieu veut jeu. Se dit, quand le mal que l'on vouloit faire à un autre, eſt retombé ſur celui qui le vouloit faire, par quelque haſard inopiné, ou que Dieu l'en a puni.

Cela eſt plus fort que jeu. Se dit, lorſqu'on offenſe, ou qu'on bleſſe quelqu'un, quand on croit ſimplement ſe divertir.

Faire bonne mine & mauvais jeu, ou, *à mauvais jeu, le dernier vaut mieux.* Se dit, quand on diſſimule, quand on cache le mauvais état de ſes affaires par une grande dépenſe, ou un témoignage extérieur de ſatisfaction.

On dit qu'*on joue à jeu ſûr.* Quand on a de bons gages, de bonnes ſûretés des affaires qu'on entreprend.

Le jeu ne vaut pas la chandelle. Se dit d'une affaire qui n'apporte guere de profit.

A beau jeu, beau retour. Se dit, quand on menace de rendre le change à celui qui nous a fait quelqu'injure.

On dit, que *deux hommes ſont à deux de jeu.* Quand l'un a pris ſa revanche de l'autre, lorſqu'ils n'ont point d'avantage l'un ſur l'autre.

On appelle *jeux de Prince*, ceux qui ne plaiſent qu'à ceux qui les font, quand quelqu'un ſe met en danger pour leur donner du divertiſſement.

Tirer ſon épingle du jeu. Se dit, lorſqu'on ſe dégage d'une affaire dont on a mauvaiſe opinion, qu'on en retire ce qu'on y a mis.

On dit, *c'eſt le vieux jeu, on n'en rit plus*, à ceux qui apportent de vieilles pieces, qui font de vieux contes, qu'ils font paſſer pour nouveaux.

On dit qu'*un homme qui eſt heureux au jeu, ſera malheureux en femme*, qu'*il a ſur lui de la corde de pendu.*

Je ne ſais à quel jeu j'ai perdu cela. Se dit d'une choſe perdue ou égarée. On le dit auſſi de ceux qu'on avoit accoutumé de voir, & qu'on ne voit plus.

C'eſt le droit du jeu. Se dit de ce qu'on fait avec juſtice & raiſon.

On dit qu'*on met une perſonne en jeu*, lorſqu'on la cite, ou qu'on l'intéreſſe dans une affaire.

Couvrir ſon jeu. Maniere de parler, pour diſſimuler, feindre, cacher ſa penſée, maſquer ſon diſcours, farder, envelopper artificieuſement ſes paroles.

D'un bon mot du vieux tems je couvrois tout mon jeu. (*REGNIER, Sat. 16.*)

Donner beau jeu. Pour donner une occaſion favorable, donner priſe, donner les moyens. *Elle lui donna bon jeu, ſi tôt qu'elle vit le Duc de Fieſque ſorti.* (*Les Dames dans leur naturel.*)

Être à deux de jeu. Pour être quitte à quitte, être égaux. Cela ſe dit ordinairement au jeu, lorſqu'une perſonne gagne autant que l'autre. Signifie ne devoir rien l'un à l'autre. *Je crois que nous ſommes à deux de jeu.* (*Lett. gal. & hiſtor.*)

JEUDI. Quand on parle d'une choſe impoſſible, on dit qu'*elle ſe fera la ſemaine des trois jeudis, trois jours après jamais.*

JEUNE. *Auſſi-tôt meurent jeunes que vieux.*

Le diable étoit beau quand il étoit jeune.

On dit, *faire la part au plus jeune*, quand un plus puiſſant en partage un autre, & prend la meilleure part pour lui.

Quand on a conſommé la meilleure partie de quelque choſe, on dit que *le reſte en ſera bien jeune.*

Jeune chair & vieux poiſſon.

On dit encore d'un homme qui mange beaucoup, qu'*il eſt affamé comme un jeune levron.* Et d'un qui eſt folâtre, qu'*il eſt fou comme un jeune chien.*

Vous avez la barbe trop jeune. Se dit de celui qui veut reprendre un plus vieux que lui.

Lorſqu'on parle d'un ignorant, on dit qu'*il eſt encore jeune, il en apprendra.*

On dit au Palais, *jeune Procureur, & vieil Avocat.*

JEUNE. *Double jeûne, double morceau.*

On dit d'une choſe qui ennuie, qu'*elle eſt longue comme un jour de jeûne*, ou *un jour ſans pain.*

Il a bien fait des jeûnes qui n'étoient pas de commandement. Se dit en plaiſantant d'un homme à qui on n'a pas donné ce qui eſt néceſſaire pour ſe nourrir.

JEUNESSE. *Si jeuneſſe ſavoit, & vieilleſſe pouvoit.* Pour dire, qu'on ne rencontre pas l'expérience, la ſageſſe, avec la force & la vigueur.

Jeuneſſe eſt forte à paſſer. C'eſt-à-dire, qu'il eſt bien difficile, qu'on ne faſſe quelque folie, quand on eſt jeune.

IGNEL, *v. l.* Doux, gracieux.

ILE. *Vous ſoyez le bien venu comme en votre maiſon de l'Ile Bouchard.* Se dit, quand on reçoit quelqu'un à la campagne.

ILLUMINER. Au propre, éclairer. Au figuré, ſe dit des perſonnes, & ſignifie, donner des lumieres. *L'eſprit eſt illuminé par la doctrine, comme l'œil par l'air qui l'environne.* (ABLANC. *Apopht.*)

Craignez les vivans, qui tôt ou tard ſeront illuminés ſur votre conduite. (*Le Comte* DE BUSSI.)

IMAGE. On dit qu'*une femme eſt ſage comme une image.*

On dit auſſi d'une belle femme qui ne parle guere, qui eſt ſans action, ſans eſprit, que *c'eſt une belle image.*

On amuſe les enfans avec des images. Se dit en ſe moquant de ceux qui nous veulent entretenir ou payer de bagatelles.

On dit auſſi par raillerie, *vous avez bien fait, vous aurez une belle image.*

IMAGINATIVE. Pour eſprit, imagination, la faculté de bien imaginer & inventer quelque choſe.

Pour peu qu'on joue un peu de l'imaginative.
(*HAUTER. Bourg. de qual.*)

IMBRIAQUE. Pour imbu de vin, ivre, ſou. *Je penſe que je ſuis aujourd'hui imbriaque, j'oublie la moitié des choſes dont j'ai beſoin.* (*HAUTER. Criſp. Médec.*)

IMITER. *L'art imite la nature.* On dit d'une choſe, qu'*elle eſt bien imitée*, quand elle eſt bien tirée d'après nature.

IMPATRONISER. *S'impatroniſer.* Pour ſe rendre maître, prendre une autorité & un pouvoir abſolu, jouir d'une choſe comme propriétaire.

Certes c'eſt une choſe auſſi qui ſcandaliſe,
De voir qu'un inconnu céans s'impatroniſe.
(*MOLIERE, Tartuffe.*)

IMPÉRATEUR, *v. l.* Qui commande avec menace.

IMPÉTRESSE, *v. l.* Protectrice, conſolatrice.

Impétreſſe de nos douleurs,
Refuge à tous gens meffais,
Médecine de leurs douleurs,
Vraie advocate en tous leurs faits.
(*Le Chevalier aux Dames.*)

IMPOSSIBLE. *Nul n'eſt tenu à l'impoſſible.*

IMPRESSION. *Un noble de nouvelle impreſſion.* Pour dire qu'il a été ennobli depuis peu.

Impreſſion. Au figuré, ſemble dire, mouvement qu'une choſe fait ſur le cœur ou ſur l'eſprit. Le verbe IMPRIMER dans le même ſens figuré, a la même ſignification. *Je crains que cette cenſure ne donne à ceux qui en ſauront l'hiſtoire, une impreſſion toute oppoſée à la concluſion.* (*PASCAL, l. 1.*) *Les objets impriment leurs images dans les organes.* (*ROHAULT, Phyſ.*) *L'égliſe a ſoin que les cérémonies qu'elle expoſe aux yeux des fideles, aient quelque choſe qui imprime du reſpect.* (*Port Royal, N. T. Préface.*)

IMPRIMER. Quand un homme eſt ivre, on dit qu'*il eſt bien imprimé.*

INADVERSION. Pour inadvertance, manque de préſence d'eſprit, légéreté, mégarde, oubli, manque de mémoire.

Et quand je fais omiſſion,
C'eſt par pure inadverſion. (*Sc. Virg. tr. l. 5.*)

INANITÉ. Pour vuide, lieu ou choſe qui n'eſt pas pleine. Auſſi pour inutilité. (*HAUTER. Nob. de Prov. Act. 2. Sc. 5.*)

INCARTADE. Pour invective, injure, reproche outrageant.

Non, tout de bon quittez toutes ces incartades,
Le monde par vos ſoins ne ſe changera pas.
(*MOLIERE, Miſantr.*)

INCENDIE. *Il ne faut qu'une étincelle de feu pour cauſer un grand incendie.*

INCLINATION. Au propre, c'eſt l'état ou la ſituation d'une choſe qui penche vers une autre. Ou, le mouvement du corps quand il ſe baiſſe. Ce mot ſe dit fort bien au figuré, & ſignifie, diſpoſition de l'ame à ſe mouvoir vers un objet agréable. *Nos premieres inclinations ſont toujours les maîtreſſes.* (*VOIT. Lett. 21.*)

Inclination. Pente qu'on a naturellement à quelque chose. *Quand on a de la vertu, on souffre une contestation perpétuelle entre l'inclination & le devoir.* (*SAINT-EVREMONT.*)

Inclination. Amitié, cœur, affection. *Gagner l'inclination des soldats.* (*VAUG. Q. Curce, l. 3.*)

Inclination. Maîtresse. *Faire une inclination.* Sans qu'il soit question d'amour, on dit d'une personne qui plaît, *c'est mon inclination. Ce sont mes inclinations.*

INCOGNITO. Pour en cachette, en secret, sous main, sans bruit, sans éclat. *C'est pour une affaire de grosse conséquence, que j'entreprends incognito.* (*Les Souffleurs.*)

INCONGRU. Pour incivil, impoli, ignorant, grossier, sans expérience. *Le moyen de bien recevoir des gens qui sont tout-à-fait incongrus en galanterie.* (*MOL. Préc. ridic.*)

INCONGRUITÉ. Pour contrariété, absence d'esprit, malignité, méfintelligence, querelle, faute, erreur, manquement, incivilité.

D'autant que l'incongruité des humeurs opaques.
(*MOL. Médec. malgré lui.*)

INDAGUE. Pour bizarre, mal arrangé. *Vous réputez l'exposition des couleurs trop indague & abhorrante.* (*RABEL. l. 1.*)

INDIVIDU. Pour qui n'est point partagé ou divisé, concorde, paix, tranquillité, union.

Aussi que le duel est ici défendu,
Et que d'une autre part j'aime l'individu.
(*REGNIER, Sat. 6.*)

Individu. Terme de philosophie, qui signifie une chose particuliere, pour la distinguer du général. On s'en sert en riant pour marquer le corps particulier d'une personne, ou la personne même. *L'hiver est l'ennemi particulier de mon misérable individu, & il n'y a pas moyen que nous nous ac-*

commodions lui & moi. (*Balzac, Lett. fam. à Conrart.*) *Cela regarde mon individu.* C'eſt-à-dire, cela me regarde perſonnellement.

Indu. Ce mot a un uſage fort borné. *Entrer à heure indue.* C'eſt-à dire, venir à une heure où l'on ne devroit pas venir. *Il eſt heure indue.* C'eſt-à-dire, il eſt trop tard.

De ſi peu de beauté nature m'a pourvue,
Qu'en mon plus riche atour,
Je crois, ſans me flatter, que je ſuis pour l'amour
Une heure aſſez indue.
(*Benser. Ballet de la nuit, part. 1.*)

Industrie. On appelle *chevaliers d'induſtrie*, des gens qui n'ont point de bien, qui ſubſiſtent par leur adreſſe & leur induſtrie, comme les filoux, flatteurs, écornifleurs, donneurs d'avis, &c.

Inepte. Pour incapable, mal-adroit, mal-propre. *Inepte à tous offices de la république.* (*Rabel. l. 1.*)

Infondre, *v. l.* Verſer dans quelque choſe.

Ingambe. Pour vîte, bon piéton, bon maréchal, homme qui eſt bien ſur ſes pieds, léger. *Voyant qu'il n'en pouvoit venir à bout, parce qu'il étoit plus ingambe que lui.* (*Dom Quich. p. 2.*)

Ingrédient. Ce qui entre dans la compoſition de quelque médicament. Ce terme ſe dit au figuré. *C'eſt le dernier ingrédient des affaires déplorables.* (*Patru, Plaid. 14.*)

Loin de ces études d'œillades,
Ces eaux, ces blancs, ces pommades,
Et mille ingrédiens qui ſont des teints fleuris.
A l'honneur tous les jours ce ſont drogues mortelles,
Et les ſoins de paroître belles
Se prennent peu pour les maris. (*Moliere.*)

Inhumain. Au propre, cruel, qui n'a point d'humanité. On ſe ſert figurément de ce terme pour

exprimer une maîtreſſe rigoureuſe. *Amour, fais-moi raiſon de l'inhumaine.* (*VOITURE, Poéſ.*)

J'ai de l'amour encor pour la belle inhumaine,
Et la raiſon voudroit que j'euſſe de la haine.
(*MOLIERE.*)

INNOCENT. *Les innocens pâtiſſent pour les coupables.* C'eſt-à-dire, que dans la confuſion publique, on punit ſouvent ceux qui ont fait le moins de mal, tandis que les plus criminels en échappent.

On appelle *un innocent fourré de malice*, celui qui paroît doux & ſimple en-dehors, & qui eſt malicieux dans l'ame.

On dit qu'*on donne les innocens*, quand on fouette par jeu de jeunes gens le jour des Innocens.

Innocent. Simple, idiot. (*Voyez* HÉRODE.)

INOMÉ, *v. l.* Qui n'a point de nom.

INONDATION & INONDER. Ces mots au propre ſe diſent des eaux qui ſe répandent ſur la terre. Ils ſont beaux & nobles au figuré. *Pour ſauver ſes pays de l'inondation des François, il ne ſait point d'autre moyen que de l'inonder des eaux de la mer.* (*Hiſt. de Louis XIV.*) *Xerxès avoit inondé le pays d'un ſi grand nombre d'hommes & d'animaux, qu'ils avoient tari les fontaines.* (*VAUGELAS, Q. Curce.*)

INQUINER. Pour ſalir, gâter, ſouiller.

Et pluſieurs Troyens des plus beaux
En inquinérent leurs houzeaux.
(*SCARON, Virg. trav. liv. 6.*)

INSIPIDE. Au propre, qui n'a point de goût, fade. Au figuré, il ſignifie, qui n'a rien qui réveille les ſens, qui n'a ni goût ni eſprit, ſot & ridicule. *Les traductions de l'imaginaire* Amelot *ſont inſipides, en comparaiſon de celles de l'excellent* Ablancourt.

Il ne ſauroit ſouffrir qu'une phraſe inſipide,
Vienne à la fin d'un vers remplir la place vuide.
(*DESPREAUX, Sat. 1.*)

INSTRUMENT.

INSTRUMENT. Pour membre viril, le v... (*Cabin. Sat. p. 2. & Parn. des Muſ.*)

INTELLECT. Pour intelligence, eſprit, humeur.

Tout ſuivant l'intellect change d'ordre & de rang,
Les Mores d'aujourd'hui peignent le diable blanc.
(*REGNIER, Sat. 5.*)

INTENDIT, *v. l.* Intention, volonté.

Prions pour le Prince ſuſdit
Et en ſuivons ſon intendit. (*Épitaphe.*)

INTÉRÊT. *L'intérêt nous aveugle*, ou, *chacun eſt aveuglé dans ſes intérêts.* Signifie que notre amour-propre nous flatte, ne nous fait pas connoître nos défauts, le foible de notre cauſe.

INTERPRETE. *Les muets interpretes.* Pour les yeux.

Tant que vous vous tiendrez aux muets interpretes. (*MOLIERE, Femm. ſav.*)

INTRIGUE. *Se tirer d'intrigue.* Maniere de parler qui ſignifie ſe tirer d'embarras, de danger, d'un mauvais pas, d'une affaire épineuſe, tirer ſon épingle du jeu. *Vous voyez bien que c'eſt quatre fois plus qu'il n'en faut pour me tirer d'intrigue.* (*Th. Ital. Banquer.*)

Intrigue. Pour galanterie, commerce amoureux. *Il donna à corps perdu ſur l'intrigue.* (*Lettres de GIRAULT.*)

INVALIDE. Pour inutile, vain, ſans effet, ſans forces. *Rendit invalide la mouſquetade.* (*Lucien en belle humeur.*)

Invalide. Pour homme eſtropié, incapable de ſervice, un goutteux, un homme impotent, qui n'a pas la force de ſe remuer.

INVENTION. *La néceſſité eſt la mere des inventions.*

Vivre d'invention. C'eſt-à-dire, n'avoir point de bien, vivre d'artifice, d'eſcroqueries.

On nomme baſſement *une invention*, une choſe dont on ne ſait pas le nom, ou dont on ne ſe ſouvient pas.

INVISIBLE. On dit qu'*une choſe a paſſé par invisibilium*. Pour dire, qu'elle eſt demeurée inviſible, qu'elle a été perdue, volée.

JOBET. Pour ſot, niais, cocu, cornard.

Mais Lubin, ce pauvre jobet. (*POISS. Sot vengé.*)

JOBIR, *v. l.* Railler, ſe moquer.

JOCRISSE. Pour ſot, bête, innocent, niais, ſtupide, cocu.

Si j'avois un mari, je dis,
Je voudrois que ce fût le maître du logis.
Je ne l'aimerois point s'il faiſoit le jocriſſe.
(*MOLIERE, Femm. ſav.*)

C'eſt un jocriſſe qui mene les poules piſſer. Se dit, en ſe moquant d'un homme qui s'amuſe aux menus ſoins du ménage, qui eſt foible & avare.

JOETTE, *v. l.* Petite joue.

Et ſe li prend de rire envie
Si ſagement & ſi belvie
Qu'elle deſcrive deux foſſettes
D'ambe deux parts de ſes joettes.
(*Roman de la Roſe.*)

JOIE. On dit de celui qui n'eſt pas d'un divertiſſement dont il entend le bruit, qu'*il entend les joies de Paradis, mais qu'il n'y peut pas entrer.*

On appelle *les quinze joies de mariage*, le dénombrement des incommodités du mariage.

Les payſans ſe ſaluent par ce compliment, *honneur & joie.*

On appelle *filles de joie*, des courtiſanes publiques.

Faire la joie. Pour ſe divertir, ſe réjouir, faire la débauche. (*Théat Ital. la Fauſſe Coq.*)

Faites-vous la joie? Terme ou cri d'oublieur, qui crie ſes oublies par les rues. (*Théat. Ital. la Fauſſe Coq.*) Parce qu'ordinairement on n'appelle l'oublieur que lorſqu'on a envie de ſe bien divertir. On joue avec lui aux trois dés, il met des

oublies contre de l'argent ; & s'il arrive qu'on lui vuide ſon corbillon, on le fait chanter ſous le plat les pieds dans l'eau, & par-là on ſe donne un divertiſſement fort plaiſant.

Faire la petite joie. Signifie ſe divertir en compagnie de femmes de moyenne vertu, c'eſt-à-dire, au bordel ; faire le déduit, f..... chevaucher une putain, ou autre femme.

Vive la joie. Terme & cri bachique & de débauche, lorſqu'on eſt entre deux vins, & qu'on veut achever de s'enivrer, pour lors on redouble les ſantés, & on crie, *vive la joie.* (*Théat. Ital. Arl. Rol. furieux.*)

JOINDRE. *Il faut joindre nos bribes enſemble.* Signifie, il faut ſouper enſemble, & porter chacun notre ſoupé.

JOLI. *Il s'eſt fait joli garçon.* Se dit, lorſque quelqu'un s'eſt enivré dans une débauche.

JOLIVETÉ, *v. l.* Choſe jolie, agrément.

Il ha
Par grant joliveté cueilli
La flor du roſier fleuri.

JONC. On dit d'une perſonne de belle taille, & qui ſe tient fort droite, qu'*elle eſt droite comme un jonc.*

Il ſe tient droit comme un jonc. Se dit d'un glorieux qui ne ſe baiſſe point pour faire la révérence.

JONCHERIE, *v. l.* Tromperie, embuches, piege.

La ſcience eſt folle parole,
Les grands juremens, menteries,
Status, ce ſont joncheries.

JOQUETER. Pour ſe joindre de chair à une femme, peupler le monde. *Et la voulant joqueter.* (*RABELAIS, liv. 2.*)

JOSEPH (SAINT). *Être de la religion de S. Joſeph, quatre pantoufles devant le lit.* (*Proverbe d'OUDIN.*) C'eſt être marié.

JOSTÉ, *v. l.* Tout auprès.

JOVANCE, *v. l.* Jeuneſſe. *Jovance eſt li plus périlleux de tous les quatre âges d'ome & fame.*

Ma doulce jovance eſt paſſée.

JOVANOT, *v. l.* Qui eſt très-jeune.

JOUE. *S'en donner par les joues.* C'eſt-à-dire, manger ſon bien en débauche.

Coucher en joue. Pour mirer, viſer quelque choſe, dreſſer ſon intention, former un deſſein ſur quelque choſe qu'on recherche, & qu'on ſouhaite avoir. *C'eſt qu'ils ont deux cavaliers à leurs trouſſes qui les couchent en joue. (PALAP. Ballet extrav.)*

La villageoiſe eſt belle & jeune, je l'avoue,
Dom Alphonſe en paſſant peut la coucher en joue.
(Dom Japh. Act. 1. Sc. 1.)

JOUER. *Jouer à quitte ou à double.* Pour dire mettre tout au haſard, riſquer le tout pour le tout.

Il joue de ces éteufs-là. Se dit d'un homme qui fait des coups qu'il ne devroit pas faire.

Jouer une piece à quelqu'un, lui jouer un tour, lui jouer d'un tour, lui en jouer d'une.

Quand quelqu'un fait un conte qui paſſe pour vieux, on dit, *cela fut joué à Loches.*

Jouer de l'épée à deux talons, c'eſt-à-dire, s'enfuir.

On dit qu'*un homme eſt parent du Roi David*, qu'*il joue de la harpe*, ou qu'*il joue de la poche*, qu'*il joue de la griffe.* Pour dire, qu'il eſt ſujet à dérober ce qu'il trouve.

On lui a fait jouer du pouce. Se dit de celui à qui on a fait débourſer beaucoup d'argent.

On dit d'un homme qui ſe pique fort au jeu, qu'*il joueroit juſqu'à ſa chemiſe.*

Jouer au plus ſûr. Signifie, de deux moyens, ou de deux expédiens, choiſir celui où il y a le moins de riſque.

Il joue à la fauſſe compagnie. Se dit, quand quelqu'un trompe au abandonne ſes aſſociés, quand

il joue au boutehors, quand il tâche de débuſquer ſon collegue, ſon compétiteur, ſon rival.

Jouer les deux. C'eſt-à-dire, avoir intelligence avec les deux parties contraires, tromper l'une & l'autre.

Il ne faut pas ſe jouer à ſon maître. Pour dire, qu'il ne faut pas attaquer ou choquer un plus puiſſant que ſoi.

Jouer à la bête à deux dos. Pour faire le déduit, s'accoupler avec une femme. *Confeſſa que dix fois par jour ils jouoient enſemble à la bête à deux dos.* (CHOL. *Cont. t. 1.*)

Jouer à la corbette. Pour vomir, dégobiller, tirer aux chevrotins. *Il faudroit jouer à la corbette.* (CHOL. *Cont. t. 1.*) Parlant d'un homme ivre.

Jouer du cœur. Pour vomir, dégobiller, rendre, faire reſtitution de ce qu'on a mangé. *A ce célebre compliment, ſur le point de jouer du cœur.* (*Voyage de Brême.*)

Jouer à la corniche. Faire le déduit, jouer à la guerre de Cypris avec une femme. *Lorſque le marî a joué à la corniche en parterre étranger.* (CHOL. *Cont. t. 1.*)

Jouer à cu-bas. Pour jouer au jeu de Vénus, prendre ſes plaiſirs avec une femme.

Si jamais entre deux beaux draps,
Avec elle il joue à cu-bas. (*Voyage de Brême.*)

Jouer à cu-levé. Maniere de parler uſitée au jeu, comme au piquet, à l'impériale, ſignifie jouer alternativement, chacun à ſon tour, c'eſt-à-dire, le premier perdant céde ſa place à un autre, & par ce moyen pluſieurs perſonnes jouent à leur tour. Dans le ſens libre & figuré, faire le déduit avec une femme.

Jouer de l'épée à deux mains. Pour ramer en galere, s'eſcrimer contre les ondes avec une épée de bois. *On apprit à jouer de l'épée à deux mains.*

(*Rabel. l. 2.*) Signifie en ce ſens ici faire des armes.

Jouer des éperons. Pour donner ou ruer des coups de pieds, jouer des talons. *Là on joue des éperons.* (*Cabin. Sat.*)

Jouer des épinettes. Pour fripponner, tromper, tricher. *La Fleur, vous avez joué des épinettes.* (*Baron, Coq. trom.*)

Jouer de la flûte-douce. Maniere de parler, pour dire, faire le déduit, jouir des embraſſemens d'une femme. (*Voyez* les manieres de parler précédentes du mot *jouer.*)

Jouer à la foſſette. C'eſt un jeu auquel ſe divertiſſent les enfans. Mais auſſi ſignifie, faire le déduit, baiſer une femme, ſe divertir entre les bras d'une fille. *On lui a coupé les deux boulettes, deſquelles il auroit pu jouer à la foſſette.* (*Chol. Cont. t. 2.*)

Jouer de la harpe. Signifie voler, filouter, fripponner, jouer des mains. (*Rec. de piec. com.*)

Jouer ſous jambe. Maniere de parler qui marque le peu de cas qu'une perſonne fait du ſavoir, de l'adreſſe, ou de la ſubtilité d'une autre, pour ſurpaſſer, vaincre, ſurmonter, tromper, ſans peine & facilement. Cette maniere de parler tire ſon origine de la paume, où un bon joueur ſe fait un plaiſir de jouer ſous jambe avec une maſette, pour lui donner de l'avantage. On s'en ſert auſſi pour marquer l'inégalité entre deux perſonnes. *Je les jouerois tous deux ſous jambe.* (*Mol. Fourb. de Scap.*)

Jouer ſon jeu. Maniere de parler, pour faire éclater une entrepriſe, commencer à faire jouer les reſſorts d'une fourberie, faire ſon devoir dans une affaire qu'on trame en ſecret, jouer ſon perſonnage, ou ſon rôle.

Le tems eſt, ou jamais, de jouer votre jeu.
(*Scaron, Jodel. Maître & valet.*)

Jouer des mâchoires. Pour manger, fripper avec

avidité, eſcrimer des deux. *Il ſemble à jouer des mâchoires. (Rec. de Piec. com.)*

Jouer des mains. Pour voler, filouter, faire des tours de paſſe-paſſe, de ſoupleſſe. *(QUEVEDO, p. 2. v. 3.)*

Jouer des mains. Maniere de parler, pour ſe débattre, ſe démener avec vigueur, ſe défendre & attaquer. *(Voyez* JOUER DES COUTEAUX. *) Les Canibales jouerent ſi bien des mains. (CHOL. Cont. t. 2.)*

Jouer des manequins à baſſes marches. Pour chevaucher, faire l'action vénérienne avec une femme. *Jouans des manequins à baſſes marches. (RABELAIS, liv. 2.)*

Jouer à mets couvert. Signifie prendre du plaiſir ſur ſoi-même, ſe corrompre, ſe branler, abuſer de ſoi-même avec quelqu'inſtrument fait pour cela, comme de godemichis à la Vénitienne. *(CHOL. Cont. t. 3.)*

Jouer de la navette. Se divertir avec une femme.

Jouer du pouce. Signifie, compter de l'argent à quelqu'un.

Jouer de la prunelle. Pour jouer des yeux, regarder avec attention, jeter des regards tendres & paſſionnés, parler des yeux, faire les yeux languiſſans, rouler les yeux çà & là en ſigne d'amour ou d'inquiétude. C'eſt le langage dont ſe ſervent deux perſonnes qui ne peuvent ſe parler tête-à-tête, pour exprimer les mouvemens de leurs ames.

Rouge, tout interdit, jouant de la prunelle.
(MOL. Étourdi, Com.)

Jouer de la raſle. Pour prendre, jouer des mains, & marquer un peu de volerie, chercher à prendre avec avidité. *Et lorſque vous ſentez qu'il y a à jouer de la raſle. (CHOL. Cont. t. 2.)*

Jouer de ſon reſte. Signifie faire ſes derniers efforts, faire une derniere tentative, tenter les derniers moyens.

Jouer au reverſis. Pour ſe divertir avec une femme, lui faire voir les feuilles à l'envers. (*Les maris à la mode.*)

Jouer à la ronfle. Pour dormir, ſommeiller, ſe repoſer, prendre du repos, ronfler en dormant. *J'ai voulu complaire à ma ſenſualité, & jouer à la ronfle.* (CHOL. *Cont. t. 2.*)

Jouer au Roi dépouillé. Maniere de parler, qui vient d'un jeu qu'on nomme ainſi, où l'on dépouille juſqu'à la chemiſe celui que le ſort a fait Roi. Par raillerie on applique cette maniere de parler à une perſonne qui par haſard a été dépouillée par les voleurs, filoux & autres vauriens, ou qui a perdu par haſard toutes ſes nippes & tous ſes effets. *Apollon jouant au Roi dépouillé, parce que les voleurs lui ont dérobé ſa couronne & ſes autres ornemens.* (ABLANC. *Dial. de Luc. p. 2.*)

Jouer du ſerre-croupiere. Pour dire, faire le déduit, chevaucher, jouer au cu-levé, faire l'eſcrime de Vénus, ſe divertir entre les bras d'une femme. *Moyennant leſquelles loix les femmes veuves peuvent jouer du ſerre-croupiere.* (RABEL. *liv. 1.*)

Jouer au trou madame. On joue ce jeu-là ſur une table ronde, qui a des bandes, en faiſant tourner avec force ou avec douceur une bille, & le joueur gagne ou perd ſelon que ſe trouve le chiffre ſur lequel s'arrête la bille. Mais au figuré jouer au trou-madame, ſignifie faire le déduit, jouer au jeu de Vénus avec une femme. *L'on veut jouer au trou-madame.* (CHOL. *Cont. t. 1.*)

JOUEUR. *Au bon joueur va la balle*, où *la balle cherche le joueur.* Signifie, que ceux qui excellent en une profeſſion, ſont ceux qui ont le plus de pratique.

Rude joueur. Pour vaillant, courageux, brave, redoutable. (*SCAR. Dial.*)

JOUFFLU. Pour gros, gras de viſage, qui a de groſſes joues. (*MOL. Pourceaugnac.*)

JOUETTE, *v. l.* Jeuneſſe.

J'ai nom Jouette la légere,
La gibereſſe, la courſiere,
La ſautereſſe, la ſaillant,
Qui tout dangier ne priſe un gant;
Je va, je vien, je ſail, je vole,
J'eſpringale, je karole,
Je tape, je dance, je bale
En allant à la huitte falle.

JOUGADOU, *v. l.* Un joueur de profeſſion.

JOUISSANCE. *Qui de loing ſe pourvoit, de près joiſt.* Excellente morale qui apprend qu'il faut travailler & amaſſer de bonne heure pour pouvoir jouir après.

JOUR. Quand on veut témoigner qu'une choſe ennuie & dure trop, on dit qu'*elle eſt longue comme un jour ſans pain.*

Pour bien louer une femme, on dit qu'*elle eſt belle comme le jour.* Pour la mépriſer, on dit qu'*elle eſt belle à la chandelle*, mais *que le jour gâte tout.*

Bon jour bonne œuvre. Pour dire que les ſcélérats font les jours de fêtes leurs meilleurs coups.

Demain il ſera jour. Se dit quand on veut penſer à une choſe, ou la remettre.

On dit pour montrer que deux choſes ne ſe reſſemblent pas, *il y a de la différence comme du jour à la nuit.*

Il fait de la nuit le jour, & du jour la nuit. Quand quelqu'un paſſe le jour à dormir, & la nuit à ſe divertir.

On dit qu'*un homme vit au jour la journée.* Quand il dépenſe chaque jour ce qu'il a gagné, quand il n'épargne rien. (*Voyez* JOURNÉE.)

Il ſe met à tous les jours. Se dit de celui qui ne ſe ménage point, ou qui fait juſqu'aux moindres choſes qu'on pourroit ſouhaiter de lui. Par

alluſion aux habits communs & de tous les jours.

Il ne faut pas mettre ſes amis à tous les jours. Pour dire, s'en ſervir à toutes occaſions, les importuner trop ſouvent.

On dit qu'*une perſonne tient ſes grands jours*, quand elle reçoit chez elle beaucoup de monde.

Eſt-il jour? Maniere de parler, pour dire, eſt-on éveillé, eſt-on debout, dort-on encore ou non?

Eſt-il jour là-dedans? (CAPIST. Com.)

Après trois jours, ſa femme, un hôte & de la pluie
Sont trois choſes dont on s'ennuie.

Il eſt plus de jours que d'années,
Et que de bonnes deſtinées.

Faire en quinze jours quinze lieues, c'eſt être lent, pareſſeux.

Les jours ſe ſuivent pas à pas,
Mais ils ne ſe reſſemblent pas.

On ne fit pas Rome en un jour. C'eſt-à-dire qu'il faut mettre à ce qu'on fait le tems néceſſaire.

Gens de bien aiment le jour, & les méchans querent (cherchent) *les ténebres.*

Jour de Dieu. Sorte de jurement, qui n'eſt en uſage que parmi le petit peuple de Paris, & ce ſont ordinairement les femmes, comme les harengeres, beurrieres ou autres craſſeuſes de cette nature qui s'en ſervent; & communément lorſqu'elles prononcent ce jurement en colere, elles ont coutume de mettre les poings ſur les rognons, ce qui fait une plaiſante ſcene. *Jour de Dieu, je t'étranglerois de mes propres mains. (MOL. George Dandin.)*

Jour de Dieu, je ſaurai vous frotter les oreilles. (*MOL. Tartuffe.*)

JOURNÉE. Quand quelqu'un a caſſé ou briſé une choſe qui lui a cauſé quelque perte, on dit ironiquement qu'*il a bien gagné ſa journée.* On le dit auſſi de tous les accidens qui lui ſont arrivés par ſa faute.

On dit qu'*il a tant fait par ſes journées, qu'il a obtenu ce qu'il ſouhaitoit, qu'il eſt venu à bout de ſon entrepriſe.* On le dit auſſi ſouvent en mauvaiſe part, & en raillant.

Il vit au jour la journée. Se dit lorſque le ſalaire de la journée de quelqu'un ne ſuffit que pour le nourrir, & qu'il ne peut rien épargner.

La journée bien commencée,
Semble toujours bientôt paſſée.
A la fin juge de la vie,
Et au ſoir de la journée.
Auparavant peut l'envie
En changer la deſtinée.
Le ſoir acheve la journée,
Et la mort notre deſtinée.

JOURNOYER. Dans l'ancien langage, ſignifioit paſſer la journée à ne rien faire, ou à faire des riens.

JOUVENNEL, *v. l.* Jouvenceau, jeune homme.

JOUVENTEMENT, *v. l.* Étourdiment, en jeune homme.

JOYAU. On appelle ironiquement un beau joyau, quelque choſe dont on ne fait pas grand cas.

JOYEUX. On appelle *bande joyeuſe*, des gens qui aiment le divertiſſement & le plaiſir, & qui ne ſongent qu'à mener une joyeuſe vie.

JOYIOSITÉ, *v. l.* Joie, plaiſir, contentement.

Fame eſt la voie de concorde,
Riviere de proſpérité,
Fontaine de miſéricorde,
Montagne de félicité.
Fame eſt mur contre adverſité,
L'eſtoile qui en mer conduit,
Vallée de joyioſité
Et le ſoleil qui toujours luit.
(Le Chevalier aux Dames.)

IRE. Pour colere, courroux, dépit, fureur. *En maniere que fut ſon ire modérée.* (*RABEL. l. 2.*)

IRÉE, *v. l.* Furieuſe, courroucée.

Faiſant mouvoir d'orage horriblement
Toute la mer çà & là tellement,
Que les nochers fuyant les eaux irées,
Avoient au port leurs voiles retirées.

IRONISER. Pour railler, piquer ou ſatyriſer quelqu'un, donner des lardons piquans.

Mais vous ironiſez la belle. (*PALAP. Ball. extr.*)

IROQUOIS. Ce mot eſt piquant & injurieux lorſqu'on l'applique à une perſonne qu'on maltraite d'injures & de paroles. Ce mot eſt encore fort outrageant, quand on dit d'un homme qu'il parle françois comme un iroquois, ou qu'on ſe raille de ſes manieres ridicules, & de ſes habillemens fantaſques & bizarres, & pour lors il ſignifie autant que ſot, ridicule, ignorant. *C'eſt un plaiſant iroquois.* Comme ſi l'on diſoit un plaiſant faquin, fat ou animal. (*Voyez* ALLOBROGE.)

ISNEL, *v. l.* Vif, alerte, prompt.

D'un homme pareſſeux je dirai, c'eſt une tortue; d'un iſnel, je dirai c'eſt un vent.

ISOLÉ. Au propre, qui n'a rien qui le touche de tous les côtés. On s'en ſert au figuré dans le ſtyle familier, & il ſignifie, indépendant, libre de tout engagement. *Il peut aller où il veut & vivre à ſa fantaiſie, c'eſt un homme iſolé.*

C'eſt en ce ſens que Madame *Déshoulieres* a dit :

Ah! que mon cœur n'eſt-il de ces cœurs iſolés,
Qui par aucun endroit ne tiennent à la terre,
Qui ſont à leurs devoirs ſans réſerve immolés,
A qui la Grace aſſure une pleine victoire!

ISRAÉLITE. *C'eſt un bon Iſraélite.* C'eſt-à-dire, un homme bon, franc & ſincere, craignant Dieu & aimant la juſtice.

ITALIEN. Signifie un homme jaloux. Signifie auſſi dans un ſens libre, un homme qui commet la ſodomie.

JUBÉ. *Faire venir à jubé.* Maniere de parler proverbiale, pour dire faire venir quelqu'un à la raiſon, rendre ſoumis, ſouple, obéiſſant. *Laiſſez-moi jouer mon perſonnage, je le ferai venir à jubé.* (*HAUTER. Bourg. de qualité.*) Pour conſentir, tomber d'accord.

JUBILATION. *Frere de la jubilation.* Terme bachique & de débauche, qui veut dire un homme gai, réjoui, un roger-bon-tems, un ivrogne, un buveur, un homme ſans ſouci, & qui prend le tems comme il vient.

Pour moi j'ai une paſſion
Pour les freres de la jubilation.
(*Parn. des Muſ.*)

Fille de la jubilation. C'eſt une fille ou femme qui fait le petit métier, une putain, une coureuſe, un gibier de bordel, femme de mauvaiſe vie, proſtituée.

JUDAS. *Il eſt traître comme Judas. Etre damné comme Judas.*

Un baiſer de Judas. Se dit des careſſes que fait un homme à un autre pour le trahir.

On appelle *du bran de Judas*, des taches de rouſſeur qui viennent ſur le viſage.

Avoir un poil de Judas. Pour dire, avoir un poil roux & ardent.

JUGE. *De ſou juge brieve ſentence.* C'eſt-à-dire, que les ignorans ſont ordinairement ceux qui décident le plus vîte, & qu'il eſt bon d'examiner mûrement les choſes avant que d'en juger.

Juges ſelon le droit, ſi tu juges;
Heureux eſt qui ne juge point!
Penſez-y bien, meſſieurs les juges,
Juger autrui c'eſt un grand point.

Excellent conſeil donné aux perſonnes qui veulent entrer dans la Magiſtrature.

JUGEMENT. On dit d'une affaire qu'on voit traî-

ner en longueur, qu'*elle durera juſqu'au jour du jugement.*

On appelle *jugement de payſans*, celui qui partage le différend par la moitié.

JUGER. Quand quelqu'un juge mal d'une choſe, quand il ne la connoît point, on dit qu'*il juge comme un aveugle des couleurs.*

Juger à boule vue. Pour dire, au haſard & ſans conſidération.

Juger ſur l'étiquette. Se dit quand on juge des choſes ſans les avoir bien examinées, & peſé les raiſons de part & d'autre, juger ſur une ſimple apparence.

JUIF. *J'aimerois autant être entre les mains des Juifs.* C'eſt-à-dire, entre les mains de gens cruels, barbares & impitoyables.

C'eſt un homme riche comme un Juif. Pour dire, fort riche.

On appelle un uſurier, un marchand qui trompe ou qui rançonne, *un Juif*, parce que les Juifs ſont de grands uſuriers & trompeurs.

On appelle auſſi *le Juif errant*, un phantôme qu'on croit avoir vu, un Juif qui court le monde ſans ſe repoſer, en punition de ce que l'on dit qu'il empêcha Jéſus-Chriſt de ſe repoſer, lorſqu'il étoit fatigué de porter ſa croix. Par alluſion on le dit des hommes qui ſont toujours par voie & par chemin, qu'on ne trouve jamais chez eux.

JUILLET. *En juillet la faucille au poignet.*

JUISE, *v. l.* Jugement, condamnation.

Mielx vueil m'ofrir à la joſtice
Que rendu me fuſt au juiſe. (BARBASAN.)

JUMENT. On dit que *coup de pied de jument ne fit jamais mal à cheval.* Pour dire que les hommes prennent tous les coups & toutes les offenſes des femmes pour des galanteries & des faveurs.

JUPIN. Pour Jupiter.

Je chante cet homme étonnant,
Devant qui Jupin le tonnant, &c.
(SCAR. Gigant. ch. 2.)

JUPITER. Ne ſignifie pas toujours le maître des Dieux de l'antiquité, mais quelquefois un Roi, un Prince ou un autre Potentat & Souverain qu'on ne nomme pas volontiers par ſon nom par reſpect. *Car vous ſavez que Jupiter foudroya cet Ixion.* *(SARRAZ. Dial.)*

JURER. *Il jure comme un chartier embourbé*, ou *comme un marinier engravé.*

S'il ne tient qu'à jurer, la vache eſt à nous. Se dit quand on s'eſt rapporté au ſerment d'un méchant homme.

On vous croit ſans jurer. Se dit à celui qui affirme une choſe connue.

On dit, *qu'il ne faut jurer de rien.* Pour dire qu'on peut faire des choſes bien contraires aux réſolutions préſentes.

On dit auſſi parmi le peuple, *Ave Maria, ce n'eſt pas jurer.*

JUS. *C'eſt jus verd ou verd jus.* Pour dire, c'eſt la même choſe.

On appelle le vin, *du jus de la vigne, de la treille.*

Jus de la grappe. Terme bachique, pour vin. *De ne boire jus de la grappe. (Théat. Ital. Naiſſance d'Amadis.)*

Jus de Bacchus. Terme bachique & d'ivrogne, pour vin.

Mais ſi vous aviez bu avec nous du bon jus de Bacchus. (Les Souffleurs, Com.)

Jus d'Octobre. Terme bachique & d'ivrogne, pour vin. *Et que le jus d'Octobre noie. (Enfer burl. de MOL.)*

Jus du bois tortu. C'eſt du vin.

Je cours pour tout remede au jus du bois tortu.
(BELLE-ISLE.)

JUSTE. *Cette choſe eſt juſte comme l'or.* C'eſt-à-dire, qu'elle eſt en parfait équilibre, qu'il n'y a rien de trop.

On dit ironiquement, *juſte & quarré comme une flûte.*

On dit auſſi, en parlant d'une oppreſſion, *cependant le juſte pâtit.*

JUVENCE. *Pour jeuneſſe.*

Prenant toute la reſſemblance
D'Hébé la Dame de juvence. (*Sc. Gig. chant 5.*)

JUVENCEAU. Pour jeune homme, adoleſcent.

Non, non, point de commerce avec ces juvenceaux. (*HAUTER. Amant qui trompe.*)

JUVENCELLE. Pour pucelle, jeune fille tendre & délicate.

Juvencelle au tein délicat. (*SCAR. Poéſ.*)

IVRE. *Ivre comme une ſoupe, ivre mort.* Signifie un homme qui eſt ſi ivre, qu'il en a perdu tout ſentiment.

IVROIE. *Séparer l'ivroie d'avec le bon grain.* Pour dire, ſéparer les bons d'avec les méchans, ou les bonnes choſes d'avec les mauvaiſes.

K.

KABAL, *v. l.* Un cheval.

KAÏR, *v. l.* Tomber.

Quand ils virent par méſeſtances (manque de ſecours)
Le royaume ainſi kaïr,
Ils établirent un maréchal.

KALEMBOUR ou CALEMBOUR. C'eſt un jeu de mots que l'on aſſocie par une interprétation ridicule & contraire à leur ſens. Exemples.

Ah! je croyois que c'étoit le Prince qui vous avoit donné ce thé. — Pourquoi? — Parce qu'il a beaucoup de *bonté* pour vous.

Je

Je sais que quantité d'esprits-*animaux* vont critiquer mon ouvrage : ils disent que mon style est plat - *de terre*, & simple - *du jardin - royal* ; que j'aurois dû lui donner des parties - *quarrées* ; enfin, le construire dans l'ordre - *de Cîteaux*. Mais il ne faut pas l'examiner dans la rigueur - *de l'hiver*, & y chercher des beautés - *farouches*, & des délicatesses - *de conscience*.

Un nommé *Franqlin* vint trouver le Secretaire du célebre *Franklin*, dont il se disoit le parent, & lui présenta ses titres. Le Secretaire qui s'apperçut de la différence dans l'orthographe des deux noms, dit à cet homme : mettez un *K* (*cas*) à votre *Q* (*cul*), & vous pourrez alors vous servir de vos papiers.

Une belle Dame demandoit à un plaisant un calembour sur ses pantoufles ; celui-ci repartit aussitôt : Madame, l'univers est à vos pieds ; pour l'*uni verd* qui étoit la couleur de l'étoffe des pantoufles.

On dit à une Actrice grande & seche, qui faisoit beaucoup de gestes : vous touchez tout le monde avec votre pathétique (*patte étique*).

Une femme demandoit à un homme pourquoi il la considéroit si attentivement : je vous *regarde*, lui répondit-il, mais je ne vous *considere pas*.

KAT, *v. l.* Un chat.

KATIVE, *v. l.* Pauvre, chétive.

KIRIELLE. Vieux mot, qui signifie liste, dénombrement.

J'ai pris cette liberté
D'en extraire à votre beauté,
Une petite kirielle.

(*SARRAZ. Poés.*)

Vous verrez dans la vie de S. A. une assez jolie kirielle de toutes ses folies, & elle vous fera rire.

Tout hors d'haleine il couroit après elle,
Et lui contoit pourtant la kirielle,

Des rares qualités dont il étoit orné.
(FONTENELLE.)

Kirielle. Terme de poéſie françoiſe. Sorte de vieille rime, qui conſiſte à répéter un même vers à la fin de chaque couplet ou de chaque ſtance.

Kirielle. Litanies, prieres de l'égliſe à l'honneur de Jéſus-Chriſt, de la Vierge & de ſes Saints. *C'eſt une bonne femme, qui paſſe la meilleure partie de la journée à dire ſes kirielles.*

L.

L ou ELLE. On dit qu'*un homme en a dans l'elle.* Par une méchante alluſion de l'aile avec la lettre L, pour ſignifier qu'il a paſſé cinquante ans.

LA. *Il faut paſſer par-là ou par la fenêtre.* Pour dire, c'eſt une néceſſité, c'eſt le ſeul parti qui reſte à prendre.

Au partir de-là. Signifie quand cela ſeroit ainſi.

LABEUR. *Le labeur ſurmonte tout.*

LABOURER. *En peu d'heures Dieu laboure.* Se dit ordinairement en parlant d'un pécheur qui a changé de vie tout-à-coup.

Le laboureur de nature. Le membre viril. *Les autres enfloient par le membre, qu'on nomme le laboureur de nature. (RABEL. l. 2.)*

LACHER. *En lâcher une.* Signifie à mot couvert péter, donner eſſort à un vent de derriere. On dit, ſi c'eſt un pet, un mâle; & ſi c'eſt une veſſe, qui échappe ordinairement ſans ſe faire entendre, que c'eſt une femelle, pour éviter de prononcer le mot de pet & de veſſe, quoique les paroles ne puent pas.

Lâcher le pied. Maniere de parler, qui ſignifie fuir honteuſement, montrer le dos, aller chercher ſon ſalut dans la fuite. *Par la faute du Général de la Cavalerie qui lâcha le pied. (Luc. en belle humeur.)*

LACRIMULE. Pour petite larme.

Et ſi vous en tirez la moindre lacrimule.
(SCAR. Jod. Maître & valet.)

Pour la moindre larme.

LADRERIE. *La pauvreté n'eſt pas vice, mais c'eſt une eſpece de ladrerie, chacun la fuit.*

LAID. *Il n'y a point de belle priſon, ni de laides amours.* C'eſt à-dire qu'on trouve toujours de l'agrément dans la perſonne qu'on aime.

On dit d'une louve, qu'*elle s'abandonne au plus laid qu'elle trouve.*

LAIDANGER, *v. l.* Injurier, inſulter, outrager.

Quand ils furent bien esbaudis,
Et par la campagne eſpartis,
Anglois les alloient gabant
Et de paroles laidangant.

LAIDASSE, *v. l.* Groſſe femme très-laide.

LAIDRON. Pour dire laid, difforme, craſſeux & mal-propre, ſaloppe, guenipe. Mot injurieux qui ne ſe dit qu'aux femmes. Il eſt plus choquant que laid. On l'adreſſe pour l'ordinaire à une perſonne qui eſt laide, & qui cependant fait la belle & l'agréable.

LAIDURES, *v. l.* Défauts, inconvéniens, difformités.

Aux richeſſes ſont grans laidures
Quand on leur ôte leurs natures,
Leur nature eſt qu'elles doivent courre
Por les gens aider & ſecourre
Sans eſtre à uſure preſtées.

LAINE. *Se laiſſer tondre la laine ſur le dos.* Se dit lorſqu'on eſt ſimple, doux & patient, qu'on ſe laiſſe maltraiter ou piller ſans ſe défendre. (*Voyez* LAISSER.)

Tirer la laine. Pour dire, voler la nuit les chapeaux ou les manteaux des paſſans. De-là vient qu'on appelle *tireurs de laine*, ces ſortes de voleurs.

LAISANT, *v. l.* Pareſſeux, lambin.

LAISSER. *On ne laiſſe pas de ſemer pour les pigeons.* C'eſt-à-dire, qu'un petit inconvénient ne doit pas empêcher l'entrepriſe d'une bonne affaire.

Il faut laiſſer le monde comme il eſt. Pour dire qu'il eſt déjà établi.

Une fille a laiſſé aller le chat au fromage. Signifie qu'elle a fait faux-bond à ſon honneur.

Il a fait comme les belles filles, il s'eſt laiſſé aller. C'eſt-à-dire, qu'il n'a pu réſiſter aux prieres, aux importunités de quelqu'un.

Laiſſer ſes bottes en quelque endroit. Signifie y laiſſer la vie.

On dit à ceux à qui on laiſſe la derniere part, *encore y a-t-il à choiſir, vous avez à prendre ou à laiſſer.*

Donner à quelqu'un un tire-laiſſe. Pour dire, lui faire eſpérer quelque profit dont on l'a enſuite fruſtré.

Il vaut mieux laiſſer ſon enfant morveux que de lui arracher le nez. C'eſt ſouffrir un petit mal pour en éviter un plus grand.

On dit qu'*un homme a laiſſé de ſes plumes en quelque endroit.* Pour dire qu'il a fait quelque perte.

On a beau être laſſe, on ne laiſſe pas d'aller. Signifie qu'il faut s'évertuer dans la néceſſité.

LAIT. *Si on lui tordoit le nez, il en ſortiroit du lait.* C'eſt-à-dire, il eſt encore jeune & ſans expérience.

Il a avalé cet affront doux comme lait. Veut dire, il n'a pas oſé s'en plaindre ni s'en reſſentir.

On dit qu'*on a troublé le lait à une nourrice.* Pour dire qu'on l'a engroſſée.

Faire une vache à lait d'une affaire. Se dit quand on la tire en longueur, pour en tirer toujours du profit.

Avoir une dent de lait contre quelqu'un. C'eſt-à-dire, avoir une haine invétérée contre lui.

Il me ſemble qu'on me bout du lait. Se dit quand on nous rend quelque ſervice qui ne nous eſt pas agréable.

Vin ſur lait c'eſt ſouhait, lait ſur vin c'eſt venin. Signifie, qu'on deſire de ſortir de l'enfance où l'on n'eſt nourri que de lait, pour paſſer à l'âge où l'on boit du vin; & que *lait ſur vin eſt venin*, parce que l'on ne remet au lait que ceux qui ſont dangereuſement malades de phthiſie & de conſomption.

Le vin eſt le lait des vieillards.

Il ſait connoître mouches en lait. Pour dire qu'il n'eſt pas niais, qu'il ſait l'air du monde.

LAITÉE. On appelle un homme foible & efféminé, qui n'a aucune vigueur dans ſes actions, *une poule laitée.*

LAMBEAU ou LAMBEL. On dit en riant des habits déchirés, que *ce ſont les armes d'Orléans*, qu'*ils vont par lambeaux.* Par alluſion au lambel de trois pieces, qui eſt la briſure de l'écu d'Orléans, le partage du ſecond Fils de France.

LAMBIN. Signifie un homme lent, tardif, pareſſeux, long à faire une choſe. Auſſi un ſot, un niais, innocent, neuf, ſans feu, ſans action.

LAMBINER. *Voyez* BAVAUDER. Signifie, faire une choſe avec nonchalance.

LAME. On appelle *une bonne lame, une fine lame*, une perſonne fine & adroite: & ne ſe dit qu'en mauvaiſe part, principalement quand on dit d'un ton admiratif, *la bonne lame!*

Lame. Pour épée.

Ailleurs qu'ici, mon cher, nous portons une lame.
(*HAUTER. Bourg. de qualité.*)

Lame. Pour tombe, ſépulchre.

Unique fils de Preudhomme dont l'ame
Ces jours paſſés ſous la funeſte lame
Laiſſa le corps. (*MAROT.*)

LAMPE. *La lampe amoureuſe.* Maniere de parler

métaphorique, pour dire la nature d'une femme. *Son huile n'eſt pas baſtante pour entretenir la lampe amoureuſe.* (*Chol. Chol. t. 1.*)

Lampée. Terme bachique & d'ivrogne, pour un grand verre de vin, & un grand coup.

L'un avalant d'abord trois ou quatre lampées.
(*Hauter. Nobles de Prov.*)

Lamper. Pour boire à grands coups, ſabler, avaler du vin à pleins verres, goulument, juſqu'à perte d'haleine.

Lampon. C'eſt le refrein d'un vaudeville piquant & ſatyrique.

Qui ne chantât des léridas,
Des lampons, des ouidas. (*Scar. Virg. tr.*)

Lance. On dit qu'*un homme eſt à beau pied ſans lance.* C'eſt-à-dire, qu'il eſt démonté & déſarmé, qu'il n'a plus d'équipage, qu'il eſt mal dans ſes affaires.

Il baiſſe la lance. Se dit lorſque quelqu'un s'ennuie de plaider ou de diſputer, qu'il commence à céder, à demander quartier à ſa partie.

Lance. Pour membre viril. *C'eſt-à-dire, un jeune homme qui venoit la lance en arrêt pour te crever l'œil.* (*Ablanc. Dial. de Lucien, p. 2.*)

Lancier. On appelle *un chaud lancier*, un fanfaron qui ſe vante de beaucoup de choſes qu'il ne peut faire, & principalement en proueſſe d'amour.

Landier. *Il eſt froid comme un landier, il devient froid comme un landier.* Se dit quand quelqu'un eſt froid naturellement, ou quand il eſt ſurpris par quelque accident.

Langage. On dit qu'*un homme n'a que du langage, du babil.* Pour dire qu'il promet beaucoup & qu'il n'exécute rien, qu'il n'y a rien de ſolide à tout ce qu'il dit, que ce n'eſt que du verbiage.

Langage purin. C'eſt un certain langage du bas peuple dans un quartier de la ville de Rouen: on

fait tous les ans des vers burleſques en ce langage-là. *L'on couronne pour avoir fait merveille de bien chanter en langage purin.* (*SARRAZ.*)

Langage des Dieux. C'eſt la poéſie, l'art de compoſer des vers, l'art de rimer.

Moi qui parle ſi bien le langage des Dieux.
(*POISS. Foux divert.*)

Le langage des yeux. C'eſt la maniere dont les yeux expliquent les penſées du cœur.

Le langage des yeux eſt un charmant langage,
Et c'eſt le ſeul dont l'uſage
Eſt à la mode en tous lieux.
(*LA SUZE, Poéſ. t. 1.*)

Le langage des yeux n'eſt pas celui qui perſuade le moins. Ce langage eſt expreſſif, amoureux, languiſſant & extrêmement hardi. (*PELISSON, Rec. de piec. t. 1.*)

Le langage des Cieux. Se dit figurément, pour ſignifier que leur beauté, l'arrangement, le cours & la variété des aſtres qui brillent, nous diſent en langage muet, que Dieu qui les a faits, eſt infiniment puiſſant & ſage.

LANGOUREUX. Pour languiſſant, amoureux, triſte, touché, paſſionné, qui ſoupire & languit d'amour.

Enflamme le cœur rigoureux
De celle qui me rend langoureux.
(*Parn. des Muſ.*)

Langoureux de careſme. Façon de parler proverbiale. Un homme froid & réſervé.

Mon maiſtre eſt fort triſte & fort bleſme,
C'eſt un langoureux de careſme,
Car il ne touche point la chair.

LANGUARD. Pour homme babillard, qui ne peut ſe taire & garder un ſecret, qui a plus de langue que d'effet, un cauſeur qui révele le ſecret qu'on lui confie.

L'autre fut un languard, révélant les secrets.
(*Regn. Sat. 14.*)

Langue. *Qui langue a, à Rome va.* On dit d'un babillard, qu'*il n'aura pas de langue pour la moitié de sa vie.*

On dit aussi d'un indiscret qui parle beaucoup, qu'*il a la langue bien affilée;* que *sa langue va toujours;* qu'*il a la langue bien longue;* qu'*il ne sauroit garder un secret, ni tenir sa langue.*

Beau parler n'écorche point la langue.

Cette chose est mince comme la langue d'un chat.

Tirer la langue d'un pied de long. Pour dire, hiperboliquement, être dans une grande nécessité.

Tel coup de langue est pire qu'un coup de lance.

Quand on présente à manger la langue de quelque animal, on dit, *voilà une langue qui n'a jamais menti.*

Lorsqu'on veut marquer une grande envie de manger quelque chose, on dit, *ma langue me dit, vas-y, vas-y.*

Avoir la langue bien pendue. Maniere de parler, qui signifie parler coulamment, avoir une grande facilité à s'énoncer, s'exprimer aisément, articuler distinctement.

Tant sa langue étoit bien pendue.
(*Scar. Virg. trav. l. 8.*)

Avoir la langue longue. Maniere de parler, pour dire, ne pouvoir garder un secret, aimer à causer, ne pouvoir se taire.

Il a la langue longue & ne peut la tenir.
(*Hauter. Appar. tromp.*)

Tirer la langue. Se moquer d'une personne, en lui tirant la langue sans qu'il le voie.

Prendre langue. C'est s'enquérir.

Avoir la langue grasse. C'est bégayer, ou quand on a de la peine à prononcer certaines lettres.

C'est une méchante langue, ou, *une langue de serpent, de vipere.* C'est-à-dire, c'est une personne qui médit de tout le monde.

Il eſt impoſſible d'arrêter la langue des Poëtes. (*Boileau, Avis à Ménage.*) C'eſt-à-dire, d'empêcher les Poëtes de parler & de railler les gens.

Avoir la langue liée. C'eſt n'oſer parler de quelque choſe.

Avoir une choſe ſur le bout de la langue. Cela ſe dit d'une choſe qu'on ſait, mais dont on ne ſe ſouvient pas à l'heure qu'on veut la nommer.

La langue lui a fourché. C'eſt-à-dire, il a lâché une parole contre ſon intention.

Il lui a donné du plat de la langue. C'eſt-à-dire, il l'a enjollé pour lui attraper quelque choſe.

Lanterne. On dit en parlant d'un crédule, *qu'on lui feroit croire que des veſſies ſont des lanternes, & que les nuées ſont poëles d'airain.*

Lanterne. Pour la nature d'une femme, pour c...

Babin ſans dire mot ſaillit,
Il trouva la lanterne ouverte. (*Cabin. Sat.*)

Lanterner. Pour marchander & n'acheter rien, tarder, différer, léziner, aller doucement.

Ah! c'eſt trop lanterner, je veux que l'on me die.
(*Scar. Jod. duell.*)

Lanterner. Pour incommoder, ennuyer, déplaire, chagriner. *Et ces ſavonnages me lanternent au bout du compte.* (*Dom Quich.*)

Lanternier. Au propre, qui fait des lanternes, ou qui allume les lanternes des rues. Au figuré, ce terme ſe dit d'un vétilleur, d'un tracaſſeur, d'un importun ridicule. *C'eſt un franc lanternier.*

Un petit peuple, mais ſage,
Ne l'eſtime qu'un grand ſot,
Qu'un lanternier, un falot.
(*Rec. de piec. gal.*)

Lanternier. Exprime encore un homme irréſolu, indéterminé en toutes choſes. *C'eſt un lanternier, avec lequel on ne peut conclure la moindre affaire.*

Lantiponnage. Mot bas & burleſque. Pour re-

tardement, paroles inutiles, difficulté. *Et vartigué, M. le Médecin, que de lantiponnage. (MOL. Méd. malgré lui.)*

LANTIPONNER. Pour balancer, différer, retarder, aller doucement, lanterner, faire une choſe lentement. *Et teſtigué, ne lantiponnez point davantage. (MOL. ibid.)*

LANTURLU. Ce mot en langage vulgaire veut dire, allez vous faire faire, & peu de perſonnes s'en ſervent, ſi ce n'eſt le menu peuple de Paris. *(SCARON, Virg. trav. liv. 7.)*

LAPIN. On dit d'un homme qui a quelque nouvel habit, ou qui eſt paré, qu'*il eſt paré comme un lapin.* D'une femme qui fait beaucoup d'enfans, que *c'eſt une lapine.*

LARD. On fait ſouvent accroire à des gens qu'*ils ont mangé le lard*, quand on les accuſe de quelque faute dont ils ſont innocens.

Il eſt vilain comme lard jaune. Se dit d'un homme fort avare.

Ceux qui aiment à dormir long-tems ſont du lard.

LARDER. Terme libre, qui ſignifie faire le déduit, ſe divertir avec une femme. *(Vaud. nouv.)*

LARDON. Pour raillerie choquante, coup de langue piquant, trait de ſatyre, médiſance, pointe ſatyrique.

Des oiſifs de métier, & qui toujours ſur eux
Portent de tout Paris le lardon ſcandaleux.
(DANCOURT, le Joueur.)

LARGE. *Faire du cuir d'autrui large courroie.* C'eſt-à-dire, ménager mal le bien d'autrui.

On dit de celui qu'on a battu dos & ventre, qu'*il en a eu tout du long & du large.* Ce qui ſe dit auſſi de celui qui a perdu ſon procès avec amende & dépens.

Il a la conſcience large comme la manche d'un

Cordelier. Se dit d'un libertin, ou d'un homme peu ſcrupuleux.

Autant dépend chiche que large. Pour dire, qu'une avarice mal entendue porte autant & plus de préjudice, qu'une dépenſe honnête.

Accommodez-vous, le pays eſt large. Se dit à celui qui en preſſe trop un autre ſans néceſſité.

On dit auſſi d'une lieue qui ennuie, qu'*elle n'eſt guere large, mais qu'elle eſt bien longue.*

Large. Mot qui ſe dit d'une femme dont la nature eſt grande, qui a l'ouverture au bas du ventre fort dilatée, ce qu'on appelle proprement une conaſſe, & qu'on tient pour une marque que la perſonne n'eſt pas pucelle, & s'eſcrime ſouvent du derriere. *De ce qu'il me trouvoit effroyablement large. (Putan. de Rome.)*

Large des épaules. Se dit par ironie, d'une perſonne avare, qui eſt dure à la deſſerre. Signifie meſquin, pincemaille, roquedenaze.

LARGESSES. *D'autrui cuir large courroie.* Cela ſignifie qu'on fait volontiers de grandes *largeſſes* du bien d'autrui, parce qu'elles coûtent rien à celui qui les donne.

LARIGOT. *Boire à tire-larigot.* Signifie, boire beaucoup & à longs traits.

LARME. On appelle *des larmes de crocodille*, les larmes feintes de ceux qui verſent des pleurs ſans être véritablement affligés.

On dit ironiquement à un enfant qui témoigne quelqu'envie de pleurer, qu'*il eſt ſur le pont de Sainte-Larme.*

Ce que maître veut & valet pleure, ſont toutes larmes perdues.

On dit en ſe moquant de ceux qui ont les yeux foibles & débiles, ou une fluxion ſur les yeux, qu'*ils ont toujours la larme à l'œil.*

LARMOYER. Pour pleurer, verſer des larmes.

Songeons à larmoyer, s'il n'eſt plus tems de rire.
(HAUTER. le Deuil.)

LARRON. *Il faut être marchand, ou larron.* Pour dire, qu'un marchand qui vend trop cher, dérobe.

Lorſqu'on a acheté quelque choſe de haſard qu'on a eue à vil prix, on dit qu'*on a eu un larron de marché.*

Quand on achete quelque choſe trop cher, ou ſa juſte valeur, on dit qu'*il ne faut point crier au larron.*

L'occaſion fait le larron. C'eſt-à-dire, que la facilité de dérober invite à le faire. Ce que l'Eſpagnol exprime plus élégamment. *En caſa abierta el juſto pecca.*

On dit de deux perſonnes d'intelligence, qu'*elles s'entendent comme larrons en foire.*

Demandez à mon compere ſi je ſuis larron.

Les grands larrons pendent les petits.

Au plus larron la bourſe. Se dit, par alluſion à l'hiſtoire de Judas, à qui pourtant on avoit confié la bourſe.

La choſe la plus hardie eſt la chemiſe d'un meûnier, parce qu'*elle prend tous les matins un larron au collet.*

Être larron comme une chouette.

Tant vole mouche, qu'elle eſt priſe;
Tant va le pot à l'eau, qu'il briſe;
Tant gratte-t-on, qu'on s'en répend;
Tant prend le larron, qu'on le pend.

Ces proverbes n'exigent point d'explication. *(BARBASAN.)*

LARVE, *v. l.* Pâle, blême, fantôme.

LAS. *On va bien loin depuis qu'on eſt las.* Pour dire, qu'un homme qui a du cœur fait des efforts extraordinaires.

On appelle *las d'aller*, un fainéant un pareſſeux.

LASSETTE, *v. l.* Fatigue, laſſitude.

LATAINE, *v. l.* Colere, fureur.

LATIN. Quand on entend dire du latin à un ignorant, on dit *le jour du jugement viendra bientôt, les ânes parlent latin.*

On dit à un eccléſiaſtique ignorant qui dit quelques mots de latin, que *c'eſt du latin de bréviaire.* Pour lui reprocher qu'il ne ſait d'autre latin que celui qu'il a appris en diſant ſon office.

C'eſt du latin de cuiſine, il n'y a que les marmitons qui l'entendent. Se dit du méchant latin.

Parler latin devant les Cordeliers. Se dit quand on parle à des gens plus ſavans que ſoi.

On dit qu'*un homme crache du grec & du latin*, quand il en cite beaucoup. Et quand il le fait mal-à-propos, on dit qu'*il eſt fou en françois & en latin.*

Quand on veut traiter un homme d'ignorant, on dit qu'*il ne ſait ni grec, ni latin.*

Perdre ſon latin. Maniere de parler proverbiale, ne ſavoir plus que faire, manquer de moyens, de raiſons, ſe donner des peines inutiles, faire des efforts vains, parler en vain.

En ſi digne façon, qu'à fripper le martin
Avec la male-tache y perdroit ſon latin.
(REGNIER, *Sat.* 10.)

Être au bout de ſon latin. Maniere de parler, pour, ne ſavoir plus de quel bois faire fleche, être au bout de ſon ſavoir, ne ſavoir plus quels moyens employer, quel milieu prendre.

Et par elle le Roi Latin,
Étant au bout de ſon latin.
(SCARON, *Virg. trav. liv.* 7.)

Latin. Se dit auſſi dans le vieux langage pour langue, ramage.

Ce fu el tems qu'arbres floriſſent
Foillent boſcages, & prés verdiſſent,

Que ciſt oiſel en lor latin
Dolcement chantent al matin. (BARBAS.)

LATITER, *v. l.* Cacher. *Qui ès buiſſons ſecrets ſe latitent.*

LATRINE. Pour chambre, appartement. Signifie auſſi des lieux pour faire ſes néceſſités, & pour vuider ſon ventre.

Place à part pour les concubines,
Et de fort ſuperbes latrines.
(SCARON, *Virg. trav. liv. 7.*)

LAVER. *A laver la tête d'un âne on n'y perd que ſa leſſive.* Pour dire, qu'il eſt inutile de faire des leçons à celui qui n'eſt pas capable d'en profiter.

On dit *qu'on ſe lave les mains d'une affaire*, quand on tâche de ſe mettre à couvert des reproches que ſon mauvais ſuccès pourroit attirer. Par alluſion à la même cérémonie que fit Pilate, quand on le preſſa de condamner Notre Seigneur.

Il n'y a ni pot au feu, ni écuelles lavées. Se dit d'une maiſon dont la cuiſine eſt en déſordre.

Barbe bien lavée eſt à demi faite.

Laver la tête à quelqu'un. C'eſt-à-dire, lui faire une ſévere réprimande.

L'AUTRIER, *v. l.* Pour l'autre jour, autrefois.

LÉ, *v l.* Pour large.

Quand je fus un peu long allé
Je vis un verger long & lé. (*Rom. de la Roſe.*)

LÉANS, *v. l.* Là, en cet endroit.

Autre maniere de chanſons
Léans, on chante à voix contraintes.

LEAVE, *v. l.* Eau, onde claire.

Il vit en leave clere & nette
Son vis, ſon nez, & ſa bouchette
Dont il fuſt très-fort esbahy
Quand par ſon umbre fut trahy:
Car il cuidoit voir ſa figure
D'ung bel enfant à démeſure.

Amour qui ſe vouloit vengier
Du grand orgueil & du dangier
Que Narciſſus luy avoit fait,
Punit Narciſſus par ſon fait ;
Car tant muſa à la fontaine,
Qu'il aima trop ſon umbre vaine
Et en mourut à la parfin. (Rom. de la Roſe.)

LÉCHEFRION. Pour morceau friand, & auſſi une femme friande, qui aime les bons morceaux. *Çà vous êtes bon drôle, vous aurez ce petit léchefrion. (Hiſt. Com. de* FRANCION, *liv.* 10.)

LÉCHER. On dit à celui qu'on a ſevré de quelques avantages qu'il prétendoit, qu'*il n'a qu'à s'en lécher les barbes.*

Lécher. Au propre, c'eſt frotter une choſe avec la langue. On ſe ſert de ce mot au figuré.

Un tableau léché. C'eſt-à-dire, travaillé avec ſoin & avec peine.

Un ouvrage trop léché. C'eſt celui qu'un auteur a voulu trop perfectionner.

A léche doigt. En petite quantité. *Il ne donne rien qu'à léche doigt.* On ne ſe ſert d'ordinaire de cette façon de parler, qu'à l'égard des choſes qu'on mange.

LEÇON. *On lui a bien fait ſa leçon.* Pour dire, on l'a bien réprimandé.

On dit d'un homme qui poſſede parfaitement une choſe, qu'*il en feroit des leçons.*

Leçon. Au propre, ſignifie texte d'un livre, choſe preſcrite pour reprendre, inſtruction. Au figuré, il veut dire avertiſſement. *N'allons point nous appliquer les traits d'une cenſure générale, & profitons de la leçon, ſans faire ſemblant qu'on parle à nous.* (MOLIERE.)

Ah! que mon mariage eſt une leçon bien parlante à tous les payſans, qui veulent s'allier à la maiſon d'un gentilhomme! (MOL. George Dand.)

Je vois que mes leçons ont germé dans ton ame,

Et tu te montres digne enfin d'être ma femme.
(*MOLIERE.*)

LECTEUR. Quand un Supérieur fait une remontrance en mots couverts, on dit que *c'eſt un avis au lecteur*, un avertiſſement dont il faut profiter. (*Voyez* AVERTISSEMENT.)

LÉGAT. *Il a plus d'affaire que le Légat.* Se dit d'un homme qui eſt fort occupé.

LÉGER. On dit qu'*un homme eſt léger de deux grains*, pour déſigner qu'il eſt eunuque.

Etre léger d'un grain. C'eſt être un peu fou, avoir la tête légere, l'eſprit léger, être léger de cervelle.

Être léger de la main. Pour dire, être prêt à donner un ſoufflet, pour peu qu'on nous choque.

Être léger d'argent. Se dit, quand on en a peu, ou point.

On dit en comparaiſon, qu'*une choſe eſt légere comme le vent, légere comme une plume.*

Il a la main légere. Se dit encore d'un Chirurgien, qui fait ſes opérations avec adreſſe, ſans qu'on ſente ſa main. On le dit de même d'un habile joueur de claveſſin.

Prendre un léger repas. C'eſt manger peu, prendre un repas frugal.

Avoir le ſommeil léger. C'eſt ſe réveiller au moindre bruit.

Léger. Au propre, ſignifie qui ne peſe guere. Au figuré, ce mot a pluſieurs ſignifications.

Léger. Veut dire qui n'eſt pas conſidérable. *Impoſer une pénitence légere.* (*PASCAL, liv. 10.*)

On dit auſſi, *un ſujet fort léger, des raiſons légeres*, ou de peu d'importance.

Léger. Pour inconſtant, volage. *Eſprit léger.* (*ABLANC.*)

Léger. Pour ſuperficiel. *Il a une légere teinture de la théologie.*

On

On dit d'un homme qui chante d'une maniere aisée, & qui passe facilement les cadences, *il a la voix légere.* (*Acad. Franç.*)

A la légere. Adv. Au propre, légérement. *Être vêtu, armé à la légere.* Au figuré, il signifie, sans beaucoup de considération. *Entreprendre, faire, croire une chose à la légere.*

LÉGÉRETÉ. Ce mot, au propre & au figuré, a les mêmes significations que l'adjectif ci-dessus, & dans tous les sens rapportés.

LENDORE. Nom qu'on donne à ces flasques, languissans & fainéans, qui agissent d'une maniere nonchalante, & qui paroissent toujours dormir. *Vous êtes un vrai lendore. L'Académie Françoise* dit que ce mot est bas.

LENGO, *v. l.* Langue. *Cop de lengo est cop de lame.*

LÉONIN. Qui est de Lion. *Société léonine.* Façon de parler proverbiale, qui signifie une société où toute la perte est d'un côté, & le profit de l'autre.

LERCHEUR, *v. l.* Gourmand, glouton.

LERELANLERE. Mot inventé pour exprimer le peu de cas qu'on fait d'une chose, ou pour se moquer d'une personne.

Mais le Seigneur in furore
Dit à cela lerelanlere. (*RABUTIN.*)

LÉRIDAS. Pour refrein d'un vaudeville piquant, dans lequel on donne un lardon à son prochain.

Qui ne chantât des léridas. (*SCAR. Virg. tr.*)

LERRE, *v. l.* Larron, voleur.

Justiciers entent por apprendre
Justice faire sans reprendre :
Vers celui qui son fait compere :
Ayez le cuer & dur & tendre
Toi le convient aimer & pendre ;
Aimer, parce qu'il est ton frere,
Pendre, parce qu'il étoit lerre.
(*Le Roman de Renard.*)

LESBAT, *v. l.* Plaisir, jouissance, délices.

Dames sont l'ombre des Seigneurs,
Lesbat de toutes créatures,
Reclam des longtains voyageurs,
Ressort des bones aventures ;
Reconfort des fortunes dures,
Le doux recueil des estrangiers,
L'espargne de richesses pures,
Un vrai solas en tous dangiers.
(Le Chevalier aux Dames.)

LESBIN. Dit autant que bardache. (*Voyez* BARDACHE.) *Et que dis-tu quand on t'appelle Lesbin? (ABLANC. Dial. de Lucien, p. 2.)*

LESSE. Au propre, la corde avec laquelle on tient les lévriers à la chasse, ou le cordon qu'on met au chapeau. On se sert de ce terme au figuré. *Mener quelqu'un en lesse.* C'est l'obliger à faire ce qu'on veut, en disposer à sa volonté.

Femme desire
Et toujours rire,
Être maîtresse,
Tout veut conduire,
Taut faire & dire,
Jamais ne cesse ;
Et Dieu sait qu'est-ce,
Quand elle adresse
A bien pratiquer & eslire
Homme qui gouverner se laisse,
Ainsi qu'un chien qu'on meine en lesse,
Sans nullement la contredire.

LESSIVE. *Faire la lessive du Gascon.* C'est-à-dire, retourner sa chemise quand elle est sale d'un côté.

A laver la tête d'un âne on n'y perd que sa lessive. (Voyez LAVER.)

LÉTHARGIE. Au propre, maladie qui contraint de dormir continuellement. Ce terme est élégant dans le figuré. *Une lâche paresse l'a jeté dans une léthar-*

gie profonde. Je n'aime point ces beautés léthargiques, dont la vertu eſt confondue avec le tempérament.

Toutefois il eſt vrai qu'un ton plein d'énergie
Doit des cœurs aſſoupis guérir la léthargie.

(*SANLEC.*)

LETTRE. *Il faut aider à la lettre.* Pour dire, qu'il ne faut pas expliquer une choſe à la rigueur, mais y ajouter quelque choſe du ſien qui en facilite l'intelligence. (*Voyez* AIDER.)

Ajouter à la lettre. Signifie, dire quelque choſe qui n'eſt pas dans ce qu'on lit, dire plus qu'il n'y a.

On dit du ſecret d'une affaire qu'on ignore, *ce ſont pour nous lettres cloſes.*

On dit auſſi d'un ouvrage fort achevé, où on ne peut rien ajouter, ni diminuer, qu'*il n'y manque pas une lettre.*

Avoir lettre de quelque choſe. C'eſt-à-dire, en avoir aſſurance.

LETTRUAIRE, *v. l.* Science, étude, ſavoir.

S'ils reviennent de Montpellier
Leur lettruaire eſt moult chier;
Et cil qui vient de Salerne
Lor vend veſſie por lanterne.

LEVAIN. Au propre, pâte pour faire le pain, & le rendre plus léger. Ce terme eſt employé en médecine, & les médecins attribuent diverſes maladies, particuliérement les fievres, à un certain levain qui fait fermenter le ſang.

Un braſier ardent ſe fomente
Dans le creux de ſes inteſtins,
Et le ſang aigri ſe fermente
Par le levain pourri des acides malins.

(*LE NOBLE.*)

Levain. Se dit au figuré, & ſignifie un principe de corruption dans les choſes morales. C'eſt l'inclination à mal faire, qui eſt dans notre nature

corrompue. *Les paſſions laiſſent un levain dans le cœur, & ſur-tout la haine & l'envie.*

LEVANT. *On adore plutôt le ſoleil levant, que le ſoleil couchant.* Pour dire, qu'on fait plutôt la cour à un jeune Prince qu'à un fort âgé.

LEVÉE. On dit qu'*on a fait une grande*, ou *une belle levée de boucliers.* Quand on a fait de grands préparatifs pour quelqu'entrepriſe qu'on abandonne, qui a apparence de ne pas réuſſir. On le dit particuliérement des fanfarons, des gens qui menacent, qui font plus de bruit que d'effet.

Marcher la tête levée. Signifie, marcher hardiment, & ſans rien craindre.

LEVER. Quand les affaires de quelqu'un ſont en bon état, ou qu'il eſt fier & orgueilleux, on dit qu'*il leve la crête, les cornes, le nez.*

On dit qu'*un homme ſe leve en pieds ſur ſes ergots.* C'eſt-à-dire, qu'il ſe met en état de quereller & de menacer.

Il a levé le maſque. Pour dire, qu'il agit ouvertement & ſans ſe cacher, ou qu'il eſt effronté, & qu'il a toute honte bue.

On dit que *quelqu'un a levé le lievre*, quand il a ouvert le premier un avis, ou donné lieu à une queſtion.

Quand la Cour ſe leve le matin, elle dort l'après-dînée. Signifie, qu'elle n'entre point le ſoir au Palais. (*Voyez* DORMIR.)

On dit d'une choſe, qu'*elle leve la paille*, quand elle eſt ſinguliere & extraordinaire, ou déciſive.

Il faudra ſe lever bien matin pour l'attraper. C'eſt-à-dire, qu'on a affaire à un homme bien fin.

Lever le menton à quelqu'un. Pour dire, le protéger, lui aider en ſes affaires, en ſes entrepriſes.

Lorſqu'une fille ne peut plus cacher ſa groſſeſſe, on dit que *ſon tablier leve.*

Prendre un homme au pied levé. Signifie, lui

vouloir faire quelque chose sur-le-champ, sans lui donner le loisir de se reconnoître.

Quand on est obligé de souffrir quelque chose sans oser s'en plaindre, on dit qu'*il faut lever les épaules.*

Il a beau se lever tard, qui a le bruit de se lever matin.

LEVRE. *Avoir le cœur sur les levres.* C'est-à-dire, parler sans déguisement.

Avoir la mort, ou *l'ame sur les levres*, ou *entre les dents.* Pour dire, agoniser.

Avoir une chose sur les levres. Signifie, la savoir bien, mais qu'on a quelque distraction, quelque défaut de mémoire qui empêche de l'expliquer dans le moment qu'on le voudroit.

LEVRETER, *v. l.* Galoper, atteindre, poursuivre, assaillir.

Bouttez la hors cette fausse vilaine
Qui mal me rend autant conque vilaine,
La nommeré-je? hélas! c'est pouvreté,
Puis an & jour m'a si fort levreté
Qu'à peine puis-je reprendre haleine.

LÉVRIER. *Assaut de lévrier, défense de sanglier, fuite de loup.* (Voyez GUERRIER.)

On appelle les Sergens & Archers *les lévriers du bourreau.* Parce qu'on dit *lâcher des lévriers après quelqu'un*, pour dire, envoyer des gens après lui pour le prendre.

Lévrier d'amour. Dans le style poliſſon, une maquerelle, une personne qu'on emploie en une affaire galante.

Lévrier d'Hypocrate. Dans le même style, un Médecin.

Lévrier d'opéra. Dans le style poliſſon, signifie un Musicien, un Maître de danse.

LEVRON. On dit d'un jeune homme de bon appétit, qu'*il est affamé comme un jeune levron.*

On dit auſſi, *étourdi comme un jeune levron*, en parlant de celui qui fait les choſes bruſquement, à la hâte, & ſans les bien conſidérer.

LEURRE. Au propre, figure d'un faucon pour rappeller le véritable. Ce mot s'emploie au figuré, pour ſignifier l'adreſſe dont on ſe ſert pour attraper quelqu'un.

Leurre. Au même ſens figuré, ſignifie appas, plaiſir qui attire & qui gagne. *Depuis que le Sieur M. s'eſt laiſſé prendre au doux leurre de faire des vers, il s'eſt ſouvent rongé les ongles, pour donner la migraine à ſes charitables lecteurs.*

LEURRÉ. Ce mot au figuré veut dire fin, ruſé, & déniaiſé, à cauſe des diverſes tours qu'on lui a faits. *Un auteur qui a paſſé deux ou trois fois par les mains des Libraires de Hollande, devient leurré à l'égard des autres Libraires Narquois.*

LEURRER. Au figuré ſignifie amuſer, attraper par fineſſe. *A moins que de le leurrer de quelques vaines eſpérances, on ne l'amenera jamais où l'on deſire.*

Mon pere eſt un bon homme à ſe déſeſpérer,
Et d'une cauſe en l'air il le faut bien leurrer.
(*RACINE, Plaid. Act. 3. Sc. 1.*)

LEZ, *v. l.* A côté, près, tout proche.

Si chanta maintenant
Cette chanſonnette,
Nul ne doit lez les bois
Aller ſans compagnette.

LÉZARD. *C'eſt un pauvre lézard.* Signifie, un miſérable qui rampe, qui n'a point le pouvoir de ſervir, ni de nuire à perſonne.

LÉZINE. Conduite baſſe & ſordide à l'égard du ménage qu'on fait de ſon bien. *La lézine de certaines gens de robe mérite d'être blâmée.*

Mais que plutôt ſon jeu mille fois te ruine,
Que ſi la famélique & honteuſe lézine

Venant mal-à-propos la saisir au collet,
Elle te réduisoit à vivre sans valet. (DESPR.)

LÉZINER. Pour épargner, être chiche, avare, vilain.

Le pompeux vêtement que vous m'avez donné,
Où votre Seigneurie a si bien léziné.
(SCARON, Jod. Duel.)

LIBERTÉ. *Il ne faut pas vendre sa liberté pour tous les biens du monde.*

On dit en débauche : *Libertas & pain cuit.*

LIBRE. *Les volontés sont libres.* Se dit à ceux qui s'excusent de faire quelque chose.

LICE. Pour femme débauchée & de mauvaise vie, putain, garce, chaude comme une chienne.

Présenter la lice. C'est présenter le champ de bataille pour se battre. La lice étoit anciennement le tournoi, ou la place où l'on couroit la bague. Mais dans ce sens-ci, ce mot est libre & métaphorique, & signifie une femme qui se découvre, & se présente nue à un homme, & l'invite à entrer en combat avec elle, c'est-à-dire, à prendre ses plaisirs.

Je faillis à me pendre, voyant que cette lice
Effrontément ainsi me présentoit la lice.
(REGNIER, Sat. 11.)

Entrer en lice. Maniere de parler figurée, pour se présenter au champ de bataille.

Il suffiroit que tous deux tour-à-tour
Sans dire mot ils entrassent en lice.
(LA FONTAINE, Œuv. posth.)

LIE, *v. l.* Vie joyeuse, bombance, bonne chere. *Faire chere lie.* C'est-à-dire, faire grand'chere.

En despit des envieulx
Vouldrai faire chere lie;
Et quoique nul home en die
Je ferai toujours joyeulx;
Plus ne veuil estre de ceulx
Qui sont en mélancolie;

Mais je veux être ſoigneux
De ſervir ma doulce amie,
Sans penſer à vilenie,
Comme loyal amoureux.
Beuvés à moi par-delà
De bon cuer, je vous prie,
Et menons joyeuſe vie
Tant que bon vin au pot aura :
Je ne ſais comment il vous va ;
Mais pour mener chere lie
Beuvés à moi par-delà.
Et puis quand le vin fauldra
Ne vous esbahiſſez mie ;
Qui aura bourſe garnie
Aſſez en trouvera.
Beuvés à moi par delà.

LIEN. *On n'eſt pas échappé quand on traîne ſon lien.* Se dit d'un homme qui n'eſt pas tout-à-fait échappé d'un danger, ou d'une mauvaiſe affaire.

LIER. On dit à ceux qui héſitent à entrer dans une maiſon. *Entrez, nos chiens ſont liés.*

La bécaſſe eſt liée. Se dit d'une nouvelle mariée, quand le contrat eſt paſſé & ſigné.

LIESSE, *v. l.* Plaiſir, joie, délices.

Fame eſt d'humilité l'abiſme
Le don de divine promeſſe,
Le feu de la clarté ſublime,
L'eſpargne de toute richeſſe.
Fame eſt le ruiſſeau de largeſſe,
Mine de pierres précieuſes,
Paradis de gloire & lieſſe,
Bourſe de doulceurs merveilleuſes.
(Le Chevalier aux Dames.)

LIEU. *N'avoir ni feu ni lieu.* Pour dire, être gueux, vagabond, ſans domicile. On dit auſſi, *ſans feu ni lieu.*

LIEUE. On dit d'un homme fort lent, *qu'il*

ſeroit bien en quinze jours quatorze lieues.

Par-tout pays il y a une lieue de mauvais chemin. C'eſt-à-dire, qu'on trouve par-tout des obſtacles, des difficultés.

Quand on ſe plaint qu'une lieue eſt trop grande, on dit qu'*elle n'eſt guere large, mais qu'elle eſt bien longue.*

Il n'écoute pas, il eſt à cent lieues d'ici. Se dit de celui qui eſt diſtrait, & qui n'a pas d'attention à ce qu'on lui dit.

On dit en parlant d'une affaire, d'une difficulté, *en être à cent lieues, n'en approcher pas de cent lieues.* Pour dire que ce qu'on penſe ou qu'on propoſe là deſſus, eſt fort éloigné du fait.

LIEVRE. *Le lievre revient toujours à ſon gîte.* C'eſt-à-dire, que tôt ou tard on attrapera un homme à une maiſon certaine.

On dit à la chaſſe, *avoine pointant, lievre giſant.* Car alors les lievres tiennent les avoineries.

Il a levé le lievre. Se dit de celui qui a découvert quelque ſecret, qui découvre quelque bon avis qu'on examine.

Prendre le lievre au collet, au corps. Pour dire, prendre une affaire de bon biais, donner la déciſion d'une queſtion.

C'eſt là où gît le lievre. Signifie, où eſt le fin, le ſecret d'une affaire.

On dit d'un deſſein qui doit être ſecret, & dont on parle avant l'exécution, que *c'eſt vouloir prendre le lievre au ſon du tambour.*

Pline rapporte un vieux proverbe qui eſt encore en uſage : que *quand on a mangé du lievre, on eſt beau ſept jours de ſuite.*

Qui chaſſe deux lievres n'en prend pas un. Ou, *qui court deux lievres n'en prend point.* C'eſt-à-dire qu'il ne faut pas faire ou entreprendre deux choſes, deux affaires tout-à-la-fois.

On appelle par dérision, *Chevaliers du Lievre*, quelques Gentilshommes. Ce qui vient de ce que Philippe V, Roi de France, & Edouard III, Roi d'Angleterre, étant près de livrer bataille, un lievre se leva près du camp, qui donna une telle alarme, que quelques Cavaliers de l'arriere-garde vinrent en hâte se présenter au Roi pour le secourir, & lui demanderent l'accollade, & d'être faits Chevaliers: mais comme l'alarme se trouva fausse, on les appella *Chevaliers du Lievre*, & depuis, *Gentilshommes à Lievre.*

Il a une mémoire de lievre. Se dit de celui qui a peu de mémoire, & à qui une chose en fait oublier aisément une autre.

LIMAÇON. On dit d'un homme de néant, qui veut paroître au-dessus de sa condition, que *c'est un limaçon qui sort de sa coquille.*

LIME. On appelle *une lime sourde*, un fournois, un hypocrite, qui fait le simple & qui ne laisse pas d'avoir une malice cachée qui éclate avec le tems.

LIMER. Au propre, travailler avec la lime. On se sert de ce mot figurément au sujet des ouvrages, & il signifie polir, perfectionner, mettre la derniere main.

Plus je me lime, & plus je me rabote,
Je crois que le monde radote. (REGN. *Sat.* 14.)

LIMON. Au propre, sorte de terre grasse, bourbe. Ce mot entre fort bien dans le style figuré.

On diroit que le Ciel est soumis à sa loi,
Et que Dieu l'a paîtri d'autre limon que moi.
(DESPR. *Sat.* 5.)

C'est-à-dire, l'ait formé d'une matiere plus noble & plus excellente. Dans le même sens, Madame *Deshoulieres* a dit:

Mais ceux que la nature a formés comme nous,
D'un limon moins grossier que le limon vulgaire,
Trouvent des charmes aussi doux

Dans les ſouhaits d'un cœur ſincere,
Que dans les plus riches bijoux.

LIMOUSIN. Qui eſt de Limoges ou de cette province. *Manger du pain comme un Limouſin.* Proverbe, qui ſignifie manger beaucoup de pain.

LINGE. *Elle eſt curieuſe en linge ſale.* Se dit d'une perſonne mal-propre. (*Voyez* BLANCHISSEUSE, DEUIL.)

LINOTTE. On appelle un homme de peu de ſens, *tête de linotte*, à cauſe que cet oiſeau a la tête fort petite.

Il a ſifflé la linotte. Se dit pour reprocher à un homme qu'il a un peu trop bu.

LINX. Animal ſauvage auquel on attribue une vue perçante. On dit, *avoir des yeux de linx.* Au propre, cela veut dire, avoir la vue très-bonne. Au figuré, c'eſt être fort pénétrant dans les affaires, & découvrir les deſſeins ſecrets d'autrui.

Car tous tant que nous ſommes,
Linx envers nos pareils, & taupes envers nous,
Nous nous pardonnons tout & rien aux autres hommes. (LA FONT. *Fabl. l. 1.*)

LION. *Un chien vivant vaut mieux qu'un lion mort.*

A l'ongle on connoît le lion. C'eſt-à-dire, qu'on juge des choſes à proportion par un échantillon.

Il faut coudre la peau du renard à celle du lion. Signifie, joindre la prudence à la valeur.

Le partage du lion, tout d'un côté & rien de l'autre.

Battre le chien devant le lion. Se dit lorſque quelqu'un ayant fait une faute dont on n'oſe le reprendre directement, on reprend un autre devant lui de la même faute.

On dit d'un fanfaron qui menace, que *c'eſt un âne couvert de la peau du lion.*

Le lion malade. (*Fable*). Un jour le *lion* ſe ſen-

tant très-malade, fit venir ſes médecins; ceux ci, comme c'eſt aſſez la coutume, ne ſachant que lui ordonner, lui conſeillerent de manger un cerf. Le cerf eſt mandé, il refuſe de venir; il part un ſecond ordre qui intimide le pauvre cerf: il arrive, eſt auſſi-tôt écorché & ſert de pâture au *lion*. Tandis qu'on le dépeçoit, le renard ſubtilement vola le cœur & le mangea. Un animal, courtiſan du monarque des forêts, s'apperçut du vol, & fut en inſtruire le *lion*, qui ordonna que le renard lui fût amené. Sire, dit celui-ci, on m'accuſe d'un crime que je n'ai pu commettre. Si ce cerf avoit eu un cœur, il ne ſe ſeroit pas laiſſé conduire ſi aiſément aux pieds de votre majeſté, ſachant ce qui devoit lui arriver. Je parierois même que ſi on lui ouvroit la tête, on n'y trouveroit point de cervelle. Le *lion* ne put s'empêcher de rire, & pardonna au renard.

L'effronterie ſauve ſouvent les gens d'eſprit, la timidité perd les ſots. (*Marie de France.*)

LIPPE. Pour levres groſſes & pendantes. *Un pâtier qui lui déplaira, qui viendra d'une ſale lippe, lui baiſer...* (*Zig-zag, Com.*)

LIPPÉE. *Courir la lippée.* Pour écornifler, chercher un bon repas où il n'en coûte rien, chercher la crevaille & la bâfre, goinfrer. *Qui couroit après la lippée.* (*Avent. d'Assouci.*)

LIQUEUR BACHIQUE. Pour vrai jus de la grappe, jus de raiſins. *Exécutez un pauvre malheureux qui s'eſt laiſſé ſurprendre aux charmes de la liqueur bachique.* (*Les Souffleurs, Com.*)

LIRE. Au propre, faire lecture de quelque choſe. Au figuré, ce mot veut dire, découvrir, voir, pénétrer.

Quand on approche d'une belle,
Et qu'on ſoupire pour elle,
On doit lire d'abord ſon humeur dans ſes yeux.
(LA SUZE, *Poéſ.*)

Lis. *Les lis ne filent point.* C'eſt-à-dire que le royaume de France ne tombe point en quenouille. On applique à cela ce que dit Notre Seigneur dans l'Evangile : *Conſiderate lilia agri, quomodo creſcunt ; non laborant, neque nent.*

Lis. Au propre, fleur qui pouſſe une haute tige, qui ſent bon & qui fleurit blanc, ou orangé. On emploie ce mot au figuré, en parlant du tein du viſage, & il ſignifie blancheur. *Un tein de roſes & de lis. (Voiture.) Les lis, les œillets & les roſes couvroient la neige de ſon tein. (Voit. Poéſ.)*

Hier je rencontrai ma charmante Philis,
Les yeux étincelans & la bouche allumée,
Elle avoit ſur ſon tein cent roſes contre un lis.

Lis. Ce mot au figuré ſe dit auſſi en parlant des Rois de France, & de la France. Mais en ce ſens il eſt de la poéſie & du ſtyle ſublime. *Elle a pris naiſſance des lis. (Voit. Poéſ.)* C'eſt-à-dire, elle deſcend des Rois de France.

Jamais Prince des Lis ne fut plus triomphant.
(Mainard, Poéſ.)

C'eſt-à-dire, jamais Roi de France.

Je vais joindre ces monts à l'empire des lis.
Malgré mille périls vos guerriers intrépides
Y monteront, portés ſur mes ailes rapides.
(M. Betoulaud.)

M. Deſpreaux a heureuſement employé les roſes & les lis dans la ſatyre 10, où il dit :

Attens, diſcret mari, que la belle en cornette
Le ſoir ait étalé ſon tein ſur ſa toilette ;
Et dans quatre mouchoirs, de ſa beauté ſalis,
Envoie au blanchiſſeur ſes roſes & ſes lis.

Lisiere. *Les liſieres ſont pires que le drap.* Se dit quand un homme ſe défend d'être d'un pays qui a quelque tache, & qu'il ne s'en dit que voiſin. (*Voyez* Drap.)

Lit. *Comme on fait ſon lit, on ſe couche.* Pour

dire, on tire du profit des choſes ſuivant qu'on les a préparées.

Le lit eſt l'écharpe de la jambe. Pour marquer que quand on a mal à la jambe, il faut ſe tenir au lit.

Le lit eſt une bonne choſe, ſi l'on n'y dort on y repoſe.

Souiller un lit. C'eſt y faire des choſes contre la chaſteté & contre l'honnêteté du mariage. *On dit que Nectanebus, Roi d'Egypte, avoit trompé Olympias & ſouillé le lit de Philippe ſon hôte.* (*Du Ryer, Frensh. l. 1. c. 1.*)

Celle qu'un lien honnête
Fait entrer au lit d'autrui,
Doit ſe mettre dans la tête
Malgré le train d'aujourd'hui,
Que l'homme qui la prend ne la prend que pour lui.

Lit. Ce mot au figuré a diverſes ſignifications. Il veut dire mariage. *Enfans du premier, du ſecond, du troiſieme lit.* On dit, *le lit d'une riviere*, pour le canal. *Un lit de pierre*, pour un amas de pierres.

Il eſt mort au lit d'honneur. Pour dire, mourir à la guerre dans quelque occaſion remarquable.

Ils ſont lit à part. D'un homme & d'une femme qui couchent ſéparément.

Prendre une perſonne au ſaut du lit. C'eſt ſe rendre chez lui de bon matin & à ſon lever.

Il va du lit à la table, & de la table au lit. D'un débauché qui n'a d'autre occupation que celle de manger & de dormir.

Il eſt au lit de la mort. C'eſt-à-dire, il eſt malade à l'extrêmité.

LITANIE. *Une longue litanie ou kirielle.* C'eſt-à-dire, une longue ſuite de perſonnes, de titres ou de paroles qui compoſent un récit ennuyeux.

Mettez-moi dans vos litanies. Pour dire, priez Dieu pour moi, ſongez à mon affaire.

LITIERE. *Faire litiere de quelque choſe.* Signifie, la prodiguer & la répandre comme une choſe vile.

Etre ſur la litiere. C'eſt-à-dire, être au lit malade.

LIVRE. *Parler livre.* Parler ſavamment, avec eſprit, d'une maniere aiſée, & d'un ſtyle fleuri & coulant.

Que l'autre parle livre & faſſe des merveilles.
(*REGN. Sat. 7.*)

On dit qu'*un homme fait de cent ſols quatre livres, & de quatre livres rien.* Lorſqu'il perd ſur les ventes & achats de ſes marchandiſes, ou qu'il ſe ruine en penſant faire le bon ménager.

Il eſt écrit ſur le livre rouge. Pour dire qu'il eſt marqué ou noté pour quelques fautes qu'il a déjà commiſes, dont le Prince ou le Magiſtrat ſe ſouviendront en tems & lieu.

Il n'a jamais mis le nez dans ce livre. C'eſt-à-dire, il ne l'a jamais lu.

Lorſque quelqu'un a dit tout ce qu'il faut dire ſur une affaire, & qu'il trouve le point déciſif, on dit, *après cela il faut fermer le livre.*

On appelle *le livre des Rois*, un jeu de cartes.

Y brûler ſes livres. Maniere de parler, pour marquer qu'une perſonne eſt piquée, & qu'elle s'acharne & s'opiniâtre à vouloir réuſſir dans une entrepriſe, quelque choſe qu'il lui en puiſſe coûter, & dût-elle ſe perdre elle-même. *J'y brûlerois mes livres.* (*DANC. Chev. à la mode.*)

LIVRER. *Tel vend qui ne livre pas.* Pour dire qu'on ne réuſſit pas toujours dans les meſures que l'on prend pour tromper quelqu'un.

LOBE, *v. l.* Tromperie, moquerie.

Amis vous dis ſans lobe
Que vous avez mantel & robe.

LOCHER. *Il y a toujours en ſon fait quelque fer qui loche.* C'eſt à-dire, quelque choſe qui va mal en ſon corps ou en ſa fortune.

LOER, *v. l.* Louer, vanter, célébrer, conseiller.

Gardez-vous de fortune,
Seigneur, je le vous loe
Quand fortune a fait home
Haut chanter come à loe;
Et il cui de mieux estre
Assis dessus la roé
Dont retorne fortune
Si le gete en laboé. (*Fabel du dict de fortune.*)

LOGEMENT.

Chiés jeune fame & vieus prodome
Ne pren ostel, ne ne tachome;
Quar sovent lieurs ostelers
Larrons, murtriers, ribaus houliers.

Ne fais pas sociétés avec les jeunes femmes & les vieux libertins, car il y va souvent de la bourse & quelquefois de la vie. (*BARBASAN.*)

LOGER. *Etre logé chez Guillot le songeur.* Maniere de parler basse. Signifie, être rêveur, pensif, enfoncé dans la rêverie, mélancolique, hypocondre, triste.

Loger aux petites-maisons. Maniere de parler fort en usage, mais qu'on ne dit guere qu'à une personne qu'on méprise, & pour lors il a la même force comme si on disoit que cette personne est folle, insensée, dépourvue de jugement. Les petites-maisons, c'est le lieu où l'on enferme les gens à qui la cervelle est tournée.

Il faudroit nous loger aux petites-maisons.
(*DANCOURT, le Joueur.*)

Etre logé aux quatre vents. Se dit quand on est dans une maison mal fermée.

Loger à la belle étoile. Signifie coucher dehors, ou n'avoir point de lieu où se retirer.

LOGIS. Quand quelqu'un d'une compagnie prend le devant, on dit, qu'*il s'en va marquer les logis.*

On dit d'un fou qui a de bons intervalles, *quand on*

on lui parle d'une telle choſe, il n'y a plus perſonne au logis. C'eſt-à-dire, ſa raiſon s'égare, il entre en fureur.

On dit auſſi des joueurs de violons, qu'*ils ne trouvent point de pires logis que le leur.*

Logis du Roi. Pour priſon.

J'ai peur ſi le logis du Roi fait ma demeure.
(*Mol. Etourdi.*)

Loi. *Néceſſité n'a point de loi.*

C'eſt un méchant homme, qui n'a ni foi ni loi.

Un Roi, une foi, une loi.

Que veut le Roi, ſi veut la loi? Loiſel expliquant ce proverbe, dit que cela ſignifie, que le Roi ne veut rien que ce que veut la loi.

Ce que je vous dis, c'eſt la Loi & les Prophetes. Pour dire, c'eſt une vérité inconteſtable.

Loin. *Qui eſt loin des yeux, eſt loin du cœur.*

Près de l'égliſe, loin de Dieu. Se dit d'un homme qui loge près de l'égliſe, & qui n'eſt guere dévot.

On dit d'un amoureux qui n'eſt point aimé de ſa maîtreſſe: *il eſt auprès de cette belle comme le bénitier eſt dans l'égliſe, près de la porte & loin du cœur.*

A beau mentir qui vient de loin. Se dit de ceux qui au retour des pays lointains racontent des choſes incroyables.

Il ne le portera pas loin. C'eſt-à-dire, il ſera bientôt puni.

Je vous vois venir de loin. C'eſt-à-dire, je me doute de ce que vous m'allez dire.

Ce Prédicateur ira loin. C'eſt-à-dire, ſe fera une grande réputation.

Il ne voit pas plus loin que ſon nez. C'eſt-à-dire, au propre, il a la vue courte. Et au figuré, il n'a aucune pénétration, aucune prévoyance.

Il n'ira pas loin. Pour dire, il mourra bientôt.

La jeuneſſe revient de bien loin. En parlant d'un jeune homme fort malade.

LOIR. On dit d'un homme bien endormi, qu'*il dort comme un loir.*

LOIRER, *v. l.* Filouter, dérober, voler.

LOISIR. Quand on parle d'un homme fort occupé, on dit, qu'*il n'a pas le loiſir de ſe moucher*, ou *d'être malade.*

LONG. *En ſavoir long.* Maniere de parler, qui ſignifie être adroit, fin & ruſé, avoir l'eſprit ſubtil, fourbe, inventif ou artificieux, en donner à revendre, n'être pas facile à tromper, être méfiant.

Je vous avois bien dit, Madame,
Que mon frere en ſavoit bien long.
(*HAUTER. le Coche d'Orléans.*)

Il eſt de bonne amitié, il a le viſage long.

Il en a eu tout du long de l'aune, ou *tout du long & du large.* Se dit de celui qui a été bien battu ou maltraité en quelque affaire.

Savoir le court & le long d'une affaire, ou *en ſavoir les longues & les breves.* C'eſt-à-dire, en ſavoir toutes les particularités.

C'eſt du pain bien long. Se dit en parlant d'un travail dont on ne peut pas voir ſi-tôt le profit.

Vous m'avez donné le carême bien long. Pour dire, vous prenez un long terme. (*Voyez* HAUT.)

Cela eſt long comme un jour ſans pain.

On dit qu'*un homme a les dents bien longues*, quand il y a long-tems qu'il n'a mangé.

On dit qu'*il tire la langue d'un pied de long*, quand il a quelque grande néceſſité.

C'eſt le chemin de Ville-Juif long boyau. Se dit d'une choſe longue & étroite.

Cela eſt long comme une vielle, une flûte.

On dit par maniere de ſouhait, *Dieu vous donne bonne vie & longue.*

On dit auſſi en débauche, *boire à long traits*, pour dire, de grands coups.

Les Princes ont les mains, les oreilles bien longues. C'eſt-à-dire qu'ils atteignent & qu'ils entendent de loin.

Faire courte meſſe & long dîné.

Quand il ſemble qu'un homme ne vivra pas long-tems, on dit qu'*il ne la fera pas longue.*

LONGIS. Terme populaire qui ſe dit des gens froids & pareſſeux, qui ſont longs à faire tout ce qu'ils entreprennent.

LORBOUR, *v. l.* Trompeur.

LORGNER. Pour regarder fixement, jeter des œillades, voir du coin de l'œil une perſonne ſur qui on a quelque deſſein.

Car elle me lorgnoit avec attention.
(SCAR. Jod. Maître & valet.)

LORGNERIE. Pour fréquens coups d'œil, regard, œillade tendre. (*CAPISTRON.*)

LORGNEUX. Pour un homme qui regarde avec curioſité ce que d'autres font, ou qui jette des regards paſſionnés, & des œillades tendres à une perſonne dont il eſt amoureux. *En tenez-vous préſentement, monſieur le lorgneux? (Théat. Ital. Arleq. G. Sophi.)*

LOS. Vieux mot qui ſignifie louange, & qui n'eſt proprement en uſage que dans le burleſque. *Votre los le portera dans terres étranges. (VOIT. Poéſ.)*

Vendôme, conſentez au los que j'en attens,
Faites-moi triompher de l'envie & du tems.
(LA FONTAINE.)

Si vous voulez, à payer ce ſera,
Quand votre los & renom finira. (MAROT.)

LOSANGER. Vieux mot, qui, ſelon *Paſquier*, ſignifioit tromper. *Alain-Chartier* a dit en ce ſens,

Amour eſt cruel loſangier.

Mais ordinairement *loſanger* ſignifie louer.

Maint preudhommes ont désaloués
Les losangeurs par leurs losanges.
(Roman de la Rose.)

LOT. *Avoir, donner* ou *gagner le gros lot.* Maniere de parler équivoque, pour avoir la vérole, être atteint du mal de Naples, gagner le mal vénérien.

LOTIR. Pour partager, donner en partage. *La voilà bien lotie.* (*MOL. Tartuffe.*) Signifie auſſi, tirer au ſort, avoir pour lot.

LOUAGE. *Vente, mort & mariage réſolvent tout louage.* Ce qui n'eſt pas néanmoins obſervé.

LOUANGE. *Vos mépris vous ſervent de louange.* Ce qu'on appelle un compliment de la place Maubert, qu'on mépriſe parce qu'il eſt trop commun.

On dit à un homme à qui on montre quelque libelle fait contre lui, ou quelque exploit par lequel on lui demande de l'argent, *voilà des vers à votre louange.*

La louange de ſoi-même eſt une couronne de merde. Ce qui eſt un proverbe italien. *Lode di sè ſteſſo corona di merda;* ou bien, *chi ſi loda s'imbroglia*, ou *s'imbroda.*

LOUANGER. Pour louer, donner des louanges.

Tour-à-tour vous & moi nous nous louangerons.
(POISS. Poëte baſque.)

LOUCHE. *L'envie eſt louche.* Se dit parce qu'elle ne juge jamais ſainement des actions d'autrui, qu'elle ne les voit que de travers.

LOUCHER. Pour regarder de travers.

Et me prenant au nez, loucher dans un baſſin.
(REGN. Sat. 11.)

LOUER. *Cet homme a des chambres à louer dans la tête.* C'eſt-à-dire qu'il manque de cervelle, qu'il eſt un peu fou.

Il a loué ſon ventre, ou *ſon tabourin.* Signifie qu'il s'eſt engagé d'aller manger avec quelqu'un.

On dit à celui qui demande quelque corvée qu'on ne veut pas faire, *je ne ſuis pas loué pour cela.*

Il eſt valet à louer. Se dit d'un homme qui eſt hors d'emploi.

Lorſqu'un homme s'excuſe d'être de quelque partie, parce qu'il eſt engagé ailleurs, on dit qu'*il eſt loué.*

On dit de celui qui laiſſe paroître trop de ſatiſfaction de ſa perſonne, qui ſe ſait trop bon gré de quelque choſe qu'il a faite, *il ſe loue & ſe remercie.*

Dieu ſoit loué. Pour dire, j'en ſuis bien aiſe.

LOUP. *La faim chaſſe le loup hors du bois.* Signifie, que la néceſſité contraint les gens de travailler ou à mendier.

Mettre quelqu'un à la gueule du loup. C'eſt-à-dire, l'expoſer à des périls évidens.

Qui ſe fait brebis, le loup le mange. Pour dire, que quand on eſt trop facile ou impatient, on eſt ſujet à être pillé & inſulté.

On dit ironiquement, qu'*une choſe eſt ſacrée comme la patte d'un loup.*

On dit d'un homme enrhumé, qu'*il a vu le loup.* Ou plutôt on devroit dire, que *le loup l'a vu le premier*, ſuivant ce mot, *lupi me videre priores.* C'eſt une erreur populaire, fondée ſur un paſſage de Pline.

Avoir vu le loup. Pour avoir de l'expérience: & en ce ſens ſe dit d'une perſonne qui a voyagé, vu du pays ou été à la guerre, & par-là s'eſt acquis du ſavoir & de l'expérience. On dit, cet *homme-là a vu le loup.* Mais lorſqu'on parle d'une fille, cette maniere de parler ſignifie avoir de l'expérience en amour, avoir eu des galanteries & des intrigues dans leſquelles l'honneur a reçu quelque échec. *N'avez-vous jamais vu le loup? (Théat. Ital. Attendez-moi ſous l'orme.)*

Ces gens vont queue à queue comme les loups. Se dit quand ils s'entresuivent, quand ils arrivent l'un après l'autre.

On dit d'un bâtard, qu'*il est comme le loup*, qu'*il n'a jamais vu son pere.* Parce que les loups par jalousie déchirent celui qui a couvert la louve.

On parle du loup, on en voit la queue. Se dit quand quelqu'un arrive dans une compagnie en même tems qu'on parloit de lui.

Marcher à pas de loup. Pour dire, doucement, & pour attraper quelqu'un.

Entre chien & loup. Se dit quand il fait obscur, au tems qu'on ne peut discerner si c'est un chien ou un loup.

On dit qu'*on a couru un homme comme un loup gris.* Pour dire qu'il a été vivement poursuivi.

Tenir le loup par les oreilles. Se dit quand on est embarrassé dans une affaire honteuse, & où l'on envisage du péril de tous côtés.

La lune est à couvert des loups, elle est en sûreté. Ce proverbe vient du latin, *luna tuta à lupis.*

Donner les brebis à garder au loup. Se dit comme, *au plus larron la bourse.* C'est-à-dire, mettre une chose en une main infidelle.

Il faut hurler avec les loups. Signifie, qu'il faut s'accommoder à l'humeur de ceux avec qui l'on a à vivre.

La guerre est bien forte quand les loups se mangent l'un l'autre. Ce qui se dit des Auteurs ou des gens de même profession, lorsqu'ils plaident les uns contre les autres.

Tandis que le loup chie, la brebis s'enfuit. Pour dire qu'il ne faut point perdre l'occasion quand elle se présente.

Enfermer le loup dans la bergerie. Se dit quand on laisse refermer une plaie sans l'avoir bien faite

ſuppurer, pour empêcher qu'il ne s'y forme un ſac qui obligeroit à la rouvrir.

Le loup mourra dans ſa peau. C'eſt-à-dire qu'il arrive rarement qu'un méchant homme s'amende.

A brebis comptées le loup les mange. Signifie, que quelque ſoin que l'on ait de garder ce qu'on a & d'en ſavoir le compte, on ne laiſſe pas quelquefois d'être volé. (*Voyez* BREBIS.)

Il eſt connu comme le loup. Pour dire qu'il eſt extrêmement connu : & cela ne ſe dit que d'un homme de qui on peut ſe donner la liberté de dire ce qu'on en penſe.

Savoir la patenôtre du loup. C'eſt-à-dire, ſavoir certaines paroles magiques pour empêcher que le loup n'étrangle les brebis.

Il eſt décrié comme le loup blanc.

Heurler avec les loups. (Voyez HEURLER.)

Le loup & le Curé. (*Fable.*) Un Curé ayant apprivoiſé un *loup*, entreprit de lui apprendre à lire. Ça, dit-il, en lui montrant un alphabet, répete après moi : *A. A*, reprit le *loup*. Bon, dit le Curé, continuons : *B. Bée, Bée*, répéta le *loup*, & croyant entendre le bêlement des agneaux qui ſortoient de la bergerie, il courut au-devant d'eux pour tenter d'en manger quelqu'un.

Ce qu'on a dans le cœur revient toujours à l'entendement. (*Marie de France.*)

LOURPIDON. Pour vieille, ſorciere, magicienne, fée, enchantereſſe. *Fut aviſée par une vieille lourpidon, que ſon royaume lui ſeroit rendu.* (*RABELAIS, l. 1.*)

LOUSQUES, *v. l.* Louche.

LOUVE. Pour femme débauchée, putain ou maquerelle.

Sachant bien que fortune eſt ainſi qu'une louve,
Qui ſans choix s'abandonne au plus laid qu'elle trouve. (*REGNIER, Sat. 11.*)

LOZ, *v. l.* Louange, gloire, réputation. *Bonne parole porte bon loz.*

LUCE (SAINTE).

A la fête de Sainte-Luce
Le jour croît du saut d'une puce.

LUCHER, *v. l.* Luire, répandre de la lumiere, éclairer.

LUCIDE. Pour clair, transparent, luisant.

Celui qui vuidera le mieux
Cette tasse lucide. (Parn. des Muf.)

LUCRECE. *Faire la Lucrece.* Maniere de parler qui se dit d'une femme qui fait la chaste, la pudique, la sage, la réservée, qui affecte de paroître éloignée de la bagatelle, qui contrefait la prude & l'honnête femme. *Le plaisir de se venger d'une femme qui avoit fait la Lucrece.* (*SAINT-EVREM.*)

LUIRE. On dit d'un homme qui a grand faim, que *le soleil luit dans son ventre.*

LUMIERE. *Celui qui peche fuit la lumiere.* Signifie, qu'il craint qu'on ne le voie.

Il ne faut pas cacher la lumiere sous le boisseau. C'est-à-dire, qu'il faut employer les avantages que Dieu nous a donnés pour le salut & l'édification du prochain.

Lumiere. Au propre, chandelle, clarté. Au figuré, il signifie la vie, le jour, la clarté du soleil. *Jouissez des avantages de la lumiere, tant qu'il vous sera permis. (ST. EVREM. Matrone d'Eph.)*

Consentez que je paie à cette heure derniere,
Ce que je dis dès-lors que je vis la lumiere.
(DESCARTES.)

Lumiere. Pour marquer quelque grand personnage, qui est illustre par son mérite & par ses propres connoissances. *C'est la lumiere de son siecle. (PATRU, Plaid. 3.)*

Mettre en lumiere. Se dit des livres, & signifie faire imprimer, ou mettre au jour.

Si tôt que Chapelain met une œuvre en lumiere,
Chaque lecteur d'abord lui devient un libraire.
(*DESPREAUX, Sat. 9.*)

LUMINAIRE. Quand quelqu'un a perdu la vue, ſoit par excès d'étude, ou de débauche, on dit, qu'*il a uſé, perdu ſon luminaire.*

LUNE. *Faire un trou à la lune.* Décamper à la ſourdine, plier bagage ſans payer ſes dettes, maniere uſitée dans le commerce, pour faire banqueroute, faire faux-bond, manquer. *Auſſi fit-il un trou à la lune.* (*Les Souffleurs, Com.*)

Prendre la lune avec les dents. C'eſt une maniere de parler, pour marquer une choſe difficile à mettre en exécution, ou à acquérir.

Prendre la lune avec les dents
Seroit moins difficile. (*LA FONT. Cont.*)
C'eſt vouloir, pour parler en langue un peu commune,
Prendre la lune avec les dents,
Que de vouloir en même tems
Faire l'amour & ſa fortune.

Confrere de la lune. Pour cocu, cornard, homme qui porte des cornes, qui eſt logé au croiſſant. *Voulez-vous dire qu'il ſoit confrere de la lune?* (*CHOL. Cont. t. 1.*)

Coucher à l'enſeigne de la lune. (Voyez ETOILE.)

On dit de celui qui a la face large & groſſiere, que *c'eſt un viſage de pleine lune.*

Quand un homme eſt fantaſque & inégal, tantôt agréable, tantôt importun, on dit qu'*il a des lunes*, qu'*il eſt ſujet à des lunes.*

Avoir la lune dans la tête, ou *un quart de la lune.* Signifie, être un peu fou, ou léger.

On dit à ceux qui invectivent contre des gens à qui ils ne peuvent nuire, qu'*ils aboient contre la lune.* (Voyez ABOYER.)

La *lune* influe, dit-on, ſur le ſexe charmant

ainſi que ſur les cerveaux poétiques. Un rimeur l'appelle :

Divinité mélancolique,
Aſtre bizarre & lunatique,
Déeſſe des pâles couleurs.

La femme eſt la lune.

La lune pâle eſt pluvieuſe,
La rougeâtre eſt toujours venteuſe;
La blanche amene le tems beau.
Or donc à bon droit, ce me ſemble,
Tout genre de femme reſſemble
Juſte à ce nocturne flambeau;
Car la Dame pâle eſt foireuſe,
Pour la rougeâtre elle eſt veſſeuſe,
Et la blanche aime les plaiſirs.
Ainſi, toutes, comme la lune
Aiment la nuit ſombre & brune,
Pour vivre ſuivant leurs deſirs.
La lune mine le bâtiment,
Et le renverſe le gourmand.
Fille, marée, lune & bon vent
Font par fois prendre le devant.

Cadédis! diſoit un Gaſcon, en parlant d'un écrivain malheureuſement trop fécond, *cet auteur a un flux enragé, il rend un livre toutes les lunes.*

Par ſes diſcours en badinant,
Damon, ces jours paſſés, près d'une aimable brune
Lui ſoutenoit que ſon ſexe inconſtant
Étoit ſujet à tout moment
Aux influences de la lune.
Allez, dit cet objet charmant,
Si cet aſtre chez nous domine,
Je peux répondre à votre mine,
Que chez vous regne le croiſſant.

LUNETTE. Lorſque quelqu'un s'eſt trompé en regardant quelque choſe, on dit, *prenez vos lunettes.*

Voilà un beau nez à porter lunettes. Se dit en ſe moquant d'un grand nez.

Lunettes. Pour cul, feſſier, feſſes.

S'il y a quelqu'un auſſi
Qui ait beſoin de lunettes. (Parn. Sat.)

LUSTUCRU. Pour marquer un nom en l'air, une perſonne qui n'a jamais été. Dit auſſi un innocent, niais, ſtupide, & cocu.

Du pied d'un arbre, que j'ai vu,
Qu'avoit planté ce luſtucru.
(POISSON, Sot vengé.)

LUTIN. Pour qui ne dort pas, qui eſt remuant, méchant, malicieux, qui n'eſt jamais en repos.

Quel lutin eſt l'amour quand il eſt dans un cœur !
(HAUTER. Criſp. Muſ.)

LUTTE. *Lutte creuſe.* Pour le déduit, l'action vénérienne, le combat de Vénus. *Parce qu'elle le ſemond à la lutte creuſe. (CHOL. Cont. t. 2.)*

Quand une choſe eſt faite naturellement & avec franchiſe, ſans fraude ni détour, comme au jeu, au ſort, on dit qu'*elle eſt faite de bonne lutte.*

LY, *v. l.* Lui, icelui.

C'eſt pour Marot vous le cognoiſſez ly
Plus légier eſt que volueres cœli.

M.

MACA, *v. l.* Vieille entremetteuſe, maquerelle.

MACHER. On dit qu'*un homme mâche à vuide.* Pour dire, qu'il n'a pas de quoi vivre, ou qu'il n'a pas de beſogne pour travailler & gagner ſa vie.

Mâcher ſon frein. Signifie, endurer quelque choſe fort impatiemment, & ſans oſer en dire mot, par une alluſion qu'on fait au frein des chevaux.

Mâchez-lui les morceaux, & il les avalera. C'eſt-à-dire, faites-lui le plus difficile de la beſogne, & il achevera le reſte.

MACHINE. Pour marquer une grande affaire, une entrepriſe d'importance, & de difficile exécution.

J'ai des reſſorts tout prêts pour diverſes machines. (*Moliere, Étourdi.*)

On dit d'un homme qu'on a peine à émouvoir, qu'*il ne ſe remue que par machine*, ou qu'*il faut des machines pour le faire remuer.*

Machoire. *Remuer les mâchoires, eſcrimer, jouer de la mâchoire.* Signifie manger.

Machonner. *Mâchonner entre ſes dents.* Dans le ſtyle comique, ſignifie parler à voix baſſe. *Que mâchonnez-vous là entre vos dents?* (*Théat. Ital. le Banquer.*)

Machurer. Barbouiller, noircir. *Le chaudron machure la poële.* C'eſt-à-dire, la pelle ſe moque du fourgon.

Maçon. On dit par injure à toutes ſortes d'ouvriers qui travaillent groſſiérement, & à quelque beſogne que ce ſoit, que *ce ſont de vrais maçons.*

Macuette, *v. l.* Maſſue.

Macule. Pour tache. *Je lui conſerverai ſans macule un habit tout neuf qu'elle avoit.* (*Rec. de Poéſ.*)

Madame. *Jouer à la Madame.* Se dit en parlant d'un jeu que font les petites filles, lorſqu'elles contrefont toutes les cérémonies des femmes qui ſe viſitent.

Madame Manicon. Sobriquet, qu'on donne par ironie aux ſages-femmes.

Madré. Fin, ruſé, adroit, ſubtil. *La Bohême voulant ſe divertir fit la partie avec trois de ſes camarades les plus madrés.* (*Dom Quich. p. 2.*)

Madure, *v. l.* Fille mûre, bonne à marier.

Mafle, *v. l.* Jouflu, qui a le viſage plein & large.

Magagne, *v. l.* Coup à la tête, plaie.

Magasin. Quand un homme achete beaucoup de choſes de même nature, on dit, qu'*on croit qu'il en veut faire magaſin.*

Magie. On dit d'une choſe facile à faire, *il ne faut point de magie pour faire cela, il n'y a nor*

plus de magie qu'à manger un cent de prunes.

MAGNIFICAT. *Corriger le Magnificat.* Pour dire, faire des corrections & des cenſures, en des lieux ou en des tems où il n'y a pas raiſon de les faire.

MAGOT. Mot injurieux qu'on dit à quelqu'un qu'on querelle. Signifie, laid, mal bâti, difforme.

MAGRÉABLES, *v. l.* Méchans, vauriens.

Fame eſt la tremeur des dyables,
La dompтereſſe des enfers,
Le tourment des magréables,
La main qui les a mis aux fers.
Fame eſt délivrance des ſerfs,
Relievement du dolent monde,
Phyſicienne des deſirs,
La fleur où toute grace abonde.
(Le Chevalier aux Dames.)

MAHOM. *Par Mahom.* Pour dire, par Mahomet, grand Prophete des Turcs, jurement burleſque.

Par Mahome, c'eſt grand pitié d'elle.
(SCARON, Virg. trav.)

MAHONER, *v. l.* Se battre à coups de poing.

MAI. *En mai bled & vin croît.*

Mai froid n'enrichit perſonne.

Mai pluvieux marie le laboureur & ſa fille.

A bon bluteur, mais propice.

MAIGRE. *Il eſt maigre comme un hareng ſoret, comme un ſquelette.*

On dit qu'*un cheval eſt chargé de maigre.* C'eſt-à-dire, qu'il n'a point de graiſſe.

Il revient de la Rochelle, il eſt chargé de maigre. Signifie, qu'il a beaucoup jeûné à cauſe de la longueur du ſiege. D'autres diſent que c'eſt à cauſe d'un poiſſon nommé *maigre* qui vient de ce pays-là.

A chevaux maigres vont les mouches. Pour dire, qu'on fait tomber les charges plutôt ſur les petits que ſur les grands.

Quand on voit deux perſonnes fort différentes

du côté de l'embonpoint, on dit que *ce sont deux chapons de rente, l'un gras, & l'autre maigre.*

Il va du pied comme un chat maigre. C'est-à-dire, qu'il est bon piéton.

On appelle par injure *maigre échine*, une femme grande, seche, & fort maigre.

MAILLE. On dit qu'*une chose vaut mieux un écu qu'elle ne valloit maille*, quand on l'a beaucoup améliorée.

On appelle un *pince-maille*, un homme fort attaché à ses intérêts.

N'avoir pas la maille. Pour n'avoir point d'argent, n'avoir pas le sol.

Morbleu! nous n'avons pas la maille.

(*HAUTER. Souper mal apprêté.*)

Avoir maille à partir. Pour avoir querelle, dispute, contestation avec quelqu'un.

Et l'on nous voit sans cesse avoir maille à partir.

On dit qu'*un homme fait la maille bonne.* C'est-à-dire, qu'il garantit que le compte y est juste jusqu'à une maille.

Maille à maille se fait le haubergeon. Pour dire, qu'il faut faire les choses l'une après l'autre. (*Voyez* HAUBERGEON.)

MAIN. *Jeu de main, jeu de vilain.* Signifie, qu'il n'y a que les gens rustiques & mal appris qui se frappent, ou se mettent en danger de se blesser en se jouant.

Froides mains chaudes amours. C'est-à-dire, que la froideur de la main est une marque que la chaleur est concentrée dans le cœur par la violence de l'amour.

Il vaut mieux tendre la main que le cou. Pour dire, qu'il vaut mieux demander l'aumône, que de voler, & se mettre en danger d'être pendu.

On dit qu'*un homme a la main bonne pour chanter, & la voix pour écrire.* Pour signifier, qu'il

n'a aucune disposition ni à l'un ni à l'autre.

On dit qu'*un homme a la main à la pâte*. Quand il a quelque maniement, quelque bon emploi, où il peut bien faire son profit.

Mettre le pain à la main de quelqu'un. Signifie, être la premiere cause de sa fortune.

Les mains lui démangent. Pour dire, qu'il a envie de se battre, ou d'écrire quelque satyre, quelque critique.

Il faut aller dans une affaire bride en main. C'est-à-dire, avec prudence & retenue, sans précipitation.

Quand quelqu'un dépense beaucoup, on dit que *l'argent lui fond dans les mains*.

On dit d'un Juge, qu'*il a les mains nettes*. Pour marquer qu'il ne se laisse point corrompre par argent ou par présens.

Quand on parle d'un homme défiant, on dit qu'*il tient les choses des deux mains*, de peur qu'elles ne lui échappent.

On dit aussi de deux parens, de deux freres, de deux amis qui sont joints étroitement ensemble, ou qui se ressemblent fort, que *ce sont les doigts de la main*, qu'*ils sont comme les doigts de la main*. Et quand ils sont de différente humeur, on dit que *tous les doigts de la main ne se ressemblent pas*.

Quand quelqu'un est sujet à dérober, on dit qu'*il ne va pas sans ses mains*, qu'*il lui faut regarder plutôt aux mains qu'aux pieds*, qu'*il n'est pas sûr de la main*, qu'*il a les mains crochues*, *faites en chapon rôti*.

De marchand à marchand il n'y a que la main. C'est-à-dire, qu'il leur suffit de toucher dans la main pour faire un marché sans aucun écrit.

On dit à celui à qui on reproche sa fainéantise, qu'*il a toujours les mains dans ses poches*, qu'*il a des mains de laine & des dents de fer*.

Il a des mains de beurre. Signifie, qu'il ne les a pas fermes, quand il a laiſſé tomber quelque choſe qui s'eſt caſſée.

Ce marchand fait crédit de la main juſqu'à la bourſe. Pour dire, qu'il veut vendre argent comptant.

Faire main baſſe. Maniere de parler, pour tuer, égorger, ne point faire de quartier, paſſer tout au fil de l'épée.

Les guetta, les prit, fit main baſſe.
(*LA FONTAINE, Œuvr. poſth.*)

S'en laver les mains. Pour s'en moquer, ſe ſoucier peu de quelque choſe, être innocent, ne point tremper dans une affaire, n'y avoir point de part. *Si Scapin vous fourbe, je m'en lave les mains.* (*MOL. Fourb. de Scap.*)

Une main lave l'autre. Proverbe latin, qui vient des Grecs. Signifie, qu'un ami qui a reçu du ſecours de ſon ami, lui doit auſſi faire plaiſir dans le beſoin.

Donner les mains. (*SARRAZ. Dial.*) Pour applaudir, aider, ſecourir, appuyer, ſoulager, autoriſer, approuver, conſentir, trouver bon.

En venir aux mains. Maniere de parler, qui ſignifie ſe battre avec ſon ennemi, en venir aux priſes, aux coups, s'eſcrimer. *Je crois qu'elles en fuſſent venues aux mains.* (*ABLANC. Dial. de Luc.*)

Marcher bride en main. Maniere de parler, qui ſignifie faire quelque choſe avec précaution, prendre des meſures juſtes & ſûres, ſe tenir ſur ſes gardes dans une affaire, agir prudemment, avec circonſpection, peſer les dangers d'une choſe, & ſes inconvéniens avant que de l'entreprendre. *C'eſt pourquoi il doit marcher bride en main.* (*ABLANC. Dial. de Lucien.*)

Main. Ce mot au figuré a un uſage fort étendu.

Être aux mains, venir aux mains avec l'ennemi.
(*ABLANC.*

(*ABLANC. Arrian. liv. 1.*) C'eſt ſe battre.

A main armée. C'eſt-à-dire, avec les armes à la main. *Il ne manqueroit pas de l'aller recevoir ſur la frontiere, mais ce ſeroit à main armée.* (*VAUGELAS, Q. Curce, liv. 8. c. 13.*)

Remettre ſa franchiſe en ſes mains. (*VOITURE, Poéſ.*) C'eſt recouvrer ſa liberté perdue.

Avoir une choſe en main. C'eſt-à-dire en ſon pouvoir. Et dans le même ſens, *tomber entre les mains de quelqu'un.*

Il mit en la place un gouverneur de ſa main. C'eſt-à-dire, un gouverneur à ſa dévotion.

De longue main. C'eſt-à-dire, depuis long-tems. *Alexandre s'étoit propoſé de longue main d'égaler en tout la gloire de Bacchus.* (*VAUGEL. Q. Curce, liv. 9. c. 10.*)

Je baiſe les mains à Mademoiſelle Atalante. (*VOITURE, liv. 42.*) C'eſt-à-dire, je me recommande.

A main droite, à main gauche. C'eſt-à-dire, à côté droit, à côté gauche.

Prendre à toutes mains. C'eſt prendre de toutes les manieres.

C'eſt un ouvrage qui vient de bonne main, de main de maître. C'eſt-à-dire, d'une perſonne qui fait bien.

Les bienfaits ne ſont pas toujours ce que tu penſes,
D'une main odieuſe ils tiennent bien d'offenſes.
Plus nous en prodiguons à qui nous peut haïr,
Plus d'armes nous donnons à qui nous peut trahir,
Il m'en fait chaque jour, ſans changer mon courage.
Je ſuis ce que j'étois, & je puis davantage.
Et des mêmes préſens qu'il verſe dans mes mains,
J'achete contre lui les eſprits des Romains.
(*CORN. Cinna, Act. 1. Sc. 2.*)

Mettre la derniere main à un ouvrage. C'eſt-à-

dire, lui donner la perfection qu'on peut lui donner. *Mettre la main à quelque chose.* C'est y travailler.

Tandis qu'il vivoit nous avons eu les mains liées. (*Patru, Plaidoyer 3.*) C'est-à-dire, nous n'avons eu aucun pouvoir.

Faire une chose haut la main. C'est-à-dire, hautement, absolument.

Les mains lui démangent. C'est-à-dire, il a envie de faire quelque chose.

Muse, c'est en vain que la main vous démange.
(*Despreaux, Sat.*)

C'est-à-dire, que vous desirez de railler.

Main. Ce mot signifie mariage. *Se donner la main.* (*Moliere.*)

C'est un homme de main. C'est-à-dire, d'exécution.

Ne toucher pas de main-morte. C'est-à-dire, frapper avec vigueur.

Battre des mains. C'est donner un témoignage d'applaudissement, en frappant les mains l'une contre l'autre.

Faire un coup de main. C'est faire un coup hardi & dangereux. Ou entreprendre quelque chose avec témérité de sa tête & sans consulter personne.

Faire sa main. C'est faire un profit injuste dans quelqu'emploi.

Sous main. C'est-à-dire, secrétement, & sans que chose paroisse. *De main en main.* C'est-à-dire, d'une personne à l'autre. *A pleines mains.* C'est-à-dire, abondamment, libéralement.

Main, *v. l.* Pour matin.

Merci, Sire, dist le vilain,
Tel rit au main qui au soir plore.

Maindre, *v. l.* Rester, demeurer, s'arrêter.

Mainette, *v. l.* Petite main.

Toujours un tas de petits ris,
Un tas de petites sornettes,

Tant de petits charivaris,
Tant de petites façonnettes,
Petits gands, petites mainettes,
Petite bouche à barbeter. (*COQUILLART.*)

MAINT. Vieux mot burlesque, qui veut dire plusieurs. *Vous faites le bigot, pleurant nos maux avec maints sanglots.* (*VOITURE, Poés.*)

Vous verrez mainte république,
Maint royaume, maint peuple, &c.
(*LA FONTAINE.*)

MAINTEFOIS. Vieux adverbe, qui n'entre que dans le burlesque, & veut dire plusieurs fois, souvent.

MAJORDOME. Pour Maître-d'hôtel, Intendant, ou le Grand-Maître de quelque Cour.

D'un nez de Majordome, & qui marque sa faim,
Entre serviette en bras, & fricassée à la main.
(*REGNIER, Sat. 10.*)

MAIS. *Mais ne vous en déplaise.* Se dit, quand on veut contredire quelqu'un.

Je n'en puis mais. C'est-à-dire, ce n'est pas ma faute que la chose soit arrivée de la sorte, & je n'ai pu l'empêcher. *Pour être cocu, qu'on ne le défame pas. Eh! le pauvre homme n'en peut mais, il ne l'est que par sa femme.*

C'est un homme qui n'a ni si ni mais. C'est-à-dire, un homme franc, & qui ne cherche point d'excuse & de prétexte pour ne pas faire une chose.

MAISON. *N'avoir ni maison, ni butin.* Pour dire, n'avoir aucun héritage.

Qui veut tenir nette sa maison, n'y mette femme, prêtre, ni pigeon.

Faire maison nette. C'est-à-dire, chasser tous les valets ensemble, pour en prendre d'autres.

Le charbonnier est maître en sa maison. Signifie, que chacun est maître chez soi, qu'il vit chez soi comme il lui plaît.

Maison faite, & femme à faire. Pour une fille qui

ait des biens tout acquis, & un eſprit docile qu'on puiſſe dreſſer à ſa fantaiſie.

Vous ſoyez le très-bien venu, comme en votre maiſon de l'Iſle Bouchard. (Voyez ISLE.)

On dit de la maiſon d'un avare, que *c'eſt la maiſon de Dieu, où on ne boit ni ne mange.*

Quand on voit brûler la maiſon de ſon voiſin, on a ſujet d'avoir peur. Se dit, quand quelqu'un prévoit qu'on lui va faire le même mal qu'on a fait à ſon aſſocié.

Lorſqu'un homme eſt mal couvert, & qu'il ſe cache le viſage, on dit, qu'*il eſt fait en brûleur de maiſon.*

On dit qu'*on a vendu une choſe par-deſſus les maiſons.* C'eſt-à-dire, qu'on l'a vendue fort chérement.

On dit d'un écornifleur, qu'*il eſt comme les violons, qui ne trouvent point de pire maiſon que la leur.*

Les maiſons empêchent de voir la ville. Se dit, quand on voit tant de belles choſes enſemble, qu'on n'a pas le loiſir de les conſidérer chacune en particulier.

Je vous traiterai en enfant de bonne maiſon. Signifie, je vous châtierai ſévérement.

La maiſon du Roi. Pour priſon, cachot, conciergerie, où l'on met les criminels, comme à Paris le Châtelet, le Fort-l'Évêque ou la Baſtille.

Il fut contraint d'aller prendre ſon gîte
En la maiſon du Roi. (CRON. *Mereure burl.*)

Bénite cette maiſon, qui n'a point de couronne raſée. C'eſt-à-dire, où il n'y a ni prêtres ni moines. (*Prov. Eſp.*)

MAÎTRE. *Tel maître, tel valet.* Pour dire, que les valets ſuivent l'exemple des maîtres, & particuliérement en mal.

Les bons maîtres font les bons valets.

Qui ſert bon maître, bon loyer en reçoit.

On dit que *quelqu'un a bon maître.* C'eſt-à-dire, qu'il eſt au ſervice ou dans la dépendance d'un homme puiſſant, & qui ſaura le protéger.

Nul ne peut ſervir deux maîtres à-la-fois.

Qui a compagnon, a maître. Signifie que dans une ſociété on ne ſauroit diſpoſer de rien de ſon chef.

Il faut être compagnon de ſa femme & maître de ſon cheval. Pour dire, qu'il faut traiter doucement l'une, & gourmander l'autre.

Le charbonnier eſt maître en ſa maiſon. C'eſt-à-dire, que le moindre particulier eſt maître quand il eſt chez ſoi.

On dit, qu'*on a paſſé maître quelqu'un*, quand on ne l'a point attendu pour dîner.

Il a trouvé ſon maître. Se dit, quand il a trouvé quelqu'un plus fort, plus ſavant que lui.

Pain coupé n'a point de maître.

C'eſt un maître ſire, un maître homme. Pour dire, c'eſt un homme d'importance, qui ſait bien ſe faire valoir.

C'eſt la cour du Roi Peto, où tout le monde eſt maître. Ce proverbe ſe dit de l'aſſemblée des gueux, qui ſont tous égaux. On l'appelle la cour du Roi *Peto*, parce que tous vivent de mendicité, & que le mot latin *peto* ſignifie mendier, demander.

Pour bien ſervir & loyal être,
De ſerviteur on devient maître.
Qui de ſon ſerf fait ſon Seigneur,
Vivre ne peut ſans déshonneur.

Il y a de la honte à ſe laiſſer gouverner par ſon valet.

Maître. Ce mot ſert dans le comique & dans le burleſque à donner de l'emphaſe & de la force à un mot, & ſignifie plus que très-fort, au dernier point.

Parlez donc maître ſot. (*HAUTER. Nobles de*

Prov.) Comme qui diroit le plus grand de tous les fots, archifot, fot au fuprême degré.

Petit-maître. Pour un homme qui fait l'entendu, l'eſprit fort, qui s'en fait accroire, qui ſe carre & ſe donne des airs, qui fait le petit tyran, le méchant, le rodomont, qui n'eſtime que ſa perſonne, & traite le reſte des hommes de rien; qui eſt préſomptueux, vain & orgueilleux, fol, ignorant, incivil, querelleux, vagabond, débauché; en un mot, un abrégé ridicule de tout ce qu'il y a de fot & d'extravagant au monde. Ces petits-maîtres ſont ſi communs en France & ſur-tout à Paris, qu'on ne ſauroit faire un pas dans les rues ſans en être inſulté. Il y en a quatre claſſes & de quatre ſortes; la premiere eſt compoſée d'Officiers, Mouſquetaires, & autres jeunes Soldats de qualité; la ſeconde d'Abbés muſqués, Bénéficiers; la troiſieme de Gens de Robe, comme de jeunes Conſeillers, Avocats, Procureurs, ou Ecoliers de droit; & la quatrieme de Courtauds de boutique, au nombre deſquels ſont auſſi compris les laquais, filoux, & autres batteurs de pavé. Je pourrois, pour donner un moment de plaiſir au lecteur, faire le portrait naturel de chacune de ces ſortes de petits-maîtres; mais cela m'éloigneroit trop du ſujet de mon Dictionnaire.

MAÎTREMENT, *v. l.* En maître, impérieuſement.

MAÎTRIER, *v. l.* Commander, faire le maître.

MAL. *Mal ſur mal n'eſt pas ſanté.* Se dit en parlant de pluſieurs infortunes & afflictions qui arrivent coup ſur coup. On dit ironiquement & en contreſens: *Mal ſur mal eſt ſanté*, par une méchante équivoque, en ce qu'il n'y a point de *T* en ces trois mots, comme ſi on diſoit ſans *T*.

Le mal d'autrui n'eſt que ſonge. C'eſt-à-dire, qu'on n'en eſt pas ſi vivement touché que du ſien propre.

On dit d'un remede, ou d'une choſe indiffé-

rente, *c'eſt de l'onguent miton mitaine, qui ne fait ni bien ni mal.*

Rage du cul fait paſſer le mal des dents. Pour dire, qu'une plus forte douleur, une plus forte paſſion, fait qu'on oublie la moindre.

Tomber de fievre en chaud mal. Signifie, d'un petit accident en un plus grand.

Chacun ſent ſon mal. Se dit, en ſe plaignant de quelqu'affliction ſecrete, & dont on ne veut pas dire la cauſe.

On dit en diſant adieu, ou en conduiſant quelqu'un, *allez, Dieu vous garde de mal.*

De deux maux il faut éviter le pire. C'eſt-à-dire, qu'il faut s'expoſer à une petite perte, pour en éviter une plus grande.

Mal vit qui ne s'amende pas. Pour dire, qu'il vient un tems où l'on ſe réſout à changer de vie.

On dit de celui dont les affaires ont mal réuſſi, qui eſt en grand danger, qu'*il eſt mal à cheval*, que *ſon cas va mal.*

Toutes choſes vont de mal en pis. Signifie, que tout dégénere, que les ſujets d'afflictions augmentent tous les jours.

Mal de Naples. Pour mal vénérien, appellé en françois la groſſe vérole, appellée mal de Naples, parce qu'on prétend que les François la rapporterent de ce royaume-là.

Mais ſous la chemiſe au devant
Le mal de Naples eſt bien ſouvent.
(Parn. des Muſ.)

MALADE. *Vraiment, le voilà bien malade.* Se dit à celui qui ſe plaint de quelque mal léger, de quelque perte qu'il a faite, de quelque taxe qu'on lui demande.

Quand on ſe moque d'un danger commun qui nous menace, on dit, *il n'en mourra que les plus malades.*

On dit preſque dans le même ſens, *eſt bien malade qui en meurt.*

MALADIE. *Maladie vineuſe.* Pour ivreſſe, étourdiſſement cauſé par les vapeurs du vin. *Avec ce bâton je vous guérirois la maladie vineuſe. (Cont. à rire.)*

MAL-AISÉ. *Il eſt aiſé de reprendre, & mal-aiſé de faire mieux.*

MALANDRE. Quand on veut vanter un cheval pour être ſain & net, on dit, *il n'a ni ſuros ni malandres.*

MALAPESTE. Sorte de jurement qu'on emploie lorſqu'on querelle quelqu'un, ou pour témoigner de l'étonnement. *Malapeſte du ſot que je ſuis aujourd'hui. (MOL. Etourdi.) Malapeſte! il ſe fait ici les plus belles affaires de Paris. (PALAPRAT, Femme d'intr.)*

MALAUTRU. Pour ignorant, mauvais ſot, fat, coquin, faquin, bête.

Mais c'eſt vous malautru. (REGN. Sat. 11.)
Apothicaire malautru.
(CHEVAL. Déſol. des filoux.)

MALCUS. Pour ſabre, glaive tranchant, ou couteau de chaſſe.

Et tous ces ennemis vaincus
Par le tranchant de ſon malcus.
(SCAR. Virg. trav.)

MALE. On dit qu'un homme eſt *un laid mâle, un vilain mâle.* Pour dire qu'il eſt mal-fait & difforme.

Il a la gorge noire, c'eſt un franc mâle. C'eſt-à-dire, qu'il eſt vigoureux.

Mariage d'épervier, la femelle vaut mieux que le mâle. Parce qu'en effet, parmi les éperviers le mâle eſt le plus foible & le pire.

MALÉAGE, *v. l.* Maladie, incommodité.

S'ils n'ont povreté, ou vieilleſſe, ou maléage.

MALEBOUCHE, *v. l.* Médiſant, mauvaiſe langue.

En ce que faire en ſecret on prétend,
En plein marché malebouche l'entend.

MALÉDICTION. Lorſqu'on voit qu'une choſe ne réuſſit point ſans en avoir de cauſe apparente, on dit, qu'*il faut qu'il y ait quelque malédiction là-deſſous.*

MALE-FAIM. Faim mauvaiſe & cruelle. Ce mot n'entre que dans le burleſque, & dans les vers de ſtyle libre & antique.

De tous les métiers le pire,
Et celui qu'il faut élire
Pour mourir de male-faim,
Eſt à point celui d'écrire. (*P. MOUSQUES.*)

MALENCONTRE. On dit qu'*un homme porte malencontre*, quand on croit que c'eſt lui qui eſt cauſe d'un malheur qui nous arrive en ſa préſence.

Qui ſe ſoucie, malencontre lui vient.

MALENCONTREUX. Pour malheureux, miſérable, de mauvais augure, fatal, pernicieux, dangereux.

Un malencontreux perſonnage comme toi.
(*ABLANC. Luc.*)

MALGRÉ. *Malgré lui & malgré ſes dents.* Pour dire, malgré lui & malgré tous ſes efforts, &c.

MALHEUR. *Le malheur n'eſt pas toujours à la porte d'un pauvre homme.*

Un malheur amene ſon frere, ou *ne vient jamais ſeul.*

On accuſe un homme de *porter malheur*, quand il arrive pluſieurs malheurs en ſa compagnie.

Il n'y a qu'heur & malheur en ce monde. C'eſt-à-dire, qu'il y a des gens qui réuſſiſſent en des affaires où les autres ſe ruinent.

MALHEUREUX. *Il eſt malheureux, il ſe noyeroit dans un crachat.*

Les malheureux n'ont point de parens. Pour dire que tout le monde les abandonne.

Le gibet n'eſt fait que pour les malheureux. Se dit, parce que les riches s'en ſauvent par leur crédit & par leur adreſſe.

La conſolation des malheureux, c'eſt d'avoir des ſemblables ou des compagnons de leur miſere.

On dit d'un homme *qui eſt malheureux au jeu, qu'il ſera heureux en femme.*

On dit encore qu'*un homme eſt malheureux comme un chien qui ſe noie.*

Il eſt malheureux en fricaſſée. Signifie qu'il ne réuſſit à rien.

Il eſt des enfans de Turlupin, malheureux de nature. C'eſt-à-dire, malheureux par la naiſſance. Parce que du tems du Roi Charles V, on condamna & proſcrivit, non-ſeulement tous les Turlupins qui étoient des hérétiques, mais auſſi toute leur race & poſtérité.

Malheureux eſt en vérité,
Qui n'eut jamais adverſité.
Auſſi-tôt meurt veau comme vache,
Et le brave comme le lâche.
Mieux vaut être d'ami bleſſé,
Que de l'adulateur baiſé.
A qui fait ce qu'il ne devroit,
Lui viendra ce qui ne voudroit.

(*BARBAS.*)

MALICE. On appelle *un innocent fourré de malice*, un méchant homme, qui fait le niais pour faire plutôt réuſſir ſa méchanceté.

MALICIEUX. *Il eſt malicieux comme un vieux ſinge.* Se dit à cauſe que ces animaux ſe plaiſent à faire du mal.

MALINGRE. Pour foible, malade. *Qu'il n'y avoit point de chevaux hors deux malingres.* (*Rec. de poéſie.*)

MALITORNE. Pour mal-bâti, ſot, bête, niais, benêt. *Nous avons le fils du Gentilhomme de notre*

village qui eſt le plus grand malitorne. (Mol. Bourg. gentilh.)

Malle. *Il a chié dans ma malle.* (Voy. Chier.)

On dit qu'*un homme a été trouſſé en malle*, lorſqu'une maladie lui a peu duré, qu'il eſt mort en peu de tems. On le dit auſſi des choſes qu'on enleve par ſurpriſe & promptement.

Il porte toujours ſa malle, il a ſon paquet ſur le dos. Se dit d'un boſſu.

Mallement. Pour mal, rudement.

Et nous eût mallement contraints
De courir les pays lointains.
(Scar. Virg. trav. l. 7.)

M'alloye, *v. l.* Pour j'allois.

Sur le vingtieſme an de mon éage,
Au point qu'amour prend le péage
Des jeunes gens, coucher m'alloye,
Une nuit come je ſouloye.
(Roman de la Roſe.)

Mal-mener. Pour maltraiter, réduire, mettre mal dans ſes affaires. (*Sarraz. Dial.*)

Mal-talent. Pour colere, dépit, mécontentement.

Et puis rempli de mal-talent,
Car tout frippon eſt violent. (Scar. Virg. tr.)

Malthe. *Faire des croix de Malthe.* Pour jeûner par force, n'avoir point de quoi contenter ſa faim. *Croyez-vous que je ſois ſi aiſe de faire des croix de Malthe? (Dom Quich. p. 2.)* Dit auſſi s'ennuyer, trouver le tems long, bâiller.

Maman. Pour dire mere. Mot enfantin, qui marque de la careſſe & de l'obéiſſance. *Ma belle maman m'a dit que vous me demandiez. (Mol. Malade imag.)*

Mamie. De même que mamour. (*Mol. Malade imag. Act. 1. Sc. 6.*)

Mamoseuse, *v. l.* Femme qui a de gros tettons.

MAMOUR. Mot careſſant, qui dit autant que mon amour, mon fanfan, mon ame. *C'eſt aſſez, mamour, laiſſons cela. (MOL. George Dandin.)*

MANANT. Pour artiſan ou payſan, un homme groſſier, de la lie du peuple. *Un manant à pieds nus. (BOURS. Fables.)*

MANCHE. Pour membre viril.

En me tâtant le pouls au manche,
Elle me prédiſoit la ſanté. (*Cabin. Satyr.*)

(*Voyez* EMMANCHÉ.)

Avoir la conſcience large comme la manche d'un Cordelier. Signifie, n'être point ſcrupuleux.

Il mettroit volontiers un autre dans ſa manche. C'eſt-à-dire, qu'il voudroit l'aſſervir, l'aſſujettir à tout ce qui lui plairoit.

Mettre une choſe dans ſa manche. C'eſt-à-dire, s'en ſaiſir, s'en emparer.

On dit à ceux qui font quelque nouvelle propoſition, *c'eſt une autre paire de manches.*

Ci gît une dévote, & qui fut des plus franches,
Qui ſous de modeſtes atours
Alloit à vêpres les dimanches :
Que faiſoit-elle aux autres jours ?
C'eſt une autre paire de manches.

Jeter le manche après la coignée. Pour dire, ſe dépiter, abandonner une affaire parce qu'elle ne réuſſit pas d'abord.

On dit qu'*un homme branle au manche*, quand il eſt irréſolu & tenté de changer de parti, de deſſein.

Tenir dans ſa manche. Maniere de parler, qui ſignifie, avoir quelqu'un ou quelque choſe à ſa diſpoſition, à ſon commandement; tenir une perſonne ſous ſon pouvoir, en faire ce que l'on veut, avoir à ſa dévotion, tenir à ſon ſervice, & prompte à faire ce qu'on lui ordonne.

Moi qui ſais magie & noire & blanche,

Qui tiens les diables dans ma manche.
(*Théat. Ital. Arleq. Jaſon.*)

Se moucher ſur la manche. Maniere de parler qui ſignifie être novice, neuf & ſans expérience, qui ne fait que de paroître au monde. *Cela eſt bon dans la premiere partie de notre hiſtoire, que nous nous mouchions ſur la manche.* (*D. Quich. p. 2.*)

Ne ſe moucher pas ſur la manche. Signifie au contraire, être hardi, entreprenant, courageux, avoir acquis de l'expérience dans les affaires du monde, être entendu, réſolu.

Le proverbe, *ſe moucher ſur la manche*, vient de ce qu'autrefois on mettoit un mouchoir ſur ſa manche pour ſe moucher.

Manchot. *Cet homme n'eſt pas manchot.* C'eſt-à-dire qu'il eſt habile, ruſé, qu'il ſait bien défendre ſa perſonne & ſes intérêts, qu'on ne peut pas le ſurprendre aiſément. On le dit auſſi de celui qui a beaucoup d'avidité à piller, qui ſe ſert bien de ſes deux mains.

Mander. *Je ne lui ai point mandé, je lui ai dit.* Se dit pour faire entendre qu'on n'a point craint de dire en face à quelqu'un une choſe fâcheuſe.

Manefle, *v. l.* Une ſuborneuſe de jeunes filles, une maquerelle.

Manekordium, *v. l.* Intrigue amoureuſe, amour clandeſtin.

Mangeaille. Pour mets, viande, vivres & tout ce qu'on ſert à manger ſur une table. *Et monſieur a-t-il invité des gens pour les aſſaſſiner à force de mangeaille ?* (*Mol. Avare.*)

Manger. *Manger ſon bien en herbe*, ou *ſon bled en verd.* Maniere de parler proverbiale, pour vivre prodigalement, dépenſer ſon bien ſans honneur & ſans fruit.

D'amaſſer leur froment en gerbe,
Au lieu de le manger en herbe. (*Scar. Virg. tr.*)

Manger ſon pain blanc le premier. Maniere de parler proverbiale, dont on ſe ſert pour marquer qu'une perſonne a eu du bon tems dans ſa jeuneſſe, qu'elle a vécu contente dans la fleur de ſon âge, mais qu'elle en fait pénitence dans la vieilleſſe. C'eſt-à-dire, qu'elle eſt ruinée & dans la miſere, & dont les affaires ont changé de face. (*RABELAIS, liv. 1.*)

Manger une fois eſt vie d'ange, deux fois vie d'homme, trois ou plus eſt vie de bêtes.

Il a mangé de la vache enragée. C'eſt-à-dire qu'il a beaucoup pâti, qu'il a appris à travailler, à être ſage.

Sa part eſt mangée. Signifie, qu'il ne peut plus rien eſpérer de cette affaire, de cette prétention.

Quand on produit quelque choſe qu'on gardoit ſecrétement, on dit, *voilà ce que les rats n'ont pas mangé.*

Qui ſe fait brebis le loup le mange. C'eſt-à-dire qu'on n'eſt pas ſi-tôt attaqué, quand on témoigne qu'on ſait ſe défendre.

Il ſait bien ſon pain manger. Pour dire qu'il ſait vivre.

La guerre eſt bien forte, quand les loups ſe mangent les uns les autres. Se dit quand des gens de même profeſſion plaident l'un contre l'autre, ſe déchirent, ſe détruiſent les uns les autres.

L'appétit vient en mangeant. (*Voyez* APPÉTIT.)

Il eſt ſavant juſqu'aux dents, il a mangé ſon bréviaire.

A petit manger bien boire.

On dit d'un homme & d'une femme qui ont même habitation :

Boire & manger, coucher enſemble,
C'eſt mariage, ce me ſemble.

Cela ne mange point de pain. Se dit de papiers & autres choſes inutiles qu'on garde.

Les gros poiſſons mangent les petits. Signifie, que les puiſſans oppriment & pillent les foibles.

On dit qu'*une perſonne mange comme un chancre.* Pour dire qu'elle mange beaucoup.

Brebis bien comptées, le loup les mange. C'eſt apparemment ce qu'ont dit les Latins, *numerum non curat lupus.* Il ne ſuffit pas de les avoir comptées, il faut les garder.

Il a mangé de la guerre. C'eſt-à-dire, qu'il a été à la guerre.

Manger ſon pain à la fumée du rôt. Maniere de parler pour vivre en eſpérance, tandis que les autres vivent à leur aiſe; voir faire les autres & n'avoir pas la liberté d'en faire autant. *Et je mangerois mon pain à la fumée. (Les Souffleurs, Com.)*

Manger ſon pain dans ſa poche. Maniere de parler, qui ſignifie vivre heureux, jouir de ſes richeſſes, vivre dans l'abondance, de ſes revenus ſans en faire part à perſonne; mener une vie privée & particuliere, pour n'être pas obligé d'imiter de tems en tems quelqu'un; être cagot, avare, taquin. *Et que les riches communiquent leurs biens aux pauvres, ſans manger, comme l'on dit, leur pain dans leur poche. (ABLANC. Luc. p. 2.)*

MANGEUR. On appelle un fanfaron, un capitan, *un mangeur de chrétiens, un mangeur de charrettes ferrées, un mangeur de petits enfans.*

On dit d'un poltron, d'un fainéant, que *c'eſt un mangeur de viandes apprêtées.*

C'eſt un mangeur de crucifix, un mangeur d'images. Se dit d'un bigot ou d'un faux dévot.

On appelle un homme ſtudieux & d'une grande lecture, *un mangeur de livres.*

Mangeur de pommes. Se dit par ironie, des Normands. Il ne croît en Normandie guere de vin, mais en échange une quantité extraordinaire de pommes, dont ils font du cidre.

C'eſt le gaſcon & le mangeur de pommes.
(*POISSON.*)

MANGONNEAU, *v. l.* Machine à lancer de groſſes pierres.

Ils ont auſſi des mangonneaux,
Ainſi que li pople les nome,
Dont ils jettent les pierres, &c.
(*Annales de Paris.*)

MANICLE. On dit d'un homme adroit, qu'*il entend la manicle.*

MANICORDION. Quand une fille a eu quelque amourette ſecrete qui a duré long-tems ſans faire bruit, on dit qu'*elle a joué du manicordion.*

MANIER. *On ne peut manier du beurre ſans s'engraiſſer les doigts.* Pour dire qu'on profite toujours à manier de l'argent, qu'il en demeure une partie au financier.

Je ne l'ai vu ni manié. Signifie, je ne puis vous en rendre raiſon.

MANIERE. *Faire une choſe par maniere d'acquit.* C'eſt-à-dire, négligemment & à regret. *Par maniere d'entretien.* Pour dire, ſans deſſein formé d'en parler.

Il a été étrillé de la belle maniere. Signifie, qu'il a été battu extraordinairement.

Un tel m'a donné de belles paroles, mais ce ſont manieres de parler. C'eſt-à-dire, qu'il n'y a pas de fond à faire ſur ſes paroles.

MANIGANCE. Pour invention, ſubtilité, tromperie, ruſe, négoce, affaire ſecrete, intrigue. *Le mari ne ſe doute point de la manigance.* (*MOL. George Dandin.*)

Et l'on peut à la fin par cette manigance
S'attirer mille coups, ou bien une potence.

MANŒUVRE. On appelle ironiquement un homme fin & adroit, *une ruſe manœuvre.*

MANOIR. *Manoir liquide.* Pour la mer.

Peu

Peu s'en fallut que le ſoleil
D'horreur vers le manoir liquide.
(*LA FONTAINE, Fables.*)

Manoir. Pour maiſon, demeure, habitation, domicile. *N'es-tu pas un félon de ſavoir mon manoir, & de n'y pas venir.* (*SCARON, Poéſ.*)

MANQUER. On dit d'un portrait bien reſſemblant, qu'*il n'y manque que la parole.*

Ils ne manquent que par les jambes. Se dit des chevaux & des ânes.

Il l'a manqué belle. Pour dire, qu'il a laiſſé échapper une belle occaſion, ou qu'il a évité un grand danger. On le dit auſſi d'un homme qui épouſe une laide femme, mais en riant, & dans le ſtyle familier.

MANTEAU. On dit d'un avare, qu'*il mange ſon pain ſous ſon manteau.* C'eſt-à-dire, qu'il mange tout ſeul, qu'il ne fait part de ſon bien à perſonne.

Il a un vilain manteau pour ſon hiver. Se dit de celui qui a les fievres en automne.

Faire une choſe ſous le manteau. Signifie, en cachette.

Garder les manteaux. Pour ſe mettre en ſentinelle, faire le guet, pour empêcher que deux perſonnes qui ſont tête-à-tête, & qui prennent leurs plaiſirs enſemble, ne ſoient ſurpriſes en flagrant délit. Cette ſorte de garde des manteaux n'eſt proprement que le métier d'un maquereau. Mercure faiſoit cet office, lorſque Jupiter étoit enfermé avec Alcmene; & M. le Duc de.... avoit auſſi cette bonté pour le Roi, lorſqu'il étoit avec la La Valliere. *Pendant que vous ſerez tête-à-tête, je vous promets de garder les manteaux.* (*Théat Ital. Naiſſance d'Amadis.*)

Se dit auſſi quand on demeure à ne rien faire, pendant que les autres ſont occupés.

MANTEL, *v. l.* Manteau.

MANTELINE. Petit manteau.

MAQUEREAU. On appelle *un maquereau*, un poiſſon d'avril.

Quand un homme ne paie point ſon écot, ou ſa part de quelque dépenſe commune, on dit, qu'*il eſt franc comme un maquereau.*

Maquereau. C'eſt auſſi un pourvoyeur de bordels, un marchand de chair humaine, un homme qui fait commerce de procurer des femmes de joie à qui en veut. *Laiſſons-là ce maquereau.* (*ABLANCOURT, Lucien.*)

MAQUERELLE. Pour femme qui étant vieille & uſée de débauche, laide & dégoûtante, & qui n'étant plus propre à donner du plaiſir & de l'amour, ſe maſque du voile de la bigoterie, & par cette ſcélérateſſe corrompt les jeunes filles par tous les moyens qu'elle peut imaginer, pour en garnir ſes académies, c'eſt-à-dire, les bordels, où leur honneur eſt mis à l'encan & livré au plus offrant. (*Putan. de Rome & Cabin. Sat.*)

MAQUERELLEMENT. Par maquerellage.

MAQUIGNON. *Maquignon d'amour.* (Voyez MAQUEREAU, & MERCURE.) Signifie un homme qui accouple des perſonnes, qui ménage des entrevues entre des amans.

MAQUIGNONNAGE. Pour maquerellage, métier des maquereaux & des maquerelles, qui font négoce de filles de débauches. (*CHOL. Cont. t. 1.*)

MAQUIGNONNER. Pour entremettre, faciliter, donner les moyens, accorder, faire moyenner. *Comme celui qui maquignonnoit les enjolemens.* (*CHOL. Cont. t. 1.*)

MARAIS. *Se ſauver par les marais.* C'eſt-à-dire, par des lieux difficiles, & qu'on ne gardoit point à cauſe du danger qu'il y avoit d'y enfoncer.

On appelle *Demoiſelles du Marais*, des courtiſannes, à cauſe qu'il y en a toujours pluſieurs logées en ce quartier-là.

MARANE, *v. l.* Une proſtituée, une putain.

Il avoit bien tes yeux de rane (grenouille),
Et ſi étoit fils d'une marane
Comme tu ès. (*MAROT.*)

MARC. On dit proverbialement,

Étron de chien, & marc d'argent,
Seront tout un au jour du jugement.

Pour dire, qu'on ne fera point de cas des richeſſes après la mort.

MARCHAND. *Marchand qui perd ne peut rire.*

Il n'eſt pas marchand qui toujours gagne.

Quand on voit arriver pluſieurs perſonnes dans une compagnie, on dit, *la foire ſera bonne, voici bien des marchands.*

De marchand à marchand il n'y a que la main. C'eſt-à-dire, que les marchands font leurs traités ſans écrit, & en ſe touchant dans la main.

On dit à celui qui a acheté une choſe à vil prix, *vous avez trompé le marchand.* Et quand on la demande à trop bon marché, on dit, *ce n'eſt pas le profit du marchand.*

On dit qu'*un homme ſera mauvais marchand d'une choſe*, quand il fait quelqu'affaire où il y aura à perdre, quand il fait quelqu'action dont il aura ſujet de ſe repentir.

Il faut être marchand ou larron. Se dit, pour exciter ceux qui achetent à ſe fier à la foi, à la parole de celui qui vend.

Riche marchand, & pauvre poulaillier.

Dîné de procureur, ſoupé de marchand. Se dit, à cauſe que les marchands ne peuvent ſe repoſer, ni faire bonne chere que le ſoir.

MARCHANDER. Ménager, épargner, avoir des meſures à prendre avec quelqu'un. *Il n'étoit pas homme à marchander notre Chevalier.* (*DOM QUICHOTTE, p. 2.*)

MARCHANDISE. On dit d'une perſonne petite de

taille, mais groſſe, *marchandiſe de Forès, courte & renforcée.* C'eſt pour les ouvrages de fer, outils, inſtrumens.

Moitié guerre, moitié marchandiſe. Pour dire, moitié de gré, moitié de force.

Marchandiſe qui plaît eſt à demi vendue.

Marchandiſe. Exprime à mot couvert les parties honteuſes de l'homme ou de la femme. *Auquel il vouloit haſarder ſa propre marchandiſe.* (CHOL. *Cont. t. 1.*)

La marchandiſe de Naples. Signifie le mal de Naples, la groſſe vérole, maladie vénérienne.

Faire valoir ſa marchandiſe. C'eſt faire valoir ce qu'on a de bon, faire valoir ſon mérite.

Faire métier & marchandiſe de quelque choſe. Quand on fait quelque choſe ordinairement.

Qu'un honnête homme une fois en ſa vie
Faſſe un Sonnet, une Ode, une Elégie,
Je le crois bien.
Mais que l'on ait la tête bien raſſiſe,
Quand on en fait métier & marchandiſe,
Je n'en crois rien. (*L'Abbé* REGNIER.)

MARCHÉ. On appelle *un larron de marché, un marché donné*, ce qu'on a eu à fort vil prix.

Un marché d'enfant. Se dit d'un marché qui n'a point eu d'effet, dont on s'eſt dédit.

On dit qu'*un homme n'amende pas ſon marché.* Quand il ſurſeoit ſeulement la condamnation par un appel, ou autre délai.

On dit en menaçant quelqu'un, qu'*il le payera plus cher qu'au marché.*

Il a bientôt fait ſon marché. Signifie, qu'il a bientôt pris ſa réſolution.

Il n'y a au marché que ce qu'on y met. Se dit, quand on ſe plaint que la clauſe de quelque contrat eſt onéreuſe.

On n'a jamais bon marché de mauvaiſe mar-

chandiſe. Pour dire, qu'on achete toujours trop cher une choſe qui ne vaut rien, & qui n'eſt point de bon uſage.

Il y a des gens qui ſe ruinent en bons marchés. Se dit, parce qu'ils achetent trop de choſes, par la ſeule raiſon qu'ils les trouvent à bon marché, & ne peuvent enſuite s'en défaire.

C'eſt marché comme de raves, comme de paille. C'eſt-à-dire, que c'eſt grand marché.

On dit d'un homme qui eſt ſorti d'un grand péril avec moins de dommage qu'on ne penſoit, qu'*il en eſt quitte*, qu'*il en eſt ſorti à bon marché.*

Bon marché vuide le panier, mais il n'emplit pas la bourſe. Signifie, que quand un marchand vend trop bon marché, il débite bientôt ſa marchandiſe, mais il ſe ruine.

Courir ſur le marché d'autrui. Maniere de parler, qui ſignifie courir ſur les briſées de quelqu'un, avoir les mêmes vues & les mêmes deſſeins. On s'en ſert pour dire, qu'une perſonne eſt jalouſe, & a des rivaux qui tâchent de lui enlever ce qu'elle pourſuit. *Il le conjura de ne pas vouloir courir ſur ſon marché. (Les Dames dans leur naturel.)*

Mettre le marché à la main. Pour traiter quelqu'un haut-à-la-main, parler ſans fard & ſans tourner autour du pot, dire le fait à quelqu'un, lui donner congé, & l'envoyer planter des choux ailleurs, envoyer promener, lui donner le choix de conclure ou de rompre le marché. *Ouais, tu me mets bien librement le marché à la main. (PALAP. Attendez-moi, &c.)*

MARCHE. *Les baſſes marches.* Signifie les parties honteuſes de la femme. *Miſe avec de la laine aux baſſes marches des femmes. (CHOL. Cont. t. 2.)*

MARCHER. *Ils marchoient deux à deux comme Freres Mineurs.* Pour dire, en ordre.

Quand un homme eſt bien obligé à un autre,

on dit qu'*il devroit baiſer tous les pas par où il marche.*

Quand l'argent marche, tout va bien. C'eſt-à-dire, quand on veut bien employer de l'argent dans une affaire, elle réuſſit.

Il marche ſur des épines, ſur des précipices, il marche ſur des œufs. Signifie, qu'il va lentement & avec circonſpection en des affaires délicates & dangereuſes.

On dit à une perſonne de mauvaiſe humeur, *ſur quelle herbe avez-vous marché aujourd'hui ?*

MARCOU. Pour matou, mâle de la chatte, gros chat ſauvage.

Les gros marcous s'entre regardent,
Ou de leurs griffes ils ſe lardent.
(*SCARON, Virg. trav.*)

MARDI. *Mardi s'il fait chaud.* Pour dire qu'on ne tiendra rien de ce qu'on promet.

Nous aurons mardi fuſée. Se dit en parlant d'une beſogne qu'on fait trop lentement.

Mardi gras. Dans le jargon du peuple, ce jour eſt le plus haut de l'année, par la raiſon que le lendemain il faut *des cendres.*

MARELLE, *v. l.* Fourberie, tromperie.

MARGAJAT. *Parler margajat.* Parler un langage barbare, inconnu & ſauvage comme une eſpece de langage indien. *Le vieilleux n'entendoit non plus que s'il eût parlé margajat.* (*Hiſt. de FRANCION.*)

MARGIE. Sorte de jurement ordinaire aux payſans de Paris. *Ah ! Margie, Margot, buvons.* (*HAUTER. Nobles de Prov.*)

MARGOUILLIS. Pour ordure, lavure d'écuelles, ce qu'on donne ordinairement aux cochons. *Sancho étoit aſſez embarraſſé à ſe défaire du margouillis qu'il avoit avalé.* (*DOM QUICH. t. 2.*)

MARGUERITE. On appelle les *Marguerites Françoiſes*, un livre qui contient les beaux complimens

qu'on faiſoit au ſiecle paſſé, & qui ſont mépriſés, parce qu'ils ſont devenus trop communs. En ſorte qu'on les appelle auſſi les *complimens de la place Maubert*. En leur donnant le nom de *marguerites*, on a fait alluſion aux fleurs de rhétorique.

Jeter des marguerites devant les pourceaux. C'eſt-à-dire, parler de belles choſes devant des gens qui les mépriſent, parce qu'ils ne s'y connoiſſent pas. En ce ſens on fait alluſion au mot latin *margarita*, qui ſignifie groſſe perle.

MARIABLE. Pour bon, propre à être marié, en âge de ſupporter le joug du mariage.

Sur-tout garde ma fille, elle eſt bien mariable.
(*POISSON, le faux Moſcov.*)

MARIAGE. On appelle un *mariage de Jean de Vignes*, un mariage qui ne peut être autoriſé en juſtice, qu'on rompt en juſtice quand on veut.

Boire & manger, coucher enſemble,
C'eſt mariage, ce me ſemble.

Se dit en parlant des perſonnes de différent ſexe, qui ſont enſemble à pot & à rôt.

On dit à ceux qui font des dettes étant garçon, *un bon mariage payera tout.*

MARIÉE. Quand on ſe défie d'une affaire qu'on propoſe, parce qu'on y voit trop d'avantages, ou quand on ſe plaint d'une choſe dont on devroit ſe louer, on dit que *la mariée eſt trop belle.*

MARJOLET. Pour damoiſeau, godelureau, dameret, mignon, galant, efféminé, délicat.

Entendre un marjolet, qui dit avec mépris,
Ainſi qu'ânes ces gens ſont tous vêtus de gris.
(*REGNIER, Sat. 3.*)

MARISSON. Pour triſteſſe, chagrin, douleur, regret.

En eut de mariſſon pleuré comme une vache.
(*REGNIER, Sat. 3.*)

MARMAILLE. C'eſt ce qu'on appelle à Paris les

poliſſons, les enfans d'un quartier qui s'aſſemblent pour jouer & pour faire mille niches aux paſſans. *Et que par tout Paris on aille le faire voir à la marmaille.* (*Cabin. Sat.*)

MARMINOTIER, *v. l.* Homme qui marmotte des prieres.

MARMITE. *La marmite eſt bonne en cette maiſon.* C'eſt-à-dire, qu'on y fait bonne chere.

La marmite eſt renverſée. Signifie, on n'y va plus dîner.

On appelle les écornifleurs, des *écumeurs de marmite.*

On dit qu'*une choſe fait bouillir la marmite*, ou *ſert à faire bouillir la marmite*, quand elle contribue à l'entretien de la maiſon.

On dit d'un gros goulu, qu'*il avaleroit la marmite des Cordeliers.* (Voyez MER.)

Lorſque quelqu'un a un nez dont le bord avance & eſt retrouſſé, on dit qu'*il a le nez fait en pied de marmite.*

MARMITEUX. Pour triſte, affligé, taciturne, mélancolique, ſombre, de mauvaiſe humeur. *Qui ſans paroître marmiteux.* (*SARRAZ. Poéſ.*)

MARMITON. Pour valet de cuiſine, qui ſert à une cuiſine à porter le bois & à faire les ouvrages bas, comme tourner la broche & recurer les marmites & caſſerolles.

Deux marmitons craſſeux revêtus de ſerviettes.
(*DESPREAUX*, *Sat. 3.*)

MARMOT. *Croquer le marmot.* Pour attendre avec impatience, s'ennuyer, trouver le tems long à une porte. *Ah mardi, Madame, vous ne l'entendez pas mal, de nous faire croquer le marmot dans votre antichambre !* (*Théat. It. le Banquet.*)

Marmot. Pour enfant qui ne marche pas encore, & qui eſt encore au maillot.

Il n'eſt marmot oſant crier

Que du loup auſſi-tôt la mere ne menace.
(LA FONTAINE, Fables.)

MARMOTTER. Pour parler entre ſes dents.

Marmotter un air, ſe dandiner, friſer un pied. *(PALAPRAT, Ball. extrav.)*

MARMOUZET. Terme de mépris pour morveux, grimaud, ſot, fat, innocent. *Mon maître eſt un bon marmouzet. (CHEV. Déſolat. des filoux.)*

Quand on voit des gens à la fenêtre, on dit : *Il ſera demain fête, les marmouzets ſont aux fenêtres.*

MAROTTE. Pour fantaiſie, folie, entêtement. *Oui, c'eſt-là ſa marotte. (HAUTER. Amant qui trompe.)*

MAROUFLE. Injure qu'on dit à une perſonne qu'on querelle ou menace, vaurien, coquin, maraut, frippon, gueux.

Maroufle, tu mets donc ma patience à bout?
(SCARON, Jod. Duell.)

Maroufle, tu te feras frotter.
(HAUTER. Amant qui trompe.)

Hé quoi? les gens du Roi ſont-ils des marouffles? Se dit à ceux qui parlent mal des Officiers.

MARPAUD. Mot de Paris, pour ſot, niais, nigaut, badaut. (*Voyez* MARMOT, GRIMAUD.)

MARQUE. *Faire porter ſes marques à quelqu'un.* C'eſt-à-dire, lui donner quelque coup dont il demeure marqué.

MARQUER. *Marquez cette chaſſe.* Pour dire, ſouvenez-vous de cette action, j'aurai ma revanche.

Il eſt comme les moutons de Berri, marqué ſur le nez.

On dit ironiquement à celui qui a fort envie de quelque choſe qu'il ne peut avoir, que *ſon fruit en ſera marqué.*

Il eſt marqué au B. Se dit d'un boiteux, d'un bigle.

Donnez-vous de garde de ces gens qui ſont mar-

qués au B, ils ſont ordinairement malins.

Être marqué au bon coin. Signifie, avoir des bonnes qualités, être homme de bien.

On dit qu'*un homme eſt marqué*, pour dire, qu'il a quelques marques au viſage, ou au corps, qui le rendent difforme.

MARRIR, *v. l.* Se fâcher, s'affliger.

MARRISSON, *v. l.* Inquiétude, triſteſſe, chagrin.

C'eſt trop ſoffrir de peine & marriſſon
Pour le plaiſir d'une jeune fillette.

MARRON. Quand quelqu'un eſt ſorti hors du jeu, ou qu'il n'a plus d'argent pour jouer, on dit qu'*il eſt allé rôtir les marrons*, ou abſolument rôtir.

Il fait comme le ſinge, qui tire les marrons du feu avec la patte du chat. Se dit de celui qui ſe ſert du ſecours d'autrui, pour quelque choſe qu'il a peur de faire lui-même.

MARROQUIN. On appelle de ce nom les peuples qui habitent le Royaume de Maroc. Mais ce mot eſt fort injurieux, lorſqu'on le donne en France à quelqu'un, & ſignifie autant que ſot, ſtupide, bête ſauvage, ridicule.

Et n'es-tu pas enfin un plaiſant marroquin ?
(*Docteur amour. Com.*)

On dit en menaçant quelqu'un, qu'*on lui donnera ſur ſon marroquin.* C'eſt-à-dire, ſur ſa peau.

On dit ironiquement, *vous êtes un plaiſant marroquin*, un plaiſant bouffon.

MARS. *Cela vient comme mars en carême.* Signifie, cela vient bien à propos, ou ne manque point d'arriver toutes les années.

De fleurs en mars ne tiens compte
Non plus que de femme ſans honte.

MARSOIN. Gros poiſſon de mer. On appelle ironiquement un homme laid, mal bâti, & de groſſe taille, *un marſoin.*

Il veut dès aujourd'hui qu'elle applique ſon ſoin

A donner de l'amour au plus vilain marſoin. (*BOURSAULT, Eſope.*)

MARTEAU. *Il n'eſt pas ſujet à un coup de marteau.* C'eſt-à-dire, qu'il n'eſt pas ſujet de ſe rendre à une certaine heure pour prendre ſes repas.

Être entre l'enclume & le marteau. Pour dire, être entre deux puiſſances dont on eſt tyranniſé.

Il vaut mieux être marteau qu'enclume. Signifie, qu'il vaut mieux faire du mal que de le ſouffrir.

C'eſt une grande queſtion, lequel a été le premier, du marteau ou de l'enclume.

Un dit d'un homme ferme & conſtant qui réſiſte aux perſécutions, que *c'eſt un diamant ſous le marteau.*

MARTEL. *Avoir martel en tête.* Pour, être jaloux, méfiant & inquiet. Cette maniere de parler ſe dit ordinairement d'un mari qui appréhende que ſa femme ne lui ſoit infidelle, qui craint les cornes; ou d'un amant qui craint que quelque rival dangereux ne lui enleve ſa maîtreſſe. Signifie, être chagrin, rêveur.

Mais j'ai martel en tête, & tout autre l'auroit. (*HAUT. Criſp. muſic.* Et *Théat. It. Arl. Phœnix.*)

MARTELLER. Pour inquiéter, mettre martel en tête, tourmenter, embarraſſer.

Ce n'eſt pas ce qui me martelle. (*Cabin. Sat.*)

MARTIN. *Faire la Saint-Martin.* C'eſt faire bonne chere ce jour-là.

Boire le vin de la Saint-Martin.

Il y a pluſieurs ânes à la foire qui s'appellent Martin. Se dit quand on fait quelqu'équivoque de perſonnes, ſous ombre qu'elles portent un même nom.

Martin l'âne.

On ne dit guere Martin, qu'il n'y ait de l'âne.

Pour un point Martin perdit ſon âne. C'eſt à-dire, il a perdu la partie faute d'un point. Cardan

rapporte l'origine de ce proverbe, & dit qu'un nommé *Martin* étoit Abbé d'une Abbaye appellée *Aſello*, qui avoit fait écrire ſur le portail de ſa maiſon.

Porta patens eſto, nulli claudaris honeſto.

Mais l'ouvrier par mégarde, ou par ignorance, avoit mis le point après le mot *nulli*, ce qui donnoit au vers un ſens tout contraire. Le Pape paſſant par-là fut indigné de cette incivilité, & le priva de ſon Abbayé. Le Succeſſeur fit réformer cette mauvaiſe ponctuation du vers, auquel on ajouta le ſuivant,

Pro ſolo puncto caruit Martinus Aſello.

Mais à cauſe que le mot italien *Aſello* ſignifie en françois *âne*, on a ainſi tourné le proverbe. *Pour un point Martin perdit ſon âne*, au lieu de dire ſon Abbaye.

Martin bée. Se dit des moutons qui bêlent.

Martin bâton. Pour dire, un bâton à battre les ânes. On dit auſſi ſimplement *Martin*, pour ſignifier la même choſe.

On appelle le diable, *l'eſtaſier de S. Martin*, parce qu'on le peint à la ſuite de ce Saint.

On appelle l'ivreſſe, *le mal S. Martin*, à cauſe qu'autrefois on tenoit des foires pour la vente du vin vers la Saint-Martin, où l'on buvoit beaucoup: ce qui a donné lieu à demander *le vin de la Saint-Martin.*

MARTINGALE. Pour putain, coureuſe, courtiſanne, femme de mauvaiſe vie, d'une conduite déréglée.

A faire le ſardanapale,

Et ſervir une martingale. (SCAR. *Virg. tr. l. 3.*)

MARTRE. *Prendre martre pour renard.* Signifie, ſe tromper, prendre une choſe pour l'autre.

MARTYRER. Pour martyriſer, faire ſouffrir des maux & des douleurs. Ne ſe dit guere qu'en ma-

tiere d'amour, d'un amant que ſa maîtreſſe maltraite & fait languir.

Cette Bergere inhumaine
Dont je ſuis martyré. (Parn. des Muſ.)

MARVOYÉ, *v. l.* Fou, enragé.

MASQUE. Mot injurieux qu'on ne dit qu'aux femmes. Signifie, coquine, fripponne. *Ah! ah! petite maſque. (MOL. Malade imag.)*

Maſque. Pour cul, derriere, la partie ſur laquelle on s'aſſied.

Contre la chaleur du jour,
J'ai un maſque à leurs viſages.
(Parn. des Muſ.)

Faire un maſque à quelqu'un. C'eſt-à-dire, lui jeter quelque choſe au nez qui le barbouille, le ſaliſſe.

Jeter le maſque. Parler franchement, paroître tel qu'on eſt en effet, ne plus ſe déguiſer, ſe découvrir, éclater, ſe déclarer ouvertement, mettre au jour ce qu'auparavant on avoit tenu caché. *Il faut enfin que j'éclate, que je leve le maſque & que je décharge ma rate. (MOL. Femmes ſav.) Il faut lever le maſque. (MOL. Princ. d'Elide.)*

MASQUER, ou DONNER UN MASQUE. Pour donner, appliquer un ſoufflet, couvrir la joue de la main. *Il lui auroit ſi bien maſqué le grouin avec les quatre doigts & le pouce. (DOM QUICH.)*

Se maſquer. Pour diſſimuler, cacher ſon dépit, ſon reſſentiment, faire ſemblant, contrefaire, &c.

MASSON. Mot qui ſignifie un homme qui n'entend pas bien ſon métier, ignorant & peu entendu dans ſa profeſſion.

MASSONNER. Signifie, s'acquitter mal d'un emploi, d'une choſe, eſtropier une affaire, faire quelque choſe à rebours, de trâvers & imparfaitement.

MASSUE. *Faire de ſa tête maſſue.* Pour dire,

s'exposer à quelque péril, quelque peine, pour faire réussir une affaire.

MASTER, *v. l.* Manifester, publier.

MATAGRABOLISER. Faire, produire, composer, arranger, mettre au jour, en ordre, polir ou inventer. *Il y a huit jours que je suis à matagraboliser cette harangue.* (*RABEL. l. 1.*)

MATAMORE. Pour tueur de More, massacreur, un homicide. Ce mot vient de l'espagnol, du mot *matar*, tuer, & *moro*, More. *Scaron* s'en sert pour marquer un homme terrible, furieux, vaillant, à qui rien ne peut faire résistance.

Que pourrai-je durer contre un tel matamore !
(*Jodel. Maître & valet.*)

MATASSIN. *Le ballet des mataſſins.* C'est une danse qui est imitée de la danse armée des anciens. Cette sorte de danse se fait encore aujourd'hui en France dans certaines villes, où il y a des troupes en quartier d'hiver: ce sont ordinairement des soldats les mieux faits & les plus adroits de toute une garnison, qui donnent ce spectacle au public, moyennant cinq sols, qu'on donne en entrant pour les voir. Ils dansent l'épée nue à la main, faisant des tours d'adresse avec leurs épées, fort jolis à voir, & tout cela au son de quelques violons & sans perdre la cadence. Ils s'escriment, se battent, chamaillent de leurs épées d'une maniere qu'on croiroit qu'ils vont tous se percer, & au bout du compte pas un n'a la moindre égratignure: ils sont ordinairement au nombre de vingt-quatre. (*Hist. com. de FRANCION.*) *Outre cela l'on voyoit qu'ils se battoient de la même façon, que s'ils eussent dansé le ballet des mataſſins.* Cette danse est défendue à Paris, mais elle s'exerce encore tous les hivers à Strasbourg, à Bourdeaux & à Marseille.

MATHURIN. On appelle *des tranchées de Saint-Mathurin*, des accès de folie, à cause qu'on a

coutume d'invoquer S. Mathurin pour la guériſon des fous. De-là eſt auſſi venu qu'on appelle par dériſion *Mathurin*, un homme qu'on veut taxer de folie.

MATIN. *Voilà un beau mâtin, s'il vouloit mordre.* Signifie, cet homme ſeroit bien capable de faire quelque choſe, s'il vouloit s'employer.

MATIN. *Qui a bon voiſin, a bon matin.* C'eſt-à-dire, qu'on dort en repos quand on vit avec des gens paiſibles, qui ne ſont point chicaneurs.

On a beau ſe lever matin, quand on a le nom de dormir la graſſe matinée. Pour dire qu'on a de la peine à guérir les eſprits préoccupés ſur le fait de la réputation.

On dit en parlant d'un homme fin & intelligent, qu'*il faudroit ſe lever bien matin pour l'attraper.*

On dit auſſi en jugeant du tems qu'il doit faire, *rouge au ſoir, blanc au matin, c'eſt la journée du pélerin.* Pour ſignifier, que le ciel rouge au ſoir & blanc au matin, préſage un beau tems.

Tel qui ſe leve le matin ne ſait pas ce qui lui arrivera le ſoir. Pour marquer la vanité & l'incertitude des entrepriſes des hommes.

MATINER. Pour maltraiter, vaincre, ſupporter quelque mal avec patience.

Qui ſans paroître marmiteux
Comme toi ſa goutte matine. (*SARRAZ. Poéſ.*)

MATINES. *Corriger le Magnificat à Matines.* C'eſt vouloir corriger une choſe mal-à-propos, à contre-tems & ſans ſujet.

Des Matines bien ſonnées ſont à demi-dites.

On dit qu'un homme *eſt étourdi comme le premier coup de Matines*, parce qu'on eſt à demi-endormi quand ce premier coup ſonne.

Le retour vaudra pis que Matines. Se dit en parlant de ceux qui prennent la revanche de leurs ennemis, dont on trouve la commodité la nuit, au retour de *Matines.*

MATOIS. Fourbe, fin, ruſé, ſubtil. *Je ſuis un fin matois.* (*MOL. George Dandin.*)

Et fais au plus matois donner du nez en terre.
(*REGN. Sat. 15.*)

Futé matois. Pour fin, ruſé, homme fourbe, adroit, ſubtil, qui n'eſt point facile à tromper.

Je vous en avertis, c'eſt un futé matois.
(*DANC. le Joueur.*)

MATOISE. Pour fourbe, fine, ruſée, inventive, adroite, intrigante. *La matoiſe.* (*MOL. Dépit amoureux.*)

MATOISERIE. Pour fourberie, fineſſe, ruſe.

Au renard Eſope accorde un point,
C'eſt d'exceller en tours pleins de matoiſeries.
(*LA FONT. Fables.*)

MATRAS. Pour fleche, arbalete.

Hé treve de matras, ils ſont hors de ſaiſon,
Et parmi les Chrétiens c'eſt une trahiſon.
(*SCARON.*)

Il s'en va comme un matras déſempenné. Se dit d'un étourdi, quand il n'eſt pas fourni des choſes néceſſaires pour ſa courſe.

MATRIMONION. Pour mariage, hymen.

Quelqu'autre ſous l'eſpoir de matrimonion.
(*MOL. Dépit amoureux.*)

MATRONE. En Eſpagne, c'eſt une femme d'honneur ou une gouvernante. Mais en France on ſe ſert de ce mot ſatyriquement, pour dire maquerelle, dame d'honneur de bordel, gouvernante qui éleve de jeunes filles à la débauche. *On m'a dit pourtant que depuis peu il s'étoit gliſſé dans votre profeſſion quelques matrones.* (*Théat. Ital. Arleq. Miſantrope.*)

Entre ces publiques matrones. (*RABEL. l. 2.*)

MATTER. Pour détruire, ruiner, battre, perdre, mettre en déſordre, déranger. *Pour le matter ſurvint. O. P. qui clope.* (*RABEL. l. 2.*)

MATURITÉ.

MATURITÉ. Ce mot se dit proprement des fruits qui sont mûrs. Il s'emploie élégamment dans le figuré. *Vous verrez le progrès d'une opinion nouvelle, depuis sa naissance jusqu'à sa maturité.* (*PASCAL, l. 6.*)

Cette affaire est en sa maturité. C'est-à-dire, elle est en état d'être achevée.

Etre parvenu en âge de maturité. C'est-à-dire, à un âge mûr.

On appelle *maturité d'esprit*, l'état d'un esprit mûr & solide.

Avec maturité. C'est-à-dire, avec circonspection & jugement, & le tems nécessaire.

MAUBÉE, *v. l.* Médisance, calomnie.

MAUPITEUX. Pour impitoyable, inexorable, sans pitié, dur, insensible. *Je suis maupiteuse.* (*ABL. Dial. de Luc.*) Parlant d'une des Parques.

Maupiteux. Ne se dit plus en ce sens. On s'en sert aujourd'hui dans cette phrase, *faire le maupiteux.* Pour dire, faire le misérable, se plaindre, se lamenter sans en avoir autant de sujet qu'on le veut faire paroître. On ne le dit que dans le style familier.

MAUSSADE. Pour vilain, grossier, impoli, laid, crasseux, dégoûtant.

Mais non, venons à lui dont la mauſſade mine.
(*REGN. Sat. 10.*)

Mais me plaît-il aussi le mauſſade qu'il est?
(*SCAR. Jod. duell.*)

MAUVAISETIÉ. Pour méchanceté, artifice, tromperie.

Tu prétens finement par cette mauvaiſetié
Lui donner plus d'amour, à moi plus d'amitié.
(*REGN. Poés.*)

MAUVIS. On dit en fauconnerie, *les faucons ont engendré les mauvis.*

MAXIMA. Pour maquerelle ou fille de joie. *Mais*

que leur gouvernante étoit un peu maxima. (*Rec. de Piec. com.*)

MAZETTE. Pour roſſe, mauvais cheval, maigre, ruiné & petit.

Nous ſommes à piquer des chiennes de mazettes.
(*MOL. Cocu imag.*)

Se dit auſſi figurément, par raillerie, d'un mauvais joueur.

MÉCHANT. *Les bons pâtiſſent pour les méchans.*

Il ne ſera pas ſi méchant qu'il l'a promis à ſon Capitaine.

MECHE. *Découvrir la meche.* Maniere de parler, qui ſignifie découvrir une intrigue, une entrepriſe, un complot, éventer une fourberie, un deſſein.

MÉCHEF. Pour malheur, infortune, diſgrace, déſaſtre.

Il appréhende que ſon chef,
En reçoive quelque méchef. (*Lett. de BOURS.*)

MÉCRÉANT. Signifie un athée, qui ne croit point au vrai Dieu.

Bien à propos s'en vint Ogier en France,
Pour le pays des mécréans monder.

MÉDAILLE. *Tourner la médaille.* Pour tourner la phraſe, changer de diſcours, dire le contraire, changer d'opinion. *Que ſi nous voulons tourner la médaille.* (*SARRAZ. Dial.*)

Toute médaille a ſon revers. C'eſt-à-dire, qu'il n'y a rien qu'on ne puiſſe conſidérer en bonne & mauvaiſe part, que toute affaire a ſes avantages & ſes inconvéniens.

La médaille eſt renverſée. Signifie que la fortune a changé, que les choſes ne ſont plus dans le même état.

Vieille médaille. Mot mépriſant qu'on dit par ironie aux vieilles femmes. *J'ai fait ſerment que la premiere de ces vieilles médailles qui me tendra la joue.* (*Théat. Ital. la Cauſe des Femmes.*)

MÉDECIN. *Heureux le médecin qui vient ſur le déclin de la maladie.* Pour dire, qu'il a l'honneur de la cure qui ſe fait par les forces naturelles.

Après la mort le médecin. C'eſt-à-dire, qu'on apporte le remede à une affaire quand elle eſt ruinée, quand il n'eſt plus tems.

On appelle un *médecin d'eau douce*, celui qui eſt ignorant en médecine, qui n'ordonne que des remedes très-communs.

Médecin, guéris-toi toi-même. Se dit à celui qui ſe mêle de donner des remedes ou des conſeils aux autres, & qui lui-même en a beſoin.

MÉDECINE. *L'argent comptant porte médecine.* Se dit quand on ne veut point faire de crédit d'une marchandiſe.

MÉDECINER. *Se médeciner.* Par ironie, ſe dit d'une perſonne qui eſt continuellement dans les remedes, qui ſe purge & qui prend mille drogues ſans effet ou ſans en avoir beſoin, & qui ſe médicamente le corps plutôt par habitude, que pour trouver du ſoulagement à ſes maux imaginaires.

MÉDIANOS. *Faire médianos.* C'eſt une eſpece de divertiſſement qui ſe pratique en France, à la Cour, chez les gens de qualité, après la meſſe de minuit; & comme il eſt toujours deux heures du matin lorſqu'on ſort de la meſſe, on s'aſſemble entre amis, on déjeûne enſemble, puis on va ſe coucher, & l'on dort la graſſe matinée pour récompenſer la nuit. Ces ſortes de déjeûnés s'appellent *faire médianos* chez les perſonnes de diſtinction, mais chez les bourgeois, faire réveillon. (*Voy.* RÉVEILLON.)

MÉDICAMENTER. *Médicamenter une affaire.* Maniere de parler, pour dire, ménager, mener avec prudence, conduire ſagement, diriger, gouverner, régler avec eſprit une entrepriſe ou une affaire délicate. *Mon Dieu, arrêtez-vous, laiſſez-moi médicamenter cette affaire.* (MOL. *Méd. malgré lui.*)

MÉFAIRE, *v. l.* Faire du mal, nuire.

MÉGINE, *v. l.* Vérité.

Li hommes droits & bons clament tojours méginé.

MEHAING, *v. l.* Tourment, bleſſure, coup.

MEHAINGNER. Frapper, bleſſer, eſtropier.

MÉLANCOLIE. On dit d'un homme qui vit ſans ſouci, qu'*il n'engendre point de mélancolie.*

On dit du vin & des contes pour rire, que *c'eſt le tombeau de la mélancolie.*

La mélancolie ne paie point de dettes.

MÊLER. *C'eſt un marchand mêlé.* Se dit d'un homme qui fait pluſieurs métiers, qui a appris diverſes ſciences.

On appelle un factotum, *un Jean qui ſe mêle de tout.*

On dit aux femmes qui veulent prendre connoiſſance des affaires des hommes, *mêlez-vous de filer votre quenouille.*

Lorſqu'un homme eſt ſi ivre qu'il ne peut parler ni deſſerrer les dents, on dit qu'*il a les dents mêlées.*

MEMBRE. Pour V.. ou membre viril. *Combien de membres d'hommes nous avons fait dreſſer. (Cabin. Sat.)*

MEMBRER, *v. l.* Se reſſouvenir, ſe rappeller.

MÉMOIRE. *Il a une mémoire de lievre, il la perd en courant.* Pour dire, qu'il oublie facilement ce qu'on lui dit, ce qu'on lui envoie quérir.

MÉMORER, *v. l.* Rappeller à la mémoire, ſe reſſouvenir.

MENACER. *Tel menace qui tremble.* C'eſt-à-dire que celui qui menace, a ſouvent plus de peur que celui qu'il menace.

MÉNAGE. Quand un méchant homme eſt marié à une méchante femme, on dit que *c'eſt un ménage gâté.*

Il vit de ménage. Se dit d'un goinfre qui vend ſes meubles pour vivre.

On dit que *le ménage eſt un gouffre de biens*, qu'*il a la gueule bien grande.* Pour ſignifier qu'il faut beaucoup de choſes pour le faire ſubſiſter.

On dit de celui à qui on prend les meubles par juſtice, qu'*on lui remue ſon ménage.*

Quand quelqu'un a rompu, briſé ou fait quelques déſordres dans la maiſon, on dit qu'*il a fait là un beau ménage*, qu'*on a joué chez lui à remue-ménage.*

MENER. On dit en menaçant un homme, qu'*on le menera par un chemin où il n'y aura point de pierres.* Pour dire qu'on le pourſuivra vivement & ſans s'arrêter.

Quand un homme ſe laiſſe tromper, qu'on en fait tout ce qu'on veut, on dit qu'*on le mene par le nez comme un buffle.*

On dit qu'*un homme mene le branle*, quand il eſt le premier à faire quelque choſe, & ſur-tout en mauvaiſe part.

C'eſt le monde renverſé, la charrue mene les bœufs.

Mener quelqu'un. Pour pourſuivre, inquiéter, chagriner. Au jeu, pour perdre. Signifie auſſi, railler, duper, ſe moquer, jouer un mauvais tour. (*SARRAZ. Dial.*)

Mener tambour battant. Maniere de parler, ne point ménager une perſonne, la traiter de belle maniere, en agir avec elle ſans meſure & ſévérement, ne lui donner pas le tems de ſe reconnoître.

Tambour battant menez-moi votre Agnez.
(*Théat. Ital Naiſſ. d'Amad.*)

MENESTRE. Pour ſoupe, potage ou autre ragoût qui a de la ſauce.

Mon Docteur de meneſtre en ſa mine altérée.
(*REGN. Sat. 10.*)

MENESTRIER. Pour joueur de violon ou de quelqu'autre inſtrument muſical. *Il me dit qu'il avoit déjà retenu un meneſtrier.* (*Hiſt. de FRANC. l. 7.*)

MENETTE. Sobriquet qu'on donne aux bigottes, aux fauſſes dévotes & mangeuſes d'images. On dit d'une perſonne qui fait la prude & la dévote, *c'eſt une ſœur menette.*

MENEUR. On appelle *meneur d'ours*, un homme mal verſé & mal bâti. On appelle auſſi du même nom le gouverneur d'un jeune homme de qualité, que le frere meneur conduit dans ſes études.

MENIL, *v. l.* Maiſon, logis, demeure, ménage.

Por coneſtre li gen, li fault voir dans lor menil.

MÉNOISON, *v. l.* Dévoiement, cours de ventre.

Le quareſme onit l'an,
Et li vendredi la ſemaine,
Et li chapitre l'ordre,
Et li chaillo (chaleur) *le fumier,*
Et li fumiers la vigne,
Et la taupe les prés,
Et li las l'oiſel,
Et li roiſel (ruiſſeau) *le chemin,*
Et la ſui la maiſon,
Et les lentes (vermine) *le chief,*
Et la ménoiſon les braies.

MENOTTE. Diminutif flatteur & careſſant, pour dire main, petite main blanche, unie & potelée. *Allons, ſuivons-les, & me donne ta menotte, que je la baiſe.* (*Mol. George Dandin.*)

MENSONGE. *Tous ſonges ſont menſonges.* Pour dire qu'il ne faut pas s'arrêter à tout ce qu'on dit qu'ils pronoſtiquent.

MENSONGIERS, *v. l.* Menteurs.

MENTEUR. *Menteur comme un arracheur de dents.* Pour grand menteur, grand parleur, & qui ne dit pas un mot de vérité. Perſonne ne ment plus effrontément qu'un arracheur de dents, qui promet de ne point faire de mal, ce qui eſt impoſſible.

Mais vous autres mentez comme arracheurs de dents. (*Poiss. le Poëte Baſque.*)

Il faut qu'un menteur ait bonne mémoire. C'eſt-à-dire, afin qu'il ne ſe coupe pas, qu'on ne découvre pas ſa menterie.

Menteur comme une épître dédicatoire, comme un panégyrique.

On appelle *menteurs d'hiver*, ceux qui diſent qu'ils n'ont pas froid quand il gele.

On ne peut deffendre pas bien le chien à abaier, ne le menteur à jaingler. Il n'eſt pas plus aiſé d'empêcher un menteur de mêler des menteries dans ſes diſcours, que d'arrêter les aboyemens d'un chien. (*BARBASAN.*)

MENTIBULE. Pour mâchoire. *Et moi je crois que j'ai la mentibule démiſe.* (*HAUTEROCHE, Criſp. Médecin.*)

MENTIR. *A beau mentir qui vient de loin.* Pour dire qu'on ne peut pas le convaincre de fauſſeté.

C'eſt un homme qui n'enrage pas pour mentir. Signifie, qu'il ment ordinairement.

Peut-être, engarde les gens de mentir.

Vous avez fait mentir le proverbe. Se dit quand on fait une choſe qui eſt contre les opinions reçues du vulgaire.

Bon ſang ne peut mentir. C'eſt-à-dire qu'on fait toujours paroître ce qu'on eſt dans le fond de l'ame.

On dit qu'*un homme en a menti par ſa gorge*, ou *cent pieds dans ſa gorge*, pour appuyer plus fortement un démenti.

MENTON. On doit être ſage quand on a de la barbe au menton.

Branler le menton. Pour manger.

Soit, pourvu que toujours je branle le menton.
(*MOL. Dépit amour.*)

Lever le menton. Pour ſe vanter, s'en faire accroire, faire l'entendu & le réſolu, être arrogant & uſurper un pouvoir abſolu, faire le maître & le petit tyran.

Pourquoi faire tant de menaces,
Et lever ſi haut le menton? (SARRAZ. Poéſ.)

Soutenir le menton. Maniere de parler, pour dire, protéger ou favoriſer, ou faire tête, réſiſter. *Voulez-vous qu'un Religieux voulût ſoutenir le menton à des garnemens? (CHOL. Contes, t. 2.)*

MENTULE. Pour membre viril, ce qu'en latin on nomme *mentula. Détacha ſa braguette & tira ſa mentule. (RABEL. l. 2.)*

MENU. *On l'a haché menu comme chair de pâté.* Pour dire, on l'a cruellement maſſacré, on lui a donné mille coups.

Se donner du menu. Proverbe, qui ſignifie vivre dans le plaiſir, dans la joie.

MENUITÉ, *v. l.* Petiteſſe.

MÉPRENTURE. Pour mépriſe, erreur, faute, bévue. *Ce n'eſt que méprenture. (Hiſt. de FRANC. liv. 4.)*

MÉPRIS. *Il n'y a point de dette ſi-tôt payée que le mépris.*

Vos mépris vous ſervent de louanges. Eſt un des complimens que l'on nomme de la place Maubert.

MÉQUINE, *v. l.* Jeune ſervante.

MER. *Porter de l'eau à la mer.* C'eſt-à-dire, porter quelque choſe en un lieu où il y en a grande abondance.

C'eſt une goutte d'eau dans la mer. Signifie, ce que vous y apportez n'y paroîtra rien.

Mer à boire. Maniere de parler dont on ſe ſert pour exprimer qu'une choſe eſt ennuyeuſe, pour marquer qu'une affaire traîne en longueur, qu'on apporte toujours du retardement & du délai. Sert auſſi à exprimer la difficulté, les obſtacles, les inconvéniens, les peines, les chagrins & les empêchemens qu'on rencontre à faire réuſſir une affaire, & à mettre une entrepriſe à ſa fin; ou bien à exprimer les déſagrémens & les dégoûts qui ſe trou-

vent à traiter, négocier, & à avoir des affaires avec une perſonne qui eſt lente. Cette maniere de parler marque encore de l'irréſolution, de l'impatience & de l'embarras.

Votre pere? ah Monſieur! c'eſt une mer à boire.
(*Danc. le Joueur.*)

On dit qu'*une choſe eſt ſalée comme mer.* C'eſt-à-dire, qu'elle eſt trop ſalée.

Chercher quelqu'un par mer & par terre. Signifie, le chercher en divers endroits.

Il avaleroit la mer & les poiſſons. Se dit d'un grand mangeur. (*Voyez* Marmite.)

Labourer le rivage de la mer. Pour dire, prendre une peine inutile.

Il vogue en pleine mer. Se dit d'un homme dont la fortune eſt bien établie.

On dit de celui qui avance un grand ouvrage qu'il a entrepris, qu'*il eſt en pleine mer.*

Qui craint le danger ne doit pas aller ſur mer.
Ne va au bal qui n'aimera la danſe,
Ni ſur la mer qui craindra le danger,
Ni au feſtin qui ne voudra manger,
Ni à la Cour pour dire ce qu'il penſe.

Meratresse, *v. l.* Sage-femme, accoucheuſe.

Mercadant, *v. l.* Petit marchand.

Mercelot, *v. l.* Petit mercier.

Mercerie. *Il a plu ſur ſa mercerie.* C'eſt-à-dire que ſon trafic va mal, qu'il eſt prêt à faire banqueroute.

Merché, *v. l.* Marqué, taché, noté.

Merciant, *v. l.* Volontiers, de bon gré.

Mercier. *A petit mercier petit panier.* Signifie, que les petites gens peuvent vivre de leur trafic en réglant leur dépenſe à leur gain.

On dit d'un homme fort emporté de colere, qu'*il tueroit un mercier pour un peigne.*

Au jour du jugement chacun ſera mercier, il

portera ſon panier. Pour dire, qu'il répondra de ſes fautes.

MERCURE. Pour meſſager d'amour, qui porte les billets doux de deux amans, maquereau, commode, maquignon de chair humaine, comme le Dieu Mercure l'étoit de Jupiter. (*Lett. Galantes.*)

MERCURIALE. *Faire* ou *recevoir une mercuriale.* Signifie, faire ou recevoir des reproches, gronder, reprendre aigrement, faire ou recevoir des remontrances. *On vous fait venir au bout de la table, pour recevoir la mercuriale.* (*Rec. de Piec. com.*) *Le ſommeil qui m'oblige de finir ma lettre, vous ſauve une mercuriale.* (*Lett. de* BOURSAULT.)

MERDE. *Plus on remue la merde plus elle put.* C'eſt-à-dire, qu'il ne faut point approfondir une affaire où il y a du crime, de l'ordure, de la déſhonnêteté.

Aux cochons la merde ne put point.

De merde. Pour marquer le peu de valeur d'une choſe, & le mépris qu'on en fait.

Voilà de beaux rameurs de merde,
Il faut donc que le prix je perde.
(*SCAR. Virg. trav. l. 5.*)

Nous avons quelque honte de citer le proverbe ſuivant; cependant il eſt expreſſif & d'une haute antiquité.

Petite merde con chie, grant braies.

L'excuſe de ce proverbe ſe trouve dans celui-ci :

Toutes paroles ſe laiſſent dire, & tout pain mangier. (*BARBAS.*)

MERE. *C'eſt le ventre de ma mere, je n'y retourne plus.* Se dit quand on a été mal ſatisfait d'un lieu où l'on ne veut plus retourner, d'une affaire qu'on ne veut pas recommencer.

On dit d'une perſonne qu'on a fort rabrouée, qu'*on l'a bien renvoyée chez ſa mere grand.*

On ne la trouve plus, la mere en eſt morte.

Se dit d'une choſe qui eſt devenue fort rare.

On dit qu'*une fille ſuit ordinairement les pas de ſa mere*. Pour dire qu'elle prend ſes manieres de vivre.

Quand quelqu'un ſe mêle d'enſeigner à un autre une choſe qu'il ſait mieux que lui, on dit, *il veut apprendre à ſa mere à faire des enfans*.

On appelle des *contes de ma mere l'Oye*, des contes de vieille.

MÉRIR, *v. l.* Mériter, ſe rendre digne.

Qui veult à amors atteindre,
Ainz doit en gré recueillir
Les maux, por plutôt mérir.

MÉRITER. Lorſqu'un homme a des qualités ſociables, ou contraires à la ſociété, qui le font rechercher ou fuir, on dit qu'*il mérite* ou *ne mérite pas de vivre*.

MERLAN. On dit que les merlans ſont viandes de laquais, de poſtillons, parce qu'ils n'empêchent point de courir & ne chargent point l'eſtomac.

Gober le merlan. (Voyez AVALER L'HAMEÇON, & DONNER DANS LE PANNEAU.)

MERLE. *Franc comme un merle.*

Il ſiffle comme un merle.

Il eſt fin, ruſé comme un merle. Se dit d'un homme fin & matois.

Si vous faites cela, je vous donnerai un merle blanc. Se dit, pour marquer qu'on ne croit pas qu'une choſe ſe puiſſe faire.

Fin merle. Pour ruſé drôle, adroit compere, ſubtil, fourbe.

La peſte que c'eſt un fin merle.
(*CHEVALIER, Déſolat. des filoux.*)

MERRAIN. On dit qu'*il y a du merrain* dans une maiſon, c'eſt-à-dire, du mauvais train.

MERVEILLE. *Promettre monts & merveilles.* Signifie, éblouir à force de belles promeſſes.

C'eſt une des ſept merveilles du monde. Pour dire, c'eſt quelque choſe de rare, d'excellent.

MÉSAVENTURE. Vieux mot, qui ne ſe dit guere. Il ſignifie malheur, mauvais événement.

Car étant de nature
A piller ſes pareils, mainte méſaventure
L'auroit fait retourner chez lui.
(*LA FONTAINE.*)

MÉSAVENIR, *v. l.* Réuſſir mal, ſe tromper, s'égarer.

MÉSCHAOIR, *v. l.* Tomber, tourner mal, défaillir.

MÉSCHÉANCE, *v. l.* Malheur, infortune.

Je vous montrerai par quel péchié,
Cette méſchéance vous eſt advenue.

MESCHIEF, *v. l.* Malheur, accident, infortune.

Ha! quel dulureux meſchief
Quel malheur peſant & grief
Plein de tote deſvienglance
D'avoir un aveugle chief,
Qui ſes membres en tems grief
Met en dangereuſe danſe.

MESCHINE, *v. l.* Servante, jeune fille.

Des ſaints corperaux des égliſes
Faiſoient voles & chemiſes
Communément à leurs meſchines
En dépit des œuvres divines.
(*GUILL. GUYARD, en 1180.*)

MESEIME, *v. l.* Le même, le pareil, le ſemblable.

MÉSESTIMER. Pour n'avoir aucune eſtime pour une perſonne, mépriſer, n'avoir aucun égard, retirer ſon eſtime.

Comme vous me forcez à vous méſeſtimer.
(*CAMPISTRON, Com.*)

MESHUI, *v. l.* Déſormais, dans la ſuite.

MESNIE, *v. l.* Famille, race.

La meſnie à meſtre Michaut
Tant plus en i a & moins vaut.

MÉSOING, *v. l.* Négligence, pareſſe, inſouciance.

Qui hait & doit, ſent double ennui :
Il craint, qui ſçait, que veut fortune,
Fortune n'eſt contente d'une.
C'eſt honte perdre par méſoing.
L'heure paſſe tôt qui n'en a ſoin.
(Mimes de BAIF, *en 1576.)*

MESOUN, *v. l.* Dans la ſuite, déſormais.

MESPRESURE, *v. l.* Faute.

MESSAGER. *On ne trouva jamais meilleur meſſager que ſoi-même.*

On dit d'un rouſſeau qui put, d'un fromage trop afiné, qu'*il ſent le pied de meſſager.*

Meſſager d'amour. Pour maquereau. *C'eſt que cet homme étoit meſſager d'amour, qui négocie des billets doux.* (*Dom Quich. t. 1.*)

MESSE. *Il a fait courte meſſe, il fera long dîner.* Ou, *il a fait longue meſſe, il fera court dîner.*

Il ne faut pas ſe fier à un homme qui entend deux meſſes. C'eſt-à-dire, qu'il ſe faut défier des hypocrites.

On dit d'un homme qui déjeûne avant que d'aller à la meſſe, qu'*il veut tromper le diable*, ou qu'*il va à la meſſe de morts*, qu'*il y porte pain & vin.*

On appelle des débauchés, *des enfans de la meſſe de minuit*, qui vont au cabaret ſous prétexte d'aller à la meſſe qui ſe célebre la nuit du jour de Noël.

Il ne va ni à meſſe, ni à prêche. Se dit, pour marquer un ſcélérat, qui n'a point de religion.

MESSERVIR, *v. l.* Nuire, deſſervir quelqu'un, lui rendre un mauvais office.

MESTIS. Pour illégitime, bâtard.

Vers la terre d'où ſont ſortis,
Tant légitimes que meſtis,
Vos aïeux, tant hommes que femmes.
(Scaron, Virg. trav.)

MESUANT. Pour dorénavant, à l'avenir, désormais. *Les perdrix nous mangeront les oreilles mésuant.* (*RABELAIS*, *l.* 1.)

MESVOYER, *v. l.* Déranger, détourner.

MESURE. *Les petites mesures ne reviennent pas aux grandes.* C'eſt-à-dire, qu'en vendant en détail on perd ſur les petites meſures.

La meſure eſt comble, ou *pleine.* Se dit en parlant d'un pécheur endurci qui ajoute crime ſur crime, pour dire, qu'il a tant offenſé Dieu, qu'il doit craindre un prompt châtiment de la Juſtice Divine.

Meſure. Ce mot au figuré eſt beau, & aſſez nouveau. *Prendre bien ſes meſures, pour réuſſir dans une affaire.*

Il a rompu toutes nos meſures.

Morbleu ! ce ſont pour moi de mortelles bleſſures,
De voir qu'avec le vice on garde des meſures.
(*MOLIERE.*)

Il n'y a point de meſures à prendre avec un fourbe.

Diſtribuer ſes graces avec choix & meſure.
(*ABLANCOURT*, *Apopht.*)

MESURER. On dit qu'*un homme meſure tous les autres à ſon aune.* C'eſt-à-dire, qu'il juge des vertus & des vices d'autrui par rapport à lui-même.

Le Seigneur a dit qu'on ſera meſuré à la même meſure qu'on aura meſuré les autres. Pour dire, que la pareille nous ſera rendue.

Lorſqu'il y a quelque conteſtation ſur quelque quantité douteuſe, on dit, *voilà le boiſſeau où on les meſure*, en montrant la regle qui décide la choſe.

A brebis tondue, Dieu meſure le vent. Signifie, que Dieu nous envoie les afflictions ſelon la force que nous avons de les ſupporter, qu'il proportionne ſagement toutes choſes à notre foibleſſe.

Meſurer ſon verre. S'enivrer à plaiſir, ſe griſer, boire plus que de raiſon. *Juſqu'à Dom Quichotte*

même qui n'avoit pas meſuré ſon verre. (DOM QUICHOTTE, p. 2.)

Meſurer des yeux, ou *avec les yeux.* C'eſt juger par le moyen des yeux de la diſtance, ou de la grandeur d'un objet.

Meſurer un homme des yeux. C'eſt le regarder avec attention depuis les pieds juſqu'à la tête, pour l'examiner, pour en juger. On le dit en mauvaiſe part. *Voilà un homme de méchante mine, qui me meſure des yeux.*

Meſurer ſon épée avec celle de quelqu'un. C'eſt ſe battre avec lui.

Meſurer ſes forces contre un autre. C'eſt faire épreuve de ſes forces contre celles d'un autre.

MÉTAFRASTE, *v. l.* Traducteur ſervile.

MÉTALENT, *v. l.* Manque de talent.

MÊTES. Pour bornes, limites, frontieres. *La choſe étant tant hors des mêtes de la raiſon. (RABELAIS, liv. 2.)*

MÉTIER. *Quand chacun fait ſon métier, les vaches ſont bien gardées.* C'eſt-à-dire, que toutes choſes ſont bien réglées, quand chacun ne ſe mêle que de ce qu'il doit faire.

De tous métiers il en eſt de pauvres & de riches.

Il n'y a point de ſi petit métier qui ne nourriſſe ſon maître.

C'eſt un méchant métier que celui qui fait pendre ſon maître.

On dit d'un homme intrigant, *il eſt de tous métiers, & ſi il ne peut vivre.*

Quand quelqu'un a fait un tour d'adreſſe, ou quelque fourberie, on dit qu'*il a ſervi d'un plat de ſon métier*, qu'*il a joué d'un tour de ſon métier.* On le dit auſſi en bonne part, quand quelqu'un a fait quelque préſent, ou apporté quelque choſe de la nature du métier dont il ſe mêle.

Les courtiſannes diſent : *Le métier n'en vaut plus rien, tout le monde s'en mêle.*

On dit, qu'*une femme eſt du métier*, quand elle eſt de mauvaiſe vie.

Chier ſur le métier. Pour dire, renoncer à une profeſſion qu'on avoit embraſſée.

Un métier ne vaut rien qui ne nourrit pas ſon maître. Signifie, que c'eſt un mauvais emploi que celui qui ne donne pas de quoi ſubſiſter.

METRE. Mot burleſque, qui ſignifie vers. Il ne ſe dit qu'en riant, & même il ne ſe dit pas d'ordinaire.

Vous montrez bien par votre lettre,
Que vous m'avez écrite en metre,
Que trois peres peuvent ſouvent
Faire enſemble un fort bel enfant.
(*VOITURE, Poéſ.*)

MÉTRIFIER, *v. l.* Faire des vers.

MÉTROUR, *v. l.* Poëte.

METTRE. *Mettre de la paille, du foin dans ſes ſouliers, dans ſes bottes.*

Mettre la charrue devant les bœufs. Pour dire, faire toutes choſes à rebours & contre l'ordre.

Mettre la clef ſur la foſſe.

Mettre le tout pour le tout.

Mettre le nez en quelque choſe, ou *mettre le nez par-tout.* Pour dire, être plus curieux qu'il ne faudroit, ſe mêler mal-à-propos des choſes qui ne nous regardent pas.

Mettre le cœur au ventre, ou *le feu ſous le ventre.*

Se mettre ſur les rangs. Maniere de parler, pour ſe préſenter, paroître, ſe faire voir. *Pour raccommoder ſes affaires il ſe mit ſur les rangs.* (*Lett. gal.*)

Le mettre. Mot libre, pour chevaucher, faire le déduit, ſe divertir avec une femme. Ce mot eſt équivoque & malicieux; car une perſonne laiſſe-t-elle tomber ſon buſque, ou ſon gand, on dit, *Mademoiſelle, voulez-vous que je vous le mette?*

Se mettre ſur ſes airs. Pour ſe mettre ſur ſon propre,

propre, s'habiller proprement, magnifiquement. Maniere de parler à la mode.

Mettre dans de beaux draps blancs. Maniere de parler, pour dire engager quelqu'un dans une affaire dangereuse, mettre en péril, embarrasser dans un mauvais pas. *Vous vous mettez dans de beaux draps blancs.* (MOL. *Préc. ridic.*)

Mettre dans un beau jour. Maniere de parler, pour exposer dans un lieu avantageux, faire paroître avec éclat, faire voir du bon côté, étaler, faire briller. *On met dans un beau jour ce qu'on a trouvé.* (RICHELET.)

Mettre en blanc. Pour ruiner, dévaliser. *Qu'il nous mit en peu de tems en blanc.* (*Avant. Buffon.* Voyez aussi METTRE A SEC.)

Mettre bas. Se dit d'une femme enceinte, pour accoucher, se décharger de son fruit, mettre un enfant au monde. *Sans avoir une fois mis bas.* (*Satyre de BUSSI.* Voyez PISSER DES OS, FAIRE PIEDS NEUFS.)

Mettre du côté de l'épée. Pour embourser, empocher, épargner, mettre en poche.

Ils ont du côté de l'épée
Mis, dit-on, quelques deniers.
(LA FONTAINE, *Œuv. posth.*)

Mettre la charrette devant les bœufs. Maniere de parler, pour faire quelque chose à rebours, de travers, prendre le contrepied. *Mettoit la charrette devant les bœufs.* (RABEL. *liv. 2.*)

Mettre en désarroi. Maniere de parler ancienne, pour mettre en désordre, en confusion, mauvais état.

Et pensa mettre en désarroi
Ce brave serviteur du Roi.
(LA FONTAINE, *Œuv. posth.*)

Mettre en défaut. Maniere de parler, pour dire, embarrasser, mettre en peine, étonner. *Ces dif-*

cours du maître & de l'écuyer ne firent que mettre encore plus en défaut la Dame. (*Dom. Quich. p.* 2. Voyez aussi DONNER LE CHANGE.)

Mettre de l'eau dans son vin. Maniere de parler, pour s'appaiser, modérer sa colere, devenir doux & tranquille, retenir ses transports. Se dit d'un homme qui étoit en colere.

Et fait tous ses efforts en vain,
Mettant de l'eau dedans son vin.
(*Scaron, Virg. trav.*)

Il ne faut pas mettre la main à l'encensoir. Signifie, qu'il ne faut pas que les personnes séculieres se mêlent mal-à-propos des choses qui sont purement de la religion, & de la juriſdiction eccléſiaſtique.

On dit pour marquer que quelqu'un a deviné juſtement de quoi il s'agit, & qu'il a très-bien rencontré, qu'*il a mis le doigt dessus.*

Mettre une chose en ligne de compte. Pour dire, prétendre qu'on la compte pour beaucoup, qu'on y ait égard.

C'est un homme qui met tout en capilotade. C'eſt-à-dire, qui n'épargne perſonne dans ſes médiſances.

Mettre quelqu'un sur les dents. Signifie, le faire travailler juſqu'à n'en pouvoir plus, juſqu'à faire qu'il ne puiſſe plus ſe ſoutenir.

Mettre le marché à la main. Pour témoigner de l'indifférence ſur quelque choſe.

Se mettre sur son quant à moi. Signifie, marquer par des geſtes, ou par des diſcours de vanité, qu'on croit être fort au-deſſus des autres.

Se mettre sur le trottoir. C'eſt commencer à paroître dans les compagnies.

Se mettre en quatre pour quelqu'un, ou *pour le service de quelqu'un.* C'eſt-à-dire, faire toutes choſes imaginables pour lui.

Mettre le pied dans la vigne du Seigneur. C'eſt s'enivrer.

Mettre au rang des péchés oubliés.

Mettre pinte ſur chopine.

Mettre toutes pierres en œuvre.

Mettre le pain à la main de quelqu'un. Pour dire, être la premiere cauſe de ſa fortune.

Mettre la plume au vent. Haſarder quelque choſe.

Mettre par écuelles. Maniere de parler, pour dire, faire des apprêts, de la dépenſe, du fracas, être en grand mouvement.

Mettre le feu aux étoupes. Maniere de parler figurée, qui ſignifie exciter des gens qui ſe querellent ou ſe battent, les agacer, irriter, encourager, harceller, les animer les uns contre les autres, entretenir ou augmenter la diviſion. *Cependant que deux voiſines mettant par moquerie le feu aux étoupes. (Rec. de piec. Com.)*

Mettre les fers au feu. Maniere de parler, commencer une entrepriſe, faire jouer des reſſorts pour faire réuſſir un deſſein, mettre la main à l'œuvre. *(Libertins en campagne.)*

Mettre tout ſans deſſus deſſous.

Il reſſemble aux chaudronniers, il met la piece auprès du trou.

Mettre à la gueule du loup. Maniere de parler figurée, pour expoſer, mettre en danger, faire courir riſque.

On ne trouve pas tous les jours des maris qui mettent leurs femmes à la gueule du loup. (Théat. Ital. Arleq. Phœnix.)

Mettre léans. Pour dire, enfermer, encoffrer, mettre en priſon, en arrêt.

Or nous eût fait mettre léans. (*Scar. Virg. tr.*)

Mettre la main à la pâte. Maniere de parler figurée, pour mettre la main à l'œuvre, aider, ſecourir. (*Chol. Cont. t. 1.*)

Mettre à mal. Pour pouſſer à bout, réduire à compoſer, à capituler, vaincre, faire céder & rendre les armes, ſoumettre à ſes volontés. *Il avoit mis à mal toutes les femmes qu'il avoit entrepriſes.* (*Richelet, Lettres.*)

Mettre pavillon bas. Maniere de parler, pour céder, rendre les armes, ſe confeſſer vaincu.

Doivent ſans contredit mettre pavillon bas.
(*Moliere, Etourdi.*)

Mettre en preſſe. Signifie emprunter ſur gages, engager, prendre de l'argent ſur gages d'un Juif, ou d'un uſurier.

Mettre in pace. Pour mettre en terre, enterrer un corps mort. Signifie auſſi mettre en priſon, enfermer.

Mettre à quia. Pour pouſſer quelqu'un à bout, mettre à l'extrêmité, ſerrer de près, mettre quelqu'un hors de défenſe, reſſerrer, rendre capot, réduire une perſonne à ne ſavoir où donner de la tête.

Mettre en rang d'oignon. Maniere de parler, pour mettre au nombre des autres, admettre dans une ſociété, recevoir dans une compagnie ſur le même pied que les autres. *Et je voudrois bien que l'on me boutît en rang d'oignon avec l'Opéra de ville & l'Opéra de village.* (*Théat. Ital. Union des deux Opéra.*)

Mettre à ſec. C'eſt ruiner une perſonne, lui faire perdre tout ce qu'elle a.

Mettre ſur les rangs. Pour diſcourir, mettre en queſtion, propoſer, avancer, mettre en avant, alléguer, citer, ſe mettre ſur les chapitres, parler de quelque choſe, mettre en matiere.

Mettre les voiles au vent. Maniere de parler, pour dire, lâcher l'éguillette, décharger ſon ventre, mettre bas les chauſſes. (*Putan. de Rom.*)

Meunier. *Il n'y a rien de plus hardi que la che-*

mise d'un meûnier. Parce qu'elle prend tous les matins un larron au collet.

On dit qu'*on est devenu d'Evêque meûnier*, quand on a quitté une condition, pour en choisir une moins honorable.

On demande: *Pourquoi les meûniers portent des chapeaux blancs ?* C'est pour couvrir leur tête.

MEUR. *Il faut attendre que la poire soit meure pour la cueillir.* Pour dire, qu'il faut attendre des occasions favorables, & qu'il ne faut point précipiter les affaires.

Entre deux vertes une meure. Se dit en parlant de quelque chose de bon qu'on trouve parmi beaucoup de mauvaises.

Meur. Se dit d'une personne qui est déjà d'un âge avancé, & se dit sur-tout par ironie d'une fille qui est déjà âgée & encore pucelle, & qui est en maturité de prendre un mari, & d'être cueillie.

L'une encore verte,
Et l'autre un peu bien meure.
(*LA FONTAINE, Fables.*)

MEURE. *Aller aux meures sans crochet.* C'est-à-dire, aller en quelque lieu sans y porter les choses nécessaires pour réussir à ce qu'on y est allé faire.

Autant en dit le renard des meures. Se dit à celui qui méprise une chose, parce qu'il ne se voit pas en pouvoir de l'obtenir.

MEURIER. *Plutôt meurier qu'amandier.* Le *meurier* est estimé le plus sage des arbres, d'autant qu'il fleurit le plus tard ; & au contraire, l'amandier fleurit le premier de tous, & partant plus sujet à l'incommodité du tems. (*Prov. Esp.*)

MEURIR. *Avec le tems & la paille les nesfles meurissent.* Signifie, qu'il faut avoir de la patience en toutes choses.

MEURTRE. Lorsqu'on parle de certaines choses qu'on blâme, on dit, *c'est un meurtre.*

MEURTRIER. *Assuré comme un meurtrier.* Se dit d'un homme hardi, qui ne s'émeut point pour tout ce qu'on lui dit.

MEURTRIFIER. Pour faire un meurtre, tuer, occir, meurtrir de coups.

Se combattoit à toute outrance,
Et meurtrifioit d'importance.
(*SCARON, Virg. trav. liv. 5.*)

MEYNIERE, *v. l.* Propre, habile.

Mais le Vavasor pour son preu (profit)
Entendoit en autre maniere
Qu'il avoit la langue meyniere
A bien parler & sagement. (*FABLIAU.*)

MI-MAI. *Mi-mai queue d'hiver.*

MICHE. *A la porte où l'on donne les miches, les gueux y vont.* C'est-à-dire, que l'on fait la cour à ceux qui sont en pouvoir de distribuer les graces.

Miche de Saint Etienne. On appelle ainsi les pierres, parce que Saint Etienne fut lapidé.

MICHON. *Il a bien du michon.* Signifie, il a bien de l'argent pour avoir des miches.

MICMAC. Pour embarras, confusion, désordre.

Il savoit qu'en justice on doit fuir tout micmac.
(*HAUTER. Amant qui trompe.*)

MIDERONNER. C'est dormir après-midi, comme on fait en Espagne pendant la grande chaleur. *Les vignerons lesquels mideronnent l'après-dînée.* (*CHOLIERES, Cont. t. 2.*)

MIDI. *Chercher midi à quatorze heures.* C'est chercher une chose où elle n'est pas.

Les écornifleurs cherchent midi où il n'est qu'onze heures. On les appelle aussi démons du midi, par une fade allusion à cet endroit des Pseaumes, *ab incursu & dœmonio meridiano.*

On appelle, *chercheurs de midi*, ceux qui vont dans les maisons à midi, pour tâcher de dérober quelque chose, quand le couvert est mis.

Mie. On dit qu'*un homme jeûne entre la mie & la croûte.* Pour dire, que le jeûne ne l'empêche point de manger.

Mie. Pour, point, ou jamais.

Et Meſſieurs de l'Académie
Ne me le pardonneroient mie.
(*Scaron, Gigant. chant.* 3.)

Mievre. Pour éveillé, eſcarbillard, eſpiegle, gai, débauché. *Il n'a jamais été ce qu'on appelle mievre & éveillé.* (*Mol. Mal. imag.*)

Li enfans qui ſont mievres
Ne gaignent jamais li fievres.

Miévreté. Pour eſpiégleries, tours eſcarbillards, &c.

Mieux. *Il fait comme Robin fit à la danſe, tout du mieux.*

Il aime mieux deux œufs qu'une prune.
Cela vaut mieux denier qu'il ne valloit maille.
Il vaut mieux en terre qu'en pré.
Un tient vaut mieux que deux tu l'auras.

Mignardise. Pour careſſe, flatterie, manieres douces & attrayantes, cajoleries, gentilleſſe amoureuſe & engageante.

Ces baiſers tout pleins d'appas,
Ces douceurs, ces mignardiſes.
(*Parn. des Muſ.*)

Mignon. Pour dire, fat, ſot, ignorant.

C'eſt un petit mignon par trop incorrigible.
(*Hauter. Criſ. Muſ.*)

Mignon. Signifie quelquefois favori d'un Roi ou Prince, quelquefois le galant d'une Dame. *Elle fit aſſeoir le philoſophe auprès de ſon mignon.* (*Abl. Dial. de Lucien, t. 1.*) Ce mot ſert auſſi à careſſer les enfans. *Ne pleurez point mon petit mignon.* (*Ibid.*) On s'en ſert encore lorſqu'on eſt piqué contre quelqu'un, & qu'on en a reçu quelque déplaiſir.

On appelle *de l'argent mignon*, l'abondance de l'argent comptant & superflu qu'on emploie à des curiosités, ou à des vanités qui ne sont point nécessaires à la vie.

MIGNOTER. Pour caresser, ménager, épargner, chérir, flatter, choyer. *Elle mignotte trop ses enfans.*

Se mignoter. Signifie prendre ses aises, avoir soin de sa santé, se conserver, vivre de régime. (*Voyez* SE DORLOTER, SE TRANQUILLISER.)

MIGNOTISE, *v. l.* Flatterie, mignardise.

MIGUE, *v. l.* La mie du pain.

Jovenceaux coupent la migue
Por fere un pasté de figue.

MIJAURÉE. Pour femme campagnarde, qui est mal mise, ou qui n'a pas bon air. *Voilà une belle mijaurée.* (*MOL. Bourg. gentilh.*) C'est un mot injurieux & méprisable qu'on ne donne qu'au sexe.

MIL, ou MILLET. Petite graine qu'on donne aux oiseaux. *C'est un grain de mil dans le bec d'un âne.* Proverbe qui se dit quand on donne peu à manger à une personne qui desire, ou a besoin de beaucoup de choses.

MILLE, MILLIER, MILLION. On se sert de ces nombres, pour marquer une multitude indéterminée. *Après mille peines & mille fatigues, je suis enfin venu à bout de mes desseins.* (*VAUGELAS, Nouv. Rem.*)

On t'a vu mépriser en jeune téméraire,
Mille & mille volantes morts.
(*DESHOULIERES.*)

Mille. Après ce mot, dans le bas burlesque, on sousentend quelquefois *diables*, quand il est précédé de l'adjectif *tout. Cela me fait mal comme tous les mille.*

Millier. Faire un millier de malheureux. (*PATRU, Plaid. 7.*) C'est-à-dire, un grand nombre

de malheureux. *Affronter de milliers d'hommes & d'éléphans.* (*VAUGELAS, Q. Curce, liv. 9.*)

Bientôt victorieux de cent peuples altiers,
Tu nous aurois fourni des rimes à milliers.
(*DESPREAUX.*)

Million. Vous venez de sauver un million d'ames. (*VOITURE, liv. 68.*)

Je sais que pour un million
Vous ne voudriez pas faire rebellion. (*MOL.*)

MINAUDER. Pour faire des mines, se donner des airs coquets. (*Voyez* L'ART DE LA MINAUDERIE.) *Les vieilles se fardent, les jeunes minaudent.* (*Th. Ital. Arleq. Misant.*)

MINAUDERIE. Pour galanterie. C'est l'art de savoir plaire aux Dames, & de faire des mines & des grimaces passionnées & amoureuses. C'est l'art de savoir rire avec grace, d'affecter un son de voix tendre & doucereux, les uns de parler gras, les autres de bégayer; ceux-ci de savoir tourner les yeux amoureusement & languissamment, ceux-là de mordre leurs levres pour les rendre vermeilles, tantôt de rire pour laisser remarquer de belles dents, tantôt pour faire voir un grain de beauté à la joue ou au menton; & autres sottises de cette nature, qui iroient à l'infini, si l'on vouloit les raconter toutes. *Voilà l'occasion, Monsieur, de faire valoir les talens que vous avez pour le grand art de la minauderie.* (*PALAP. Attendez-moi sous l'orme.*)

MINAUDIER. Homme ou femme qui fait des grimaces, affecte des airs ridicules, pour paroître agréable. (*LE SAGE, Com. du Turc.*) Il n'y a que les bourgeois & le menu peuple de Paris qui s'en servent encore, de même que quelques personnes ridicules.

MINCE. Pour dire ridicule, fade, mauvais air, simple. *On est si mince, on a des airs si languissans.* (*HAUTER. Bourg. de qual.*)

On dit auſſi *l'eſprit mince.* Pour avoir peu d'eſprit. *Une qualité fort mince.* Pour petite qualité ou nobleſſe.

On dit qu'*une choſe eſt mince comme la langue d'un chat.* C'eſt-à-dire, qu'elle eſt peu épaiſſe.

MINE. Viſage, bon ou mauvais, qu'on fait paroître. *Faire bonne mine à mauvais jeu.* Signifie, cacher le déſordre de ſes affaires par une démonſtration de gaieté & de repos d'eſprit.

Faire mine griſe. Pour être de mauvaiſe humeur, faire une mine triſte & chagrine, avoir un viſage où la douleur eſt empreinte.

Et faiſant ſur la mort d'Anchiſe,
Comme on dit, une mine griſe.
(*SCARON, Virg. trav. liv. 5.*)

MINE. Souterrain qu'on remplit de poudre. Terme de fortification. *Eventer la mine.* Maniere de parler, qui ſignifie, découvrir un deſſein caché, une conſpiration, une fourberie, une entrepriſe. On s'en ſert auſſi lorſqu'un projet n'a point réuſſi, lorſqu'une affaire ou une entrepriſe eſt échouée.

Mine éventée. Se dit par ironie d'une fille qu'on ſoupçonne de n'être plus pucelle, ou d'avoir laiſſé aller le chat au fromage.

Vous nous feriez penſer à tous que votre mine eſt éventée. (Théat. Ital. les Souhaits.)

MINOIS. Pour mine, viſage, traits du viſage, air niais, marque du mépris & de la laideur.

Sous ce minois, qui lui reſſemble,
Chaſſons de ce lieu ce cauſeur.
(*MOLIERE, Amphitrion.*)

MINON. *Il entend bien chat ſans qu'on diſe minon.* Pour dire, qu'il entend à demi-mot, & ſans qu'on explique nettement la choſe.

MINONS. Pour argent, monnoie, écus, piſtoles. *Il n'y auroit pas de riſée en ce que les minons ſeroient pris. (CHOL. Cont. t. 2.)*

MINUIT. On appelle, *les enfans de la meſſe de minuit*, les débauchés qui cherchent Dieu à tâtons. (*Voyez* MESSE.)

MIRACLE. On dit ironiquement, qu'*un homme a fait miracle*, quand pour avoir été mal-adroit, il a briſé ou caſſé quelque choſe.

A miracle. Pour à merveille, fort bien, on ne peut pas mieux. C'eſt un mot dont l'uſage a été fort à la mode à Paris; il a été inventé comme beaucoup d'autres mots ridicules. L'application en étoit ſi fréquente, & ſi outrée parmi les perſonnes même de la plus haute qualité, qu'on ne diſoit rien ſans mettre cette cheville au bout. Parloit-on d'une perſonne? On diſoit qu'elle étoit faite *à miracle;* belle, agréable, ſpirituelle *à miracle;* qu'elle chantoit, danſoit, ou jouoit des inſtrumens *à miracle.* Enfin tout étoit *à miracle.* Mais comme il n'eſt rien que le tems ne détruiſe, ce mot inſenſiblement a vieilli auſſi.

Il ſait notre langue à miracle.

(LA FONT. Œuv. poſth.)

MIRE, ou MIERE. *Après le cerf la biere, après le ſanglier la mire.* Signifie, que la bleſſure du cerf eſt mortelle, & que celle du ſanglier eſt curable.

On diſoit en proverbe :

Qui veut la guériſon du mire,
Il lui convient tout ſon mal dire.

MIRER. On dit qu'*un paon ſe mire dans ſa queue.* En parlant d'un ſot glorieux, qui fait vanité de ſa bonne mine, ou des autres bonnes qualités qu'il croit avoir.

MIRLIROT. Sorte d'herbe champêtre, qui fleurit jaune, qui pouſſe une tige fort haute, & qui a une odeur forte. *J'en dis du mirlirot.* C'eſt-à-dire, je ne m'en ſoucie point, je m'en moque. C'eſt une façon de parler, qui n'eſt que du petit peuple de Paris.

Mais tenez, franchement j'en dis du mirlirot;
Teſtedié, je ſuis las d'être appellé Pierrot.
(*Boursault, Eſope.*)

Mirmidon. Métaphore, pour dire un homme très-petit, un nain.

De voir cent mirmidons dans le ſiecle où nous ſommes. (*Hauter. Criſp. Muſ.* Et *Mol. Feſtin de Pierre.*)

Miroir. Pour cul, ou feſſes nues & découvertes.

Miroir à putain. Pour garçon, bel homme, que toutes les femmes regardent avec convoitiſe, qui les rend amoureuſes, & eſt l'écueil de leur honneur.

Dis-lui qu'un miroir à putain,
Pour dompter le pays Latin,
Eſt un fort mauvais perſonnage.
(*Scaron, Virg. trav.*)

Mise. *De miſe.* Pour valable, qui eſt reçu, & qui peut être débité pour bon.

Aller dans l'autre monde eſt très-grande ſottiſe,
Tant que dans celui-ci l'on peut être de miſe.
(*Moliere, Cocu imag.*)
Auprès de moi tu ſais qu'elle n'eſt pas de miſe.
(*Hauter. Criſp. Méd.*)

Misere. On appelle *collier de miſere*, le travail journalier.

On appelle auſſi le monde, *une vallée de miſere.*

Que la miſere entraîne d'infamie!
(*Voltaire.*)
Sa miſere eſt ſans doute une honnête miſere.
(*Moliere.*)

Miserere. On dit d'un homme qui a été bien battu, qu'*il en a eu depuis miſerere juſqu'à vitulos.* Par alluſion à la coutume des Moines, qui diſent le *Miſerere*, tandis qu'ils ſe donnent la diſcipline. *Vitulos* eſt le dernier mot du Pſeaume *Miſerere mei Deus.*

Misericorde. *A tout péché miſéricorde.* C'eſt-

à-dire, qu'il faut pardonner à ſes ennemis, quelqu'offenſe qu'ils aient pu faire.

MISIR, *v. l.* Envoyer.

MI SUCRE. *Expreſſion à mi-ſucre.* (Voyez SUCRE.)

MISTIGOURI. Pour membre viril.

Mon couillard, mon miſtigouri.

(*CHOL. Cont. t. 2.*)

MISTOUFLET, *v. l.* Mignard, enfant gâté.

MITAINE. *Cela ne ſe prend pas ſans mitaine.* Pour dire, qu'il n'eſt pas aiſé d'en venir à bout, & qu'il y faut apporter beaucoup de ſoin & de précaution.

MITIGER. Pour appaiſer, adoucir.

Mitigez-les, Madame. (*SCARON.*)

MITON-MITAINE. *C'eſt de l'onguent miton-mitaine, qui ne fait ni bien ni mal.* Se dit en parlant d'un remede, d'un ſecours, d'un expédient, qui ne ſert ni ne nuit.

MITONNER. Pour ménager, conſerver.

Il eſt certains momens, pourvu qu'on les mitonne.

(*HAUTER. Criſp. Muſ.*)

J'ai cru mitonner cette belle pour moi durant treize ans. Mitonner cette affaire. (*SCARON.*)

MODE. On appelle des *viſages à la mode*, des viſages qui ſe démontent, qui changent ſelon l'occaſion & la fortune.

Des amis à la mode. Se dit de ceux qui ne témoignent de l'amitié qu'à ceux qui peuvent leur rendre ſervice, ou qu'ils voient élevés en honneur & en dignité, & qui n'ont aucun égard pour leurs anciens amis, dès qu'ils ſont tombés dans le malheur.

On appelle, *ſavans à la mode*, ceux qui parlent de tout ſans ſavoir rien à fond, qui veulent avoir l'honneur de paſſer pour ſavans, & ne veulent pas avoir la peine de rien apprendre, qui ne conſultent point les ſources, négligent l'étude des langues ſavantes, ne liſent point du tout les anciens

auteurs, & ne liſent entre les modernes que ceux qui ſont ſuperficiels.

Les fous inventent les modes, & les ſages les ſuivent.

Chacun vit à ſa mode. C'eſt-à-dire, que chacun en uſe comme il lui plaît dans ce qui le regarde.

MŒURS. *Les honneurs changent les mœurs.* Signifie, qu'un homme élevé en fortune ſe méconnoît, & néglige ſes amis qui ſont demeurés dans la pauvreté.

On dit qu'*une fille ſuit les mœurs de ſa mere.* Pour dire, que l'exemple de ſa mere la rend ſage ou folle.

Les mauvaiſes compagnies corrompent les bonnes mœurs.

MOI. *Se tenir ſur ſon quant à moi.* Signifie, faire le rogue, le ſuffiſant, attendre à dire ſon avis le dernier, comme le croyant déciſif.

MOINE. *Il eſt ras & tondu comme un moine.*

Il eſt gras comme un moine.

Pour un moine l'Abbaye ne faut pas. (Voyez ABBAYE.)

Pour un moine on ne laiſſe pas de faire un Abbé. (Voyez ABBAYE.)

On dit de ceux qu'on n'attend point pour dîner, qu'*on les attend comme les moines font l'Abbé.*

L'habit ne fait pas le moine. Maniere de parler proverbiale, qui ſignifie que ce ne ſont point les habits, ni la parure extérieure, qui font l'honnête homme, & qu'ils ne font que l'orner. Si l'habit faiſoit l'honnête homme, combien en verroit-on qui le ſeroient pour être richement couverts, & qui dans le fond ne ſont que des ânes revêtus d'un bât d'or: ôtez le bât, c'eſt-à-dire, les beaux habits, ils ſont ânes comme auparavant. *Car vous-même dites que l'habit ne fait pas le moine.* (*RABEL. l. 1.*)

Donner le moine. Maniere de parler proverbiale,

pour dire porter guignon, malheur. C'eſt auſſi une eſpece de tour malicieux que l'on fait à une perſonne qui dort dans ſon lit: on lui attache une corde ou ficelle au gros orteil d'un pied, & on le lui tire pour l'éveiller. *Pourtant eſt encore en uſage le proverbe, de bailler le moine à quelqu'un.* (*Babel. l. 1.*)

A un prêtre fait d'un moine, ne lui baille pas en garde ta commere. Proverbe eſpagnol, qui n'a pas beſoin d'autre explication.

Moineau. On dit d'une choſe conſidérable que d'autres veulent avilir, *appellez-vous cela des moineaux?*

Tirer ſa poudre aux moineaux. Pour dire, faire de la dépenſe pour venir à bout d'une choſe qui n'en vaut pas la peine, ou dont on ne vient pas à bout. On le dit ſur-tout en matiere de galanterie.

Voilà une belle maiſon, s'il y avoit des pots à moineaux. Se dit pour ſe moquer d'une maiſon de campagne.

Moineau. Se dit pour v.. membre viril.

Je lui demandai, bergere,
Veux-tu loger mon moineau? (*Parn. des Muſ.*)

Mois. On dit de ceux qui s'enfuient, qu'*ils ont fait gilles pour trois mois.*

Nous avons tous les ans douze mois. C'eſt-à-dire, nous vieilliſſons tous les jours.

On dit d'une fille qui s'eſt laiſſée engroſſer, qu'*elle en a pour ſes neuf mois.*

Moise. Mot ſatyrique, qui ſignifie, cocu, homme à qui on a planté des cornes. (*L'heureux Chanoine.*)

Moisson. *Jeter la faulx en la moiſſon d'autrui.* C'eſt vouloir entreprendre ſur ſon métier.

En moiſſon & en vendanges, il n'y a ni fêtes ni dimanches. (Voyez Aout.)

Moiſſon. Se dit figurément en choſes morales.

La moiſſon eſt grande, mais il y a peu d'ouvriers. (*Nouv. Teſtament.*)

Mars nous fait recueillir d'amples moiſſons de gloire.

C'eſt à nos ennemis de craindre les combats,
A nous de les chercher, certains que la victoire,
Amante de Louis, ſuivra par-tout ſes pas.
(LA FONTAINE.)

Celui qui fait la moiſſon
En doit payer la façon.
Jette ſon bien de la bonne façon
Qui ſeme & fait la moiſſon.

MOISSONNER. Ce verbe entre auſſi dans le figuré. *Comme tu ſemeras tu moiſſonneras.* C'eſt-à-dire, comme tu feras, tu ſeras récompenſé.

Moiſſonner. Figurément, ſignifie encore, ruiner, conſumer, perdre, anéantir.

Le cours des ans qui tout moiſſonne,
Vous fait ſi laide, que perſonne
Ne veut ſe mettre dans vos fers.
(MAIMBOURG, *Poéſ.*)

MOITEUX. Pour moite, mouillé, humide.

Et fais qu'un doux baiſer moiteux
Nous faſſe ſentir à nous deux. (*Parn. des Muſ.*)

MOITIÉ. *Moitié figue, moitié raiſin; moitié guerre, moitié marchandiſe.* C'eſt-à-dire, en partie bon, en partie mauvais; en partie de gré, en partie de force.

Moitié figue, moitié raiſin. Se dit auſſi pour, partie ſérieuſement, partie par raillerie.

On dit d'un homme, qu'*il eſt moitié chair, moitié poiſſon.* Pour ſignifier, qu'on ne ſauroit bien déterminer ni ſon naturel ni ſa profeſſion.

Il en faut ôter la moitié par le fin faiſte.

J'en rabats la moitié. Se dit en parlant d'une perſonne, pour dire qu'on l'eſtime bien moins qu'on ne faiſoit. Et cela ſe dit lorſqu'on vient à en apprendre

apprendre quelque chose qui donne lieu d'en avoir moins bonne opinion qu'auparavant.

Plus de la moitié de mes dépens sont payés. C'est-à-dire, il me reste moins de tems à vivre que je n'ai déjà vécu, principalement quand on est un peu avancé en âge.

MOL ou MOU. On dit des gens qui se contrarient, que *quand l'un veut du mou, l'autre veut du dur.*

On dit d'un homme qui menace, qu'*il ne promet pas poires molles.*

Mars mou, est signe d'une bonne année. Se dit quand il pleut beaucoup au mois de mars.

MOLESTER. Pour chagriner, inquiéter, tourmenter, donner de la peine & du souci.

O trop cruel, n'as-tu point de remords
De me tant molester! (*Parn. des Muf.*)

MOMERIE. Pour sottise, fourberie, intrigue, tour malicieux, plaisanterie, bouffonnerie. *Je ne vois pas même une plus plaisante momerie.* (*MOL. Malad. imag.*)

MONDE. *C'est un homme qui doit à Dieu & au monde.* Pour dire qu'il est fort endetté.

Maître Gonin est mort, le monde n'est plus grue.
On n'a pas toutes ses aises en ce monde.

Rabelais, pour rendre les moines mépriſables, leur fait dire, qu'*ils n'ont que leur vie en ce monde.*

On dit d'un châtré, que *c'est la fin du monde.*

Ainsi va le monde, il faut laisser le monde comme il est.

C'est le monde renversé. Se dit quand une chose se fait contre l'ordre & la raison, quand la femme commande.

Il y a d'aussi méchantes gens en ce monde qu'en lieu où l'on puisse aller.

On dit d'un homme qui ne paroît pas instruit d'une chose que tout le monde sait: *de quel monde venez-vous? vous n'êtes pas de ce monde.*

Depuis que le monde eſt monde. C'eſt-à-dire, de tout tems.

C'eſt le train du monde.

Vous ne changerez pas le monde.

Le monde a pris ſon pli ſur cela, c'eſt le tracas du monde.

Voir le beau monde. Signifie, fréquenter les perſonnes de diſtinction, voir les grandes compagnies, ſe faufiler dans les aſſemblées des perſonnes de qualité.

Savoir ſon monde. Pour ſavoir vivre & ſe conduire dans le monde, être civil, honnête, poli envers les gens, être doux, affable & complaiſant. (*Scar. Virg. trav.*)

Le grand monde. Signifie le beau monde, la Nobleſſe, les perſonnes de qualité, la Cour ou les belles compagnies, la fréquentation des perſonnes de condition. (*Scar. Lett.*)

Monder. Nettoyer. (*Voyez* Mécréans.)

Monnoie. *Payer en monnoie de ſinge.* Pour dire, en gambades.

On diſoit au palais, *monnoie de baſoche*, en parlant d'une choſe vile qu'on donnoit au lieu d'argent.

Il eſt décrié comme la vieille monnoie. Signifie, qu'il eſt perdu de réputation.

On dit qu'*il n'a point de monnoie, faute de groſſes pieces.* Quand quelqu'un prend ce prétexte pour éviter quelque menue dépenſe.

Monnoie fait tout.

Avoir bien de la monnoie. Pour dire, avoir beaucoup d'argent.

On dit qu'*un homme feroit de la fauſſe monnoie pour un autre.* C'eſt-à-dire, qu'il eſt entiérement attaché à ſes intérêts.

Il l'a payé en même monnoie. Se dit de celui qui ayant reçu quelque ſervice ou quelque déplaiſir d'un autre, lui rend enſuite la pareille.

Lorſqu'un homme vous vient embraſſer avec joie,
Il faut bien le payer de la même monnoie.
(MOLIERE.)

MONOCULISTE. Pour borgne, qui n'a qu'un œil.
Lorſqu'on voit les monoculiſtes,
Venir à différentes piſtes.
(SCAR. Virg. tr.)

MONOGAME, *v. l.* Qui n'a été marié qu'une fois.

MONOPODE, *v. l.* Qui n'a qu'un pied.

MONSIEUR. Quand un homme paroît avec quelque éclat, ou quand il eſt devenu fort riche, on dit qu'*il fait le monſieur*, qu'*il eſt grand monſieur*, que *c'eſt un gros monſieur*.

Monſieur vaut bien madame. Se dit, quand on ſoutient que deux perſonnes ſont d'un mérite égal. On le dit même quelquefois des choſes qu'on compare enſemble, ou qu'on veut troquer.

MONSTIER. Vieux mot qui ſignifie l'égliſe paroiſſiale, & même monaſtere. *Il faut laiſſer le monſtier où il eſt.* Pour dire, ne rien changer dans les vieilles conſtitutions de l'égliſe, & ne point abolir les anciennes coutumes.

MONT. *Je l'ai cherché par monts & par vaux.* Signifie, en toutes ſortes de lieux.

Il m'a promis monts & merveilles. Il m'a fait eſpérer des monts d'or. C'eſt-à-dire, il m'a fait de belles promeſſes, il m'a donné de belles eſpérances.

Mont. Pour teton.
En deux petits monts orgueilleux.
(GIRAULT, Poéſ.)

Mont de Vénus. (Voyez VERGER DE CYPRIS, MOTTE.) En terme de parnaſſe, *dans tous les domaines que je poſſede ſur le double mont.* *(LA FONT. Œuv. poſt.)*

Mont fendu. Pour c . . , nature de la femme.
Entre ce grand mont fendu,
Ça jouons à la foſſette. (Parn. des Muſ.)

MONTAGNE. *Il n'y a point de montagne ſans vallée.*

On dit que *la montagne eſt accouchée d'une ſouris.* Ce proverbe eſt pris des Latins, *Parturiunt montes, naſcetur ridiculus mus.* Pour dire que les belles eſpérances qu'on avoit d'un grand deſſein, ont abouti à rien.

Que produit un Auteur après tous ces grands cris?
La montagne en travail enfante une ſouris.
(*DESPR. Art Poét.*)

Les montagnes ne ſe rencontrent point, mais les hommes ſe rencontrent. Se dit, ou par menace, ou lorſqu'on rencontre inopinément quelqu'un qu'on ne s'attendoit pas de voir.

MONTER. *Monté comme un Saint-George.* Maniere de parler, qui ſe dit d'une perſonne qui eſt montée ſur un beau cheval, grand, leſte & fringant. *La lance au poing, monté comme un Saint-George.* (*RABEL. l. 2.*)

On dit à un enfant qui a peur, qu'*il le faut faire monter ſur l'ours.*

Qui monte la mule la ferre.

Qui chaſſe la bête la monte.

Monter ſur ſes ergots. C'eſt-à-dire, s'emporter, parler audacieuſement & impérieuſement.

Monter en graine. Pour vieillir. *On n'en voit jamais monter en graine.* (*Lett. Gal.*) Parlant des filles.

Monter ſur ſes grands chevaux. Maniere de parler, qui ſignifie prendre le ſérieux, ſe mettre en colere, agir tout de bon, s'élever, n'entendre pas raillerie.

Deſſus ſes grands chevaux mon courage eſt monté.
(*MOL. Cocu imag.*)

Monter ſur des échaſſes. Pour dire, ſe guinder.

MONTFAUCON. *Mener à Montfaucon.* Maniere de parler de Paris, pour mener quelqu'un pendre. *Montfaucon* eſt un endroit près de Paris qu'on

appelle ainſi, & où l'on pend les criminels, comme aſſaſſins ou voleurs de grands-chemins. (*Théat. Ital. Avocat pour & contre.*)

MONTRE. *Ce ſont les vignes de la Courtille, belle montre & peu de rapport.*

On dit qu'*un homme peut paſſer à la montre.* Pour dire, qu'il a aſſez de mine pour être reçu dans les emplois, dans les compagnies.

MONTRER. *Montrez-moi les talons.* C'eſt-à-dire, ſortez d'ici ou fuyez.

Quand un homme ne cache pas bien ſes parties honteuſes, on dit qu'*il montre tout ce qu'il porte.*

Montrer les dents à quelqu'un. Signifie, lui réſiſter en face.

Montrer à quelqu'un ſon bec jaune. Pour dire, lui montrer qu'il ſe trompe.

On dit que *ſouvent les bêtes montrent à vivre aux hommes.* C'eſt-à-dire, qu'elles n'ont pas de ſi grands déréglemens.

Lorſqu'un habit eſt ſi uſé qu'on en voit les fils, on dit qu'*il montre la corde*, qu'*il fait peur aux larrons.*

Montrer de quel bois on ſe chauffe. Maniere de parler, pour dire, montrer à quelqu'un ce qu'on ſait faire. Cette maniere de parler eſt une eſpece de menace. (*QUEV. P. 2. V. 3.*)

Montrer viſage de fer. Maniere de parler métaphorique, qui ſignifie montrer de la réſiſtance, du courage, de la fermeté, s'oppoſer avec vigueur, ſe défendre vaillamment, montrer une contenance aſſurée, un viſage hardi, intrépide. *Montrant viſage de fer à mes ennemis. (Rec. de Piec. com.)*

MOQUER. *Les moqueurs ſont ſouvent moqués.*

C'eſt ſe moquer de Dieu & du monde d'en agir ainſi. Signifie, c'eſt fouler aux pieds toutes ſortes de loix.

C'eſt ſe moquer de la barbouillée. Pour dire, c'eſt faire des propoſitions ridicules.

La pelle ſe moque du fourgon. Se dit, lorſqu'on reproche à un autre quelque défaut, tandis qu'il en peut reprocher de plus grands.

Il ne faut pas ſe moquer des chiens qu'on ne ſoit hors du village. C'eſt-à-dire, qu'il ne faut pas choquer un homme, tant qu'il eſt dans un lieu où il peut nuire.

MORCEAU. On dit qu'*on compte à un homme ſes morceaux*, qu'*on lui rogne ou taille ſes morceaux.* Pour dire qu'on lui plaint ſa vie, qu'on ne lui donne que ce qu'il faut pour vivre au juſte.

Les premiers morceaux nuiſent aux derniers. Pour dire qu'on ne peut plus manger à la fin du repas, ſur-tout quand on a bien mangé au commencement.

Double jeûne, double morceau. Se dit à ceux qui mangent les jours de jeûne plus qu'à l'ordinaire.

MORDICANT. Pour qui aime à mordre, pointilleur, faiſeur de railleries piquantes.

Oui, Madame Toinon eſt toujours mordicante.
(*HAUTER. Criſp. Muſ.*)

MORDIENNE. *A la groſſe mordienne.* Signifie, ſans façon, à la franquette, ſans fard, franchement, ſincérement, ſans art, ſans fineſſe. On dit, *aller à la groſſe mordienne. Nous nous contentâmes d'apprêter tout à la groſſe mordienne.* (*Hiſt. de FRANC. l. 7.*)

MORDONDIENNE. Sorte de jurement burleſque, comme qui diroit par la morbleu.

Il n'y a parole qui tienne,
Il l'aura par la mordondienne.
(*SCAR. Virg. tr. l. 7.*)

MORDRE. *Il vaut autant être mordu d'un chien que d'une chienne.* C'eſt-à-dire, il n'importe pas qui faſſe le mal.

Quand des gens ſont fort éloignés, on dit qu'*ils ne ſe mordront pas.*

On dit, en excitant quelqu'un à se battre, *s'il t'égratigne, mords-le.*

On dit d'une chose indifférente, qu'*elle ne mord ni ne rue.*

Lorsqu'on fait ou qu'on entend quelque chose qui donne de la satisfaction, on dit qu'*on mord à la grappe.*

Il mord à l'hameçon. Se dit de celui qui goûte une affaire qu'on lui propose.

On dit à celui qui a fait une faute dont il aura lieu de se repentir, qu'*il s'en mordra les pouces.*

Tous les chiens qui aboient ne mordent pas. Se dit en méprisant les menaces d'un fanfaron.

C'est un beau mâtin, s'il vouloit mordre. Se dit d'un homme qui ne fait rien de ce que sa profession devroit l'obliger de faire.

La mort n'y mord.

On dit d'une chose claire & visible, *un aveugle y mordroit.*

Mordre. Pour comprendre, pénétrer, connoître les causes & la raison d'une chose. *Matieres tant dures & difficiles, que les astrologues n'y peuvent mordre.* (*RABEL. l. 2.*)

Faire mordre la poussiere. Maniere de parler, pour jeter sur le carreau, étendre mort, renverser quelqu'un sans vie, tuer. *Et le second de son fusil avoit déjà fait mordre la poussiere à deux brigands.* (*DOM QUICH. p. 2.*)

MORDS. *Presser le mords.* Maniere de parler figurée, qui signifie presser quelqu'un de près, talonner, questionner. (*Voyez* TIRER LES VERS DU NEZ.) *Lui ayant pressé le mords.* (*Rec. de Piec. Com.*)

Prendre le mords aux dents. Maniere de parler figurée, qui signifie être prompt, prendre promptement feu, se mettre en colere, se fâcher. *Hé, là, là, Madame Didon, vous prenez le mords*

aux dents un peu bien vîte. (*Théat. Ital. Arlequin Phénix.* Et *RABEL. l. 2.*)

MORE. *Traiter quelqu'un de Turc à more.* Pour dire, agir avec lui dans la derniere rigueur, ne lui relâcher rien.

MORFER. Pour manger avec avidité. *Il ne faut pas s'enquérir comment il fut morfé.* (*Hiſt. de FRANC. l. 5.*)

MORFIAILLER. Manger goulument & en crevé. *C'eſt morfiailler cela.* (*RABEL. l. 1.*)

MORGUE. *Faire la morgue.* Pour braver quelqu'un, faire tête, défier. (*DOM QUICH. p. 2.*)

Tenir ſa morgue. Maniere de parler, pour tenir ſon ſérieux, ſa gravité : tenir une poſture fiere, prude, relevée, grave. *Et il employa le tems du ſouper à tenir ſa morgue de Chevalier.* (*DOM QUICH. p. 2.*)

MORGUER. Pour braver, affronter, faire la nique, inſulter, défier, faire tête à quelqu'un.

Morguant la deſtinée & gourmandant la mort.
(*REGN. Sat. 6.*)

MORGUENNE. Jurement de payſan, ſignifiant la même choſe que mordondienne. *Morguenne, ce m'a-t-il fait.* (*MOL. Feſtin de Pierre.*)

MORGUOI. Autre eſpece de jurement de payſan, qui a la même ſignification que morbleu, mordondienne & morguenne.

J'ai ſu tout le ſecret du bon homme, & morguoi.
(*BELLE-ISLE, Reine de Monomotapa.*)

MORIE, *v. l.* C'eſt une perte qui arrive par mort.

MORION. *Donner ſur le morion.* C'eſt une eſpece de punition qu'on pratiquoit autrefois ſur les ſoldats convaincus de quelques fautes. On les enfermoit au corps-de-garde, & là on leur donnoit des coups de hallebardes. C'eſt ce qu'on appelle aujourd'hui faire paſſer par les baguettes.

Sur la peine de morion

Autant chevalier que pion. (*Scar. Virg. tr.*)

Mornifle, *v. l.* Un coup sur la joue, un soufflet.

Mor-non. *Mor-non pas de ma vie.* Jurement. *Mor-non pas de ma vie, c'est un malin diable que votre maître.* (*Théat. Ital. Arleq. misant.*)

Mort. *Après la mort le médecin.* Se dit, quand on s'avise trop tard d'un remede, ou d'une précaution qu'il falloit prendre en une affaire.

De tant de douleur on ne sauroit faire qu'une mort.

On trouve remede à tout, fors qu'à la mort.

La mort n'épargne personne, tout ce qui vit est sujet à la mort.

On dit d'une amitié qui doit toujours durer, *c'est à la mort & à la vie.*

Avoir la mort sur les levres, entre les dents. Se dit d'un agonisant.

Il est mort de sa belle mort. C'est-à-dire, qu'il est mort de sa mort naturelle.

On dit d'un valet qui est long-tems à revenir, qu'*il seroit bon à aller quérir la mort.*

Plus de morts moins d'ennemis.

Les morts ont toujours tort. Signifie, qu'on excuse toujours les vivans aux dépens des morts.

Les morts ne mordent plus. Pour dire, qu'ils ne sont pas en état de ressentir ni de faire mal.

Mortier. Pour c.., nature d'une femme.

Mets le pilon au mortier,

Gros lourdaud d'apothicaire. (*Parn. des Muf.*)

Mortifere. Pour mortel, qui tue & donne la mort.

Leurs arcs, mortiferes machines.

(*Scar. Virg. trav. l. 5.*)

Morveau. *Lécher le morveau.* Maniere de parler ironique, qui signifie caresser une femme, la courtiser, la servir, faire l'amour. Dit de même que lécher le grouin, baiser, être assidu & attaché à une personne.

Vous voulez volontiers quelque godelureau,
Qui méthodiquement vous leche le morveau.
(*Scar. Jod. Maître & valet.*)

Morveux. Ce mot eſt très-injurieux lorſqu'on le dit à une perſonne. Dit autant que ſot, fat, ignorant. *Ce ſont de beaux morveux.* (*Mol.*)

Il vaut mieux laiſſer ſon enfant morveux, que de lui arracher le nez. Signifie, qu'il vaut mieux ſouffrir un petit mal, que de l'augmenter par le remede.

Qui ſe ſent morveux ſe mouche. Pour dire que celui qui ſe ſent coupable des choſes qu'on blâme en général, doit s'appliquer la cenſure & la prendre pour lui. (*Voyez* Galleux.)

Mot. *Trancher le mot.* Pour dire, tout net, parler franchement, à cœur ouvert, ne point pallier ſon diſcours, s'exprimer ſans feinte, dire naturellement ce qu'on penſe.

Avoir prédit, tranchant le mot,
Qu'il ne ſeroit jamais qu'un ſot.
(*Scar. Virg. trav. l. 6.*)

Quand les mots ſont dits, l'eau bénite eſt faite. C'eſt-à-dire, quand on a conclu un marché, il faut l'exécuter.

Je ne ſais où eſt le mot pour rire de cette affaire. Se dit, quand elle a mal réuſſi, ou qu'elle eſt très-déſagréable.

S'il ne dit mot, il n'en penſe pas moins. Pour dire, il diſſimule.

Ils ſe ſont donnés le mot du guet, ils ſe ſont dit le mot à l'oreille. Signifie, qu'ils ſont de concert & d'intelligence enſemble.

Prendre au mot. Pour accepter ſur-le-champ les offres que l'on fait, prendre auſſi-tôt qu'on propoſe ou promet de donner quelque choſe, ne donner pas le tems de ſe repentir ou de retirer ſa parole. (*Scar. Virg. tr. l. 6.*)

Entendre à demi-mot. C'eſt comprendre promptement ce qu'une perſonne veut dire, dès qu'elle a commencé de parler.

Un mot à deux ententes. C'eſt un mot qui a un double ſens.

Mots gras. Ce ſont des mots qui contiennent quelque impureté, & qu'on ne doit point dire dans une honnête compagnie, & ſur-tout des femmes.

Mots de gueule. C'eſt-à-dire, qui ne ſe diſent que par débauche ou par des perſonnes inciviles.

Il n'y a qu'un mot qui ſerve. C'eſt-à-dire, il faut parler franc & ſans déguiſement, & dire une parole ſur quoi on puiſſe faire quelque fond.

Avoir le mot pour rire. C'eſt être plaiſant.

Bon-mot. Mot vivement & finement exprimé.

Diſeur de bons-mots, mauvais caractere. (PASC.)

N'attendez bien ſouvent pour fruits de vos bons-mots,
Que l'effroi du public & la haine des ſots.
(DESPREAUX.)

Avoir le mot. C'eſt être averti de quelque choſe.

MOTTE. C'eſt ce qu'on appelle en terme d'anatomie, le pénil; & en langage vulgaire, le petit peloton de chair qui eſt au-deſſus de la nature des femmes & qui eſt garni de poil. Et au figuré, le mont de Vénus.

Il baiſe la toiſon dorée
De cette motte deſirée. (Cabin. Satyr.)

MOTUS. Mot qui exprime qu'on impoſe à quelqu'un la défenſe de ne point parler, ou de révéler un ſecret qu'on lui a confié. *Motus; il ne faut pas dire que vous m'avez vu ſortir de là. (MOLIERE, George Dandin.)*

Coulez-vous là-dedans, & motus.
(HAUTER. Criſp. Muſ.)

MOUCHARD. Pour eſpion, mouche, griſon,

homme apoſté pour eſpionner ou examiner les actions de quelqu'un. *Ne voilà pas de mes mouchards qui prennent garde à ce qu'on fait.* (*Mol. Avare.*)

Mouche. *Faire d'une mouche un éléphant.* C'eſt-à-dire, uſer d'hyperboles, faire paſſer quelque choſe de néant pour des merveilles.

Faire querelle ſur un pied de mouche. Pour dire, faire une querelle, un procès, ſur une choſe de néant.

On dit qu'*un homme gobe des mouches*, lorſqu'il perd ſon tems à attendre quelqu'un, ou qu'il n'a rien à faire.

Il eſt bien tendre aux mouches. Signifie, qu'il eſt ſenſible aux moindres incommodités, & qu'il s'offenſe de peu de choſe.

A chevaux maigres vont les mouches. (Voyez Maigre.)

Dru comme mouches. Pour dire, en abondance.

On appelle de la neige qui tombe, *des mouches d'hiver.*

On dit d'un valet pareſſeux & muſard, qu'*il ne faut qu'une mouche pour l'amuſer.*

Prendre la mouche. Signifie, ſe piquer, ſe fâcher ſans ſujet & mal-à-propos.

Fine mouche. Pour dire, fin, ruſé, fourbe, adroit.

Le diable eſt une fine mouche.

(*Cheval. Déſol. des fil.*)

Quelle mouche vous pique ? Maniere de parler, qu'on emploie lorſqu'on eſt en ſuſpens de ſavoir ce qui peut avoir mis en colere quelqu'un, quel peut en être le ſujet ou la cauſe.

Je voudrois bien ſavoir quelle mouche a piqué
Ce colere vieillard. (*Scar. Jod. duell.*)
On ne ſait bien ſouvent quelle mouche le pique.

(*Despr. Sat. 9.*)

MOUCHER. *Il n'a pas le loisir de se moucher.* Se dit d'un homme fort occupé.

On dit, pour mépriser une coutume ancienne, *cela étoit bon du tems qu'on se mouchoit sur la manche.* (Voyez MANCHE.)

Qui se sent morveux se mouche. Se dit, lorsqu'on blâme quelque chose en général, & que celui qui en feint sa conscience chargée, se l'applique.

Il ne se mouche pas du pied. Se dit d'un homme habile, & à qui il n'est pas aisé d'imposer ou d'en faire accroire. Ce proverbe est bas.

Certes, Monsieur Tartuffe, à bien prendre la chose,
N'est pas un homme, non, qui se mouche du pied.
(*MOLIERE.*)

MOUCHOIR. *Honneur du mouchoir.* Maniere de parler, qui tire son origine des Empereurs Turcs, qui lorsqu'ils vont à leur serrail voir leurs femmes, ont coutume de jeter un mouchoir à celle qui leur revient le plus, & avec laquelle ils ont envie de se divertir. Ce n'est pas que cette coutume soit venue jusqu'à nous, mais on se sert seulement de cette maniere de parler, pour marquer la préférence que l'on fait d'une femme à une autre, de l'honneur qu'on lui fait de la choisir pour amante ou favorite. *Elles avoient du mérite pour être honorées du mouchoir.* (*Rec. de Piec. Com.*)

MOUE. *Faire la moue.* Pour faire la grimace ou se moquer de quelqu'un, mépriser, regarder avec dédain. *Vos deux levres s'avancent comme si vous faisiez la moue.* (*MOL. Bourg. gentilh.*)

Signifie aussi bouder, être de mauvaise humeur.

MOUFLARD, *v. l.* Qui a un gros visage, une large face.

MOUFLE. *Donner sur le moufle de quelqu'un.* C'est-à-dire, lui donner un soufflet.

Moufle. Sorte de gants fourrés. On dit d'une

entrepriſe dangereuſe, où il ne faut pas s'engager ſans avoir des forces ſuffiſantes pour en venir à bout, *il ne faut pas y aller ſans mouſles.*

MOUFLER. C'eſt prendre le nez & les joues à quelqu'un, enſorte qu'on le lui faſſe bourſoufler.

C'eſt un viſage à être mouflé. (*Acad. Franç.*)

MOUILLÉ. *Se couvrir d'un drap mouille.* Pour dire, alléguer une méchante excuſe, qui aggrave la faute au lieu de la rendre plus pardonnable.

Etre mouillé comme un canard. Signifie, être beaucoup mouillé.

Faire la poule mouillée. C'eſt-à-dire, faire le lâche, n'avoir point de cœur.

On dit, pour mépriſer une étoffe & dire qu'elle ne durera rien, que *c'eſt du papier mouillé.*

On dit auſſi,

De pavé ſec & bois mouillé,
Libera nos Domine.

Pour dire qu'ils ſont gliſſans & dangereux.

MOUILLER. Pour boire hardiment. *Mouillez-vous pour ſécher, ou ſéchez pour mouiller.* (*RABELAIS, l. 1.*)

MOULE. *Cela ne ſe jette pas au moule.* Se dit d'un ouvrage qui ne ſe peut faire qu'avec beaucoup de ſoin & de tems.

On dit d'une choſe dont on ne doit pas trop regretter la perte, que *le moule n'en eſt pas rompu.* On dit d'une autre qui eſt rare, que *le moule en eſt perdu.* On le dit auſſi dans le diſcours familier, en parlant des hommes.

Moule de gant. Pour ſoufflet, coup de poing, ou coup appliqué ſur le viſage du plat de la main. (*POISS. Zig-zag.*)

Moule du bonnet. Pour la tête. *Si Dieu me ſauve le moule du bonnet.* (*RABEL. l. 1.*) Pour dire, ſi Dieu me ſauve la vie, me conſerve mes jours.

Le moule du pourpoint. Signifie le corps.

Le ſire a trop grand ſoin
Du moule du pourpoint. (*Scaron.*)

Pour, a trop ſoin de ſon corps, de ſa perſonne.

Mouler. *Il faut croire que cela eſt vrai, car il eſt moulé.* C'eſt-à-dire, imprimé.

On dit qu'*on en fera bien mouler à quelqu'un.* Pour dire qu'on lui donnera bien de la peine.

Il ſe fait mouler. Se dit d'un homme qui a fait imprimer quelque choſe de lui.

On dit d'un homme ſimple, qui défere à l'autorité de quelque livre que ce ſoit, qu'*il croit tout ce qui eſt moulé.*

Se mouler. Se régler, ſe conformer, prendre copie ſur quelqu'un, imiter. *Les Dames de Toulouſe accoutumées à ſe mouler ſur la Cour.* (*Lett. Galantes.*)

Moulié, *v. l.* Femme, épouſe.

Qui ſe chagrine en ſa moulié.
(*Fabliau, Foire de Beaucaire.*)

Moulin. *Moulin à eau.* Pour la nature d'une femme. *Mépriſant, comme trop communes, les farines des moulins à eau.* (*Putan. de Rome.*)

On envoie les ânes (les ignorans) au moulin.

On dit de toutes les méchantes comparaiſons qu'on veut blâmer, *cela lui reſſemble mieux qu'à un moulin à vent.*

Il viendra moudre à mon moulin. C'eſt-à-dire, il aura beſoin de moi, j'aurai ma revanche. (*Voy.* Cuire, Four.)

On dit ordinairement à la fin des contes & des fables que l'on fait aux enfans, *je jetai mon bonnet par-deſſus les moulins, & je ne ſais ce que tout devint.* Ce qui ſe dit ou lorſqu'on ne ſait plus que dire ſur quelque ſujet, ou lorſqu'on ne veut pas dire tout ce que l'on ſait.

Faire venir l'eau au moulin. Maniere de parler, pour exprimer qu'une choſe eſt lucrative, profita-

ble, apporte du profit, du gain, attire de l'argent. *Toujours font-ils venir l'eau au moulin.* (*DOM QUICH. t. 2.*)

Moulin à vent. Pour cul, derriere. Moulin à vent, parce qu'on donne l'eſſor à ſes vents par cette ouverture-là. *Et le monde n'en mange plus que de la mouture de moulin à vent.* (*Putan. de Rome.*)

MOULT. Pour fort, très, ou beaucoup. *Je vous trouve dans un triſte & moult piteux état.* (*Théat. Ital. Naiſſance d'Amadis.*)

MOURETTE. Mot careſſant & flatteur qu'on dit aux femmes ; il eſt fort en uſage à Paris. *Taiſez-vous, mourette.* (*CHAMPMELÉ.*) Signifie autant que m'amour, m'amie, ma chere petite femme, mon cœur, mon ame, mon tout, &c.

MOURGUE, *v. l.* Religieuſe.

MOURIR. *Autant meurt veau que vache.*

Il faut vieillir, ou jeune mourir.

Les envieux mourront, mais l'envie ne mourra jamais.

On ne ſait ni qui meurt ni qui vit. Pour dire que l'heure de la mort eſt incertaine, & qu'il faut prendre des aſſurances par écrit.

On appelle un inſolvable, *un meurt de faim.*

Un bon lievre vient toujours mourir au gîte. (Voyez GITE.)

Quand on a perdu au jeu par quelque coup extraordinaire, on dit, que *c'eſt mourir d'une belle épée.*

On dit de celui dont on a deſſein de ſe venger, qu'*il en mourra quitte, il ne mourra que de ma main.*

Il viendra à bout de ſon deſſein, ou il mourra en la peine. Se dit de celui de la conſtance duquel on eſt aſſuré.

On dit à celui qui parle de cœur, *eſt bien malade qui en meurt.*

Il

Il n'en mourra que les plus malades.

Il mourra en ſa peau, ou *en ſa peau mourra le renard.* C'eſt-à-dire, qu'il ne ſe convertira point.

Nous mourons tous les jours. Se dit, parce qu'il n'y a point de jour que nous ne faſſions un pas vers la mort.

Va où tu peux, mourir où tu dois. Signifie, qu'on ne peut éviter ſa deſtinée.

Vous me faites mourir de me dire cela. Pour dire, vous vous moquez de moi de me dire cela, il n'y a point de raiſon à ce que vous dites là.

Mourir en l'air. Maniere de parler, pour dire, être pendu, mourir à la potence. *Sont en danger de mourir en l'air.* (SCARON, *Lettres.*)

Mourir de ſa belle mort. C'eſt mourir de ſa mort naturelle.

Mourir au lit d'honneur. C'eſt être tué à la guerre.

Mourir dans les formes. C'eſt ironiquement & dans le ſtyle familier, mourir en ſe faiſant traiter ſelon les regles de la médecine.

Mourir au monde. C'eſt quitter tous les plaiſirs du monde.

Mourir. Se dit encore des choſes inanimées. *Le feu, le commerce, le crédit eſt mort.*

Mourir de rire. C'eſt rire avec excès. *Mourir d'envie, de deſir, d'impatience, de voir quelque choſe.* C'eſt la deſirer ardemment.

MOUSQUET. On dit qu'*on fera crever un homme comme un vieux mouſquet.*

MOUSQUETAIRE. *Mouſquetaire à genoux.* Pour dire, apothicaire, parce qu'ils ont coutume de mettre un genou en terre, pour être mieux à portée de mettre un lavement en place. La ſeringue eſt le mouſquet qu'ils préſentent au malade, & qu'ils tirent dans le ventre par le fondement.

Feu mon grand-pere étoit mousquetaire à genoux.
(POISSON, Com. sans titre.)

MOUSSE. *Pierre qui roule, n'amasse point de mousse.* C'est-à-dire, qu'il faut s'arrêter à un métier qu'on a choisi, pour y profiter.

MOUSSÉ. Pour émoussé, qui n'a point de pointe.

Maint arc, comme de mainte trousse,
Sortit mainte fleche non mousse.
(SCARON, Virg. trav. liv. 5.)

MOUSSU, *v. l.* Couvert de mousse.

MOUSTACHE. *Sur sa moustache.* Pour dire, à sa barbe, en sa présence, devant soi, à sa vue. *Et l'on n'est pas bien aise de voir sur sa moustache cajoler hardiment sa femme, ou sa maîtresse. (MOL. le Sicilien.)*

MOUSTIER, *v. l.* Eglise, monastere.

On doit orer (prier) *au moustier*
Et non baguenodier.

MOUTARDE. Quand une chose vient lorsqu'on n'en a plus que faire, on dit que *c'est de la moutarde après-dînée.*

On dit en parlant des parties d'un maître-d'hôtel, qui ne quadrent point avec l'argent qu'on lui donne : *& le reste en moutarde.*

S'amuser à la moutarde. Pour perdre son tems en vain, s'occuper à des bagatelles, tandis qu'on pourroit appliquer son esprit à des choses sérieuses & utiles. *C'est que je ne m'amuse pas comme vous à la moutarde. (Théat. Ital. Arleq. Emper. dans la Lune.)*

Les enfans vont à la moutarde. Maniere de parler proverbiale, pour exprimer qu'une chose est fort connue & fort commune, & qu'elle est si publique que les enfans s'en entretiennent dans les rues. *On fit une chanson dont les petits enfans alloient à la moutarde. (RABEL. liv. 2.)*

Il est fin comme moutarde. Se dit d'un homme fort rusé.

La moutarde prend au nez. Pour dire, la raillerie eſt trop piquante.

Sucrer la moutarde. Maniere de parler, qui ſignifie modérer ſon reſſentiment & ſa colere, adoucir ſon chagrin, prendre un air moins ſévere, ou bien reprendre quelqu'un d'une maniere ſenſible, ſans toutefois qu'il puiſſe s'en fâcher, reprendre en riant. *Ridendo caſtigare.*

Cependant il vaut mieux ſucrer notre moutarde,
L'homme pour un caprice eſt ſot qui ſe haſarde.
(REGNIER, *Sat.* 2.)

MOUTARDIER. *Moutardiers.* C'eſt un nom qu'en proverbe on a donné à ceux de Dijon.

MOUTON. *Bœuf ſaignant, mouton bélant, porc pourri, tout n'en vaut rien s'il n'eſt bien cuit.*

A l'Aſcenſion gras mouton. (Voyez ASCENSION.)

On appelle les hommes qui ont quelques marques ſur le nez, *moutons de Berry.*

On dit d'un homme qui veut tirer d'une choſe plus que ce qu'elle peut fournir, qu'*il cherche cinq pieds à un mouton.*

On dit de ceux qui puent par les aiſſelles, qu'*ils ſentent l'épaule de mouton.*

Il ne jette pas les épaules de mouton toutes rôties par les fenêtres. Se dit d'un avare.

Revenir à ſes moutons. C'eſt-à-dire, revenir à un propos commencé & interrompu. Ce proverbe eſt tiré de la farce Patelin, dans laquelle eſt introduit un marchand, qui en plaidant contre un berger pour des moutons qu'on lui avoit volés, ſortoit ſouvent hors de ſon propos pour parler d'un drap que l'avocat de ſa partie lui avoit volé, de ſorte que le Juge lui cria pluſieurs fois de retourner à ſes moutons.

MOUTURE. *Prendre d'un ſac deux moutures.* Se dit, quand on veut tirer deux avantages différens d'un même travail, ou ſe faire payer deux fois.

MOYE, *v. l.* Mienne, à moi.

Quand ſa bouche toucha la moye,
Ce fut au cœur joye.

MUARDIE, *v. l.* Pareſſe, langueur.

La douceur de la mélodie
Me mit au cuer tel muardie.

MUE. *Entrer en mue.* Pour changer de plumes. *Que pour montrer que les amans entrent en mue.* (*SARRAZ. Dial.*)

MUELE, *v. l.* Muette.

A moi ſeul ne ſoyez pas muele
Fillette jolie, aimable fumele.

MUETTE. On appelle *une muette des halles*, une harengere, ou une femme inſolente qui chante pouilles, qui a coutume de dire beaucoup d'injures.

MUFLE. Pour viſage, ou la bouche toute ſeule.

Et pouvoir à plaiſir ſur ce mufle aſſener,
Le plus grand coup de poing qui ſe puiſſe donner.
(*MOLIERE, Tartuffe.*)

Je pourrai à la fin te donner ſur le mufle.
(*HAUTER. Amant qui trompe.*)

MUGUET. Pour godelureau, damoiſeau, qui eſt toujours ajuſté & paré comme une femme, délicat, pinpan, poudré & eſſencé, qui fait le beau & l'adonis.

Ces muguets à perruques, éguillans à coquettes.
(*HAUTER. Amant qui trompe.*)

MUGUETTER. Pour careſſer, flatter, en conter, dire des fleurettes aux femmes, faire le paſſionné, faire les yeux doux, cajoler, dire des douceurs. *Vous n'en muguettez aucune, dont l'honneur ne ſoit bien aventuré.* (*BOURS. Lett.*)

MUID. On dit d'un hydropique ou d'un homme fort replet, qu'*il eſt gros comme un muid.*

Il vaut mieux que vous vous en alliez qu'un muid de vin. Se dit d'un homme qui s'en va.

MULE. *Ferrer la mule.* Pour faire un profit ca-

ché, fripponner. Lorſqu'on donne de l'argent à quelqu'un pour faire des emplettes, & qu'au lieu que quelque choſe aura coûté trente ſous, mettre en compte un écu, voilà ce qu'on appelle *ferrer la mule*, lorſqu'on fait un gain illicite. Les maîtres-d'hôtels & les intendans des groſſes maiſons ſavent parfaitement bien la ſignification de cette maniere de parler, & entendent encore mieux à la mettre en pratique.

Quelle commodité que de ferrer la mule !
(CHEVALIER, *Déſol. des filoux.*)

A vieille mule frein doré. Se dit par reproche à une vieille femme qui ſe pare, ou ſe farde.

Quand quelqu'un ne veut pas manger hors de ſes repas, on dit, qu'*il eſt quinteux comme la mule du Pape, qui ne boit & ne mange qu'à ſes heures.*

On dit d'un homme qui n'a point d'équipage, qu'*il n'a ni cheval ni mule.*

Il eſt fantaſque, têtu, opiniâtre comme une mule.

On dit pour ſe moquer d'un train en déſordre, que *c'eſt l'ambaſſade de Viaron, trois chevaux & une mule.*

MULET. Quand un homme fait attendre un autre à la porte, ou à quelque rendez-vous, juſqu'à l'impatienter, on dit qu'*il le fait garder le mulet.*

On dit que quelqu'un *eſt rembourré comme un bât de mulet.* Quand il a beaucoup d'habits les uns ſur les autres, & lorſque cela le groſſit beaucoup.

Il travaille comme un mulet, il eſt chargé comme un mulet. Se dit lorſque quelqu'un porte de grands fardeaux, & qu'il eſt de grande fatigue.

MULOT. On appelle *un endormeur de mulots*, un homme fin & adroit, qui amuſe les gens de belles eſpérances, qui n'ont point d'effet, & ſont trompeuſes.

MULTIPLICATION. *Multiplication des eſpeces.* Maniere de parler figurée pour fauſſe monnoie.

Que vous en étiez à la multiplication des eſpeces. (*Les Souffleurs, Com.*)

MULTIPLIER. *Multiplier les armes du Roi.* Signifie, être faux monnoyeur, faire de la fauſſe monnoie.

Multiplier ainſi les armes du Roi.
(*SCARON, Jodelet duell.*)

MUNITION. *Munition d'amour.* C'eſt-à-dire, du fard, des mouches, pommades, & cent autres brimborions de cette nature, dont ſe ſervent les beautés un peu ſurannées, pour ſoutenir le reſte de leurs beautés flétries. *Elle ſe coula dans un petit cabinet, ſuivie de ſa ſuivante Moriſque, qui lui apporta toutes ſes munitions d'amour.* (*SCARON, Rom. Com.*)

Quand on a de quoi faire bonne chere, on dit qu'*on a bien des munitions de gueule.*

MUR. *Il vaudroit autant ſe battre la tête contre un mur.* C'eſt-à-dire, qu'on travaille inutilement, qu'on ne viendra pas à bout de ce que l'on ſouhaite.

On dit qu'*un mur creve de rire.* Pour dire, qu'il eſt ruineux & crevaſſé.

Vous tirerez auſſi-tôt de l'huile d'un mur. Se dit à celui qui veut avoir de l'argent d'un avare.

Être au pied d'un mur ſans échelle. Se dit, quand on manque une entrepriſe qu'on croyoit prête à réuſſir, pour ne s'être pas pourvu de toutes les choſes néceſſaires.

Mettre un homme au pied du mur. Proverbe. C'eſt le mettre en état de ne pouvoir plus reculer.

Les murs s'abaiſſent, & les fumiers ſe hauſſent. Les Eſpagnols ſe ſervent de cette expreſſion baſſe, pour exprimer que ſouvent les grands tombent dans la miſere, tandis que les petits parviennent & s'enrichiſſent. (*Prov. Eſp.*)

MURAILLE. *Les murailles ont des oreilles.*

Signifie, qu'il n'y a rien de si secret qui ne puisse être découvert.

MURMURE & MURMURER. Au propre, plainte, & se plaindre. Ces termes s'emploient élégamment au figuré, en parlant des eaux & des vents. En ce sens ils signifient le petit bruit qu'on entend alors. *Le doux murmure des fontaines.* (*SCAR. Poés.*) *Le vent qui rompt le silence, murmure dans ces buissons.* C'est-à-dire, fait un petit bruit en agitant les feuilles.

Et vos eaux sembleront par un nombreux murmure
Accompagner les airs, & marquer la mesure.
(*L'Abbé REGNIER.*)

Tantôt l'onde brouillant l'arene,
Murmure & frémit de courroux,
Se roulant dessus les cailloux,
Qu'elle rapporte & qu'elle entraîne.

MUSARDIE, *v. l.* Sottise.

MUSEAU. Pour visage entier, ou pour la bouche toute seule.

Impose à leur museau la loi de se cacher.
(*HAUTER. Soupé mal apprêté.*)
Et de son sang noir barbouillant
Le museau crotté de sa mere.
(*SCAR. Gigant. chant. 5.*)

MUSER. Pour s'amuser, tarder, différer. *Allons, enfans; c'est trop musé.* (*RABEL. liv. 2.*)

MUSICIEN. *Musicien de la Samaritaine.* Maniere de parler, pour dire, mauvais musicien, chanteur du Pont-Neuf, qui sont pour l'ordinaire des gens qui ne chantent que des vaudevilles, ou autres sottises semblables. *Il reçut une piece de six sols d'arre de la femme d'un des musiciens de la Samaritaine.* (*Hist. de FRANCION.*)

MUSIQUE. *Il est réglé comme un papier de musique.* Se dit d'un homme qui est extrêmement réglé, & concerté dans tout ce qu'il fait.

On appelle *muſique enragée*, *muſique de chiens & de chats*, une muſique diſcordante & compoſée de méchantes voix. Il ſe dit auſſi du bruit confus de pluſieurs perſonnes qui ſe querellent.

MUSQUÉ. On appelle *des fantaiſies muſquées*, en général toutes ſortes de petits bijoux inutiles, qui ne ſervent qu'à la propreté, ou à la curioſité, qui ſont entre les mains des curieux.

MUSSER. *Se muſſer.* Pour ſe cacher, ſe couvrir ſous quelque choſe.

Et deſſous une aumuſſe
L'ambition, l'amour, l'avarice ſe muſſe.
(*REGNIER, Sat. 9.*)

MUTILER. Pour caſſer, briſer, rompre par pieces, démembrer, mettre par quartier. *Alcibiade qui d'une main ſacrilege mutiloit les ſtatues des Dieux.* (*ABLANC. Dial. de Lucien.*) Pour eſtropier de quelque membre, abattre bras ou jambes.

MY, *v. l.* De moi, à moi.

Mon couer eſt tout endormy,
Reveille-moi, ma belle,
Mon couer eſt tout endormy,
Reveille-le my. (*MAROT.*)

MYPARTISSOYER, *v. l.* Mêler par moitié une choſe avec une autre.

MYROSTOYER, *v. l.* Se regarder dans un miroir, s'admirer, ſe pavaner.

N.

NABOT, NABOTIN. Qui eſt de petite taille.

NACAIRES, *v. l.* Timballes.

Tambours, trompes & nacaires
En tant de lieux çà & là ſonnent
Que toute la contrée eſtonnent.

NAFRE, *v. l.* Balafre, cicatrice.

NAGER. *Nager à grande eau.* C'eſt être dans

l'opulence, ou dans les emplois propres à s'enrichir.

On dit qu'*un homme nage comme une meule de moulin.* C'eſt-à-dire, qu'il ne ſait point du tout nager.

Nager entre deux eaux. Maniere de parler métaphorique. C'eſt tenir le milieu entre la richeſſe & la pauvreté, vivre à ſon aiſe, tranquillement, avoir de quoi mener une vie douce, n'être ni trop élevé, ni trop abaiſſé. C'eſt auſſi ſe ménager entre deux partis, ne s'attacher à aucun.

Doucement nage à qui on tient le menton. Un homme dans ce cas nage ſans crainte; ainſi l'on devient fort avec un peu de ſecours. (*BARBAS.*)

NAÏF. Equivoque ſatyrique, pour marquer qu'une perſonne ſent mauvais du nez, ſignifie autant que punais.

NAÎTRE. C'eſt venir au monde, commencer à avoir vie. On dit en proverbe, *il eſt à naître.* Pour dire, cela n'a jamais été. *Je ſuis auſſi innocent de ce crime que l'enfant qui eſt à naître.*

Naître. Pour naiſſance.

Ce qui de nous tous doit être
Eſt écrit au grand volume
Des cieux, avant notre naître,
Qui de la premiere s'allume.
Trop de ſoi-même préſume
Qui cuide s'en exempter
Soit douceur ou amertume
Force eſt de s'en contenter.

(*SAINT-GELAIS.*)

NAMPS. Vieux mot, qui ſignifie gage, nantiſſement.

NANIN. Mot payſan, pour dire, non, nanni. *Nanin, nanin, je n'avons que faire de çà.* (*MOL. Médecin malgré lui.*)

NAPPE. Lorſqu'un homme qui n'étoit pas fort à ſon aiſe, vient à faire un mariage qui le rend

maître d'une maiſon bien meublée & bien établie ; on dit qu'*il a trouvé la nappe miſe.*

NAQUAIRES. Ce terme ſignifioit autrefois un tambour, ou autre inſtrument de muſique guerriere.

NAQUET. Vieux mot, qui ſignifioit autrefois un petit garçon, un valet de pied, un laquais.

Lors les Seigneürs étoient petits naquets
D'aulx & oignons ſe faiſoient les banquets.

NAQUETER. Ce mot ſignifioit autrefois, ſuivre les grands, leur faire la cour ſervilement. *Il y a bien des gens qui vont naqueter à la porte des grands.*

Faire naqueter quelqu'un. Ces mots ne s'écrivent guere, mais ils ſe diſent en riant, ou en ſe fâchant. C'eſt faire attendre long-tems une perſonne avant que de lui parler. *La plupart des grands, par une ſotte fierté, font naqueter ceux qui ont à faire à eux. Ainſi bienheureux qui n'en a que faire, & plus heureux qui ne les voit guere.*

NARGUE. On dit qu'*une choſe fait nargue à une autre.* C'eſt-à-dire, qu'elle emporte de beaucoup.

Nargue. Marque de mépris, comme ſi l'on diſoit foin, fi. *Nargue, avec un tel fou que prétendez-vous faire ? (BELLE-ISLE, Mariage de la Reine de Monomot.* Et *SCAR. Jod. Act. 2. Sc. 5.)*

Faire la nargue. Maniere de parler, pour braver quelqu'un, faire peu de cas, mépriſer.

NARQUOIS. Pour ruſé, fourbe, adroit, trompeur.

Mais maint vieux chat, fin, ſubtil & narquois,
Les guetta, les prit, fit main baſſe.
(LA FONT. Œuv. poſth.)

NARRE. Pour raconter, faire le récit, le détail, le rapport. *Et narre enſuite notre triomphe.* (*ABL. Dial. de Lucien.*)

NASSE. Maniere de filet en forme de manequin, qu'on poſe dans l'eau où entre le poiſſon, & où étant il ne peut ſortir. On ſe ſert de ce mot au figuré. *Être dans la naſſe.* Pour dire, être dans l'embarras.

L'hymen le tient dans la naſſe. C'eſt-à-dire, il eſt pris, il eſt arrêté dans les liens du mariage.

Maintenant que l'hymen me tenoit dans la naſſe,
Il n'étoit plus de ſaiſon de ſonger au Parnaſſe.
(*SARRAZIN.*)

NATTERON, *v. l.* Petite natte de jonc ou de paille.

NATURALIBUS. *Voir in naturalibus.* Pour voir nu & dans l'état d'un enfant qui vient de naître.

Voudrois-tu voir mon maître in naturalibus ?
(*DANCOURT, le Joueur.*)

NATURE. *Il eſt bien âne de nature, il ne ſauroit lire ſon écriture.*

L'accoutumance eſt une autre nature.

Nourriture paſſe nature. Pour dire, que l'éducation change le naturel de l'homme.

On dit qu'*un homme eſt ennemi de nature*, quand il ſe plaît à faire du mal à ſoi & à autrui, quand il condamne toutes ſortes de divertiſſemens.

Dieu & la Nature ne font rien en vain. Signifie, qu'il n'y a rien dans le monde qui ne puiſſe ſervir à quelque choſe.

On dit ironiquement, *faire un grand effort de nature.* C'eſt-à-dire, faire une choſe aſſez facile, mais peu volontiers.

NATURIEN, *v. l.* Savant naturaliſte.

Suppoſant pour phyſicien
Le très-ſavant naturien.

NAVES, *v. l.* Vaiſſeaux.

Puis fait les naves apreſter,
En mer entre ſans s'arreſter.

NAVETTE. On dit d'une femme qui caquette bien, que *la langue lui va comme la navette d'un tiſſeran.*

NAUFRAGE. Quand quelqu'un s'eſt échappé d'un péril, où pluſieurs autres de la même compagnie ont ſuccombé, on dit qu'*il s'eſt ſauvé du naufrage.*

Faire naufrage. Se dit métaphoriquement d'une

fille qui perd ſon honneur, ou qui perd ſon pucelage, ou qui accorde à ſon amant la derniere faveur pour prix de ſa conſtance.

Un jour plus tard la fille alloit faire naufrage.
(*Poisson, Femme coq.*)

Faire naufrage au port. Maniere de parler métaphorique, qu'on emploie pour exprimer qu'une perſonne n'a pu conſommer le plaiſir avec une femme, que la virilité & le courage l'a abandonné avant que d'en être venu aux priſes avec une perſonne de ſexe, devenir impuiſſant, ſuccomber.

NAUFRAGER. Pour faire naufrage, périr, ſe perdre.

Enfin que ma raiſon auprès de vous naufrage.
(*Scaron.*)

NAVIGER. *Naviger ſelon le vent qu'il fait.* Maniere de parler proverbiale, qui ſignifie, s'accommoder au tems, ſe régler à la ſaiſon, prendre l'occaſion comme elle ſe préſente, ſe conformer à la ſituation des affaires, agir ſelon que la bonne ou mauvaiſe conjoncture du tems le permet.

Selon le tems qu'il fait l'homme doit naviger.
(*Regnier, Sat. 6.*)

NAVRER. Pour bleſſer, battre, maltraiter. *Tant fut grand le cri des navrés.* (*Rabel. liv. 1.*)

NAVREUR, *v. l.* Affronteur, querelleur.

NAZEAUX. *Fendeur de nazeaux.* Pour un fanfaron, un faux brave, un rodomont qui fait grand bruit & peu de beſogne, un grand parleur, un gaſcon ou un bravache, qui n'eſt méchant que de paroles.

Qu'alors qu'il brûla leurs vaiſſeaux,
Il fit le fendeur de nazeaux.
(*Scar. Virg. trav. l. 6.*)

NÉANT. Pour rien. *Je l'aurai donc paſſé pour néant.* (*Ablanc. Dial. de Luc.*) C'eſt-à-dire, gratis, ſans payer. C'eſt Caron qui parle.

NÉANTIR. Pour *anéantir*, réduire à rien, au néant.

Rendant la mort pleine de malveillance,
Tenant un dard ſemblant tout néantir. (*MAR.*)

NÉCESSAIRE. *La femme eſt un mal néceſſaire.* Pour dire, qu'on a de la peine à s'en paſſer.

On dit qu'*une choſe n'eſt pas néceſſaire au ſalut.* C'eſt-à-dire, qu'elle n'eſt pas trop importante.

NÉCESSITÉ. *Il ne faut point multiplier les êtres ſans néceſſité.*

La néceſſité contraint la loi, ou *n'a point de loi.* Signifie, qu'on excuſe une faute qu'on a été contraint de faire.

Faire de néceſſité vertu. Pour dire, s'évertuer & prendre courage, pour ſurmonter les aſſauts de la fortune.

Les avares ſe font néceſſité de tout. C'eſt-à-dire, qu'ils ne ſe ſervent pas de leur bien.

Qui miex ne puet à ſa vielle s'endort. Qui ne peut mieux, s'endort au ſon de ſa vielle.

La néceſſité commande. Quand on n'a pas ce qu'on veut, il faut ſe contenter de ce qu'on a.

NEF. Pour vaiſſeau, navire.

A qui la demeure des villes
Plaiſoit plus que celle des nefs.
(*SCAR. Virg. trav. l. 6.*)

Adieux de *Marie Stuart*, *Reine d'Ecoſſe*, en partant de Calais pour Londres.

Adieu plaiſant pays de France,
O ma patrie
La plus chérie,
Que a norri ma jeune enfance;
Adieu France, adieu mes beaux jours,
La nef qui déjoint nos amours,
N'a cy de moi que la moitié;
Une part te reſte, elle eſt tienne,
Je la fie à ton amitié,

Pour que de l'autre il te ſouvienne.

NEFLES. *Avec le tems & la paille les nefles mûriſſent.* Signifie, qu'il faut exécuter les choſes avec conſtance & avec patience.

NEIGE. *Je ne fais non plus de cas de cette affaire que des neiges d'antan.*

Cela ſe groſſit comme un peloton de neige. Se dit en parlant des intérêts qui s'accumulent, des ſéditions qui s'augmentent, comme font les neiges qui tombent des montagnes dans les vallées.

On dit, *un bel homme de neige*, *un beau docteur de neige*, *un bel habit de neige*, & ainſi de pluſieurs autres choſes, pour marquer le mépris qu'on en fait.

Voyez le beau héros de neige
Pour avoir un tel privilege.
(*Scar. Virg. trav. l. 6.*)

Comme ſi l'on diſoit, de rien, de merde ou de bale.

NEIGER. *Cela eſt vrai comme il neige.* Se dit d'une propoſition fauſſe.

On dit d'un vieillard, qu'*il a de la neige ſur ſa tête.*

Quand il neige ſur les montagnes, il fait bien froid aux vallées. Pour dire que les vieillards ſont impuiſſans.

NEIS, *v. l.* Pour non, pas encore, jamais, *ne ſe.*

Quand li bon Roy rendit l'eſprit,
Chacun frappoit à ſa poitrene;
Ne oncques plus grand deuil neis vit.

NENET, *v. l.* Jeune enfant, Cupidon, le petit dieu.

NEPORQUANT, *v. l.* Cependant.

NEQUE, *v. l.* Non plus que.

Car vieilles n'ont ne cours, ne eſtre,
Neque monnoie qu'on deſcrie. (*Villon.*)

NERF. *Tirer le nerf.* Pour s'échapper, s'évader, s'eſquiver, s'enfuir, diſparoître, ſe retirer à petit

bruit de crainte des coups ou d'une autre méchante affaire, se débarrasser d'un danger, éviter une fâcheuse rencontre.

NESCIO. *Nescio vos.* Mot qui signifie autant que, il n'y a pas moyen, cela ne se peut, il est impossible, il n'y a rien à faire. On s'en sert ordinairement pour refuser à quelque personne l'entrée d'une maison, ou la liberté de parler à quelqu'un.

Il me dit qu'il vouloit vous parler un moment,
Je dis nescio vos.
(SCAR. Jod. Maître & valet.)

Comme qui diroit, retirez-vous, je ne vous connois pas.

NESUNC, *v. l.* Nul, aucun.

Son livre qui peu vaut & monte
A nesunc autre fin ne tend.

NET. *Il a fait sa maison nette.* C'est-à-dire, il a chassé en même tems tous ses valets, & il en a pris d'autres.

Il en a voulu avoir le cœur net. Signifie, il a voulu s'éclaircir d'une chose qu'il ne savoit pas.

Qui veut tenir nette sa maison, n'y mette femme ni pigeon.

NETTOYER. *Nettoyer un homme sans vergettes.* Pour dire, l'étriller.

Nettoyer les brocs. Maniere de parler bachique, pour vuider les pots, faire carousse, boire d'autant.

Allans les brocs nettoyer. (Parn. des Muf.)

NÉTURE, *v. l.* Pour nature.

Néture rit si come il semble,
Quand hic & hæc joignent ensemble.

NEUF. *Ce valet fait le balai neuf.* Se dit, quand il sert bien les premiers jours qu'il est entré dans une maison, & qu'après il se relâche.

Ce laquais est neuf, il durera long-tems. C'est-à-dire, il est sot & ignorant, il n'a pas encore appris à servir.

Faire maiſon neuve. Signifie, chaſſer tous les domeſtiques & en prendre d'autres.

On dit d'une choſe que l'on craint, que *cela arrivera plutôt que robe neuve.*

Faire corps neuf. Pour dire, rétablir la ſanté après une longue maladie, enſorte qu'il ſemble que le corps ſoit renouvellé.

NEZ. *Un grand nez ne gâte jamais un viſage.*

Nez de betterave. Par ironie d'un gros nez couperoſé, boutonné, vermeil & enluminé, comme ſont d'ordinaire les buveurs ou les ivrognes.

Nez à boire au baril. Signifie, nez camus, nez plat & écraſé, nez à la moreſque. *Lequel eut terriblement beau nez à boire au baril.* (*RABEL. l. 2.*)

Nez enluminé. Terme bachique, pour nez rouge, vermeil, peint par la force du vin.

Nez fleuri. Pour nez bourgeonné, plein de boutons, cauſés par l'ardeur du vin, nez rouge & vermeil.

Nez de pompettes. Pour nez d'ivrognes, plein de rubis & de boutons. (Voyez *Nez de betterave.*)

Vivent ces gros nez de pompettes. (*Parn. des Muſ.*)

Nez tourné à la friandiſe. Maniere de parler, qui ſe dit d'une perſonne qui eſt d'une conſtitution un peu amoureuſe. Mais proprement on appelle *nez tourné à la friandiſe*, un nez un peu retroussé, qu'on prétend être une marque de chaleur.

Qui avoit aſſez le nez tourné à la friandiſe. (*CHOL. Cont. t. 2.*)

On dit qu'*on a donné ſur le nez à quelqu'un.* C'eſt à-dire, qu'on l'a ſoufflété.

On appelle *un nez à nazarde*, *un nez mal fait*, celui d'un homme qui ne ſait pas ſe défendre.

Quand on veut ſe moquer d'un grand nez on dit, *voilà un beau nez à porter lunettes.*

Cela paroît comme le nez au viſage. Signifie, qu'une choſe eſt claire & évidente.

On

On dit de ceux qui n'ont rien à faire, qui se promenent, qu'*ils viennent regarder qui a le plus beau nez.*

On dit par antiphrase, qu'un homme est *heureux comme un chien qui se casse le nez.*

Si on vous pressoit le nez, il en sortiroit du lait. Se dit, pour reprocher à un jeune homme son peu d'expérience.

Mettre le nez dans une affaire, mettre son nez par-tout. Pour dire, se mêler d'entrer en connoissance des choses dont on n'a que faire.

Rire au nez de quelqu'un. Signifie, se moquer de lui. *Le regarder sous le nez.* Pour dire, le morguer, le vouloir choquer.

Il vaut mieux laisser son enfant morveux, que de lui arracher le nez. Signifie, qu'il faut quelquefois souffrir un petit mal, de peur d'un plus grand inconvénient.

On dit pour marquer qu'on mépriſe quelque discours, ou quelqu'entretien, *il semble qu'on me pele le nez.*

On dit pour dire une injure à quelqu'un, qu'*on lui a jeté au nez sa marchandise, son argent.* Pour dire qu'on lui a reproché quelque défaut, ou quelque mauvaise action.

On lui a fermé la porte au nez. C'est-à-dire, qu'on ne l'a pas voulu recevoir en sa maison.

C'est pour votre nez, ou *cela vous pousera bien loin du nez.* Signifie, cela ne sera pas pour vous. On dit aussi pour signifier la même chose, *c'est pour ton nez que le four chauffe.*

Bouter le nez dessus. Pour deviner, dire la vérité, rencontrer bien, parler juste, trouver, être au fait. *Je pense que vous dites vrai, & que j'avons bouté le nez dessus.* (MOLIERE, *Médecin malgré lui.*)

Donner du nez en terre. Pour succomber, se laiſ-

ſer abattre, céder, manquer de force, être découragé, quitter priſe.

Et fait au plus matois donner du nez en terre.
(REGNIER, Sat. 15.)

Avoir un pied de nez. C'eſt une maniere de parler, qui ſignifie, être confus & honteux, interdit, confondu & dépité. *Je vois ces héros retourner chez eux avec un pied de nez.* (*LA FONT. Œuv. poſth.*)

Faire un pied de nez. Maniere de parler pour ſe moquer d'une perſonne, la railler, en faire peu de cas.

Et quand ils ſont enchaînés,
Vous leur faites un pied de nez.
(SCARON, Poéſ. burl.)

Mener par le nez. Maniere de parler, qui ſignifie, gouverner une perſonne à ſon gré, la tourner à ſa volonté, la manier à ſa fantaiſie, la conduire ou régler ſelon ſon caprice, la faire conſentir & applaudir à tout ce qu'on veut, ſans qu'elle faſſe la moindre réſiſtance, ou oppoſer le moindre refus.

Qu'il n'eſt point fort aiſé de mener par le nez.
(HAUTER. Nobl. de Prov.)

Mettre le nez. Pour entreprendre, ou ſe mêler de quelque choſe, entrer dans la connoiſſance d'une affaire, ſe faufiler. *Eſt-ce à vous d'y mettre le nez?* (*MOL. Méd. malgré lui.*)

Saigner du nez. Signifie, ſe dédire, manquer de parole, reculer, manquer de courage, lâcher le pied, être lâche, faire le plongeon, refuſer un défi, ſe retirer honteuſement.

Tirer les vers du nez. Maniere de parler, qui ſignifie, interroger quelqu'un finement, ſonder ſa penſée, tâter, faire avouer, engager par adreſſe quelqu'un à parler ou à découvrir ſon deſſein, une entrepriſe, ou un ſecret. *Vous avez envie de me tirer les vers du nez.* (*MOL. George Dandin.*)

NIAIS. On appelle un *niais de Sologne*, celui qui

se trompe à son profit. Ces matois qui font les niais, qui entendent bien leur compte, & qui souvent trompent les autres.

NIAISER. Pour faire le niais, le sot, l'innocent, badiner, folâtrer, s'amuser à des sottises, s'occuper à des bagatelles. *Avant qu'il ait niaisé tout son soul dans un fauteuil.* (*BARON, Homme à bonne fort.*)

NICE. Vieux mot, qui trouve encore sa place dans le burlesque & le comique; il signifie simple, niais.

Tant ne fut nice, encor que nice fût
Madame Alix, que le jeu ne lui plût.
(*LA FONTAINE.*)

NICETTE. Diminutif de nice. *Une simple maîtresse, qui soit douce & nicette.* (*REGN.*) *Nicette fut & ne pensoit à nul mal.* (*ST. EVREMONT.*)

NICHER. Pour mettre, enfermer, cacher. Métaphoriquement.

Dans ma chambre elle me la niche.
(*MOLIERE, Ecole des Fem.*)

NICHES. *Faire des niches.* Pour faire piece à quelqu'un, l'agacer, le railler, le tourmenter, lui jouer des tours, lui faire de la peine. *Nous lui ferons tant de niches sur niches.* (*Mol. Pourc.*)

NICORÉE, *v. l.* Fille simple, une niaise.

NID. *Petit à petit l'oiseau fait son nid.*

Quand un Prévôt croit aller prendre des voleurs qu'il ne trouve plus, on dit, *les oiseaux s'en sont envolés, il n'y a trouvé que le nid.*

A chaque oiseau son nid semble beau. C'est-à-dire, que celui qui bâtit, préfere sa maison à celle des autres.

On dit d'une chose qui a dépéri, qui a eu mauvais succès, qu'*elle s'en est allée en nid de chien.*

Pondre au nid d'autrui. Signifie, coucher avec la femme d'autrui.

Trouver la pie au nid. Maniere de parler, pour trouver l'occaſion favorable, rencontrer une fortune, faire une bonne rencontre, ou priſe.

Je penſois bien avoir trouvé la pie au nid.
(SCARON, Jod. Maître & valet.)

A chaque oiſeau
Son nid eſt beau.

Il ſeroit bien avantageux pour la ſociété que ce proverbe fût généralement vrai; on ne verroit pas tant de gens ſe déplaire chez eux, & chercher hors de leur pays une tranquillité & des avantages qu'ils peuvent trouver dans leur ville natale. *(BARBAS.)*

NIDEUR, *v. l.* Odeur agréable, ſenteur.

NIGAUD. Pour ſot, niais, innocent, badaud. *Ne pouvoir faire un pas ſans trouver de nigauds qui vous regardent. (MOL. Pourc.)*

NIL. *C'eſt un homme obſcur, qui cache ſon logis; il eſt auſſi inconnu que la ſource du Nil.* Parce que cette ſource a été inconnue juſqu'à ce dernier ſiecle.

NINBOT, *v. l.* Nain.

NIORT. *Prendre le chemin de Niort.* Pour nier, ne point dire la vérité, mentir, ſe défendre de quelque choſe, coler, cacher. *Quoique je priſſe toujours le chemin de Niort. (Avent. Burl.)*

NIQUE. *Faire la nique.* Pour ſe moquer de quelqu'un, lui faire connoître qu'on ſe ſoucie peu de lui. Signifie auſſi braver, défier, mettre à pis faire, montrer à une perſonne qu'on ne la craint guere.

Et devant le vieillard lui faire un peu la nique.
(HAUTER. Criſp. Méd.)

Que ſon teint fait la nique à la perfection.
(REGNIER, Sat. 9.)

Les mots terminés en ique ſont aux Médecins la nique. Comme paralytique, hydropique, étique, pulmonique, ſciatique, &c.

NITOUCHE. *Faire la ſainte Nitouche.* Pour faire l'hypocrite, le bon apôtre, faire le bigot, prendre

un air humble & soumis, affecter un dehors simple & innocent, contrefaire le sage & le dévot.

Timide en son respect, sembloit sainte Nitouche.
(REGNIER, Sat. 13.)

NIVEAU. Au propre, instrument qui sert à dresser & à applanir tout ce qui doit être horizontal. On se sert de ce terme au figuré. *Ajusté au niveau.* *(VOITURE, Poés.)* C'est-à-dire, bien fait.

Niveau. A une autre signification au figuré, & veut dire être égal & de pair avec quelqu'un. *Quelle horrible peine pour un homme qui n'a que beaucoup de mérite pour toute recommandation, de se trouver au niveau d'un fat qui est en crédit.* (LA BRUYERE.)

NIZETTE, *v. l.* Naïveté.

J'aime fort oïr la Joyanette,
Quand du cœur parle nizette.

NOBLE. On dit d'un homme dont on veut exagérer la qualité, qu'*il est noble comme le Roi.*

Cet homme est fou, ou le Roi n'est pas noble. Se dit d'un homme qui n'a pas l'esprit bien rassis.

NOBLESSE. Quand on voit une grande abondance de fruits à la halle, dans un jardin, on dit, *voilà une belle noblesse.*

Noblesse vient de vertu.
On dit que la noblesse a la vertu pour mere,
S'il est vrai, ses enfans ne lui ressemblent guere.
(BOURSAULT.)

NOBLOIS, *v. l.* Hommes nobles.

Li vrais & bons noblois
Sont toujours très-cortois.

NOCE. *Faire noce de chien.* Pour dire, ne se marier que pour la brutalité.

On dit à celui à qui on demande civilement quelque petit service, *je vous servirai le jour de vos noces.*

Voyage de maître, noces de valets. Signifie,

que c'eſt alors que les valets font bonne chere.

Il eſt arrivé comme Tabourin à noces. C'eſt-à-dire, fort à propos.

On ne dîne point le matin, quand on eſt de noce le ſoir. C'eſt un proverbe italien.

On dit d'un homme, qu'*il ne fut jamais à telles noces.* Pour dire, qu'il n'a jamais reçu un pareil traitement; & cela ſe dit le plus ſouvent en mauvaiſe part. Ce proverbe vient des noces de Baché, dont parle *Rabelais*, où les Chicanous furent battus à coups de gantelets.

Il y va comme aux noces. Se dit d'un homme de guerre, qui va gaiement & hardiment à l'occaſion.

Tant qu'à des noces. Signifie, abondamment.

A noces & à baptême, n'y va pas ſans y être appellé. On riſque ſans cela d'y être mal reçu. (*Prov. Eſpag.*)

Tous les jours ne ſont pas noces.

Jamais noce ſans réveillon.

NOEL. *On chante tant Noël qu'il vient.* Pour dire, qu'une choſe eſt arrivée, après l'avoir bien attendue.

Quand Noël a ſon pignon, Pâques a ſon tiſon. C'eſt-à-dire, que l'hiver eſt reculé, & qu'on ſe chauffera à Pâques, ſi on ſe promene à *Noël.* On dit auſſi dans le même ſens, *quand on voit les moucherons à Noël, à Pâques on voit les glaçons.*

NŒUD. *C'eſt un ris qui ne paſſe pas le nœud de la gorge.* Signifie, que c'eſt un ris forcé.

Nœud gordien. Se dit d'un nœud qu'on ne ſauroit dénouer.

NOIR. *Le tems eſt bien noir, il pleuvra des prêtres.*

On dit d'un lieu obſcur, qu'*il y fait noir comme dans un four.*

Il n'eſt pas ſi diable, qu'il eſt noir. Pour dire, qu'il n'eſt pas ſi méchant qu'on ne le puiſſe mettre à la raiſon.

On dit d'un homme qui parle hors de propos, qu'*il rentre de piques noires.*

Paſſer du blanc au noir. Se dit, quand on va d'une extrêmité à l'autre, qu'on dit ou qu'on fait des choſes fort oppoſées.

Quand quelqu'un qui ne ſait pas lire, tient un livre, ou qui ne voit pas aſſez clair pour le faire, on dit qu'*il ne connoît que le blanc & le noir.*

Le peuple appelle *la bête noire*, le Commiſſaire quand il va en police.

On dit qu'*on a les yeux pochés au beurre noir*, quand on les a meurtris. Et en ce ſens on dit en jouant à celui qui a les yeux bandés, *gare le pot au noir.*

NOIRTÉ, *v. l.* Noirceur.

NOISE, *v. l.* La neige.

Le brachet eſt blanc comme noiſe.

Noiſe. Pour querelle, diſpute, diſſention.

Et cette rare diſcourtoiſe
Ne peut long-tems jouer ſans noiſe.
(*SCARON, Gigant. chant. 2.*)

Chercher noiſe. Pour chercher querelle, pointiller, chercher matiere de diſpute. *C'eſt-à-dire, que vous cherchez noiſe.* (*Théat. Ital. Arleq. Emper. dans la Lune.*)

NOISETTE. *Préſenter des noiſettes à ceux qui n'ont plus de dents.* C'eſt-à-dire, offrir une choſe à une perſonne, dont il n'eſt pas en état de ſe ſervir.

NOIX. On appelle *le goût de la noix*, l'amorce qui ſert à attraper & à perſuader quelqu'un. Par alluſion à la noix qu'on met aux fouricieres pour attraper des ſouris.

On appelle des noix, *des pâtés d'hermite.*

On dit d'un homme qui ſe porte à quelque choſe avec ardeur, qu'*il y va de cul & de tête comme une corneille qui abat des noix.*

NOM. *C'eſt choſe qui n'a point de nom.* Se dit à

ceux qui ne se souviennent pas du nom d'une personne.

On dit, *nommer les choses par leur nom.* Quand on dit sincérement la vérité, quand on ne fait point de scrupule de reprocher à quelqu'un ses défauts, ou quand on dit des paroles obscenes avec une liberté philosophique.

Quand un homme va voir une personne inconnue, & qu'il est obligé de lui apprendre qui il est, on dit qu'*il est obligé de décliner son nom.*

On ne lui sauroit dire pis que son nom. Se dit, quand quelqu'un est connu pour un scélérat.

Changer de nom. Cette maniere de parler ne se dit que des femmes, qui en se mariant changent de nom pour prendre celui de leurs maris. *Enfin, quelque fameux que soit le Prince, qui vous fera changer de nom.* (SCAR. *Lettr.*)

NOMBRE D'OR. On a dit d'un usurier:

Il entend le numéro
Mieux encor le nombre d'or.
Pour faire valoir le zéro
Il ne passe point pour butor.

NONCER, *v. l.* Pour annoncer, manifester.

Le grand entour espars
Nonce de toutes parts
L'ouvrage de ses mains.

NON-SUNT. *Un non-sunt.* Pour châtré, chapon, homme qui n'a point de testicules. *Vous dites que les non-sunt sont des misérables.* (CHOL. *Cont. t. 2.*)

NOTAIRE. Quand un homme est en réputation de garder sa parole, on dit, *c'est autant que si tous les Notaires y avoient passé.*

Dieu nous garde d'un & cætera de Notaire. Se dit, parce qu'ils font quelquefois six rôles pour expliquer ces trois mots de leurs minutes, promettant, &c. obligeant, &c. renonçant, &c. (*Voyez* ET CÆTERA.)

NOTE. On dit d'un ménétrier, qu'*il ne ſait qu'une note*, qu'*il n'aura qu'un double*. C'eſt-à-dire, qu'il ne ſait qu'une chanſon.

On dit de celui qui ne ſait rien de la matiere dont on l'interroge, qu'*il ne ſait note*, qu'*il n'en a pas retenu une note*.

Changer de note. Pour changer de propos, quitter un diſcours pour en commencer un autre, parler d'autre choſe, changer de matiere.

Puis rechangeant de note, il montre la rotonde.
(*REGNIER, Sat. 8.*)

NOUER. *Nouer l'aiguillette*. Se dit en parlant des charmes qu'on s'imagine que font quelques ſorciers, pour rendre un nouveau marié impuiſſant.

NOURRICE. On appelle un fanfaron en amour, *un dépuceleur de nourrices*.

NOURRIR. *Une beſace bien promenée nourrit ſon maître*.

Il n'y a point de ſi petit métier qui ne nourriſſe ſon maître. Pour dire, on gagne de quoi vivre.

On dit de celui qui bat un enfant, qu'*il n'a pas envie de le nourrir*.

Quand on a élevé un ingrat qui rend le mal pour le bien, qui tâche de perdre ſon bienfaiteur, on dit qu'*on a nourri un ſerpent dans ſon ſein*.

NOURRITURE. *Nourriture paſſe nature*. Signifie, qu'une bonne éducation peut corriger les mauvaiſes inclinations naturelles.

NOUVEAUX. *A nouvelles affaires, nouveaux conſeils*. C'eſt-à-dire, qu'il ne faut pas prévoir les choſes de ſi loin, & remédier à des accidens qui n'arriveront peut-être jamais.

On dit pour ouvrir la converſation : *N'y a-t-il rien de nouveau? Ne ſavez-vous rien de nouveau?*

Quand on apporte quelque choſe, on dit que *c'eſt du fruit nouveau*.

NOUVEAUTÉ. *C'eſt nouveauté que de vous voir*.

Se dit à celui qu'on n'a vu depuis long-tems.

NOUVELETS, *v. l.* Jeunes, nouveaux.

Ce ſont rondeaux, ballades, vivelais,
Mots à plaiſirs, rimes & triolets,
Leſquels Vénus apprend à retenir
A un grand tas d'amoureux nouvelets,
Pour mieux ſavoir dames entretenir.
(*MAROT.*)

NOUVELLE. *Des nouvelles de la baſſe-cour.* Ce ſont des nouvelles fauſſes, qui ne ſont crues, ou débitées que parmi le peuple.

On dit, en parlant de l'autre monde, que *perſonne n'en eſt revenu dire des nouvelles.*

Il y a bien des nouvelles. Pour dire, que la face d'une affaire eſt bien changée.

On dit d'une choſe perdue, qu'*on n'en a eu ni vent ni nouvelle.*

On dit abſolument, *point de nouvelles.* C'eſt-à-dire, il n'en ſera rien.

Il ne faut pas dire les nouvelles de l'école. Signifie, qu'il ne faut pas divulguer ce qui ſe paſſe de particulier dans une ſociété dont on eſt.

Trop tôt vient qui male nouvelle apporte.

NOYANT, *v. l.* Un homme de néant, un aventurier, un quidam.

Et tu deſpriſes moi i ayant
Pour aimer un chétif noyant.

NOYENT, *v. l.* Néant, rien.

Parce tiens-je celui-là fol
Qui trop met en fame ſa cure :
Fame eſt de trop foible nature,
De noyent rit, de noyant pleure,
Dame aime & hait en peu d'eure,
Tout eſt ſon talent remuer.

NOYER. *Qui veut noyer ſon chien, l'accuſe de rage.* Pour dire, qu'on ne manque point de prétexte pour perdre les gens. (*Voyez* CHIEN.)

On dit qu'un homme eſt *malheureux comme un chien qui ſe noye.*

Il eſt ſi malheureux qu'il ſe noyeroit dans un crachat.

De cent noyés, pas un de ſauvé; de cent pendus, pas un de perdu.

On dit d'une méchante perſonne, qu'*elle n'eſt bonne qu'à noyer.*

NU. *Il eſt accoutumé à cela comme un chien d'aller nu-tête.* (Voyez ACCOUTUMER.)

On dit qu'un homme eſt *nu comme la main, nu comme un ver, nu comme il eſt ſorti du ventre de ſa mere.*

Un pied chauſſé, l'autre nu. Se dit de celui qui s'enfuit en grande hâte, qui n'a pas eu le loiſir de s'habiller.

NUBILE. Pour mariable, propre & en âge d'être marié.

Conſidere leur âge, il eſt plus que nubile.
(*HAUTER. Criſp. Muſ.*)

La grande peine où je me vois,
C'eſt d'avoir cinq filles chez moi,
Dont la moins âgée eſt nubile :
Je dois les établir, je voudrois le pouvoir,
Mais à ſuivre Apollon on ne s'enrichit guere.
C'eſt avec peu de bien un terrible devoir
De ſe ſentir preſſé d'être cinq fois beau-pere.
(*QUINAUT.*)

NUBILEUX. Pour chagrin, rêveur, mélancolique, ſombre, bourru, de mauvaiſe humeur.

Cependant je remarque un air fort nubileux.
(*SCARON, Comédie.*)

NUE ou NUÉE. *On nous voudroit faire croire que des veſſies ſont lanternes, & que les nuées ſont poëles d'airain.*

Faire ſauter quelqu'un aux nues. C'eſt-à-dire, l'impatienter & le mettre en colere, faire qu'il s'emporte.

Quand un homme a surmonté quelque grand obstacle, quand il est bien dans sa fortune ou dans ses affaires, on dit qu'*il est au-dessus des nues.*

Tomber des nues. Pour être étonné, ébloui, surpris, comme si l'on tomboit des nues, être hors de soi-même, & comme immobile d'étonnement, être dans un pays inconnu.

Je suis toute ébaubie, & je tombe des nues.
(MOLIERE, Tartuffe.)

NUESSE, *v. l.* Nudité.

NUIRE. On dit d'un bourru, que *les charrettes de la rue lui nuisent.*

Trop gratter cuit, trop parler nuit.

Ce qui nuit à l'un, duit à l'autre.

Tel nuit, qui ne peut aider.

J'aimerois cent fois mieux une amitié stérile,
Que celle qui me nuit en croyant m'être utile.
(LA CHAUSSÉE.)

NUISANCE, *v. l.* Détriment, incommodité.

NUISANÇON, *v. l.* Ennuyeux, nuisible.

NUIT. *La nuit porte conseil.* Pour dire, qu'il faut prendre du tems pour songer à une affaire, avant que de l'entreprendre.

La nuit tous chats sont gris. Signifie, qu'on ne connoît point si une femme est belle ou laide la nuit.

Les courtisans font de la nuit le jour, & du jour la nuit. C'est-à-dire, qu'ils passent la nuit à jouer, & le jour à dormir.

Bon soir & bonne nuit. Se dit à ceux à qui l'on dit adieu le soir.

La nuit tombe tout-à-coup. Pour dire, que le crépuscule ne dure guere, ce qui arrive dans l'équinoxe.

On dit qu'*un homme ne dort pas toute la nuit.* Pour signifier, qu'il a du chagrin, des affaires dans la tête qui le font veiller.

Je ne m'en releverai pas la nuit. C'eſt-à-dire, c'eſt une choſe dont je ne me ſoucie guere.

Il y a autant à dire que du jour à la nuit. C'eſt-à-dire, la différence eſt extrême.

NUMÉRO. *Savoir le numéro.* Pour être intelligent, expérimenté en quelque choſe, pénétrant, avoir une connoiſſance ſûre & certaine, entendre les affaires, & en ſavoir les détours & les intrigues. *Qui ſus ſi bien le numéro.* (*LA FONTAINE, Cont.*)

NUYRIGNIER, *v. l.* Nourricier.

NYMPHE. Pour maîtreſſe, ou amante; mot ironique. *Au moins faiſant réflexion ſur la nymphe.* (*SARRAZIN, Dial.*)

O.

O, *c'eſt un* O *en chiffre.* Se dit d'un homme qu'on regarde comme inutile, & qui n'eſt propre à rien.

OBÉIR. *Pour ſavoir bien commander, il faut avoir obéi.* Ce qui s'entend particuliérement des commandemens de la guerre, où il faut avoir été ſoldat avant que d'être Officier.

OBÉISSANCE. *Obéiſſance vaut mieux que ſacrifice.* Se dit par alluſion à l'hiſtoire d'Abraham, dont l'obéiſſance fut plus méritoire que n'auroit été le ſacrifice de ſon fils.

O BENIGNA. Terme latin, qui ſignifie ſoumiſſion, révérence qu'on fait à quelqu'un, dont on eſpere quelque ſervice. *Il a bien fait des O benigna à cette vieille pour attraper ſon bien.*

OBER, *v. l.* Aller après, ſuivre.

OBÉRÉ. Endetté, qui doit beaucoup, dont les affaires ſont mauvaiſes, & en pauvre état. *Vous étiez tellement obéré, lorſque j'eus votre connoiſſance.* (*Les Souffleurs.*)

OBJET. *L'objet émeut la puiſſance.* Signifie, que la préſence de l'objet excite le deſir.

OBLAMINEUX, *v. l.* Qui dure long-tems ſans ſe corrompre.

OBLIER, *v. l.* Oublier.

Qui bien aime à tard oblie.

OBLIGER. Quand on fait quelque priere à quelqu'un, on dit, *vous n'obligerez pas un ingrat.*

Les Notaires ſont des perſonnes fort obligeantes, qui obligent volontiers. Pour dire, qu'ils paſſent des obligations.

On n'eſt point obligé à faire plus qu'on ne peut.

OBOLE. *Je n'en donnerois pas une obole.* C'eſt-à-dire, je n'eſtime point du tout cela.

Vous rendrez compte juſqu'à la derniere obole. Signifie, fort exactement.

OBSCUR. On dit, *gloſe d'Orléans, plus obſcure que le texte.* Pour dire, qu'à force de commenter les loix, on les rend plus obſcures qu'auparavant.

Quand on veut être court, on devient obſcur.

OBSCURIFIER. Pour obſcurcir, rendre obſcur & ténébreux.

Et d'où vient que d'une nuée
Sa tête eſt obſcurifiée?
Anchiſez dit. (SCAR. Virg. trav. liv. 6)

OBSERVER. *Obſerver les longues & les breves, les points & les virgules.* C'eſt-à-dire, être extrêmement exact & ſcrupuleux, tant pour ce qu'on fait, que pour ce qu'on a ordonné de faire.

OBTEMPÉRER. Pour obéir, ſe ſoumettre.

Oui, puiſqu'amour l'ordonne, il faut que j'obtempere (CORN. Cercle des Femmes.)
O noble nymphe obtempere au plaiſir
D'un Dieu qui a grand vouloir & deſir
De t'épouſer. (MAROT.)

OCCASION. *L'occaſion fait le larron.* Proverbe, qui ſignifie beaucoup, & qui eſt fort en uſage. On

s'en ſert aujourd'hui fort fréquemment, & il n'eſt perſonne qui n'en ſache l'application auſſi bien que la véritable ſignification. (*Hiſt. de* FRANC. *l.* 20.)

Prendre l'occaſion aux cheveux. Maniere de parler, qui ſignifie, profiter de l'occaſion, la bruſquer, prendre le tems favorable de faire quelque choſe. *C'eſt une occaſion qu'il faut prendre vîte aux cheveux.* (MOL. *Avare.*)

Occaſion prochaine. Porter ſur ſa perſonne l'idée d'une occaſion prochaine. (*Théat. Ital. Arleq. miſant.*) Signifie une fille prête à accorder l'aumône amoureuſe à quelque mendiant de la cour de Vénus.

Qui ne prend le bien quand il peut,
Ne le trouve pas quand il veut.

Celui qui laiſſe échapper une bonne *occaſion* d'obtenir ce qu'il deſire, la retrouve rarement. (*BARBASAN.*)

OCCIRE. Pour tuer, arracher la vie, aſſaſſiner.

Monſeigneur, Satan m'emporte,
Je te le dis de ſens raſſis,
Si tu ſors je t'occis. (*SCAR. Poéſ.*)

OCCISEUR. Pour aſſaſſin, meurtrier, bourreau.

Ainſi qu'une fauciſſe on grillera ma fille,
Moi-même j'en ſerai l'odieux occiſeur.
(*Théat. Ital. Naiſſ. d'Amad.*)

OCHOISON, *v. l.* Occaſion, ſujet, motif.

Amors me done ochoiſon de chanter,
Et ma dolors ochoiſon de complaindre.

OCIEUX. Pour oiſif, négligent, pareſſeux.

Nature rien ne façonne
Pour demeurer ocieux.
(*Parn. des Muſ.*)

OCQUISENER, *v. l.* Vexer, tourmenter.

OCRISSE, *v. l.* Femme têtue, opiniâtre.

OCTOBRE. *Quand octobre prend ſa fin, la Touſſaint eſt le matin.*

OCURSIR, *v. l.* Courir devant.

ODIEUX. *Toutes comparaiſons ſont odieuſes.* C'eſt-à-dire, qu'ordinairement un homme n'aime pas qu'on le compare à un autre.

ŒIL. *Deux yeux valent mieux qu'un.*

Quatre yeux voient plus que deux. Signifie, que des affaires ſont mieux examinées par pluſieurs perſonnes, que par une ſeule.

Il n'y avoit que quatre yeux. Pour dire, que l'affaire étoit ſecrete entre deux perſonnes, qu'il faut que l'un ou l'autre l'ait découverte.

Cela ne ſe fera pas pour vos beaux yeux. C'eſt-à-dire, pour rien & ſans ſalaire.

On dit, que *des gens ſe mangent les yeux, le blanc des yeux, ſont prêts de ſe ſauter aux yeux.* Pour ſignifier, ſont en procès, en querelle, ſont prêts à ſe déviſager.

Loin des yeux, loin du cœur. Pour dire, que l'abſence détruit l'amour & l'amitié.

Il a plus grands yeux que grand-panſe. C'eſt-à-dire, qu'il n'eſt pas content de ce qu'on lui préſente à manger, quoiqu'il en ait plus qu'il n'en peut digérer.

Il voit une paille qui eſt dans l'œil de ſon prochain, & il ne voit pas une poutre qui eſt dans le ſien. Signifie que nous ſommes plus clairvoyans dans les défauts d'autrui, que dans les nôtres.

Faire la guerre à l'œil, avoir l'œil au guet, avoir un œil aux champs & l'autre à la ville. C'eſt-à dire, faire une ſoigneuſe obſervation des choſes tant de ce qui ſe paſſe au-dedans qu'au-dehors.

L'œil du maître engraiſſe le cheval. Signifie, qu'il faut qu'un maître voie panſer ſon cheval lui-même, ou qu'il ne ſe repoſe pas ſur autrui du ſoin de ſes affaires.

L'œil du fermier vaut fumier.

Il a bon pied, bon œil. Pour dire, qu'il ſe porte bien, qu'il eſt vigilant & diſpos.

Jeter

Jeter de la poudre aux yeux de quelqu'un. C'eſt-à-dire, l'éblouir, le ſurprendre.

On dit de celui qui a fait quelqu'affaire notoirement déſavantageuſe, *on ne ſait où il avoit les yeux, il falloit qu'il les eût au derriere*, ou *au talon.*

On dit pour exprimer une fort petite quantité : *auſſi peu qu'il en pourroit tenir dans mon œil.*

Autant vous en pend à l'œil. Signifie, il vous en peut arriver tout autant.

On dit d'un eſprit léger & inconſtant, qu'*il lui paſſe une mouche devant les yeux, il change, il ſe dédit.*

Cette choſe frappe les yeux, ſaute aux yeux, elle creve les yeux. Pour dire, qu'elle eſt claire & évidente.

On dit qu'*une choſe fait mal aux yeux, qu'elle brûle les yeux.* C'eſt-à-dire, qu'elle choque, qu'elle convainc celui qui a intérêt de l'empêcher.

Regarder entre deux yeux, ouvrir des yeux grands comme une ſaliere. Signifie, regarder un homme attentivement.

Il a les yeux pochés au beurre noire, à la compote. Pour dire, qu'il a les yeux meurtris de quelques coups qu'on lui a donnés.

Quand on a mal aux yeux, il n'y faut toucher que du coude. C'eſt-à-dire, qu'il n'y faut point toucher du tout.

Œil pour œil, dent pour dent. Pour ſignifier la peine du talion qui étoit établie par la loi des Juifs.

En un clin d'œil. Signifie, en un moment.

A yeux clos. Pour dire, ſans avoir beſoin de ſe ſervir de ſes yeux.

L'œil. Pour le trou du fondement, l'anus. *Un jeune homme qui venoit la lance en arrêt pour te crever l'œil. (ABLANC. Dial. de Luc. p. 2.)*

S'en battre l'œil. Maniere de parler, qui ſignifie ſe moquer de quelque choſe, en faire peu de cas,

n'en prendre aucun ſouci, s'en ſoucier peu. (*Voyez* S'EN BATTRE LES FESSES.)

Mordié! je me bats l'œil de Mercure & de toi.
(*POISSON, Com. ſans titre.*)

ŒLE, *v. l.* Aile.

Qui haut a pris la volée
Et qui n'a l'œle affolée (bleſſée)
Se doit tellement maintenir
Pour ſa hauteſſe retenir.

ŒUF. *Je ne lui ai dit ni œuf ni bœuf.* C'eſt-à-dire, ni groſſe ni petite injure.

On dit qu'*un homme a des œufs de fourmis ſous les pieds.* Lorſqu'il a grande démangeaiſon de marcher, qu'il ne peut demeurer en une place.

Quand quelqu'un lâche beaucoup de vents, on dit qu'*il a mangé des œufs de fourmis.*

Il pond ſur ſes œufs, il couve ſes œufs. Se dit de celui qui eſt riche & à ſon aiſe, quand il n'a pas beſoin de travailler.

On dit que de petites gens *donnent un œuf pour avoir un bœuf*, quand on fait de petits préſens pour en attirer de plus gros.

Ri-t-en, Jean, on te frit des œufs. Se dit pour ſe moquer de celui qui rit.

Il eſt fait comme deux œufs, comme quatre œufs. Se dit d'un homme mal fait, ou mal vêtu.

On dit d'un avare, qu'*il tondroit ſur un œuf*, qu'*il ne donneroit pas un gros œuf pour un petit.* Et d'un bon dégoûté, qu'*il aimeroit mieux deux œufs qu'une prune.*

On dit d'une femme qui accouche avant terme, dont l'enfant ne vient point à bien, qu'*elle a caſſé ſes œufs.*

On dit qu'*un homme eſt rond comme un œuf*, qu'une choſe eſt *pleine comme un œuf*, quand elle eſt tout-à-fait pleine.

ŒUVRE. *La fin couronne l'œuvre.* Pour dire,

ce n'eſt pas aſſez de bien vivre, il faut bien mourir. Ou, ce n'eſt pas aſſez de bien commencer, il faut bien achever.

On dit à Paris, des choſes qui durent trop longtems à faire, *c'eſt l'œuvre de Notre-Dame, qui ne finit jamais.* A cauſe qu'on prétend qu'il y a quelque reſte de voûte à faire, qu'on ne veut pas achever.

Il met toutes pieces en œuvre. Se dit d'un homme vigilant, pour dire, qu'il emploie toutes ſortes de moyens pour parvenir à ſes fins. On dit au contraire d'un fainéant, qu'*il ne fait œuvre de ſes dix doigts.*

Bon jour, bonne œuvre. Signifie, que ce ſont les jours de fêtes où chacun eſt occupé à ſa dévotion, qu'il eſt plus aiſé de voler, de faire un méchant coup.

Voilà de vos œuvres, de vos chefs-d'œuvres. Se dit à un homme qui a gâté ou ruiné quelque choſe.

On dit à un homme qui mange exceſſivement, *jamais Gargantua n'y fit œuvre.* On le dit auſſi de toutes les choſes extraordinaires, quand on les compare à une autre d'un même genre, qui eſt fameuſe.

A l'œuvre on connoît l'ouvrier. C'eſt-à-dire, qu'on ne ſauroit bien juger d'un homme qui n'a encore rien fait.

C'eſt dommage qu'on ne le mette en œuvre. Qu'on ne l'emploie.

OFFENSER. *Il n'y a que la vérité qui offenſe.* Pour dire, qu'il n'y a point d'injure plus ſenſible, que quand nous nous ſentons coupables des fautes qu'on nous reproche.

OFFICE. Quand un homme eſt mort, on dit qu'*il a acheté un office de trépaſſé.*

N'avoir ni office ni bénéfice. Signifie, n'avoir aucun revenu certain, vivre du travail de ſes mains, du ſecours de la Providence.

On dit en matiere eccléſiaſtique, qu'*on donne le bénéfice pour l'office.*

OFFICIER. Lorſque quelqu'un boit & mange copieuſement, qu'il fait bien ſon devoir de dîner, on dit qu'*il officie bien à table.*

Officier élevé à la brochette. (V. BROCHETTE.)

Officier de la manicle. Pour filou, coupeur de bourſes. *Trouverez-vous ces gens-là aſſez braves, pour être officiers de la manicle ?* (*Rec. des Piec. Com.*)

OFFICINE. Pour boutique, atelier, ou forge. *Plût à Dieu que je fuſſe l'officine en laquelle ſont forgés ces ſchiſmes.* (*RABEL. liv. 2.*)

OFFRANDE. *A l'offrande qui a dévotion.* Se dit, quand on fait en quelqu'endroit une contribution volontaire.

Vous allez trop vîte à l'offrande, vous ferez choir M. le Curé. Se dit, pour reprocher à quelqu'un qu'il mange trop goulument, qu'il met trop ſouvent la main au plat, ou qu'il fait quelqu'autre importunité.

A chaque Saint ſon offrande. C'eſt-à-dire, qu'il faut rendre des devoirs, des civilités, faire des préſens à tous ceux qui ont quelque pouvoir dans une affaire.

OIE. *La petite oie.* Ce ſont les petites faveurs qu'accordent les femmes à leurs amans, comme petits baiſers tendres, attouchemens, & autres badineries, qui conduiſent inſenſiblement plus loin. *La petite oie*, c'eſt proprement les préludes d'amour.

Menus détails, baiſers donnés, & puis la petite oie. (*LA FONT. Contes.*)

OIGNON. *Être vêtu comme un oignon.* Pour dire, avoir pluſieurs vêtemens les uns ſur les autres, parce que l'*oignon* a pluſieurs peaux qui l'enveloppent.

On dit qu'*un homme ſe met en rang d'oignons*,

quand il se place en un rang où il y a des gens de plus grande condition que lui.

Avec un oignon. Signifie, je t'en casse, qu'une personne n'est pas au fait de l'affaire dont il parle.

OIME. Interjection qui marque de la surprise & de l'étonnement, & quelquefois de la douleur & de l'embarras. (*Théat. Ital. Arleq. Misant. Act. 2. Sc. 2.*)

OINDRE. *Oignez vilain, il vous goindra; poignez vilain, il vous oindra.* Signifie, que les paysans & les petites gens sont ingrats & timides.

OIRE, *v. l.* Aujourd'hui.

Mais aye bien en ta mémoire
Ce que je t'ai dit jusqu'à oire.

OISEAU. *Petit à petit l'oiseau fait son nid.* Se dit en parlant des choses qui se font lentement & peu à peu.

La belle plume fait le bel oiseau. C'est-à-dire, que les beaux habits parent, & servent à relever la bonne mine.

Ce n'est pas viande pour vos oiseaux. Pour dire, cela ne vous est pas destiné, c'est pour des gens d'une plus grande qualité.

On dit qu'*un homme a battu les buissons, & qu'un autre a pris les oiseaux.* Pour signifier, qu'il a travaillé, & que les autres en ont profité.

Quand quelqu'un n'a point de logement, d'emploi, ou de fortune assurée, on dit qu'*il est comme l'oiseau sur la branche.*

On dit que *quelqu'un est battu de l'oiseau*, quand il lui est arrivé plusieurs malheurs, plusieurs pertes qui lui ont abattu le courage.

L'oiseau s'en est envolé. Se dit d'un prisonnier qu'on a manqué, ou qui a brisé les prisons.

Voilà une grande cage pour un petit oiseau. Se dit, quand un homme de peu de considération est logé dans un logis magnifique.

On dit qu'*un oiſeau en a dans l'aile.* Quand il a reçu un coup qui l'empêche de voler. Ou quand un homme perd ſa ſanté, ou qu'il lui arrive quelqu'accident malheureux en ſa fortune.

On dit ironiquement, qu'*un homme eſt un bel oiſeau*, pour témoigner un grand mépris de ſa perſonne.

Oiſeau. Pour membre viril.

Trouve là que ſon oiſeau
Eſt poltron à la remiſe. (Parn. des Muſ.)

Oiſeau. L'Amour, Cupidon.

Des filles battues de l'oiſeau. (MAROT.)

Il appelle l'Amour oiſeau, à cauſe de la vîteſſe de ſes ailes.

Oiſeau de S. Luc. Pour bœuf. Se dit d'une perſonne groſſiere, peſante, ſtupide, maſſive, ſans eſprit, ignorante & ſans ſavoir.

Où maint gros oiſeau de S. Luc,
Plutôt que S. Jean eſt Duc. (SCAR. Poéſ.)

OISIF. On dit en proverbe, *qui eſt oiſif en ſa jeuneſſe, travaillera dans ſa vieilleſſe.*

OISIVETÉ. *L'oiſiveté eſt la mere de tous les vices.* C'eſt-à-dire, que ceux qui ne ſont point occupés, ne ſongent qu'à ſe plonger en toutes ſortes de débauches.

OISON. *Oiſon bridé.* Pour ſot, bête, ſtupide. *Que veut-elle faire à cet oiſon bridé? (MOL. Comteſſe d'Eſcarb.)*

OLLE. Soupe, mêlange de viandes, pot pourri. *Mon maître-d'hôtel peut bien me donner de ces olles. (DOM QUICH. t. 2.)*

OLYMPE. Pour le ciel, le firmament.

N'avoit plus à faire qu'un ſaut
Juſqu'au trône de l'Olympe.
(SCARON, Gigant. chant. 3.)

OMBRAGE. *Donner ombrage.* Pour donner de la jalouſie, de l'envie, de l'inquiétude. (*Voyez* PREN-

DRE OMBRAGE.) *Et ſans donner ombrage & ſans avoir ſujet d'en prendre.* (*Putan. de Rome.*)

Prendre ombrage. Devenir jaloux, ſe mettre martel en tête, ſe chagriner, s'inquiéter, craindre la préſence de quelqu'un, ſe méfier, ſoupçonner quelqu'un. *L'Abbé Goguette? Ho, Monſieur, n'en prenez point d'ombrage.* (*Théat. Ital. Arleq. Emper. dans la Lune.*)

OMBRE. On dit d'un homme, d'un cheval timide, qu'*il a peur de ſon ombre.* Pour dire, qu'il craint ce qui n'eſt point dangereux.

Tout lui fait ombre. Signifie, que tout lui nuit, tout lui fait peur.

On dit de celui qui accompagne toujours un autre, qu'*il le ſuit comme un ombre fait le corps*, que *c'eſt ſon ombre.*

On dit qu'*on a mis un homme à l'ombre.* C'eſt-à-dire, qu'on l'a mis en priſon. On le dit auſſi de ceux qui ſe tiennent cachés de peur des Sergens.

ON. *Il ſe moque du qu'en dira-t-on, il eſt au-deſſus du qu'en dira-t-on.* Pour dire, il mépriſe tout ce que les gens pourront dire de ſa conduite.

ONC. Pour jamais.

Euſſes-tu plus de feu, plus de ſoin, & plus d'art,
Que Jodelle n'eut onc. (*REGN. Sat. 4.*)

Amour a fait du cœur qui étoit mien
Un ſaint Laurent, un ſaint Sébaſtien :
Heureux le vôtre en qui flames, ni fleches
Ne firent onc impreſſions, ni breches.
(*MELIN DE SAINT-GELAIS.*)

ONCE. On dit, qu'*un homme n'a pas une once de ſens commun, d'eſprit, de jugement.* Pour ſignifier, qu'il a peu de ces facultés.

ONCLE. *La vigne à mon oncle, la plus proche du village.* Parce que ceux qu'on trouve ſaiſis de raiſins, diſent qu'ils l'ont pris dans la vigne à leur *oncle.*

ONGLE. *A l'ongle on connoît le lion.* Signifie,

qu'on juge du tout à proportion de ſes parties.

Avoir bec & ongles, avoir du ſang aux ongles. C'eſt-à-dire, ſavoir bien ſe défendre en toutes manieres, ſoit en paroles, ſoit en actions, avoir de la force & du courage.

Il n'eſt crû que par les cheveux & par les ongles. Se dit d'un nain.

On dit d'une fille qui a accouché, qu'*elle a fait un pet à vingt ongles.*

Rogner les ongles à quelqu'un. Pour dire, lui diminuer, lui retrancher ſon pouvoir, ou ſes profits.

ONGUENT. *Onguent miton mitaine.* Ces mots ſervent à exprimer une choſe qui ne fait ni bien ni mal, & qui ne nuit ni ne profite, qui n'apporte dommage ni profit. *Mais tout ça n'eſt que de l'onguent miton mitaine.* (*MOL. Médec. malgré lui.*)

On dit d'un méchant homme, qu'*il doit avoir de l'onguent pour la brûlure.* Pour lui reprocher qu'il ſera damné.

Quand on veut flatter les perſonnes de petite taille, on dit : *dans les petites boîtes ſont les bons onguens.*

On dit d'une affaire déſeſpérée, qu'*il n'y a point d'onguent qui la puiſſe guérir.*

ONZE. *Il va chercher midi où il n'y a qu'onze heures.* Se dit d'un écornifleur.

Lorſqu'un homme fait le galant & l'amant de toutes les femmes, on dit qu'*il eſt amoureux des onze mille Vierges.*

OPÉRER. *Vous avez ma foi bien opéré.* Se dit ironiquement à ceux qui ont gâté, ou ruiné quelqu'affaire.

OPINIATRE. *A dur âne, dur aiguillon.* Cela ſignifie qu'il faut traiter rigoureuſement les gens *opiniâtres.* (*BARBASAN.*)

OPPUGNER. Pour, attaquer, aſſaillir, aſſiéger, entrer avec violence, envahir, ſurprendre. *Et*

oppugnez les royaumes de Tunis. (RABEL. l. 1.)

OPTER. Pour desirer, souhaiter. *Et qu'Apollon sera contraint d'opter, s'il veut être prophete, médecin du violon. (ABLANC. Luc. p. 2.)*

OPULENT. Pour riche, qui a beaucoup de biens.

Vit sous les loix d'un pere opulent, plein d'honneur. (HAUTER. Crisp. Mus.)

OR. *Il a coûté plus d'or, il a mangé plus d'or qu'il n'est gros.* Signifie, qu'il a bien coûté à élever, qu'il a fait une fort grande dépense.

On dit à un homme qu'on menace de vengeance après qu'il a eu quelque avantage, *c'est de l'or de Toulouse, qui lui coûtera bien cher.* Parce qu'il a été malheureux aux familles qui l'ont possédé.

C'est de l'or en barre, en lingot. Se dit d'une marchandise de bon aloi.

On dit d'une chose qu'on a achetée chérement, qu'*on l'a achetée au poids de l'or.*

Quand quelque chose est fort rare, qu'elle est enlevée par les puissances, on dit qu'*on n'en peut avoir ni pour or ni pour argent.*

Il est juste comme l'or, comme le poids où l'on pese l'or. Se dit d'un poids fort égal.

On dit qu'*on ne feroit pas une chose pour tout l'or du monde, pour tout l'or du Pérou.* A quelque prix que ce soit.

Lorsqu'on veut louer un homme, on dit qu'*il vaut son pesant d'or.* Et pour dire qu'il est riche, qu'*il est tout d'or*, qu'*il est tout cousu d'or*, *on le fait tout d'or.*

Il dit d'or, & si il n'a pas le bec jaune. C'est-à-dire, qu'il parle bien & à notre avantage.

On appelle un homme *Saint-Jean bouche d'or*, quand c'est un babillard qui ne peut garder un secret.

Promettre des monts d'or. Signifie, faire de grandes & vaines promesses.

On dit d'une maiſon bien parée, que *ce n'eſt qu'or & azur.*

On dit, qu'*aux premiers ſiecles de l'égliſe, les Evêques étoient d'or & avoient des croſſes de bois*; & que c'eſt maintenant le contraire.

Il faut faire un pont d'or à ſes ennemis. Pour dire qu'il faut faciliter leur retraite, & ne les pas mettre au déſeſpoir.

Tout ce qui reluit n'eſt pas or. Ce proverbe ſignifie, qu'il ne faut pas toujours ſe laiſſer prendre aux belles apparences, & que ce qui eſt le plus ſouvent éclatant dans l'extérieur, eſt très-obſcur & très-défectueux au-dedans ; que ce n'eſt point le dehors qui doit nous frapper les yeux. *Vous autoriſez plus que perſonne du monde le proverbe qui dit, que tout ce qui luit n'eſt pas or. (SCAR. Lett.)*

Or eſt qui or vaut. C'eſt-à-dire, nous eſtimons les gens à proportion du bien qu'ils nous procurent.

ORAGE. *Conjurer l'orage.* Pour détourner un mal avec adreſſe, éloigner un accident, empêcher un deſſein qui alloit faire du tort.

Avec de certains mots j'ai conjuré l'orage.
(CAMPISTR. le Légiſlat. Com.)

ORAGEUX. Pour prompt, colere, emporté.

Monſieur Criſpin, vous êtes orageux.
(HAUTER. Nobl. de Prov.)

ORAISON. Quand il arrive à un homme pendant le jour quelque bonne fortune, on dit *qu'il a dit le matin une bonne oraiſon.*

ORBE. Pour peſant, étourdiſſant, maſſif, rude, aveugle.

Ne ſont pas jeux d'enfans,
Mais de ces orbes coups à tuer.
(SCARON.)

ORDIR, *v. l.* Salir, gâter, ſouiller.

ORDONNER. *Charité bien ordonnée commence par ſoi-même.*

ORDRE. On appelle *un feſtin par ordre*, un grand repas, propre & magnifique.

ORDURE. On dit qu'*on a jeté une choſe au coffre aux ordures*. C'eſt-à-dire, qu'elle ne vaut rien.

Il y a de l'ordure à ſes flûtes. Se dit d'un priſonnier, pour ſignifier qu'il eſt criminel.

ORÉE, *v. l.* Pour l'entrée, le bord.

Depuis l'épie au paſſage,
Tant que la trouvai filant,
A l'orée du bocage,
Près de ſon troupeau bêlant. (Chant ruſtiq.)

OREILLE. *Un chien hargneux a toujours les oreilles déchirées.* Signifie, que les gens querelleux ſont ſujets à être battus.

Les murs ont des oreilles. Pour dire qu'on a beau parler ſecrétement & à l'oreille, il y a toujours quelque eſpion qui écoute.

Corner aux oreilles de quelqu'un. C'eſt-à-dire, vouloir perſuader quelqu'un à force de lui parler continuellement.

Tenir le loup par les oreilles. Signifie, ne ſavoir quel parti prendre, parce qu'il y a du péril de tous côtés.

Frotter les oreilles à quelqu'un, ou, *lui donner ſur les oreilles.* Pour dire, le battre.

On dit d'une maiſon à vendre, qu'*elle a le bouquet ſur l'oreille.* On le dit auſſi communément de toutes les choſes qu'on veut vendre, ou dont on a envie de ſe défaire.

Se mettre, s'enfoncer, être dans une affaire, dans une occupation juſqu'aux oreilles, ou, *par-deſſus les oreilles.* Pour dire, s'y engager, y être bien avant, y être extrêmement engagé.

Secouer les oreilles. C'eſt-à dire, ne tenir compte de quelque choſe, s'en moquer.

On dit d'un homme qui va s'expoſer à un grand péril, qu'*il ſera bien heureux s'il en emporte ſes*

oreilles. Pour ſignifier, s'il en revient ſain & ſauf.

Il lui a fait une oreille. Se dit de celui qu'on croit avoir part à l'enfant d'une coquette.

Ventre affamé n'a point d'oreilles. Pour dire qu'on n'écoute aucune remontrance quand on eſt preſſé de la faim.

On dit qu'*un homme a mangé de la vache*, que *les oreilles lui cornent.* C'eſt-à-dire, qu'il n'entend pas bien ce qu'on lui dit.

Ce qui lui entre par une oreille, lui ſort par l'autre. Se dit de celui qui oublie facilement les choſes, qui ne fait pas grand cas de ce qu'on lui dit.

On appelle *vin d'une oreille*, le bon vin; & *vin de deux oreilles*, le mauvais.

On dit qu'*un homme fait la ſourde oreille*, qu'*il ferme l'oreille*, qu'*il bouche ſes oreilles*, qu'*il n'a point d'oreilles.* Quand il ne veut pas entendre une choſe qu'on lui dit, ni la faire.

L'argent lui fait ouvrir les oreilles, ou *prêter l'oreille.* Signifie, conſentir à quelque propoſition.

Lever ou *dreſſer les oreilles.* C'eſt s'enorgueillir par quelque heureux ſuccès d'affaires.

Etre crotté juſqu'aux oreilles. Pour dire, être fort engagé, fort crotté.

Il ſe gratte l'oreille. Se dit quand un homme a quelque chagrin qui l'inquiete, ou quand il a de la peine à ſe ſouvenir de quelque choſe.

Avoir les oreilles battues & rebattues d'une choſe. Se dit quand on l'a ouï dire trop de fois.

On dit qu'*un homme eſt toujours pendu aux oreilles d'un autre.* Quand il eſt aſſidu à le ſuivre, à lui parler.

Il lui rompt les oreilles. Se dit, quand il l'importune en lui répétant toujours la même choſe.

Les fanfarons diſent par menace, *je lui couperai les oreilles.*

On dit de ceux qui ont les oreilles grandes, qu'*ils*

ont des oreilles d'âne, des oreilles de Midas.

Baiſſer l'oreille. Signifie, être malade, triſte, mélancolique, haraſſé, fatigué, las. (*Voyez* ETRE CAPOT.)

Avoir la puce à l'oreille. Etre ſur ſes gardes, inquiet, ſe tourmenter, s'inquiéter.

La Didon que l'amour réveille,
Et lui met la puce à l'oreille.
(*SCAR. Virg. trav.*)

Se faire tirer l'oreille. Maniere de parler, qui ſe dit d'une perſonne qui ſe fait preſſer & ſolliciter, qui a de la peine à conſentir ou à tauper à quelque choſe, qui ſe réſout avec peine. *Viens ça, Prométhée, ne te fais pas tirer l'oreille.* (*ABLANC. Lucien.*)

OREINS, *v. l.* Naguere, depuis peu de tems.

ORES, *v. l.* A préſent.

La terre naguere glacée
Eſt ores de verd tapiſſée,
Son ſein eſt embelli de fleurs;
L'air eſt encore amoureux d'elle.

ORFANTE, *v. l.* Orpheline.

ORGE. *Faire ſes orges.* Maniere de parler, qui ſignifie, faire bien ſes affaires, s'accommoder, s'enrichir à quelque choſe, trouver ſon compte, ſe mettre à ſon aiſe, gagner, faire du profit. *J'y faiſois aſſez bien mes orges.* (*Rec. de Piec. Com.*)

Il faut mourir, petit cochon, il n'y a plus d'orge. Pour dire qu'une mort eſt inévitable.

ORGUEIL. Quand on prend un habit neuf au lieu d'un qui eſt fort uſé, on dit qu'*on ne le prend pas par orgueil.*

On dit à un homme de néant qui veut maîtriſer les autres, *d'où vous vient cet orgueil?*

ORIFLANT, *v. l.* Pompeux, riche, magnifique.

ORIGINAL. Pour ſot, ridicule, qui a des manieres affectées, & qui eſt bizarre & extravagant

dans tout ce qu'il fait. C'eſt proprement faire le petit-maître.

Léandre pour l'aimer eſt trop original.
(HAUTER. Bourg. de qual.)
J'en dis ſans vanité d'aſſez originales. (Ibid.)

Original ſans copie. Cette maniere de parler exprime encore plus le ridicule d'une perſonne qu'original ſeul ; c'eſt comme ſi l'on diſoit ſot en cramoiſi, le plus ridicule & le plus extravagant de tous les hommes. *Monſieur, je ſuis un original ſans copie. (Théat. Ital. Arleq. miſant.)* Pour dire, Monſieur, je n'ai point mon pareil, je ſuis le premier homme du monde, je ſuis incomparable. Cette maniere de parler eſt ſatyrique & piquante, parce qu'elle marque le ridicule extravagant d'une perſonne ; & par conſéquent une perſonne ne ſauroit s'en ſervir pour louer ſérieuſement ſon adreſſe, ſans paroître doublement ridicule : premiérement, pour ſe donner à elle-même des louanges ; & ſecondement, pour s'appliquer une maniere de parler pour louange, qui ne marque que du mépris & du ridicule.

ORIPEAU. Au propre, laiton battu en feuille, dont on ſe ſert pour faire des habits, des poupées & autres choſes de peu de conſéquence. On ſe ſert de ce mot pour marquer des choſes qui ont de l'apparence & qui ſont de peu de valeur, des choſes qui ont un bel éclat, & qui au fond ne ſont rien.

Vers ramaſſés, éclatans d'oripeau,
Qui font donner la Cour dans le paneau.
(SCAR. Epître chagrine.)

ORME. *Danſer ſous l'orme.*

Juges de deſſous l'orme. On appelloit ainſi les Juges qui rendoient leurs ſentences ſous l'orme.

Attendez-moi ſous l'orme. C'eſt une maniere de parler qui tire ſon origine de la comédie de ce nom. On s'en ſert d'ordinaire pour marquer une

chose incertaine. Par exemple : *Y viendrez-vous? oui, attendez-moi sous l'orme.* Comme pour dire, si vous m'attendez, vous m'attendrez long-tems, je n'y viendrai point, vous m'attendrez en vain. Et ainsi cette maniere de parler peut être employée dans tous les sens négatifs.

Et du reste, bon soir, attendez-moi sous l'orme.
(HAUTER. Amant qui trompe.)

OR SUS. Interjection, qu'on exprime lorsqu'on interroge une personne.

Or sus, qu'en dites-vous?
(HAUTER. Amant qui trompe.)

ORTIE. Plante qui a les feuilles piquantes & brûlantes. On dit en style populaire, *jeter le froc aux orties.* Pour dire, renoncer à la profession monacale ou ecclésiastique, ou même à quelque profession que ce soit.

OS. On dit qu'*un homme ne fera pas de vieux os.* Pour signifier qu'il est infirme, qu'il mourra en sa jeunesse.

Jamais à un bon chien il ne vient un bon os. Signifie, que l'occasion de travailler ne s'offre pas à ceux qui en ont bonne envie.

Voilà bien des chiens après un os. C'est-à-dire, qu'il y a bien des gens qui veulent entrer en une même affaire, ou partager le profit.

Jeter un os en la gueule de quelqu'un. Pour dire, lui donner quelque chose afin d'empêcher qu'il ne crie, qu'il n'enchérisse, qu'il ne découvre le mystere.

On dit d'un chicaneur qui pille une partie, d'une personne qui est à la charge d'autrui, qu'*il le ronge jusqu'aux os.*

Donner un os à ronger à quelqu'un. Signifie, lui susciter quelque affaire qui donne bien de la peine.

On dit d'une personne fort maigre, qu'*elle n'a que la peau & les os*, que *c'est une peau étendue sur*

des os, que *jamais belle chair ne fut près des os.*

Les os sont pour les absens. C'est-à-dire, que ceux qui viennent dîner tard, n'ont que le reste des autres.

On dit d'un joueur de dés, *que les os lui sortent des doigts.*

Si j'avois de l'argent dans les os, je les casserois pour vous satisfaire. Se dit quand on veut témoigner la bonne volonté qu'on a de payer.

On dit à la boucherie, *il n'y a point de viande sans os.* Pour dire qu'on veut vendre l'un & l'autre ensemble.

OSIER. *Il est franc comme osier.* Se dit, quand quelqu'un est sincere, pliant, accommodant, &c.

OSTROGOT. Mot injurieux qui signifie sot, ignorant, faquin. *C'est quelque chose de plaisant de voir ces ostrogots travestis en officiers. (Lett. Gal.)*

OTER. *Otez cela de vos papiers.* Signifie, n'ayez pas cette opinion, ne croyez pas que cela vous soit dû.

OUAIS. Interjection qui marque de la surprise & de l'étonnement.

Ouais! avez-vous reçu quelque grand déplaisir? (BARON.)

Ouais! voici qui est plaisant. (MOL. *Mal. imag.*)

OUBLIER. On dit de celui qui est dans un grand repas, dans une bonne occasion de profiter, *est bien fou qui s'oublie*, qui s'abstient de manger, de s'enrichir.

Quand quelqu'un est attaché à la recherche de ses intérêts, on dit qu'*il n'oublie rien pour dormir.*

Il n'oublie pas ses mains, il ne va pas sans ses mains. Se dit d'un homme avide à voler ou à exiger.

Qui bien aime tard oublie.

On dit qu'*une chose est mise au rang des péchés oubliés*, quand on la néglige, qu'on n'en fait plus de cas, qu'on n'en parle plus.

OUF. Sorte d'interjection qui marque de l'admiration & de l'étonnement, & quelquefois auſſi exprime la colere d'une perſonne, qui n'oſant la faire éclater, fait de tems en tems des oufs pour ſe ſoulager.

Baron, ouf! que dites-vous de cet ouf placé là?
(Le portrait du Peintre.)

OUIDA. *Des ouidas.* Le refrein d'un vaudeville piquant.

Qui ne chantât que des léridas,
Des lampons, des ouidas. (SCAR. Virg. tr.)

OUIE. On dit qu'*un homme a les ouies pâles*, quand il paroît encore à ſon viſage qu'il a été malade, & quand il s'y voit quelque grande marque de chagrin ou d'affliction.

OURLER. *Il n'y a que le bec à ourler, & c'eſt une canne.* Se dit pour ſe moquer de ceux qui croient que les affaires ſe font fort facilement.

OURS. *Il eſt velu comme un ours.* Se dit d'un homme qui a beaucoup de poil à l'eſtomac & ſous le linge.

Quand un homme a peur, on dit qu'*il le faut faire monter ſur l'ours*, comme on fait monter les enfans.

On dit qu'*un homme eſt fait comme un meneur d'ours.* C'eſt-à-dire, qu'il eſt mal bâti, mal accommodé.

Il ne faut pas vendre la peau de l'ours qu'on ne l'ait pris. Pour dire qu'il ne faut pas partager un butin en eſpérance de gagner la bataille, ni une ſucceſſion avant qu'on la poſſede paiſiblement.

Deux compagnons preſſés d'argent,
A leur voiſin fourreur vendirent
La peau d'un ours encor vivant,
Mais qu'ils tueroient bientôt,
Du moins à ce qu'ils dirent.
(LA FONTAINE.)

Un ours mal léché. Proverbe, pour exprimer un enfant difforme & mal fait. On le dit auſſi d'un homme de mauvaiſe humeur, & qui ne peut s'accommoder avec perſonne.

OUTIL. On dit d'une choſe qu'on veut mépriſer, *voilà un bel outil.*

Un méchant ouvrier ne ſauroit trouver de bons outils.

Un bon ouvrier ſe ſert de toute ſorte d'outils.

Outil priapeſque. Pour membre viril, le priape, le joujou des femmes, l'outil de la génération. *Si quelqu'un eſt maléficié de ſes outils priapeſques.* (CHOL. *Cont. t. 1.*)

L'outil de la génération. Pour membre viril, le v.. (*Put. de Rome.*)

OUTREQUIDANCE. Pour témérité, préſomption, hardieſſe. *Je ne ſai quoi premier en lui je doive admirer, ou ſon outrequidance ou ſa bêtiſe.* (RABELAIS, *liv. 1.*)

OUTREQUIDÉE, *v. l.* Prévenue, enorgueillie, glorieuſe.

Jeune beauté, mais trop outrequidée
Des préſens de Vénus,
Quand tu verras ta peau toute ridée.
(*Le Roi de Navarre.*)

OUVERT. *C'eſt un briſeur de portes ouvertes.* Signifie, qu'il eſt fanfaron, qu'il ſe vante de faire des choſes faciles.

Dormir les yeux ouverts comme un lievre.

Tenir table ouverte. C'eſt recevoir & donner à manger à ceux qui ſurviennent.

Vos hôtes ont droit de crier,
Six mois ſur leurs états vous tenez table ouverte,
Et vous décampez ſans payer.
Ce tour eſt grec, & fort alerte.
(*Placet de Pierrot à Monſeigneur.*)

Chanter, jouer à livre ouvert. C'eſt chanter,

jouer toute sorte de pieces de musique, en voyant la note, & sans les avoir étudiées auparavant.

OUVRIER. *C'est un ouvrier.* C'est-à-dire, qu'il est alerte & adroit, qu'il entend bien ses affaires.

On dit ironiquement, *c'est un plaisant ouvrier.* Pour dire, un homme qui n'entend rien à l'affaire dont on lui parle.

OYE. *Voyez* OIE.

L'oye & le loup. (*Fable*). Un loup, pressé par la faim, se jette au milieu d'un troupeau d'o*yes* qui passoient dans la campagne. Il prend la plus grasse & l'emporte derriere un buisson. Celle-ci se plaint amérement de ce que plus dodue que ses compagnes, elle va être tristement dévorée, tandis que les autres, quoique plus maigres, seront néanmoins mangées dans des festins joyeux, au bruit des vielles, & au son des chansons folâtres. S'il ne tient qu'à cela pour te consoler, lui répondit le loup, je vais chanter. Il la lâche sottement & se met à hurler. L'*oye* libre, prend son vol & disparoît.

La mauvaise plaisanterie retombe presque toujours sur son auteur. (*Marie de France.*)

P.

PACOLET. On a donné ce nom au cheval Pégase, & même à Apollon.

Les Trouveres & les Bardes étoient les amis de *Pacolet.*

PADOENCE, *v. l.* Pâturage.

PADOIR, *v. l.* Mettre les bestiaux à la pâture.

PAGE. *Il est effronté comme un page de cour.* Se dit d'un homme hardi jusqu'à l'impudence.

Tour de page. C'est une malice où il y a de l'espiéglerie.

Mettre hors de page. Veut dire, affranchir de la servitude, de la dépendance. *Louis XI mit les Rois*

de France hors de page. Maniere de parler figurée, pour dire, il les a rendu abſolus, & mis en état de faire & de dire, il faut cela pour les beſoins de l'état, & tel eſt notre bon plaiſir.

On ſe ſert de la même phraſe d'une maniere encore plus figurée en parlant de l'eſprit.

Il faut ſe relever de ce honteux partage,
Et mettre hautement notre eſprit hors de page.
(MOLIERE.)

PAGINET, *v. l.* Petit page de cour.

PAIE. *Il faut tirer d'une mauvaiſe paie ce qu'on peut.* Signifie, que quand un débiteur n'a pas bonne volonté de payer tout ce qu'il doit, il faut quelquefois ſe contenter du peu qu'il offre.

PAILLARD. Pour lubrique, amoureux, chaud, aimant les femmes. *Ce petit paillard toujours tâtonnoit ſes gouvernantes. (RABEL. liv. 1.)*

PAILLARDER. Pour faire l'acte vénérien. *Les maris ne laiſſent pas de paillarder. (CHOLIERES, Cont. t. 1.)*

PAILLASSE. *Serviteur à la paillaſſe.* Pour dire, qu'on quitte le ſervice de l'armée où il faut coucher ſur la *paillaſſe.*

PAILLE. *Cet homme a bien mis de la paille en ſes ſouliers.* Signifie, qu'il eſt devenu riche en peu de tems.

On dit d'un prodigue, d'un homme qui fait grande dépenſe, que *tout y va, la paille & le bled.*

On appelle un homme de néant, un fort vêtu qui ſe préſente pour caution, *un homme de paille.*

Il couche ſur la paille. Se dit pour exagérer la miſere de quelqu'un.

Quand quelqu'un eſt fort à ſon aiſe, & dans un bon poſte, on dit qu'*il eſt à la paille juſqu'aux yeux, juſqu'au ventre.*

Ils ſont aiſes comme rats en paille. Se dit de pluſieurs gens qui ſe ſont rendus maîtres d'une maiſon,

qui y font grande chere, & diſſipation des biens du maître.

On dit d'une choſe excellente qu'on veut louer, qu'*elle leve la paille*. Par alluſion à ce qu'on fait avec l'ambre, qui a la vertu de lever la *paille*.

Tirons à la courte paille. Se dit, quand deux choſes ſont en concurrence, pour voir par le ſort celle qui aura l'avantage.

Jeter la paille au vent. Se dit, lorſqu'on eſt incertain de ſa route, & qu'on ſe regle ſur le mouvement que le vent donnera à la *paille*, pour ſavoir de quel côté on tournera.

On dit d'une colere, d'un amour, ou d'une autre paſſion qui fait beaucoup de bruit, qu'on juge ne devoir pas durer long-tems, que *ce ne ſera qu'un feu de paille*.

On dit en juriſprudence féodale, qu'*un Seigneur de paille mange un vaſſal de fer*. C'eſt-à-dire, qu'il peut conſommer tout ſon fief par ſaiſies féodales.

Cheval de paille, cheval de bataille; cheval d'avoine, cheval de peine; cheval de foin, cheval de rien.

PAILLIER. *Il eſt bien fort ſur ſon paillier*. Pour dire, en ſa maiſon, en ſa cour, ſur ſon degré, auprès de ſes amis & de ſes domeſtiques. Ce qui ſe dit non-ſeulement des hommes, mais auſſi des animaux, & particuliérement d'un coq & d'un chien.

PAIN. *A mal informer on fait les pains cornus*. Signifie, le principal point d'une affaire, c'eſt de la bien commencer.

Quand une fille s'eſt laiſſée engroſſir avant que d'être mariée, on dit qu'*elle a pris* ou *emprunté un pain ſur la fournée*.

En l'amoureuſe loi,
Pain qu'on dérobe & qu'on mange en cachette,
Vaut mieux que pain qu'on mange & qu'on achette. (LA FONTAINE.)

Il va à la meſſe des morts, il y porte pain & vin. Se dit d'un homme qui déjeûne avant d'aller à la meſſe.

On dit d'un homme habile qui a été de pluſieurs conditions, qui a voyagé, qu'*il ſait plus que ſon pain manger*, qu'*il a mangé plus d'un pain.*

Il mange ſon pain dans ſa poche, ou *dans ſon ſac.* Se dit d'un avare, ou d'un homme retiré.

Il ne vaut pas le pain qu'il mange. Se dit d'un garçon inutile, d'un valet fainéant.

On dit de tous ceux qui ſont en condition, qu'*ils mangent le pain hardi.* C'eſt-à-dire, qu'ils ſont aſſurés d'en trouver toujours à la maiſon, ſans avoir beſoin de le gagner.

Quand un homme a du bien tout acquis, on dit qu'*il a du pain cuit*, qu'il n'a que faire de travailler pour en acquérir.

Libertas & pain cuit. Pour dire, qu'on eſt heureux quand on a du bien, & qu'on n'eſt ſujet à perſonne. (*Voyez* LIBERTÉ.)

On dit d'un enfant qu'on éleve délicatement, & qu'on prévoit ne devoir pas avoir beaucoup de bien dans la ſuite, qu'*il mange ſon pain blanc le premier.*

Manger ſon pain à la fumée du rôt. Signifie, être témoin & ſpectateur des plaiſirs d'autrui ſans y avoir part.

C'eſt du pain bien long. Se dit des choſes qui tirent en longueur, dont on ne peut retirer de long-tems du profit.

Long comme un jour ſans pain. Se dit d'une choſe qui ennuie, comme le tems d'un jour où l'on n'a rien à manger.

Quand on a vendu une terre ou une autre choſe précieuſe à trop bon marché, on dit qu'*on l'a donnée pour une piece de pain.*

Changement de corbillon, appétit de pain bénit.

On dit d'une disgrace qui est arrivée à une personne qui la méritoit bien, que *c'est pain bénit.*

Lorsque des jeunes gens reviennent affamés à la maison, on dit qu'*ils vont faire guerre au pain.*

Tel pain, telle soupe. C'est-à-dire, que les choses sont bonnes suivant la matiere qu'on y met.

Quand quelqu'un repaît un autre de vaines espérances, on dit qu'*il promet plus de beurre que de pain.*

Il a perdu le goût du pain. Pour dire, qu'un homme est mort, ou qu'il est malade.

Pain coupé n'a point de maître. Signifie, qu'on peut prendre le pain d'un autre à table.

Pain tendre & bois vert mettent la maison au désert.

Jamais pains de deux couteaux ne furent ni bons, ni beaux.

Il a mangé du pain du Roi. C'est-à-dire, qu'il a été en prison, ou en galere.

C'est autant de pain cuit. Se dit d'un ouvrage, d'un travail qui ne sert de rien pour le tems où il est fait, mais qui peut servir dans un autre tems.

Tandis que Colletet, crotté jusqu'à l'échine,
Va mendier son pain de cuisine en cuisine.
(DESPREAUX, *Sat.* 1.)

C'est-à-dire, va manger tantôt chez l'un, tantôt chez l'autre.

Je lui ai mis le pain à la main. C'est-à-dire, je lui ai donné moyen de subsister, & de gagner sa vie.

Feu du Ryer travailloit pour son pain. C'est-à-dire, pour subsister seulement.

Il aime le pain d'épice. Se dit au figuré d'un juge qui taxe trop haut ses vacations.

Jamais pain à deux couteaux,
Ne furent ni bons ni beaux.
Jamais poisson à deux mains
Ne fut au goût des humains;

Jamais vin à deux oreilles
Ne nous fit dire merveilles.

Le *pain* à deux couteaux, eſt celui qui étant trop humide & mal eſſuyé, laiſſe le couteau pâteux, après qu'on l'a coupé. Ce *pain* eſt indigeſte. Quant au poiſſon, on n'aime point celui qui a trop d'arrêtes, & qui emploie les deux mains pour s'en garantir. Le bon vin fait pencher une oreille, c'eſt-à-dire, la tête d'un côté en ſigne d'approbation; mais le mauvais vin la fait branler d'un côté & de l'autre, pour témoigner qu'on n'en eſt pas content. (*BARBASAN.*)

PAINBECHE. Terme injurieux, qu'on dit à des femmes, pour leur reprocher leur fainéantiſe. Comme ſi l'on diſoit, qu'il faut leur mettre le pain au bec.

PAIR. *Ils traitent de pair à compagnon.* Pour dire, ils ſont égaux.

On dit qu'*un homme s'eſt tiré du pair*, qu'*il eſt hors du pair.* Pour ſignifier, qu'il s'eſt élevé au-deſſus des autres. On dit bien auſſi, qu'*un homme s'eſt tiré hors du pair*, quand il s'eſt tiré d'une affaire qui étoit dangereuſe.

PAIRE. *C'eſt une autre paire de manches.* Pour dire, c'eſt une affaire différente, c'eſt une choſe toute ſéparée de celle dont il s'agit.

Il lui a donné une paire de ſoufflets, l'aller & le venir. (Voyez CINQ.)

Les deux ſont la paire. Se dit, quand on voit deux perſonnes enſemble qui ont les mêmes qualités, & qui ſont bien appariées : mais on n'en uſe guere qu'en mauvaiſe part.

PAÎTRE. *Envoyer paître.* Pour envoyer promener, chaſſer, faire ſortir.

Mais s'il découvroit tout, il nous enverroit paître.
(*HAUTER. Amant qui trompe.*)

Allez paître l'herbe. C'eſt, allez-vous promener,

vous n'êtes qu'une bête. (*Sarrazin, Poéſ.*)

Et je les ſais ſi peu choyer,
Que celles que je mene paître,
M'y devroient moi-même envoyer.

Se paître d'imaginations, de chimeres, de vent. C'eſt-à-dire, entretenir ſon eſprit, & ſe nourrir de choſes vaines & peu ſolides, d'eſpérances mal fondées.

Paître. Au propre, faire de la pâte, pour en faire enſuite du pain. On ſe ſert de ce mot au figuré dans les ſens qui ſuivent.

Que le ciel l'a paîtri d'autre limon que moi.
(*Despreaux, Sat. 5.*)

Être paîtri d'ignorance & de vanité. C'eſt être ſot & vain.

Il eſt des ames paîtries de fange & de boue, qui ne ſont épriſes que du gain & de l'intérêt. (*La Bruyere.*)

Paix. *On ne fait la guerre que pour faire la paix.* (Voyez Guerre.)

On dit qu'*un homme eſt paix & aiſe chez lui.* Lorſqu'il a toutes les commodités de la vie, & qu'il n'a ni procès, ni querelle.

Paix & peu. C'eſt-à-dire, qu'il faut peu de choſes pour rendre un homme heureux, pourvu qu'il en jouiſſe en repos.

Ange de paix. C'eſt une perſonne qui porte toujours les eſprits à l'union & à la concorde.

Laiſſer quelqu'un en paix. C'eſt, ne le moleſter, ne l'importuner plus.

Laiſſer les morts en paix. C'eſt ne point parler mal d'eux.

Paix-là. Sorte d'adverbe, dont on ſe ſert pour faire taire, pour prier qu'on ne faſſe point de bruit, & alors il veut dire, ſilence.

Montmaur étant à table avec certains pédans,
Qui crioient & prêchoient trop haut ſur la vendange.

Lui qui ne ſonge alors qu'à ce que ſont ſes dents,
Paix-là, paix-là, dit-il, on ne ſait ce qu'on mange.
Trés choſes dois en pez garder,
Ton lit, table & le mouſtier;
Quar qui en ces lieux tence & noiſe
Dieu ne l'aim, ne il n'eſt aiſe.

Tu dois *en paix* conſerver trois choſes : ton lit, ta table & l'égliſe ; ſi tu ne le fais, Dieu ne t'aimera pas, & tu perdras ta tranquillité.

L'on doit en ſon lit repoſer
Et à table l'un & l'autre honorer ;
Au mouſtier en oraiſon eſtre
Vers Dieu & en dévotion eſtre.

A table & au lit les époux doivent bien vivre enſemble, & prier à l'égliſe.

Se en c'eſt ſiecle veus vivre en pais
Oi & eſcoute & ſi te tais.

Si dans ce tems-ci tu veux vivre en *paix*, entends, écoute & te tais.

Ce proverbe eſt du douzieme ſiecle, & peut être encore en uſage dans celui-ci.

On diſoit auſſi jadis : *Qui de tout ſe tait, de tout a paix.*

PALADIN. *Faire le paladin.* Pour faire l'homme d'importance, s'en faire accroire, faire le méchant, le rodomont, le maître.

Si bien étant peine perdue
De faire ainſi le paladin. (Rec. de Poéſ.)

PALAIS. *Il eſt fête au palais.* Se dit des jours de jeûne, par une méchante alluſion du palais de la bouche, à celui où l'on rend la juſtice.

PALE-MAIL, *v. l.* Jeu de mail.

PALLEFROI Pour cheval. *Courant par monts & par vaux ſur leurs pallefrois. (DOM QUICH. p. 3.)*

PALLETER, *v. l.* Combattre, eſcarmoucher.

PALLITIE. Eſcaramouche.

PALLETOT, *v. l.* Habit d'un guerrier.

PALLOT. Pour ſot, ruſtre, homme maſſif, neuf, ignorant. *Que tu ſens ton franc pallot. (Th. It.)*

PALMÉE, *v. l.* Héritage.

PALTOQUET. Homme qui a l'air & les manieres d'un payſan.

PALSANGUIENNE. Sorte de jurement payſan. *Palſanguienne j'ai fait. (MOL. Feſt. de Pierre.)*

PALSEMBLEU. Sorte de jurement de grivois, de débauché, & d'ivrogne.

Palſembleu, l'amour eſt un ſot.
(PALAPR. Attendez-moi ſous l'orme.)

PAMOISIR. *Se pamoiſir.* Pour, ſe pâmer, tomber en pâmoiſon, en défaillance, en foibleſſe, ſe mourir. *Il ſe pâmoiſit entre mes bras. (POISSON, Zig-zag.)* Langage des halles de Paris.

PANACHE. Pour cornes de cocu. *Il y a ſur ma tête un beau panache. Elle lui a mis un beau panache ſur la tête.*

On dit en ce même ſens, *panache de cerf*, pour cornes d'un cocu.

D'un panache de cerf ſur le front me pourvoir,
Voilà qui eſt vraiment un beau venez-y voir.
(MOLIERE, Cocu imag.)

PANADER. *Se panader.* Pour ſe carrer, ſe parer, s'enorgueillir comme un paon.

Toi qui te panade, & qui déploie
Une ſi riche queue, & qui ſemble à nos yeux
La boutique d'un lapidaire.
(LA FONTAINE, Fables.)
Puis parmi d'autres paons tout fier ſe panada.
(LA FONTAINE, Fables, liv. 4.)

PANCART. *Saint - Pancart.* Synonyme qu'on donne au mardi-gras, ou à un homme qui a le ventre extrêmement gros & large. *(CHOL. Cont. t. 2.)*

PANCE. Pour le ventre.

Qu'un coup aſſez fâcheux vous traverſoit la pance. (HAUTER. Souper mal-apprêté.)

Peut-on voir sans courroux, & sans étonnement,
Que des Religieux, nés pour la pénitence,
Loin de se contenter du plus simple aliment,
Prennent tant de soin de leur pance.
(BARATON, Contes.)

Il a plus grands yeux que grande pance. Pour dire, qu'un homme fait servir beaucoup plus qu'il ne peut manger.

L'homme sot qui lave sa pance
D'autre breuvage que du vin
Mourra d'une mauvaise fin.
(RONSARD.)

Après la pance vient la danse. Pour dire, qu'on veut prendre d'autres plaisirs après celui de la table.

Grand-merci pance. C'est ce qu'on dit à ceux qui donnent quelque chose dont ils ne savent que faire.

Pance d'A. Ces mots signifient quelquefois le corps de la lettre A, & quelquefois étant pris généralement, ils signifient lettre. *Si je voulois recevoir vos quatre mille livres, sans faire aucune pance d'A ni œuvre de mes mains, vous seriez, &c.* *(VOITURE, Lett. 184.)*

Il n'a pas fait une pance d'A. Proverbe. On le dit d'un homme qui n'a rien écrit, qui n'a rien composé.

PANCER. *Allez-vous faire pancer.* Se dit à ceux qu'on veut chasser avec mépris.

Pancer de la main. Pour battre, donner des coups. *Car on sait bien qu'une femme veut être un peu pancée.* *(Théat. Ital. Le Divorce.)*

PANDORE. *La boîte de Pandore.* Pour dire, la source de tous les maux qui sont dans le monde. Ce qui est fondé sur une fable, où les poëtes feignent que Jupiter avoit enfermé tous les maux imaginables dans une boîte bien close qu'il donne à Pandore, femme d'Epiméthée, après lui avoir recommandé de ne la pas ouvrir; mais comme elle

manqua d'obéiſſance, tous ces maux à ſon ouverture ſe répandirent ſur la terre.

PANIER. On dit d'un homme bien bête, qu'*il eſt ſot comme un panier*. Cette comparaiſon n'a pas grand fondement, ſi ce n'eſt qu'elle vienne du proverbe *panier percé;* car un homme eſt ſot, lorſqu'il eſt gueux, & qu'il ne peut rien retenir de ce qu'on lui dit.

Petit mercier, petit panier. Pour dire, qu'il ne faut pas s'étonner qu'un homme ne faſſe pas grande dépenſe, quand il n'a pas grand bien. (*Voyez* MERCIER.)

On appelle parmi les valets, *l'ance du panier, le ferrement de mule*, les vols qu'ils font à leurs maîtres ſur le prix des denrées qu'ils achettent au marché.

Adieu panier, vendanges ſont faites. Se dit, quand il eſt venu quelque déſolation ſur les vignes, ſoit par grêle, ou paſſage de gens de guerre, enſorte qu'on n'aura pas beſoin de paniers, parce qu'on ne fera point de vendanges. (*Voyez* ADIEU.)

Il ne faut pas mettre tous ſes œufs dans un panier. C'eſt-à-dire, qu'il ne faut pas mettre toute ſa marchandiſe dans un vaiſſeau, riſquer tout ſon bien à-la-fois, qu'il le faut mettre en pluſieurs endroits.

Au jour du jugement chacun ſera mercier, & portera ſon panier. Signifie, que chacun répondra de ſes fautes.

Panier percé. Métaphore, pour ſot, innocent, niais, ignorant. Se dit auſſi d'un homme prodigue, dépenſier, ou d'un joueur qui ne peut garder ſon argent, mais qui à l'imitation d'un panier percé, qui ne peut garder l'eau, diſſipe ou joue tout.

A-t-elle ſi grand tort ? c'eſt un panier percé.
(DANCOURT, *le Joueur.*)

On dit auſſi d'une mauvaiſe mémoire, *c'eſt un*

panier percé, lorsqu'elle ne veut rien retenir.

PANNEAU. Au propre, filet dont on se sert pour prendre des animaux. On dit au figuré, *donner dans le panneau*. C'est-à-dire, donner dans le piege qu'on nous tend, se laisser prendre aux finesses de quelque fourbe, se laisser attraper à quelque faux éclat, à quelque faux dehors. *C'est un homme à donner dans tous les panneaux qu'on voudra.* (*MOLIERE.*)

On dit proverbialement, *il creve dans ses panneaux*. Pour dire, il creve de dépit, il est hors de lui-même.

PANTAGRUÉLISER. Pour boire à gré, copieusement & à tirelarigot. *Ainsi que voir pourrez en pantagruélisant.* (*RABELAIS, liv. 1.*)

PANTALON. Au propre, sorte de caleçon, ou de haut-de-chausse, qui tient avec les bas. On donne ce nom à celui qui danse une pantalonnade, & qui est habillé en pantalon. *Deux gros jouflus, fix pantalons, apothicaire, lavement, jamais je n'ai été si sou de sottises.* (*MOL. Pourc. Act. 2. Sc. 5.*)

Pantalon. On désigne encore par ce mot un homme qui prend toutes sortes de figures, & qui joue toutes sortes de rôles, pour venir à ses fins.

En présence du pantalon. Façon de parler proverbiale, qui signifie en présence & en dépit de celui que la chose intéresse le plus.

PANTOIS. Vieux mot, qui signifie un homme qui n'a pas la respiration libre. *Tout feu gregeois m'a fait pantois.* (*SCARON.*) On disoit aussi PANTOISER, pour dire avoir la courte haleine. (*Académie Françoise.*)

PANTOUFLE. On dit qu'*on iroit en pantoufle en quelque lieu*. Pour exagérer la beauté du chemin, ou la commodité qu'il y a pour y aller.

Il a mis son soulier en pantoufle. Se dit, pour se moquer de quelqu'un qui croit s'être bien déguisé, & qu'on reconnoît.

Raiſonner pantoufle. Pour dire, faire des raiſonnemens ridicules.

PAPA. Mot d'enfant, pour dire, pere.

Qu'Iſabelle obéiſſe en tout à ſon papa.
(*BELLE-ISLE, Mar. de la Reine de Mon.*)

PAPE. *Cet homme eſt ſervi comme le Pape.* C'eſt-à-dire, qu'il eſt bien ſervi.

Nous aurions fait un Pape. Se dit à celui qui a eu en même tems la même penſée que nous.

On dit qu'un homme *eſt fantaſque comme la mule du Pape.* Parce qu'on dit qu'elle ne boit & ne mange qu'à ſes heures.

Il n'en branleroit pas pour le Pape. Se dit d'un homme réſolu à ſe tenir ferme en quelque poſte.

PAPELARD. Signifie hypocrite, bigot, faux dévot; & c'eſt de ce nom-là qu'on appelle tous les moines, qui affectent un dehors compoſé & qui n'ont dans l'ame que la plus fine hypocriſie.

O papelards! qu'on ſe trompe à vos mines?
(*LA FONTAINE, Cont.*)

PAPERASSER. Pour feuilleter de vieilles paperaſſes, remuer de vieux papiers. Ce mot ne ſe trouve que dans *Scaron*, où il ſignifie, faire écriture ſur écriture, écrit ſur écrit.

Nul d'eux ne ſe peut paſſer
D'inceſſamment paperaſſer.

PAPIER. *Cela eſt réglé comme un papier de muſique.*

On dit d'un méchant drap qui ſe déchire aiſément, que *ce n'eſt que du papier*, ou *du papier mouillé.*

Le papier ſouffre tout. Signifie, que quand un homme dreſſe tout ſeul un acte, il y met tout ce qu'il lui plaît.

On dit qu'*un homme eſt riche en papier.* Pour dire qu'il a du bien litigieux, ou du bien en cédules, & qu'il n'a point d'immeubles dont il jouiſſe en paix.

Otez cela de vos papiers. C'eſt-à-dire, vous vous trompez de croire une telle choſe.

Il ſe faut fournir d'encre & de papier. Se dit à celui qui demande beaucoup de choſes, qu'on n'eſt pas obligé de lui donner.

Le parchemin eſt plus fort que le papier. Signifie, que les titres & obligations en parchemin ſont plus forts que les promeſſes chirographaires.

Être écrit ſur les papiers d'un autre. Pour dire, être débiteur de quelques ſommes.

Il eſt écrit ſur le papier rouge. C'eſt-à-dire, qu'il a choqué quelque puiſſant qui attend à ſe venger de lui à la premiere occaſion qu'il en trouvera.

Les murailles ſont le papier des fous. C'eſt-à-dire, qu'il n'y a que les fous qui écrivent ſur les murailles.

PAPILLON. On dit qu'*un homme court*, ou qu'*il vole après les papillons*, quand il s'amuſe à des bagatelles.

Quand quelqu'un devient ſottement amoureux, ou quand il quitte un aſyle pour ſe faire prendre, on dit qu'*il vient comme un papillon ſe brûler à la chandelle.* De là vient qu'on dit auſſi, *il eſt ſot comme un papillon.*

Papillon. Terme d'agriculture. Les vignerons diſent, *les vignes ſont le papillon.* C'eſt-à-dire, leurs bourgeons en s'épanouiſſant ne donnent qu'une feuille de chaque côté, qui reſſemblent aux ailes d'un *papillon :* ce qui eſt une mauvaiſe marque.

PAPILLONNER. Mot nouveau. Il ſignifie être toujours en mouvement & dans l'action, à la maniere des papillons. Mademoiſelle *Deshoulieres* s'en ſert dans ſa lettre à Mademoiſelle d'*Uſſel*, fille de M. *de Vauban. Elle papillonne toujours, me diſoit ce grand homme, & rien ne la corrige.*

PAQUES. *Il faut faire carême-prenant avec ſa femme, & pâques avec ſon Curé.*

Entre

Entre pâques & la pentecôte, le deſſert eſt une croûte.

A pâques on s'en paſſe, à la pentecôte, quoi qu'il coûte. Cela s'entend des habits d'été, dont on n'a abſolument beſoin qu'en ce tems-là.

On dit pour ſe moquer d'un homme vêtu de nu, qu'*il eſt brave comme un bourreau qui fait ſes pâques.*

Il faut faire une dette payable à paques pour trouver le carême court.

Se faire poiſſonnier la veille de pâques. Signifie, s'engager dans un parti, dans une affaire, lorſqu'il commence à n'y faire plus bon, qu'il n'y a plus aucun avantage à en eſpérer.

L'Eſpagnol dit, que *les Juifs ſe ruinent en pâques, les Mores en nôces, & les Chrétiens en procès.*

Les pâques fleuries & pâques cloſes
Font entr'eux dire bien des choſes (péchés).
Quand à pâques pluie ſera
Du fruit de terre peu ſerra.

PAQUET. *Il faut haſarder le paquet.* Pour dire, achever l'aventure qu'on a entrepriſe.

On dit à un boſſu qu'*il porte ſon paquet.* Pour lui reprocher qu'il a une boſſe ſur le dos.

Donner le paquet à quelqu'un. Signifie, lui faire une réponſe verte & ingénieuſe, qui le fait taire.

Faire ſon paquet. Pour ſe diſpoſer à partir, quitter un lieu, s'en aller, s'abſenter, ſortir pour ne plus rentrer. *Qui auroit prononcé ce mot-là chez elle, il faudroit faire ſon paquet.* (*DOM QUICHOTTE, p. 2.*)

Paquet. Ce mot ſert auſſi à exprimer les parties naturelles d'un homme. Dans un autre ſens, ſignifie auſſi la groſſeſſe d'une femme qui eſt enceinte. *La Demoiſelle contemploit ce beau paquet.* (*Cont. à rire.*) Parlant d'un homme qui en tombant avoit laiſſé voir ſes parties.

Risquer le paquet. Pour hasarder, courir hasard, risque, fortune; s'exposer aux dangers, tenter une entreprise dangereuse, faire des efforts.

Chacun promet enfin de risquer le paquet.
(*LA FONTAINE, Œuv. posth.*)

PAR. *Il faut passer par-là, ou par la fenêtre.* Pour dire, qu'il n'y a point d'autre endroit par où l'on puisse sortir.

Par ma fi. Jurement, pour par ma foi.

Tu pourras jurer par ma fi.
(*LA FONTAINE, Œuv. posth.*)

Par ma figué. Jurement payſan, pour par ma foi. *Par ma figué, j'en ſuis fâché franchement.* (*MOLIERE, Méd. malgré lui.*)

Par la corbleu. Jurement. *Par la corbleu gardez d'échauffer trop ma bile.* (*MOL. Cocu imag.*)

PARADIS. On dit des gens riches qui prennent toutes leurs aiſes, qui goûtent tous les plaiſirs, qu'*ils ont leur paradis en ce monde.*

Il a heurté à la porte du paradis. Se dit d'un homme qui a été à l'agonie.

Entendre les joies du paradis. C'eſt, quand on voit ou entend les autres qui ſe divertiſſent, qui prennent des plaiſirs où l'on n'a point de part.

C'eſt le chemin du paradis, on n'y va qu'un à un. Se dit d'un chemin fort étroit, ou difficile.

On dit que *Paris eſt le paradis des femmes, le purgatoire des hommes, & l'enfer des chevaux.*

Quand quelqu'un eſt dans une grande joie, on dit qu'*il croit être en paradis.* Et quand il eſt en grand danger, on dit qu'*il ſe recommande à tous les Saints & Saintes du paradis.*

PARAGUANTE. Pour étrennes, un préſent que l'on donne à une perſonne qui apporte de bonnes nouvelles. Mot eſpagnol.

Deſſus l'avide eſpoir de quelque paraguante,
Il n'eſt rien que leur art aveuglément ne tente.
(*MOLIERE, Etourdi.*)

PARALYSIE. Dans le sens libre, signifie impuissance d'un homme qui ne peut contenter l'appétit d'une femme, assoupissement des parties naturelles, qui refusent de faire leurs fonctions, insensibilité. *J'avois envie d'envoyer savoir comment vous vous portiez de votre paralysie.* (*Dames dans leur naturel.*)

PARANGON. Pour exemple, modele. *Car c'est un vrai parangon de sagesse & de droiture.* (*ABLANC. Lucien.* Et *LA FONT. Œuv. posth.*)

PARAPHRASER. Racouter, faire un récit, un détail, éclaircir un fait, expliquer.

Et sans paraphraser tes faits & tes louanges.
(*REGNIER, Sat. 6.*)

PARBIEU. Sorte de jurement.

Parbieu, j'en tiens, c'est tout de bon.
Ma libre humeur en a dans l'aile.
(*SAINT-AMAND.*)

PARBLEU. Sorte de jurement ou serment, comme qui diroit assurément, en vérité. *Parbleu, je garantis la piece déteſtable.* (*MOLIERE.*)

PARCHEMIN. *Alonger le parchemin.* C'est-à-dire, alonger inutilement le discours, multiplier les écritures sans nécessité, & souvent par un pur esprit de chicane. (*Voyez* PAPIER.)

PAR-DESSUS. On dit qu'*un homme vend sa marchandise par-dessus les maisons*, pour dire, à un prix excessif.

PARDONNER *Péché caché est à demi pardonné.* Signifie, que quand le scandale n'est plus joint au péché, le péché en est moindre.

S'il m'attrape, je lui pardonne. C'est-à-dire, je suis plus fin que lui.

PAREIL. *Il est sans pareil, on ne peut trouver son pareil.* Signifie, qu'il a des qualités excellentes & au-dessus des autres hommes, qu'on n'en trouve point qu'on lui puisse comparer.

Ils sont billes pareilles. Pour dire, ils ont les

mêmes avantages ; ils n'ont rien à se reprocher l'un à l'autre.

A LA PAREILLE. Adverbe. *Adieu, je vous remercie, à la pareille.* Je vous rendrai la même chose.

Il lui fallut à jeun retourner au logis,
Serrant la queue, & portant bas l'oreille,
Trompeur, c'est pour vous que j'écris.
Attendez-vous à la pareille.
(*LA FONTAINE.*)

PARENT. On dit de celui qui se dit parent d'un autre en un degré fort éloigné, qu'*ils sont parens du côté d'Adam.*

On l'a bien renvoyé chez ses parens, chez son pere-grand. Se dit d'un homme qu'on a fort rabroué.

PARER. Quand une femme affecte de porter trop d'ornemens, ou trop d'extraordinaires, on dit qu'*elle est parée comme un autel, comme une épousée.*

On dit de celui qui paroît souvent en public avec une personne de grande beauté ou de grand mérite, qu'*il s'en pare comme de sa belle robe.*

Se parer du bien d'autrui. C'est-à-dire, être vêtu d'habits empruntés. On le dit aussi, quand un auteur a dérobé plusieurs pensées qu'il s'approprie.

Quand un homme a refusé de prêter quelque chose à un hardi emprunteur qui ne la lui auroit pas rendue, on dit qu'*il a paré une estocade.*

PARESSEUX.

Celui qui rien ne soit & apprendre ne veut,
Et celui qui n'a rien, & gaaigner ne veut,
Et qui n'a que le serve & servir ne se veut,
Ce n'est pas merveille si pauvreté la queut (le faisit.)

Celui qui ne sait rien & qui ne veut rien apprendre ; celui qui n'a rien, & ne veut pas travailler ; celui qui n'a point de serviteur, & qui ne veut pas se servir lui-même, il n'est pas étonnant, si un tel homme tombe dans la pauvreté. (*BARBASAN.*)

PARFAIRE. (*SARRAZ. Dial.*) Pour achever, finir, couronner l'œuvre, conduire une choſe à ſa fin, terminer.

PARGIER, *v. l.* Fumer une terre.

PARLEMENTER. Compoſer, entrer en compoſition, diſputer, s'accorder, entendre raiſon. *Il ne fut pas long-tems parlementé.* (*CHAVIG. Nouv.*) Auſſi pour capituler.

Ville qui parlemente eſt à demi rendue. Signifie, que quand on parlemente, il faut qu'on ne ſe puiſſe plus défendre.

PARLER. *Parler par comparaiſon.* Maniere de parler, pour dire affecter un diſcours étudié, meſurer au compas toutes ſes paroles, ne dire rien qui ne ſoit paſſé par le tamis, parler avec gravité.

Mais affecte par-tout à parler par compas.
(*CORN. Cerc. des Femm.*)

On dit auſſi, *parler par compas, faire quelque choſe par compas, rire par compas;* & cette maniere de parler ſert merveilleuſement à exprimer le ridicule outré d'une perſonne qui affecte quelque ſingularité dans ſes manieres.

De l'abondance du cœur, la bouche parle. Pour dire, que nous parlons ſouvent de ce qui nous touche le plus.

On dit des choſes peu importantes. *Cela ne vaut pas la peine d'en parler.*

Il parle bien à ſon aiſe de cette choſe. Se dit, quand quelqu'un eſt à couvert des inconvéniens que peut cauſer la choſe dont on parle.

Parler latin devant les Cordeliers. C'eſt-à-dire, parler d'une choſe à un homme qui la ſait déjà fort bien, ou mieux que lui.

Quand les ânes parleront latin. Se dit, pour marquer un tems fort éloigné.

On dit, qu'*on fera bien parler françois à quelqu'un.* Pour dire, qu'on lui fera bien dire la vérité,

qu'on le mettra bien à la raiſon, qu'on l'obligera à faire des offres raiſonnables.

Parler à bâton rompu. C'eſt parler ſans ſuite, & ſans ordre.

Il parle à tort & à travers, il parle comme un aveugle des couleurs. Pour dire, ſans connoiſſance de la choſe dont il parle.

Quand on veut perſuader quelqu'un de faire une choſe dont il n'a point d'envie, on dit qu'*il vaudroit autant parler à un ſourd.*

Parler le cœur dans la main. C'eſt-à-dire, parler ſincérement.

Parler chrétien. Signifie, parler nettement, clairement, ſans ambiguité. On dit encore à peu près dans le même ſens, *parler par la bouche comme S. Paul.*

Il trouvera à qui parler. Pour dire, qu'il trouvera bien des difficultés en une affaire qu'il a entrepriſe.

On dit, qu'*un homme parle plebus.* Quand pour vouloir parler un ſtyle trop haut, il tombe dans le galimathias.

Il eſt aiſé de parler, mais il eſt malaiſé de faire.

Trop gratter cuit, trop parler nuit.

Il y a un tems de parler, & un tems de ſe taire.

J'ai bien parlé à ſa barette. C'eſt-à-dire, je l'ai reprimandé vertement.

On dit d'un homme habile qu'on envoie négocier quelque choſe, qu'*il ſait aller & parler.*

Cet enfant parle comme un perroquet. Se dit, lorſqu'il dit ce dont on a chargé ſa mémoire.

Qui parle de loup, le tient par la queue. Se dit, quand quelqu'un arrive dans une compagnie où l'on parloit de lui.

Parler de la pluie & du beau tems. Signifie, diſcourir, s'entretenir des choſes indifférentes.

Beau parler n'écorche langue. C'eſt-à-dire, qu'il

ne coûte rien de parler honnêtement & civilement, que c'eſt une choſe dont on ne reçoit jamais de préjudice, de déplaiſir.

Parler en l'air. Pour dire, parler ſans aucun deſſein, ſans aucune vue particuliere.

Parler à tâtons. Maniere de parler figurée, pour dire, parler avec ignorance, diſcourir d'une choſe ſans expérience, parler à tort & à travers, ſans rime ni raiſon.

L'avenir m'eſt choſe inconnue,
Et je n'en parle qu'à tâtons.
(*LA FONTAINE*, *Œuv. poſth.*)

Parler des groſſes dents. Maniere de parler, qui ſignifie maltraiter quelqu'un en paroles, apoſtropher quelqu'un avec vigueur, montrer de la réſiſtance, faire tête, montrer viſage, quereller une perſonne, ne la point ménager.

Miex vaut ben taiſirs que mauvais parlers. Il vaut mieux ſe taire que de mal parler. (*BARBAS.*)

PARLEUR. Lorſqu'on voit arriver quelque coup de partie, quelque beau coup, on dit, *voilà un vilain coup pour les parleurs.* Ce qui ſe dit non-ſeulement dans le jeu, mais auſſi dans les autres affaires, quand il arrive quelque préjugé, ou une autre choſe qui eſt fort déſavantageuſe à un parti.

PARLURE, *v. l.* Langue, idiome, langage.

La parlure romanſe eſt de toz les langaiges la plus déſitable. (*ANSELME*, *poëte ſous Louis IX.*)

PARMANADA. Eſpece de vieux jurement payſan, qui ſignifie par ma foi, en vérité, en bonne-foi. *Parmanada, ce dit l'un.* (*Hiſt. de FRANCION.*)

PARNASSIEN. Pour poëte. *Il donneroit, répondit le parnaſſien, ſecouant l'oreille, plutôt cent piſtoles à une fille de joie, qu'un teſton à un poëte.* (*Rec. de piec. Com.*)

PAROISSE. On dit de deux choſes dépariées qu'on porte enſemble, qu'*elles ſont de deux paroiſſes*,

comme deux bas, deux souliers, deux gands, un pourpoint, ou un haut-de-chausses de différentes parures.

On appelle *coqs de paroisse*, les plus riches habitans d'un bourg, d'un village, les anciens marguilliers d'une paroisse.

PAROISSIEN. On dit qu'*un homme a affaire au Curé & aux paroissiens*, comme on dit *à la veuve & aux héritiers*. Pour dire, qu'il a bien de la peine à contenter des personnes qui ont différens intérêts.

PAROÎTRE. *Cela paroît comme le nez au visage.* Signifie, cela est évident, ne se peut cacher.

Il n'a paru en cette assemblée que comme un éclair. Pour dire, il y a été peu de tems.

PAROLE. *A bon entendeur il ne faut qu'une parole*, ou ironiquement, *qu'une charettée de paroles.*

A grands Seigneurs peu de paroles. C'est-à-dire, qu'il ne faut pas abuser de leur audience.

La parole s'enfuit, & l'écriture demeure. Signifie, qu'il faut s'assurer plutôt sur l'écrit des gens que sur leurs promesses.

Les paroles du matin ne ressemblent pas à celles du soir. Pour dire, que les hommes sont sujets à manquer de parole, & à changer d'avis.

On dit qu'*un homme de bien & d'honneur n'a que sa parole.* C'est-à-dire, qu'il est obligé de la tenir.

Quand quelqu'un a la lâcheté de se dédire, on dit qu'*il n'est pas esclave de sa parole.*

Les effets sont des mâles, & les paroles sont des femelles. Signifie, que l'un est plus fort que l'autre.

On prend les bêtes par les cornes, & les hommes par la parole. Pour dire, que les hommes s'engagent quand ils donnent leur parole.

Quand les paroles sont dites, l'eau bénite est faite. C'est-à-dire, qu'un traité est conclu quand on est d'accord des conventions.

Trouver un homme en deux paroles. Signifie, qu'il ſe contredit, ou qu'il manque à la premiere parole qu'il avoit donnée.

La parole fait le jeu. On s'en ſert quand on dit qu'on joue une telle ſomme, ſans mettre effectivement au jeu.

On dit à celui qu'on veut menacer, qu'*on lui fera rentrer les paroles dans la gorge.* Quand on a deſſein de ſe venger de quelque parole choquante, qu'il aura dite.

Parole ne put pas. Se dit par maniere d'excuſe, lorſqu'on parle des infirmités corporelles.

PAROLER, *v. l.* Parler, déclamer.

PAROLLI. *Faire parolli.* Maniere de parler, pour aller de pair, faire tête, égaler, ne rien céder. *Votre hiſtoire pourra faire parolli à celle qu'on a mandée à Madame.* (*Lett. gal.*)

PART. *Il n'en jeteroit pas ſa part aux chiens.* Se dit de celui qui a prétention ſur quelque choſe.

Le plus fort fait la part aux plus foibles.

Faire la part au plus jeune. Signifie, partager inégalement & injuſtement.

Avoir part au gâteau. C'eſt-à-dire, avoir un intérêt ſecret en quelqu'affaire.

On dit ironiquement, *on vous en garde dans un petit pot à part.* Pour dire, il n'y a rien à eſpérer pour vous.

Quand on eſt dans la compagnie d'un autre qui trouve quelque choſe, on dit, *j'y retiens part.* Pour ſignifier, qu'on veut partager ſa bonne fortune.

Raillerie à part. C'eſt-à-dire, parlons ſérieuſement.

C'eſt un fait à part. Signifie, cela eſt excepté, ou, c'eſt autre choſe.

A un cheval hargneux il lui faut une étable à part. Pour dire, que les hommes chagrins & fantaſques ne ſont pas volontiers admis dans les bonnes compagnies.

Il reſſemble à Thibaud Garreau, il fait ſon cas à part.

On dit de celui qui ne communique ſes affaires à perſonne, qu'*il fait ſon petit pot à part.*

PARTAGE. *Partage de Montgommeri, tout d'un côté, & rien de l'autre.*

PARTAGER. *Ils partagent le gâteau enſemble.* Se dit de ceux qui ſont d'intelligence, pour faire quelque profit ſecret, au préjudice d'un tiers, ou du public.

Partager comme freres. C'eſt-à-dire, partager également quelque choſe.

Partager un cheveu. Se dit, quand on affecte de diſtinguer les choſes juſques dans les moindres ſubdiviſions.

PARTEMENT, *v. l.* Départ.

PARTERRE. *Faire un parterre.* Pour tomber, cheoir, faire une chûte.

Tellement qu'il fit deux parterres,
Mais auſſi-tôt ſe relevant, &c.
(SCARON, *Virg. trav. liv. 6.*)

PARTI. On dit d'un homme peu hardi, qu'*il ſe met toujours du parti du plus fort.*

Il ne prend point de parti, il demeure neutre. Se dit d'un homme doux & paiſible.

Lorſqu'on a attrapé quelqu'un, ou qu'on lui a fait quelque vilain tour, on dit qu'*on lui a joué un mauvais parti.*

PARTIE. *Le tout eſt plus grand que ſa partie.*

Qui n'entend qu'une partie, n'entend rien.

On dit qu'*un homme aura à faire à forte partie.* Quand il doit trouver beaucoup de réſiſtance à faire réuſſir quelqu'entrepriſe, ſoit par la réſiſtance de la matiere, ſoit par des obſtacles que lui feront ſes compétiteurs.

On appelle *parties d'apothicaires*, les mémoires des ouvriers, des maîtres-d'hôtels, dont les articles

ſont exceſſifs, & mis plus haut que les choſes ne valent, où il faut bien rabattre.

Qui quitte la partie la perd. Se dit non-ſeulement quand on quitte le jeu, mais auſſi quand on ſe retire de la Cour, d'un emploi, d'un ſervice avantageux.

Faire un coup de partie. Se dit, quand on fait quelque choſe en une affaire qui donne bien de l'avantage & l'aſſurance d'y réuſſir.

Lorſqu'un homme ſe bat, ou diſpute contre un autre plus fort de corps, ou plus ſavant que lui, on dit que *la partie n'eſt pas égale.*

Pelotter en attendant partie. Signifie faire quelque choſe de peu de conſéquence en attendant mieux.

C'eſt une partie faite à la main. Pour dire, qu'elle a été concertée, ou faite exprès pour nuire à quelqu'un.

Ce n'eſt pas aſſez de bien jouer, il faut bien faire ſes parties. C'eſt-à-dire, ce n'eſt pas aſſez de bien ſavoir ſes affaires, il n'en faut entreprendre que de bonnes.

Il ne faut jamais remettre la partie au lendemain. Signifie, qu'il ne faut point différer ce qu'on peut faire ſur l'heure.

Partie quarrée. Pour une compagnie de quatre perſonnes qui ont projeté une promenade, ou autre partie de plaiſir. *Nous ferons quelquefois de petites parties quarrées.* (LE SAGE, *Turcarel.*)

Chanter ſa partie. Dit en ce ſens ici, parler ou faire comme les autres.

Il couvre ſa ſtupidité,
Ou témoigne ſa modeſtie,
En ne chantant point ſa partie.
(SCAR. *Virg. trav. l. 6.*)

Les parties. Ce ſont les parties naturelles, les parties honteuſes de l'homme ou de la femme.

Qui les brûle par les parties,
Dont elles ſe ſont diverties.
(SCAR. Virg. trav. l. 6.)

PARTIR, *v. l.* Partager, diviſer.

Renart dit lion, bieau-frere,
Dis-moi, par l'ame de ton pere,
Qui t'apprit ſi bien à partir (partager).
(Le Fabel.)

On dit que des gens *ont toujours quelque maille à partir enſemble*, quand ils ont accoutumé d'avoir quelque querelle ou conteſtation.

Il faut partir le différend par moitié. Se dit, en parlant de deux perſonnes qui font un marché enſemble, & qui ſont en différend de peu de choſe.

On dit, pour marquer qu'un homme eſt fort avare, qu'*il partiroit une maille en deux.*

PARTURATION, *v. l.* Accouchement.

PAS. *La peur a bon pas.* Parce qu'elle oblige à s'enfuir bien vîte.

Quand quelqu'un a grande obligation à un autre, on dit, qu'*il devroit baiſer les pas par où il marche.*

Pas à pas on va bien loin. Pour dire, que quelque lentement qu'on aille, on ne laiſſe pas d'avancer beaucoup à la continue, quand on va toujours.

Faire un pas de Clerc. Maniere de parler, qui ſignifie ſaigner du nez, ſe dédire, retirer ſa parole. *Et il n'eſt pas queſtion de faire ici un pas de Clerc.* (*MOL. George Dandin.*) Il ſignifie auſſi faire une ſottiſe, ſe mal conduire en une affaire.

Paſſer le pas. Pour être forcé, contraint à quelque choſe par une force ſupérieure. Dit auſſi mourir. *Mais tout ce diſcours n'empêcha pas que ce pauvre diable ne paſſât le pas. (Contes à rire.)*

Et dès que ſon caprice a prononcé tout bas
L'arrêt de notre honneur, il faut paſſer le pas.
(MOL. Ecole des Femmes.)

C'eſt-à-dire, il faut que cela ſoit, que nous ſoyons au nombre des cocus.

Voilà tantôt ſix ans écoulés, & nous ne ſommes qu'au premier pas. (*PATRU, Plaid.*) C'eſt-à-dire, nous ne ſommes qu'au commencement.

Se retirer au petit pas. (*ABL. Arrien.*) C'eſt-à-dire, lentement.

S'étant ſéparé de la belle,
Touché d'une vive douleur,
A pas lents il s'éloigne d'elle
Chargé du trait qui lui perce le cœur.
(*PERRAULT, Griſélidis.*)

Faire un faux pas. Au propre, c'eſt ne poſer pas bien le pied. Au figuré, manquer de conduite.

Donner le pas à une perſonne. C'eſt déférer par civilité à une perſonne, & lui permettre qu'elle paſſe ou qu'elle entre la premiere en quelque lieu.

Prendre le pas. C'eſt entrer, ou paſſer le premier.

Marcher à pas de loup, à pas de tortue, pas à pas. C'eſt-à-dire, fort doucement.

Marcher à pas comptés. C'eſt-à-dire, gravement & doucement.

Suivre quelqu'un pas à pas. C'eſt le ſuivre toujours, & ne le quitter point de vue.

Pas. Pour, voie, veſtige.

Marchez donc ſur ſes pas, aimez ſa pureté,
Et de ſon tour heureux imitez la clarté.
(*DESPR. parlant de Malherbe.*)

Pas. Pour peine.

Vous n'y perdrez que vos pas,
Et le diable ne le ſait pas. (*VOIT. Poéſ.*)

Franchir le pas. C'eſt faire une choſe qu'on ne pouvoit ſe réſoudre à faire.

PASSADE. *Cela eſt bon pour une paſſade.* Signifie, cela eſt bon pour une fois, mais à la charge de n'y plus retourner.

PASSAGE. On dit, en menaçant quelqu'un, *il*

me trouvera en ſon paſſage, ou *ſur ſon paſſage*. C'eſt-à-dire, je chercherai des occaſions de lui nuire, je lui formerai des obſtacles aux choſes qu'il voudra entreprendre.

PASSANT. *Donner de l'eau bénite des paſſans.* Signifie, jeter des pierres. Ce qui vient d'une coutume ſuperſtitieuſe qu'a eu long-tems le vulgaire, de jeter une pierre ſur une foſſe qu'il trouvoit, au lieu d'eau bénite.

PASSE-MATAGOT. Terme de joueurs de gobelets, lorſqu'ils font quelque tour de ſoupleſſe, qu'ils emploient comme un mot de grimoire pour faire réuſſir leurs tours, & pour faire croire aux ſpectateurs que ſans ce mot ils ne pourroient rien faire.

Sans dire paſſe-matagot
J'ai fort bien joué virago.
(CHEVAL. *Déſol. des filoux.*)

PASSE-PASSE. *Tours de paſſe-paſſe.* Pour tours de main, tours d'adreſſe, ſubtilité, vîteſſe des doigts à faire des tours de joueurs de gobelets. *Et tu es un charlatan, qui fait des tours de paſſe-paſſe.* (*ABLANC. Dial. de Luc.*) Signifie auſſi fourberie, tromperie, ou filouterie.

Vous n'acheverez point ce tour de paſſe-paſſe.
(SCARON, *Jodelet duelliſte.*)

PASSER. *Paſſer par un fidelium.* Pour dire, abréger, finir.

On dit qu'*un homme en fait paſſer quinze pour douze à un autre*, quand il trompe celui qui a en lui quelque confiance, ou qui ne ſait pas ſe défendre de ſa malice.

On lui a paſſé la plume par le bec. C'eſt-à-dire, qu'on l'a fruſtré d'un avantage qu'on lui avoit fait eſpérer en quelqu'affaire.

Paſſer les choſes au gros ſas. Signifie, ne les point examiner à la rigueur.

On dit qu'*un homme veut paſſer pour beau*,

quand il ne veut rien payer d'un écot, d'une dépense qui se fait en commun dans une compagnie.

Passer de fil en aiguille. C'est-à-dire, passer d'un discours à un autre.

Jeunesse est forte à passer. C'est-à-dire, qu'il est difficile de passer son jeune âge sans faire quelque folie.

Il passera bien de l'eau sous les ponts entre ci & là. Signifie, que cela n'arrivera pas de long-tems.

Passer du blanc au noir. Pour dire, aller d'une extrêmité à l'autre.

L'amour passe le gand. Se dit, lorsqu'on touche la main à quelqu'un à l'improviste, sans qu'il ait le loisir de la présenter nue.

On dit, pour exprimer une nécessité absolue, *il faut passer par la porte, ou par la fenêtre.* (Voyez FENÊTRE.)

Quand un homme a une prétention à quelque chose qu'il n'aura jamais, on dit qu'*elle lui passera bien loin du nez.*

Lorsqu'on veut taxer quelqu'un de légéreté, on dit qu'*il ne faut qu'une mouche qui lui passe devant les yeux, pour l'arrêter.*

Contentement passe richesse. C'est-à-dire, qu'il vaut mieux vivre satisfait, sans inquiétude, que d'être riche.

Il a passé comme une chandelle. Se dit d'un homme qui est mort doucement.

On dit de celui qui est accoutumé à quelque chose, qu'*il ne s'en peut passer non plus que de chemise.*

Le tems passe & la mort vient.

Voilà un ris qui ne passe pas le nœud de la gorge. (Voyez GORGE.)

On dit d'un homme qui a belle apparence, qu'*il passera par-tout*, qu'*il passera à la montre.*

Passer maître. Se dit d'une personne qui a man-

qué l'heure du repas, & à laquelle on n'a rien réservé, & qui est forcée de jeûner malgré elle. *Ils nous avoient à moitié passé maîtres.* (CHOL. *Contes*, *t.* 2.) Pour, ils avoient à demi mangé. Se dit aussi, pour être habile, expérimenté.

Passer par les piques. Maniere de parler, qui signifie passer par les épreuves, faire expérience, passer l'étamine, taxer, faire essai. *Ceux qui ont passé par les piques.* (CHOL. *Cont. t.* 1.)

PAST. Pour repas, le manger. *Car attendant la digestion de son past.* (RABEL. *liv.* 1.)

PASTANADE. Pour membre viril.

Pour la rendre plus gaillarde,
Je lui mets ma pastanade
Dedans son petit bassin. (*Parn. des Mus.*)

PASTORE, *v. l.* Bergere.

Au doux mois de mais joli,
Joer m'en allois,
Une pastore ois
Qui crioit ahai!
Las! que ferai
Si j'ai perdu mon ami;
Jamais n'aimerai
Home, de cuer gai.

PASTOUR. Berger, pastourel.

PASTOURELETTE. Jeune bergere.

PATAGON. Espece de monnoie qu'on a en Flandre, & dans le pays de Liege, qui vaut monnoie de France un écu de quatre livres. *Donnez-moi tout en patagons.* (CHEV. *Désol. des fil.*)

PATAPATAPON. Mot inventé pour exprimer le bruit d'un tambour.

PATATA-PATATA. Mot imaginé, pour représenter le galop d'un cheval.

PATATRA. Exclamation ironique qu'on fait, quand on voit tomber quelqu'un. *Patatra, Monsieur de Nevers.* Ce proverbe vient, de ce que François

çois de Gonzagues, Duc de Nevers, courant la poſte de Paris à Nevers, ſon cheval s'abattit dans la ville de Pouilly. Sur quoi une vieille lui cria, *patatra, Monſieur de Nevers.* Ce qui le mit tellement en colere, qu'il y envoya des ſoldats, qui déſolerent toute la ville. D'où vient qu'encore à préſent un paſſant n'oſeroit dire *patatra* dans la ville de Pouilly, ſans ſe mettre en danger d'être fort maltraité.

PATAUD. Au propre, chien de cuiſine. Ce mot ſe dit figurément d'un homme gras & potelé.

PATE. *Il n'y a ni pain, ni pâte au logis.* Signifie, il n'y a rien à manger.

Je n'ai mangé d'aujourd'hui ni pain ni pâte. Signifie, je n'ai rien mangé.

Quand le pain eſt gras cuit, mal paîtri, on dit qu'*il ne ſent que la pâte.*

Il faut que chacun mette la main à la pâte. Pour dire, que chacun travaille à la cuiſine, ou que chacun de ſa part contribue à faire réuſſir quelque affaire.

Il a la main à la pâte. Se dit, lorſque quelqu'un eſt dans le maniment des affaires, qu'il en prend par où il en veut.

Quand on a la main à la pâte, il en demeure quelque choſe aux doigts. C'eſt-à-dire, que quand les perſonnes ont un grand maniment d'argent, il leur en reſte ordinairement quelque profit.

On dit d'un homme qui eſt bien couvert & bien chaudement dans ſon lit, qui ne montre que la tête, qu'*il eſt là comme un coq en pâte.*

Pâte. Au figuré, ſignifie tempérament, conſtitution du corps, complexion. On dit, *cet homme-là eſt d'une bonne pâte.* C'eſt-à-dire, fort ſain, robuſte, en bonne ſanté.

PATÉ. *Croûte de pâté vaut bien pain.*

Hacher menu comme chair à pâté. Pour dire, mettre en pieces, hacher par morceaux.

On dit d'une choſe qu'on abandonne à autrui, *faites-en des choux, des raves, des pâtés.*

On appelle les noix, *des pâtés d'hermite.*

Un bourgeois qui a un enfant bien gras & bien nourri, l'appelle *ſon gros pâté.*

On dit d'une femme en travail d'enfant, qu'*elle crie les petits pâtés.* Pour ſignifier, qu'elle crie haut, qu'elle ſouffre beaucoup.

PATELIN. Pour grand parleur, trompeur, flatteur, inſinuant, fourbe.

Je ne puis auprès d'eux faire le patelin.
(*HAUTER. Amant qui trompe.*)

PATENÔTRE. Quand un homme gronde & murmure entre ſes dents, on dit qu'*il dit la patenôtre du ſinge.*

PATER. *Savoir une choſe comme ſon pater.* C'eſt-à-dire, la ſavoir par cœur.

On dit de celui qu'on veut taxer d'être fort ignorant, qu'*il ne ſait pas ſon pater.*

Il n'a pas dit un pater. Signifie qu'il eſt peu dévot.

PATIENCE. *La patience outrée ſe tourne en fureur.*

Il faudroit avoir la patience de Griſélidis.

La patience vient à bout de toutes choſes.

Il faut prendre patience en enrageant. Se dit, lorſqu'on eſt patient malgré ſoi, qu'on eſt obligé de ſouffrir d'un ſupérieur.

PATINER. Pour toucher, manier, tâter, farfouiller. *Elle entretient ſa peau dans une fraîcheur, qui donneroit envie de patiner à un homme de quatre-vingt-dix ans.* (*Théat. Ital. la Cauſe des Femmes.*)

Dans le ſens libre ſignifie auſſi manier la nature d'une femme, la lui chatouiller des doigts, lui donner du plaiſir. C'eſt ordinairement le prélude pour paſſer plus outre.

PATINEUR. Pour qui aime à toucher, à tâter les

femmes, à manier, à farfouiller. *Ah doucement ! je n'aime point les patineurs.* (*Mol. George Dand.*)

Patir. *Les bons patiſſent pour les méchans.* Se dit, quand on refuſe de prêter à un honnête homme, parce qu'on a été eſcroqué par des frippons.

Patissier. On dit d'une perſonne effrontée, qu'*elle a toute honte bue*, qu'*elle a paſſé devant l'huis du pâtiſſier.*

Patres. *Envoyer ad patres.* Pour faire mourir, envoyer en l'autre monde. *Mais j'ai grand'peur franchement que cela ne l'envoie ad patres.* (*Mol. Méd. malgré lui.*)

Patrimoine. Pour les parties honteuſes d'un homme, ou d'une femme, mais proprement les génitoires.

Patrociner. Pour haranguer, diſcourir.

Prêchez, patrocinez, juſqu'à la pentecôte,
Vous ſerez étonné, quand vous ſerez au bout,
Que vous ne m'aurez rien perſuadé du tout.
(*Moliere, Ecole des Femmes.*)

Patron. Pour maître. *Mon cher patron.* (*Mol. Etourdi.* Et *Haut. Bourg. de qual. Act. 4. Sc. 4.*)

Patrouiller. Chiffonner une femme, tarabuſter, patiner, la remuer bruſquement, la toucher laſcivement, la tâter par-tout, remuer, virer, tourner de tout côté, tourmenter, inquiéter.

Patrouiller. Au propre, veut dire marcher dans la boue.

Dans mon égliſe l'on patrouille,
Si l'on ne prend bien garde à ſoi :
Et le crapaut & la grenouille
Chantent tous l'office avec moi. (*Sanlec.*)

Patte. *Tirer les marrons du feu avec la patte du chat.* Signifie, faire faire par un autre ce qu'on n'oſeroit faire ſoi-même.

On appelle un hypocrite, un traître, un affronteur, *patte pelue, qui fait comme le loup, qui*

montroit une patte de brebis pour tromper l'agneau.

Faire la patte de velours. Maniere de parler figurée, pour flatter, careſſer quelqu'un. *Et de peur de les bleſſer, faiſoit la patte de velours.* (*ABLANC. Dial. de Luc. p. 2.*)

PAVÉ. *Je ſuis ſur le pavé du Roi.* C'eſt-à-dire, vous n'avez point de droit de me faire ſortir de cette rue, ou place publique.

On dit qu'*un homme eſt ſur le pavé.* Pour dire, qu'il n'a point de logis, de retraite, qu'on a mis ſes meubles ſur le *pavé.*

Il eſt tombé ſur le pavé., il a le nez ſur le pavé. Signifie, que ſa fortune eſt mauvaiſe & renverſée.

Quand un homme eſt dans quelque dignité, ou charge qui l'éleve au-deſſus des autres, on dit qu'*il tient le haut du pavé dans une ville*, qu'*il n'y a perſonne qui lui diſpute le pavé.*

Il a le goſier pavé. Se dit d'un goinfre, qui avale quelque choſe de trop chaud.

On appelle *un batteur de pavé*, un fainéant, un filou, un vagabond, qui n'a ni feu ni lieu, qui n'a autre emploi que de ſe promener.

Du pavé ſec & bois mouillé, libera nos, Domine. C'eſt-à-dire, que l'un & l'autre ſont fort dangereux.

PAVILLON. On dit figurément, *mettre pavillon bas.* Ces mots ſe diſent en raillant par ceux qui étant à table, ôtent leur chapeau, quand ils veulent boire à la ſanté de quelque perſonne, & qu'ils veulent témoigner du reſpect. Cela ſignifie encore céder, ſe confeſſer.

Vous les verrez bientôt mettre pavillon bas,
Et je réponds pour eux qu'ils ne répondront pas.
(*Aut. Anon.*)

PAUL. (S.) *Si le jour S. Paul le couvert*
Se trouve beau & deſcouvert,

L'on aura en cette saiſon
Des biens de terre à grand'foiſon.

Serois-tu auſſi ſage que S. Paul, ſi tu n'as rien, tu ſeras reputé pour fol.

PAUMÉE, *v. l.* Une poignée, la main pleine.

PAUMER. Frapper avec la main, ſouffleter.

PAUMOYER, *v. l.* Empaumer, manier hardiment quelque choſe.

PAVOIS, *v. l.* C'eſt une ſorte de grand bouclier.

PAVOT. *Comparer la roſe au pavot.* Pour dire, comparer des choſes qui ne ſont pas comparables.

PAUTONERIE, *v. l.* Orgueil, arrogance.

PAUTONIER, *v. l.* Archer, bourreau.

PAUVRE. *C'eſt un pauvre cancre.*

C'eſt un pauvre prêtre.

Il eſt pauvre comme Job.

Vous m'aimez mieux pauvre que riche. Se dit à celui qui veut, ou nous faire acheter quelque choſe trop cher, ou nous porter à faire quelqu'autre dépenſe plus grande qu'on ne voudroit.

PAUVRETÉ. Les parties honteuſes d'un homme, ou d'une femme. *N'avez-vous pas honte de montrer ainſi votre pauvreté? (DOM QUICH. p. 2.)*

Pauvreté n'eſt pas vice; mais c'eſt une eſpece de ladrerie, tout le monde la fuit.

On dit d'un homme qui eſt amaigri, *il a jeûné le carême, il eſt chut en pauvreté.*

En grande pauvreté n'y a pas grande loyauté.

Pauvreté. Au figuré, ſignifie ſottiſes, paroles ſottes & vuides de ſens. Mais on ne s'en ſert dans ce ſens que dans le ſtyle ſimple, & dans la converſation : alors ce mot a un pluriel.

Et les ſoins où je vois tant de femmes ſenſibles,
Me paroiſſent aux yeux des pauvretés horribles.
(MOLIERE, Femmes ſavantes.)

PAYER. *C'eſt la coutume de Lorris, où le battu paie l'amende.* (Voyez COUTUME.)

Quand quelqu'un fait les frais d'un divertissement où il a le moins de part, on dit qu'*il paie les violons, & que les autres danſent.*

Qui répond paie, qui caſſe les verres les paie.

On dit d'un homme dur à la deſſerre, qu'*il ne veut ni compter, ni payer;* qu'*il paie bien quand il paie comptant.*

Payer en chats & en rats. C'eſt-à-dire, par parcelles, & en mauvaiſes denrées.

On dit qu'*un homme paie en louis*, quand il obtient des lettres de répit qui commencent par Louis.

Payer ric à rac. Pour, en changeur, en ſaunier, pour dire, payer juſqu'au dernier ſou.

Tant tenu, tant payé. Signifie, qu'il faut payer à proportion du tems de ſervice.

Qui mange la vache du Roi, à cent ans de là en paie les os.

Payer en monnoie de ſinge, en gambades. C'eſt-à dire, ſe moquer de celui à qui l'on doit, & ne le point payer.

Payer la folle enchere. Maniere de parler. (*Voy.* PORTER L'ENDOSSE, PAYER LES VIOLONS.) *Mais qu'elle en payeroit la folle enchere. (Piec. Com.)*

Payer les pots caſſés. C'eſt preſqu'autant que payer l'amende, être puni pour quelque choſe, en ſouffrir de la perte.

PAYEUR. Celui qui paie. On dit, *c'eſt un payeur d'arrérages.* Ces mots ſe diſent en riant, pour marquer un homme vigoureux, & bien capable de contenter une Dame en matiere d'amour.

PAYS. *Nul n'eſt prophete en ſon pays. (Matth. XIII. 57.)* Signifie, que quelque mérite qu'on ait, on eſt moins conſidéré par ceux de ſa nation, ou de ſa famille, que par les étrangers.

Autant de pays, autant de guiſes. C'eſt-à-dire, que les peuples ont des mœurs bien différentes.

On dit qu'*un homme parle*, ou qu'*il juge à vue*

de pays. Pour ſignifier, qu'il ſe haſarde de parler, de juger d'une choſe dont il n'a pas une certaine connoiſſance.

On dit à celui qui ignore une nouvelle qui eſt connue de tout le monde : *Hé, de quel pays venez-vous ?*

Faire bien voir du pays à un homme. Pour dire, lui donner de l'exercice, bien de la peine, lui ſuſciter beaucoup d'affaires.

Il eſt des ſots de tous pays. Signifie, que dans les lieux les plus polis il ſe trouve des gens qui n'ont guere d'eſprit.

Le ſage n'a point de pays particulier. C'eſt-à-dire, ſait ſe rendre heureux par-tout.

Tout peuple peut avoir du goût & du bon-ſens,
Ils ſont de tout pays. Du fond de l'Amérique,
Qu'on y mene un rhéteur habile & bon critique,
Il fera des ſavans. (LA FONT.)

Pays ruiné vaut mieux que pays perdu. Se dit pour excuſer le dégât qu'on fait en quelque province, afin d'ôter aux ennemis l'eſpérance d'y ſubſiſter.

Il a gagné pays, il a vuidé le pays. C'eſt-à-dire, qu'il s'eſt enfui, qu'il s'eſt exilé.

Pays, eſt auſſi un ſalut de gueux, un nom dont ils s'appellent l'un l'autre, quand ils ſont du même pays. Ainſi ils diſent, pour ſignifier, bonjour un tel, *bonjour pays ; adieu pays*, adieu un tel.

C'eſt un pays de cocagne. Pour dire, un pays où l'on fait bonne chere, & où on ne travaille guere.

On dit en parlant à quelqu'un : *Accommodez-vous, le pays eſt large.* Pour ſignifier, qu'il y a lieu de s'accommoder ſans incommoder un autre. (*Voyez* ACCOMMODER.)

Gagner pays, avancer pays. Signifie, avancer chemin.

Battre du pays. C'eſt-à-dire, s'éloigner de

ſon ſujet, & dire quantité de choſes inutiles.

Être en pays de connoiſſance. Pour dire, ſe trouver parmi des gens de ſa connoiſſance.

Être de ſon pays. Pour être neuf, innocent, badaut, niais. (*Lettr. gal.*)

Pays Latin. Termes burleſques, pour exprimer une univerſité, ou quelqu'autre lieu de cette nature. *Les Rois du pays Latin ont pour ſceptre une férule.* (*Main. Poéſ.*)

Pays de ſapience. On appelle ainſi en riant la Normandie, parce que la coutume des Normands eſt l'une des plus ſages coutumes de France. Ou, ſelon quelques-uns, la Normandie eſt appellée *pays de ſapience*, parce que c'eſt le pays de la fourberie & de la diſſimulation, qui eſt la prudence des enfans du ſiecle.

Pays d'odieu-ſias. Mots burleſques, pour marquer le Languedoc & la Gaſcogne.

PAYSAN. Au propre, celui qui eſt de quelque village de la campagne. On ſe ſert de ce mot, pour exprimer un homme ruſtre, groſſier, peu civil, peu honnête. *C'eſt un payſan, c'eſt une payſanne.*

Un payſan & ſon cheval. (*Fable.*) Un *payſan* avoit un aſſez mauvais cheval, avec lequel il craignoit de ne pouvoir achever la route qui lui reſtoit à faire. Arrivé devant une égliſe, il l'attacha à la porte, & fut prier Dieu de tout ſon cœur, de lui en donner un autre. Mais en ſortant, il s'apperçut que ſon cheval, tout méchant qu'il étoit, venoit de lui être dérobé. Il rentra auſſi-tôt dans l'égliſe, & pria Dieu avec ſa premiere ferveur, de lui faire retrouver ſon cheval, parce qu'il n'en avoit pas encore monté un ſi bon.

On fait pour l'ordinaire bien plus de cas de ce qu'on a perdu, que de ce qu'on poſſede. (*Marie de France.*)

Les deux payſans. (*Fable.*) Colas ſe rendoit tous

les matins à l'égliſe, & prioit Dieu à haute voix de le bénir, lui, ſa femma & ſes enfans, à l'excluſion de tous les autres habitans du village. Lucas l'ayant entendu pluſieurs fois prononcer cette priere impie, en fut indigné. Un jour il ſe plaça à côté de ce méchant voiſin, & s'écria le plus haut qu'il put : « Mon Dieu, je te demande en grace de » maudire cet homme & les ſiens, & nul autre » qu'eux. Quelle affreuſe priere, lui dit Colas tout » effrayé ! Moins coupable que la tienne, répon- » dit Lucas : tu maudis le genre humain, & je ne » maudis que ta famille. »

Nous ne devons demander à Dieu que ce qui peut nous être utile ſans nuire à perſonne. (*Marie de France.*)

PAYSANNERIE. *Moliere* eſt le premier qui ſe ſoit ſervi de ce terme. *J'aurai bien mieux fait, tout riche que je ſuis, de m'allier en bonne & franche payſannerie.* (*George Dandin.*) Ce mot eſt d'uſage dans le comique, & dans la converſation familiere.

PEAU. Pour, de toi, de ta perſonne. *J'étois fou de ta peau.* (*HAUTER. Nobles de Prov.*)

Il ne faut point vendre la peau de l'ours avant qu'on l'ait pris. (Voyez OURS.)

Il faut joindre la peau du renard à celle du lion. Signifie, joindre la prudence à la force.

On dit d'une perſonne maigre, qu'*elle n'a que la peau & les os*, que *les os lui percent la peau.*

Il ne ſauroit durer dans ſa peau. Se dit d'un jeune homme inquiet & remuant.

On n'aura point d'envie à ſa peau. Se dit d'une perſonne laide.

Il mourra dans ſa peau, il ne changera point de peau. Se dit d'un homme incorrigible.

On appelle des contes de vieilles, *des contes de peau d'âne.*

On dit, que *la peau démange à quelqu'un*, lorſ-

qu'il eſt querelleux, qu'il cherche les occaſions de ſe faire battre.

PÉCHÉ. *Péché caché eſt à demi pardonné.* (Voyez PARDONNER.)

A tout péché miſéricorde. C'eſt-à-dire, qu'il n'y a point de faute qu'on ne doive pardonner quand ceux qui l'ont commiſe s'en repentent.

On dit, qu'*on recherche les vieux péchés de quelqu'un*, quand on va rechercher ſa vie paſſée, ce qui étoit au rang des péchés oubliés.

Lorſque quelqu'un eſt obſtiné dans le mal, qu'il ſe plaît à croupir dans ſon péché, on dit qu'*il mourra dans ſon péché.*

On dit qu'*une femme a dit les ſept péchés mortels d'une autre.* Pour dire, qu'elle en a dit tout le mal qu'elle s'eſt pu imaginer.

Mettre quelqu'un au rang des péchés oubliés. Signifie, ne ſe plus ſoucier de lui, ne le plus conſidérer.

Viez (vieux) *péchiés engenrent novete honte.* Ce proverbe eſt d'un grand ſens, & n'a pas beſoin d'explication.

On ſueffre les péchiés dont on eſt entichiés. Nous ſouffrons aſſez facilement les péchés auxquels nous ſommes ſujets : cela n'eſt pas cependant général, car nous blâmons ſouvent dans les autres, ceux dont nous ſerions bien fâchés de nous défaire.

PÉCHER. *Qui perd péche.* C'eſt-à-dire, qu'on ſe laiſſe aller à quelqu'emportement, ou à quelque jugement téméraire. On dit autrement : *Qui perd ſon bien, perd ſon ſens.*

Celui qui péche ignore. Pour dire, ne connoît pas le vrai bien.

Autant péche celui qui tient le ſac, que celui qui met dedans.

On dit que *le juſte péche ſept fois par jour.* Ce qui ſe dit ordinairement, mais ſans autre fonde-

ment qu'un paſſage de l'Ecriture ſainte mal expliqué.

PÊCHER. *Pêcher en eau trouble.* C'eſt-à-dire, faire ſes affaires dans le déſordre de celles de ſon maître, ou dans une confuſion publique.

On dit par admiration de quelque découverte, ou de quelque propoſition inconnue, *où a-t-il pêché cela* ?

Quand quelqu'un a mis le pied dans l'eau, on dit qu'*il a pêché un poiſſon.*

Toujours pêche qui en prend un. Signifie, que ce n'eſt pas perdre tout-à-fait ſon tems, que de faire petit gain.

Pêcher au plat. Veut dire, prendre au plat. On le dit particuliérement d'un homme qui aime à jouir de ce qui ne lui cauſe aucune peine.

PÉCHERESSE. Pour femme débauchée, putain, femme de mauvaiſe vie. *Qu'il ne veut pas affirmer, ni que ce fût une pêchereſſe, ni qu'elle fût femme de bien.* (*SARRAZIN, Dialogues.*)

PÉCORE. Pour ſot, bête.

Parbleu ! je ſuis, Monſieur, une bonne pécore.
(*HAUTER. Amant qui trompe.*)

PECQUE. Pour pécore, bête, mot injurieux. *A-t-on jamais vu deux pecques provinciales faire plus les renchéries que celle-là ?* (*MOLIERE, Préc. ridic.*)

PÉCUNE. Pour argent, monnoie. *D'affoiblir ſa pécune & de l'embarraſſer.*
(*BELLE-ISLE, Mar. de la Reine de Mon.*)

PÉDAGOGUE. Pour pédant, ſavantas, un mauvais ſavant, un précepteur.

Et pourquoi, s'il vous plaît,
Lui donner un ſavant, qui ſans ceſſe épilogue ?
Il lui faut un mari, non pas un pédagogue.
(*MOLIERE, Femm. ſav.*)

Mon pédagogue, ou bien mon gouverneur.
(*SCARON.*)

C'eſt un vieux domeſtique, eſpece de pédagogue.
(*Palaprat, Femm. d'intr.*)

Pédantaille. Mot ſatyrique, pour race pédanteſque, pédant.

Un poëte, ou aſtrologue, ou quelque pédantaille.
(*Regnier, Sat. 10.*)

Pédareste, *v. l.* Sodomiſte.

Peigne. *Il tueroit un mercier pour un peigne.* Signifie, que quand un homme eſt en colere, il s'emporte pour peu de choſe.

Peindre. *Voilà pour l'achever de peindre.* C'eſt-à-dire, pour achever de le ruiner de biens, de réputation, de ſanté, &c. Cela ſe dit auſſi d'un homme qui, après avoir déjà beaucoup bu, recommence à boire.

On dit d'une choſe qu'on ne peut peindre parfaitement, *c'eſt comme on peint le ſoleil avec du charbon.*

A peindre. C'eſt un mot ridicule, qui a pendant un tems été fort en uſage & à la mode à Paris. Il a la même ſignification qu'à *miracle.* Mais comme il a fort vieilli, il n'y a plus que le menu peuple qui s'en ſerve. Il ſignifie, dans ſa ſignification naturelle, fort bien, on ne peut pas mieux. Je ne prétends pas, parce que je dis qu'il eſt ridicule, qu'il ne faille point s'en ſervir; je dis ſeulement que la mauvaiſe application qu'en font la plupart des gens dans toute ſorte de diſcours, eſt ridicule. Car de bonne foi, y a-t-il rien de plus plaiſant que d'aller dire, *Monſieur, vous danſez à peindre. Mademoiſelle, vous chantez, vous parlez, ou jouez des inſtrumens à peindre.* Comme ſi toutes ces choſes ſe pouvoient effectivement exprimer avec le pinceau. *Et dans votre empire, Seigneur, y fait-on bonne juſtice? on l'y fait à peindre.* (*Théat. Ital. Arleq. Empereur dans la lune.*) On peut voir par-là qu'Arlequin ſe moquoit ouvertement de

ceux qui abuſoient de ce mot *à peindre ;* & dans ce paſſage que j'ai cité, auſſi bien que dans beaucoup d'autres, ſon but n'a été que de tourner en ridicule ceux qui s'en ſervoient.

Remarquez auſſi qu'on peut dire, ſans choquer la politeſſe de la langue françoiſe, *un homme fait à peindre*, *une femme fait à peindre*, parce qu'un homme, ou une femme, ſont des objets qui peuvent être repréſentés par des couleurs.

PEINE. *Nul bien ſans peine. Peine de vilain n'eſt comptée pour rien. Toute peine mérite ſalaire.*

Quand on fait l'amour à une belle femme, on dit qu'*elle en vaut bien la peine.*

PEINTRE. On a dit autrefois, *gueux comme un peintre.* Mais ce proverbe eſt devenu faux en ces derniers jours, où la peinture a été cultivée & ennoblie. On doit plutôt dire, *glorieux comme un peintre.*

PEINTURE. *Renoncer à la peinture.* Pour dire, abandonner un deſſein, ſe dégoûter de quelque choſe.

PELAUDER. Pour battre, étriller, frotter, donner des coups. (*Putan. de Rome.*)

Se dit auſſi pour chagriner, faire de la peine, berner, mal-mener, tromper. *Car j'étois en délibération de pelauder le ſieur Rodrigue.* (CHOL. *Cont. t. 1.*)

PELÉ. *Il n'y avoit que trois tondus & un pelé.* Se dit d'une aſſemblée de gens dont on ne fait pas grand cas.

PÉLERIN. Pour drôle, bon apôtre, fourbe, ruſé, ſubtil & adroit. *Et ſi tu connoiſſois le pélerin, tu trouverois la choſe aſſez facile pour lui.* (MOL. *Feſtin de Pierre.*)

Rouge au ſoir, blanc au matin, c'eſt la journée du pélerin. Ce proverbe s'explique en deux façons : l'une, qu'il faut boire du vin rouge au ſoir, & le

matin du vin blanc à déjeûner ; l'autre, que ces deux couleurs de l'air montrent qu'il doit faire beau tems durant le jour.

PÉLICON, *v. l.* Manteau, ſurtout.

PELLE. Quand quelqu'un a beaucoup d'argent comptant, on dit qu'*il a des écus à remuer à la pelle.*

La pelle ſe moque du fourgon. C'eſt quand quelqu'un raille, ou reprend un autre d'un défaut dont il eſt lui-même entaché, ou qui eſt d'ailleurs auſſi ridicule.

PELLETIER. *Tous les renards ſe trouvent chez le pelletier.*

L'on donne aſſignation pour ſe revoir chez le pelletier. C'eſt-à-dire, qu'il y a un rendez-vous commun à toute la nature, qui eſt le tombeau.

PELOTER. *Peloter en attendant partie.* Signifie s'amuſer à quelque léger divertiſſement, en attendant un meilleur. Dans le ſtyle figuré, c'eſt étriller quelqu'un.

PELOTON. Pour génitoires, teſticules. *Ma quenouille & mon peloton. (Parn. des Muſ.)*

PÉNADER, *v. l.* Se rouler par terre, ſe traîner avec peine.

PÉNAILLON, *v. l.* Haillon.

PÉNARD. Pour vieillard, griſon, homme âgé, caſſé, goutteux, décrépite. *Voyez le vieux pénard. (HAUTER. Criſp. Méd.)*

PENAUD. *Il eſt penaud comme un fondeur de cloches.* C'eſt-à-dire, triſte & étonné de ce que ſa fonte n'a pas réuſſi.

PENCHANT. Au propre, pente, matiere dans un corps qui penche. Ce mot eſt élégant au figuré, & ſignifie inclination.

Hélas ! de ſon penchant perſonne n'eſt le maître.
Le penchant de nos jours eſt toujours violent.
J'ai ſu faire des vers, avant que de connoître
Les chagrins attachés à ce maudit talent.
(DESHOULIERES.)

Penchant. Signifie encore au figuré, le moment fatal où une choſe eſt prête à périr, à décliner, à tomber en décadence.

PENCHER. Ce verbe eſt pris au figuré dans les mêmes ſens que ci-deſſus. On appelle *des airs penchés*, des mouvemens de la tête & du corps affectés pour tâcher de plaire.

PENDAISON. Veut dire penderie, ou potence. *Je crains la pendaiſon.* (*HAUTER. le Deuil.*)

PENDARD. Signifie frippon, coquin, vaurien, qui mériteroit d'être pendu, gibier de potence. *Ce pendard me feroit paſſer pour un voleur.* (*HAUT. Noble de Prov.*)

PENDILLOCHE. Pour membre viril, la racine qui donne tant de plaiſir & tant de maux aux femmes. *L'autre le nommoit ma pendilloche.* (*RABEL. l. 4.*)

PENDRE. *Par compagnie on ſe fait pendre.* Se dit, quand on fait quelque choſe pour complaire à ſa compagnie.

Dire pis que pendre de quelqu'un. C'eſt, lorſqu'on en médit outrageuſement.

Je veux qu'on me pende, ſi je le fais, on me pendroit plutôt.

Il ſe feroit pendre pour avoir de l'argent. Se dit, lorſqu'on veut témoigner l'étrange affection, ou avidité qu'on a pour quelque choſe.

On dit, quand on a manqué quelque belle occaſion, *après cela il faut ſe pendre.*

Autant vous en pend à l'œil. C'eſt-à-dire, pareil accident vous menace, ou vous peut arriver.

Les grands voleurs pendent les petits.

PENDU. *Il eſt ſec comme un pendu d'été.*

De cent pendus pas un de perdu. Signifie, qu'on les aſſiſte à la mort, qu'on les fait repentir.

On dit d'un homme qui gagne au jeu, qu'*il a ſur lui de la corde de pendu.*

PÉNER, *v. l.* Faire ſouffrir, martyriſer.

Sans lui qui se laissa péner
Pour nous oster hors de la peine.
(Roman de la Rose.)

PÉNÉTRER. *Courte priere pénetre les cieux.* C'est-à-dire, que ce n'est pas la longueur, mais la ferveur qui rend les prieres efficaces.

PENNACHE. Signifie un plumet qu'on met sur le chapeau, grandes plumes frippées, examinées. Mot satyrique, pour un plumet à la Pourceaugnac, qui déborde d'un demi pied pardessus le chapeau.

Et son feutre à grands poils ombragé d'un pennache. (DESPR. Sat. 3.)

PENNON. *Faire de pennon banniere.* C'est-à-dire, passer à une nouvelle dignité.

PENSÉE. Quand deux personnes ont en même tems la même pensée, on dit, *nous eussions bien fait un Pape.*

PENSER. *Il est comme le perroquet de Monsieur de Vendôme, s'il ne dit mot, il n'en pense pas moins.*

PENSIONNAIRE DU ROI. Pour un prisonnier, un homme détenu en prison, & qui vit aux dépens du Roi.

PENTE. Au propre, penchant, la maniere d'être d'un corps qui va en penchant. Ce terme se dit des personnes, & signifie inclination d'une personne à quelque chose.

Vous vous abandonnez, sans remords, sans terreur,
A votre pente naturelle :
Point de loi parmi vous ne la rend criminelle.
(DESHOULIERES.)

La joie est le vrai bien, tous les autres sont faux.
Où je ne la vois point, rien ne sauroit me plaire.
Si l'on met cette pente au rang de mes défauts,
Je ne vous promets pas si-tôt de m'en défaire.
(BOURSAULT, Esope.)

Pente. Certaine maniere délicate & imperceptible.

tible. *Il n'étoit queſtion que du langage, néanmoins par une pente douce & preſque inſenſible, vous avez dépeint les gens. (Cheval. DE MERÉ.)*

PENTECÔTE. *A la Pentecôte, quoi qu'il coûte.* (Voyez PAQUES.)

Entre Pâques & la Pentecôte le deſſert eſt d'une croûte. A Paris on prononce ce mot ainſi.

PÉPIE. *Avoir la pépie.* Maniere de parler d'ivrogne. Métaphore, pour dire, j'ai ſoif, j'ai la bouche ſeche, être altéré.

Je finis, auſſi bien j'ai déjà la pépie.
(Théat. Ital. Arleq. Phœnix.)

PÉPYER, *v. l.* Bégayer, parler avec peine.

Je ſens mon cœur qui s'affoiblit,
Et puis je ne peux pépyer. (*VILLON.*)

PER, *v. l.* Égal, compagnon.

Tu vois bien les oiſeaux petits
Qui en ſoi ont cœurs ſi gentils,
Que chacun ſe tient à ſon per
Sans l'autre frauder, ne tromper, &c.
(Myſtere de la Paſſion.)

PÉRANITÉ, *v. l.* L'éternité.

PERCER. *Il eſt bas percé.* Signifie, qu'il n'a plus guere d'argent.

C'eſt un panier percé. Pour dire, c'eſt un prodigue qu'on ne ſauroit enrichir, quelques dons qu'on lui faſſe.

On dit de celui qui a reçu pluſieurs coups, qu'*il eſt percé comme un crible.*

Quand quelqu'un eſt fort maigre, on dit que *les os lui percent la peau.*

PERCHE. *Se battre à la perche.* C'eſt-à-dire, ne ſe faire pas grand mal, non plus que des oiſeaux qui ſont attachés ſur la perche.

PERDER. *Qui perd ſon bien, perd ſon ſang.*

A laver la tête d'un âne, on n'y perd que la leſſive.

Si vous n'avez point d'autre ſifflet, votre chien

eſt perdu. Signifie, ſi vous n'avez point d'autre reſſource.

C'eſt le jeu de Coquinbert, où qui gagne perd. C'eſt, quand on fait perdre à propos.

Il ne faut pas laiſſer perdre les bonnes coutumes. Se dit en parlant de quelque fête, où l'on ſe réjouit, où l'on fait quelque goinfrerie.

On dit, quand on a affaire à un inſolvable, qu'*on n'y perdra que l'argent & l'attente.*

Quand quelqu'un eſt mort, on dit qu'*il a perdu le goût du pain.*

Qui perd peche.

Qui quitte la partie la perd. Se dit au jeu, & auſſi pour marquer qu'il faut pourſuivre ce qu'on entreprend.

On dit en débauche, *il eſt aujourd'hui S. Lambert, qui quitte ſa place la perd.*

Il ſe faut garder des gens qui n'ont rien à perdre.

Marchand qui perd, ne peut rire. Pour dire, qu'il eſt difficile d'être de belle humeur, quand on perd au jeu, ou autrement.

On dit d'un homme qui s'expoſe à faire quelque choſe qui peut cauſer la ruine de ſa fortune, qu'*il joue à ſe perdre.*

Il joue à tout perdre. Se dit de celui qui expoſe tout d'un coup toutes choſes au haſard de la fortune.

A tout perdre il n'y a qu'un coup périlleux. Se dit, lorſqu'en riſquant tout, on ſe réſout à tout ce qui peut arriver.

PERDU. *Tout eſt perdu, c'eſt fait de nous.* Se dit, quand on n'a plus d'eſpérance, ni de reſſource.

Un bienfait n'eſt jamais perdu. C'eſt-à-dire, qu'un bienfait a tôt ou tard ſa récompenſe, de quelque part que ce ſoit.

On dit de tout ce qui ſurvient d'agréable, ou d'utile pour une perſonne qui ne ſait pas ou qui ne peut pas en profiter, que *c'eſt du bien perdu.*

Courir comme un perdu, crier comme un perdu. Signifie, courir, crier de toute sa force.

Pour un perdu deux de recouvrés. Se dit, quand on veut faire entendre que la perte qu'on a faite, est facile à réparer.

PERDRIX. *Perdrix de Gascogne.* Mot satyrique, pour dire un ail, parce qu'en Gascogne on en est fort amateur. Les Gascons prennent une croûte de pain, & frottent de l'ail dessus, ce qui sert à leur réveiller l'appétit. Par ironie on appelle les ails *des perdrix de Gascogne.*

PERE. *Je l'ai bien renvoyé chez son pere grand.* Pour dire, je l'ai bien rabroué.

C'est le pere aux écus. Se dit d'un vieillard riche & avare.

On dit par exagération, *quand ce seroit pour mon pere, mon propre pere, je ne le ferois pas.*

On dit de ce qui est plus gros qu'à l'ordinaire, *c'est le pere aux autres.*

C'est un pere douillet. Se dit d'un homme qui aime extrêmement à prendre ses commodités.

PÉRILLER, *v. l.* S'exposer au péril, être en danger.

PERLE. *Je ne suis pas venu ici pour enfiler des perles.* C'est à-dire, pour perdre mon tems, ou l'employer à des choses de peu d'importance.

Cela est net comme une perle. Se dit de quelque chose d'extrêmement net.

PÉRONELLE. Pour sotte, bête, innocente, ignorante. Mot injurieux. *Taisez-vous, péronelle.* (*MOLIERE, Femm. sav.*)

PÉROU. Pour trésor. *Madame Thibaut est un petit Pérou pour M. de la Brie.* (*PALAP. Femm. d'intrig.*)

PERROQUET. On appelle *perroquet*, celui qui a appris quelque chose par cœur, qu'il n'entend pas.

Perroquet. Pour membre viril, la partie qui donne du plaisir aux femmes.

Elle m'a prêté ſa cage.
Pour mettre mon perroquet. (Parn. des Muſ.)

PERSIL. *Grêler ſur le perſil.* Signifie, exercer ſon autorité, ſon pouvoir contre des gens foibles, & dans des choſes de nulle conſéquence.

PERSONNE. *Il y a perſonne & perſonne.* Pour dire, qu'il y a grande différence d'une perſonne à l'autre.

PERSONNEL. *Toutes fautes ſont perſonnelles.* C'eſt-à-dire, qu'on n'eſt pas reſponſable des fautes d'autrui.

PERTE. On dit par maniere de proverbe, *perte ou gain tout eſt égal.* C'eſt-à-dire, ne ſe ſoucier ni de perte ni de gain, recevoir l'un & l'autre d'un viſage égal.

A perte de vue. C'eſt, auſſi loin que la vue peut s'étendre. *Une allée à perte de vue.*

Parler à perte de vue. C'eſt-à-dire, parler ſans réflexion.

Courir à perte d'haleine.

PERTUISER. Pour percer, donner des coups de pertuiſane dans le corps.

Fut auſſi-tôt ſcandaliſé
De ſe voir le corps pertuiſé.
(SCAR. Virg. trav. l. 7.)

PERTURBER. Pour troubler, déconcerter, interdire.

Moi même j'en ſuis perturbé. (SCAR. Poéſ.)

PERVERDIR, *v. l.* Verdoyer, fleurir.

PESANT. On dit d'un homme qu'on veut louer, qu'*il vaut ſon peſant d'or.* Et de celui qu'on veut railler, qu'*il vaut ſon peſant de plomb.*

Peſant. Ce mot ſe dit des perſonnes, & veut dire lourd, qui a peu de feu, de vivacité, de brillant.

Il n'eſt pas ſans eſprit, mais né triſte & peſant.
Il veut être folâtre, évaporé, plaiſant.
(DESPREAUX.)

Avoir la main pesante. C'est être fort & robuste, & donner de grands coups.

Avoir la tête pesante. C'est l'avoir chargée d'humeurs, de vapeurs.

Pesant. Veut dire aussi, fâcheux, onéreux, embarrassant. *La garde de deux filles est un peu trop pesante. (MOLIERE.) Il s'avança avec toute la diligence dont étoit capable une armée aussi pesante que la sienne. (VAUGELAS, Q. Curce, l. 3. c. 7.)*

PESANTEUR. Se dit figurément de l'esprit. *Les habitans du Nord ont plus de pesanteur d'esprit, que ceux du Midi.*

PESER. Au propre, avoir de la pesanteur, ou voir la pesanteur d'une chose avec les poids. Au figuré, ce mot signifie être onéreux, fâcheux & embarrassant.

Quand on connoît l'amour, ses caprices, ses peines,
Quand on sait, comme moi, ce que pesent ses chaînes. (*Mad. DESHOULIERES.*)

PESME, *v. l.* Horrible, méchant, hideux.

Tel se fait moult regarder
Par s'emblanchir, par s'enfarder,
Que plus est laide plus est pesme
Que péchiés mortels en quaresme.
(*GAUTIER DE COINSY.*)

PESTE. Sorte d'interjection qui marque de la surprise, de l'admiration, & de la colere. *La peste soit du fou ! (MOLIERE.)*

Oh, oh, peste la bête ! (Ibid.)
Ah ! j'oubliois, peste de ma mémoire !
Celui qui fait grand cancan de l'histoire.
(*SCARON, Poés.*)

Peste. Pour malin, railleur, enjoué. *Comme ton esprit est raisonnablement peste. (Lettres de BOURSAULT.)*

Qui se sent prude & sérieuse,

Pour toujours eſt en ſûreté :
Et fût-elle peſte & rieuſe,
Les rieurs ſont de ſon côté.
(Mlle. DE LA VIGNE.)

Dire peſte & rage de quelqu'un. Signifie, dire de quelqu'un tous les maux du monde.

PESTEL, *v. l.* Pilon, un bout de bâton.

Et vit glouſie venant
Un peſtel en ſa main tenant.

PESTER. Pour gronder, fulminer, tempêter, être fâché, ſe mettre en colere, quereller.

Contre elle il fait métier de peſter chaque jour.
(MOLIERE, Miſantrope.)

Mais ſi ſeul en mon lit je peſte avec raiſon.
(DESPR. Sat. 6.)

PESTERIE. Gronderie, fâcherie, colere.

Tu ne pouvois mieux rencontrer,
Dans ton humeur de peſterie.
(SAINT-AMAND, Rom. ridic.)

PET. Quand un homme eſt guéri d'une grande maladie, on dit qu'*il a fait un pet à la mort.*

On dit d'un homme dur à la deſſerre, qu'*on tireroit auſſi-tôt un pet d'un âne mort.*

On appelle un *pet à vingt ongles*, un enfant dont une fille accouche.

Lorſque quelqu'un eſt extrêmement glorieux, on dit qu'*il eſt glorieux comme un pet.*

PETARADE. Gros pet. *Au ſon de quelques petarades. (Voyage de Brême.)*

PÉTAUD. *La Cour du Roi Pétaud.* C'eſt-à-dire, un lieu de déſordre & de confuſion, & où tout le monde eſt maître. (*Voyez* MAÎTRE.)

Chacun y contredit, chacun y parle haut,
Et c'eſt tout juſtement la Cour du Roi Pétaud.
(MOLIERE.)

PÉTER. *Il pete comme un rouſſin.* Se dit de celui qui pete ſouvent.

Péter plus haut que le cul. Maniere de parler fort en uſage dans le diſcours familier. Signifie, s'élever au-deſſus de ſa condition, ſortir de ſon état, vouloir aller de pair avec les perſonnes de qualité, faire figure, ou de la dépenſe au-delà de ſes moyens.

Péter à la ſourdine. C'eſt veſſer, lâcher des vents coulis, faire des veſſes, faire des pets qu'on n'entend pas, mais qui frappent d'autant plus l'odorat. *Les uns petent à la ſourdine.* (*Voyage de Brême.*)

PÉTILLER, *v. l.* Fouler aux pieds.

Une cité Sarragoſſe nommée,
Des fiers Romains grandement aimée,
Que maugré eux & leur force ſuperbe
Je pétillois aux pieds ainſi que l'herbe,
Par mes hauts faits & furieux combats.
(*MAROT.*)

PETIT. *Les gros poiſſons mangent les petits.* Pour dire, les puiſſans oppriment les foibles.

Petite pluie abat grand vent. Il fait le méchant, il a battu ſon petit frere.

A petit mercier petit panier.

A petit manger bien boire.

Petit à petit l'oiſeau fait ſon nid.

Mon petit doigt me l'a dit.

Crier les petits pâtés. Se dit d'une femme qui eſt en travail. (*Voyez* PATÉ.)

Les petites meſures ne reviennent pas aux grandes. (Voyez MESURE.)

Un petit. Pour un peu, tant ſoit peu.

Qu'avez-vous? vous grondez, ce me ſemble, un petit. (*MOL. Ecole des Femmes.*)

PETON. Pour tetton, mammelle.

Ah! que j'en ſai, belle nourrice, & qui ne ſont pas loin d'ici, qui ſe tiendroient heureux de baiſer ſeulement le petit bout de vos petons. (*MOL. Méd. malgré lui.*)

PÉTRIFIER. Confondre, rendre immobile, changer, ou métamorphoſer en pierre. *Il a pétrifié ce monſtre d'un des regards de Méduſe.* (*ABL. Luc.*)

PÉTULQUE, *v. l.* Pétulant.

PETUN. *Preneur de petun.* Pour fumeur de tabac.

Ce ne fut quaſi que tout un,
Fors quelques preneurs de petun.
(*SCARON, Virg. trav. liv. 6.*)

PETUNER. Pour, fumer du tabac.

Aujourd'hui l'aveugle fortune
Eſt pour qui boit, pour qui petune.
(*SCARON, Poéſ.*)

PEU. *A grands Seigneurs peu de paroles.* (Voy. PAROLE.)

A peu de choſe peu de plaid.

Paix & peu. C'eſt-à-dire, que des richeſſes modiques qu'on poſſede en aſſurance & en paix, ſont préférables à de plus grandes, qu'on ne poſſéderoit qu'en crainte, & avec beaucoup de démêlés & de procès.

Peu & bon. Signifie qu'on ſe contente de peu, pourvu qu'il ſoit bon.

Peu ou prou, ni peu ni prou. Pour dire, peu ou beaucoup, ni peu ni beaucoup.

PEUPLADE. C'eſt un grand nombre d'hommes & de femmes, qu'on envoie dans quelque pays nouvellement découvert, pour le peupler. *Lorſque nous envoyâmes une peuplade en Ionie.* (*ABL. Lucien.*)

PEUR. *On peut bien guérir du mal, mais on ne ſauroit guérir de la peur.* C'eſt-à dire, que les impreſſions que fait la crainte ſur une perſonne timide, ne peuvent s'effacer, quelque mal fondées qu'elles ſoient.

Il ne faut point aller au bois, quand on a peur des feuilles. Signifie, que quand on craint le danger, il ne faut point aller où il y en a.

PEUT-ÊTRE. *Peut-être engarde les gens de mentir.*

PHAÉTON. Pour cocher, charretier, voiturier, qui mene un carroſſe, ou une charrette. (*LA FONTAINE, Fabl. liv. 6.*)

PHAÉTONISER. Pour haſarder, riſquer, courir danger. *Quand voulant phaétoniſer.* (*CHOLIERES, Cont. t. 2.*)

PHARMACOPOLE. Pour apothicaire.

Venez, & qu'Apollon ſoit ſon pharmacopole.
(*BOURSAULT, Poéſ.*)

PHÉBUS. C'eſt un langage affecté, obſcur & ridicule, un galimathias de mots tirés par les cheveux, & qui n'ont ni ſens, ni ſuite, ni ſignification, ni agrément. *Ne remarquez-vous pas du phébus dans tout ce qu'il dit, depuis qu'il ſe mêle d'être poëte?* (*BARON, le Coquet trompé.*)

Parler phébus. Parler avec affectation, d'une maniere confuſe & brouillée, s'exprimer en termes obſcurs, ambigus & contraints, faire un galimathias de paroles qui ne ſignifient rien. (*SARRAZIN, Dial.*)

PHÉNIX. Au propre, un oiſeau fabuleux, dont les anciens ont rapporté des merveilles incroyables. On ſe ſert de ce mot au figuré, pour exprimer l'excellence en quelque choſe. *Diana appelle* Vaſquez *le phénix des eſprits.* (*PASCAL, l. 5.*)

Un ſonnet ſans défaut vaut ſeul un long poëme;
Mais en vain mille auteurs y penſent arriver,
Et cet heureux phénix eſt encore à trouver.
(*DESPREAUX.*)

PHYSICIEN. Pour médecin.

Si loyal clerc phyſicien
Doivent être moult anorés
Et moult ſervi & moult amés.

PIAFFE. Pour luxe en habits, parure magnifique, habillement faſtueux & riche. *Je ſai de qui procede cette piaffe.* (*LA FONT. Contes.*)

Piaffe. Mot vieux, bas & burleſque, qui veut dire, morgue. *Faire la piaffe aux gens.* Se moquer des gens.

PIAFFER. Pour crier, ſe vanter, faire éclat, clabauder.

Loin de tant piaffer,
Des inſultes du tems je ſaurai triompher.
(*CORN. Partiſan dupé.* Voyez auſſi *Parn. des Muſ.*)

PIAFFEUX. Pour pompeux, brillant, magnifique, qui brille, grand. *Au lieu que le nôtre eſt piaffeux.* (*CHOL. Cont. t. 1.*)

PIAILLER. Pour crier, chanter des injures, faire des hauts cris en grondant. *La gouvernante qui ne fait que piailler.* (*DOM QUICH. t. 2.*)

PIAN-PIAN. Mot dérivé de l'italien; pour, tout doucement, pas à pas, lentement.

Et s'approche marchant pian-pian.
(*SCARON, Virg. trav.*)

PIANCHE. Pour vin, liqueur bachique. *Hélas! bonne pianche, que ferai-je ſans toi?* (*Parn. des Muſ.*)

PIAULARD. Pour pleureur, crieur, qui pleure toujours.

Et Démocrite un gros gaillard,
Bien différent de ce piaulard.
(*Enfer burl. de MOL.*)

PIAULER. Pour pleurer, verſer des larmes.

PICHOUNET, *v. l.* Très-petit, très-jeune, un enfant.

PICORÉE. Pour maraude, la petite guerre. C'eſt ce que font les ſoldats, lorſqu'ils vont pour attraper la poule, ou autres beſtiaux dans les villages aux payſans.

Votre œil chaud à la picorée,
S'ébat de Vénus la dorée.
(*REGN. Louanges de Macette.*)

PICOREUR. Pour vagabond, coureur, qui va à la petite guerre, un maraudeur. *Et vous ſupplier de faire un exemple d'un picoreur.* (*Théat. Ital. Arleq. Prothée.*)

PICOTERIE. Pour lardon, trait ſatyrique, raillerie piquante, pointillerie entre des perſonnes qui s'entreprennent de paroles. *Dit à Mademoiſelle pluſieurs picoteries.* (*L'Amour à la mode.*)

PIE. Pour ivre, ſoul, imbu de vin.

Ayant bien ſauté comme pies,
Ou bien plutôt comme gens pies.
(*SCARON, Virg. trav.*)

Cauſer comme une pie borgne, comme une pie dénichée. Pour dire, parler beaucoup.

On dit d'une femme criarde, & de mauvaiſe humeur, que *c'eſt une pigriéche.*

Larron comme une pie. Se dit, à cauſe que cet oiſeau cache tout ce qu'il trouve, & aime ſur-tout l'or & l'argent. D'où vient qu'il a auſſi été appellé *Monedula, a ſurripiendis monetis*, comme dit *Voſſius* après *Pline.*

PIECE. *Il fait comme le chaudronnier, il met la piece auprès du trou.* Se dit d'un homme qui voulant remédier à une choſe, n'y apporte point le remede convenable.

C'eſt l'ordinaire, la piece de bœuf. Se dit d'une choſe qui arrive preſque toujours.

On appelle un aloyau, *la piece de huit heures*, parce qu'elle eſt bonne pour le déjeûner.

On dit d'une groſſe perſonne & ſtupide, que *c'eſt une bonne piece de chair.*

C'eſt la meilleure piece de ſon ſac. Se dit de celui qui a une protection en juſtice.

Quand on parle d'une perſonne ruſée, ou maligne, on dit que *c'eſt une bonne, une méchante piece.*

L'eſprit de l'homme eſt une bonne piece.

Et quand je dis de l'homme à cet égard,
La femme eſt-là compriſe ſous l'eſpece
Pour les deux tiers au moins & demi-quart.
(*Le P. Du Cerceau.*)

On dit auſſi d'une perſonne, *elle eſt toute d'une piece.* Pour ſignifier qu'elle ſe tient trop droite, & qu'elle n'a pas la taille libre & dégagée.

La même choſe ſe dit, pour ſignifier, être franc & ſincere, ne point déguiſer ſes ſentimens, être incapable de tromper les autres.

Emporter la piece. C'eſt railler cruellement.

Mettre quelqu'un en pieces. C'eſt, le déchirer par des médiſances.

Jouer piece à quelqu'un, lui faire une piece ſanglante. C'eſt-à-dire, lui faire quelque affront ou raillerie, lui cauſer quelque dommage.

Quand on a eu bon marché de quelque héritage, on dit qu'*on l'a eu pour une piece de pain.*

On dit par menace, qu'*on accommodera un homme de toutes pieces*, pour ſignifier qu'on l'étrillera bien.

Il y a bonne piece que j'attens. Pour dire, il y a long-tems.

Les pieces en ſont bonnes. Se dit des pieces d'or rompues, des pieces de viande coupées. Pour dire, qu'il n'y a rien à perdre.

Piece cornue. Pour piaſtre, certaine monnoie d'Eſpagne qui eſt toute cornue.

Mais par malheur étrennes ſont venues,
Mettre la main ſur mes pieces cornues.
(*Sarrazin, Poéſ.*)

Pied. *Il a trouvé chauſſure à ſon pied.* C'eſt-à-dire, qu'il a trouvé une choſe qui lui eſt fort convenable : ou au contraire quelqu'un qui lui a réſiſté en face, qui ſe défend bien contre lui.

Il eſt déferré des quatre pieds. Se dit, quand il a été ſi bien repouſſé & contredit, qu'il ne ſait plus que dire ni que faire.

Avoir bon pied, bon œil. Signifie, ſe porter bien, & être fort vigilant, entendre bien ſes intérêts.

Tenir pied à boule. Pour dire, être aſſidu à ſon travail.

Il ne ſe mouche pas du pied. C'eſt-à-dire, qu'il eſt fin, & difficile à ſurprendre.

Tirer pied ou aile d'une affaire. C'eſt en tirer quelque profit de maniere ou d'autre.

Il ſe trouve toujours ſur ſes pieds. Signifie, qu'il ſubſiſte, quelque changement d'affaires qui arrive.

Voiture s'eſt heureuſement ſervi de cette expreſſion, dans des vers qu'il fit ſur le Cardinal Mazarin, que ſon cocher verſa un jour dans l'eau :

Prélat, paſſant tous les Prélats paſſés,
Car les préſens ſeroit un peu trop dire,
Pour Dieu rendez les péchés effacés
De ce cocher, qui vous ſut mal conduire.
S'il ſut peu caut à ſon chemin élire,
Votre renom le rendit téméraire.
Il ne crut pas verſant pouvoir mal faire :
Car quelqu'un dit que, quoi que vous faſſiez,
En paix, en guerre, en voyage, en affaire,
Vous vous trouvez toujours deſſus vos pieds.

Lorſque quelqu'un a ſurmonté une grande difficulté, ou qu'il s'eſt tiré d'une grande inquiétude, on dit qu'*il s'eſt tiré une grande épine du pied.*

On dit de celui qui eſt ruiné, qui n'a plus le moyen de faire le fanfaron : qu'*il ne ſait plus ſur quel pied danſer*, qu'*il eſt obligé d'aller à beau pied ſans lance.*

Quand un homme eſt joyeux du ſuccès de quelque affaire, on dit, qu'*il croit tenir Dieu par les pieds.*

On dit qu'*un homme a eu un pied de nez*, quand il a été trompé dans ſes eſpérances.

Il a mis le pied dans la vigne du Seigneur. Pour dire honnêtement, qu'il a trop bu.

Un Sergent dit que *la vache a bon pied.* Lorſqu'une choſe ſaiſie eſt ſuffiſante pour payer les frais d'un procès, ou que la partie qui pourſuit eſt riche.

Lorſqu'on attend une choſe promiſe qui ne vient point, on dit qu'*elle n'a point de pieds.*

On l'a amené pieds & poings liés. Se dit d'un grand criminel.

Et qu'*on l'a emmené un pied chauſſé, l'autre nu.* C'eſt-à-dire, en diligence, ſans lui donner le loiſir de s'habiller.

Sa partie lui tient le pied ſur la gorge. Signifie, lui propoſe des conditions fort déraiſonnables.

On dit de ceux qu'on fait partir bruſquement: *Buvez un coup, & haut le pied.*

Il a les pieds chauds. Se dit de celui qui cauſe beaucoup.

On dit d'une perſonne gaie, qu'*elle a toujours un pied en l'air.*

Il a déjà un pied dans la foſſe. Se dit d'un vieillard.

Quand un homme a quelque grand ſujet de triſteſſe, on dit qu'*il ſeche ſur pied*, qu'*il voudroit être cent pieds ſous terre.*

On dit d'un miſérable qui n'a point de bien, que *c'eſt un pied d'eſcaut*, qu'*il a les pieds poudreux.*

Chercher cinq pieds à un mouton, où il n'y en a que quatre.

Chercher quelqu'un à pied & à cheval. Pour dire, le chercher par-tout.

Jamais coup de pied de jument ne fit mal à cheval. C'eſt-à-dire, qu'un homme ne ſe doit point fâcher des injures, ou des maux que lui font les femmes.

Aller du pied comme un chat maigre, comme un baſque.

Aller où le Roi va à pied. Signifie, aller à ſes néceſſités.

On appelle un pendu, *un Evêque des champs, qui donne la bénédiction avec les pieds.*

Prendre quelqu'un au pied levé. Pour dire, prendre avantage contre lui du moindre mot qui lui échappe.

Vous êtes encore sur vos pieds. C'eſt-à-dire, vous êtes encore en état de faire ce qu'il vous plaira.

Faire rage de ſes pieds tortus. Signifie, s'intriguer beaucoup, ſe donner beaucoup de mouvement dans une affaire, dans une négociation.

On dit d'une femme qui ſe trouve mal durant ſa groſſeſſe, que *les petits pieds font mal aux grands.*

Couper l'herbe ſous le pied à quelqu'un. Pour dire, le ſupplanter dans quelqu'affaire.

Diſputer ſur un pied de mouche. C'eſt-à-dire, diſputer ſur des choſes de rien, de nulle importance.

Si vous lui donnez un pied, il en prendra quatre. Se dit d'un homme entreprenant, & qui abuſe de l'indulgence & de la facilité qu'on a pour lui.

Prendre pied ſur quelque choſe. Signifie, ſe régler ſur une choſe, & en tirer conſéquence pour une autre de même nature.

On appelle par injure, *pied plat, pied gris*, un payſan, un homme groſſier.

Faire le pied-derriere. Pour ſaluer, faire la révérence à quelqu'un.

Il fit pourtant le pied-derriere.

(SCARON, *Virg. trav.*)

Faire le pied de grue. (Voyez *Faire le chien couchant*, & *Faire le pied de veau.*)

Au-deſſus d'un balcon, faire le pied de grue. (SCAR. *Jodel. maître & valet.* Et *Regnier, Sat. 3.*) Signifie attendre. (Voyez *Croquer le Marmot*, & *Garder le mulet.*)

Faire le pied de veau. Pour faire la révérence, marquer de la ſoumiſſion & de l'obéiſſance, flatter, careſſer, faire ſa cour à quelqu'un.

Il me donne la terrine,

Et me fait le pied de veau. (Parn. des Muſ.)

Ne ſe moucher pas du pied. Maniere de parler, pour exprimer qu'une perſonne a du mérite & du courage, prompte, & habile en ce qu'elle fait. *A bien prendre la choſe, ce n'eſt pas un homme qui ſe mouche du pied. (MOLIERE.)*

Marcher ſur le pied. Maniere de parler, ſignifie chercher querelle à quelqu'un, chercher une querelle d'Allemand, obliger quelqu'un à ſe battre, attaquer une perſonne, l'engager au combat, preſſer de près, pourſuivre, offenſer, choquer une perſonne. *Je lui ai marché ſur le pied.*

Etre en pied. Signifie, être en bonheur, être en bon état, être bien avec la fortune, être bien dans ſes affaires, être en fonds, en argent comptant, être content de ſon ſort.

Etre réduit au petit pied. Maniere de parler, pour dire, être réduit à un état, condition ordinaire, ou équipage fort mince, être mal dans ſes affaires, être contraint de vivre avec ménagement, ſans figure, vivre ſans éclat, être forcé à retrancher ſon train, être réduit à un état à ne pouvoir plus faire de dépenſe. *Il fallut qu'elle ſe réduiſit au petit pied. (Les Dames dans leur naturel.)*

Faire pieds neufs. Maniere de parler, qui ſe dit d'une femme groſſe, & ſignifie, accoucher, mettre un enfant au monde, mettre bas le paquet. *Et qu'en bref elle feroit pieds neufs pour enfanter. (RABELAIS, l. 1.)*

PIED-PLAT. Pour payſan, villageois, ruſtaut, groſſier, ſot, ignorant.

J'en prévois une ſuite, & qu'avec ce pied-plat, &c. *(MOLIERE, Tartuffe.)*

PIEGE. *Un bon renard n'eſt pas pris deux fois à un même piege.*

Piege. Au propre, ſorte de machine pour attra-

per

per des animaux. Terme de chaſſeur. On ſe ſert élégamment de ce mot au figuré. *La concupiſcence tend des pieges aux juſtes.* (*PASC. l. 4.*) *Semer des pieges ſur la voie des envoyés.* (*PATRU, Plaid. 1.*)

Les femmes qui ont de la beauté, ſont continuellement aſſiégées de gens qui leur tendent des pieges. (*FLECHIER.*)

Auſſi-tôt ton eſprit, prompt à ſe révolter,
S'échappe, & rompt le piege où l'on veut l'arrêter. (*DESPREAUX.*)

PIERRE. *Je le menerai par un chemin où il n'y aura point de pierres.* Se dit, en menaçant un homme de le faire marcher droit & fort vîte.

Faire d'une pierre deux coups. Se dit, quand on fait deux affaires en un même voyage, ou une choſe qui ſert à deux fins.

Il a jeté des pierres dans mon jardin. Pour dire, il m'a fait quelque reproche ſecret, il m'a voulu avertir de quelque choſe qui me regarde.

Jeter la pierre à quelqu'un. C'eſt-à-dire, l'accuſer, le ſoupçonner de quelque crime.

On dit dans une forte gelée, qu'*il gele à pierre fendre.*

C'eſt du vin à fendre des pierres. Se dit, pour louer un vin excellent.

On dit, pour mépriſer une viande, qu'*elle eſt dure comme pierre*, que *c'eſt de la pierre.*

Trouver des pierres en ſon chemin. Signifie, trouver des empêchemens, des obſtacles à ce qu'on a deſſein de faire.

La pierre en eſt jetée. Pour dire, que l'affaire, dont il eſt queſtion, eſt tellement engagée, qu'on n'eſt plus en état de prendre un autre parti, qu'il n'eſt plus tems de changer de réſolution.

Jeter la pierre & cacher le bras. Se dit d'un homme qui fait du mal à un autre ſi ſecrétement & adroitement, qu'on ne l'en ſoupçonne pas.

C'eſt une pierre de ſcandale. C'eſt-à-dire, c'eſt une choſe qui ſcandaliſe, ou qui donne ſujet de ſcandale. *C'eſt une pierre d'achoppement & de ſcandale pour la maiſon d'Iſraël.* (*Port-Royal, Isaye VIII.*)

Pierre de touche. Au propre, c'eſt une ſorte de pierre qui ſert à éprouver l'or. Ce terme eſt auſſi en uſage au figuré. *L'importun eſt juſtement la pierre de touche de l'eſprit.* (*Mol. Précieuſes.*) C'eſt-à-dire, que l'importun eſt la marque qui fait connoître la vivacité de l'eſprit. *Le jeu eſt la pierre de touche qui fait connoître l'humeur & l'avidité d'une perſonne.*

Pierre philoſophale. Secret de faire de l'or. On dit d'un homme qui fait plus de dépenſe que ſon revenu ne paroît le permettre, qu'*il faut qu'il ait trouvé la pierre philoſophale.*

On dit d'une choſe difficile, & même impoſſible à trouver, *c'eſt la pierre philoſophale.* Et d'une choſe aiſée, *ce n'eſt pas la pierre philoſophale.*

On dit d'un homme dont l'eſprit eſt fort borné, qu'*il n'a pas trouvé*, qu'*il ne trouvera pas la pierre philoſophale.*

Pierreux. Au propre, qui eſt de pierres. On dit au figuré *un chemin pierreux*, c'eſt-à-dire, plein de peine & de travail.

Chemin pierreux eſt une rêverie,
On ſait ici un chemin de velours. (*Poët. anon.*)

Piétaille, *v. l.* Piétons, fantaſſins.

Paix & amour ſont de la piétaille
Qu'il met devant en ſa bataille.

Piétiner. Pour frapper des pieds contre terre, ce qui ſe fait lorſque quelqu'un eſt en colere.

Il va, il piétine, il peſte. (*Palap. Attendez-moi ſous l'orme.*)

Pietre. Signifie, triſte, abattu, harraſſé, fatigué, niais, inquiet, rêveur, mélancolique, inter-

dit, nonchalant, défiguré, malade, surpris, étonné.

PIEUX. Equivoque satyrique, pour dire, qu'une personne put des pieds, sent les chaussons, sue des pieds, & rend une mauvaise odeur de cette partie-là.

PIF, PAF. Pour exprimer le bruit de quelques armes à feu qu'on décharge. *Il surviendra quelque coup de mousquet, pif, paf.* (*Les Souffleurs.*)

PIFFRE. Pour un homme gros & gras; grand mangeur, ivrogne, qui n'est jamais sou, goulu, gourmand, goinfre.

Ce mot est emprunté de l'allemand *pfeiffer*, qui signifie un joueur de fiffre, & on le donne aux gourmands, parce qu'un joueur de fiffre se fait enfler les joues à force de souffler en flûtant, & que ceux-ci les ont enflées de graisse à force de manger.

PIGEON. *Il ne faut pas laisser de semer pour la crainte des pigeons.* C'est-à-dire, qu'il ne faut pas laisser de faire une affaire avantageuse, pour quelque petit inconvénient qui s'y trouve.

Qui veut tenir nette sa maison, n'y tienne ni femme, ni prêtre, ni pigeon.

On dit qu'*un homme est logé comme les pigeons*, quand il demeure au plus haut étage du logis.

Plumer le pigeon. C'est voler, filouter, & dépouiller un champion de Vénus au bordel. (*Avant. du Sr. D'ASSOUCI.*)

PIGMÉE. Pour petit de taille ou de cœur, bout d'homme ou nain.

Et Raimond devant lui ne seroit qu'un pigmée.
(CORNEILLE, *Partisan dupé.*)

PIGNON. Quand un homme a quelque maison, ou du bien en évidence qu'il peut hypothéquer, on dit qu'*il a pignon sur rue.*

Quand Noël a son pignon, Pâques a son tison. Signifie, que quand il fait encore chaud à Noël, il fait froid à Pâques.

PIGRIÉCHE. Pour fantaſque, bizarre, inconſtant, léger, volage.

D'un autre côté la gloire eſt une terrible pigriéche. (*Théat. Ital. Arleq Grand Sophi.*)

PILE. *N avoir ni croix, ni pile.* C'eſt, n'avoir point d'argent.

PILIER. Pour exprimer qu'une perſonne ne bouge du matin juſqu'au ſoir d'un lieu, on dit *c'eſt un pilier de cabaret, d'académie, de bordel. Et s'enfermant avec elle devient un pilier de college.* (*ABLANC. Lucien, p. 2.*)

PILOBOUFFI. Pour bouffi, bourſoufflé, jouflu, qui a le viſage gros & large. *Le beau nom de pilobouffi.* (*Paſquin & Marforio, Médec. des mœurs.*)

PILON. Pour membre viril.

Gros lourdaut d'apothicaire
Mets le pilon au mortier. (*Parn. des Muſ.*)

PILULE. *Avaler la pilule* Maniere de parler, qui ſignifie autant que ſouffrir, endurer, ſupporter avec patience un déplaiſir ou un affront, recevoir avec tranquillité une injure ou tromperie.

Ma ſœur, tout doucement, avalez la pilule.
(*DANCOURT, le Joueur.*)

Dorer la pilule. Maniere de parler, qui ſignifie, donner un tour ſpirituel à quelque choſe, louer finement, donner une tournure flatteuſe à un diſcours, donner un certain agrément à ce qu'on dit ou à ce qu'on fait, pour couvrir par-là le piege que l'on tend à une perſonne, embellir, colorer un diſcours, farder ſes paroles.

Et qui de mots fardés vous dorent la pilule.
(*HAUTER. Amant qui trompe.*)

PIMENT, *v. l.* Ancien breuvage compoſé de vin, de miel & d'épiceries.

PIMPANT. Pour leſte, léger, fringant, alerte, de bonne humeur, qui ſe carre & ſe donne des airs, propre & bien paré. *Elle eſt leſte & pimpante.* (*MOL. Ecole des Femmes.*)

PIMPE-SOUÉE. Mot injurieux, pour bête, ſotte, drôleſſe. *Voilà une belle mijaurée, une pimpeſouée bien bâtie. (MOL. Bourg. gentilh.)*

PINACLE. Au propre, le haut d'un bâtiment. Ce mot n'eſt plus guere en uſage. On dit le faîte, le haut d'un bâtiment, d'un temple.

Au figuré, *mettre quelqu'un ſur le pinacle.* C'eſt, le louer, l'élever exceſſivement. Cette façon de parler eſt baſſe & vieille.

PINCE-MAILLE. Pour miſérable, gueux, avare.

Un pince-maille avoit tout amaſſé.

(LA FONTAINE, Fables.)

PINCER. Pour railler, ſatyriſer, donner des lardons piquans.

On dit en ce ſens, *pincer ſans rire.* C'eſt, offenſer ſans faire ſemblant qu'on en ait la penſée.

Pincer en riant. C'eſt, offenſer pleinement & d'une maniere galante.

Et tel rioit tout haut, qui nous pinçoit tout bas.

(Le P. DU CERCEAU.)

Ici gît Pierre de Pincé,
Qui en ſon tems a bien pincé.
Il étoit de bonne nature,
Et ne fut armé qu'en peinture.

C'eſt l'épitaphe d'un maître d'Angers, qui ſur ſon tombeau étoit repréſenté armé de toutes pieces.

Pincer ſans rire. Cette expreſſion eſt tirée d'un ancien jeu populaire. On faiſoit aſſeoir une perſonne ſur une chaiſe au milieu de la compagnie, & avec deux doigts que l'on avoit ſoin de noircir, on faiſoit ſemblant de lui pincer le viſage. Barbouillée ainſi, il étoit impoſſible que quelqu'un n'éclatât de rire, & celui-là prenoit la place du premier. *(BARBASAN.)*

PINDARISER. Pour parler ſuperbement, rendre ſon diſcours grave, ſérieux & enflé. *Voilà ce qui s'appelle pindariſer dans les formes. (Théat. Ital.*

Arlq. Phœn.) Pour dorer ſon diſcours, lui donner une tournure ſpirituelle, aiſée, fleurie & éloquente.

PINE. C'eſt le petit engin d'un enfant, ou par raillerie d'un homme qui eſt mal emmanché. *L'autre l'appelloit ma pine.* (*RABEL. liv. 2.*)

PINOCHER. Pour s'acquitter mal de ſon devoir auprès d'une femme, manquer de vigueur & de force.

PINTE. *Il a mis pinte ſur chopine.* Pour dire, il s'eſt enivré.

Il n'y a que la premiere pinte chere. C'eſt-à-dire, que rien ne coûte, quand on eſt échauffé de la débauche.

Je voudrois qu'il m'en eût coûté une pinte de mon ſang, & que cela fût, ou *ne fût point arrivé.* Se dit, pour marquer un extrême deſir, ou un extrême regret de quelque choſe.

PIOLÉ. *Riolé, piolé comme la chandelle des Rois.* Ce qu'on dit d'une perſonne qui a des habits de diverſes couleurs, & mal aſſorties, parce qu'autrefois on bigarroit ainſi les chandelles qu'on brûloit devant les Rois.

PION. Pour ſoldat.

D'aller aux coups comme un ſimple pion.
(*SCARON, Poéſ.*)

Damer le pion. Pour ſurpaſſer, faire voir ſon maître, contraindre quelqu'un à céder, à ſe rendre, & à ſe confeſſer vaincu. *Des meubles magnifiques, & un cuiſinier, qui dame le pion au vôtre.* (*Théat. Ital. le Banquer.*)

PIOT. Pour vin.

Lui voyant de piot la cervelle échauffée.
(*REGNIER, Sat. 10.*)

PIPÉE. *Prendre à la pipée.* Pour ſurprendre, prendre avec adreſſe, fourberie, attraper, appâter.

Et votre mine de poupée
Prend les eſprits à la pipée.
(*REGNIER, louange de Macette.*)

PIPER. Pour tromper, filouter, ſéduire, repaître de chimeres.

De chimeres nous pipe. (*REGN. Sat. 6.*)

PIPEUR. Filou, qui trompe au jeu, en ſubſtituant de fauſſes cartes, ou de faux dés, en la place des bons. *Car les pipeurs ſont toujours tributaires de ceux qui les voient tromper.* (*DOM QUICH.*)

PIPION, *v. l.* Pigeon.

PIQUE. *Il a paſſé par les piques.* Se dit, lorſque quelqu'un s'eſt trouvé en pluſieurs occaſions, qu'il a eſſuyé pluſieurs dangers, ou lorſqu'il a ſouffert quelque perte, ou dommage en des affaires qu'il a eues.

Voilà bien rentré des piques noires. Se dit à celui qui interrompt mal-à-propos un autre.

On dit par injure à un homme ſtupide, que *c'eſt un bon as de pique.*

Entrer en pique. Pour entrer en conteſtation, avoir du bruit, quereller. *Mais comme je ne veux point entrer en pique avec vous.* (*SARRAZ. Dial.*)

Pique. Pour petite querelle, caſtille, grabuge, dépit amoureux, petite méſintelligence, pointillerie. *Qu'une ſimple pique retenoit le Major en arrêt.* (*CHAVIGNI, Nouv.*)

PIQUE-NIQUE. *A pique-nique.* C'eſt un divertiſſement fort à la mode à Paris, & voici comme il ſe pratique. Lorſque des amis font une partie de plaiſir, ils conviennent de ſe divertir à *pique-nique*, c'eſt-à-dire, chacun pour ſon écot, pour ſa part, à proportion que la dépenſe eſt grande, & ces ſortes de *pique-niques* ſe font hors de Paris au cabaret. Il ſe pratique encore une autre *pique-nique* parmi les perſonnes même de qualité; ſavoir pluſieurs perſonnes, tant hommes que femmes, de bonne intelligence, voulant ſe divertir, on choiſit la maiſon d'une perſonne de la compagnie, puis on convient du plat que chacun y doit faire apporter, qui ordinairement eſt un morceau friand &

délicat ; on fait la même chose du vin, des liqueurs, & des confitures. Et par cette économie personne n'est surchargé, & une table se trouve garnie de viandes différentes & délicieuses, sans qu'il en coûte beaucoup. *Considérant que chacun avoit besoin de ses pieces, prononça un arrêt de pique-nique.* (*Rec. de piec. Com.*)

PIQUER. *On ne sait quelle mouche l'a piqué.* Pour dire, on ne sait point le sujet de sa colere, ou de son dépit.

On dit d'un ladre, qu'*il ne sent rien quand on le pique.* On le dit de même de celui qui est insensible aux affronts.

Se piquer. Pour se vanter de savoir quelque chose, se faire fort, se faire gloire, faire profession. Marque un peu d'orgueil & d'arrogance. Il n'y a guere que les pédans & autres personnes de même calibre qui s'en servent fréquemment, pour marquer qu'ils se mêlent de quelque science, & qu'ils y excellent, & par-là ils se tournent eux-mêmes en ridicules.

Piquer. Pour donner le grand plaisir à une femme, en jouir. *De vieilles bigornes, qui n'épargnent ni or ni argent pour se faire piquer.* (CHOLIERES, *Cont. t. 1.*)

PIQUET. *Planter le piquet.* Pour s'établir en un lieu, demeurer, habiter en quelqu'endroit, choisir pour sa demeure.

Aussi bientôt l'un & l'autre détale,
Et va planter le piquet en un lieu,
Où tout fut bien d'accord moyennant Dieu.
(LA FONTAINE, *Cont.*)

PIQUEUR. On appelle *un piqueur d'escabelle*, un écornifleur.

Un piqueur de coffre. Se dit d'un Courtisan, qui attend son maître dans une antichambre sur un coffre.

PIQUOTER. Pour dire des railleries piquantes, pointiller, toucher, choquer quelqu'un par des pointes d'esprit malicieuses. *Nous devrions le piquoter.* (*La Femme poussée à bout.*)

PIRE. *Celui là est maudit dans l'Evangile, qui choisit & prend le pire.*

Le remede est pire que le mal. Se dit d'une chose fâcheuse, qu'on propose de faire pour remédier à quelqu'inconvénient.

Il n'y a pire eau que celle qui dort. C'est-à-dire, qu'il se faut défier des fournois & des mélancoliques.

Il n'y a pire sourd que celui qui ne veut pas entendre.

PIROUETTE. *Qui a de l'argent a des pirouettes.* Signifie, qu'avec de l'argent on achette toutes choses.

PIS. Métaphore, pour tetton, mammelle, la gorge, la poitrine, ou l'estomac.

Les femmes plus mortes que vives,
De crainte de ce voir captives,
Et de quelque chose de pis,
De la main se battent le pis.
(*SCAR. Virg. trav.*)

PISSE-FROID. Mot injurieux & satyrique. Signifie, autant que niais, homme froid & sans vie, mélancolique, sombre, fournois, taciturne, qui n'est pas de bonne humeur, un homme foible, d'un tempéramment fort délicat, fluet, sans vigueur.

PISSER. C'est lâcher son urine.

Feignant de s'en aller pisser.
(*SCAR. Virg. trav. l. 5.*)

On dit qu'*on pissera sur la fosse de quelqu'un.* Pour dire qu'on le survivra, & qu'on fera quelque chose qu'il a empêché durant sa vie.

Pisser des os. Pour accoucher, mettre un enfant au monde, ce qui se dit des femmes enceintes.

Ils lui feront enfler la pance,

Et comme à moi piſſer des os. (Cabin. Sat.)

On dit par injure de celui qui ſe mêle des petits ſoins du ménage, *c'eſt un Jocriſſe qui mene les poules piſſer.*

Piſſer contre le Ciel.

Piſſer contre le Soleil. Maniere de parler proverbiale, ſignifie, faire des efforts inutiles, ſe donner de la peine en vain, ſe tourmenter inutilement & ſans effet. *Piſſoit contre le Soleil. (RABELAIS, l. 1.)*

PISSEUSE. Mot burleſque, pour dire, fille, ou femme. *Elle eſt accouchée d'une piſſeuſe.* C'eſt-à-dire, d'une fille.

Cette piſſeuſe ſi gentille,
Qui ſe fait mener par le bras,
Si elle étoit entre deux draps,
Elle en lafferoit plus de mille. (Poët. anon.)

PISSOTIERE. Pour veſſie urinale. *Le vin entre dedans les veines, la piſſotiere n'y aura rien.* Parlant d'un vin qui eſt ſi ſubtil, qu'il ſe réduit tout en eſprits.

PISTOLADE, *v. l.* Coup de piſtolet.

PISTOLE. *Il eſt couſu de piſtoles.* Se dit d'un homme fort riche. *Piſtole de gueux.* Pour liard, monnoie valant trois deniers.

Et ſi tu le nies, je gage
Deux piſtoles de gueux, que ſi. (Cabin. Sat.)

PISTOLET. *Piſtolets de manœuvres.* Maniere de parler figurée, pour pierres, cailloux. *A grands coups de pierres, que ces palots nommoient des piſtolets de manœuvres. (Rec. de Piec. Com.)*

PITANCE. Pour part, partage, repas, ordinaire.

La pitance du Dieu n'en étoit pas moins forte.
(LA FONTAINE, Fables.)

PITAUD. Mot bas & burleſque, pour dire, ruſtre, payſan, mal fait, mal bâti, qui ſent le village.

Ce pitaud doit valoir, pour le point ſouhaité,

Bachelier & Docteur enſemble.
(*LA FONTAINE*, *Cont. Nouv.*)

Ce mot ſe met au féminin, & a la même ſignification.

En vain l'amoureux tout ſurpris,
De ſa pitaude oyant les cris,
Se rend la trogne furibonde.
(*ST. AMAND*, *Rom. ridicule.*)

Autrefois on donnoit le nom de *pitaux* à certains payſans que l'on envoyoit à la guerre. Dans la ſuite, en changeant une lettre, on a fait PATAUX, nom que l'on donne aux payſans les plus groſſiers.

PITEUX. Déplorable, malheureux, infortuné, dolent.

Le monde à peine s'imagine
Qu'un homme en tourment ſi piteux,
Puiſſe faire œuvre ſi divine.

Ce mot *piteux*, eſt vieux. Cependant on le ſouffre quelquefois, comme dans cette épitaphe d'un chien trouvé pendu à un arbre, dans le tems où les Huguenots étoient redoutables.

Pour aboyer un Huguenot,
On m'a mis en ce piteux être.
L'autre jour je mordis un Prêtre,
Et perſonne ne me dit mot.

PITIÉ. *Guerre & pitié ne s'accordent pas enſemble.* C'eſt-à-dire, qu'ordinairement à la guerre on n'eſt pas fort touché de pitié, & que même il eſt fort dangereux de l'être.

Il vaut mieux faire envie que pitié.

C'eſt grand' pitié, c'eſt une étrange pitié que de nous. Signifie, que la condition humaine eſt ſujette à beaucoup de miſeres.

PIVOT. Au propre, c'eſt un morceau de métal, ou de bois arrondi, ſur lequel tourne quelque choſe. Ce terme au figuré, ſignifie ſoutien.

Tantôt je peins en un récit

La sotte vanité jointe avec que l'envie ,
Deux pivots sur qui roule aujourd'hui notre vie.
(LA FONTAINE.)

PLACARDER. Pour afficher, exposer en public, attacher ou coller des affiches dans tous les carrefours. *Et sans me faire placarder , comme font la plupart de nos illustres.* (*Les Souffleurs , Com.*)

PLACE. *Des complimens de la place Maubert.* Pour dire , des civilités communes & populaires.

On dit à celui qui redemande une place qu'il a quittée , *votre place est au cimetiere.*

Il est aujourd'hui Saint Lambert , qui quitte sa place la perd.

Quand on se met au milieu de la table , on dit qu'*on s'est mis à la place du niais.*

Etre en place marchande. C'est être dans un lieu où l'on ne peut manquer d'être vu.

PLACQUER. *Placquer quelque chose au nez de quelqu'un.* C'est-à-dire , lui faire en face quelque reproche piquant.

PLAID. *On est sage au retour des plaids.* Signifie, qu'on est résolu de ne plus plaider.

PLAIDOYÉ. On dit à ceux qui alléguent quelque chose de faux , *Avocat , corrigez votre plaidoyé.* (*Voyez* CORRIGER.)

PLAIE. *Il est comme le Chirurgien , il ne demande que plaies & bosses.* Pour dire , qu'il cherche à faire son profit dans les malheurs & afflictions d'autrui.

PLAINDRE. *Se plaindre que la mariée est trop belle* Maniere de parler , qui signifie , se plaindre qu'une chose est trop belle & trop bonne, se recrier sur quelque chose sans raison.

PLAINTE. *Li pire roe* (roue) *du char brait* (crie) *toujours.* C'est-à-dire , qu'il n'y a que les mauvaises roues qui crient. En effet , ce sont ordinairement les gens les plus mauvais & qui méri-

tent le moins, qui se plaignent le plus. (*Barb.*)

Plaire. *Cela va comme il plaît à Dieu.* Se dit d'une chose mal ordonnée.

Plaisanterie. *Plaisanterie à part.* Pour dire, parlant sérieusement.

Plaisir. *Il ne fait plaisir qui ne veut.*

Nul plaisir sans peine.

La peine passe le plaisir.

Le petit plaisir. Pour le déduit, le conjungo, le commerce criminel des femmes, la guerre de Cypris, la petite joie, le plaisir de la chair. *Adroit à cheval, amateur du jeu & du petit plaisir.* (*Luc. en belle humeur, t. 1.*)

Plan. Signifie en terme de fortification, le plan ou la situation d'une place, tracée sur le papier. Mais au figuré, dit autant que dessein, entreprise, projet. *Pour parvenir au plan qu'il avoit dressé.* (*L'amour à la mode.*)

Planche. *Faire la planche* Donner exemple, montrer le chemin, encourager, être, ou faire quelque chose le premier, pour engager un autre à en faire autant, commencer.

Ne soyons point paresseux,
Je m'en vais faire la planche.
(*Parn. des Muf.*)

C'est une planche qu'il a sauvée du naufrage. C'est-à-dire, ce qu'il a pu conserver de son bien, qu'il a tout perdu.

Se fier sur une planche pourrie. C'est s'assurer sur une chose incertaine, sur des espérances mal fondées, sur une personne qui peut manquer.

Plancher. *Le plancher des vaches.* Métaphore, pour la terre ferme, sur laquelle on marche.

Loin du benoît plancher des vaches,
Tristes habitans de Patoches.
(*Scar. Virg. trav. l. 5.*)

L'orsqu'on veut faire entendre qu'il y a trop de

monde dans une chambre, & qu'il faut que quelqu'un sorte, on dit qu'*il faut soulager le plancher.*

PLANETE. On dit d'un homme heureux, qu'*il est né sous une bonne planete.*

PLANTÉE, *v. l.* Abondance.

Amours, dont j'ai si grant planté,
Me fait être en jolieté.

PLANTER. *Me voilà bien planté pour reverdir.* Signifie, on m'a abandonné en un lieu où je ne sais que devenir.

On l'a envoyé planter des choux. Se dit de celui qui est relegué en une maison de campagne.

Arrive qui plante. Maniere de parler, pour arrive ce qui pourra, qu'il en soit ce qu'il voudra, à la bonne heure, à tout hasard. *Arrive qui plante, Sancho Pança est Gouverneur.* (*DOM QUICHOTTE, p. 2.*)

Planter le May. Pour faire l'action vénérienne, se divertir avec une femme. *Celui qui est soupçonné d'avoir planté le may, n'est mis à l'amende.* (*CHOLIERES, Cont. t. 1.*)

En planter. C'est faire cocu, cornard, & mettre des cornes sur la tête.

Je sais les tours rusés & les subtiles trames,
Dont pour nous en planter savent user les femmes.
(*MOLIERE, Ecole des Femm.*)

Planter des cornes. Pour faire un mari cocu, baiser sa femme. *Voilà un hardi maraut de vouloir planter des cornes à Jupiter.* (*ABLANC. Lucien.*)

Planter-là quelqu'un. C'est l'abandonner, le quitter, le laisser-là.

PLANTUREUX. Pour, abondant, fertile, riche en toute sorte de biens, gras.

D'un pays plantureux & bon.
(*SCARON, Virg. trav. l. 6.*)

Vivons, Catin, & suivons les plaisirs qui d'une main

Plantureuſe amour procure,
Sans que jamais ayons cure
Toi & moi du lendemain. (*PASQUIER.*)

PLANTUREUSEMENT. Pour abondamment, en grande quantité, largement. *L'on but ſi plantureuſement à ma ſanté par tout le logis.* (*Hiſt. Com. de FRANCION.*)

PLAQUER. Pour placer avec force, mettre, poſer rudement. (*Théat. Ital.*)

PLASMATION, *v. l.* L'art du potier, l'art de travailler l'argille.

PLAT. On dit qu'*un homme a donné un plat de ſon métier.* Quand il a apporté quelque choſe dans une compagnie appartenante à ſa profeſſion, comme un Poëte qui a lu des vers, un Muſicien qui a chanté un air, ou joué une piece. On le dit auſſi d'un frippon, qui a fait quelque tromperie.

Quand il a gelé la nuit, on dit qu'*on a eu un plat de gelée.*

Lorſqu'on voit deux ou trois perſonnes enſemble de même génie, & qui ne valent pas grand'choſe, on dit, *voilà un bon plat.*

Servir à plats couverts. Se dit, quand on ne découvre à quelqu'un, avec qui il ſemble qu'on veuille faire confidence, que la moitié de la vérité d'une affaire.

Faire merveille du plat de la langue. Pour dire, donner aſſez de belles paroles, mais qu'on n'exécute pas.

Donner du plat de la langue. C'eſt-à-dire, flatter baſſement quelqu'un.

PLATRE. On dit qu'*on a battu un homme comme plâtre.* Pour ſignifier qu'on l'a bien battu. Parce qu'il faut battre le plâtre cuit pour le rendre menu, & l'employer avec de l'eau.

PLATRER. Pour mettre à couvert, excuſer, couvrir, exempter du blâme. *Il a trouvé des pré-*

textes pour plâtrer ſa conduite. (*Lett. gal.*)

PLEBE, *v. l.* Peuple, populace.

PLEIGER. Pour tenir, ou faire compagnie; ſeconder, prêter la main, appuyer.

Je boirai tout, ſi tu me veux pleiger.
(*Parn. des Muſ.*)

PLEIN. Quand un homme a commis tant de crimes qu'il attire ſur lui la vengeance de Dieu & des hommes, on dit *le ſac eſt plein, la meſure eſt pleine.*

De plein ſaut. Dans le ſtyle comique, ſignifie tout d'abord. *Ne pas rabrouer de plein ſaut les vertus commodes.* (*Théat. Ital. Cauſ. des Femm.*)

Donner à pleines mains. C'eſt donner abondamment & libéralement.

On dit d'une plante, qu'*elle eſt en pleine terre.* Pour dire, qu'elle n'eſt pas dans une caiſſe.

Un arbre en plein vent. C'eſt, quand il n'eſt pas en eſpalier, ni en buiſſon.

Tailler en plein drap, ou, *bâtir en plein champ.* C'eſt n'épargner point les choſes qu'on a en abondance.

En plein hiver. C'eſt-à-dire, au plus fort de l'hiver.

Pleine marée. C'eſt lorſque le flux eſt le plus haut.

En pleine mer. C'eſt-à-dire, loin des côtes.

Voguer à pleines voiles. C'eſt-à-dire, avec un vent fort & favorable. On ſe ſert figurément de cette façon de parler, pour exprimer une perſonne à qui la fortune rit.

Crier à pleine tête. C'eſt crier de toute ſa force.

Franchir un foſſé de plein ſaut. C'eſt-à-dire, le paſſer d'un ſeul ſaut.

Être plein de ſa grandeur. C'eſt à-dire, en être enorgueilli.

Il eſt plein de lui-même. C'eſt-à-dire, il a trop bonne opinion de lui-même.

A plein. C'eſt, entiérement, tout-à-fait. *Il ſe retire dans ſa tente, d'où il découvroit à plein l'armée. (VAUG. Q. Curce, liv. 4. c. 12.)*

Ce vin ſent la framboiſe à pleine bouche.

PLESSIS, *v. l.* Maiſon de plaiſance, ou de campagne.

PLET, *v. l.* Accord, juſtice, traité.

PLEVIÉE, *v. l.* Fille promiſe en mariage.

PLEURER. On dit d'un avare, qu'*il pleure le pain qu'il mange.* C'eſt-à-dire, qu'il y a grand regret, qu'il ſe plaint ſa nourriture.

Pleurer comme une vache, comme un veau. Signifie, pleurer exceſſivement. Et cela ne ſe dit, que quand on reproche à quelqu'un de pleurer pour une choſe qui n'en vaut pas la peine.

Ce que maître veut & valet pleure, ſont toutes larmes perdues. Pour dire, que lorſque les ſupérieurs veulent abſolument quelque choſe, c'eſt inutilement que les inférieurs s'y oppoſent & y ont regret.

Pleurer. Dans le libre, ſignifie décharger, répandre ou faire éjection de la ſemence.

Il pleure auſſi tendrement,
Que fait l'enfant du berceau.
(Parn. des Muſ.)

PLEUVIR, *v. l.* Exceller, ſurpaſſer.

La fiancée eſt noble & prudente,
La grande amie belle & gente,
La tante en bonté veut pleuvir
Tant & plus. (MAROT.)

PLEUVOIR. *Il a bien plu dans ſon écuelle.* C'eſt-à-dire, qu'il lui eſt venu quelque bonne ſucceſſion.

Il faut faire comme on fait à Paris, il faut laiſſer pleuvoir.

On dit par exagération, *quand il pleuvroit des hallebardes la pointe en-bas.* Pour ſignifier quelque mauvais tems qu'il puiſſe faire. Et cela ſe dit ordi-

nairement pour marquer une néceſſité indiſpenſable de ſortir, & qu'il n'y a aucune conſidération du mauvais tems qui en puiſſe empêcher.

Pleuvoir. Se dit généralement des choſes qui ſont fort communes, & qu'on trouve en abondance, comme, *je crois qu'il a plu des pommes*, à cauſe du grand nombre qu'on en trouve.

PLI. *Prendre le pli.* Maniere de parler figurée, pour s'accoutumer, prendre une mauvaiſe habitude, s'habituer. *Depuis qu'on eût pris le pli de faire pour argent la juſtice.* (CHOL. *Cont. t. 1.*)

PLIER. *Il vaut mieux plier que rompre.* C'eſt-à-dire, qu'il vaut mieux obéir, que de ſe faire maltraiter par un plus puiſſant.

Plier la toilette. Signifie, voler, emporter toutes les hardes d'une perſonne. Et cela ſe dit principalement d'un valet, qui emporte les hardes de ſon maître, & des filous qui pillent les filles de joie.

Plier bagage. Pour dire, s'en aller, ſe retirer.

En premier lieu je fais plier bagage,
Non toutefois ſans violens remorts,
Au grand Virgile, Homere, & ſes conſorts.
(*Le P.* DU CERCEAU.)

PLINGER, *v. l.* Tremper, imbiber, plonger dans l'eau.

PLOMB. *Cet homme eſt en plomb.* C'eſt-à-dire, qu'il eſt mort, qu'il eſt dans un cercueil de *plomb.*

On appelle *cul de plomb*, un homme laborieux & aſſidu au travail.

On dit qu'*un homme a du plomb dans la tête.* Pour ſignifier, qu'il eſt ſage, poſé, ſérieux, qu'il ne fait rien à la légere.

Il eſt ſubtil comme un dague de plomb, il vaut ſon peſant de plomb. Se dit d'un homme groſſier.

La Juſtice Divine a les pieds de plomb. Pour dire, qu'elle ne punit que tard.

Jeter ſon plomb ſur quelque choſe. C'eſt-à-dire,

avoir deſſein ſur quelque choſe, former un deſſein pour parvenir à quelque choſe.

PLONGEON. *Faire le plongeon.* C'eſt diſparoître. *Son bonheur faiſoit quelquefois le plongeon.* (*Théat. Ital.*) Métaphore. C'eſt éviter le combat, ſaigner du nez, manquer de courage, faire le lâche, n'avoir point le cœur de mettre l'épée à la main, & de ſe battre contre un autre. *Vous faites le plongeon, petit noble à nazarde.* (*DANCOURT, le Joueur.*)

PLOYEUR. *Ployeur de toilette.* Pour filou, voleur, frippon. *Cet homme a la mine d'un ployeur de toilette.* (*CHAMMELLÉ.* Voyez TOILETTE.)

PLUIE. Quand un homme a quelque forte protection, ou une grande fortune, on dit qu'*il eſt à couvert de la pluie*, qu'*il s'eſt mis à l'abri de la pluie.*

A bonne heure nous a pris la pluie. Se dit, lorſqu'on eſt à couvert, & qu'il commence à pleuvoir.

Roſée de mai & pluie d'avril, valent mieux que le charriot du Roi David.

Après la pluie le beau tems. Signifie, que la joie ſuccede ordinairement à la douleur.

Se cacher dans l'eau de peur de la pluie. Se dit de ceux qui, pour éviter un inconvénient, s'expoſent à un autre encore plus grand.

Petite pluie abat grand vent. Proverbe, qui dans un ſens bacchique, ſignifie qu'à petits coups redoublés on étanche une grande ſoif, qu'en buvant peu à-la-fois, mais ſouvent, on ſe déſaltere inſenſiblement. *Petite pluie abat grand vent.* (*RABELAIS, liv. 1.* Voyez ABATTRE.)

En hiver par-tout il pleut;
En été ce n'eſt qu'où Dieu veut.
Brebis qui paroiſſent ez cieux
Font tems venteux & pluvieux.

Les B** ayant un jour fait des prieres pour avoir de la *pluie*, obtinrent ce qu'ils demandoient. Les Magiſtrats néanmoins trouverent mauvais qu'on

eut prié Dieu ſans leur participation : en conſéquence ils déclarent les prieres nulles & de nul effet.

PLUME. *La belle plume fait le bel oiſeau.* Pour dire, que les beaux habits relevent beaucoup la bonne mine.

Il eſt chargé d'argent comme un crapaut de plumes. C'eſt-à-dire, qu'il n'en a point.

Paſſer la plume par le bec. C'eſt fruſtrer quelqu'un d'un profit qu'on lui avoit fait eſpérer.

Quand on a gagné de l'argent à quelqu'un au jeu, ou par quelqu'adreſſe, on dit qu'*on a eu de ſes plumes*, qu'*il a laiſſé de ſes plumes.*

Il faut jeter la plume au vent. Se dit, lorſqu'on eſt incertain de ce qu'on doit faire.

Cela s'eſt trouvé au bout de ma plume. Se dit des choſes qu'on écrit par occaſion, ſans les avoir préméditées.

C'eſt la corneille d'Horace, qui eſt parée des plumes d'autrui. Se dit d'un auteur, qui dérobe les penſées des autres.

On dit d'un homme qui tire tout l'avantage d'une ſociété, que *c'eſt la plume de l'aigle qui dévore les autres.*

Cela eſt léger comme une plume, c'eſt une plume.

Qui mange l'oie du Roi, à cent ans de là en chie la plume.

Être au poil & à la plume. Maniere de parler, qui ſignifie être à tout faire, être prêt & capable d'entreprendre quelque choſe que ce puiſſe être, être fait, accoutumé à tout. *Et je vous ferai voir que je ſuis au poil & à la plume. (MOL.)*

PLUMER. Pour ruiner, mettre à ſec, ſucer une perſonne, lui attraper tout ſon argent, lui vuider ſa bourſe. C'eſt un art que les femmes poſſedent merveilleuſement lorſqu'elles ont quelque dupe entre leurs pattes, & les femmes de Paris ont le talent de ſavoir *plumer* le pigeonneau, mieux que

femme de l'Europe. *Et maintenant la mere & la fille le plument enſemble.* (*ABLANC. Luc. p. 2.*)

Plumer la poule ſans la faire crier. Maniere de parler, pour dire prendre ſubtilement & avec adreſſe; dérober ou enlever quelque choſe avec adreſſe, & ſans que perſonne y prenne garde, ou s'en plaigne; s'emparer d'une choſe ſans bruit, en cachette. *Ce grand faiſeur de larcins amoureux plume la poule ſans la faire crier.* (*L'Amour à la mode.*)

PLUMETIS, *v. l.* Brouillon d'écriture.

PO, *v. l.* Un peu.

A li povre moult donner
A li rich po demander.

POCHE. *Il ne faut point acheter chat en poche.* Pour dire, dans un ſac, ſans voir ce qu'on achete.

On dit qu'*on tient une affaire dans ſa poche.* C'eſt-à-dire, qu'on eſt bien aſſuré du ſuccès.

Il joue de la poche. Se dit d'un coupeur de bourſes. Pour ſignifier, qu'il fouille dans la pochette, par alluſion au petit violon.

Manger ſon pain dans ſa poche. Signifie, manger ſeul. Et cela ſe dit de ceux qui par avarice ne donnent jamais à manger à perſonne.

On dit qu'*un homme n'a pas toujours eu les mains dans ſes poches.* Pour dire, qu'il n'a pas toujours été à ne rien faire.

POCHER. *Pocher au beurre noir.* Pour meurtrir, froiſſer, faire des contuſions.

Les yeux pochés au beurre noir,
Lui dit tout bas, juſqu'au revoir.
(*SCARON, Virg. trav.*)

POCHETTE. *Belle pochette, & rien dedans.* Signifie, belle montre & peu de rapport.

POCHILLATEUR, *v. l.* Ivrogne.

POCONET, *v. l.* Petit pot de terre.

POELE. *Tomber de la poële en la braiſe.* C'eſt tomber d'un petit mal en un pire.

Il n'y en a point de plus empêché que celui qui tient la queue de la poële. Pour dire, qu'il eſt plus difficile de conduire une affaire que d'en parler, ou de la contrôler.

POETE. *Poëte crotté.* Par ironie, pour mauvais *poëte*, homme qui rime & fait des vers en dépit du bon-ſens. *Cent petits poëtes crottés, vrais chardons du Parnaſſe. (Théat. Ital. le Divorce.)*

POÉTISER. Pour faire des vers. Mot ſatyrique, pour rimer mal. *(MAROT.)*

POIDS. On dit qu'*on acheteroit une choſe au poids de l'or.* C'eſt-à-dire, qu'on en donneroit tout ce qu'on la voudroit vendre.

Les petits poids ne reviennent pas aux grands.

POIGNARD. On dit, pour tromper ceux qui louent fort quelque choſe qu'on leur montre, dans la penſée qu'ils ont qu'on la leur offrira par civilité : *J'ai le poignard de même.* Parce qu'autrefois l'épée & le poignard alloient enſemble, & étoient de même parure, de ſorte qu'on ne donnoit point l'un ſans l'autre, on ne le dépareilloit pas.

POIGNATS, *v. l.* Combats.

POIL. Lorſqu'un homme eſt bien propre & bien ajuſté, on dit qu'*un poil n'y paſſe pas l'autre.*

Il lui a eu le poil. Signifie, qu'il lui a gagné quelque argent, qu'il lui a fait quelque affront. Car autrefois on puniſſoit les adulteres, en leur raſant le poil.

On dit d'un poltron, qu'*il ſe laiſſeroit arracher la barbe poil à poil.*

On appelle le poil roux, *poil de Judas.*

Quand quelqu'un a mal à la tête le lendemain qu'il a fait la débauche, on dit qu'*il faut prendre du poil de la bête*, qu'il faut recommencer à boire.

Il eſt au poil & à la plume. C'eſt-à-dire, il eſt bon à pluſieurs choſes.

C'eſt un brave à trois poils. Mots burleſques,

pour dire, un brave d'une certaine maniere & toute particuliere, & qui eſt un peu fanfaron.

POINÇON. Pour membre viril, appellé poinçon, parce qu'il pique, mais ſans faire de mal.

Il me met entre les jambes.
Son petit poinçon gaillard.
(*Parn. des Muſ.*)

POINDRE. Pour piquer, éguillonner, preſſer.

Et quand la faim les point.
(REGNIER, *Sat.* 2.)

Oignez vilain, il vous poindra; poignez vilain, il vous oindra. Pour dire, careſſez un malhonnête homme, il vous fera du mal; faites-lui du mal, il vous careſſera.

POING. On dit en ſe moquant d'un homme qui fait le malade : *Il a la tête plus groſſe que le poing, & ſi elle n'eſt pas enflée.*

Il ne vaut pas un coup de poing. Se dit d'un enfant infirme, qu'on a de la peine à élever.

POINT. *Tout vient à point qui peut attendre.* C'eſt-à-dire, qu'à la fin on trouve l'occaſion de faire quelque choſe.

Si vous aimez une coquette,
Qui ſoit inſenſible à vos maux,
Qui vous flatte, puis vous maltraite,
Et vous accable de rivaux :
Ne vous rebutez point. Quelque ſot s'iroit pendre.
Ne vous rebutez point. Vous la verrez changer.
Attendez l'heure du berger.
Tout vient à point qui peut attendre.

Vous touchez-là un grand point. Signifie, ce que vous dites-là, eſt eſſentiel.

Point d'argent, point de Suiſſe. Pour dire qu'on n'a rien pour rien.

Point de nouvelles. Se dit en parlant d'une choſe, ou de certaines gens, dont on ne doit rien attendre. On le dit auſſi en parlant d'un refus.

Pour un point Martin perdit ſon âne. C'eſt-à-dire, qu'il ne faut que peu de choſe pour faire manquer une affaire. (*Voyez* MARTIN.)

Deux perſonnes ne chauſſent pas à même point. Signifie, que leurs humeurs, leurs inclinations ne conviennent pas.

Accommoder quelqu'un de tout point. Pour dire, le traiter extrêmement mal, ou de fait, ou de paroles.

A ſes bons points, & aiſément. Veut dire, à ſa commodité, à ſon aiſe, à ſon loiſir.

POINTE. *Il fait des procès ſur la pointe d'une aiguille, ſur des choſes de néant.* Se dit d'un querelleur, d'un chicaneur, qui conteſte.

On dit d'un opiniâtre, qu'il *ne quittera rien qu'à la pointe de l'épée, qu'on l'y oblige à vive force.*

Etre en pointe de vin. Signifie, avoir un peu de vin dans la tête, être un peu échauffé par le vin, être gai & de bonne humeur. *Etoit tellement en pointe de vin.* (*Les Dames dans leur naturel.*)

POINTES BURLESQUES. *Timandre* parlant d'une arcade que l'on vouloit élever à un troiſieme étage pour joindre deux bâtimens oppoſés, fut averti par *Socrate*, que c'étoit des *deſſeins en l'air.*

Un jeune homme qui, tombant de foibleſſe, étoit tombé ſur la *pointe* d'un couteau qu'il tenoit en main; le même *Socrate* dit à l'occaſion de cette mort inopinée : toutes actions de déſeſpoir, ſont actions de *foibleſſe*; qu'ainſi il ne falloit pas s'étonner s'il mouroit de déſeſpoir, puiſqu'il ſe tuoit lui-même.

Platon prenant un ſiege, comme en voulant exiger par force de *Simarandre* ce qu'il lui demandoit, fut ſollicité par *Socrate* de s'en ſervir plutôt comme d'un *placet pour le fléchir.*

Socrate parlant d'un amoureux tranſi qui, pour coucher avec une jeune fille, avoit veillé en vain toute une nuit, & bâilloit le lendemain avec aſſou-

piſſement, dit qu'il en viendroit à bout, puiſqu'il s'aviſoit de *bailler*.

D'un autre qui, ſortant du grand chemin pavé, après avoir long-tems exercé ſon eſprit, s'étonnoit de ſa vivacité; il lui en découvrit la raiſon, alléguant que ſon eſprit s'étoit *éguiſé ſur les grés*.

Le même aſſura contre *Epaminondas* qui tenoit le capuchon des Capucins pour une *bonne pointe*, que c'en étoit une fort pauvre.

Et ſollicité de payer un obligeant ami de pluſieurs *pointes*, il refuſa de le faire, de peur qu'il ne *s'en piquât*.

Le frere aîné de *Socrate* ne rencontra pas moins bien, lorſque parlant d'une perſonne avancée par une Dame ſtupide & lubrique, il aſſura qu'il devoit encore aller plus loin, étant monté ſur une auſſi *bonne bête*.

Cette *pointe* fut ſuivie d'une autre que fit *Socrate*, lorſqu'en rendant raiſon de l'amour que les Dames ont pour les bêtes, au préjudice des gens d'eſprit, il dit que les *chevaux étoient de plus grand travail que les hommes*.

Epaminondas diſoit d'un frippon d'écolier qui vouloit eſcroquer ſon maître à écrire, & ſe vantoit d'avoir du papier très-fin, qu'il avoit raiſon, puiſque *ſon papier devoit attraper l'écrivain*.

Phocion, jeune frere de *Socrate*, parlant d'un autre qui mangeoit par les rues continuellement, il dit que c'étoit *dîner en ville*.

Et *Socrate*, ſur quelques diſcours avancés enſuite, s'étonna de ce que les chrétiens étoient ſi faciles à corrompre, vu qu'*ils étoient ſalés dès leur naiſſance*.

Et pourſuivit ſa *pointe* contre un ſot bien reblanchi & magnifique du tout en canons (anciennes culottes), diſant qu'il vouloit prendre les hommes comme les loups, c'eſt-à-dire, *dans les toiles*.

Philogias, parlant d'un homme vêtu de vert, l'appelloit *vert-galand*.

Socrate dans le même entretien, ayant bu un grand verre d'eau pour se refaire, dit qu'il s'étoit r'habillé avec une *piece de verrerie.*

Et voyant un cheval qui, courant la bague, fientoit dans sa carriere, dit qu'il *chioit sur le métier.*

Pareillement de Monsieur l'enfant mal peint & sans bordure, il dit que c'étoit l'*enfant gâté & débordé.*

D'un autre qui marchoit beaucoup, bien qu'il eut un trou à la tête, il dit qu'il couroit les rues, comme ayant la *tête fêlée.*

Il assuroit aussi d'une femme parée de fleurs, qu'elle *avoit ses fleurs.*

Et qu'il faisoit bon offenser le Pape, vu qu'il avoit beaucoup *d'indulgence.*

Et parlant d'une montre qu'on avoit volée, & qui ne pouvoit être retrouvée, il dit qu'elle ne reviendroit pas, étant assurément *fort mal montée.* (*Cyrano Bergerac.*)

Pointure. Pour piquure, blessure, atteinte.

Mon cœur tendre à l'amour en reçoit la pointure.
(*Regnier*, *Sat 7.*)

Je rebelle mon cuer au grand Roi des amours :
La raison aussi-tôt s'avance à mon secours,
Qui m'ouvre les prisons & guarit ma pointure.
Libre alors je maudis ma méchante nature,
Et consens que sa loi n'ait plus en moi de cours.

Poire. *Il faut garder une poire pour la soif.* C'est-à-dire, épargner pour le besoin.

Entre la poire & le fromage. Se dit, en parlant de la gayeté qu'on a à la fin d'un repas.

Manger de poires d'angoisse. C'est être dans la misere, & souffrir plusieurs maux.

Ne promettre pas poires molles. Maniere de parler, pour menacer quelqu'un avec raison, faire des menaces sévéres, & qui auront leur effet.

Je ne les menace de poires molles.
(*Scaron*, *Gigantom. chant 2.*)

POIS. *Vous me regardez de travers, vous ai-je vendu des pois qui ne cuisent point ?*

On appelle un goulu, ou un charlatan, *un avaleur de pois gris.*

Que se soient pois, que se soient feves. Se dit, en parlant des choses dont on donne le choix indifféremment.

Il va & il vient comme pois en pot. (*Voyez* POT.)

S'il me donne des pois, je lui donnerai des feves. Signifie, s'il me fait de la peine, s'il me donne du chagrin, je lui rendrai la pareille.

POISON. Au propre, tout ce qui empoisonne & donne la mort. On se sert fort bien de ce terme au figuré.

Poison. Pour dire, puanteur. *Son nez est fertile en poison.* (*MAIN. Poés.*)

Poison. Pour désordre, mal, déréglement. *Ne souffrez point que ce poison gagne les entrailles de la France.* (*PATRU, Plaid. 9.*)

J'ai le cœur neuf, mais ma raison
Qui n'est point trop farouche,
En éloignera le poison,
De peur qu'il ne la touche. (*Livre sans nom.*)

Poison. Se dit quelquefois en bonne part, & surtout en parlant d'amour & de choses qu'on aime. Alors il signifie, appâts, charme, enchantement.

C'est vous qui donnez le poison
Qui chasse ma foible raison.
(*VOITURE, Poés.*)

Il est d'autres erreurs, dont l'aimable poison
D'un charme bien plus doux enivre la raison.
(*DESPREAUX, Sat. 4.*)

On applique ce terme *poison*, à tout ce qui est mauvais.

Toutefois avec l'eau que j'y mets à foison,
J'espérois adoucir la force du poison.

C'est-à-dire, du mauvais vin dont il étoit régalé.

POISSON. On dit d'un grand goulu, qu'*il avaleroit la mer & les poiſſons.*

Il eſt heureux comme le poiſſon dans l'eau. Se dit d'un homme à ſon aiſe, qui eſt dans une bonne condition.

On ne ſait s'il eſt chair ou poiſſon. Se dit de celui qui vit fort retiré, dont on ne connoît pas l'humeur.

On appelle *chere de Commiſſaire*, quand on ſert chair & poiſſon.

Les gros poiſſons mangent les petits. Pour dire, que les puiſſans oppriment les foibles.

On dit d'un préſent qu'un pauvre fait à un riche, que *c'eſt un petit poiſſon pour en avoir un gros.*

La ſauce vaut mieux que le poiſſon. C'eſt-à-dire, que l'acceſſoire vaut mieux que le principal.

Quand on a convaincu un homme, on dit qu'*on l'a rendu muet comme un poiſſon.*

Il ne ſait à quelle ſauce manger ce poiſſon. Se dit de celui qui a de la peine à digérer quelque affront, quelque injure.

On appelle un maquereau, *un poiſſon d'Avril.*

Il a pêché un poiſſon. Se dit par ironie à celui qui a mis le pied dans l'eau.

Jeune chair & vieux poiſſon. Signifie, que la chair des jeunes bêtes eſt ordinairement meilleure à manger que celle des autres; que les vieux poiſſons ſont au contraire plus excellens que les jeunes.

POITRAIL. Pour poitrine, eſtomac, ou pour cœur.

De vos yeux fulminans mon poitrail riſſolé.
(Théat. Ital. Tombeau de M. André.)

POIVRER. Au propre, mettre du poivre. On s'en ſert au figuré, en parlant des filles de joie, qui donnent du mal à ceux qui ont commerce avec elles.

Toi louve, toi guenon, qui m'as ſi bien poivré,
Que je ne crois jamais en être délivré.
(ST. AMANT.)

POIX. On dit d'une perſonne fort noire, qu'*elle eſt noire comme poix.*

Cela tient comme poix. Se dit d'une choſe qui tient fort à quelqu'autre.

POLIR. Au propre, nettoyer, rendre beau, plus net, & plus poli. On s'en ſert élégamment au figuré, pour dire, civiliſer, rendre plus civil, plus galant & plus honnête. *Il faut polir les mœurs & l'eſprit, c'eſt-là le point.* (*BENSERADE, Rondeaux.*)

Polir. Ce mot ſe dit, en parlant de diſcours & de ſtyle. *Polir un diſcours, polir ſon ſtyle.* (*Académie.*) C'eſt le rendre plus exact & plus châtié.

Si deux jours ſeulement, chargé de mon ouvrage,
Tout-à-coup devenu poëte & bel-eſprit,
Il te falloit ſonger à polir ton écrit.
(*DESPREAUX.*)

POLISSON. Qui aime à folâtrer, à jouer, à badiner, à rire, à niaiſer. C'eſt ainſi qu'on appelle à Paris tous les petits drôles qui jouent & font des folies dans les rues, qui ſont vagabonds & débauchés. *Tenez, Madame, je ſuis poliſſon au ſuprême degré.* (*Théat. Ital. Ret. de la Foire de Bezons.*)

POLISSONNER. Folâtrer, badiner, faire des malices, bouffonner, faire niche à l'un, dire des quolibets à l'autre, jouer, tirailler, faire le fol & l'innocent.

POLISSONNERIE. Jeux d'enfans, ſottiſes, niaiſeries, tour d'eſpiegle, malice, niche, bouffonnerie. *J'en eſſuie bien de la poliſſonnerie des petits-maîtres.* (*Théat. Ital. Arleq. miſantr.*)

POMME. On appelle *pomme de diſcorde*, une choſe contentieuſe, que pluſieurs perſonnes veulent avoir. Par alluſion à celle qui mit de la jalouſie entre les trois Déeſſes de l'antiquité.

Il a emporté la pomme. Se dit de celui qui a emporté le prix, ou la choſe conteſtée.

On dit de ceux qui ne tiennent pas leur colere,

qu'*on les appaiſera comme un enfant avec une pomme.*

Quand un homme a fait une grande imprécation, on dit qu'*il eſt donné à plus de diables qu'il n'y a de pommes en Normandie.*

On dit pour exagérer la foibleſſe d'une place, qu'*on l'abattroit à coups de pommes cuites.*

Pomme d'amour. Pour tettons. *Montre-moi tes pommes d'amour, Lizette.* (*Parn. des Muſ.*)

POMMELÉ. *Tems pommelé & femmes fardées, ne ſont pas de longue durée.*

POMMETTE. Pour tetton, mammelle, tettin, la gorge, & le ſein d'une fille.

Je veux voir les pommettes
Qui meuriſſent en ton ſein. (*Parn. des Muſ.*)

POMPER. Dans un ſens équivoque & malicieux, pour faire le déduit. *Vous vous faites pomper, Madame.* (*PALAPR. Femm. d'intr.*)

POMPON. Eſpece de melon blanc, fort commun en Eſpagne. Mais ſignifie ici tetton, mammelle, ou gorge d'une femme.

Que les pompons de Paradis. (*Cabin. Sat.*)

PONANT. Pour le derriere, le cul, les feſſes, le fondement. *Mais il faut auparavant un lavement dans le ponant.* (*CHEVALIER, Deſol. des fil.*)

PONDRE. Lorſque quelqu'un eſt riche & à ſon aiſe, on dit qu'*il pond ſur ſes œufs*

Pondre deux en un même nid. Maniere de parler métaphorique, dont on ſe ſert lorſque deux perſonnes careſſent une même femme, & jouiſſent d'elle tous deux.

En même nid furent pondre tous deux.
(*LA FONTAINE, Contes.*)

Je t'en ponds. Maniere de parler, qu'on dit à une perſonne en ſe moquant d'elle, lorſqu'elle demande quelque choſe. Dit autant que vraiment, oui, voire, aſſurément, je vous en caſſe, c'eſt

bien pour toi, tu n'as qu'à t'y attendre, par ironie. *Malgré moi, je t'en ponds.* (*HAUT. Amant qui trompe.*)

PONT. *La foire eſt ſur le pont.* Pour dire, qu'il ſe faut hâter d'aller faire quelque choſe.

On dit pour faire croire qu'une choſe n'arrivera pas ſi-tôt, qu'*il paſſera bien de l'eau ſous les ponts entre ci & là.*

Laiſſer paſſer l'eau ſous les ponts. C'eſt-à-dire, ne ſe mettre pas en peine de ce qui ne nous regarde pas.

On appelle *le pont aux ânes.* Une légere difficulté qui arrête d'abord les ignorans, ou les ſtupides. Quelques-uns prétendent que c'eſt tout le contraire, & que *pont aux ânes* eſt un moyen facile qu'on préſente aux ignorans pour ſortir d'une difficulté qui les embarraſſe.

Il faut faire un pont d'or à ſes ennemis. Signifie, qu'il leur faut donner la facilité de ſe ſauver, quand ils veulent s'enfuir.

Quand un enfant eſt ſur le point de pleurer, on dit qu'*il eſt ſur le pont de ſainte Larme.*

PONTIFICAT. On dit d'un homme qui marche avec beaucoup de pompe & d'éclat, qu'*il marche en grand Pontificat.*

PONT-LEVIS. *Pont-levis de cul.* Pour chauſſes, culottes, haut-de-chauſſes. *Chauſſes à la martingale, qui eſt un pont-levis de cul.* (*RABEL. l. 1.*)

POPINER. *Se popiner.* Pour ſe parer, s'ajuſter, ſe faire beau, s'habiller galamment, ſe mettre comme une femme. *Il ne leur faut pas tant de béatilles pour les popiner.* (*CHOL. Cont. t. 2.*)

POPULO. Pour enfant. *Nous trouvons belles ces images de populo.* (*SARRAZIN, Dial.*)

Populo. Terme bas, dont on ſe ſert pour exprimer un grand nombre d'enfans. *Depuis ſix ans que vous êtes mariée, voilà bien du populo.*

On dit d'une fille qui eſt tombée en faute, qu'*elle a fait un populo.*

PORC. *A chaque porc vient la S. Martin.* C'eſt le tems où l'on tue les porcs.

Il eſt comme le porc à l'auge. Se dit, de celui qui eſt dans un lieu où il a tout à ſouhait.

PORCACHER, *v. l.* Préméditer, entreprendre.

PORT. Au propre, lieu où mouillent les vaiſſeaux, & où ils ſont en aſſurance contre la tempête & les vents. Ce mot au figuré ſignifie, repos, état où l'on jouit d'une aimable tranquillité, retraite heureuſe. *Il eſt dans le port, il eſt hors des atteintes de l'injuſtice & de l'envie.* (*PATRU, liv. 4. à Olinde.*)

Avec un peu d'effort,
On arrive toujours au port,
Quand on ſait conduire ſa barque.
Ne ſaurois-je trouver un favorable port,
Pour me mettre à l'abri des tempêtes du ſort.
(*RACAN, Bergeries, Act. 5. Sc. 1.*)

PORTE. On dit d'un importun, que *ſi on le chaſſe par la porte, il entrera par la fenêtre.*

Il a toujours quelque porte de derriere, quelque invention pour ne s'engager qu'autant qu'il faudra. Se dit d'un trompeur.

Cela eſt charmant comme la porte d'une priſon.

Il va de porte en porte comme le pourceau de Saint Antoine.

Gagner la porte. Pour s'enfuir, s'eſquiver, s'échapper. *Pourquoi gagner la porte?* (*HAUT. Amant qui trompe.*)

PORTE-COCLUCHON. Pour Moines, Religieux mendians, qui portent des capuchons.

Ainſi ces porte-cocluchons,
Qui ſont gras comme des cochons.
(*Enf. Burl. de MOLIERE.*)

PORTE-MANDILLE. Pour laquais, valet, baſque, qui

qui ſont ordinairement gens bien ſur leurs jambes.

Moi qui croyois marcher des mieux pour une fille,
Qui l'auroit diſputé contre un porte-mandille.
(*SCARON, Jod. duell.*)

PORTENDU, *v. l.* Mis en place, poſé.

PORTER. *Argent comptant porte médecine.*

Autant vaut traîner que porter. Pour dire, qu'on ne gagnera pas plus d'une façon que d'autre.

On dit d'un méchant Orateur, qu'*on le porte ſur les épaules.* C'eſt-à-dire, qu'on a pitié de lui, qu'on le plaint.

Chacun porte ſa croix en ce monde. Signifie, que chacun a ſon affliction.

En l'autre monde chacun ſera mercier, & portera ſon panier. Veut dire, que chacun rendra compte de ſes péchés.

Il montre tout ce qu'il porte. Pour dire honnêtement, qu'il découvre ce qu'il devroit le plus cacher.

On dit ironiquement: *Il eſt le plus fort, il portera les coups.*

Vous n'en porterez pas le péché en terre. C'eſt-à-dire, qu'on ne demeurera pas impuni.

Quand une femme eſt plus maîtreſſe que ſon mari, on dit qu'*elle porte le haut-de-chauſſe.*

Porter l'endoſſe. Maniere de parler, qui ſignifie porter ſeul la peine, ſouffrir ſeul le mal & le dommage. (*Voyez* PAYER LES POTS CASSÉS.) *De quoi je porterai ſeul l'endoſſe.* (*Rec. de Piec. Com.*)

Le porter beau. Faire figure & parade. (*Voyez* PORTER SON BOIS HAUT.)

PORTE-RESPECT. Pour épée, poignard, brette, longue flamberge. C'eſt un terme de breteur.

Foin, que n'ai-je pris avec moi mon porte reſpect!
(*MOLIERE, Etourdi.*)

PORTEUR. On dit en recevant une grande lettre, *le porteur dira le reſte.*

On appelle *porteurs de rogatons*, des Poëtes

misérables, ou des gueux qui tâchent d'attraper quelque piece d'argent des riches, en leur présentant quelques vers, ou des billets de recommandation.

PORTRAIRE. Pour dépeindre, faire le portrait de quelqu'un.

Elle épouse un Marquis, qu'on vient de me portraire. (CORN. *Cercle des Femmes.*)

PORTRAIT. Au propre, en parlant de peinture, c'est tout ce qui représente une personne d'après nature avec des couleurs. Ce mot au figuré, signifie représentation, figure.

Je dois aux yeux d'Alcmene un portrait militaire
Du grand combat, qui mit nos ennemis bas.
Mais, comment diantre le faire,
Si je ne m'y trouvai pas ?
(MOLIERE, *Amphitrion.*)

POSER. *D'une absurdité qu'on pose, il en naît mille autres.*

POSSESSION. *Il est en possession de dire*, ou *de faire tout ce qu'il veut.* Signifie, qu'il en a l'habitude, ou qu'il en a pris la liberté.

POSTE. *La poste de Ville-Juive long Boyau.*

Poste. Dans le sens libre & de débauche de femme, ce mot signifie coup, décharge, injection, lorsque l'homme acheve le plaisir qu'il prend avec une femme. *Faire une poste.* C'est, en terme de débauche, f.... un coup.

Gaillardement six postes se sont faites,
Six de bon compte. (LA FONTAINE, *Con.*)

POSTERES. *Montrer les posteres.* Pour s'enfuir, prendre la fuite honteusement, tourner le dos, jouer des talons.

Et lors la crainte d'être pris
Lui faisant montrer les posteres.
(SCARON, *Gigantom. chant. 5.*)

POSTICHE. Pour faux, supposé, emprunté, feint, contrefait, imité.

On a parlé de vous notre Comte poſtiche.
(*HAUTER. Bourg. de qual.*)

POSTPOSER. Pour mettre après. C'eſt le contraire de préférer.

Qu'au malheur que je crains, je poſtpoſe l'acquêt.
(*REGNIER, Sat. 16.*)

POSTULER. Pour rechercher, briguer, demander. *Cela veut dire que je poſtule une place à l'Académie.* (*PALAP. Femm. d'intrig.*)

POT. Quand un foible plaide contre un puiſſant, on dit que *c'eſt un pot de terre contre un pot de fer.*

On dit d'un homme aſſidu à la table d'autrui, qu'*il eſt à pot & à rôt.*

On n'y trouvera ni pot au feu, ni écuelles lavées. Se dit d'un ménage en déſordre.

Lorſqu'un homme fait ſubſiſter le ménage d'autrui, on dit qu'*il fait bouillir le pot.*

Il va & vient comme pois en pot. Pour dire, qu'il eſt inquiet, qu'il fait pluſieurs allées & venues.

Il a découvert le pot aux roſes. Se dit, quand quelqu'un a découvert quelque choſe qu'on vouloit tenir ſecrette.

On dit ironiquement, qu'*on en garde pour quelqu'un dans un petit pot à part.* Pour marquer, qu'il a une vaine prétention.

Pot fêlé dure long-tems. Se dit, lorſqu'on veut faire entendre qu'un homme, quoiqu'infirme & mal-ſain, ne laiſſe pas de pouvoir vivre long-tems.

On dit d'une choſe fêlée, qu'*elle ſonne comme un pot caſſé.*

Pour ſe moquer d'une maiſon de campagne trop enjolivée, on dit que *ce ſeroit une belle maiſon, s'il y avoit des pots à moineaux.*

On dit en menaçant quelqu'un, qu'*il en payera les pots caſſés.*

On dit en jouant à Colinmaillard : *Gare le pot*

au noir, gare le pot à la graiſſe. C'eſt-à-dire ; prenez garde de vous faire une boſſe.

Faire le pot à deux anſes. Maniere de parler figurée, pour dire, mettre les deux poings ſur les rognons, ſur les hanches, comme font les harangeres aux halles de Paris, lorſqu'elles ſe chantent pouilles les unes aux autres. *Comment, vilaine, dit-elle en faiſant le pot à deux anſes.* (*Hiſt. Com. de* FRANCION.)

Tourner autour du pot. Maniere de parler, qui ſignifie barguiner, douter, héſiter, faire difficulté, être embarraſſé, diſſimuler.

Eh faut-il tant tourner autour du pot !
(*RACINE, Plaideurs.*)

Le pot au vin. La tête, le ſiege de la raiſon, où les vapeurs du vin ſe font le mieux ſentir. *Si Dieu me ſauve le moule du bonnet, c'eſt le pot au vin, diſoit ma mere-grand.* (*RABELAIS, l. 1.*)

Payer les pots caſſés. Maniere de parler qui ſignifie, porter la punition, la folle enchere, ſouffrir la peine d'un malheur arrivé.

Sachant qu'il me falloit payer les pots caſſés.
(*REGNIER, Sat. 10.*)

Tant va un pot à liaue qu'il rompt. On trouve ce proverbe cité dans un fabliau ou hiſtoriette de *Gautier de Coinſi*, qui vivoit à la fin du treizieme ſiecle. « Un Moine alloit voir tous les ſoirs, dit-il, » avant Matines, une dolente (pour parler le langage de l'auteur) : pour y aller, il falloit paſſer » une riviere. Les diables le gueterent ſi bien, » qu'une nuit ils le firent noyer. »

Tant i ala & tant i vint
Que laidement l'en déſavint.
Tant va li pos au puis qu'il briſe.

On ſe ſert encore de ce proverbe en ces termes : *Tant va la cruche à l'eau qu'enfin elle ſe briſe.*
(*BARBASAN.*)

POTAGE. *Pour tout potage.* Pour, en tout & par-tout, en toute maniere. *Que vous n'êtes pour tout potage qu'un faquin de cuiſinier.* (*MOL. Avare.*)

POTÉE. Quand on parle de la jeuneſſe gaie & éveillée, on dit qu'*elle eſt ératée comme une potée de ſouris.*

POTELÉ. Pour gras, ſe portant bien, rond, dodu. *Fringans, bien aſſortis, grands, ronds & potelés.* (*HAUTER. Bourg. de qual.*)

POTRON JACQUET, *v. l.* De grand matin, à la pointe du jour.

POU. *Un pou affamé.* Se dit d'un homme gueux & ardent au gain, qui entre dans un emploi lucratif.

On dit d'un homme ladre & avare, qu'*il écorcheroit un pou pour en avoir la peau.*

Il ſe laiſſe manger aux pous. Se dit d'un mal-propre.

POUACRE. Pour, avare, taquin, mal-propre, ſale, ſagouin, dégoûtant, craſſeux. On dit, *c'eſt un vilain pouacre*, lorſqu'on parle d'une perſonne ſale.

POUCE. *Si on lui en donne un pouce, il en prendra long comme le bras.* Se dit à celui qui abuſe de la liberté qu'on lui donne.

Jouer du pouce. Mot fort bas, pour dire compter de l'argent.

Serrer les pouces à quelqu'un. C'eſt tourmenter & maltraiter quelqu'un, pour l'obliger d'avouer quelque choſe.

Se mordre les pouces de quelque choſe. C'eſt ſe repentir de quelque choſe qu'on a faite.

Pouce. Meſure, qui comprend douze lignes, dont chacune eſt large de la groſſeur d'un grain de bled. *Un pouce de terre.* Après la mort de Marie de Médicis, on fit un Sonnet qui finiſſoit par ces vers :

Si jamais un paſſant curieux te demande

Le funeſte récit des maux que j'ai ſoufferts,
Dis : Ce triſte cercueil chétivement enſerre
La Reine, dont le ſang regne en tout l'Univers,
Qui n'eut pas en mourant un ſeul pouce de terre.

POUDRE. *Tirer ſa poudre aux moineaux.* C'eſt, ſe donner bien de la peine pour une choſe qui ne le mérite pas, travailler en vain.

Jeter de la poudre aux yeux. Signifie, préoccuper les gens, les éblouir par un faux mérite.

On dit encore *de la poudre d'oribus.* Pour ſe moquer de ces poudres auxquelles les Charlatans attribuent de merveilleuſes vertus, comme ſi elles étoient d'or, ou pouvoient faire l'or.

On dit *de la poudre de perlimpinpin.* En parlant des choſes qui n'ont aucune vertu.

De la poudre d'eſcampette. C'eſt, quand on prend la fuite.

POUDREUX. *Il a les pieds poudreux.* Pour dire, qu'il eſt gueux, & inſolvable, quand on le préſente pour caution.

POUE. Pour exprimer le bruit & l'éclat que fait une arme à feu qu'on décharge. (*MOLIERE, Mal. imag.*)

POUF. Pour exprimer le bruit du canon. *Quelque volée de canon ? pouf.* (*Les Souffleurs.*)

Cela fait pouf. Dicton uſité à Paris. Signifie cela brille, cela fait figure, cela donne dans la vue, cela a de l'éclat, cela eſt beau, magnifique, grand, noble, cela fait du bruit, du fracas. Parlant d'une perſonne qui ſe diſtingue par ſa dépenſe.

POULAILLIER. *Riche marchand, pauvre poulaillier.*

POULE. *Un bon renard ne mange jamais les poules de ſon voiſin.* C'eſt-à-dire, que quand on veut faire quelque choſe de mal, il ne faut pas être en pays de connoiſſance.

On dit d'un pillard, ou concuſſionnaire, qu'*il*

faut qu'il plume la poule ſans la faire crier. Pour ſignifier, adroitement, & ſans donner ſujet de ſe plaindre.

Plumer la poule. Pour dire, être ſoldat, vivre chez les payſans, voler avec quelque ſorte d'autorité.

Il eſt friſé comme une poule mouillée. Se dit, pour ſe moquer d'un homme qui a les cheveux plats.

On dit d'un homme extrêmement heureux, que *c'eſt le fils de la poule blanche.*

Faire le cul de poule. Se dit, quand on joint le pouce & les doigts de la main enſemble.

Quand les levres d'une bouche avancent trop, on dit qu'*elles ſont le cul de poule.*

On dit de celui qui s'embarraſſe de peu de choſe, qu'*il eſt empêché comme une poule à trois pouſſins.*

Poule mouillée. Pour lâche, homme qui n'a point de cœur, qui eſt timide, peureux, qui n'a non plus de courage qu'une poule.

Là comme des poules mouillées,
Les ames des corps dépouillées.
(*Scaron, Virg. trav. l. 6.*)

Courir la poule. Pour aller en maraude, à la picorée, à la petite guerre. *Et qu'ils avoient couru la poule.* (*Rab. l. 1.*)

A la poule, ſerre-lui le poing, & elle te ſerrera le cul. C'eſt-à-dire, ſi tu ne lui donnes pas à manger, elle ne te pondra point d'œufs. (*Prov. Eſp.*)

Pounchonette, *v. l.* L'aurore, la petite pointe du jour.

Poupardeau, *v. l.* Enfant au maillot.

Poupée. On ſait que c'eſt une petite figure de carton qui ſert de jouet aux enfans; & comme elles ſont plâtrées & habillées avec élégance, on dit d'une femme qui ſe farde, & qui craint en remuant de déranger ſes ajuſtemens, que *c'eſt une poupée*, qu'*elle ſe tient comme une poupée.*

Ce nom de *poupée* vient de Poppée, femme de

Néron, qui la premiere commença à mettre le masque en usage, l'ayant inventé pour conserver la beauté de son teint, & préserver sa délicatesse du hâle du soleil & des autres injures de l'air. (*BARBASAN.*)

POUPELAIN, *v. l.* Gâteau.

POUPIN. Pour galant, gentil, propre, bien paré, tiré à quatre épingles comme une poupée.

POUPINE. Mot caressant pour maîtresse, belle & parée comme une poupée animée, bien faite, gentille, délicate, douce & aimable. *Allons voir vos cheres poupines.* (*CHEV. Désol. des filoux.*)

POUPON. Diminutif, pour enfant, petit garçon ou petite fille. *C'est dans l'espérance de voir naître des petits poupons.* (*HAUTER. Crisp. Méd.*)

POUPONNE. Mot flatteur, dont on se sert pour caresser une femme. Dit autant que mon enfant, mamour, mon cœur, ma mignone. *N'êtes-vous pas bien aise de ce mariage, mon aimable pouponne?* (*Mariage forcé.*)

Oui ma pauvre fanfan, pouponne de mon ame.
(*MOLIERE, Mal. imag.*)

POURCEAU. *Aller de porte en porte comme le pourceau de S. Antoine.* Se dit, quand on va quêter, ou écornifler chez diverses personnes.

Donner des fleurs aux pourceaux. Maniere de parler proverbiale, pour donner quelque chose à gens ignorans & qui ne le méritent pas, parler éloquemment à des sots, & qui ne connoissent point le prix ni la beauté de ce qu'on leur dit.

Faire là des sermens si beaux,
C'est donner des fleurs aux pourceaux.
(*SCARON, Virg. trav. liv. 6.*)

Jeter des marguerites aux pourceaux. Signifie la même chose.

POURCEAUGNAC. C'est le titre d'une des comédies de *Moliere*, où un gentilhomme Limousin portant

se nom eſt tourné en ridicule, à cauſe de ſes extravagances, tant dans ſes manieres d'agir, que dans la bizarrerie de ſes habits grotteſquement aſſortis. *Moliere* a ſi bien repréſenté le caractere ſot & ridicule des provinciaux dans la perſonne de M. de Pourceaugnac, & la piece qu'on repréſente encore tous les jours à Paris a été ſi généralement applaudie, & trouvée ſi agréable & ſi divertiſſante, que pour éterniſer la mémoire de ſon auteur, on appelle encore aujourd'hui *Pourceaugnacs* toutes les perſonnes ridicules, & qui ſont habillées ſans art & grotteſquement, comme ce gentilhomme Limouſin nouvellement débarqué l'étoit à Paris. Les étrangers même n'en ſont pas exempts, lorſqu'arrivant à Paris ils ne ſe mettent point ſur le pied François, c'eſt-à-dire, proprement & à la mode. *Ne dit-on pas, voilà un vrai Pourceaugnac? (Ombre de* MOLIERE.)

POURCHAS. Pour pourſuite, rencontre, conjoncture.

Le fauconnier plut très-fort à la Dame,
Et n'étant homme en tel pourchas nouveau.
(*LA FONTAINE, Cont.*)

Ses pourchas lui valent mieux que ſes rentes.

POURCHASSER. Pour pourſuivre, ſolliciter, rechercher, ou demander quelque choſe.

Si j'ai ce que je pourchaſſe,
Je te promets un gâteau. (*Parn. des Muſ.*)

POURFENDRE. Pour fendre en deux, fendre par le milieu.

Se piquoit moins de belles hardes,
Que de pourfendre un cavalier.
(*SCARON, Virg. trav. liv. 8.*)

POURMENOIR. Pour promenade, lieu divertiſſant & agréable, lieu de plaiſance où l'on ſe va promener.

Mais parmi ces beaux pourmenoirs,

Je ne trouve point la cuiſine.
(*Parn. des Muſ.*)
Li friſque Dame ſont au pourmenoir
Pour karoler, pour tabler, pour ſe voir.

POURPARLER. *Être en pourparler.* Pour conférer, traiter, conclure, accorder, compoſer avec quelqu'un. *Je l'ai pris ce matin ſur la toilette d'une Ducheſſe, avec qui je ſuis en pourparler de faveurs.* (*PALAPRAT, Fem. d'intr.*)

POURPOINT. *Il faut ſauver le moule du pourpoint.* C'eſt-à-dire, ſon corps.

Il y a un ſot dans ſon pourpoint. Signifie, que c'eſt un ſot.

Quand on a mis quelqu'un en priſon, on dit qu'*on lui a donné un pourpoint de pierre.*

On dit qu'*on met un homme en pourpoint*, quand on l'a dépouillé de ſon bien.

Emplir ſon pourpoint. Pour boire à ventre déboutonné, s'enivrer, s'en donner par-deſſus les yeux.

Qu'ayant que je me couche,
J'en emplis mon pourpoint. (*Parn. des Muſ.*)

A brule-pourpoint. Pour de fort près, de ſi proche qu'on peut toucher.

Et la tire à brule-pourpoint
D'un petit arc qu'on ne voit point.
(*SCAR. Virg. trav.*)

POURPRENDRE, *v. l.* Saiſir, entreprendre.

POURPRIS. Pour contour, circuit, enceinte de muraille, circonférence.

Avez bien fait voir que Paris
Ne tient pas tout en ſon pourpris.
(*SCARON, Poéſ.*)

POURPRIS, *v. l.* Jardin.

Dames ſont un patron en terre
De toutes mondaines doulceurs,
Le pourpris où chacun peut querre

Perfection de bonnes mœurs,
Parfonde mer de tous honneurs,
Fleuve dont toutes vertus iſſent,
De tant de hauts biens gardiennes
Où toutes vertus ſe nourriſſent.
(Le Chevalier aux Dames.)

POURQUERRE, *v. l.* Chercher de tous côtés.

POURRI. *Cela n'eſt pas pourri.* Se dit, pour ſe moquer de quelque vieux conte, ou hiſtoire à quoi on ajoute peu de croyance.

Bœuf ſaignant, mouton bêlant, porc pourri, tout n'en vaut rien, s'il n'eſt bien cuit.

POURSUIVRE. *Pourſuivre un homme à cor & à cri.* C'eſt, quand on le cherche par-tout, qu'on le pourſuit l'épée dans les reins, quand on le preſſe trop fort de payer.

Pourſuivre. Tâcher d'avoir. *Soit que vous pourſuiviez évêché, femme, ou fille, hâtez-vous lentement.* (*VOITURE, Poéſ.*)

Ce vain titre d'honneur que j'eus tort de pourſuivre,
Ne garantit pas de la faim.
Je ſais qu'après la mort la gloire nous fait vivre,
Mais en ce monde il faut du pain.
(*Mr. DE ROUBIN.*)

POURTRAIRE, *v. l.* Faire un portrait, peindre d'après nature.

Mais voyez comme elle me ſemble,
Penſive, triſte & pâle enſemble,
Pourtraire des mêmes couleurs
Qu'amour a pourtrait ſon ſeigneur.

POURVOIR. On dit qu'*un homme eſt pourvu de fil & d'aiguille.* C'eſt-à-dire, qu'il eſt pourvu de tout ce qu'il lui faut pour réuſſir en une affaire.

POUS. *Se tâter le pous.* Maniere de parler figurée, meſurer ſes forces, ſe conſulter ſoi-même, ſonder la portée de ſon eſprit.

Je ſonde ma portée, & me tâte le pous.
(REGNIER, Sat. 1.)

POUSSE-CUL. Pour archer, ou ce qu'on appelle vulgairement à Paris des ſergens; ou des archers de l'écuelle, qui voient d'un côté & d'autre pour prendre les gueux. *Ce ſont des pouſſe-culs de par tous les diables. (Théat. Ital. Homme à bonne fortune.)*

POUSSER. *Pouſſer ſa pointe.* Maniere de parler, qui ſignifie, pourſuivre avec vigueur ce qu'on a commencé, achever une entrepriſe ou un diſcours, avancer chemin, gagner du tems, profiter de l'occaſion de parvenir au but qu'on ſe propoſe. *C'eſt de pouſſer ſa pointe. (MOL. Dép. amour.)*

Pouſſer le tems avec l'épaule. Signifie, gagner le tems inſenſiblement, ſe ménager adroitement un délais de payer, ou de faire quelque choſe.

La patience qu'on pouſſe à bout devient fureur.

Quand quelqu'un manie des armes, on dit: *Laiſſez cela, vous ne ſavez pas qui vous peut pouſſer.*

POUSSIERE. Au propre, choſe ſi déliée & ſi menue, qu'elle peut être emportée par le vent. On emploie fort bien ce mot au figuré. *Eſſuyons la noble pouſſiere qui couvre les lauriers.* C'eſt-à-dire, travaillons pour obtenir la victoire, & pour gagner des lauriers.

Nous ne ſommes qu'ombre à pouſſiere. Pour exprimer notre néant.

Jeter de la pouſſiere aux yeux. C'eſt éblouir par de beaux diſcours.

François I tira le grand Budée de la pouſſiere du college. (VICQ.)

N. devenu pédant, couvert de la pouſſiere de l'école. (ST. EVREMONT.)

Réduire une ville en pouſſiere. C'eſt par exagération, la ſaccager, la détruire.

Faire mordre la pouſſiere à ſon ennemi. C'eſt poétiquement, le terraſſer, le vaincre.

POUTRE. *Voir une paille dans l'œil de ſon prochain, & ne pas voir une poutre dans le ſien.* Pour dire, remarquer juſqu'aux moindres défauts d'autrui, & ne pas voir les ſiens, quelque grands qu'ils ſoient.

POUVOIR. *Tel pâtit qui n'en peut mais.* C'eſt-à-dire, il porte la peine d'une faute dont il n'eſt point coupable.

Si jeuneſſe ſavoit, & vieilleſſe pouvoit, jamais rien ne manqueroit. Signifie, ſi la jeuneſſe avoit l'expérience, & la vieilleſſe la force.

PRÉ. *Cela eſt verd comme pré.* Pour dire, fort verd.

On dit d'un vieux avare, d'un homme inutile, qu'*il vaut mieux en terre qu'en pré.* C'eſt-à-dire, qu'on ne perd rien à ſa mort.

Epargne de bouche vaut rente de pré. Se dit, parce qu'il n'y a pas de meilleurs fonds, ni dont le revenu ſoit ſi aſſuré, que celui des prés.

On dit qu'*on aime mieux un homme*, ou *une femme, en terre qu'en pré.* Pour ſignifier, qu'on les aime mieux morts que vivans.

Se trouver ſur le pré. Maniere de parler ancienne, pour dire ſe battre en duel. *Et moi ſur le pré. (HAUTER. Nobl. de Prov.)* En ce ſens ici ſignifie la place, le lieu, ou le champ deſtiné à un combat.

Il va ſouvent ſur le pré. Signifie la même choſe.

PRÊCHER. *Il nous a prêché ſept ans pour un carême.* C'eſt à dire, il nous a fort importuné, en nous répétant la même choſe.

On a beau prêcher à qui n'a cure de bien faire.

Prêcher ſur la vendange. Maniere de parler bachique, qui ſignifie parler tandis que le verre eſt plein, & que le vin s'évente. Cette maniere de parler ſe dit à table, d'un homme qui parle ſans relâche & qui ne boit point. Sert auſſi à faire reſ-

ſouvenir une perſonne de boire, & qu'il eſt tems qu'elle ſe taiſe.

Meſſire Jean (*c'étoit certain Curé*)
Qui prêchoit peu, ſinon ſur la vendange.
(LA FONTAINE, *Cont.*)

PRÉDICAMENT. Dans le ſtyle libre, ſignifie réputation, renommée. *Chez qui les Dames mêmes les plus qualifiées ne ſont pas toujours dans un trop bon prédicament.* (LE SAGE, *Gil-Blas*, *l. 4. c. 1.*)

PREMIER. *Il vaut mieux être le premier de ſa race que le dernier.* Pour dire, qu'il vaut mieux n'être pas d'une naiſſance conſidérable, & ſe faire diſtinguer par ſon mérite, que d'être d'une haute naiſſance ſans avoir d'autre mérite que celui de ſes ancêtres.

Etourdi comme le premier coup des Matines.

On dit pour déſigner un grand nombre : *Il y a cent perſonnes, ſans compter le premier.*

Le premier venu. C'eſt-à-dire, la premiere choſe qu'on rencontre.

PRENDRE. *Ce qui eſt bon à prendre, eſt bon à rendre.* Signifie, qu'il vaut mieux ſe ſaiſir d'une choſe ſur laquelle on croit avoir quelque droit, que de la laiſſer prendre à un autre, parce qu'au pis aller on eſt quitte pour la rendre.

Il a pris martre pour renard. Pour dire, qu'il s'eſt trompé.

Ils ſont pris, s'ils ne s'envolent. Se dit, pour ſe moquer de ceux qui ont manqué une capture.

Il a pris un rat. C'eſt-à-dire, qu'il a manqué une occaſion, ou une affaire.

Il a été pris comme dans un bled, il a été pris ſans verd. Signifie, qu'il a été attrapé de maniere qu'il n'a pu ſe ſauver.

Il a pris cela pour argent comptant. Se dit, en raillant la crédulité d'une perſonne.

Il a été pris pour un homme de ſon pays. Veut dire, pour ſot, pour dupe.

Prendre l'occaſion aux cheveux. Ne la plus laiſſer échapper.

Il a pris le frein aux dents. Pour dire, qu'il a pris une bonne réſolution.

Il faut prendre le tems comme il vient.

Prendre la balle au bond.

Prendre S. Pierre pour S. Paul. C'eſt-à-dire, prendre l'un pour l'autre.

Prendre les lievres au collet.

Prendre les lievres au ſon du tambour, ou *du tambourin.* Signifie, entreprendre ouvertement & avec éclat, ce qui ſe devroit faire en cachette & finement.

On dit d'un avare, qu'*il en prendroit ſur l'autel*, qu'*il en prend par où il peut.*

Prendre la lune avec les dents. Se dit pour marquer une choſe impoſſible.

Prendre ſes jambes à ſon cou. C'eſt quand on commence un voyage à pied.

Prendre le tiſon par où il brûle. Pour dire, prendre une affaire, ou une choſe, autrement qu'il ne faut.

Prendre quelqu'un au pied levé. C'eſt prendre avantage contre lui du moindre mot qui lui échappe.

Prendre d'un ſac deux moutures. C'eſt tirer double profit, ſe faire payer deux fois d'une affaire.

Qui prend, s'engage. C'eſt-à-dire, que ceux qui empruntent, ou qui reçoivent des préſens, s'aſſujettiſſent à ceux qui les obligent.

C'eſt autant de pris ſur l'ennemi.

Ki (qui) *premier prent,*
Ne s'en repent.

Il ne faut pas héſiter à prendre, lorſqu'on conteſte une choſe avec juſtice; on eſt ſouvent la dupe quand on ſe rapporte à la bonne-foi des autres. (*BARB.*)

PRÈS. *Près de l'Egliſe, loin de Dieu.*

Avoir la tête près du bonnet. Signifie, être d'une

humeur prompte, se mettre en colere pour peu de chose.

On dit qu'*un homme est près de ses pieces.* Pour dire, qu'il n'a plus guere d'argent.

Ne vouloir entendre parler d'une chose ni de près ni de loin. C'est-à-dire, n'en vouloir entendre parler en aucune façon.

Presser de près, prendre de près. Signifie, presser un homme de quelque chose vivement, fortement, avec instance, particuliérement lorsqu'il n'est pas en état d'y satisfaire.

Le peuple appelle, *planter un si près*, se loger, ou s'établir proche de quelqu'un. En faisant allusion à Cyprès.

PRÉSENT. *Les présens valent mieux que les absens.* Faisant équivoque du don avec la présence de quelqu'un.

Les petits présens entretiennent l'amitié.

PRÉSENTER. *Présenter le chat par les pattes.* Se dit, quand on ne propose une affaire que par l'endroit où il y a le plus de difficulté.

Il ne faut pas laisser échapper l'occasion quand elle se présente.

PRESSE. *Mettre en presse.* Pour engager, mettre en gage.

Ah ma pauvre maîtresse,
Faut-il vous voir ainsi durement mise en presse?
(DANCOURT, *le Joueur.*)

A la presse vont les foux. Pour dire, qu'il n'est pas d'un homme sage d'aller en un lieu où il peut être incommodé de la foule. (*Voyez* FOULE.)

Pour l'aimable Comtesse,
Meurt tous les jours
Quelque Amant qu'elle laisse
Sans nul secours.
Et cependant la presse
Y est toujours. (SEGRAIS, *Chant. 7.*)

PRESSOIR.

PRESSOIR. Pour taverne, cabaret, lieu où l'on vend du vin, le temple de Bacchus.

Je noircirois à ſon exemple,
Si je n'entrois dans le preſſoir.
(Parn. des Muſ.)

On dit d'une perſonne qu'on a fait rougir, qu'*elle eſt devenue rouge comme la ſebile d'un preſſoir.*

PRESTE. Pour vîte, alerte, actif, vigillant. *Dépêchez, ſoyez preſte, car j'ai hâte.* (*HAUTER. Souper mal apprêté.*)

PRÊT. *Ce n'eſt pas viande prête.* Se dit d'une choſe qui tirera en longueur.

PRETANTAINE. *Courir la pretantaine.* Pour courir çà & là, errer d'un côté & d'autre, battre le pavé, être vagabond, mener une vie libertine.

PRÊTER. *Ami au prêter, ennemi au rendre.*

C'eſt un prêter à jamais rendre. Se dit, quand on prête à un inſolvable, ou à un ingrat.

Prêter une charité, ou *des charités à quelqu'un.* C'eſt-à-dire, ſuppoſer malignement qu'il a dit, ou fait quelque choſe, à quoi il n'a point penſé.

Prêter l'oreille. C'eſt écouter attentivement.

Elle aima mieux, pour s'en faire conter,
Prêter l'oreille aux ſornettes du Diable,
Que d'être femme, & ne pas coqueter.
(SARRAZIN, parlant d'Eve.)

Prêter la main. C'eſt-à-dire, aider.

O nuit, de mon repos compagne aimable & ſombre,
A de ſi noirs forfaits prêteras-tu ton ombre?
(DESPREAUX.)

Prêter le collet à quelqu'un. C'eſt s'offrir à combattre, ou à diſputer avec quelqu'un.

PRÊTRE. On dit en mépriſant le peu d'induſtrie, ou de capacité d'un homme, que *c'eſt un pauvre prêtre.*

On appelle *Prêtre Martin*, un homme qui

chante & qui répond, celui qui interroge & qui satisfait à l'interrogation.

PREVOIRE, *v. l.* Prêtre, homme d'église.

Li prevoire & li ordenez, (ecclésiastique)
En sus un tertre sont montés
Pour Dieu proier & pour orer
Et pour la bataille ejgarder.

PRÉVÔT. *Va-t-en battre le Prévôt, tu gagneras double amende.* (Voyez AMENDE.)

On dit d'un scélérat, qu'*il craint le Prévôt*, qu'*il croit avoir toujours le Prévôt & les Archers à ses trousses.*

PREUX. Pour vaillant, courageux, brave, généreux. *Ah, preux Chevalier!* (*Théat. Ital. Naiss. d'Amadis.*)

PRIAPE. Pour membre viril.

Que nous sommes fournis de messer Priapus.
(CORNEILLE, *Pucelle à regret.*)

PRIER. *Prier un homme de son déshonneur.* Se dit, quand on lui fait quelque demande incivile, qu'il n'est pas juste qu'il accorde.

Quand on voit mener quelqu'un au supplice, on dit que *ce n'est pas pour avoir toujours prié Dieu, pour avoir dit son chapelet.*

On dit par contre-vérité, que *quelqu'un prie Dieu*, quand il jure beaucoup.

La viande ne prie point les gens. Se dit, d'un méchant repas.

PRIERE. *Une courte priere pénetre les Cieux.*

Ki prie nue main
Il se travaille en vain.

On ne réussit pas, si à la priere on ne joint les présens. (*BARBASAN.*)

PRIME-FACE, *v. l.* D'abord, aussi-tôt.

Que chacun voise à lui de prime-face
Quand il vodra obtenir quelque grace.

PRIMER. Vient du jeu nommé à la prime. Si-

gnifie se distinguer, briller pardessus, avoir le dessus, l'avantage, s'élever. *Ces diseurs de rien, qui veulent toujours primer par-tout.* (*Lett. Gal.*)

PRIME-VERE. Pour printems, saison nouvelle. *Afin qu'à la prime-vere ils eussent bœuf de saison à tas.* (*RABELAIS, l. 1.*)

PRIN. Pour exprimer le bruit que fait un verre, ou une porcelaine en tombant. (*Théat. Ital. Arleq. Misant.*)

PRINCE. On dit des jeux qui vont à fâcher, ou à blesser quelqu'un, que *ce sont jeux de Prince, qui ne plaisent qu'à ceux qui les font.*

Les Princes ont beaucoup d'yeux, & beaucoup d'oreilles. Se dit parce qu'on leur rapporte tout, & qu'ils voient & entendent tout par leurs espions.

On dit que *les Princes ont les mains longues.* Parce que leur pouvoir s'étend loin.

Vivre en Prince, avoir un équipage de Prince, être vêtu en Prince, &c. Signifie, vivre splendidement, avoir un grand équipage, être magnifiquement vêtu.

PRINCÉE, *v. l.* Principauté.

PRINCIPAL. *C'est la principale piece du sac.* Pour dire, c'est ce qui est le plus nécessaire dans toutes sortes d'affaires.

PRINSAULT, *v. l.* Aussi-tôt, tout de suite, du premier saut.

Vint Phaéton par une grande montée
Et du prinsault devant les yeux se boute
Du pere sien dont il étoit en doute.

PRINTANIER. Pour jeune, qui est au printems de son âge, à la fleur de ses jours.

La fille, à mon avis, n'est pas trop printaniere.
(*HAUTER. Amant qui trompe.*)
Jamais pluie dans le printems
Ne passa pour un mauvais tems.
C'est au printems à nous donner des fleurs.

PRISÉE. Lorſqu'une fille a refuſé de bons partis, & qu'elle a vieilli ſans être mariée, on dit qu'*elle eſt demeurée pour la priſée.*

PRISER. On dit d'un homme qui eſtime trop ce qui lui appartient, & qui le veut trop faire valoir, qu'*il priſe trop ſa marchandiſe.*

PRISON. *Cela eſt charmant comme la porte d'une priſon.*

Il n'y a point de belle priſon, ni de laides amours.

La priſon de Saint Crépin. Signifie, un ſoulier qui eſt étroit & qui bleſſe le pied. Et parce que Saint Crépin eſt le Patron des Cordonniers, on appelle un ſoulier qui fait du mal, la priſon de Saint Crépin.

PROCÈS. *Faire un procès ſur la pointe d'une aiguille.* (Voyez POINTE.)

Sage eſt celui qui rachete ſon dommage, avec ce qu'il faut qu'il donne à greffier. Cela ſignifie qu'un homme fait prudemment d'accommoder ſes affaires ſans plaider, lorſqu'il peut s'en diſpenſer. (*Proverbe Eſp.*)

Quant plaideor t'a raiſone
Pran raiſon ſi l'en la te done,
Mieux vaut laiſſier un poi de ſon droit
Que perdre plus par bouge plait.

Si tu as un procès, ne fais pas difficulté de t'accommoder; il vaut mieux un peu relâcher de ſon droit, que de perdre plus en plaidant. (*BARB.*)

PROCESSION. On appelle *Proceſſion*, une longue ſuite de gens qui vont à la file l'un de l'autre.

On ne peut pas ſonner & aller à la proceſſion. C'eſt-à-dire, faire deux choſes qui demandent la préſence en des lieux différens.

PROCUREUR. *Celui qui agit par Procureur eſt ſouvent trompé en perſonne.*

PROFIT. *C'eſt un de ces niais de Sologne, qui ſe trompent toujours à leur profit.* (Voyez NIAIS.)

PROFOND. Au propre, ce qui eſt creux, ou étendu en long. *Un abyme, un puits fort profond.* On s'en ſert au figuré, pour ſignifier, grand, haut, particulier. *On doit lire l'Ecriture avec un profond reſpect. (S. CIRAN.) C'eſt un homme d'une profonde érudition.*

Le bruit de cent combats troubloit de nos bocages
Le ſilence profond.

Etre dans un profond ſommeil. C'eſt-à-dire, fort endormi.

Je jouis d'une paix profonde,
Et pour m'aſſurer le ſeul bien
Qu'on doit eſtimer en ce monde,
Tout ce que je n'ai pas, je le compte pour rien.
(*L'Abbé REGNIER.*)

Profonde. En parlant de révérence, ſignifie, grande & baſſe.

PROFONDEUR. Se dit en choſes morales. *La profondeur des jugemens de Dieu.* On le dit auſſi de l'eſprit & du jugement. *Il y a des gens qui n'ont pas, ſi je l'oſe dire, deux pouces de profondeur; ſi vous les enfoncez, vous enfoncerez le tuf.* (*LA BRUYERE.*)

PROGENIE, *v. l.* Origine, extraction, race.

PROMENER. *Vas te promener.* Signifie, retirez-vous, allez-vous-en. Marque de mépris.

On dit à un homme qu'on chaſſe, ou qu'on mépriſe, *vas te promener, tu auras des chauſſes.*

PROMETTRE. *Il ne nous promet pas poires molles.* (Voyez POIRE.)

Il ne ſera pas ſi méchant, qu'il l'a promis à ſon capitaine.

Il nous a promis monts & merveilles.

Choſe promiſe eſt due.

Il ſe ruine à promettre, & s'acquitte à ne rien tenir.

Ce n'eſt pas tout de promettre, il faut tenir.

Promettre & tenir ſont deux.

Il y a grande différence entre promettre & tenir. C'eſt-à-dire, qu'il y a beaucoup de gens qui promettent, & qui ne ſatisfont pas à ce qu'ils ont promis.

Promettre plus de beurre que de pain. Maniere de parler, pour dire promettre à quelqu'un monts & merveilles, & plus que l'on n'a envie, ou qu'on ne peut tenir; faire de belles promeſſes ſans en effectuer aucune. Dit auſſi appâter, faire bouche, repaître de chimeres, & faire vivre dans l'attente de quelque bien à venir.

Que le ciel te promet
Tant de bien qu'on ne le peut dire,
A tes enfans un grand empire,
Et plus de beurre que de pain.
(SCARON, *Virg. trav. liv. 8.*)

Au riche ne promets rien, & au pauvre ne lui manque pas. Parce que l'un te pourra contraindre, & tu fais tort à l'autre. (*Prov. Eſp.*)

PRÔNER. Pour louer.

PRÔNEUR. *Petit faiſeur, & grand prôneur.*

PRONONCER. On dit ironiquement à celui qui a dit ſon avis mal-à-propos ſur quelque choſe, *voilà, Monſieur, qui a prononcé ſa ſentence.*

PROPHETE. *Nul n'eſt prophete en ſon pays.* C'eſt un proverbe ſacré, qui veut dire que le peuple mépriſe d'ordinaire ceux qu'il a vu s'élever d'une baſſe extraction au plus haut rang; au lieu qu'il reſpecte davantage ceux qu'il ne connoît ni les commencemens ni les progrès. (*Voyez* PAYS.)

On dit de celui qui devine mal: *Il eſt prophete comme une vache, il eſt prophete du paſſé, il devine les fêtes quand elles ſont venues.*

PROPOS. *A propos de bottes.*

Changement de propos réjouit l'homme.

PROPOSER. *L'homme propoſe, & Dieu diſpoſe.* Pour dire, que les deſſeins des hommes ne réuſſiſſent qu'autant qu'il plaît à Dieu.

Le repos que tu te propoſes,
Ne s'acquiert point à force de courir.
Apprends, apprends à te ſouffrir,
Par là l'on vient à bout de ſouffrir toutes choſes. (DU TROUSSET.)

PROPRE. On dit d'une perſonne ſale & mauſſade, qu'*elle eſt propre comme une écuelle à chats.*

PROU. Pour aſſez, ſuffiſamment. Dit auſſi, beaucoup.

Pour Dieu, ne prenez point de vilaine figure,
J'ai prou de ma frayeur en cette conjoncture.
(MOLIERE, *Etourdi.*)

Qu'ils ne ſe goberoient leurs petits peu ni prou.
(LA FONTAINE, *Fables.*)

PROVISION. On dit de celui à qui on a donné des coups de bâton, qu'*il a eu une bonne proviſion de bois pour ſon hiver.*

Proviſion. Dans le ſtyle comique de Vénus, ſignifie une Prêtreſſe qui cherche des gens, ou attend des paſſans pour faire un duo ſans muſique. (*Théat. Ital. la Theſe des Dames.*)

PROUVER. *Qui prouve trop, ne prouve rien.* Signifie, que ſouvent à force de vouloir trop perſuader une choſe, on la rend moins croyable.

Il cotte & prouve. Se dit de celui qui n'allegue rien, qu'il ne prouve ſur-le-champ.

PRUNE. *Il aime mieux deux œufs qu'une prune.* C'eſt-à-dire, il n'eſt pas niais, il entend bien ſes intérêts.

Pour des prunes. C'eſt, pour peu de choſe.

PRUNEAU. On dit ironiquement d'une perſonne noire, qu'*elle eſt blanche comme un pruneau relavé.*

PRUNELLE. *Jouer de la prunelle.* Pour dire, jeter des œillades, faire quelque ſigne des yeux.

Conſerver une choſe comme la prunelle de l'œil. C'eſt, la conſerver ſoigneuſement, précieuſement.

PRUNIER. *Il eſt ſot comme un prunier.*

PSEAUME. *C'eſt un Bréviaire à l'uſage de Feſcamp, à trois Pſeaumes & trois Leçons, & rien du tout, ſi on ne veut.*

PUCE. On menace les gens de leur *ſecouer les puces.* Pour ſignifier, qu'on les étrillera bien, qu'on leur donnera bien de la peine.

A la Sainte Luce les jours croiſſent du ſaut d'une puce. Signifie, de bien peu. Ce qui marque que ce proverbe a été fait avant la réforme du Calendrier; parce que la Sainte Luce dans l'ancien Calendrier eſt au 23 de Décembre, & ſeulement au 13 dans le nouveau.

Avoir la puce à l'oreille. C'eſt-à-dire, être bien éveillé, ou inquiet.

PUCELAGE. *Perdre ſon pucelage.* Faire brêche à ſon honneur, perdre ſa virginité, ſe joindre de corps à une perſonne d'un ſexe différent pour la premiere fois, perdre l'honneur. *Eſt-ce une choſe ſi fâcheuſe de perdre ſon pucelage?* (*ABLANC. Lucien, p. 2.*)

Un Auteur Eſpagnol, qui n'eſt pas des plus ſages,
Et dont j'ai lu quelques lambeaux,
Diſoit que les pucelages
Reſſembloient à des perdreaux;
Et les Oiſeleurs conviennent,
Quelque part qu'un puiſſe aller,
Dès que les plumes leur viennent,
Qu'on les voit tous s'envoler.

La contrainte eſt l'écueil de la pudeur des filles.

Les ſurveillans, les verroux, & les grilles
Sont une foible digue à leur tempérament
A douze ans aujourd'hui, point d'Agnès à cet âge.

Fillette nuit & jour s'applique uniquement
A trouver le moyen d'endormir finement
Les Argus de ſon pucelage.

PUCELLE. *Les doctes Pucelles.* Signifie, les neuf Muſes, les neuf Sœurs qui préſident à la poéſie. *Jai rangé parmi les nourriſſons, qui ſont chers aux doctes Pucelles.* (LA FONT. Œuv. poſth.)

PUER, ou PUIR. *Les paroles ne puent point.* C'eſt une excuſe dont on ſe ſert, quand on eſt obligé de nommer quelque ordure.

Plus on remue la merde, & plus elle put. Se dit à ceux qui veulent remuer une affaire, où il y a quelque choſe de ſale, ou de déshonnête.

On dit populairement à celui qui a mal rencontré dans les jeux, où il faut devenir quelque choſe : *Il y put.*

PUET, *v. l.* Peut.

Ki bien & mal ne puet ſofrir
A grant honeur ne puet venir.

PUISER. *Il ne faut point puiſer aux ruiſſeaux, quand on peut puiſer à la ſource.* Ou, *il n'eſt rien tel que de puiſer à la ſource.* Pour ſignifier, que tant qu'on peut, il faut eſſayer de remonter juſqu'à l'origine des choſes, pour en être bien inſtruit.

PUITS. *La vérité eſt cachée au fond du puits.* Pour dire, qu'en toutes choſes on a beaucoup de peine à découvrir la vérité.

Il faut puiſer tandis que la corde eſt au puits. Signifie, qu'il faut travailler à faire ſa fortune pendant qu'on en a l'occaſion.

Ce qu'on lui dit tombe dans un puits. Se dit, d'un homme fort ſecret.

PULLULER. Pour engendrer, germer, rejeter.

De leur congrès fécond viendra la digne graine,
Laquelle pullulant en ce puiſſant Etat, &c.
(SCARON.)

PUNAISE. *Cela eſt plat une comme une punaiſe.*

Se dit, pour se moquer de quelque chose de bas.

Avoir le ventre plat comme une punaise. C'est-à-dire, avoir le ventre plat.

PUNIR. *Dieu le punira.* Pour dire, qu'un crime ne demeurera point impuni.

Le voilà bien puni. Signifie, bien mortifié de n'avoir point obtenu ce qu'il prétendoit.

PURÉE. *Purée septembrale.* Pour vin, jus de la treille. *L'indisposition qui lui étoit advenue par trop humer de purée septembrale.* (*RABEL. l. 1.*)

PUSILLANIME. Pour lâche, sans courage. *Et je hais ces cœurs pusillanimes.* (*MOLIERE, Fourb. de Scap.*)

PUTAGE, *v. l.* Vie de prostituée.

PUTAIN. (*Voyez* PUTINE.)

Taisez-vous, petite putine,
(Du depuis on a dit putain.)
(*SCAR. Gigant. chant 1.*)

PUTEFOI, *v. l.* Mauvaise foi, bassesse.

PUTERIE, *v. l.* Déréglement de mœurs, débauche.

PUTH. Pour marquer du mépris, & sert à exprimer le bruit & l'action d'une personne qui crache. *C'est mal répondre, puth, misérable critique.* (*BOURSAULT, Portrait du Peintre.*) Interjection, pour, he, ho, fy.

PUTINE. Pour femme de mauvaise vie, garce qui court les rues & les bordels, & qui se prostitue au premier venu.

PYLE. Pour bûcher, un monceau de bois.

Elle fit dresser une pyle.
(*SCAR. Virg. trav.*)

Q.

QUADRUPEDE. Pour animal à quatre pieds, cheval ou mulet.

Et qui dit que verſer un char,
A tout quadrupede eſt un vice.
(SCAR. Virg. trav. l. 7.)

QUAILLER. Pour faire l'acte vénérien, jouer de la queue avec une femme.

QUANCE, *v. l.* Mine, grimace.

QUAND. Le peuple dit aux importuns qui demandent, Et quand? *Quand les cannes vont aux champs, les premieres vont devant.*

QUANIE, *v. l.* Négligé, déshabillé.

Femme eſt plus cointe & plus mignotte
En ſa quanie, qu'en ſa cotte.
La quanie qui eſt blanche,
Sénéfie que douce & franche
Eſtoit celle qui la veſtoit. (MAROT.)

QUANQUAN. *Faire un quanquan, un grand quanquan de quelque choſe.* C'eſt, faire beaucoup de bruit, beaucoup d'éclat d'une choſe qui n'en vaut pas la peine.

QUANQUE, *v. l.* Pour tout ce que, ce qui.

Il n'eſt pas or quanques reluit,
Tout ce qui reluit n'eſt pas or.

QUANT. *Tenir ſon quant-à-moi.* Maniere de parler, qui ſignifie, tenir ſa gravité & ſa fierté, garder un air ſérieux, prendre un ton de voix qui marque de l'autorité, faire le renchéri, s'enorgueillir. *Quantité tiennent leur quant-à-moi. (HAUTER. le Duell.)*

QUANTZ, *v. l.* Combien.

QUAROLE ou KAROLE, *v. l.* Sorte de danſe gaie.

Vos defendez aux jones gens
Et les danſes & les quaroles,
Violes, tambours & citoles,
Et tous déduits de meneſtreis.

QUARRÉ. On dit pour ſe moquer d'un homme qui raiſonne mal, qu'*il raiſonne juſte & quarré comme une flûte.*

On appelle *partie quarrée*, une partie où il n'y a que deux hommes & deux femmes.

On appelle ironiquement un vendeur d'allumettes, *un Marchand de bois quarré.*

QUARREAU. (*Voyez* CARREAU.)

QUARRELURE. (*Voyez* CARRELURE.)

QUART. *Il n'a pas un quart d'écu.* Ou, *il a bien des quarts d'écus.* Signifie, il eſt bien pauvre, ou il eſt bien riche.

Donner au tiers & au quart. Veut dire, à tout le monde.

Il daube ſur le tiers & le quart. Pour dire, il raille tout le monde, & n'épargne perſonne.

Médire du tiers & du quart. C'eſt-à-dire, médire de toutes ſortes de perſonnes.

Le quart-d'heure de Rabelais. Maniere de parler, qui veut dire ſouffrance, chagrin, fâcherie, triſteſſe. C'eſt le moment durant lequel un hôte fait l'écot, qu'on appelle le quart-d'heure de Rabelais, parce qu'il faut payer la dépenſe, & que cela ne fait pas plaiſir.

QUARTERON. On dit d'une choſe qu'on eſtime, qu'on ménage, qu'*il n'y en a pas trois douzaines au quarteron.*

QUARTIER. Lorſqu'une femme eſt curieuſe d'apprendre & de débiter toutes les nouvelles de ſon quartier, on dit qu'*elle eſt la gazette du quartier.*

On dit proverbialement d'un homme prêt à tout faire pour un autre, qu'*il ſe mettroit en quatre quartiers pour ſon ſervice.*

Quartier. Se dit, pour ſignifier les gens du voiſinage. *On a fait une chanſon de tout le quartier.* C'eſt-à-dire, de toutes les perſonnes du quartier.

Le voilà donc fort mal, ce gros rhume l'aſſomme :
Tout le quartier le ſait, chacun dit, le pauvre homme. (SANLEC.)

Mettre, ou *donner l'alarme au quartier.* C'eſt,

débiter quelque nouvelle qui donne de l'inquiétude à ceux qui ont intérêt.

Quartier. Ce mot se dit au figuré, & assez souvent en riant. *Ne donner point de quartier.* C'est ne point pardonner, pousser à toute outrance. *Ils persécutent la science, & ne lui donnent point de quartier. (GOMBAUT, Ep. l. 2.) Point de quartier pour la pauvreté. Les absens y sont assassinés à coups de langue, & l'on n'y fait quartier à personne. (SCARON, Rom. com.)*

QUASIMODO. On dit de ceux qui demandent un long terme, qu'*ils renvoient les gens à la quasimodo.*

QUATORZE. *Faire en quinze jours quatorze lieues.* Signifie, faire peu de besogne chaque jour.

Chercher midi à quatorze heures. Se dit, lorsqu'on cherche une chose où elle n'est pas, qu'on veut donner des détours à une affaire, la prolonger.

QUATRE. *Quatre à quatre & le reste en gros.*

Il fait le diable à quatre. Se dit, d'un homme furieux & emporté, tant dans sa colere que dans la poursuite de quelque chose.

Tous les trente-deux vents sont ici déchaînés,
Chacun d'eux fait le diable à quatre,
Et je pense pour moi qu'ils veulent tout abattre,
A voir comme ils sont mutinés. (DU TROUSS.)

On dit qu'*un homme se met en quatre pour servir ses amis*, quand il embrasse plusieurs occasions en même tems de les servir.

Quand quelqu'un veut faire absolument une chose qu'on tâche d'empêcher, on dit qu'*il se fait tenir à quatre.*

Il a couru les quatre coins & le milieu de la ville. Pour dire, qu'il a bien fait du chemin pour quelqu'affaire, ou perquisition.

Marcher à quatre pattes. C'est, quand on marche avec les mains & les pieds.

Crier comme quatre, faire du bruit comme quatre. C'eſt-à-dire, beaucoup.

On dit d'une femme qui affecte une propreté outrée, qu'*elle eſt toujours tirée à quatre épingles.*

QUENOTTE. Pour dents, petites dents.

Petites quenottes jolies. (MOL. Princ. d'Elide.) Mot qu'on dit aux enfans pour leur faire ouvrir la bouche, & voir leurs petites dents.

QUENOUILLE. Quand une femme ſe veut mêler des affaires du mari, ou des choſes qu'il n'entend pas, on dit, *allez filer votre quenouille.*

Quenouille. Pour membre viril.

Si je vous montre, Janneton,
Ma quenouille & mon peloton.
(Parn. des Muſ.)

QUENSE, *v. l.* Compagnon de voyage.

QUERELLE. *Faire une querelle d'Allemand à quelqu'un.* Signifie, l'attaquer ſans ſujet & de gaieté de cœur, pour rien, pour une bagatelle.

QUERIMONIE. Pour plainte, lamentation.

Finiſſez, finiſſez votre querimonie.
(SCARON, Jod. maît. & val.)

QUÉRIR. *Si on l'envoyoit quérir de l'eau à la riviere, il n'en trouveroit point.* Se dit d'un valet mal-habile.

On dit de celui qui eſt lent à revenir, qu'*il ſeroit bon à aller chercher la mort.*

QUERRE, *v. l.* Chercher, demander.

QUEROLLER, *v. l.* Danſer.

QUESI QUESI. Pour exprimer le bruit d'une meule d'émouleur. *(Théat. Ital. le Banq.)*

QUEST, *v. l.* Gain, bénéfice, profit.

QUESTION. *Il ne lui faut point donner la queſtion pour ſavoir ſes ſecrets.* Se dit, d'un indiſcret qui parle trop.

QUÊTE. Quand une perſonne eſt réduite à l'aumône, on dit qu'*elle vit de quête.*

Ce n'eſt pas tout de prêcher, il faut faire la quête. Pour dire, qu'il faut que nos études nous ſoient utiles.

QUÊTER. On dit à un homme qui fait le gueux, quoiqu'il ſoit riche, *je vous conſeille de vous faire quêter.*

QUÉTIF, *v. l.* Chétif.

QUEUE. *Il viendra un tems où les renards auront beſoin de leur queue.* C'eſt-à-dire, qu'il y a telles perſonnes qu'on mépriſe & qu'on choque en un tems, dont on aura beſoin en un autre. On le dit auſſi des chiens & des vaches.

Il faut que chacun garde ſa queue. Signifie, qu'il faut que chacun conſerve ſon bien, par alluſion à la fable d'un renard qui ayant perdu ſa queue, vouloit perſuader les autres de ſe couper la leur.

Petit chien, belle queue.

On dit de ceux qui ſont confus de ce que quelque choſe ne leur a pas réuſſi, *ils s'en ſont retournés honteuſement la queue entre les jambes.* Car c'eſt un ſigne de peur, de honte, ou de lâcheté. Ce proverbe eſt tiré des loups & des chiens, dont les Latins ont dit, *Degeneres canes caudam ſub ventre reflectunt.*

Quand on commence les affaires par où on les doit finir, on dit qu'*on écorche l'anguille par la queue.* On dit auſſi dans le même ſens, que *c'eſt brider ſon cheval par la queue.*

Il ſe faut défier de ces animaux qui ont deux trous ſous la queue. Pour dire des femelles.

Le mal porte le repentir en queue. C'eſt-à-dire, que les crimes ont de fâcheuſes ſuites.

Prendre un homme, une affaire par la tête & par la queue. Pour dire, la tourner & examiner de tous les côtés.

Commencer le Roman par la queue. Se dit, quand on ne dit pas les choſes dans leur ſuite naturelle.

Les Afriquains disent : *Il est vaillant comme les lions d'Agla, à qui les veaux mangent la queue.*

Il y va de tête & de queue, comme une corneille qui abat des noix. C'est-à-dire, qu'il s'y emploie de toutes ses forces.

Le venin est à la queue. Se dit, en parlant des affaires qui ont belle apparence, & dont la suite est fâcheuse.

On dit d'un homme superbe & glorieux, que *c'est un paon qui se mire dans sa queue.*

On dit de deux choses qui n'ont point de rapport : *Cette queue n'est pas de ce veau-là.*

Vous n'en verrez plus ni queue ni oreilles. Se dit des choses qui sont perdues & abymées.

Lorsqu'une chose est entiérement défaite, ou consommée, on dit qu'*il n'en est pas resté la queue d'un.*

On dit de ceux qui vivent délicatement, & qui font semblant de ce mortifier, qu'*ils se fouettent avec une queue de renard.*

On dit d'une personne qui manque de quelque chose, qu'*il en est pourvu comme un singe de queue.*

Queue. Pour membre viril. *Il seroit Monsieur sans queue.* (RABELAIS, *liv. 1.*)

Queue de poële. Se dit par ironie d'une grande épée. *Et celui qui traîne après soi cette grande queue de poële, est le frere d'Angélique.* (*Rec. de Piec. Com.*)

Il n'y en a point de plus empêchés, que ceux qui tiennent la queue de la poële. Signifie, qu'il est plus difficile de gouverner, que de raisonner sur le gouvernement.

Avoir la queue verte. Se dit d'un homme frais & vigoureux, qui satisfait bien les femmes, qui est vaillant au déduit, rude au combat de Vénus.

Encore que je suis tout blanc,
J'ai la queue verte pourtant. (*Parn. des Muf.*)

Tirer

Tirer le diable par la queue. Maniere de parler, pour pâtir, avoir de la peine, faire quelque choſe avec grande peine & difficulté, travailler avec beaucoup de fatigue & de diligence, être mal à ſon aiſe, être en néceſſité ou manquer de ſon néceſſaire, endurer ou ſouffrir beaucoup de mal, tarder ou être long-tems à faire une choſe, ſe tourmenter, mener une vie miſérable & pénible. *Bon, vous ferez bien mieux de tirer le diable par la queue. (Théat. Ital. Arleq. Emper. dans la Lune.)*

Chien ſans queue, n'a pas honte de montrer ſon cul. Proverbe allemand, qui ſignifie qu'un homme qui a perdu ſa réputation par quelque mauvaiſe action, n'attache plus aucune conſéquence à ſon honneur, & ſe moque pour ainſi dire du blâme général.

Quand on parle du loup on en voit la queue. Maniere de parler proverbiale, qu'on emploie, lorſque parlant d'une perſonne abſente, on la voit tout-à-coup paroître. *(Poiss. les Femm. coquett. Act. 1. Sc. 4.)*

Queussi-queumi. Pour, là là, ni bien ni mal, entre deux, tout de même, tel quel. *Je penſe que ce ſera queuſſi-queumi. (Mol. Méd. malgré lui.)*

Qui. Pour l'un, l'autre, celui-ci, celui-là.

Et chacun ſe campant, qui deçà, qui delà.
(Regnier, Sat. 6.)

Quibus. Pour argent monnoyé, des écus, & des piſtoles, du bien & des richeſſes.

Mais tout cela ce n'eſt qu'abus,
Car il n'y a que du quibus. (Parn. des Muſ.)

Quidam. Pour dire un certain homme, une certaine perſonne dont je tais le nom. *Un quidam latiniſateur demeurant près l'Hôtel-Dieu. (Rabelais, liv. 1.)*

Quidier, *v. l.* Croire, ſoupçonner, préſumer.

Dames certes ne devés pas quidier,

Mais bien ſavoir que trop vous ai aimé.
Bien quidai tote ma vie
Joie & chanſon oblier,
Mais la Comteſſe de Brie,
M'a commandé à chanter.
(AUBOUIN DE SOZANE.)

QUIERT, *v. l.* Cherche.

Fol quiert malheur, fol toſt commence,
Fol ſe débat, fol rien n'avance,
Fol eſt ſoudain, fol découvert,
Fol plus dépend qu'il n'a de rente,
Fol de raiſonne ſe contente,
Fol ſe laiſſe prendre ſans verd,
Fol ne garde ſon aſſeurance,
Fol ſe plaiſt de vaine eſpérance,
Fol ſe repent, fol ſe deçoit,
Fol ce qu'il tient à ſes piés jette,
Fol quitte & lâche & puis regrette,
Fol ne croit que quand il reçoit.
(Mimes de BAIF.)

QUIETEMENT, *v. l.* Tranquillement, paiſiblement.

QUIÉTUDE. Pour repos, paix, tranquillité, calme de l'eſprit.

Répand au fond du cœur certaine quiétude.
(CAMPISTRON, Comédie.)

QUIGNET, *v. l.* Le coing, l'angle.

QUIL, *v. l.* Celui qui, celle qui.

QUILLE. On dit d'un homme qu'on voit ſur les pieds tout droit & qui ne bouge, qu'*il eſt là planté comme une quille.*

On lui a donné ſon ſac & ſes quilles. Ou, *il a pris ſon ſac & ſes quilles.* Signifie, qu'on l'a chaſſé, ou qu'il s'en eſt allé.

Quand quelqu'un vient mal-à-propos en quelque compagnie, on dit qu'*il y vient comme un chien dans un jeu de quilles.*

Quille. Membre viril.

Elle a tant dreſſé ſa quille,
Qu'il lui a fait une fille. (*Parn. des Muſ.*)

QUILLETER, *v. l.* Se tenir debout.

QUINAUD. *Faire quinaud.* Pour confondre quelqu'un, ſurpaſſer, rendre penaud, montrer le béjaune à une perſonne. *Voulez-vous payer un buhard de vin breton, ſi je vous fais quinaud?* (*RABEL. liv. 1.*)

QUINAUD, *v. l.* Sot, pris attrapé.

QUINOLA. Pour écuyer, cavalier, gentilhomme. *Dont la vue ne fût permiſe ni au quinola, ni à la ſoubrette.* (*Rec. de Piec. Com.*)

QUINTEUX. *Quinteux comme la mule du Pape.* Pour dire, fantaſque, difficile. (*Voyez* MULE, PAPE.)

QUINZE. *Il ſeroit bien en quinze jours quatorze lieues.* Se dit, d'un homme lent à faire quelque beſogne.

On dit de celui qui eſt trompé par la confiance qu'il a en un autre, qu'*on lui fait paſſer quinze pour douze.*

Lorſqu'on a grand avantage ſur un autre en quelque choſe, on dit qu'*on lui donneroit quinze*, ou *quinze & biſque.*

On dit en toutes ſortes de jeux & d'affaires, qu'*un homme a quinze ſur la partie*, quand il a un notable avantage.

Celui-là vaut quinze. C'eſt-à-dire, cela eſt remarquable, je m'en ſouviendrai.

QUINZE-VINGTS. Pour aveugle. C'eſt un hôpital qui eſt fondé à Paris dans la rue Saint-Honoré, pour *quinze-vingts*, c'eſt-à-dire, pour trois cents aveugles, qui tous les matins quittent leur hôpital, & vont chacun, à la faveur de leurs bâtons, quêter, c'eſt-à-dire, demander la charité dans l'égliſe qui leur eſt aſſignée à un chacun, & ſur le ſoir

reviennent coucher à l'hôpital. *Et les plus argus ſont de vrais quinze-vingts. (Th. It. Arl. Phœn.)*

QUI-PRO-QUO. Pour brouillamini, embarras, confuſion, micmac, déſordre, mêlange. *Voïci du qui-pro-quo.* (*DANCOURT, le Joueur.*)

Et puiſque le haſard a fait ce qui-pro-quo.
(*HAUTER. Nobl. de Prov.*)

QUITTANCE. *Les lunettes & les cheveux gris ſont des quittances d'amour.* Signifie, qu'on ne doit plus ſonger à la galanterie en cet état.

QUITTE. *Il en mourra quitte.* Pour dire, qu'on ſe vengera tôt ou tard de l'offenſe qu'il a faite.

Quand on a compté avec quelqu'un, & qu'on l'a payé, on dit, *nous voilà quitte à quitte & bons amis.*

Jouer à quitte, ou à double. C'eſt-à-dire, qu'il faut riſquer, mettre le tout pour venir à bout de quelqu'affaire.

Voilà pour les quittes. Se dit, quand on fait quelque choſe en dériſion des quittes, qu'on veut faire croire être en petit nombre.

QUITTER. On dit qu'*on ne quitteroit pas ſa part aux chiens de quelque choſe*, quand on y conſerve des prétentions, quelque peu apparentes qu'elles ſoient.

Qui quitte la partie la perd.

Il ne quitte rien du ſien. Se dit de celui qui renonce à une choſe où il n'avoit point de droit.

Quand un homme eſt attaché opiniâtrement à quelque choſe, on dit, qu'*il n'en quittera rien que par le bon bout.*

QUOI, *v. l.* Retiré, caché, tranquille.

Se vous ne voliez enquerre
Porquoi demorois en la terre
Si volontiers, & tenois quoi
Bien vous dirai raiſon pourquoi.

QUOISIER, *v. l.* Tranquilliſer, appaiſer.

QUOLIBET. Pour raillerie, plaiſanterie, conte facétieux, pointe, équivoque groſſiere, bouffonnerie, rebus, jeu de mots, bon-mots, coïonnerie, bagatelle, choſe de rien.

Non, ce n'eſt que pour rire,
Et répondre à tes quolibets. (*MOL. Amph.*)

QUONIAM. *Le quoniam*, ou *quoniam bonus.* Mot inventé, pour ſignifier à mots couverts la nature d'une femme, & eſt fort uſité à Paris.

QUOQUELU, *v. l.* Orgueilleux, ambitieux, avide de renommée.

QUOQUELUIO, *v. l.* Homme très-gros & très-gras.

QUOQUETREAU, *v. l.* Grand parleur, babillard.

QUOTIDIEN. On dit d'une choſe qui nous eſt familiere, que nous faiſons, ou que nous voyons tous les jours, que *c'eſt notre pain quotidien.*

QUOYEMENT, *v. l.* Secrétement, en cachette.

R.

R. La lettre *R.*

En Paris y a une choſe,
Laquelle au milieu eſt encloſe;
Qui la voudroit de Paris traire (ôter),
Il faudroit tout Paris défaire.

C'eſt la lettre *R* qui eſt au milieu du mot Paris.

RABAJOIS. Pour ſévere, rebarbatif, ſérieux, & qui n'entend point raillerie.

Le plus vaillant des Grégeois,
Diomede, ce rabajois. (*SCAR. Virg. trav.*)

RABAIS. *Il y a bien du chemin de rabais.* Se dit, quand on trouve qu'on s'eſt mécompté dans les eſpérances, dans les prétentions qu'on a ſur quelque choſe.

RABAISSER. *Rabaiſſer le caquet à quelqu'un.* Pour dire, rabattre ſa vanité.

RABASTER, *v. l.* Faire beaucoup de bruit, crier, faire tapage.

RABATTRE. *J'en rabats quinze.* C'eſt-à-dire, j'ai perdu beaucoup de l'eſtime que j'avois pour lui.

J'en rabats la moitié.

Je lui ai bien rabattu ſon caquet. Signifie, je l'ai obligé à ſe taire.

On dit à ceux qui ont un habit neuf, qu'*il faut rabattre les coutures*, quand on les frappe légérement. Par alluſion à ce qu'on dit des tailleurs, qu'ils rabattent les coutures, quand ils les couſent une ſeconde fois.

Tout compté, tout rabattu. Pour dire, tout ayant été bien calculé & compenſé.

RABILLARÉE. *Faire rabillarée.* Pour ſe marier, faire noces. *Si vous vouliez, après Pâques nous ferions rabillarée. (Parn. des Muſ.)*

RABLE. L'échine, le dos, les reins.

Les coups ſur votre rable aſſenés avec joie.
(MOLIERE, Etourdi.)

RABOBELINER, *v. l.* Rapetaſſer, raccommoder.

RABOIS. *Faire le rabois.* Pour faire le grivois, le rabajois, ſe divertir, s'ébaudir, ſe donner du bon tems.

Et là faire le rabois
Entre mes pauvres villageois.
(Cabin Sat.)

RABOULIERES, *v. l.* Trous de lapin, creux où la lapine fait ſes petits.

RABOUREUR. Pour taureau banal, homme qui ſert d'étalon pour contenter les femmes. *Julie fille de l'Empereur Octavian ne s'abandonnoit à ſes raboureurs, ſi non que quand elle ſe ſentoit groſſe. (RABELAIS, l. 1.)*

RABROUER. Pour gronder, apoſtropher, brutaliſer, parler rudement à quelqu'un, rembarer. *Rabrouez les auditeurs, & arrêtez ceux qui voudront ſortir. (ABLANC. Lucien.)*

RABULE, *v. l.* Homme qui retarde une affaire.

RACAILLE. Pour engeance, menu peuple, canaille, gens de la plus baſſe condition.

J'ai ſu enfin chaſſer cette fiere racaille.
(Les Souffleurs.)

RACE. *Les bons chiens chaſſent de race.* C'eſt-à-dire, que les enfans tiennent des mœurs & des inclinations de leurs peres.

RACHAIS, *v. l.* Maigre, décharné.

RACINE. Prendre racine en un lieu. Signifie, s'y établir. On le dit auſſi de celui qui fait des viſites trop longues & importunes.

Racine. Au propre, partie chevelue de quelque plante, par laquelle elle tire ſa nourriture. Ce mot ſe dit au figuré de pluſieurs choſes. *Les racines des Sciences ſont ameres, mais les fruits en ſont doux.* (*ABLANC. Apophthegmes.*) C'eſt-à-dire, le commencement des Sciences.

L'ivrognerie eſt la racine de tous les maux. (*MAUCROIX, Homél.*) C'eſt-à-dire, l'ivrognerie eſt la ſource de tous les maux.

Cette tempête ne ſert qu'à affermir notre amitié, & à lui faire jeter de plus profondes racines. (*ABLANC. Lucien.*) C'eſt-à-dire, qu'à rendre notre amitié plus ferme & plus durable.

Auteur grave, qui a inventé l'opinion, l'expoſe au monde, & la jette comme une ſemence pour prendre racine. (*PASCAL, l. 6.*) C'eſt-à-dire, pour s'établir dans le monde.

On dit qu'*il faut tâcher de guérir un mal, avant qu'il ait pris racine.*

On dit, *les racines des dents, du poil, du cancer, d'un cor au pied*, &c.

RACLER. *Racler le boyau.* Pour jouer mal du violon, ou de quelqu'autre inſtrument à corde.

Cela eſt raclé. Pour dire, c'eſt une réſolution priſe, c'eſt une affaire faite.

Racleur de boyaux. Pour mauvais muſicien,

mauvais joueur de violon, violon de village, qui fait une ſymphonie enragée, qui écorche l'oreille par les rudes gémiſſemens de ſon inſtrument.

RACOISER, *v. l.* Appaiſer quelqu'un.

RACROCHER. Pour rattraper, prendre à l'impourvu, ſurprendre, rejoindre, recouvrer, retrouver.

Enfin je vous racroche,
Mon argent bien-aimé, rentrez dedans ma poche. (MOLIERE, Etourdi.)

Se racrocher. Pour ſe racommoder, ſe rapatrier, ſe remettre bien avec quelqu'un, faire la paix, renouer amitié. *Réſolut de ſe racrocher avec la fortune. (Lett. Gal.)*

RADIEUX. Pour éclatant, brillant, lumineux.

Tandis qu'à l'autre banc le Prélat radieux.
(DESPREAUX, Lutrin, chant. 1.)

RADOTER. Pour rêver, dire des rêveries, c'eſt le propre des vieilles gens.

Comme beaucoup de gens là-deſſus il radote.
(HAUTER. Amant qui trompe.)

RADOTEUR. Pour rêveur, qui dit des rêveries, des ſottiſes, extravagant, vieillard grondeur & acariâtre, qui marmotte toujours entre les dents, qui crie & piaille toujours.

Je vois trop ſur quel ton le radoteur s'excuſe.
(BELLE-ISLE, Mariag de la Reine de Monom.)

RAFAR, *v. l.* Radoteur, vieillard chagrin.

RAFINÉ. Au propre, rendu plus fin, comme du ſucre, de la poudre. Ce mot eſt ſouvent mis figurément. Pour, ſubtil, fin, délicat. *Catholique rafiné. (MAINARD, Poéſ.)*

Pour, qui eſt entendu en quelque choſe. *La troupe des rafinés nous releve & nous ravale. (MAINARD, Poéſ.)* Pour, adroit, fin, ruſé.

RAFINEMENT. Au figuré, maniere d'agir ſubtile, fine, délicate, & en quelque ſorte nouvelle. *Il exé-*

tuta par un rafinement de prudence un deſſein fort capricieux (SCARON , Nouv.)

RAFINER. Au figuré , être adroit , entendu en quelque choſe , ſubtilifer. *Il ne faut pas tant rafiner ſur le langage. (ABLANC.)*

Mais vous , qui rafinez ſur les écrits des autres,
De quel œil penſez-vous qu'on regarde les vôtres ? (DESPREAUX.)

RAFLE. On dit au jeu de dés , *après rafle guafle.* C'eſt-à-dire , qu'il eſt rare de faire deux bons coups de ſuite.

Faire rafle. C'eſt enlever tout ſans rien laiſſer.

RAFLER. Pour prendre avec violence , enlever , embler. *Et allez rafler le poulet. (DOM QUICH. p. 2.)* Pour , manger ſans rien laiſſer , eſcroquer.

RAFRAICHIR. Au propre , modérer la chaleur. Ce mot entre figurément dans pluſieurs façons de parler.

Rafraîchir le ſang. C'eſt le rendre plus calme. *Le ſommeil rafraîchit plus le ſang , que tous les autres remedes.* Cette même phraſe ſert dans le ſtyle familier , à exprimer des choſes qui font plaiſir , qui donnent de la tranquillité. *Cette bonne nouvelle lui a fort rafraîchi le ſang.*

Rafraîchir un tableau , une tapiſſerie. C'eſt rendre la vivacité des couleurs , en nettoyant & verniſſant un tableau ; refaire une tapiſſerie aux endroits où elle eſt gâtée.

Rafraîchir. Se dit en parlant de mémoire. C'eſt , repaſſer , revoir une choſe. *Cela me rafraîchit la mémoire de mon cher ami. (ABLANC.)*

Rafraîchir. Terme de guerre. C'eſt faire prendre du repos , refaire de la fatigue. *C'étoit un pays propre pour rafraîchir les troupes. (VAUGELAS , Q. Curc. l. 1.)*

Rafraîchir. Terme de barbier , de tailleur , de jardinier. C'eſt couper tant ſoit peu les extrêmités

des cheveux, d'un manteau, des racines des plantes.

RAGAILLARDIR. Pour renouveller, réjouir. *Entre gens qui s'aiment, cinq ou six coups de bâton ne font que ragaillardir l'amitié.* (*MOLIERE.*)

Cela ragaillardit tout-à-fait mes vieux jours,
Et je me reſſouviens de mes jeunes amours.
(*MOLIERE.*)

RAGAZZE. Pour jeune garçon, jeune homme, & dans le ſens du *Put. de Rom.* veut dire bardache. (*Voyez* BARDACHE.) *Ou des neveux ſans ragazzes.* (*Put. de Rome.*)

RAGE. *Qui veut noyer ſon chien, l'accuſe de rage.* Signifie qu'on veut toujours avoir un prétexte pour le mal qu'on fait.

Rage de cul fait paſſer le mal de dents. Pour ſignifier, qu'un plus grand mal en fait oublier un moindre.

Faire rage de ces pieds tortus. Pour dire, s'évertuer à faire des choſes, quoiqu'on n'y ait pas de diſpoſition naturelle.

Dire rage de quelqu'un. C'eſt-à-dire, en dire tout le mal imaginable.

Faire rage. Faire du bruit, du tintamare, être en furie, tempêter, gronder, faire carillon, tapage, faire l'enragé, être fort en colere.

Si-tôt qu'elle y ſera, vous verez faire rage.
(*SCAR. Jodel. maître & val.*)

RAGOT. Pour petit homme, qui eſt gros, mal fait, court & membru. *Quoi? ce vieux ragot eſt l'amant de votre fille?* (*Théat. Ital. les Fill. ſav.*)

RAGOUT. (*SARAZIN Dial.*) Pour plaiſir, ſatisfaction, goût.

RAILLERIE. *Raillerie à part, ſans raillerie.* Signifie, ſérieuſement, tout de bon.

On dit d'un critique, d'un homme ſévere & rebarbatif, qu'*il n'entend point raillerie*, qu'il veut faire toutes choſes à la rigueur.

Cela paſſe la raillerie. C'eſt-à-dire, cette raillerie eſt trop forte, trop piquante. On le dit auſſi, pour exprimer que la choſe dont il s'agit eſt ſérieuſe & conſidérable. *Il vouloit jouer pour s'amuſer, il a perdu une groſſe ſomme, cela paſſe la raillerie.*

On dit auſſi dans ces deux ſens. *Il n'y a pas de raillerie.* Par exemple. *Je vous ai prêté de l'argent, & je veux être payé, il n'y a pas de reillerie.*

C'eſt une raillerie. On le dit d'une choſe qui ne paroît pas vraiſemblable, d'une choſe ridicule, d'une abſurdité.

RAILLEUR. *Les railleurs ſont ſouvent raillés.* Veut dire, qu'on ſe moque ſouvent de ceux qui vouloient ſe moquer des autres.

RAIPONCE. *Cet homme a mangé des raiponces.* Se dit, quand il s'eſt ruiné à cautionner les autres. Par une mauvaiſe alluſion au mot de réponſe.

RAIRE. Pour raſer, faire la barbe.

Et ce qui plus me déſeſpere,
Barbier ne me pouvant plus raire.
(SCARON, *Poéſ.*)

A barbe de fou on apprend à raire. Pour dire, qu'on devient habile dans ſon métier aux dépens & au péril de ceux qui ſouffrent qu'on faſſe les premieres expériences ſur eux.

Un barbier rait l'autre. C'eſt-à-dire, que les gens de même ſorte s'entr'aident, & ſe rendent mutuellement office.

Il ne ſe ſoucie ni des rais, ni des tondus. Ce proverpe eſt originaire de Troyes en Champagne, où il y avoit une famille bourgeoiſe nommée *Rez*, qui étoit ſi puiſſante en biens & en autorité, qu'elle étoit redoutable à tous les autres habitans. Mais l'un d'eux, ennuyé de ce qu'on lui faiſoit trop ſouvent des menaces de ſa part, dit *qu'il ne ſe ſoucioit ni des rez ni des tondus*: ce qui fut tellement

applaudi, qu'il passa en proverbe tant en cette ville-là qu'ailleurs.

RAISIN. *Moitié figue, moitié raisin.* Signifie, moitié de gré, moitié de force, en partie bien, en partie mal.

RAISINÉ. On dit que *c'est une méchante viande que le raisiné;* qu'*un homme ne veut point tâter du raisiné*, quand on le presse inutilement de résigner un Bénéfice, ou une Charge, dont il est pourvu. Par une méchante allusion de raisiné à résigner.

RAISON. *C'est la raison que chacun soit maître en sa maison.*

Il vit selon Dieu & raison. Se dit d'un homme de bien.

Quand on se rend au sentiment d'une personne qu'on témoigne mépriser, on dit ironiquement, *la bête a raison.*

On dit d'un coq-à-l'âne, d'un galimathias, qu'*il n'y a ni rime ni raison.*

Où force domine, raison n'a point de lieu.

Comme de raison. Pour dire, comme il est juste qu'on fasse.

Faire raison. C'est lorsqu'une personne a bu un verre de vin à la santé d'un de la compagnie, on boit en revanche aussi à la sienne, pour témoigner la reconnoissance qu'on a de sa civilité. *Je veux lorsqu'il m'aura fait raison, que la coupe lui demeure.* (*ABLANC. Luc. p. 2.*)

Si tu ne mets raison en toi,
Elle s'y mettra malgré toi.

Cela veut dire, que si vous ne vous rendez à la raison, ceux qui traitent avec vous, vous forceront de l'entendre. (*BARBASAN.*)

Par paour, par haine, par amour, par avoir,
Sont souvent li sens d'homme trouvés en non savoir.

Quatre grandes considérations : la peur, la haine,

l'amour, & l'intérêt troublent le sens des hommes. (*Barbasan.*)

Raisonner. *Raisonner pantoufle*, *raissonner comme un cheval de carrosse.* C'est-à-dire, raisonner de travers.

Rallumer. Au propre, c'est allumer de nouveau une chose qui étoit éteinte. On s'en sert au figuré, pour dire, exciter de nouveau, recommencer, renflammer. *Rallumer la guerre.* (*Ablanc. Tacite.*) *Sa beauté a rallumé mes vieux ans.* (*Voiture, Poés.*)

Il faut que de l'amour notre ame soit remplie,
Et Dieu, sourd à nos cris, s'il ne l'y trouve pas,
Ne l'y rallume plus après notre trépas.
(*Despreaux.*)

Se rallumer. S'enflammer de nouveau, recommencer à sentir de nouveaux feux, & un nouvel amour. *Sa femme lui tenant au cœur, son amour se ralluma incontinent par le dégoût des autres.* (*Vaugelas, Q. Curce, liv. 8. c. 3.*)

Ramasser. *Il n'y a tel festin que des gueux, quand toutes leurs bribes sont ramassées.*

Cette chose ne vaut pas le ramasser. Signifie, qu'elle ne mérite pas que l'on y songe.

Rame. *J'aimerois autant être à la rame, tirer à la rame.* Se dit, lorsqu'on est dans une servitude fâcheuse, ou qu'on est appliqué à un travail fort pénible.

Ramener. On dit qu'*on a bien ramené quelqu'un.* Pour dire, qu'on l'a querellé, contredit, rabroué sur quelque chose qu'il avoit dite mal-à-propos.

Ramentevoir. Pour rappeller à la mémoire, se ressouvenir, repasser dans son souvenir, rafraîchir ou renouveller le souvenir.

Ne ramentevons rien, & réparons l'offense.
(*Moliere, Dépit Amour.*)

RAMER. *Il s'y entend comme à ramer des choux.* Se dit de celui qui ne ſait pas faire une beſogne.

RAMPER. Au propre, ſe dit des inſectes, & ſignifie, ſe traîner ſur le ventre terre à terre. Ce mot ſe dit au figuré de l'eſprit & des penſées. Il veut dire, s'abaiſſer. *Les deſirs & les penſées doivent s'élever aux Cieux, & ne ramper jamais ſur la terre.* (*SARRAZIN.*)

Ses vers plats & groſſiers, dépouillés d'agrément,
Toujours baiſent la terre, & rampent triſtement. (*DESPREAUX.*)

Ramper. Se dit auſſi figurément des perſonnes. En ce ſens il ſignifie, avoir une conduite baſſe & ſervile. Il veut dire auſſi, s'abaiſſer exceſſivement devant les grands, avoir de baſſes complaiſances pour ceux dont on attend quelque ſervice.

RAMPANT. Au figuré, ſe dit de ceux qui ont le cœur bas & ſervile, dont les actions & la conduite y répondent.

Je ne ſaurois, pour faire un juſte gain,
Aller bas & rampant fléchir ſous Chapelain.
(*DPSPREAUX, Sat. 1.*)

Mener une vie rampante. C'eſt, mener un vie obſcure & mépriſable.

Avoir une fortune rampante. C'eſt être dans une fortune baſſe & abjecte.

Style rampant. C'eſt un ſtyle bas & plat.

Rampant. Pour, humble & ſoumis. *C'eſt un coup ſûr d'être aimé, quand on eſt rampant devant ce que l'on aime.* (*Le Comte DE BUSSI.*)

RAMPONER, *v. l.* Boire, s'enivrer, ſe divertir.

RAMPONES, *v. l.* Railleries, moqueries.

RAMPONIERE, *v. l.* Railleur.

RANCŒUR. Rancune, haine cachée, dépit amoureux, jalouſie.

Excuſe par pitié ma jalouſe rancœur.
(*Regnier*, *Elég. Zélot.*)

Rancune. On dit proverbialement, *ſans rancune*, ou *point de rancune*. Pour dire, oublions le paſſé, oublions nos ſujets de plainte.

Rancune à part. On le dit, lorſque n'étant pas bien avec quelqu'un, & ayant néanmoins un intérêt commun avec lui, on oublie de part & d'autre pour un tems les ſujets de chagrin qu'on peut avoir l'un contre l'autre.

Rancune tenant. Si dit d'une réconciliation ſimulée.

Randon. *A grande randon.* De toute ſa force, en hâte, vîte, avec précipitation, en diligence.

Votre Enée avec ma Didon
S'enfuiront de grande randon.
(*Scaron*, *Virg. trav.*)
Boire ſouvent de grant randon,
Le dos au feu, le ventre à table,
Avant partir de ſa maiſon.

Randonek, *v. l.* Courir, galoper.

Rang. *Mettre une choſe au rang des péchés oubliés.* C'eſt-à-dire, ne s'en plus ſouvenir.

Se mettre en rang d'oignon, ou *être en rang d'oignon.* Signifie, prendre place parmi les autres dans une aſſemblée, dans une cérémonie. Il ſe dit auſſi aſſez ſouvent de celui qui y prend une place qu'il ne devroit pas prendre.

Rang. Au propre, ce mot ſignifie ordre. Au figuré, il eſt mis pour place d'honneur & de dignité. Elévation où eſt une perſonne à cauſe de ſa naiſſance, de ſa charge, ou de ſes éminentes qualités. *Maintenir ſon rang, & défendre ſa dignité.* (*Patru*, *Plaid. 5.*)

Du reſte des mortels ce haut rang vous ſépare.
(*Racine*, *la Thébaïde.*)

Lorſque dans un haut rang on a l'heur de paroître,

Tout ce qu'on fait eſt toujours bel & bon :
Et ſuivant ce qu'on peut être,
Les choſes changent de nom. (*Mol.*)

Rang. Ce mot entre encore dans quelques façons de parler figurées. *Rome fut ſaccagée, juſques à ce que Mucien & Marcellus vinrent ſur les rangs.* (*Ablanc. Tacite, liv. 2. c. 42.*) C'eſt-à-dire, vinrent à paroître dans le monde avec crédit, & dans la faveur. *Un jeune Genevois qui ne paroiſſoit point ſur les rangs, fit reluire beaucoup d'or aux yeux de ſa mere.* (*Scaron, Nouv.*) *Il commença d'entrer ſur les rangs.* C'eſt-à-dire, il commença à paroître dans le monde. (*Ablanc. Luc. liv. 2.*)

Ranger. Au propre, mettre de rang, mettre en ordre. On s'en ſert au figuré, pour ſignifier, réduire, mettre une perſonne à ſon devoir, à la raiſon. *Ne vous mettez point en peine, je la rangerai bien.* (*Mol. Malad. imag. Act. 1. Sc. 6.*)

Se ranger. Se ſoumettre, ſe mettre. *Ils vinrent au-devant de lui ſe ranger ſous ſon obéiſſance.* (*Vaugelas, Q. Curce, liv. 1. c. 10.*)

Je me range du parti de Madame. (*Mol.*)

Rangoulir, *v. l.* Languir.

Ranimer. Au propre, redonner la vie. Au figuré, il ſignifie, exciter, animer, enflammer. Se dit encore de tout ce qui donne une nouvelle vigueur. *Cela ne faiſoit que redoubler l'ardeur des aſſaillans, & ranimer leur courage par l'eſpérance du butin.* (*Ablanc. Tacite, liv. 3. c. 4.*)

On dit encore, *ranimer le teint.* C'eſt-à-dire, donner au teint des couleurs plus vives.

Rapatriage. Paix, réconciliation, raccommodement.

Quelque petit rapatriage.
(*Moliere, Amphitrion.*)

Rapatrier. Pour faire la paix, s'accorder, s'appaiſer,

s'appaiſer, ſe rappaiſer, ſe réconcilier avec quelqu'un.

Je ſuis rapatrié, ce me ſemble, avec toi.
(*HAUTER. Nobl. de Prov.*)

RAPE. *Donner de la rape douce.* Pour dire, flatter un peu.

RAPETASSER. Pour raccommoder.

Poliſſant les nouveaux, les vieux rapetaſſant.
(*REGNIER, Sat. 15.*)

RAPHE, *v. l.* Poignée, manche d'un outil.

RAPHILEUX, *v. l.* Raboteux, groſſier.

RAPIERE. Grande épée longue, vieille épée à l'Eſpagnole & à l'antique, épée de breteur.

Qui prétend avec vous exercer la rapiere.
(*HAUTER. Amant qui trompe.*)

C'eſt à faire en tout cas à rendre la rapiere.
(*SCARON, Jod. maître & valet.*)

RAPONNÉ, *v. l.* Tancé, grondé, corrigé.

RAPONNEUSE, *v. l.* Femme querelleuſe, pialarde.

RAPPELLER. Au propre, faire revenir, envoyer un ordre de retourner. On emploie ce mot au figuré. *Rappeller à la vie.* C'eſt dans le ſtyle ſoutenu, faire revenir à la vie.

Rappeller un homme à ſon devoir. C'eſt, le faire rentrer dans ſon devoir.

Rappeller. Faire revenir, faire repaſſer par l'eſprit, ou par la mémoire. *Il rappelloit en leur eſprit le ſouvenir de ceux qui avoient été chaſſés.* (*ABLANCOURT, Tacite, liv. 12.*) *Quand je rappelle en ma mémoire les occupations de ma plus tendre jeuneſſe.* (*PATRU, Oraiſ. pour le poëte Archias.*)

Rappeller ſes eſprits. Se donner le tems de faire réflexion, de reprendre ſes forces. *Pendant qu'il s'occupoit à faire l'épitaphe du défunt, il rappelloit ſes eſprits.*

Rappeller. Se dit dans le ſtyle familier, d'un vin excellent, & qui excite à boire. *Ce vin rappelle ſon buveur.*

RAPPORT. *Ce ſont les vignes de la Courtille, belle montre, & peu de rapport.* C'eſt-à-dire, qu'une choſe n'a que l'apparence d'être bonne, & qu'elle eſt d'une médiocre utilité.

RAPSODIE. Amas confus de toute ſorte de ſottiſes, galimathias, aſſemblage déſagréable. *Grands dieux! Homere, en quel état ſont les héros de tes rapſodies.* (*ABLANC. Lucien.*) *Le réveiller par des rapſodies, ou l'amuſer par de petits jeux.* (*Théat. Ital. Arleq. Miſ.*)

RAQUEDENAZE. Pour avare, vilain, ou pince-maille. *Vous en aurez, Monſieur le raquedenaze.* (*Hiſt. de FRANCION.*)

RAQUETTE. *C'eſt un grand caſſeur de raquettes.* Se dit, pour ſe moquer d'un homme qui ſe vante de pluſieurs choſes qu'il n'a pas faites.

RAQUOISSIER, *v. l.* Appaiſer, tranquilliſer.

RARETÉ. *Pour la rareté du fait.* Signifie, pour la ſingularité de la choſe.

RASADE. Verre plein de vin juſqu'au bord, qu'on remplit ainſi lorſqu'il faut boire en compagnie, à la ſanté de quelque maîtreſſe ou de quelqu'inclination. *Puis encore une autre raſade.* (*Théat. Ital.*)

RASER. *Raſer la terre.* Maniere de parler figurée, qui ſignifie ne s'élever pas au deſſus de ſon état & de ſa condition, vivre d'une maniere conforme à ſon état, mener une vie privée & retirée, ſe renfermer dans les bornes honnêtes de ſa condition, ſans vouloir aller de pair avec les perſonnes de la plus haute qualité. *Au lieu que ceux qui raſent la terre ſont hors de danger.* (*ABLANC. Lucien.*)

RASIBUS. Pour tout ras, tout proche, tout net.

Car la porte le prit raſibus à l'oreille.
(*POISSON, Baron de la Craſſe.*)

RASSASIER. On dit à celui qui ne mange point à une bonne table, qu'*il eſt bien raſſaſié de la grace de Dieu.*

RAT. Pour fantaiſie, vertige, caprice, penſée fantaſque & bizarre, boutade.

Etoit prêt à ſigner, lorſqu'il lui prend un rat.
(*LE GRAND, Comédie.*)

La montage eſt accouchée d'un rat. Pour dire, qu'il eſt venu un petit effet d'une grande attente.

Voilà ce que les rats n'ont pas mangé. Se dit du reſte de quelque choſe endommagée.

Quand un homme paie mal, ou en petites parties, & qu'il donne des hardes & de mauvais effets, on dit qu'*il paie en chats & en rats.*

On dit d'un logis étroit, obſcur & ſale, que *c'eſt un nid à rats.*

Il eſt gueux comme un rat d'égliſe. Se dit d'un homme pauvre.

A bon chat bon rat. Se dit, en parlant de celui qui ſe fait bien défendre, quand on l'attaque.

On dit qu'*une arme à feu a pris un rat.* Lorſque le chien s'eſt abattu, & que l'arme n'a pas pris feu. On le dit auſſi de celui qui a manqué un coup, en quelqu'autre ſorte d'affaires.

Quand une perſonne eſt de fort petite taille, on dit qu'*elle n'eſt pas plus haute qu'un rat.*

Rat de cave. C'eſt un commis aux aides, qui va dans les cabarets marquer les tonneaux avec la rouanne pour empêcher la fraude : c'eſt à cauſe de cela qu'on les appelle *rats de cave*, parce que le principal office de leur emploi eſt de viſiter les caves. *Je ſerai dans la ſuite un conſeiller du Roi, rat de cave ou commis.* (*DANCOURT, le Joueur.*)

Il faut ſe rendre eſclave,

Tantôt d'un receveur, tantôt d'un rat de cave.
(CORNEILLE, Partisan dupé.)

Être comme un rat en paille. Maniere de parler figurée, pour dire, être à son aise, à bouche que veux-tu, n'avoir faute de rien, vivre content, avoir ses commodités.

Avec vous je faisois gogaille,
Et j'étois comme un rat en paille.
(SCAR. Virg. trav. l. 6.)

Se moquer des rats. Maniere de parler, signifie autant que se moquer du qu'en dira-t-on, se moquer de l'inconstance de la fortune. *Oui, j'aurai la toison, c'est l'ordre du destin, je me moque des rats. (Théat. Ital. Arleq. Jason.)*

Prendre des rats par la queue. Maniere de parler, pour dire, couper des bourses, filouter. (*Aventure de D'ASSOUCY.*)

Avoir des rats. Se dit en France d'une personne qui est éveillée, réjouie, qui fait des plaisanteries. Signifie avoir l'esprit folâtre, drôle, bouffon, étourdi, avoir un grain de folie, être léger, escarbillard, farceur, polisson. On peut dire à une personne qu'*elle a des rats*, sans craindre de la choquer. C'est une maniere de parler familiere, & *avoir des rats*, c'est le plus souvent une marque d'esprit.

RATACONER, *v. l.* Raccommoder.

RATACONEUR, *v. l.* Savetier.

RATACONICULER. Pour baiser, passer sur le ventre, le faire, le mettre. *Et si personne ne les blâme de se faire rataconiculer ainsi sur leur grosseſſe. (RABEL. liv. 1.)*

RATE. *S'épanouir la rate.* C'est-à-dire, se réjouir.

Vous avez bon foie, Dieu vous sauve la rate. Se dit ironiquement à ceux qui tiennent quelque discours ridicule & peu vraisemblable.

RATE, *v. l.* Prix, valeur, ration.

RATELÉE. *Dire ſa ratelée.* C'eſt dire à ſon tour librement ce qu'on ſait, tout ce qu'on penſe de quelque choſe.

RATELIER. On appelle deux rangées de dents bien complettes, *un beau râtelier :* ſoit pour dire qu'elles mangent bien, ſoit pour dire qu'elles ſont belles.

Mettre le râtelier trop haut à quelqu'un. C'eſt-à-dire, lui rendre une choſe, une affaire ſi difficile, qu'il n'y pourra réuſſir qu'avec bien de la peine.

Manger à plus d'un râtelier. Signifie, tirer du profit de pluſieurs endroits différens.

RATIER. Signifie un homme folâtre, éveillé, de bonne humeur, qui a de bonnes ſaillies, qui eſt réjouiſſant, gai, & qui fait cent petits tours agréables.

RAVALER. Au propre, ce mot ſignifie, avaler une ſeconde fois. En ce même ſens on dit figurément, *ravaler ſes paroles.* C'eſt-à-dire, s'arrêter ſur le point de les dire, ne les pas proférer. Il ſignifie auſſi, ſe dédire des diſcours injurieux que l'on a tenus contre quelqu'un. Ainſi l'on dit, *s'il apprend les diſcours que vous avez tenus de lui, il vous les fera ravaler.*

Ravaler. Abaiſſer, rabaiſſer. Mais il ne ſe dit bien en ce ſens qu'au figuré. *Ravaler la gloire d'une perſonne.* (ABLANC. *Tacite, Annal. l. 3.*) *Les riches ne ceſſoient de ravaler ce Prince, à cauſe de ſa pauvreté.* (VAUGEL. *Q. Curce, liv. 4.*)

Seulement pour l'argent un peu trop de foibleſſe
De ces vertus en lui ravaloit la nobleſſe.
(DESPREAUX.)

Ravaler. Ce verbe ſe dit dans un ſens neutre, pour dire, diminuer de prix. *Le bled ravale.* Il ſignifie auſſi, n'être plus conſidérable.

Avecque ce défaut, ſi digne de mépris,
Votre beauté s'efface, & ravale de prix.
(*Voiture, Poéſ.*)

Se ravaler. S'abaiſſer, ſe rabaiſſer. *Faut-il que vos bontés juſques à mon néant daignent ſe ravaler?* (*Mol. Tartuffe.*) *La doctrine eſt bien ravalée.* (*Scaron.*) C'eſt-à-dire, bien rabaiſſée & bien mépriſée.

Ravauder. Pour être nonchalant, pareſſeux, tardif; tracaſſer, être lent à faire quelque choſe, s'amuſer.

Ravigoter. Pour ſoulager, refaire, faire plaiſir, remettre en bon état, réjouir. On dit, *cela me ravigote*, parlant d'un bon vin, ou de quelqu'autre bonne choſe.

Raviser. *Il s'eſt raviſé en mangeant ſa ſoupe.* Se dit, quand quelqu'un s'eſt dédit d'une choſe qu'il avoit promiſe.

Ravoyer, *v. l.* Guider, remettre dans le bon chemin.

L'eſtoile que l'on nome tramontaine,
Dont la bonté ne peut oncques fauſſer
Le marinier parmi la mer hautaine
Fait ravoyer & à droit port ſingler.

Rauque. Pour enroué, enrhumé.

Nettoyons leur plaideur goſier,
Tout rauque à force de crier.
(*Parn. des Muſ.*)

Réagal. Eſpece de poiſon fort ſubtil.

Les fuyant comme un réagal,
J'eſpends les verres & les pots.
(*Parn. des Muſ.*)

Rebarder, *v. l.* Exciter, encourager.

Rebaudes, *v. l.* Réjoui.

Rebicher, *v. l.* Renouveller, réparer.

Rebiffer. Dans le ſtyle comique, ſignifie la même choſe que regimber. *N'avez-vous pas de*

conſcience de vous rebiffer contre un pauvre valet, qui vous remontre ſi bonnement vos ſottiſes ? (*Théat. Ital.*) Voyez REGIMBER.

RÉBOUISER. Pour filouter, redreſſer, déniaiſer quelqu'un, jouer d'un tour, faire une fourberie à une perſonne.

REBOURSE, *v. l.* Dure, impitoyable.

Ah ! que celui vit miſérable
Qui a procès ; c'eſt un gras cas,
Auſſi-tôt que ces avocats
Nous ont empiétés une fois,
Ils nous font rendre les abois.
Cette gente farouche & rebourſe
Tire l'eſprit de notre bourſe,
Subtilement par les fumées
De leurs paroles parfumées,
Puis nous chaſſe à l'extrêmité
Des bornes de la pauvreté.
(*REMI BELLEAU.*)

REBOUTÉ. Se diſoit auſſi pour rebuté, dégoûté, repouſſé.

On n'a jamais ce qu'amours ont coûté ;
C'eſt l'ordonnance d'amours ne leur déplaiſe.
Soucy de nuit, & de jour le mal-aiſe,
En tel eſmoy faut qu'amour ſe pourchaſſe.
Qui aimera de ſon gibier la chaſſe,
Il en ſera tout-à-coup rebouté :
Tel y deſpend deux fois plus qu'il n'amaſſe,
On n'a jamais ce qu'amours ont coûté.
(*Comédie de la Paſſion.*)

REBOUTEMENT, *v. l.* Renverſement, deſtruction.

REBOUTER. Mot payſan, pour refaire, délaſſer, remettre. *Pour me rebouter tant ſoit peu de la fatigue que j'ai eu.* (*MOL. Feſtin de Pierre.*)

REBRECHE, *v. l.* Deſſein, plan.

REBRECHER, *v. l.* Cenſurer, critiquer.

REBROUSSE. Pour bizarre, acariâtre, revêche,

capricieux, fantaſque. *Et pour vaincre une humeur trop rebrouſſe. (Le Docteur amoureux.)*

RÉBUS. *Parler rébus.* Pour parler énigmatiquement, s'énoncer obſcurément, parler par équivoque.

D'envoyer vers M. Phébus,
Qui ne parle que par rébus.
(SCARON, *Virg. trav.*)

Quant à Paris prime ſonne,
A Montmartre ſonne None.

Il ſembleroit que ce mot voudroit dire que les heures ne ſonnent pas en même tems à Paris & à Montmartre; cependant ce n'eſt pas cela. Mais c'eſt qu'autrefois on appelloit les Religieuſes des Nonnes, & que c'étoit une Religieuſe qui ſonnoit l'office à Montmartre, en même tems qu'on le ſonnoit à Paris.

Cet hiver a été bien violent, tout ſe gêloit, tout *ſe prenoit*, même les bourſes & les manteaux.

Les boiteux entrent toujours dans les égliſes par le *clocher.*

Le grand ſeigneur n'eſt jamais dans ſon palais, mais *à la porte.*

Un maquignon vendant un cheval, dit, *faites-le voir*, je le garantis ſans défaut. Ce cheval étoit aveugle.

(*D'un homme ivre.*) Cet homme ne vaut pas grand'choſe, car il n'eſt que de vingt ſols, (*de vin faoul*).

Un laquais des plus ſimples, voyant que ſon maître déchiroit une lettre, lui dit: Hé, Monſieur, que ne me donniez-vous cette lettre, je l'aurois envoyée à ma mere, car il y a long-tems qu'elle m'en demande une.

Une Dame voyant le portrait d'un Abbé qui étoit demeuré court en prêchant: *ah! qu'il lui reſſemble*, s'écria-t-elle; *on diroit qu'il prêche!*

Un homme disoit fort sérieusement à une femme malade qui demeuroit près d'une église : « Si le » bruit des cloches vous incommode, que ne fai- » tes-vous mettre du fumier devant votre porte. »

Un cuisinier disoit à sa maîtresse : « Madame, » je faisois mieux mes affaires en portant les *pou-* » *lets* de Monsieur votre frere, qu'en lardant & » faisant cuire les vôtres. »

On dit des Notaires qu'ils sont les gens les plus *obligeans.*

On demandoit à un homme fort simple qui revenoit de Paris, comment il trouvoit cette grande ville? Je n'ai pu la voir, répondit-il, les maisons m'en ont empêché.

On a comparé une certaine oraison funebre à l'épée de Charlemagne, qui est *longue & plate.*

Il mange tout jusqu'à ses *paroles.*

Quelle est de toutes les *plantes* la plus nécessaire à l'homme? La *plante* du pied.

Ce poëte s'est tellement tourmenté à faire des *vers*, qu'on peut dire que les *vers* l'ont rongé avant la mort.

Dans la comédie des Plaideurs, *Racine* dit d'un huissier :

Ses rides sur son front ont gravé ses exploits.

RECENSER, *v. l.* Raconter, narrer, faire ressouvenir.

RECEPTE. On dit pour mépriser quelque personne, ou quelque chose, qu'*on n'en fait ni recepte, ni mise.*

RECET, *v. l.* Retraite.

RECETER, *v. l.* Receler, recevoir chez soi, loger.

Vous y êtes ici assemblés en estrange contrée, ne ni avez chatel, ne recet pour receter la gente. (*VILLE HARDOUIN.*)

RECETIERE, *v. l.* Receleuse.

RECEVOIR. *Il eſt plus beau de donner, que de recevoir.*

Il ſera bien venu, & mal reçu.

Il fut reçu comme un chien dans un jeu de quilles.

RECHIGNER. Pour gronder, grommeler, murmurer, répondre ou repliquer bruſquement, faire la moue, ſe moquer de quelqu'un en faiſant la grimace, ſe refroigner.

Qui toujours rechignoit & reprenoit toujours. (*REGNIER, Sat. 10.*)

RECINER, *v. l.* Dîner une ſeconde fois.

RECLAIN, *v. l.* Refrain, proverbe.

RÉCLUSAGE, *v. l.* Priſon.

RECOGNER. Au propre, cogner de nouveau. Ce mot ſe prend au figuré, & ſignifie, repouſſer quelque perſonne. *Recogner les ennemis avec courage.* (*ABL. Lucien, t. 2.*) *Ce Docteur avança une telle propoſition, mais il fut bien recogné.* Ce mot n'a d'uſage que dans le ſtyle familier.

RECOI, *v. l.* Tranquillité, repos.

RECOIN. Au propre, coin, petit coin. On s'en ſert au figuré. *Il pourſuit un raiſonnement juſques dans les derniers recoins de la logique.* (*MOL. Malad. imag. Act. 2. Sc. 5.*)

On dit auſſi dans le ſtyle familier, *les recoins du cœur.* Pour dire, les replis du cœur, ce qu'il y a de plus caché dans le cœur.

RECOIRDIE, *v. l.* Chanſon.

RÉCOLER, *v. l.* Rapporter, réciter.

Récoler. Pour rappeller à la mémoire, repaſſer dans ſon eſprit, répéter. *En y jouant récoloit les paſſages des anciens auteurs.* (*RABEL. liv. 1.*)

RECOMMENCER. On dit qu'*un homme recommence ſur nouveaux frais.* Pour dire, après s'être repoſé, & avoir pris de nouvelles forces, avoir fait de nouvelles proviſions.

Vous ne saurieʒ mieux dire, ſi vous ne recommenceʒ. Signifie, qu'une perſonne a dit d'abord ce qu'il falloit dire.

La pluie, l'orage recommence de plus belle. C'eſt-à-dire, plus fortement.

C'eſt la chanſon de Ricochet, qui recommence toujours.

RECOMMANDER. Quand il arrive à quelqu'un pluſieurs coups de malheur de ſuite, comme en jouant au lanſquenet, & ayant tiré ſa carte, s'il en voit d'autres enſuite qui le faiſoient auſſi perdre, on dit ironiquement qu'*il étoit bien recommandé au prône.*

RÉCONQUERRE, *v. l.* Prendre en retour, en compenſation.

RECORD, *v. l.* Souvenir, mémoire.

RECORDER. Pour enſeigner, apprendre, montrer, répéter, repaſſer.

Sur la gaie verdure
Records-moi bien ce latin. (*Parn. des Muſ.*)

Se recorder. Pour ſe reſſouvenir, rappeller à ſa mémoire, ſe repréſenter quelque choſe à l'eſprit. (*HAUTER. Nobl. de Prov.*)

RECORVELÉ, *v. l.* Recourbé.

RECOURIR, *v. l.* Secourir, conſoler.

RECOUX, *v. l.* Echappé, délivré.

Quand je l'exalte & prie en ferme foi,
Soudain recoux des ennemis me voi.

RECRERE. Pour divertiſſement, plaiſir, amuſement, paſſetems.

Leur donnant pour leur recrere. (*Parn des Muſ.*)

RÉCRIRE. *Il ne ſait à qui en récrire.* Se dit d'un homme embarraſſé dans une affaire.

RECROQUEVILLER. *Il n'y a point de ſi petit ver qui ne ſe recroqueville, ſi l'on marche deſſus.* Pour dire, qu'il n'y a point de ſi petit ennemi qui ne ſonge à ſe défendre quand on l'attaque.

RECROY, *v. l.* Tranquillité, repos.

RECULER. *Reculer pour mieux ſauter.* Maniere de parler, qui ſignifie différer l'exécution d'une affaire, pour la pourſuivre enſuite avec plus de vigueur, retarder une entrepriſe pour agir après avec feu.

Le Grec opiniâtre en mule,
Afin de mieux ſauter recule. (*SCAR. Virg. tr.*)

Reculer. Empêcher, retarder. *Reculer ſa perte.* (*ABLANC. Rhétorique.*)

Reculer. N'oſer repliquer pour ſe défendre. *Si je me défens, ce n'eſt qu'en reculant.* (*MOL. Femm. ſavant. Acte 4, Sc. 3.*)

Reculer. Ne pas pourſuivre un deſſein, une entrepriſe. *On étoit trop avant, afin de pouvoir reculer.* (*ABLANC. Tac. Hiſt. l. 3, c. 11.*)

Reculer. Tergiverſer, chercher des échappatoires. *Mes peres, il n'y a plus moyen de reculer, il faut paſſer pour des calomniateurs.* (*PASC. l. 15.*)

Reculer. Avec une négation, ſe dit encore agréablement, & ſert à marquer la fermeté du cœur & de l'eſprit. *Je ne ſuis pas homme à reculer quand on m'attaque d'amitié.* (*MOLIERE.*)

On dit en beaucoup d'occaſions, *quand on n'avance pas, on recule.*

RECULONS. *A reculons.* On dit en proverbe, *ils ſont comme des cordiers, ils gagnent leur vie à reculons.* Se dit de ceux qui ſont mal en leurs affaires.

REDDER, *v. l.* Rêver, ſommeiller, parler en dormant.

REDRESSER. Pour filouter, dérober avec adreſſe, tromper avec fineſſe. (*Voyez* DÉNIAISER.) *On l'a bien redreſſé.* (*Lettr. Gal. & Hiſt.*)

REDRESSEUR. Pour filou, frippon, coupeur de bourſes. *C'étoit une bonne aubaine pour nos redreſſeurs.* (*Lettr. Gal. & Hiſt.*)

REDRESSEUSE. Pour putain, gourgandine, qui gagne sa vie à filouter les étrangers & autres, après les avoir attirés dans de mauvais lieux. (*Lettr. Gal. & Hist.*)

RÉDUIRE. *Réduire quelqu'un au petit pied.* Signifie, le rendre pauvre, misérable, le mettre dans un état plus bas que celui où il étoit.

RÉEMOSER, *v. l.* Délivrer, racheter.

REFAIRE. *A une femme & à une vieille maison, il y a toujours à refaire.*

REFONDRE. On dit d'une personne incorrigible, qu'*il la faudroit refondre.* Pour dire qu'il faudroit qu'elle changeât entiérement de naturel.

REFRENNER, *v. l.* Mettre un frein, empêcher d'agir, retenir.

RÉFRIGÉRATIF. Pour un remede rafraîchissant. *Je vais chercher un réfrigératif pour un amoureux.* (*Rec. de Piec. com.*)

RÉFRIGERE. Pour rafraîchissement, soulagement.

Puisque vous savez enflammer,
Et puis servir de réfrigere. (*Parn. des Mus.*)

REFROGNÉ. Pour bizarre, chagrin, de mauvaise humeur, mécontent, dépité, inquiet, bourru. *Un autre refrogné, rêveur, mélancolique.* (*REGNIER, Sat. 2.*)

REFUI, *v. l.* Refuge.

REFUSER. *Tel refuse, qui après muse.* Pour dire, que tel refuse, qui ensuite se repent d'avoir refusé. On le dit particuliérement des filles qui demeurent à marier, après avoir refusé de bons partis.

REGAILLARDIR. Pour réjouir, divertir, éveiller une personne qui est mélancolique, mettre en bonne humeur, rendre enjoué, égayer. *Et je voudrois que vous la puissiez un peu regaillardir.* (*MOL. Bourg. gentilh.*)

REGARDER. *Un chien regarde bien un Évêque.*

Signifie, qu'on ne ſe doit point offenſer d'être regardé.

Il faut plutôt regarder à ſes mains qu'à ſes pieds. Se dit, pour taxer un homme d'être larron.

On dit qu'*un homme n'y regarde pas de ſi près*, c'eſt-à-dire, qu'il ne fait pas les choſes avec beaucoup d'attention ni d'exactitude.

Vous n'avez qu'à regarder la porte. Se dit à un valet qu'on menace, pour dire, on vous chaſſera.

Il y a un jeu qu'on appelle ſe regarder ſans rire.

Regarder du haut en bas. Maniere de parler, qui ſignifie regarder avec mépris & dédain, regarder quelqu'un d'un air indifférent, regarder par-deſſus l'épaule, regarder d'un œil de vanité & de préſomption. *De ces femmes qui regardent un chacun du haut en bas.* (*Mol. Impr. de Verſ.*)

Regardure. Pour regard, vue, viſage.

De belle ou laide regardure.

(*Palap. le feint Campagn.*)

Régement, *v. l.* Gouvernement, adminiſtration.

Régenter. Au propre, enſeigner dans un college. Au figuré, il ſe met pour dominer, l'emporter ſur les autres, être le maître, avoir le deſſus en quelque lieu & ſur quelque perſonne. *Régenter un cabinet.* (*Mém. de M. de la Rochefouc.*)

La Grammaire qui ſait régenter juſqu'aux Rois,
Et les fait la main haute obéir à ſes loix. (*Mol.*)

Régenter. Faire le maître, être impérieux. *Perſonne ne doit s'ériger en pédagogue, ni prétendre régenter les autres.*

Regimber. Pour ruer, s'oppoſer, réſiſter, diſputer.

Après que contre lui on a bien regimbé.

(*Hauter. Criſp. Muſic.*)

Parlant de l'amour.

On dit proverbialement, *c'eſt folie de regimber contre l'éperon.*

Regimber. Réſiſter, ne vouloir pas obéir. *Le ſouvenir de la perte de votre liberté vous fera regimber quelquefois.* (*Abl. Lucien.*)

Non que tu ſois pourtant de ces rudes eſprits,
Qui regimbent toujours. (*Despr.*)

Régime (bon).

Lever matin, prier dévotement,
Donner pour Dieu ſelon ſon aiſement,
Entendre au ſien & vivre ſobrement,
Coucher en haut, ſoi tenu nettement,
Courroux fuir, & prendre esbatement,
Fait homme ſage, & vivre longuement.
(*Barbasan.*)

Régime (mauvais).

Dîne trop, puis dors après,
Sans ſoif bois du vin à longs traits,
Couches en bas en lieu trop frais,
Et la mort te ſuivra de près. (*Ibid.*)

Régiment. Signifie beaucoup, quantité. *J'en ai un régiment.*

Être dans le ou *du régiment de l'arc-en-ciel.* C'eſt être laquais, porter les couleurs. (*Th. Ital.*)

Réginglette, *v. l.* Piege pour prendre les oiſeaux.

Registre. On dit de ceux qui ſavent toutes les nouvelles d'un quartier, ce qui ſe paſſe dans le monde, qu'*ils en tiennent regiſtre.*

Réglé. *Il eſt réglé comme un papier de muſique.* Se dit de celui qui obſerve avec une ponctualité ſcrupuleuſe une certaine maniere de vivre.

Regorger. Avoir trop, abonder. Métaphore. Être accablé, aſſommé, ennuyé. *D'éloges on regorge.* (*Mol. Miſantr.*)

Régoubilloner, *v. l.* Déjeûner.

Regret. *Il a fait cela à regret, comme les chiens qu'on feſſe.*

Réhabiliter. Pour raccommoder, rétablir,

remettre en bon état, relever. *Et vous trouverez alors quelque Gentilhomme capricieux ou malaiſé, qui réhabilitera votre réputation par un bon mariage.* (LE SAGE, *Turcaret.*)

REHAUSSER. Au propre, élever, hauſſer davantage. On emploie ce mot au figuré, en différentes ſignifications.

Rehauſſer le courage à quelqu'un. C'eſt lui relever le courage, l'augmenter.

Rehauſſer. C'eſt augmenter davantage. En ce ſens, il ſe dit des denrées & des choſes qui ſont dans le commerce. *On ne ſonge qu'à rehauſſer le prix des étoffes.* (*Nouv. rem. ſur la lang. Franç.*)

Rehauſſer. Signifie encore donner un nouveau luſtre. *C'eſt par le titre de protecteur de l'Académie, que le Cardinal de Richelieu a cru rehauſſer l'éclat de ſa pourpre.* (*VAUGEL. Épître dédicat. de ſes Remarques.*)

Le ſourcil rehauſſé d'orgueilleuſes chimeres,
Je lui dirai bientôt, je connois tous vos peres.
(*DESPREAUX.*)

Rehauſſer. Mêler quelque choſe de brillant à un ſujet, pour le faire briller davantage. *Rehauſſer une tapiſſerie d'or & de ſoie.*

Rehauſſer. Terme de peinture. C'eſt donner un nouvel éclat aux ouvrages par le moyen des couleurs. *Il faut quelquefois rehauſſer les endroits ſombres d'un tableau, par des couleurs vives & éclatantes.* (*FÉLIBIEN, Vies des Peintres.*)

REJETER. *On rejette ſouvent la faute ſur qui n'en peut mais.* Signifie qu'on ſoupçonne quelquefois les gens d'avoir failli, quoique ce ſoit à tort.

REINE. Au propre, femme de Roi, Princeſſe qui a un royaume. Ce mot ſe dit des choſes & des perſonnes, & veut dire la premiere, la plus conſidérable, la plus grande. Au figuré, ce mot ſignifie haut, élevé, grand.

La

La rose, la reine des fleurs,
Perdit ses plus vives couleurs. (VOIT. *Poés.*)
Je louois son cœur de Reine, & sa grande beauté. (*Ibid.*)

Reine. Ce mot au figuré signifie aussi maîtresse, qui a grand pouvoir, qui domine, qui gouverne. *Son mérite la rend Reine de tous les cœurs.* (*Mad.* DE LA SUZE.)

Tant qu'ils ne sont qu'amans, nous sommes souveraines,
Et jusqu'à la conquête ils nous traitent de Reines.
Mais après l'hyménée ils sont Rois à leur tour.
(CORN. *Polieucte, Acte 1, Sc. 3.*)

On dit d'une fille laide, qu'*elle est la Reine de Niort, malheureuse en beauté.*

On dit d'une femme fiere, & qui veut prendre avantage sur les autres, que *c'est une Reine d'Antioche.*

REINS. *Avoir les reins forts.* C'est-à-dire, être riche & avoir le moyen de soutenir la dépense qu'il faut faire à une affaire.

Donner un tour de reins à quelqu'un. C'est dans le style bas, lui rendre un mauvais office, qui doit lui nuire beaucoup.

REJOINTOYER, *v. l.* Rejoindre ce qui étoit désuni.

RÉJOUI. *C'est un bon gros réjoui.* Se dit en parlant d'un homme gras & en santé, qui ne cherche qu'à rire & à se divertir.

REITER. Mot dérivé de l'allemand, veut dire un cuirassier, un cavalier. Mais ici il est employé pour vieillard, & marque du mépris, comme si l'on disoit vieux fol, radoteur, bourru, avare, extravagant. *De quoi s'avise ce vieux reiter de devenir amoureux à soixante & quatorze ans?* (HAUTER. *Crispin Music.*)

RELANCER. Pour parler avec véhémence, ré-

pondre hardiment, rembarer, montrer les dents à quelqu'un. *Mais nous l'avons relancé.* (*Hauter. Crispin Médec.*)

Se dit aussi pour battre, poursuivre, attaquer. *Et si le Roi d'Espagne me fâche, je l'irai relancer jusques dans Madrid.* (*Bours. Lettr.*)

Relancer une garce. Pour se divertir avec une femme de joie. *Nous voilà maintenant vous & moi en liberté d'aller relancer une garce.* (*Femme poussée à bout.*)

Relesse, *v. l.* Adoucit, console.

Il n'est chose qu'argent ne fasse ;
Argent courrouce, argent relesse,
Argent abat, argent redresse,
Argent donne, argent ôte office,
Argent corrompt droit & justice. (*Mystere.*)

Relever. *On le relevera bien de sentinelle.* Pour dire, qu'on prendra garde à ses actions, qu'on ne le laissera pas faillir impunément.

Relever mangerie. Signifie recommencer à manger par goinfrerie, après avoir fait un grand repas.

Relever quelqu'un. Le reprendre avec aigreur, en lui faisant voir qu'il a parlé mal-à-propos.

Relever. Au propre, lever de terre, remettre sur pied, rétablir. Ce verbe entre fort bien dans plusieurs façons de parler figurées. Il signifie rehausser, élever plus haut. *Ce que les personnes du monde gardent pour relever leur condition, n'est pas appellé superflu.* (*Pasc. l. 6.*)

Relever. Faire valoir. *Vous avez entendu de quelle sorte on a relevé cette circonstance.* (*Patru, Plaid. 9.*)

Relever. Donner plus d'éclat, plus de lustre. *Vous ajoutez aux conquêtes d'Alexandre une personne qui les relève plus que la femme & les filles de Darius.* (*Voit. l. 36.*)

Relever. Exciter, animer ce qui étoit abattu.

Cette diviſion releva le courage & les eſpérances des Anglois. (*ABLANC. Tacite, Hiſt. l. 3, c. 7.*)

RELIGION. *Cette perſonne veut être de la Religion de S. Joſeph.* C'eſt-à-dire, qu'elle veut s'établir dans le mariage.

RELENQUIR, *v. l.* Délaiſſer, abandonner.

Il renvoy à ſon Dieu & ſa foi relenquit.

RELIEFS, *v. l.* Les reliquats, les reſtes d'un repas.

Autrefois le rat de ville
Invita le rat des champs
D'une façon fort civile
A des reliefs d'ortolans. (*LA FONT.*)

RELIQUAT. Pour le reſte de viande, rogatons, bribes. *Amaſſerent les reliquats du ſoir, & ſe mirent à faire des grillades.* (*Rec. de Piec. com.*)

RELIQUE. On dit d'un homme qui fait grand état de quelque choſe, qu'*il en fait une relique.*

RELUIRE. *Tout ce qui reluit n'eſt pas or.* Pour ſignifier, qu'il y a pluſieurs hommes qui paroiſſent riches & gens de bien, qui ne le ſont pas en effet.

REMAINDER, *v. l.* Demeurer, reſter.

REMANANT. *v. l.* Le reſte, la ſuite d'une choſe.

Viſage elle a fait angéliquement,
Qui en coulour paſſe le firmament,
Le remanant ne fut fait autrement.

REMARQUER. *Remarquez bien la chaſſe.* Pour dire, ſouvenez-vous de l'injure que vous me faites aujourd'hui, dont je me reſſentirai en tems & lieu.

REMBARRER. Pour relancer, gronder, repouſſer, river le clou, répondre avec hauteur. *Une diableſſe qui te rembarre, & ſe moque de tout ce que tu peux lui dire.* (*MOL. Mal. imag. Interm.*)

Vous alliez lors rembarrer le Lorrain.
(*LA FONT. Œuv. poſth.*)

REMBOURRER. *Il s'eſt bien rembourré le ventre*, ou, *il a bien rembourré ſon pourpoint.* Signifie

qu'il a fait un bon repas. On le dit ordinairement d'un gourmand qui mange jusqu'à perdre la respiration.

Quand quelqu'un est bien garni d'habits contre le froid, on dit qu'*il est rembourré comme un bât de mulet.* (*Voyez* OIGNON.)

REMEDE. *On trouve remede à tout, fors à la mort.*

Remede d'amour. C'est une personne laide & difforme.

Pour me guérir d'amour tes yeux sont un remede.
(*Le Doct. amour. Coméd.*)

REMEMBRER. Pour répéter, raconter, réciter, renouveller le souvenir d'une chose, référer, rapporter, faire un récit. *Tant plus seroit remembrée, tant plus elle plairoit.* (*RABEL. liv. 1.*)

REMEMBRANCE. Pour souvenir, mémoire. *De se remettre joyeusement en remembrance.* (*DOM QUICHOTTE, p. 2.*)

RÉMÉMORER. Pour rappeller à la mémoire, faire ressouvenir, ou renouveller le souvenir de quelque chose.

Rémémorer un soulas mort,
C'est un remords de déplaisir.
(*Parn. des Muf.*)

REMERCIER. On dit en menaçant, *il peut bien remercier Dieu de ce que je n'étois pas au logis, quand il y a fait ce vacarme.* Pour signifier, je l'aurois bien repoussé, bien battu.

REMIRER, *v. l.* Contempler, admirer.

Dieux! quand je puis à l'oisir remirer
Son cors bien fait, plein de grace renomée,
M'est au cuer si grande joie doublée.

REMIRONSTE, *v. l.* Admirateur, qui est en extase.

REMONTER. *Remonter sur sa bête.* Pour dire, regagner ce qu'on a perdu, reprendre un poste, un avantage qu'on avoit laissé perdre.

REMONTRER. On dit proverbialement, *c'est gros*

Jean qui veut remontrer à ſon Curé. Lorſqu'on veut enſeigner un plus ſavant que ſoi.

REMORAS. Pour empêchement, obſtacle. Métaphore, qui vient d'un petit poiſſon nommé *remore* qui s'attache aux vaiſſeaux, & les empêche d'avancer. L'alluſion en eſt faite ici à l'or & aux femmes.

L'un & l'autre en ce tems, ſi-tôt qu'on les manie,
Sont deux grands remoras pour la philoſophie.
(*DANCOURT, le Joueur.*)

REMOTIS. *A remotis.* Eloigné à l'écart. *Non ſans peur qu'il n'emportât le palais ailleurs en quelque pays à remotis.* (*RABEL. liv. 2.*)

REMPARER. Pour fortifier, entourer, environner, couvrir, retrancher, envelopper quelqu'un de quelque choſe. *Et le mirent en ſa place, qu'ils remparerent de quantité d'oreillers de part & d'autre.* (*ABLANC. Lucien.*)

REMPART. On appelle *une coureuſe de rempart*, une femme qui eſt dans la derniere proſtitution.

REMPLUMER. Pour refaire, mettre en bon état, raccommoder. *Paris le remplumera.* (*Théat. It.*) Pour remettre ſes affaires en bon état.

REMUER. *Quand je remue, tout branle.*

Lorſqu'un homme demeure immobile, ou comme immobile, on dit qu'*il ne remue ni pied ni patte.*

On dit qu'*on a remué la vaiſſelle de quelqu'un*, quand on lui a envoyé des ſergens qui l'ont ſaiſi.

Remuer les puces à un enfant. C'eſt lui donner le fouet.

Plus on remue l'ordure, plus elle pue. Signifie, qu'il ne faut point parler d'une mauvaiſe action, qu'il la faut laiſſer oublier.

Remuer les cendres des morts. C'eſt mal parler d'eux.

Remuer ciel & terre. Maniere de parler, pour faire tous ſes efforts, mettre tout ſens deſſus deſ-

ſous, faire ravage, bouleverſer. Métaphore.

Remuer le croupion. Maniere de parler libertine, pour faire le déduit, faire l'eſcrime d'amour avec une fille ou femme.

REMUCIER, *v. l.* Cacher.

REMUMÉNAGE. Pour bruit, tintamare, confuſion, vacarme, tapage.

Les flots contre les flots ſont un remuménage.
(MOL. *Dépit amour.*)

RÉMUNÉRER. Pour récompenſer, donner une récompenſe à quelqu'un.

Et vous ſerez rémunéré
De m'avoir ainſi préféré. (SCAR. *Virg. tr. l. 5.*)

RENARD. *Un renard n'eſt pas pris deux fois à un piege.*

Un bon renard ne mange point les poules de ſon voiſin. C'eſt-à-dire, que tout homme ruſé & habile, qui fait une action blâmable, la fait plutôt dans un quartier éloigné, que dans les lieux de ſon voiſinage.

Tous les renards ſe trouvent chez le pelletier. Et de là vient un autre proverbe, qu'on dit en ſe quittant. *A ſe revoir chez le pelletier.* Pour dire, que quelque fin qu'on ſoit, la mort nous attrape, & que nous irons tous au même lieu.

Quand quelqu'un mépriſe une choſe qu'il ne peut avoir, on dit, *autant en dit le renard des mûres, elles ſont trop vertes.*

Prendre martre pour renard. C'eſt prendre une choſe pour l'autre, étant trompé par la reſſemblance.

On dit de ceux qui demeurent dans une maiſon qui fume, qu'*ils ſont enfumés comme des renards.*

Il faut coudre la peau du renard à celle du lion. Signifie qu'il faut uſer de fineſſe, pour vaincre un ennemi plus fort.

Se confeſſer au renard. C'eſt-à-dire, découvrir

ſon ſecret à celui qui en tire avantage, ou qui a intérêt d'empêcher l'affaire.

Il ſe donne la diſcipline avec une queue de renard. Se dit d'un faux dévot délicat.

Ecorcher le renard. Se dit, en parlant d'un ivrogne qui rend gorge, & vomit ce qu'il a mangé.

Le renard cache ſa queue. Pour dire, que les gens adroits cachent leurs fineſſes.

Le renard eſt pris, lâchez vos poules. Pour ſignifier, qu'il n'y a plus de danger à ſortir.

Lorſqu'un ſignalé impoſteur déniaiſe quelque lourdaud, on dit, que *le renard prêche aux poules.*

On appelle *une toux de renard qui conduit au terrier*, une toux envieillie, & qui dure juſqu'à la mort.

On dit que *le renard a piſſé ſur du raiſin*, quand le raiſin blanc eſt devenu roux, pour avoir été expoſé au ſoleil.

RENARDER. Vomir. (*Voyez* JOUER DU CŒUR.)

RENARDERIE. Pour Vomiſſement.

Après cette renarderie,
Qui ne fut qu'une raillerie. (Voy. de Brême.)

RENCHÉRIE. *Faire la renchérie.* Cette maniere de parler ſe dit des femmes. C'eſt ſe prévaloir de ſes avantages, faire la précieuſe, s'eſtimer & faire grand cas de ſoi-même, faire la belle, la perſonne de qualité. *Vraiment, mon petit ami, vous faites bien le renchéri. (PALAP. Femme d'intrig.)*

RENCONTRER. *Les montagnes ne ſe rencontrent jamais, mais les hommes ſe rencontrent quelquefois.* Signifie qu'il ne faut offenſer perſonne, & que tôt ou tard on ſe retrouve.

Les beaux-eſprits ſe rencontrent.

RENCOURVOYER, *v. l.* Reconduire, accompagner.

RENDRE. *Il faut rendre à Céſar ce qui appartient à Céſar.*

Ce qui eſt bon à prendre eſt bon à rendre.

Amis en prêter, ennemis en rendre.

Du dérober au rendre on gagne trente pour cent. Ce proverbe vient de l'italien, *Dal rubar al reſtituir ſi guadagna trenta per cento.*

Cet homme a bon cœur, il ne rend rien.

Ville qui parlemente eſt à demi rendue.

Grand merci juſqu'au rendre.

Dieu vous le rende en paradis chaud comme braiſe.

Ce n'eſt pas un prêté, c'eſt un rendu. Se dit, quand quelqu'un fait une prompte ripoſte, & rend à un autre le change, lui rend la pareille.

On appelle *un tréſorier ſans rendre compte*, un homme qui gouverne abſolument ſon maître.

RENDEZ-VOUS. C'eſt une marque de la bonne intelligence de deux perſonnes, qui aſſignent un lieu ſecret pour ſe parler & s'entretenir de leurs amours, ou de leurs affaires, en ſecret & ſans tiers.

Conter tout le babil des ſecrets rendez-vous.
(HAUTER. Amant qui trompe.)

RENGAINER. Au propre, remettre dans le fourreau. Ce mot au figuré eſt aſſez uſité, mais il eſt bas & burleſque. *Paul, rengaîne ta rhétorique.* *(MAINARD, Poéſ.)* C'eſt-à-dire, n'étale pas ta rhétorique ni ton éloquence. *Monſieur, rengaînez votre compliment, je vous prie.* *(MOL.)* C'eſt-à-dire, trêve de compliment.

RENGORGER. *Se rengorger.* Ce mot ſe dit aux femmes, pour ſe tenir droite, lever la tête, avancer la gorge.

Mademoiſelle, à vous,
Courage, rengorgez-vous. (*PALAP. Ball. extr.*)

RENIABLE. *Tous vilains cas ſont reniables.* Se dit, lorſqu'un homme a commis quelque crime, a fait quelque faute conſidérable, & que la honte ou la crainte du châtiment fait qu'il le nie.

RENOM. *A beau ſe lever matin qui a le renom de dormir la graſſe matinée.*

RENOMMÉE. *Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée.* C'eſt-à-dire, que la vie innocente vaut mieux que les marques extérieures d'honnêteté qu'on pourroit porter. Cela vient de ce que la ceinture d'or étoit autrefois une marque de chevalerie. Elle n'étoit auſſi portée que par des femmes de grande condition & de vertu, de ſorte qu'elle étoit expreſſément défendue aux femmes publiques. Mais comme cette marque étoit quelquefois trompeuſe, on a dit qu'il valoit mieux conſerver une bonne réputation, que de porter ſimplement cette marque.

RENONCER. *Renoncer à la peinture.* Pour dire, abandonner un ouvrage, un travail commencé, un deſſein qu'on avoit entrepris.

RENOYER, *v. l.* Renier, abjurer.

RENSUIR, *v. l.* Pourſuivre.

Et ſi li bailla cinq ſageſtes (fleches)
Fortes, grandes, d'aller bien preſtes,
Le dieu d'amors tantoſt de loing
Les renſuioit ſon arc au poing.
(*Roman de la Roſe.*)

RENTE. On dit d'un écornifleur, que *ſes pourchas lui valent mieux que ſes rentes.*

Ils ſe ſont conſtitué une rente. Se dit de ceux qui viennent gueuſer, ou importuner en certains tems, comme aux étrennes & à pâques.

Deux chapons de rente, l'un gras & l'autre maigre. Se dit, quand on donne deux choſes pour pareilles, qui ſont pourtant d'inégale valeur.

RENTRER. *Rentrer en danſe.* Signifie, rentrer dans une affaire, dans un embarras dont on étoit ſorti.

Quand quelqu'un vient interrompre une converſation, pour parler de choſes toutes différentes, on dit, *c'eſt bien rentré de piques noires.*

C'eſt le ventre de ma mere, je n'y rentre plus. C'eſt-à-dire, je n'ai pas envie de me rengager.

RENUEF, *v. l.* Renouvellé, fait de nouveau.

RENVERSÉ. *C'eſt le monde renverſé.* Se dit, quand on voit quelque choſe qui eſt contre l'ordre naturel & la raiſon.

RENVOISER, *v. l.* Amuſer, réjouir, récréer.

Pour moi renvoiſer,
Ferai chanſon novele,
Si ſuis renvoiſé,
Par l'amour à la belle.

RENVOYER. Lorſque deux perſonnes ſont d'intelligence pour ballotter un homme, pour traîner quelque choſe en longueur, on dit qu'*elles ſe renvoient l'éteuf*, qu'*elles ſe renvoient de Caïphe à Pilate.*

On dit qu'*un homme eſt renvoyé aux calendes grecques.* Pour dire, à un tems qui ne viendra jamais.

Quand on a bien rabroué quelqu'un, on dit qu'*on l'a envoyé chez ſon pere-grand.*

REPAIRE. Au propre, lieu où ſe retirent de certaines bêtes farouches. Ce mot ſe dit au figuré, & toujours en mauvaiſe part. En ce ſens il veut dire, un lieu où ſe font retranchés, & où ſe battent des ſoldats contre les ennemis. *La cavalerie eut ordre de ſaccager ce repaire de traîtres, & de les faire paſſer au fil de l'épée.* (*VAUGEL. Q. Curce, liv. 7. c. 5.*)

Repaire. Dans le ſatyrique, c'eſt l'endroit du corps où ſe tiennent les morpions. *Un repaire de morpions.* (*ST. AMANT.*)

REPAIRE, *v. l.* Reparoître, revenir.

Quand la douce ſaiſon repaire
D'eſté qui maint amant eſclaire.
(*Songe du Vergier.*)

REPAITRE. Au propre, c'eſt manger. Ce mot

entre dans le figuré. On dit, *repaître de vent & de fumée.* (*Golbaut, Epître, liv. 3.*) *L'amitié qui regne parmi les Italiens n'eſt qu'un fantôme, qu'on repaît de révérences.* (*St. Amant, Rom. ridic.*)

Se repaître. Au propre, ſe nourrir. *Se repaître de ſonges & de chimeres.* (*Port-Royal, Educ. du Prince.*)

Dès qu'un bien eſt préſent, il n'a rien qui contente.
De l'eſpoir du futur on ſe laiſſe flatter,
Notre eſprit ſe repaît d'une trompeuſe attente,
Et cherche à l'avenir de quoi s'inquiéter.
(*P. Derel, Jéſ.*)

Répandre. *Il s'eſt laiſſé répandre.* C'eſt-à-dire, qu'il eſt mort, ou tombé.

Repas. *Un repas de cigogne.* Se dit, en parlant d'un repas dont les mets ſont tellement diſpoſés, qu'il n'y a que le maître qui en puiſſe manger.

Repas de brebis. C'eſt manger ſans boire. *Ils courent tous riſque de faire un repas de brebis.* (*Chammelé, Rue St. Denis, Comédie.*) C'eſt-à-dire, de ſouffrir la ſoif.

Repasser. *Repaſſer le buffle.* Pour battre, roſſer, étriller, maltraiter, donner des coups à quelqu'un.

Repentine. Pour ſoudaine, imprévue.

Enée de frayeur en piſſa,
Comme en viſion repentine
Ordinairement on urine. (*Sc. Virg. tr. l. 5.*)

Répit. *Il a obtenu des lettres de répit, il vivra encore quelque tems.* Se dit d'un convaleſcent, qui a été fort malade.

Répondre. *Qui répond paie.* Pour dire, qu'on fait payer les cautions, les répondans.

Quand un homme exécute lui-même ce qu'il s'eſt propoſé, on dit, *il reſſemble le Prêtre Martin, il chante & il répond.* (*Voyez* Prêtre.)

Répondre. Pour être caution, assurer. *Vous faites la guerre à de fâcheuses conditions, si vous voulez répondre des événemens.* (*VOIT. Lettr. 89.*)

Sanlecque s'est servi heureusement de cette expression en ce sens; il demandoit un bénéfice au Roi.

Nous avons, grand héros, deux desseins différens,
Vous de vaincre vingt Rois, & moi vingt concurrens;
Mais l'un de ces desseins est mieux conduit que l'autre.
Que cependant tout iroit bien,
Si vous répondiez du mien,
Comme je réponds du vôtre!

Répondre. Pour égaler, avoir du rapport. *Ses forces répondoient à son courage.* (*VAUGEL. Q. Curce, l. 6, c. 2.*)

Répondre. Se montrer digne des graces qu'on nous a faites, soutenir par sa conduite ce qu'on a dit d'avantageux de nous. *J'ai grand sujet de douter que je puisse répondre à l'honneur que vous me faites.*

RÉPONSE. *A folle demande il ne faut point de réponse.*

On dit qu'*un homme s'est perdu pour avoir mangé des réponses, ou raiponces.* (V. RAIPONCE.)

REPOS. Au propre, cessation de mouvement. Au figuré, il a diverses significations.

Repos. Pour cessation de peine & de travail. *Donner du repos aux soldats.* (*ABLANC. Tacite Hist. liv. 14, c. 9.*)

Un plein repos favorise nos vœux,
Chantons la paix qui nous rend tous heureux.
(*RACINE.*)

Repos. Pour assurance. *J'ai été en repos de tout, quand j'ai vu que vous aviez soin de moi.* (*VOIT. Lettr. 33.*)

Repos. Paix, tranquillité, douceur. *N'avoir*

aucun repos d'eſprit. (*ARNAUD.*) *Jouir du repos de la vie.* (*ABLANC.*) *Être, vivre en repos.* (*SCARON.*)

Triſteſſe, ennui, chagrin, langueur, mélancolie,
Troublerez-vous toujours le repos de ma vie?
(*Mad. DE LA SUZE, Poéſ.*)

Troubler le repos des morts. C'eſt parler contre leur mémoire. Auſſi, les exhumer, violer leurs ſépultures.

REPROCHÉ. *Un plaiſir reproché, eſt à demi effacé.*

REPROUVÉ. On dit d'un méchant homme, que *c'eſt un reprouvé*, qu'*il vit en reprouvé.*

REQUÊTE. *Cette choſe eſt de requête.* Signifie, qu'elle eſt rare, qu'on a de la peine à en avoir.

On appelle *pâtés de requêtes*, de petits pâtés que l'on mange faits du menu des volailles.

REQUINQUER. *Se requinquer.* Pour ſe recoquiller, ſe dreſſer ſur ſes ergots, ſe carrer, ſe panader, devenir orgueilleux & vain, prendre un air pimpan & des manieres coquettes.

Signifie auſſi ſe parer & s'ajuſter proprement, ou être de bonne humeur.

La voilà toute requinquée,
Qui ne ſonge plus à Sichée. (*SCAR. Virg. tr.*)

REQUOI. *A requoi.* Pour, en repos, à l'aiſe, en paix, tranquillement. *Pour vous donner le moyen d'y dormir plus à requoi.* (*Hiſt. de FRANC. l. 5.*)

RÉSERVÉ. *C'eſt un cas réſervé.* Se dit d'une choſe dont on fait myſtere, & que l'on veut faire valoir par ce moyen.

RÉSOLU. On dit qu'*un homme* ou *une femme ſont réſolus comme Berthaud.* Pour ſignifier, qu'ils ſont hardis & entreprenans. Ce qui ſe dit par corruption au lieu de Barthole, fameux Juriſconſulte, qui donnoit de promptes réſolutions ſur toutes les difficultés de droit qu'on lui propoſoit.

RESPECT. *Parlant par reſpect, ſauf votre reſ-*

pect, sauf le respect de la compagnie. Se dit, lorsqu'on veut s'excuser en disant quelques paroles hardies, libertines, ou puantes en quelque façon.

RESPIR, *v. l.* Haleine, respiration.

Lui est ou pant les conduits de la vie,
Et le respir sans lequel on devie (meurt).

RESPLANDISSOUR, *v. l.* Splendeur, éclat, grande clarté.

RESPLANDRE, *v. l.* Briller, éclairer, reluire.

RESSEMBLANT. *Il n'y a rien de plus ressemblant à un chat sur une fenêtre, qu'une chatte.*

RESSEMBLER. *Il ressemble à Cognefétu, il se tue & il ne fait rien.*

Il ressemble au chien de Jean de Nivelle, il s'enfuit quand on l'appelle.

Tous les doigts de la main ne se ressemblent pas. Pour dire, que tous les freres ne sont pas de même mérite ni de même tempérament.

Les jours se suivent, mais ils ne se ressemblent pas. Signifie, que le bonheur ni le malheur ne durent pas toujours.

On dit de deux personnes qui se ressemblent fort, qu'*elles se ressemblent comme deux gouttes d'eau.*

RESSERRÉ. Lorsque quelqu'un vit en retraite, qu'il se communique à peu de personnes, on dit qu'*il est fort resserré.*

RESSUSCITER. *Cette liqueur, cette essence, ce vin seroit capable de ressusciter un mort.*

RESTAURER. *Me voilà bien restauré.* Se dit à un mauvais payeur, qui ne paie qu'une partie de ce qu'il doit, pour signifier, ce paiement ne me fait point de profit, n'accommode point mes affaires.

RESTE. Quand on voit venir quelqu'importun dans une compagnie, on dit *voici le reste de notre écu.*

On dit par injure à un méchant homme, que

c'eſt un reſte de gibet, qu'*il a mérité d'être pendu* : & à une femme, que *c'eſt le reſte des laquais, des filoux.*

Jouer, coucher de ſon reſte. C'eſt-à-dire, faire un dernier effort, un coup de déſeſpoir, haſarder tout.

Il donne un ſou à douze pauvres, & il demande ſon reſte. Se dit d'un avare.

On dit, qu'*un homme s'en va ſans demander ſon reſte.* Pour dire, qu'il ſe retire promptement, après avoir reçu quelque mauvais traitement.

RESTITUTION. *Faire reſtitution.* Pour vomir, dégobiller, renarder. *Fit une reſtitution, non pas tout-à-fait ſort honnête. (Voyage de Brême.)*

RESTIVER, *v. l.* Réſiſter, répouſſer, répugner.

RETARD. *De ce que tu peux faire au matin,*
N'attend le ſoir, ne lendemain :
Tel maine au matin grant bombance
Que à Veſpres eſt à doléance (chagrin).

Ne remets jamais au ſoir ou au lendemain ce que tu peux faire le matin, ſouvent celui qui a fait bonne chere le matin, pleure avant que l'heure des Veſpres ſoit venue. (*BARB.*)

RETENIR. *Dites que vous l'avez tenue, & que vous ne la retiendrez jamais.* Se dit d'une choſe qu'on a peine à ravoir de celui à qui on l'avoit prêtée.

RETIRER. *Retirer ſon épingle du jeu.* C'eſt ſe dégager adroitement d'une entrepriſe, d'une ſociété ruineuſe.

Se retirer à la Mazarine. Maniere de parler uſitée à Paris, qui ſignifie, s'en aller en hâte, ſe retirer d'un endroit avec précipitation. (*L'amour à la mode.*)

RETOMBER. *Qui crache contre le ciel, il lui retombe ſur le viſage.* Signifie, qu'il ne ſe faut point prendre au ciel des malheurs qui nous arrivent.

RETORDRE. *Donner bien du fil à retordre à quelqu'un.* C'eſt-à-dire, lui donner bien de la peine, lui dire des affaires dont il aura de la peine à ſe démêler.

RETOUR. *A beau jeu beau retour.* Pour dire, qu'on aura ſa revanche.

On eſt ſage au retour des plaids. Pour ſignifier, qu'on fait des réſolutions de ne plus plaider à l'avenir.

Le retour vaudra pis que Matines. Signifie, que le ſuccès d'une choſe ne ſera pas heureux.

RETOURNER. *Retourner à ſes moutons.* Maniere de parler, pour dire, revenir à ſon diſcours que l'on avoit abandonné, reprendre le fil de ſon diſcours, quitter la digreſſion pour revenir à ſon premier ſujet.

Retournons à nos moutons,
O grande Reine, & racontons.
(SCARON, *Virg. trav.*)

C'eſt le ventre de ma mere, je n'y retourne plus. Se dit d'une choſe qu'on ſe repent d'avoir faite.

Retourner à ſon vomiſſement. C'eſt-à-dire, retomber dans la même faute dont on s'étoit repenti.

Quand on retourne ſon linge, on fait la leſſive du Gaſcon.

REVÊCHE. Pour rebelle, cruel, ſauvage, qui ſe révolte contre quelqu'un, qui ne veut pas entendre raiſon, intraitable, farouche, opiniâtre, têtu, capricieux, qui n'écoute aucun conſeil & n'adhere qu'à ſon propre ſentiment. *Vous faites la revêche.* (*HAUTER. Nobles de Prov.*)

RÉVEILLER. *Il ne faut pas réveiller le chat qui dort.* Pour dire, renouveller une querelle aſſoupie, un mauvais procès pendu au croc.

On dit à celui à qui l'on porte une ſanté, *à vous, je vous réveille.*

On crie la nuit en pluſieurs villes : *Réveillez-*

vous

vous gens qui dormez, priez Dieu pour les trépassés.

RÉVEILLON. *Faire réveillon.* C'eſt une eſpece de divertiſſement qui ſe pratique en France après la meſſe de minuit. (*Voyez* MÉDIANOS.)

REVENDRE. *Il a du bled, des terres à revendre.* Signifie, qu'il en a beaucoup plus qu'il ne lui en faut.

Avoir de la ſanté, de l'eſprit à revendre. C'eſt-à-dire, ſe porter bien, être fort ſpirituel.

REVENIR. *On eſt ſage quand on revient des plaids.* Pour dire, qu'on n'a rien gagné à plaider.

A tout bon compte revenir. Signifie, qu'il ne faut point craindre de recompter, quand on ne s'eſt point trompé la premiere fois.

Il revient toujours à ſes moutons. C'eſt-à-dire, qu'il revient toujours à parler de ce qui le touche. (*Voyez* MOUTON.)

On dit que *la jeuneſſe revient de loin.* Pour ſignifier que les jeunes gens guériſſent ſouvent des maladies les plus dangereuſes.

Il eſt tout prêt à revenir. Se dit d'un homme qui eſt mort depuis long-tems, de qui on demande des nouvelles, & de la mort de qui l'on eſt en doute.

Faire revenir. Se dit d'une perſonne qui eſt évanouie, & qu'on a fait revenir à force de remedes. Mais dans un ſens libre, chatouiller quelqu'un aux parties naturelles, pour le réveiller de ſa léthargie. *Et paſſoient leur tems à la faire revenir entre leurs mains.* (*RABEL. liv. 1.*) C'eſt-à-dire, pour la mettre en humeur.

Revenir ſur l'eau. Maniere de parler, échapper de quelque danger, ſortir d'un embarras, ſe dégager d'une mauvaiſe affaire, s'affranchir d'un pas dangereux, raccommoder ſes affaires, ſe mettre ſur pied & en bon état. *Si je puis revenir ſur l'eau, que je profiterai de vos avis.* (*Théat. Ital. Arlequin miſantr.*) Se dit principalement d'un ban-

queroutier, qui commence à reparoître en public.

RÊVER. *Rêver à la Suisse.* Signifie, rêver à rien.

REVERDIE, *v. l.* Joie, plaisir.

REVERDIR. *Planter une personne pour reverdir.* Se dit, lorsqu'on l'a laissée en quelqu'endroit, & qu'on manque de l'aller retrouver.

RÉVÉRENCE. *Révérence parler, parlant par révérence, sauf votre révérence.* C'est-à-dire, sauf votre respect, sauf votre correction, quand on dit quelque chose d'odieux, ou qui blesse l'imagination ou le sens.

On dit d'un homme qu'on a repris ou gourmandé, qu'*on a bien parlé à sa révérence.*

REVERS. *Il n'y a point de médaille qui n'ait son revers.* Pour dire, qu'il n'y a point d'affaire qui n'ait deux faces, qu'on ne puisse regarder du bon & du mauvais côté.

REVÊTIR. On appelle *un gueux revêtu*, un glorieux, qui de pauvre est devenu riche, un forvêtu, un homme de néant à qui l'on a mis de beaux habits sur le corps.

REVOIR. *Adieu, jusqu'au revoir.* Jusqu'à la premiere rencontre.

RÉVOLTER. On dit ironiquement qu'*une personne se révolte*, quand elle se pare avec plus d'affectaion qu'auparavant, & plus qu'il ne convient à son âge, à son état, à sa profession. Cela se dit aussi particuliérement des dévots, qui prennent des habits trop mondains.

RÉVOQUER. *On ne peut révoquer le passé.* C'est-à-dire, faire qu'une chose qui a été faite, ne l'ait point été.

RÉUSSITE. *De la chose que tu feras*
Garde à quel fin tu en venras.

Lorsque vous entreprenez une affaire, examinez quelle *réussite* elle peut avoir. (*BARB.*)

RHINOCÉROS. On appelle *un nez de rhinocéros*,

un homme qui a un nez gros & éminent.

Les Latins ont dit d'un homme fin & rusé, qu'*il avoit un nez de rhinocéros.*

Rhume. *Rhume ecclésiastique.* Mot satyrique, qui signifie la grosse vérole, le mal de Naples. *(Lettr. gal. & hist.)*

Ribaud. Pour putacier, paillard, coureur de bordels. *Afin de se donner du beau tems avec son ribaud. (Hist. de Francion.)*

Ribler. Pour voler, fripponner, escamotter, filouter, escroquer.

Ribleur. Pour filou, coupeur de bourse, ou voleur de nuit. *Non pas un tour de ribleur, ou jeune homme. (Sarrazin.)*

Ribon-Ribaine. Terme populaire, vieux & burlesque, qui signifioit, à quelque prix que ce soit, nonobstant toute résistance & empêchement.

Ricaner. Pour sourire, rire malicieusement, guigner en souriant.

Voilà-t-il pas Monsieur qui ricane déjà ?
(Moliere, Tartuffe.)

Ric-a-ric. Pour, au pied de la lettre, à la rigueur. *On ne doit pas prendre les matieres si ric-à-ric. (Chol. Cont. c. 2.)*

Riche. *Celui-là est riche, qui est content.*

Il est assez riche qui ne doit rien.

Riche marchand, pauvre poulaillier.

Pauvres gens ne sont pas riches. C'est l'excuse de ceux qui n'ont pas le moyen de faire des dépenses.

S'il est riche, qu'il dîne deux fois.

Il est riche comme Crésus, riche comme un Juif. Se dit d'un homme extrêmement riche.

Riche ne sçait ce que ly pauvres sont. Les riches ne savent pas ce que les pauvres souffrent. (*Barb.*)

Là où vous pensez qu'il y ait du lard, il n'y a pas seulement de cheville. On estime telle personne

bien riche, qui manque des choſes les plus néceſſaires. (*Prov. Eſp.*)

C'eſt plus légiere choſe de paſſer un chamel par le pertuis d'une aiguille, que un riche home en Paradis. Il ſeroit plus facile de faire paſſer un chameau par le trou d'une aiguille, qu'il n'eſt aiſé à un riche d'entrer en Paradis.

Il n'a riche au monde qui die j'abonde. Quelque riche que l'on ſoit, on n'eſt jamais content de ce qu'on a.

On dit auſſi, *plus le diable a, & plus il en veut avoir.* (*Barb.*)

Richedale. Mot qui dérive de l'allemand, en françois écu.

Il m'a coûté dix richedales,
Pour avoir eu ſerviettes ſales.
(*Scaron, Virg. trav.*)

Richesse. *Contentement paſſe richeſſe.* C'eſt-à-dire, que ce ne ſont pas les biens de la fortune qui rendent heureux.

Tant vaut amor com argent dure,
Quand argent faut, amor n'eſt ſure;
Qui le ſien deſpend folement
Il n'eſt amé de nule gent.

On eſt aimé tant qu'on a de l'argent, & l'on ceſſe de l'être quand on n'en a plus. (*Barb.*)

Mieux vaut amis en voie
Que deniers en courroie (bourſe).

Les amis qui s'intéreſſent pour nous, valent mieux que beaucoup d'argent qui reſte dans notre bourſe ou coffre, ſi nous n'en faiſons aucun uſage utile. (*Barb.*)

Ricochet. *C'eſt la chanſon de ricochet.* Se dit quand on redit toujours la même choſe. (*Voyez* Chanson, Recommencer.)

Rideau. *Tirez le rideau, la farce eſt jouée.* Pour dire, qu'une choſe eſt faite & conſommée.

RIEN. On dit d'un mauvais ménager, qu'*il fait de cent ſols quatre livres, & de quatre livres rien*, que *ſon bien eſt réduit à rien.*

Ce que vous dites & rien, c'eſt tout un. Signifie, que ce ſont des paroles inutiles qui ne prouvent rien.

La deviſe d'Enguerrand de Marigni étoit cette eſpece de proverbe :

Chacun ſoit content de ſon bien :
Qui n'a ſuffiſance, il n'a rien.

RIENZ, *v. l.* Rien, bagatelle, choſe, objet.

Li pire rienz qui ſoit, c'eſt male fame (méchante femme).

RIEUR. Pour moqueur. *Il n'y a point de petite ville qui n'ait ſon rieur. (SCAR. Rom. Com. p. 1.)*

Il a les rieurs de ſon côté. Façon de parler proverbiale, pour dire, il y a des gens puiſſans, qui autoriſent ce qu'il fait, ou ce qu'il dit.

Les rieurs ſont pour vous, Madame, c'eſt tout dire,
Et vous pouvez pouſſer contre moi la ſatire.
(MOLIERE, Miſ.)

RIFLER. Pour enlever, prendre avec force, ſaiſir, s'emparer, confiſquer. *Mais dès qu'ils ſont en ménage, un ſergent vient tout rifler. (Parn. des Muſ.)*

RIGOBAGE, *v. l.* Vie déréglée.

RIGOLER. *Se rigoler.* Pour ſe divertir, danſer, ſauter, faire de petites folies réjouiſſantes, gambader, ſe gauberger ſur l'herbe, badiner, niaiſer, folâtrer. *Que c'étoit paſſe-tems alors de les voir ſe rigoler. (RABEL. liv. 4.)*

Qui ne contrefait l'amoureux,
Qui ne ſceſt feindre ſon penſer,
Qui ne rit ſans être joyeux,
Qui ne ſcet ſouvent rigoler,
Qui ne ſcet braire ou hault chanter,

Qui n'a de quoy eſtre jolys
Qui n'a le bec au vent toudys (toujours),
Qui n'a un peu du poil du lourt;
En vérité c'eſt un chétif
Il n'a que faire d'être à court.
(Maximes de Cour du quinzieme ſiecle.)

RIGOUREUSETTE, *v. l.* Petite colere, foible rigueur.

RIGRI. Mot injurieux du petit peuple de Paris. *C'eſt un rigri.* C'eſt-à-dire, une eſpece de vilain & de ladre.

RIMAILLE. Vers rimés, poéſie rimée.

Si j'en approchois de cent piques,
Avec mes rimailles comiques,
Mes vers iroient ſe produire à la Cour.
(SCARON, Poéſ.)

RIMAILLER. Mot ſatyrique, pour dire, faire des vers.

RIMAILLEUR. Méchant poëte.

RIMASSER. Faire des vers. *Avant que de rimaſſer, banniſſons de notre penſée tout ſouvenir qui le travaille. (SCARON, Poéſ.)*

RIME. *Il n'y a ni rime ni raiſon.* Se dit d'un galimathias, d'un diſcours extravagant.

N'entendre ni rime ni raiſon. Proverbe, qui veut dire ne comprendre point, ſoit par paſſion ou par bêtiſe, ne vouloir pas écouter, être emporté.

S'il n'y a de la raiſon il y a de la rime. Se dit des méchans vers.

RIMER. Quand on veut ſe moquer de quelque réponſe extravagante, on dit, *voilà bien rimer.*

Rimer en Dieu. Pour jurer, blaſphémer, faire des ſermens. *C'eſt-là qu'on rime richement en Dieu. (SCARON, Rom. Com.)*

RIOLE. Terme bas & burleſque, qui ſignifie une honnête débauche avec ſes amis.

Riolé. Mot burleſque, dont l'uſage eſt fort borné. Il veut dire, bigaré, peinturé. *Riolé & piolé comme la chandelle des Rois.*

Riorte, *v. l.* Lien de verges tordues pour attacher un faiſceau, un fagot.

Ripaille. *Faire ripaille.* Cette maniere de parler tire ſon origine de la ville de Ripaille, où Amédée, Duc de Savoie, avoit coutume de ſe divertir, & ſignifie autant que faire la bâfre, ſe réjouir, boire & manger à ventre déboutonné, faire la débauche, n'épargner ni le vin ni la joie, s'en donner à cœur joie. *Qui loin de lui laiſſer de quoi faire ripaille.* (*Boursault, Lett.*)

Ripailleur, *v. l.* Glouton, grand mangeur.

Ripons. Pour les teſticules, les génitoires, les parties ſervant à la génération. *Votre braguette vuide de deux ripons.* (*Chol. Cont. t. 1.*)

Ripopé. *Du ripopé.* Petit & mauvais vin, vin mince, ſans force, du ginguet. (*Voyez* Vin de Bretigni.)

Du café ripopé. C'eſt de l'eau verſée ſur du marc du café, qu'on fait réchauffer.

Riposte. Pour réponſe, réponſe prompte.

Nous ne manquons jamais de ripoſte au beſoin.
(*Hauter. Amant qui trompe.*)

Rire. *Marchand qui perd ne peut rire.*

Il rit aux anges. Se dit de celui qui rit ſans ſujet.

Ri-t-en Jean, on te frira des œufs.

Il ſeroit bon à vendre vache foireuſe, il ne rie point.

On dit *le rire de S. Médard.* Pour dire, rire du bout des dents. On dit auſſi, *rire jaune comme farine.*

C'eſt le vieux jeu, on n'en rit plus. Se dit d'une plaiſanterie uſée.

Rira bien qui rira le dernier. Se dit à ceux qui

ſe réjouiſſent de certains avantages qui ne leur dureront pas long-tems.

Quand un homme tâche de rire ſans en avoir ſujet, qu'il rit de ſouvenance, on dit qu'*il ſe chatouille pour ſe faire rire.*

On appelle *un Comte pour rire*, celui qui prend la qualité de Comte, & qui ne l'eſt pas véritablement.

Il feroit rire un tas de pierres. Se dit de celui qui eſt fort plaiſant.

Quand on veut ſe moquer d'un enfant qui pleure, on dit qu'*il pleure comme on rit à Paris.*

On dit de deux innocens qui manquent d'entretien, qu'*ils ſe regardent ſans rire.*

Rire du bout des dents. Se dit d'une perſonne qui rit par force, qui fait ſemblant de rire, qui ne rit pas de bon cœur, qui rit pour cacher le chagrin ſecret qu'elle reſſent dans l'ame, rire ſans en avoir envie, rire par contrainte, grimace ou politique. *Ce ſera donc du bout des dents qu'il y rira.* (*Mol. Impr. de Verſailles.*)

Rire ſous cape. Pour ſourire, rire en ſoi-même, rire dans ſon cœur & dans ſon ame, rire en ſecret du ridicule d'une choſe. *Il me ſemble que je vous vois rire ſous cape.* (*Bours. Lettr.*)

Ris. *C'eſt un ris qui ne paſſe pas le nœud de la gorge.* Signifie, qu'on ne rit pas de bon cœur.

Ris de Saint Médard. Signifie, ris niais, contraint, forcé, ris ſot & badaut.

D'un ris de Saint Médard il lui fallut répondre.
(*Regnier, Sat. 8.*)

Rissir, *v. l.* Reſſortir, être iſſu, tirer ſon origine.

On ne peut pas connoître à l'oir
Maintefois qui li peres fu,
Maint mauvais ſont de bons iſſus,
Et des mauvais riſſent les bons.
(*Roman du Rou.*)

RISSOLE. *La riſſole.* Sobriquet qu'on donne ordinairement à un ivrogne. *La riſſole vous-même, je vous trouve bien admirable de me donner des ſobriquets. (Théat. Ital. Arleq. Grand Sophi.)*

RISSOLER. Pour griller, brûler, enflammer, conſumer par le feu.

De vos yeux fulminans mon portrait riſſole. (Théat. Ital. Tombeau de Maître André.)

RISTE, *v. l.* Collet.

RISTER, *v. l.* Preſſer.

RITH, *v. l.* Paſſage, gué.

RIVE. *Il n'y a ni fond ni rive.* Se dit d'un myſtere impénétrable, d'une affaire fort embrouillée.

RIVER. *River le clou.* Maniere de parler, pour rembarrer quelqu'un. *(Lettr. Gal. & Hiſt.)* Faire voir à une perſonne que ſon cheval n'eſt qu'une bête, payer quelqu'un par une réponſe hardie, montrer le bé-jaune à quelqu'un, lui faire voir ſon ignorance, lui faire connoître ſa faute. *Je lui vais diablement river ſon clou. (Théat. Ital. les Filles ſavantes.)*

RIVIERE. *Les petits ruiſſeaux ſont les grandes rivieres.* Pour dire, qu'en amaſſant peu à peu on devient riche.

On dit à celui qui ne trouve pas des choſes faciles, qu'*il ne trouveroit pas de l'eau à la riviere.*

Porter de l'eau à la riviere, ou *à la mer.* Signifie, porter une choſe en un lieu où elle abonde.

On dit de la riviere d'Armençon, *méchante riviere, bon poiſſon.*

RIX, *v. l.* Riche, opulent, puiſſant.

ROBARDO, *v. l.* Homme très-barbu.

ROBE. *Ventre de ſon & robe de velours.* Se dit des femmes qui épargnent leur bouche pour être bien parées.

Belle fille & vieille robe trouvent ſouvent qui les accroche.

Quand quelqu'un fait vanité d'une choſe, on dit qu'*il s'en pare comme de ſa belle robe.*

Selon le drap la robe. Se dit en parlant des choſes qui ont du rapport, ou de la proportion entr'elles.

Cela ne vous déchire pas la robe. C'eſt-à-dire, vous n'avez pas lieu de vous en offenſer.

On lui a coupé la robe au cul. Pour dire, on l'a déshonorée, parce que c'étoit le traitement qu'on faiſoit aux femmes de mauvaiſe vie.

Lorſque ce guerrier invaincu
Chut dans les ombres éternelles,
La robe fut coupée au cu
Des neuf ſavantes Demoiſelles. (*MAINARD.*)

Lorſqu'on a fort preſſé quelqu'un de demeurer, de dîner, ou de faire quelque choſe, on dit qu'*on a failli à lui déchirer ſa robe.*

On dit d'une belle femme, ou de toute autre choſe qu'on eſtime, que *c'eſt une belle robe.* Suivant une phraſe italienne, *bona roba.* Car en cette langue *roba* ſignifie toutes ſortes de meubles, ou de choſes.

En robe détrouſſée. On dit *rendre une viſite en robe détrouſſée*, pour rendre une viſite ſérieuſe, en cérémonie, une viſite de conſéquence.

ROBIN. Pour bouffon, fade, innocent, nigaut, ſot, ignorant. *O les plaiſans robins, qui penſent m'accrocher !* (*MOL. Etourdi.*)

Il ſouvient toujours à Robin de ſes flûtes.

Il fit comme Robin fit à la danſe, tout du mieux qu'il put.

Vous êtes un plaiſant Robin. Se dit par mépris à un homme.

Robin. Au figuré, c'eſt un terme de mépris, pour déſigner les gens de robe. *Voilà qui eſt bien robin, & bien bourgeois.* (*Lettr. Gal.*)

ROBINET. *Robinet de l'ame.* Pour la nature, ou les parties naturelles de l'homme, ou de la femme.

ROCAILLE. Pour habillement ridicule & frippé, habit en lambeaux, vêtemens déchirés & délabrés. *La belle Vicomteſſe avec ſa rocaille. (Les Souffl.)*

ROCANTIN. Mot injurieux qu'on dit aux vieillards, comme vieux rancuneux, radoteur, grondeur, avare.

Vraiment, vieux rocantin, vous me la baillez belle. (Le Doct. amour.)

ROCHE. On dit qu'*il y a anguille ſous roche*, qu'*on a trouvé anguille ſous roche.* Pour ſignifier qu'il y a quelque choſe de captieux dans une affaire qu'on propoſe, ou qu'on a trouvé quelque bonne rencontre, ou ſecret profit, dans celle qu'on a entrepriſe.

Il ne s'enquête, il s'appelle la Roche. Se dit d'un libertin.

ROCHELLE. *Venir de la Rochelle.* C'eſt une maniere de parler ironique, qui paſſe en uſage pour exprimer qu'une perſonne eſt maigre. On dit communément, *cet homme, ce cheval vient de la Rochelle, il eſt chargé de maigre.*

RODER. Pour courir, rouler, parcourir, aller & venir, ou courir çà & là, paſſer & repaſſer près de quelqu'un. Dit auſſi, eſpionner, épier, guêter. *Le voilà qui vient roder autour de nous. (MOL. George Dandin.)*

RODILLARDUS. Nom que l'on donne aux chats, & en ce ſens ſignifie larron, frippon, friand & chat.

Lorſqu'un noble, plus gueux qu'Irus,
Plus larron que rodillardus.
(Avent. D'ASSOUCI.)

RODOMONT. Pour un fendant, un avaleur de charrettes ferrées, un fanfaron, un faux brave, un bravache, grand parleur, qui vante ſes faits & ſes actions.

De tous ces rodomonts en matiere de tendre.
(HAUTER. Criſp. Muſic.)

RODOMONTADE. Pour fanfaronnerie, gaſconnade, fauſſe bravade, orgueil, vanterie, préſomption.

Ces grands & déméſurés corps,
Qui ne ſe ſouviennent alors
De leurs belles rodomontades.
(*SCARON, Gigantom. c. 3.*)

ROÉE, *v. l.* Roue.

ROGATON. Pour vieux reſtes de viandes, bribes, rapſodies ou vieux haillons, guenilles ou lambeaux d'habits. *Les vieux rogatons qu'il ramaſſe.* (*MOL. Avare.*)

On appelle *un porteur de rogatons*, celui qui porte des vers, des ſonnets, des placets, à de grands Seigneurs, pour tâcher de tirer d'eux quelque préſent.

ROGER-BON-TEMS. Ce proverbe vient d'un Seigneur nommé Roger, de la maiſon des Bontems, fort illuſtre dans le Vivarez, dans laquelle le nom de Roger eſt toujours affecté & propre à l'ainé depuis pluſieurs ſiecles. Et parce que le chef de cette maiſon fut un homme fort eſtimé pour ſa valeur, ſa belle humeur & ſa bonne chere, on tint à gloire en ce tems-là de l'imiter en tout. Pluſieurs ſe firent par honneur appeller *Roger-bon-tems*, ce qui par corruption a été étendu à tous les fainéans & aux débauchés.

ROGNER. *Taillez & rognez comme il vous plaira.* C'eſt-à-dire, je vous laiſſe le maître abſolu.

Rogner les ongles à quelqu'un, les lui rogner de près. Signifie, lui diminuer, lui retrancher ſon pouvoir, ou ſon profit.

ROGNEURE. *De la rogneure il en a fait des gants.* Se dit d'une perſonne, qui des reſtes de quelque choſe de conſidérable, en a fait quelque autre choſe qui l'eſt moins, mais qui eſt de la même nature.

ROGNON. *Mettre la main sur les rognons, sur les côtés, faire le pot à deux anses.* Ce qui se fait par les gens du peuple, qui se querellent, ou menacent.

ROGNONER. Pour gronder, grommeler, parler entre les dents, marmotter. *Cela est admirable, dit-il, en rognonant.* (*Libertins en campagne.*)

ROGUE. Pour orgueilleux, superbe, vain, insolent.

Si tu n'avois été dans tes discours trop rogue.
(SCARON, *Jod. duell.*)

ROI. *Un Dieu, un Roi, une Loi.*

Souhait de Roi, fils & fille.

Il est noble comme le Roi. Se dit d'un homme de bonne maison.

On dit pour affirmer une chose : *Cela est vrai, ou le Roi n'est pas noble.*

Lorsque quelqu'un a obtenu une chose qu'il souhaitoit fort, on dit : *Maintenant le Roi n'est pas mon cousin.*

Cela étoit bon du tems du Roi Guillemot. Se dit en parlant des choses qui sont hors d'usage.

On dit d'une assemblée tumultueuse : *C'est la cour du Roi Petaut, où chacun est maître.* (Voyez MAITRE.)

Quand on prend du sel à table avec les doigts, on dit, *j'ai vu le Roi.*

Jouer au Roi dépouillé. C'est quand plusieurs personnes sont après quelqu'un pour le piller, le ruiner, pour en tirer chacun sa piece.

Aller où le Roi va à pied. C'est-à-dire, à ses nécessités.

Lorsqu'on s'étonne de voir un homme riche, bien meublé, on dit, *qui aura de beaux chevaux si ce n'est le Roi ?*

Sergent à Roi est pair à Comte. Ce proverbe qui est très-ancien, exprime bien ce que les Rois sur-tout pensent, que tout ce qui compose leur

Cour, Princes, Seigneurs & valets, ſont également faits pour leur obéir.

Dans la ſociété ordinaire, il ſignifie qu'il n'y a ſi petit particulier qui ne ſe croie au-deſſus d'un autre. (*Barb.*)

Qui mange la vache du Roi, à cent ans de là en paie les os. Pour dire, que celui qui a manié les deniers du *Roi*, qui a fraudé les droits du *Roi*, en eſt recherché tôt ou tard.

Pour ſe moquer de celui qui dit abſolument, *je le veux*, on répond, *& le Roi dit, nous voulons.*

On dit d'un opiniâtre qui s'eſt placé quelque part, qu'*il n'en ſortiroit pas pour le Roi.*

Au royaume des aveugles les borgnes ſont les Rois. Signifie, que ceux qui ont le moins de défauts, ſont les plus eſtimables.

Nous verrons cela avant qu'il ſoit trois fois les Rois. C'eſt-à-dire, dans quelque tems d'ici.

Les Rois ont les mains longues. Pour dire, que leur pouvoir s'étend bien loin, & qu'en quelque lieu que l'on ſoit, il eſt dangereux de les offenſer.

Il vit en Roi, il fait une dépenſe de Roi. Se dit d'un homme magnifique.

Avoir un cœur de Roi. C'eſt être généreux & libéral.

N'eſt pas Sire de ſon pays
Qui de ſes hommes eſt haïs,
Bien doit être Sire clamés (renommé)
Qui de ſes hommes eſt amés.

Un *Roi* qui n'eſt pas aimé de ſes ſujets, eſt mal affermi ſur ſon trône; mais celui qui en eſt aimé, doit jouir d'une grande renommée. (*Barb.*)

Quand un homme eſt extrêmement heureux dans ſon état, on dit qu'*il eſt heureux comme un Roi, comme un petit Roi.*

Parler en Roi, faire le Roi. C'eſt parler impérieuſement & avec hauteur.

On dit d'un homme qui aime à faire plaiſir, & qui eſt d'un agréable commerce, que *c'eſt le Roi des hommes.*

C'eſt un manger de Roi. Signifie, un manger exquis & délicieux.

Pour parler d'un grand plaiſir, on dit que *c'eſt un plaiſir de Roi.*

C'eſt un Roi en peinture, un Roi de cartes. C'eſt-à-dire, un *Roi* foible & qui ne ſait pas uſer de ſon pouvoir, ou d'un *Roi* dont le pouvoir eſt fort limité, fort borné.

Roi de la feve. Pour l'explication de ces mots il eſt bon d'éclaircir le lecteur des cérémonies de cette dignité. La veille des Rois, qui eſt le 5 Janvier, les voiſins ou autres bons amis s'aſſemblent pour manger le gâteau, dans lequel ordinairement eſt cachée une feve. Ainſi avant que ces perſonnes ſe mettent à table, on coupe le gâteau en autant de parts qu'il y a de conviés, on en diſtribue ou laiſſe prendre une portion à chaque perſonne de la compagnie, & celui ou celle dans le morceau de qui ſe trouve la feve porte le nom de Roi ou de Reine, ſelon que c'eſt un homme ou une femme. Le morceau ſurnuméraire des parts de ce gâteau, (car on fait toujours une portion de plus qu'il n'y a de perſonnes) eſt la part qui eſt deſtinée pour le premier pauvre; & on appelle cette part, la part du bon Dieu ou de la Sainte Vierge. Mais s'il arrive que la feve ſoit dans la part du bon Dieu, pour lors on tire aux billets pour voir ſur qui tombera le ſort de la Royauté. Les perſonnes de qualité ſe divertiſſent de la même maniere, à la réſerve qu'ils ſe ſervent plus ordinairement de billets que de gâteau, & que pour rendre le divertiſſement plus agréable, ils créent des Officiers qui ſervent celui qui eſt le Roi, & tous ces Officiers ſont des perſonnes de la compagnie à qui le ſort

des billets a diſtribué les charges, depuis celle de Miniſtre juſqu'à celle de bouffon. Ce qu'il y a de divertiſſant, c'eſt quelquefois que la charge de bouffon, qui doit divertir le Roi, tombe ſur la perſonne la plus prude & la plus réſervée de la compagnie, & pour lors il n'y a prud'hommie qui tienne, il faut qu'elle bouffonne & divertiſſe le Roi & toute ſa Cour. Il eſt à remarquer que lorſque le Roi ou la Reine boit, il eſt enjoint à toute la table de crier à haute voix, *le Roi* ou *la Reine boit*, ſous peine d'amende. Une autre particularité, c'eſt qu'il eſt permis à la perſonne ſur qui le ſort de la Royauté eſt tombée, de choiſir une perſonne de la compagnie pour ſa Reine, ou pour ſon Roi. Ce divertiſſement ſe pratique généralement par toute l'étendue de la France, & même en d'autres pays, & il n'eſt pas depuis le plus ſimple manant juſqu'aux perſonnes de la plus haute qualité, qui ne célebrent avec plus ou moins de magnificence la fête des Rois. Et la choſe la plus divertiſſante, c'eſt d'entendre les cris de la rue; en quelque coin ou place qu'on aille dans les villes de France, cette ſoirée on n'entend crier que *le Roi boit*, *la Reine boit*.

Quoique ceux que le ſort éleve,
Ne ſoient que des Rois de la fève.
(BOURSAULT, Poéſ.)

ROIDE. *Il l'a fait ſortir de chez lui roide comme la barre d'un huis.* Se dit de toutes choſes qui ſe font avec promptitude & exactitude.

Auſſi roide qu'un matras, qu'un trait d'arbalête.

ROLE. *A tour de rôle.* Pour bien fort, de toute ſa force, ſans ménagement ni meſure.

Ainſi à tour de rôle,
En prenant la parole. (Cabin. Sat.)

ROMANISER. Pour, faire des contes bleus, dire des fables, inventer, broder, inventer des fictions, parler

parler ou écrire en ſtyle de roman, pindariſer. (*LE PAYS, Lettres.*)

ROMPRE. On dit qu'*un homme a rompu la glace.* Pour dire, qu'il a le premier entrepris une choſe hardie & périlleuſe, ou difficile, & qu'il a montré le chemin aux autres.

On verra beau jeu, ſi la corde ne rompt. Se dit, lorſqu'on fait de grandes promeſſes, qu'on donne de belles eſpérances de quelque choſe.

Il rompra tout, ſi on ne le marie. Se dit ironiquement d'un fanfaron.

Rompre l'anguille au genou. C'eſt-à-dire, faire une choſe impoſſible, ou prendre un mauvais moyen pour faire réuſſir une affaire.

On dit en parlant d'une femme groſſiere, *elle ne rompra pas ſi-tôt.*

Rompre les dés à quelqu'un, rompre ſes meſures. Signifie, traverſer ſes deſſeins, rompre quelque coup qu'il vouloit faire.

A tout rompre. Pour dire, tout au plus.

Rompre la tête à quelqu'un. C'eſt-à-dire, lui faire trop de bruit, ou l'importuner par des diſcours hors de tems, hors de ſaiſon.

Il vaut mieux plier que rompre. Pour dire, qu'il vaut mieux céder, obéir, que de ſe perdre entiérement.

Rompre en viſiere à quelqu'un. Pour dire, lui faire une querelle de gaieté de cœur, l'attaquer par des paroles offenſantes.

Rompre la paille. Maniere de parler qui ſignifie rompre tout commerce d'amitié avec quelqu'un, ſe brouiller avec une perſonne, vivre avec indifférence. *Bon, la paille eſt rompue.* (*POISS. Comédie ſans titre.*)

Rompre les chiens. Maniere de parler figurée, qui ſignifie, empêcher une entrepriſe, traverſer un deſſein, s'oppoſer, détourner ou faire avorter un projet.

Mais le mari, qui se doutoit du tour ;
Rompit les chiens. (LA FONT. *Cont.*)

Signifie aussi changer de discours & de matiere, faire tomber la conversation sur un autre sujet. *Si le poëte n'eût rompu les chiens.* (SCAR. *Rom. Com.*)

ROMPTURE, *v. l.* Fragment, morceau, débris.

ROMPU. On dit, qu'*un homme a les bras rompus*, quand il ne veut point travailler, quand il est payé d'une besogne. Ce que l'Espagnol dit agréablement: *A dineros pagados braços quebrantados.*

A bâtons rompus. Se dit des choses qu'on fait négligemment, ou avec interruption.

RONCEROI, *v. l.* Haie pleine de ronces.

RONCIN, *v. l.* Rosse, vieux cheval.

ROND. *Etre rond.* Pour être franc, bon, honnête homme, sincere, homme de bien, judicieux, équitable, qui va son droit chemin sans faire tort à personne, vertueux, integre, dont la vie aussi bien que la conduite est innocente & sans reproche.

Je suis homme fort rond de toutes les manieres. (MOL. *Dépit amoureux.*)

Rond. Signifie aussi un homme complet, ivre, imbu de vin, qui a tant bu qu'il ne lui en faut pas davantage. Dit aussi fou, rassasié.

RONDAGE, *v. l.* Bouclier à l'Espagnole.

RONDELE, *v. l.* Bouclier long & large.

RONDELETS. *Des rondelets.* Signifie des tettons petits, & à peine encore formés. (*Parn. des Muf.*)

RONDELIN, *v. l.* Homme gros & gras.

RONDEMENT. Pour honnêtement, vertueusement, équitablement, innocemment. *Elle vivoit si rondement.* (*Hist. de* FRANCION, *liv. 2.*)

RONFLE. *Jouer à la ronfle.* C'est dormir profondément & en ronflant.

RONGER. *Cet homme est contraint de ronger son frein*, d'attendre une occasion favorable de se venger, d'obtenir quelqu'emploi, &c.

On lui a donné un os à ronger. Signifie, qu'on lui a ſuſcité quelqu'affaire qui l'occupe fort, qui l'amuſe, & l'empêche de ſonger à nuire à autrui.

On dit de celui qui n'a point d'emploi, ou qui n'a pas de quoi manger, qu'*il ronge ſon râtelier, ſa litiere.*

ROSE. *Il n'eſt point de roſe ſans épines* Pour dire, qu'il n'y a point de plaiſir qui n'ait ſes chagrins.

Il n'y a point de ſi belle roſe qui ne devienne grattecu. C'eſt-à-dire, que tout enlaidit avec l'âge.

Comparer la roſe au pavot. Signifie, comparer des choſes qui ne ſont pas comparables.

Il a découvert le pot aux roſes. Pour dire, qu'il a découvert le ſecret d'une affaire.

C'eſt la plus belle roſe de ſon chapeau. Se dit du plus grand honneur, de l'avantage le plus conſidérable qu'ait une perſonne.

ROSEL, *v. l.* Roſeau.

ROSOYANT, *v. l.* Roſée.

ROSSE. Mot qu'on dit à une vieille & caſſée par l'âge, décrépite.

Aller à Gentilli careſſer une roſſe,
Pour eſcroquer ſa fille. (REGNIER, *Sat.*)

Un bon cheval ne devient jamais roſſe. C'eſt-à-dire, qu'il témoigne toujours du courage & de la vigueur.

ROSSER. Pour frapper, battre, frotter, étriller à coups de poings, ou à coups de bâton.

Je l'aurois fait roſſer quand il ne me fait rien. (HAUTER. *Nobles de Prov.* Et MOL. *Médecin malgré lui.*)

ROSSIGNOL. *Roſſignol d'Arcadie.* Pour âne, baudet.

Il chante comme un roſſignol,
Mais j'entends d'Arcadie. (*Parn. des Muſ.*)

ROSSINANTE. Pour mauvais cheval, une roſſe,

par alluſion au cheval de *Dom Quichotte*, qui étoit maigre & efflanqué. *Le jour de la pompe étant venu, on me fit monter ſur une roſſinante.* (*Aventurier Buſcon.*)

ROT. On dit qu'*un homme eſt à pot & à rôt dans une maiſon.* Pour ſignifier, qu'il y eſt fort familier, qu'il y hante, qu'il y mange matin & ſoir.

Manger ſon pain à la fumée du rôt. Signifie, envier quelque choſe de bon qui eſt apprêtée pour autrui.

Du rôt de chien. Pour coups de bâton.

Mais peſte! je m'amuſe bien,
J'aurai tantôt du rôt de chien.
(*POISSON, Sot vengé.*)

RÔTI. *On a accommodé cet homme tout de rôti.* Pour dire, qu'on l'a maltraité.

Quand on veut mépriſer une viande, on dit, *rôti, bouilli, traîné par les cendres.*

RÔTIE. On dit qu'*une perſonne fait des rôties d'une choſe*, lorſqu'il en mange, ou qu'il en boit avec avidité, ou avec profuſion.

On dit au jeu, qu'*un homme va aux rôties*, lorſqu'il a perdu, qu'il quitte le jeu, comme s'il alloit vers le feu faire des *rôties.*

RÔTIR. *Il n'eſt bon ni à rôtir ni à bouillir.* Se dit d'un homme qui n'eſt propre à rien.

Rôtir le balai. C'eſt-à-dire, paſſer ſa vie, ou pluſieurs années, en quelqu'emploi, ſans y faire fortune.

C'eſt un feu à rôtir un bœuf. Se dit d'un grand feu.

ROTONDE. C'eſt une eſpece de collet à dentelle qu'on portoit autrefois au lieu de cravatte d'aujourd'hui. Signifie auſſi une montre de poche.

Il montre ſa rotonde,
Cet ouvrage eſt-il beau? que vous ſemble du monde. (*REGNIER, Sat. 8.*)

ROTONDITÉ. Pour carriere, la circonférence du ventre d'une perſonne graſſe.

De ma rotondité j'emplirois le dedans.

(DANC. le Joueur.) Parlant d'un carroſſe.

ROTTER. C'eſt donner l'eſſor à certains vents qui ſortent de l'eſtomac. C'eſt l'ordinaire des ivrognes & des Hollandois, qui ne font point myſtere de *rotter* en compagnie, & en pleine table.

Quand un homme rotte, on dit : *Deo gratias, les Moines ſont ſous.*

ROUCLENT, *v. l.* Qui eſt rouge.

ROUE. *La roue de la fortune.* Pour dire, les révolutions & les viciſſitudes de la fortune.

Tel aujourd'hui triomphe au plus haut de ſa roue,
Qu'on verro.. de couleurs bizarrement orné,
Conduire le carroſſe où l'on le voit traîné.
(DESPREAUX.)

Pouſſer à la roue. C'eſt-à-dire, exciter quelqu'un à entreprendre quelque choſe, l'y ſoutenir, l'aider.

ROUET. On dit qu'*on a mis un homme au rouet.* Pour ſignifier qu'on l'a déconcerté, qu'il ne ſait plus que faire ni que dire.

ROUGE. Lorſqu'une perſonne rougit, on dit qu'*elle eſt rouge comme un chérubin, comme une écreviſſe, comme un coq, comme du feu.*

Il eſt méchant comme un âne rouge. Se dit d'un enfant mutin. Ce mot vient de ce que *rouge* en vieux françois ſignifioit *malin.* Il a ſignifié auſſi *traître* & *artificieux*, & on trouve dans *Cotgrave* cet autre proverbe : *Les plus rouges y ſont pris.* C'eſt-à-dire, les plus fins & les malicieux. Les Latins ont dit auſſi dans le même ſens, *crine ruber*, comme on voit dans *Martial.*

Rouge au ſoir, blanc au matin, c'eſt la journée du pélerin. (Voyez PÉLERIN.)

ROUGETS. *Les rougets.* Pour les ordinaires des femmes, les mois, les menſtrues, les découle-

mens lunaires des femmes. *La femme qui a les rougets.* (*CHOLIERES, Contes.*)

ROUGUEUX, *v. l.* Vain, fier, orgueilleux.

ROULER. *Pierre qui roule n'amaſſe jamais de mouſſe.* Signifie, qu'il faut être conſtant dans une profeſſion pour s'y enrichir.

Rouler. Ce mot a pluſieurs ſignifications au figuré. *Faire rouler carroſſe.* Signifie, entretenir un carroſſe.

Rouler les degrés d'une montée du haut en bas.

Se rouler ſur l'herbe, ſur un lit. C'eſt ſe tourner de côté & d'autre.

Rouler ſur l'argent. C'eſt être fort riche.

Rouler. Ce mot ſe dit des eaux, & ſignifie couler. *Le fleuve ſe précipite ſous terre, où il roule caché.* (*VAUGEL. Q. Curce, liv. 6, c. 6.*)

Quand aux jours les plus chauds on voyoit dans les champs
Rouler ſous les zéphirs les ſillons ondoyans.
(*PERRAULT.*)

Rouler. Parlant de la vie, il ſignifie la paſſer doucement, agréablement.

Cher ami, roulons notre vie
Parmi l'amour & le vin. (*Poët. anon.*)

Rouler. Signifie agiter quelque choſe en ſoi-même, la conſidérer, l'examiner, y penſer mûrement & avec ſageſſe. *Il rouloit dans ſon eſprit toute ſorte d'expédiens.* (*VAUGELAS, Q. Curce, liv. 6, c. 6.*)

Rouler. En parlant du diſcours, veut dire, être toujours ſur un même ſujet, ne point quitter la même matiere.

Rouler. Conſiſter. *Le plaiſir de la vie roule ſur un peu de bien & ſur la liberté. Les affaires humaines ne roulent pas à l'aventure.* (*VAUGELAS, Q. Curce, liv. 5.*)

Rouler. Se dit de l'argent, lorſqu'il eſt en abon-

dance chez quelqu'un. *Le commerce & les manufactures font rouler l'argent.*

Rouler. Se dit des vaiſſeaux, pour dire qu'ils ſe renverſent ſur l'un ou ſur l'autre de leurs côtés.

ROUMION, *v. l.* Pélerin.

ROUSSIN. On dit d'un homme ſujet aux ventoſités, qu'*il pette comme un rouſſin.*

Rouſſin d'Arcadie. Pour âne.

Point de réponſe,
Le rouſſin d'Arcadie. (LA FONT. *Fabl.*)

ROUX, ROUSSE. *A barbe rouſſe, & noirs cheveux, ne t'y fie ſi tu ne veux.*

Le proverbe Eſpagnol dit : *Homme roux, & femme barbue, de loin les ſalues avec trois pierres à la main.*

ROYAUME. *Envoyer quelqu'un au royaume des taupes, aux royaumes ſombres, au royaume des morts.* Pour dire, le faire mourir.

Au royaume des aveugles les borgnes ſont les Rois. Proverbe, qui ſignifie qu'un homme d'une médiocre ſcience eſt regardé de ceux qui ſont tout-à fait ignorans pour un homme d'un eſprit ſublime.

RU, *v. l.* Bruit, murmure.

Au ru d'une clere fontaine.

RUBIS. *Rubis cabochon.* Pour membre viril, ou pour le glan.

Deux perles orientales,
Et un rubis cabochon. (*Parn. des Muſ.*)

Rubis ſur l'ongle. Pour, gravement, libéralement, ſans qu'il y manque rien. *Pour moi je veux payer rubis ſur l'ongle.* (*DOM QUICH.*)

Rubis ſur l'ongle. Cela ſe pratique en débauche, & lorſqu'on a bu une raſade à la ſanté d'une perſonne de la compagnie, ou d'une autre qui eſt abſente & qu'on aime ou eſtime, on renverſe la derniere goutte qui demeure dans le verre ſur l'ongle du pouce, & enſuite on leche cette même

goutte, pour marquer l'attachement qu'on a pour la perſonne. *Rubis ſur l'ongle, humez la goutte.* (*Théat. Ital. Tombeau de M. André.*)

RUBRIQUER. *Savoir les rubriques.* Maniere de parler, qui ſignifie autant que ſavoir le trantran des affaires, avoir connoiſſance de tous les vieux tours, en ſavoir toutes les fineſſes, trames, fraudes, artifices, détours, ſecrets, intrigues, ſubtilités. *Il n'a pas affaire à un ſot, & vous ſavez toutes les rubriques.* (*Mol. Méd. malgré lui.*)

RUDANIER. Pour farouche, cruel, ſauvage, ſévere, inhumain, rebiffant, bruſque. *Allez, Princeſſe rudaniere.* (*Dom Quich. p. 2.*)

Rudaniere. Dans le ſtyle payſan, ſignifie une perſonne d'une humeur grondante & fâcheuſe. (*Théat. Ital. l'Homme à bonne fortune.*)

RUDE. Quand un homme prend avantage de ſa qualité pour maltraiter un inférieur, on dit qu'*il eſt bien rude aux pauvres gens.*

Lorſque quelqu'un ſous prétexte du jeu, bat ou bleſſe les gens, on dit qu'*il eſt un rude joueur.*

RUE. *Cela eſt vieux comme les rues.* Signifie, cela n'eſt plus à la mode.

C'eſt un ſou à lier, qui court les rues.

On dit qu'*une choſe court les rues*, lorſqu'on a de la peine à la vendre, lorſqu'on la porte de maiſon en maiſon, ou qu'on la crie par les rues.

Il a pignon ſur rue. C'eſt-à-dire, qu'il a du bien en évidence qu'il peut hypothéquer.

Le bout de la rue fait le coin. Se dit, pour ſe moquer d'un homme qui parle galimathias.

Quand quelque choſe eſt fort commune, on dit que *les rues en ſont pavées.*

RUELETTE, *v. l.* Petite rue, une ruelle.

RUER. *Voilà une choſe qui ne mord, ni ne rue.* Pour dire, qui ne peut faire ni bien ni mal.

On dit d'un vieillard, que *ſes plus grands coups*

ſont ruës. Pour ſignifier, qu'il devient impuiſſant, que ſes grands efforts ſont faits.

Se ruer. Pour ſe jeter.

Et chacun vainement ſe ruant entre deux.
(*DESPREAUX, Sat. 3.*)

RUFFIEN. Pour maquereau. *Comment ruffien, dit il au jeune homme.* (*Hiſt. de FRANC. liv. 8.*)

RUILLER, *v. l.* Juger, décider, régler une affaire.

RUIMER, *v. l.* Rugir comme le lion.

RUINE. Au propre, perte, miſere, décadence, deſtruction. Et au pluriel RUINES ſignifie les débris d'un bâtiment abattu. On ſe ſert de l'un & de l'autre dans pluſieurs manieres de parler figurément.

Tout tombe en ruine. (*VAUGEL. Q. Curce, liv. 4.*) C'eſt-à-dire, tout périt, tout ſe détruit, tout change.

La puiſſance de l'un étoit la ruine de l'autre. (*Mém. de M. DE LA ROCHEF.*)

Les ruines d'une maiſon
Se peuvent réparer. Que n'eſt cet avantage
Pour les ruines du viſage! (*LA FONT.*)

Battre en ruine. Au propre, ſe dit du canon. On le dit fort bien au figuré. *Il bat en ruine ſon adverſaire.* C'eſt-à-dire, il apporte de ſi fortes raiſons, que ſon adverſaire ne peut pas y repliquer.

Bâtir ſa fortune ſur les ruines d'autrui.

Ruine. Se dit de la perte du crédit, de l'honneur, de la réputation.

RUINER. Au propre, ôter les biens à quelqu'un, démolir, détruire, déſoler. On s'en ſert au figuré. *La fortune ruine ſes eſpérances.* (*VAUGELAS, Q. Curce, liv. 4.*) *Ruiner un deſſein.* (*PASC. l. 1.*) *Ruiner quelqu'un dans l'eſprit d'un autre.*

RUISSEAU. *Les petits ruiſſeaux font les grandes rivieres.* Signifie, que pluſieurs petites ſommes aſſemblées en font une grande.

Le voilà bien chaudement la tête au ruiſſeau.

RUISTE, *v. l.* Rude.

RUIT, *v. l.* Bord, rivage.

Sur le ruit d'une fontenelle, j'aime à dormir longuement.

RUMINER. Pour rêver, ſonger, penſer creux.

Mais j'apperçois venir le vieillard qui rumine.
(*SCARON, Jodelet duell.*)

Signifie auſſi, ronger ſon frein, remâcher, repaſſer.

Laiſſons-lui ruminer ſon courroux.
(*HAUTER. Bourg. de qual.*)

RURAL. Pour champêtre, payſan, villageois.

Eſprits ruraux volontiers ſont jaloux.
(*LA FONT. Cont.*) Pour ruſtiques.

RUSE. *Il a un ſac tout plein de ruſes.* Se dit d'un homme ruſé, adroit & ſubtil.

RUSÉ. *Un ruſé matois, un ruſé manœuvre.*

Il eſt ruſé & adroit comme un ſinge.

On dit ironiquement d'une fille fine & diſſimulée, que *c'eſt une petite ruſée.*

RUSTRE. Pour groſſier, payſan, villageois, campagnard. *C'eſt un nom de ruſtre.* (*CORNEILLE, Cercle des Femmes.*)

RUSTRERIE, *v. l.* Brigandage, pillerie.

RYDDE, *v. l.* Courſes de cheval.

RYDDER, *v. l.* Courir, galoper.

RYZ, *v. l.* Ruiſſeau, courant d'eau.

S.

SS, ESSE. Quand un homme a trop bu, on dit qu'*il fait des eſſes.* C'eſt-à-dire, qu'il va en ſerpentant à la maniere d'une S, qu'il ne ſe peut ſoutenir, ni marcher droit.

Alonger les ſſ. Pour dire, faire une tromperie dans un compte. Car autrefois on finiſſoit tous les articles par des ſ, qui ſignifioient des ſols; &

quand on les alongeoit par en-bas, ils formoient une f, qui signifioit des francs.

SABAT. *Faire le sabat.* Pour faire du bruit, du tintamare, du fracas, du carrillon. Ce qui se dit des gens qui parlent haut, & qui font quelque chose. *Voyez le beau sabat qu'ils font à notre porte.* (*RACINE, les Plaideurs.* Et *DOM QUICH. p. 5.*)

SABATINE. Quelques auteurs s'en servent, en lui donnant la même signification que *sabat.*

Nos chats dans leur grenier ont fait leur sabatine,
Et n'attendent plus que le jour,
Pour se ranger à la cuisine. (*DU TROUSSET.*)

SABBÉ, *v. l.* Savoir, érudition.

SABLE. On dit d'une personne qui s'endort, que *le petit homme lui a jeté du sable dans les yeux*, comme si cela l'obligeoit à les fermer.

SABLER. Pour boire avec avidité. C'est proprement avaler un verre de vin, tout d'un coup & aussi vîte, que s'il n'y en avoit qu'une goutte. *Ouvrez la bouche, sablez.* (*Théat. Ital. Tombeau de Maître André.*) C'est-à-dire, avalez tout d'un trait.

SABOT. *Cet homme qui est si riche, est venu dans cette ville avec des sabots chaussés.* Signifie qu'il y est venu gueux & en paysan.

Il dort comme un sabot. C'est-à-dire, qu'il dort profondément. Par allusion au sabot des petits enfans qui croient qu'il dort, quand il est quelque tems à tourner sans qu'on le fouette.

On dit par menace aux enfans, qu'*on les fouettera comme un sabot.* Pour signifier qu'on les châtiera rigoureusement.

C'est Guillemin Croquesolle, carreleur de sabots. Se dit ironiquement à un fainéant, qui n'a qu'un métier imaginaire.

SABOULER. Pour remuer brusquement, chiffonner, tracasser, maltraiter, brusquer, traiter avec

peu de reſpect, heurter, pouſſer. *Comme vous me ſaboulez la tête avec vos mains peſantes.* (*Mol. la Comt. d'Eſcarb.*)

Sac. *Juger un procès ſur l'étiquette du ſac.* Pour dire, ſans voir les pieces, décider une choſe ſans s'en vouloir bien inſtruire.

Il faut voir le fond du ſac. Signifie, s'inſtruire d'une affaire à fond, ou aller juſqu'à la concluſion.

On appelle un ſcélérat, un homme de néant, *un homme de ſac & de corde.*

Il ne ſauroit ſortir du ſac que ce qui y eſt. Se dit de ceux qui diſent beaucoup d'injures & de ſaletés.

Guiot de Provins, auteur du quatorzieme ſiecle, parlant du Pape, dit qu'*il ſe devroit garder des mauvais conſeils*, & ajoute :

Que du ſac ne puet on jeſiter (tirer),
Fors (ſinon) *que tel blé come il y a.*

On dit qu'*une affaire eſt dans le ſac.* Pour ſignifier, qu'on eſt aſſuré qu'elle réuſſira.

Se couvrir d'un ſac mouillé. C'eſt ſe ſervir d'une méchante excuſe.

Quand un homme a perdu celui qui lui donnoit une puiſſante protection, on dit qu'*il a perdu la meilleure piece de ſon ſac.*

C'eſt un ſac percé, on ne ſauroit l'enrichir. Se dit d'un prodigue.

Autant peche celui qui tient le ſac, que celui qui met dedans. Signifie, que les receleurs & les voleurs méritent une égale punition.

Lorſque quelqu'un a fait beaucoup de crimes, on dit que *le ſac eſt plein*, qu'il eſt tems qu'il ſoit puni de ſes démérites.

Il faut trois ſacs à un plaideur, un ſac de papier, un ſac d'argent, & un ſac de patience.

Sac à vin. Injure, pour ivrogne, ſoulaud.

Infante ſac à vin, inſolent, effronté.
(*Scar. Jodel. Maître & valet.*)

Sac de nuit. Pour femme.

Après lui vint en groſſe troupe,
Portant ſon ſac de nuit en croupe,
Un très-honnête adoleſcent. (*SCAR. Virg. tr.*)

Donner à quelqu'un ſon ſac & ſes quilles. Pour congédier, caſſer aux gages, mettre quelqu'un dehors, s'en défaire.

Si je n'obéis point, j'ai mon ſac & mes quilles.
(*BOURSAULT, Poéſ.*)

Être à ſac. Être flambé. (Voyez *Être ſanglé.*)

Si je ne bois, je ſuis à ſac. (*RABEL. l. 1.*)

Tirer d'un ſac deux moutures. Maniere de parler, pour tirer d'une même choſe double utilité & profit. *A la mode des meûniers, qui tirent d'un ſac deux ou trois moutures.* (*Piec. Com.*)

SACCADE. *Donner la ſaccade.* Pour baiſer, faire tomber à l'envers une femme, la renverſer ſur le dos pour en jouir. *Elle aura par Dieu la ſaccade, puiſqu'il y a Moine autour.* (*RABEL. l. 1.*)

SACHELET, *v. l.* Petit ſac.

SACMENTER. Pour ſaccager, tuer, maſſacrer, aſſaſſiner, paſſer au fil de l'épée, mettre en pieces, tailler en morceaux. (*CHOL. Cont. t. 1.*)

SACRIFICE. *Obéiſſance vaut mieux que ſacrifice.*

Faire un ſacrifice à Vulcain de quelque choſe. C'eſt la jeter au feu.

SACRIFIER. Quand une perſonne fait toutes choſes déſagréablement, de mauvais air, & qu'elle n'a pas le don de plaire, on dit qu'*elle n'a pas ſacrifié aux Graces.*

Sacrifier à l'autel de Vénus. Maniere de parler, pour dire faire le déduit, l'action vénérienne avec une femme. (*QUEVEDO, Part. 2, v. 3.*)

SADE. Ce mot eſt vieux & hors d'uſage. Il ſe trouve encore dans le jargon de quelques provinces. Il ſignifioit, qui eſt de bon goût & agréable. Son compoſé *mauſſade* ſignifioit déſagréable, dégoûtant.

SADINET. Ce mot eſt vieux, & ne peut entrer que dans le ſtyle le plus ſimple, comme dans les rondeaux, épigrammes, vaudevilles, &c. Il n'eſt proprement uſité qu'au féminin, parce qu'il ne ſe dit pour l'ordinaire qu'en parlant des perſonnes du beau ſexe. Il ſignifie, jolie, gentille, proprette.

Autant qu'une plus blanche il aime une brunette,
Si l'une a plus d'éclat, l'autre eſt plus ſadinette.
(REGNIER, *Sat. 7.*)

SAFRAN. On dit qu'*un homme eſt allé au ſafran.* Lorſqu'il eſt mal en ſes affaires, qu'il eſt obligé de faire banqueroute; car on ſuppoſe que ſon chagrin lui doit donner la jauniſſe.

Ils ſont jaunes comme ſafran. Se dit de ceux qui ont la jauniſſe.

Rire jaune comme ſafran. Se dit par une antiphraſe, pour ſignifier qu'on n'a guere envie de rire.

Safran du Pérou. Maniere de parler métaphorique, pour de l'or, le plus précieux de tous les métaux. *Se ſervant d'un peu de ſafran du Pérou, duquel il graiſſa la patte du Médecin.* (QUEV. p. 2.)

SAFRE. Pour avide, goulu, glouton, envieux, rude, colere.

SAFRETE, *v. l.* Petite friande.

SAGANE, *v. l.* Une ſorciere.

SAGE. *Il eſt tems d'être ſage, quand on a la barbe au menton.*

On eſt ſage au retour des plaids. C'eſt-à-dire, qu'on devient ſage à ſes dépens, que cela apprend à être ſage, rend plus ſage, plus modéré, plus prévoyant.

Cet homme m'a fait, m'a rendu ſage pour l'avenir.

On dit que *quelqu'un eſt plus heureux que ſage,* quand une affaire lui réuſſit par haſard, quoiqu'il l'eût entrepriſe imprudemment.

Un fou aviſe bien un ſage.

Cette fille eſt ſage comme une image. Se dit, quand elle eſt bien modeſte & bien entretenue.

Les Aſtrologues diſent, que *le Sage commande aux aſtres*, pour ſauver toutes les mauvaiſes prédictions.

SAGESSE. *La ſageſſe n'eſt pas enfermée dans une tête.* Pour dire, qu'il faut que les plus habiles prennent conſeil.

SAGETTE. Pour fleche, ou autres armes.

Mais ces divers rapports ſont de foibles ſagettes.
(REGNIER, *Sat. 5.*)

Si que de nuit ne craindra point
Choſe qui eſpouvante,
Ni dard, ni ſagette qui point
De jour, en l'air, volante.
Mais le Dieu d'amour m'a ſuivi
Et de loin m'eſtoit cotoyant,
Me regardant & eſpiant
Comme le venour fait ſa beſte,
Pour me férir de ſa ſagette.

SAGON, *v. l.* Petit ſinge.

SAGUM, *v. l.* Sorte de caſaque militaire.

SAIGNÉE. *Selon le bras la ſaignée.* Se dit, quand on fait une taxe, un emprunt proportionné aux biens de celui à qui on les demande.

SAIGNER. On dit qu'*un homme ſaigne du nez*, lorſqu'il manque de réſolution, quand il faut exécuter quelque choſe, quoiqu'il eut promis de le faire.

Lorſqu'une piſtole paroît rognée depuis peu, on dit qu'*elle ſaigne encore.*

Se ſaigner. Pour faire un effort, s'efforcer, ſe faire violence, tâcher. *Dans ces ſortes d'occaſions il faut ſe ſaigner.* (*Théat. Ital. la Matr. d'Eph.*)

SAIN. *Cette année les maladies ne ſont pas ſaines.* Se dit ironiquement, en ſe moquant de ceux qui s'efforcent de prouver une choſe claire & conſtante.

Sain. Se dit des choſes inanimées. *Une choſe ſaine & entiere.* C'eſt-à-dire, en bon état, où il n'y a point de défaut.

Eſprit ſain. C'eſt-à-dire, bon & judicieux.

Opinion ſaine. Pour vraie & raiſonnable.

Air ſain. C'eſt-à-dire, pur.

Sain. Ce mot ſe dit auſſi, en terme de mer, des côtes & des parages, où il n'y a ni bancs ni briſans, & il veut dire ſûr.

SAINT. *Il ne ſait plus à quel ſaint ſe vouer.* Signifie, que ſes affaires vont mal, qu'il ne ſait plus quel remede y apporter.

Il vaut mieux parler à Dieu qu'à ſes ſaints. C'eſt-à-dire, qu'il faut s'adreſſer plutôt au maître qu'à ſes officiers, quand on veut obtenir quelque grace.

A chaque ſaint ſa chandelle. Pour dire, qu'il faut intéreſſer tous ceux qui peuvent aider à faire réuſſir une affaire.

Oter à ſaint Pierre pour donner à ſaint Paul. C'eſt faire une injuſtice.

C'eſt un ſaint qu'on ne chomme plus, un ſaint qui ne guérit plus de rien. Se dit en parlant d'un homme diſgracié, qui n'a plus de pouvoir de nuire ni de ſervir.

On l'a enlevé comme un corps ſaint.

On dit d'un hypocrite, qu'*il fait bien la ſainte nitouche*, que *c'eſt un petit ſaint de bois*; & ironiquement, qu'*il eſt ceint de ſa ceinture.* On dit au contraire, pour le faire valoir, *il y a pires ſaints en Paradis.*

Quand un homme eſt chauſſé trop étroitement, on dit qu'*il eſt à la priſon de ſaint Crépin.*

On appelle *ſaint crépin*, tous les outils d'un cordonnier, & figurément tout le bien d'un pauvre homme.

Lorſqu'on voit deux perſonnes toujours enſemble,

ſemble, on dit que *c'eſt ſainte Genevieve & ſaint Marceau*, que *c'eſt ſaint Roch & ſon chien.*

On appelle *vin de la Saint-Martin*, un préſent qu'on fait aux valets & aux artiſans le jour de la fête de Saint-Martin, pour la célébrer.

Quand on a appliqué tous ſes ſoins pour guérir une perſonne, pour faire réuſſir une affaire, on dit qu'*on y a employé toutes les herbes de la Saint-Jean.*

On appelle *des ſaints de Greve*, des filoux, des coupe-jarrets, qu'on exécute à la Greve, qui pour ſe déguiſer prennent des ſurnoms des Saints, comme *Saint-Ange*, *Saint-Germain*, *&c.*

SAINTERON, *v. l.* Petit ſaint, un dévot.

SAISON. Nous prétendons que les *ſaiſons* ſont dérangées; mais il faut qu'il y ait long-tems, car nos devanciers s'en plaignoient, témoins ces vers ſurannés :

Dieu! t'ennuies-tu de ton ouvrage?
Veux-tu bâtir un nouvel âge,
Ruinant le ſiecle pervers?
Les ſaiſons ſont déſaiſonnées,
Le cours déréglé des années
Se fourvoie errant de travers. (*BAIF.*)

Proverbes.

A la bonne & mâle ſaiſon
Doit ſe régler toute maiſon.
Amaſſer en toute ſaiſon,
Dépenſer ſelon la raiſon,
L'on fait ainſi bonne maiſon.

SALADE. On appelle une corde de pendu, *une ſalade de Gaſcon.*

Salade. Armure de tête, heaume, caſque, ou certaine calotte de fer qu'on porte maintenant ſous le chapeau, pour garantir du coup de ſabre.

J'ai fait forger une ſalade,
A l'épreuve du fauconneau,

Dont je doublerai mon chapeau.
(SCARON, Jodelet duell.)

SALAMALEC. Salut à la turque, qui signifie, Dieu vous garde. On s'en eſt ſervi fort long-tems à Paris dans la débauche, pour ſaluer une perſonne en buvant à ſa ſanté.

Avec grande crainte & reſpect,
Dit par trois fois, ſalamalec.
(SCAR. Virg. trav.)

SALARIER. Pour payer, récompenſer, donner le ſalaire & le paiement d'une choſe. *(CHOLIER. Cont. t. 1.)*

SALE, ou SALLE. *Donner la ſale.* Se dit au College, quand on fouette un écolier en public, pour donner l'exemple aux autres. Cela vient de ce que dans les Colleges il y a un endroit où tous les ſamedis doivent ſe trouver à une certaine heure les petits écoliers, & où l'on punit ceux qui ont fait quelque faute.

SALE. Quand un homme ne change pas ſouvent de linge, on dit qu'*il eſt curieux en linge ſale*, qu'*il porte le deuil de ſa blanchiſſeuſe.*

Sale. Pour vilain, malhonnête. *Que trouvez-vous là de ſale? (MOL. Crit. des Femmes.)*

Mais le plus beau projet de notre académie,
C'eſt le retranchement de ces ſyllabes ſales,
Qui dans les plus beaux mots produiſent des ſcandales. (MOLIERE.)

Action ſale. C'eſt celle qui bleſſe la pudeur & la modeſtie.

Sale intérêt. Un intérêt ſordide.

On dit proverbialement, *ſon cas eſt ſale.* D'un homme qui a commis quelque crime, qui a part à quelque mauvaiſe action, & qui peut craindre d'être puni.

SALÉ. *Autant de frais que de ſalé.* Signifie, ni de l'un, ni de l'autre.

On appelle *Bourguignon salé*, par sobriquet, à cause qu'on dit que les Bourguignons ont eu beaucoup de guerres, & de différends pour leurs salines.

SALER. *Tuez, il fait bon à saler.*

SALIERE. *Il ouvre les yeux grands comme des salieres.* Se dit, quand un homme regarde attentivement & avec avidité quelque chose.

SALMIGONDIS. Pour viande mal accommodée, ragoût à la diable, mal assaisonné & mal proprement arrangé, mets désappétissans. *Parmi cette diversité de mets, d'entremets & de salmigondis.* (*Avent. d'Assouci.*)

SALPÊTRE. *Faire péter le salpêtre.* Pour tirer, faire des décharges de mousquetterie ou de canon, faire feu. *Il nous fit péter le salpêtre de trois coups de canon.* (*Voyage de Brême.*)

On dit qu'*un homme n'est que feu & que salpêtre*, quand il est prompt à se mettre en colere, quand il est fort emporté.

SALTINBANQUE. Pour un opérateur, un charlatan, farceur, danseur de corde.

Il n'est saltinbanque en la place,
Qui mieux ses affaires ne fasse.
(*Scaron, Virg. trav.*)

SALVÉ. *Il faut chanter le Salvé.* Signifie, qu'une affaire est abandonnée, qu'il n'y a plus d'espérance à la faire réussir.

SALUER. *Nous nous saluons, mais nous ne nous parlons pas.* Pour dire, nous sommes en froideur.

SALUT. *A bon entendeur salut.* Se dit, quand on veut faire un reproche à quelqu'un en paroles couvertes.

Hors de l'église il n'y a point de salut. Se dit non-seulement au propre, pour signifier qu'on ne peut être sauvé hors de la communion de l'église; mais aussi au figuré, pour faire réussir une affaire,

ſi on ne ſe ſert de certains moyens, ſi on n'a certaine protection.

SAMBIEU. Jurement de débauché & de grivois.

Qui bruſquement eût dit avecque un ſambieu.
(REGNIER, *Sat. 8.*)

SAMBLER, *v. l.* Se dérober, ſe ſauver.

SAMBUÉ, *v. l.* Harnois, houſſe de cheval.

Un palefroi bien benſelé
D'un moult riche ſambué.

SAMEDI. *Il eſt né un ſamedi, il aime la beſogne faite.* Se dit d'un pareſſeux, qui n'aime point à travailler.

SANER, *v. l.* Guérir, ſortir de maladie.

SANG. *Qui perd ſon bien, perd ſon ſang.* Signifie, que de perdre ſon bien, c'eſt preſque la même choſe que de perdre la vie.

Le ſang lui eſt monté au viſage. C'eſt-à-dire, il en a été ému de honte, ou de colere.

Cet homme a du ſang aux ongles. Il a du courage, & ſait ſe défendre.

Bon ſang ne peut mentir. Pour dire, qu'on a de la peine à faire des actions indignes de ſa naiſſance. On le dit auſſi des enfans qu'on reconnoît par quelque mouvement de la nature. Il ſe dit encore en mauvaiſe part, & en raillant.

Se battre au premier ſang. C'eſt, ſe battre juſqu'à ce qu'il y ait quelqu'un des deux combattans de bleſſé.

Suer ſang & eau. C'eſt, faire de grands efforts, ſe donner beaucoup de peine, ſouffrir beaucoup.

Sang. Ce mot au figuré a une grande étendue. *Si vous dites vrai, nous la renonçons pour notre ſang.* (*MOL. George Dandin.*) C'eſt-à-dire, nous la renonçons pour notre fille.

Être du ſang royal. C'eſt-à-dire, de la Famille Royale. *Jeune Dauphin, ſang de tant de Héros.*

(*Benserade, Poéſ.*) C'eſt-à-dire, qui deſcendez de tant de Héros.

Une Dame de ſang illuſtre,
Dont le frere étoit grand joueur,
Lui remontrant avec douceur
Que d'un ſang ſi fameux il terniſſoit le luſtre :
Le frere, las de ſon babil,
Je jouerai, lui répondit il,
Tant qu'à votre mari vous ſerez infidelle ;
Si je change d'avis, je veux être damné.
Ah ! mon frere, s'écria-t-elle,
Vous êtes un homme ruiné.

(*Boursault, Lettr.*)

Abandonner lâchement le ſang de ſes proches. (*Patru, Plaid. 9.*) C'eſt-à-dire, abandonner la vengeance de ſes proches.

Rien ne lui défaut que d'avoir le ſang trop chaud. (*Voiture, Poéſ.*) C'eſt-à-dire, que d'être trop prompt & trop colere.

Sang. Dans l'Ecriture ſainte ſe prend au figuré, & ſignifie la raiſon naturelle, dans l'état où elle eſt corrompue par le péché. *Ce n'eſt pas la chair & le ſang qui vous ont révélé ces myſteres.*

Sanglé. *Être ſanglé.* Pour être perdu, défait, ruiné, détruit, en tenir.

Jupiter eſt ſanglé. (*Scar. Gigantom. c. 3.*)

Sangler. Pour donner, flanquer, tirer, alonger bruſquement.

Je ſangle un coup d'épée auſſi bien que je chante.

(*Hauter. Criſp. Muſ.*)

Sangler. Signifie auſſi l'action vénérienne. *Il demande grace pour avoir ſanglé cette fille.* (*Saint-Amand, Rom. ridic.*)

Sanglier. *Au cerf la biere & au ſanglier la miere*, ou *barbier.* Signifie, qu'on peut guérir plus aiſément de la plaie d'un *ſanglier*, que de celle d'un cerf. (*Voyez* Cerf.)

Assaut d'un lévrier, fuite de loup, & défense de sanglier. Dont on a fait un proverbe militaire. (*Voyez* GUERRIER.)

SANS. *C'est comme le bréviaire de M. Jean, cela s'en va sans dire.*

SAOUL. On dit d'un coquin, d'un frippon, que *c'est un saoul d'honneur.*

Quand je vois cet homme, il me semble que je suis saoul, que j'ai dîné.

Quand je suis saoul, je ne puis rien faire.

SAOULESSE, *v. l.* Satiété.

SAPHIR. Pour un bourgeon, un bouton au visage, qui sont causés par le vin, c'est ce qu'on appelle visage enluminé.

Des saphirs, ronds comme boulettes,
Un nez tout semé de rosettes. (*Cabin. Sat.*)

SAPIN. *Il est droit comme un sapin.* Se dit d'un homme qui se tient fort droit, & qui est debout.

Sentir le sapin. Se dit d'une personne mal saine, & que l'on juge ne devoir pas vivre long-tems à cause de ses infirmités. *Il sent le sapin*, il n'ira pas loin, il ne fera pas de vieux os, il porte la mort dans son sein.

SAQUER, *v. l.* Tirer l'épée pour se battre.

SARD, *v. l.* Champ, campagne.

SARDANAPALE. Pour débauché, efféminé, qui mene une vie licentieuse, efféminée, lubrique, qui vit dans la molesse, dans le repos, & dans les plaisirs les plus défendus & les plus criminels.

Voudrez-vous bien passer vos jours
A faire le sardanapale?
(SCARON, *Virg. trav.*)

SARDONIEN. *Ris sardonien.* C'est-à-dire, ris malheureux & mortel, qui arrive à ceux qui ont mangé d'une herbe abondante en Sardaigne, appellée *sardonia*, autrement *apium risus.* Elle rend les gens insensés, ou leur cause une contrac-

tion de nerfs qui fait retirer les levres, enſorte qu'il ſemble que le malade rit en mourant.

SARMENT. *A la Saint Vincent le vin monte au ſarment, & quand il grêle il en deſcend.*

SAS. *Paſſer au gros ſas.* Maniere de parler, pour dire, diſſimuler, feindre, fermer les yeux, faire ſemblant de ne pas voir, ne prendre point garde de ſi près.

SATIN. *Elle a la peau douce comme un ſatin.* Se dit d'une perſonne qui a la peau fort douce & fort unie.

Tetton de ſatin blanc tout neuf. Expreſſion burleſque de *Marot*, qui paſſe encore aujourd'hui.

SATURNE. Pour de mauvaiſe humeur, bourru, jaloux, fâcheux, grondeur, acariâtre, incommode, inſupportable. *Il devient à même tems ſi ſaturne.*

SATYRE. On appelle *un pauvre ſatyre*, un miſérable qui n'a ni bien ni crédit.

SAVANTAS. Mot mépriſant, comme qui diroit mauvais ſavant, ou ignorant, pédant, ſot, fat.

Sa couleur eſt d'olive, où ſe mêle une bile,
Qui d'un vain ſavantas nous étale l'humeur.
Grand ſavantas, nation incivile,
Dont Calepin eſt le ſeul uſtencile.
(Mad. DESHOULIERES.)

C'eſt de ces ſavans que le Chevalier d'*Aceilli* a dit :

Dieu me garde d'être ſavant
D'une ſcience ſi profonde.
Les plus doctes le plus ſouvent
Sont les plus ſottes gens du monde.

Et *Moliere*, *les Fâcheux :*

De tous ces ſavantas qui ne ſont bons à rien.

SAUCE. *Il n'eſt telle ſauce que d'appétit.* C'eſt *Socrate* qui diſoit que le travail, la ſueur, la faim, étoient les meilleures ſauces pour aſſaiſonner les

viandes. C'eſt ce qu'on a auſſi appellé *cuiſinier d'Antigonus.*

Ce proverbe eſt d'une haute antiquité, & doit ſinon ſon origine, au moins ſa publicité à un cuiſinier Lacédémonien. Dénis, tyran de Sicile, lui en donna l'occaſion; car ayant oui parler d'un certain bouillon, dont les Spartes uſoient avec délices, il eut envie d'en goûter, & acheta pour ce ſujet un cuiſinier Lacédémonien, qui le lui ayant apprêté tel qu'il le deſiroit, & le Roi l'ayant trouvé déſagréable, il cracha & rejeta avec dédain ce qu'il en avoit pris. Le cuiſinier, voyant ce dégoût du Prince, lui dit, ce n'eſt pas merveille ſi ce mets vous déplaît, car la *ſauce* ordinaire des Lacédémoniens y manque; & là-deſſus le Roi ayant demandé quelle elle pouvoit être? le travail, répartit-il, la chaſſe, la courſe, la ſueur, la faim & la ſoif. Ce ſont-là les délicieuſes *ſauces* dont les Spartiates aſſaiſonnent leurs viandes.

Vous ne ferez jamais rien de bon de cette affaire, à quelque ſauce que vous la mettiez.

On dit d'une choſe dont l'acceſſoire coûte plus que le principal, que *la ſauce coûte plus que le poiſſon.*

Il ne ſait à quelle ſauce manger le poiſſon. Se dit de celui à qui on fait quelque reprimande ſenſible.

On appelle un goinfre, un boute-tout-cuire, un écornifleur, *un frippe-ſauce.*

Faire la ſauce à quelqu'un. Pour dire, le reprimander.

On dit d'un homme qu'on ne ſait à quoi employer, qui n'eſt propre à rien, qu'*on ne ſait à quelle ſauce le mettre.* On dit au contraire d'un homme qui eſt propre à tout, qu'*il eſt bon à toutes ſauces*, qu'*on peut le mettre à toutes ſauces.*

Donner la ſauce. Maniere de parler libre, qui, lorſqu'on parle des femmes débauchées, ſignifie

donner du mal vénérien, qui ſont les fruits de la guerre de Cypris. *J'eſpere que vos garces vous donneront la ſauce, comme vous le méritez.* (*La Femme pouſſée à bout.*)

Sauce Robert, mettre une vertu à la ſauce Robert. C'eſt, dans le ſtyle comique, l'embellir de quelqu'action éclatante.

SAUGE. *Il n'y a ni ſel, ni ſauge.* Se dit d'une choſe qui ne ſent rien ; & figurément, on le dit des ouvrages qui ſont inſipides.

SAUGRENÉE. Pour ſoupe ou ſauce.

D'une manche de taffetas,
Aſſez connue & ſurannée,
Troubler toute la ſaugrenée.
(*Cabin. Sat.*)

SANGRENU. Pour, plat, ſot, inſipide, ſans ſel, innocent, ignorant.

Qui par des diſcours ſaugrenus.
(*Enfer burl. de* MOLIERE.)

SAUNIER. *Il ſe fait payer comme un ſaunier.* C'eſt-à-dire, tout comptant, avec rigueur ; parce que ces gens-là ne font point de crédit.

SAVOIR. On dit qu'*un homme ſait le trantran des affaires*, qu'*il en ſait le pair & la praiſe.* Pour dire qu'il en connoît le fond, ou la fin. (*Voyez* COURT, BREF, LONG.)

Il ſait le pays, il ſait la carte. C'eſt-à-dire, qu'il ſait ſe conduire prudemment.

Il ſait plus que ſon pain manger. Signifie, qu'il a de l'expérience du monde.

Qui ne ſait ſon métier, l'apprenne. Se dit, quand on voit un artiſan qui réuſſit mal en quelqu'art, & qui s'y ruine.

Quand on veut accuſer un homme de parler contre ſa conſcience, on dit qu'*il ſait mieux qu'il ne dit.*

Il ne ſait rien de rien. Se dit, quand quelqu'un

n'eſt pas averti de ce qui ſe paſſe, de ce qui ſe fait contre lui.

Je ne ſais ce que c'eſt. Se dit, pour faire une dénégation.

On ne ſait qui meurt ni qui vit.

On dit en termes de mépris, *une je ne ſais qui*, Pour ſignifier une femme de mauvaiſe vie ; &, *un je ne ſais quoi*, des choſes dont on ne peut pas trouver la vraie expreſſion.

SAVOUR, *v. l.* Goût, ſaveur.

SAUF, *v. l.* Grange, grenier.

SAVI, *v. l.* Sage.

Li ſavis gens ſont moult bons à hanter.

SAUMATE, *v. l.* Trop ſalé.

SAVORÉE, *v. l.* Douce, agréable, ſavoureuſe.

Quant je regard ſa face colorée
Et ſon gent cors, j'ai au cuer grant joie,
Mais quant je bas (baiſe) *ſa bouche ſavorée*
En paradis pas être ne vodroie.

SAUR. Quand on veut reprocher à une perſonne ſa maigreur, on dit qu'*elle eſt maigre comme un hareng ſauret*, ou *comme un hareng ſaur.*

SAURIR, *v. l.* Saler quelque choſe.

SAUT. *Faire le ſaut.* Obliger une femme à ſe rendre, la pouſſer à bout, profiter de ſa foibleſſe, en jouir.

Bref ils firent le ſaut. (*LA FONT. Contes.*)

Saut de Breton. Faire faire le *ſaut de Breton*, dans le ſtyle comique, c'eſt renverſer les deſſeins de quelqu'un. *Faire faire le ſaut de Breton à la fidélité.* (*Théat. Ital. la Theſe des Dames.*)

Lorſqu'un homme a été pendu, on dit qu'*il a fait le ſaut en l'air.*

Faire un ſaut ſur rien. Signifie, être pendu.

De plein ſaut. (Voyez PLEIN.)

Au ſaut du lit. C'eſt-à-dire, au moment qu'on ſe leve.

Faire le saut de l'Allemand. C'est de la table au lit, & du lit à la table.

Tout y fait le saut périlleux,
Jusqu'aux bouteilles deux à deux.

C'est-à-dire, on jette & on renverse tout.

SAUTELLER, *v. l.* Tressaillir de joie, sautiller, s'égayer.

SAUTER. *Je lui ferai sauter le bâton.* Signifie, il faudra qu'il fasse malgré lui une chose que je desire.

Cela le fera sauter aux nues. Pour dire, le mettre en colere.

Cela le fera sauter comme un crapaut.

Il recule pour mieux sauter. C'est-à-dire, il temporise, pour attendre une occasion plus favorable de faire réussir son entreprise.

On dit de celui qui a hérité de cent mille écus, *voilà cent mille écus qui lui ont sauté au collet.*

Sauter du coq à l'âne. Maniere de parler, pour tenir des propos hors de matiere, parler sans rime ni raison, tomber sur un autre sujet que celui dont on parle.

Tu vas sauter du coq à l'âne. (Put. de Rome.)

SAUTEUR. *Vous êtes un habile sauteur.* Se dit, en se moquant d'un hableur, qui se vante de faire plus qu'il ne peut.

SAUVEMENT, *v. l.* Salut.

SAUVER. *Vous avez bon foi, Dieu vous sauve la rate.*

C'est un homme qui veut sauver la chevre & les choux. Qui ne veut rien perdre, ni mettre au hasard.

Il s'est sauvé d'un grand naufrage. C'est-à-dire, il s'est tiré d'une affaire fort épineuse, qui le devoit faire périr.

De cent noyés pas un de sauvé, &c. (V. NOYER.)

SAUVETÉ. Pour sûreté, assurance.

Je me mis en bonne santé,
Hors la ville en sauveté. (SCAR. Virg. tr. l. 6.)

SAUVEUR. Un ivrogne dit du vin, *après Dieu voilà mon ſauveur.*

SAYE. Pour manteau. *Et le payſan au cavalier l'agraphe de ſon ſaye.* (*ABLANC. Lucien.*)

Bref le vilain ne s'en voulut aller,
Pour ſi petit, mais encore il me hape
Saye, & bonnets, chauſſes, pourpoints & cape.
(*MAROT.*)

SCABREUX. Pour rude, difficile, fatigant, pénible, dur. *Je t'apprends qu'il n'y a point de métier plus ſcabreux que le nôtre.* (*DOM QUICH. p. 1.*)

Scabreux. S'emploie auſſi lorſqu'on dit quelque choſe d'un peu libre. *Les vers ſont un peu ſcabreux.* (*Lettr. gal.*)

SCALE, *v. l.* Échelle de bois.

SCAMPATIVOS. *Faire ſcampativos.* Pour s'enfuir, s'eſquiver, ſe retirer d'un lieu. (*Voyez* FENDRE L'AIR.)

SCANDALE. *Il y a ſcandale pris, & ſcandale donné.*

SCANDALISER. Pour bleſſer, eſtropier.

Et de leurs grands coups ſcandaliſent
Maints géans, qu'elles cicatriſent.
(*SCARON, Gigantom. c. 5.*)

SCARSAKI, *v. l.* Raſoir.

SCELLER. Lorſqu'une choſe eſt conclue, arrêtée & terminée, qu'on ne peut plus revenir contre, on dit qu'*elle eſt ſcellée & bridée.*

SCIENCE. *Il a plus d'heur que de ſcience.* Se dit, quand un homme réuſſit en des choſes qu'il ne ſait que médiocrement.

SCINTILE, *v. l.* Étincelle.

SCION, *v. l.* Sciure, menu bois.

SCOFION, *v. l.* Vaſe de figure longue & ovale.

SCRUTATEUR. Ce mot ſe dit en parlant de Dieu, & ſignifie, qui ſonde les cœurs, qui y pénetre. *Dieu eſt le ſcrutateur des cœurs.*

Gomberville appelle *ſcrutateurs*, ceux qui ſont curieux de ſe faire dire leur fortune.

Scrutateurs des choſes futures,
Ennemis des ſecrets divins,
Ne conſultez plus les devins,
Pour apprendre vos aventures.
L'art eſt faux & pernicieux,
Qui dans les grands chiffres des cieux
Croit découvrir nos deſtinées.
Dieu ſeul, comme Roi des humains,
Tient le compte de nos années,
Et le deſtin du monde eſt l'œuvre de ſes mains.
(*LA FONT. Rec. p. 199, t. 2.*)

SCURRILE. Mot qui n'a d'uſage qu'en parlant d'une plaiſanterie baſſe & de valet. *Cela eſt ſcurrile.*

SCURRILITÉ. Mot qui n'eſt pas fort uſité, & qui veut dire bouffonnerie, plaiſanterie bouffonne. *Cicéron tomboit quelquefois dans la bouffonnerie & la ſcurrilité.* (*L'Abbé TALLEMANT, Plutarq. Vie de Cicéron, t. 5, p. 453.*)

SÉBILLE. On dit d'une perſonne qui rougit, qu'*elle eſt devenue rouge comme la ſébille d'un preſſoir.*

SEC. *Il nous l'a donné bien ſeche.* Se dit, en parlant d'une bourde, d'une menterie impudente.

Il y a employé le verd & le ſec. Pour dire, qu'il y a employé toute ſa force & ſon induſtrie.

Quand une choſe brûle bien, on dit qu'*elle eſt ſeche comme une allumette, comme bréſil.*

Il eſt ſec comme un pendu d'été. Se dit d'un homme maigre.

On dit qu'*on a mis quelqu'un à ſec*, pour ſignifier qu'on lui a gagné tout ſon argent, ou qu'on l'a ruiné d'une autre maniere.

Il y a long-tems qu'il devroit être ſec. Cela ſe dit d'un méchant homme, pour dire qu'il devroit être pendu.

Lorſqu'on croit qu'un homme eſt mort, quoiqu'il ſoit en vie, on dit qu'*il y a long-tems qu'il eſt ſec.*

Quand quelqu'un boit de grands coups ſans rien laiſſer dans le verre, on dit qu'*il boit ſec.*

Manger ſon pain ſec. Signifie, faire mauvaiſe chere, n'avoir rien à manger avec ſon pain.

Être ſec. Pour n'avoir point d'argent : ſe dit particuliérement d'une perſonne qui a perdu toutes ſes eſpeces au jeu, ou qui les a follement dépenſées, n'avoir pas le ſol. *Il eſt ſec.* (*DANCOURT, le Joueur.*)

Mettre à ſec. Pour ruiner, épuiſer, vuider.

Met votre cœur en cendre, & votre bourſe à ſec.
(*SCARON.*)

SÉCHEMENT. Pour entiérement, ſans façon, tout à plat, ſans héſiter, ſans balancer, tout court. *Il la lui refuſa ſéchement.* (*Lettr. gal.*)

SECOND. *Cela eſt du ſecond bond.* C'eſt-à-dire, cela ne vaut rien, ou eſt fait après coup. Ce qui ſe dit par alluſion au jeu de la paume, où quand une balle a doublé, ou fait un ſecond bond, le coup ne vaut rien.

SECORE, *v. l.* Aider, ſecourir.

SECOUER. *Il ne l'a guere tenu, mais il l'a bien ſecoué.* On le dit, tant en parlant de ceux qui maltraitent quelqu'un, que des maladies qui en peu de tems mettent une perſonne bien bas.

Secouer les oreilles. Pour dire, ne tenir compte de quelque choſe, s'en moquer.

Secouer. Pour s'ébattre avec une femme, remuer le croupion avec elle, en faiſant l'action vénérienne. *A un certain bal, où l'on tient qu'elle fut ſecouée.* (*CHOL. Cont. t. 1.*)

Secouer le pochet. Pour faire le déduit, faire l'action vénérienne. *Et pour avoir trop ſecoué le pochet.* (*Ibid.*)

SECRET. *C'eſt un homme ſecret comme un coup de canon.* Pour dire, fort indiſcret.

Il eſt allé relever le ſecret de l'école. C'eſt-à-dire, ce qu'on a fait en particulier.

SÉDER. Pour appaiſer, diſſiper. *Ces cris du tout ſédés.* (*RABEL. l. 1.*)

SÉER, *v. l.* S'aſſeoir. *Séez-vous, mie belle, ſor l'erbe tendre, por y prendre ſolas & eſmoy.*

SÉGROI, *v. l.* Pour ſacré. *Li Rois ſont ſégrois.*

SEIGLE. Quand on a bien battu quelqu'un, on dit qu'*on l'a battu comme ſeigle verd.* Parce qu'en cet état le ſeigle ſort difficilement de l'épi.

SEIGNEUR. *A tous Seigneurs, tous honneurs. Nulle terre ſans Seigneur.*

Tandis que le vaſſal dort, le Seigneur veille. Pour dire, que le Seigneur peut ſaiſir & faire les fruits ſiens, tandis que le vaſſal néglige de lui porter la foi & hommage.

Tant vaut le Seigneur, tant vaut ſa terre. C'eſt-à-dire, que le revenu d'une terre augmente à proportion du ſoin qu'en prend le propriétaire.

On dit qu'*un homme fait le grand Seigneur*, qu'*il a un train de grand Seigneur.* Pour ſignifier qu'il fait le gros Monſieur, ou le ſuperbe.

Seigneur de parchemin. Maniere de parler ſatyrique, qui ſe dit d'un homme de robe ou autre, qui depuis peu a obtenu des lettres de Nobleſſe, & qui ſe meſure déjà à l'aune des perſonnes de la plus haute qualité. *Nous trouvâmes ce Seigneur de parchemin, qui ſe promenoit ſeul dans une ſalle.* (*Rec. de Piec. com.*)

SEL. Quand deux perſonnes de différente humeur s'aſſocient, on dit qu'*elles ne mangeront pas un minot de ſel enſemble.*

Pour bien connoître un homme, il faut avoir mangé un muid de ſel avec lui.

On dit de celui qui eſt bien plus fort qu'un

autre, qu'*il le mangeroit avec un grain de sel.*

Sel. Ce mot au figuré n'a point de plurier, & a divers sens.

Les Prélats sont la lumiere & le sel de la terre. (*PATRU, Plaid. 5.*)

Je n'y ai point trouvé le moindre grain de sel. (*MOLIERE.*) C'est-à-dire, la moindre pointe ou subtilité d'esprit, & je n'y ai pas trouvé de bon-sens.

Horace, jetant le sel à pleines mains,
Se jouoit aux dépens des Colletets Romains.
(*DESPR. Sat. 9.*)

Sel Attique. Pureté & graces du langage d'Athenes. *Moliere* a dit, parlant d'un sonnet de *Trissotin :*

Il est de sel Attique assaisonné par-tout,
Et vous le trouverez, je crois, d'assez bon goût.

SELLE. *C'est une selle à tous chevaux.* Pour, c'est une chose propre à tout, bonne à être employée en tout lieu, c'est le pis aller, le meilleur expédient. *Saignez toujours, clistérisez & purgez, c'est une selle à tous chevaux dans notre profession.* (*Théat. Ital.*)

Avoir le cul entre deux selles. Maniere de parler, pour être mal dans ses affaires, ne savoir quel parti prendre, être irrésolu & ne savoir où donner de la tête.

Le protecteur des rebelles,
Le cul à terre entre deux selles.
(*LA FONT. Œuv. posth.*)

Demeurer entre deux selles le cul à terre. Cette façon de parler se dit, lorsqu'ayant deux moyens de faire réussir une affaire, on n'a réussi dans aucun des deux.

SELON. *Selon le drap la robe.* C'est-à-dire, qu'il faut faire de la dépense selon sa condition, selon ses moyens, son pouvoir.

SELVE, *v. l.* Bois, forêt.

SEMAINE.

SEMAINE. *La ſemaine des trois jeudis.* Signifie jamais. (Voyez CALENDES GREGQUES.) *Fut la ſemaine tant renommée, qu'on nomme la ſemaine des trois jeudis.* (*RABEL. l. 1.*)

SEMBLABLE. *Chacun aime ſon ſemblable. La conſolation des malheureux eſt d'avoir des ſemblables.*

SEMBLANT, *v. l.* Air, regard, façon.

De moi, douce débonnaire,
Pour Dieux! ſoyez ſovenant
Que douçour me vuilliez faire
Des maux dont je ſuis ſouffrant
Par le votre doux ſemblant.

SEMBLER. On dit,

Boire & manger, coucher enſemble,
C'eſt mariage, ce me ſemble.

SEMELLE. On appelle *un Gentilhomme à ſimple ſemelle*, celui dont la nobleſſe eſt douteuſe. Ce qu'on dit auſſi de toute autre perſonne qui eſt peu conſidérable dans ſa profeſſion.

Quand les compagnons de métier vont à pied de ville en ville, pour chercher maître & à travailler, on dit qu'*ils vont battre la ſemelle.*

SEMER. *La crainte des pigeons n'empêche pas de ſemer.* C'eſt-à-dire, qu'il ne faut pas laiſſer d'entreprendre une affaire, quoiqu'il y ait quelque inconvénient à appréhender.

Il faut ſemer pour recueillir, ou *avant que de recueillir.* Pour dire, qu'on ne doit point eſpérer de récompenſe avant d'avoir travaillé.

On dit que *l'argent eſt clair ſemé chez quelqu'un.* Pour ſignifier qu'il en a fort peu.

Qui petit ſeme, petit keut (récolte). Le ſens eſt que, *qui ſeme peu, ne fait que peu de profit.* Le vers original eſt fameux, puiſque c'eſt le premier du roman de la conquête du Saint-Greal, ou des Chevaliers de la table ronde, écrit vers le dou-

zieme, ou au commencement du treizieme ſiecle au plus tard. (*Barb.*)

Sémilleux, *v. l.* Vif, enjoué, ſémillant.

Semonce. Terme vieux & burleſque, & qui n'entre que dans le ſtyle bas, comique & ſatyrique. Il veut dire ſollicitation, invitation.

De tous côtés ſe trouvant aſſaillie,
Elle ſe rend aux ſemonces d'amour. (*Poëte an.*)

Semondre. Pour convier, inviter.

Son hôte n'eut pas la peine
De le ſemondre deux fois.
(*la Font. Fables, l. 5.*)

Sempiternelle. *Vieille ſempiternelle.* Mot qu'on dit aux vieilles femmes qu'on injurie, ou qu'on raille. *Et ces vieilles ſempiternelles ne burent jamais que de l'eau.* (*Rec. de Poéſ.*) Parlant des Muſes du Parnaſſe.

Sener, *v. l.* Couper, mutiler, châtrer.

Senestre, *v. l.* Gaucher, qui eſt à gauche.

Acon a perdu ſon œil dextre
Et Léonille ſon ſeneſtre,
Et peut toutefois chacun d'eux
Effacer en beauté les Dieux.
Acon, petit enfant, preſte
A raſſeur cet œil qui te reſte,
Ainſi vous ſerez par ce don,
Elle Vénus, toi Cupidon. (*Pasquier.*)

Senez, *v. l.* Vieux, caduc.

Senieule, *v. l.* Petit vieillard.

Sens. *Qui perd ſon bien, perd ſon ſens.* Pour dire, ſon jugement.

Groſſe tête, peu de ſens.

Sens commun. C'eſt le bon-ſens, la lumiere & l'intelligence raiſonnable avec laquelle naiſſent force gens. *La fortune ôte ſouvent une partie du ſens commun.*

Riches pour tout mérite en babil importun,

Inhabiles à tout, vuides de ſens commun.
(MOLIERE.)

Bon-ſens. C'eſt-à-dire, la droite raiſon. Comme il paroît par ces vers contre *Amelot de la Houſſaie.*

C'eſt un nazilleur, un magot,
Un miſanthrope chimérique,
De corps & d'eſprit très-ragot,
Un miſérable hypocritique,
A qui le bon-ſens fait la nique,
Et pour l'achever en un mot,
Un franc animal politique,
Qui ſent la hard & le fagot.

J'y mettrai tous mes cinq ſens de nature. C'eſt-à-dire, je ferai tous mes efforts.

Sens. Pour intelligence, pénétration. *C'eſt un homme de grand ſens.*

Sens. Penſée, ſentiment, opinion. *La voie la plus courte pour arriver à la faveur des Grands, c'eſt d'entrer toujours dans leur ſens. (FLECHIER, Vie du Card. Commendon, liv. 2, c. 19.)*

Sens. Signification. *Sens propre, ſens littéral, ſens figuré, ſens moral, &c.*

Sens. Situation, biais, la maniere d'être d'une choſe, maniere, ſorte. *Cela n'eſt pas bien de ce ſens-là. Cela doit être d'un autre ſens.*

Oui, en quelque ſens qu'on la prenne,
C'eſt une fort belle chrétienne.
(VOITURE, Poéſ.)

Tourner une perſonne de tous les ſens, pour lui faire avouer quelque choſe.

Sens deſſus deſſous. En confuſion, en déſordre. On dit encore, *ſens devant derriere.* Qui veut dire la même choſe.

A contre-ſens. De ſens contraire.

A mon ſens. Selon mon ſentiment.

Je voudrois dès demain pouvoir vous ſatisfaire.
Mais, à mon ſens, Philis, l'hymen eſt une affaire,

Où, plus l'homme eſt prudent, plus il eſt empêché. (PERRAULT, *Griſélidis.*)

SENTENCE. *De fou Juge courte ſentence.* C'eſt-à-dire, qu'ordinairement ce n'eſt que faute de lumieres qu'on décide ſi vîte.

C'eſt un homme qui ne parle que par ſentence. On le dit d'un homme compoſé, concerté, & qui ne ſort jamais d'un caractere ſérieux dans tout ce qu'il dit.

SENTIEUX, *v. l.* Homme rempli de ſens, raiſonnable.

SENTIMENT. On appelle ironiquement, *un pouſſeur de beaux-ſentimens*, celui qui affecte de dire de jolies choſes, comme les héros des romans, qui en veulent à toutes les Dames.

Autant de têtes, autant de ſentimens.

SENTINELLE. *Relever de ſentinelle.* C'eſt répondre avec force à quelqu'un, rabattre le caquet. (*Voyez* REMBALER, RELANCER.) Répondre à une perſonne d'un ton auquel elle ne s'attendoit pas.

SENTIR. *On ne ſauroit ſi peu boire, qu'on ne s'en ſente.* Ce qu'on dit à celui qui fait quelqu'extravagance à table, ou après avoir un peu bu.

On dit en ce ſens par excuſe, *que ſert-il de boire, ſi on ne s'en ſent?*

Il a bon nez, il ſent de loin. Signifie, qu'il eſt prudent, qu'il prévoit les choſes.

Quand un homme a la mine de mourir bientôt, on dit, qu'*il ſent le ſapin.*

Cette doctrine, cette opinion ſent le fagot. C'eſt-à-dire, qu'elle eſt hérétique, dangereuſe, digne du feu.

On dit d'un valet qu'*il ſent ſon vieux gratté.* Pour ſignifier, qu'il ſe relâche, parce qu'il y a longtems qu'on ne l'a châtié.

La caque ſent toujours le hareng. Pour dire qu'on ſe ſent toujours de la baſſeſſe de ſa naiſſance,

de ſa profeſſion, quoiqu'on ait changé de fortune.

Lorſqu'une choſe put, on dit qu'*elle ſent bien plus fort, mais non pas mieux que roſes*, qu'*elle ſent le faguenat, l'épaule de mouton.*

On dit des proviſions de bouche, & ſur-tout d'un vin qui ſe gâte, qu'*ils ſentent le dommage de leur maître.*

SÉPARER. *Il n'y a ſi bonne compagnie qui ne ſe ſépare.* C'eſt un compliment de la place Maubert, dont ſe ſervent les bourgeois en s'en allant chacun chez eux.

SÉPULCRE. Au propre, tombeau, endroit où un corps eſt enterré. Ce mot ſe prend au figuré dans quelques façons de parler.

Ce ſont des ſépulcres blanchis. C'eſt-à-dire, des hypocrites, des tartuffes.

Ce ne ſont que des ſépulcres animés. (*ABLANC. Lucien.*) C'eſt-à-dire, des gens haves & affreux, comme des morts.

M. *Godeau* a dit, en parlant des vieillards :

Troncs ſéchés, ſépulcres mouvans,
Qui n'êtes ni morts ni vivans,
Plaintives ombres de vous-mêmes.

SERENER, *v. l.* Calmer, appaiſer, adoucir.

SERF. Pour captif, eſclave.

Et depuis quelques jours fait ſerf en cette terre.
(*ROTROU, les Captifs.*)

SERGENT, *v. l.* Amant, galant, ſerviteur.

Douce Dame, quant porrai-je ſavoir
S'il vos plaira que votre ſergent ſoie.

SERINGUE. Pour membre viril.

Il tira de ſa pochette
Une ſeringue & deux pruneaux.
(*Parn. des Muſ.*)

SERMENT.

Hom qui veut jurer leaument
Doit garder au commencement

Qui ne ſoit trop d'amor ſurpris
Ne de grant hayne entrepris.

Quiconque eſt dans l'obligation d'affirmer une choſe en faveur d'une perſonne, ne doit être inſpiré ni par l'amitié, ni par la haine. Sans augmenter, ni affoiblir, il doit dire la vérité.

Ne croi pas ribaut pour jurer,
Ne james fame pour plorer,
Quar ribaut toujours jurer peut
Et fame plorer quant ele veut.

Ne crois pas au ſerment des méchans, & jamais aux pleurs d'une femme; car le méchant eſt toujours prêt à jurer, ainſi que la femme à pleurer. (*BARBASAN.*)

SERMONNER. Pour quereller, gronder, faire des reproches, des remontrances, donner une mercuriale. *Je l'ai tant ſermonné.* (*MOLIERE, Feſtin de Pierre.*) *Qui perpétuellement nous ſermonne.* (*Le Bourgeois gentilhomme.*)

SERPE. *J'en ferois autant avec une ſerpe.* Se dit d'une ſtatue de bois mal taillée, ou d'un autre ouvrage de main groſſiérement fait.

Quand un ouvrage d'eſprit eſt mal fait, mal tourné, on dit qu'*il eſt fait à la ſerpe.*

SERPENT. *C'eſt un ſerpent caché ſous les fleurs.* Se dit en parlant d'un déſordre qu'on ne prévoyoit pas, qui arrive en quelqu'affaire qui paroiſſoit bonne.

On dit d'une perſonne médiſante, que *c'eſt un vrai ſerpent.*

Le ſerpent & le payſan. (*Fable.*) Un *ſerpent* qui logeoit dans le creux d'un rocher, où jadis on avoit dépoſé un tréſor, s'étoit lié d'amitié avec un payſan, qui deux fois le jour devoit lui apporter une jatte pleine de lait. Cette convention remplie avec exactitude, aſſuroit au payſan ſucceſſivement une partie du tréſor que poſſédoit le *ſerpent*; mais

s'il y manquoit, ſon ami le menaçoit de l'en faire repentir. Dès la premiere fois, le payſan eut une piece d'or en échange de ſon lait; il la montra à ſa femme, & il continua pendant quelque tems à tirer un ſalaire auſſi avantageux d'une marchandiſe aſſez commune. Il s'enrichiſſoit, mais la payſanne trouvoit que le profit n'alloit pas encore aſſez vîte à ſon gré. Elle conſeilla à ſon mari de tuer le *ſerpent*, afin de pénétrer dans ſa caverne & de devenir tout d'un coup poſſeſſeur du tréſor. Il croit ce mauvais conſeil, & armé d'une coignée, il va porter à ſon ami le ſecond plat de lait, & au moment que le *ſerpent* ſort de ſa roche, il leve le bras pour le frapper; mais le reptile aux aguets eſquive le coup, qui tombe ſur la pierre & qui y fait une furieuſe entaille. Le payſan, tout confus, ſe retire, & le lendemain en s'éveillant, apperçoit ſon fils étranglé dans ſon berceau, & trouve toutes ſes brebis mortes dans leur étable. Déſeſpéré, il ſe prend à ſa femme dont le déteſtable avis a cauſé ſon malheur. Pour l'adoucir, elle lui conſeille d'aller s'humilier devant ſon ancien ami le *ſerpent*, & lui demander grace. Il y va, ſe proſterne à genoux, lui préſente du lait & implore ſa miſéricorde. C'en eſt fait, lui dit le reptile, il ne peut plus y avoir d'union entre nous. Ce que nous pourrions faire tous deux pour nous procurer le retour de notre amitié, ſeroit ſuſpect à l'un & à l'autre. Lorſque tu jeteras les yeux ſur le berceau de ton fils, tu me maudiras, & ma haine pour toi prendra de nouvelles forces toutes les fois que je verrai ici l'empreinte de ta coignée. Je puis oublier ton crime; mais je ne puis plus faire ſociété avec toi.

On peut oublier les maux que nous ont faits les méchans, mais il ne faut pas ſe mettre dans le cas d'en éprouver des nouvelles trahiſons. (*Marie de France.*)

(Ce ſujet a été traité en vers ſous le titre de *Mangeur de kaimac* (fromage), par Sénecé, qui l'a tiré d'un manuſcrit turc, à ce qu'il nous apprend. Ainſi cette fable doit être venue d'Orient en France du tems des Croiſades, ou a paſſé dans l'Orient vers le même tems.)

SERRAIL. Pour boucan, bordel, où l'on entretient des femmes publiques, des putains.

Près la porte du temple
Tenir ſon beau ſerrail. (Cabin. Sat.)

SERRE. Ce mot ſe dit des oiſeaux de proie, & veut dire les doigts de ces animaux. On s'en ſert figurément au ſujet des perſonnes. Dans ce ſens on dit, *avoir de bonnes ſerres.* C'eſt-à-dire, quand on a quelque choſe de quelqu'un, le tenir bien, & ne le pas rendre. *De tous les animaux à deux pieds qui volent impunément, les Procureurs ſont ceux qui ont les meilleures ſerres.*

SERRER. Au propre, mettre une choſe en un endroit pour la garder, ou lier fortement. Ce mot entre dans le ſtyle figuré en pluſieurs façons.

Serrer ſon ſtyle. C'eſt retrancher ce qu'il y a de ſuperflu.

Serrer quelqu'un de près. C'eſt le pouſſer vivement.

Les deux mers venant à ſerrer la terre des deux côtés, ſont une langue. (VAUG. Q. Curce, l. 3, c. 5.) C'eſt-à-dire, venant à preſſer, à rétrécir la terre.

Serrer un diſcours. Veut dire, abréger.

Le froid ſerre tous les jours. C'eſt à-dire, augmente.

Avoir le cœur ſerré de douleur. C'eſt-à-dire, être fort affligé.

Serrer les pouces à quelqu'un, pour lui faire dire la vérité.

SERRURE. On appelle l'eſtomac, *un coffre ſans ſerrure.*

Vous avez la clef & nous avons la ſerrure. Signifie qu'on peut ſe rendre maître du bien d'autrui, nonobſtant toutes les précautions qu'il peut prendre.

Serrure. Dans le ſens libre, ſignifie la nature de la femme, qui ſert de ſerrure à celle de l'homme, qui en a la clef.

Quand ſe vint au coucher, la pauvre créature
Dit qu'on avoit fauſſé autrefois ſa ſerrure.
(Parn. des Muſ.)

SERVAGE. Pour eſclavage, ſervitude, captivité, joug.

Il faut un peu baiſſer le col ſous un ſervage.
(REGNIER, Sat. 10.)

SERVICE. *Service de grands n'eſt pas héritage.* C'eſt-à-dire, qu'on en eſt ſouvent mal récompenſé, qu'il ne faut pas faire fond là-deſſus.

SERVIR. *Cela ſert comme un clou à ſoufflet.* Pour dire, ne ſert de rien.

Il n'y a qu'un mot qui ſerve. Signifie, il faut parler nettement, & conclure.

On dit qu'*un homme ſert de faquin, de marotte.* Pour ſignifier, qu'il eſt en butte à toutes les railleries.

Tout ſert en ménage.

Il ſe ſert de la patte du chat pour tirer les marrons du feu. C'eſt-à-dire, il expoſe un autre en danger, pour venir à bout d'une affaire dont il veut avoir le profit.

Il eſt juſte de ſervir Dieu devant ſon ventre. D'aller à la meſſe devant que déjeûner.

Servir ſur les deux toits. Expreſſion tirée du jeu de paume. C'eſt fournir à quelqu'un, exprès ou par ſa faute, l'occaſion de faire paroître ſon talent, ou de prendre quelqu'avantage.

Il m'a ſervi à plats couverts. C'eſt-à-dire, il a uſé de fourbes & de fourberies avec moi.

SERVITEUR. On dit ironiquement, *je suis votre serviteur*. Pour dire, je ne suis pas de votre avis, je ne ferai pas ce que vous me proposez.

Serviteur à la paillasse, ou *serviteur à la guerre*. Se dit de celui qui est ennuyé de coucher au corps-de-garde, ou en général de celui qui veut changer de profession. On dit aussi :

Pour bien servir & loyal être,
De serviteur on devient maître.
Qui n'a serviteur, & ne veut servir,
Comme misérable doit bientôt périr.

Celui qui ne veut recevoir de services de personne, & n'en veut rendre aucun, doit vivre misérablement. (*BARBASAN.*)

SERVITU, *v. l.* Servitude, esclavage.

J'ai jà mis à servir le meilleur de mon âge,
J'ai jà plus voyagé que le Grec le plus fin,
Sans qu'à ma servitu j'aie pu mettre fin,
Ni gaigner en servant tant soit peu d'avantage.

SEUL. *Un malheur ne vient jamais tout seul.*

Il vaut mieux être seul qu'en mauvaise compagnie.

Un ancien a dit qu'*il n'étoit jamais moins seul, que quand il étoit seul.* Parce qu'il s'entretenoit avec ses livres.

SEXE. *Le sexe.* Pour le membre viril, les parties servant à la génération. *Ils lui couperent le nez, les oreilles & le sexe.* (*Lucien en belle humeur, t. 1.*)

SGALDRINE. Pour putain, femme de la derniere débauche, garce à chiens & à chats.

Ici va la sgaldrine en faisant la rebrousse. (*Cabinet Sat.*)

SIBYLLE. On appelle une vieille fille & savante, *une sibylle.*

On dit d'une chose qui est facilement brouillée & mêlée, que *ce sont les vers de la sibylle de Cumes*, qui écrivoit ses vers sur des feuilles d'arbres,

où l'on ne pouvoit plus rien connoître, quand elles avoient été agitées par le vent.

SIEN. *A chacun le ſien ce n'eſt pas trop.*

Faire des ſiennes. Pour faire parler de ſoi en mauvaiſe part, faire quelque tour d'eſpiegle.

Donc quand les auteurs ſont des leurs.
(*SCARON, Virg. trav. liv. 5.*)

SIESTA. *Faire la ſieſta.* C'eſt dormir après le dîné pendant les grandes chaleurs, comme font les Eſpagnols. *Ils firent la ſieſta après le repas.*

SIFFLER. Pour boire. *Un jour que nous fûmes un peu trop preſſés de ſiffler.* (*Rec. de Piec. Com.*)

Siffler le vin en abondance. (*Parn. des Muſ.*)

Siffler la linotte. Inſtruire une intrigante, un chevalier d'induſtrie, pour les faire réuſſir dans les projets qu'on a formés.

Se faire ſiffler. Pour ſe faire moquer. A Paris, lorſqu'un acteur de la comédie ne joue pas bien ſon rôle, vient à demeurer court, on le *ſiffle* pour lui faire confuſion. *A mon âge je me ferois ſiffler.* (*Lettr. Gal. & Hiſt.*)

Il n'a qu'à ſiffler. C'eſt-à-dire, il n'a qu'à marquer ſa volonté, pour venir à bout de ce qu'il ſouhaite.

Il n'y a qu'à ſiffler, & remuer les doigts. Pour dire, que c'eſt une choſe fort aiſée.

SIFFLET. *Si vous n'avez point d'autre ſifflet que celui-là, votre chien eſt perdu.* Signifie, ſi vous n'avez pas d'autre moyen de réuſſir en cette affaire, vous ne la gagnerez pas.

Couper le ſifflet. Maniere de parler figurée, pour empêcher quelqu'un de parler, interrompre dans le diſcours, diſtraire, détourner. *Si vous voulez que je diſe des merveilles, que Monſieur ne me vienne point couper le ſifflet.* (*DOM QUICH. p. 2.*)

SIGNE. *Jeuneſſe qui veille, & vieilleſſe qui dort, c'eſt ſigne de mort.*

On fait de grands ſignes de croix, pour marquer quelqu'étonnement, quand on reçoit la viſite d'une perſonne qu'il y a long-tems qu'on n'a vue.

Ou pour marquer de l'admiration.

Que je ſerois faire aux races futures
Signes de croix deſſus vos aventures.
(*Scaron*, *Poéſ.*)

Sillon. Au propre, une longue raie qui ſe fait ſur la terre, quand on la laboure avec la charrue. Ce mot au figuré fait une belle idée, & ſemble plus de la poéſie que de la proſe.

La Déeſſe guerriere,
De ſon pied trace en l'air un ſillon de lumiere.
(*Despreaux*, *Lucien.*)

Sillon. Se dit figurément & burleſquement de la raie, qui ſépare les deux mammelles.

Tout homme, belle Iris, eſt frappé,
Voyant de votre ſein l'agréable ſillon.

Sillon. Ce mot ſignifie quelquefois la trace d'un vaiſſeau qui ſe meut dans l'eau.

Enfin, pour reſſource derniere,
Il ſe jette dans la riviere.
Il fend l'onde, & ſes deux côtés
Tracent deux ſillons argentés,
Qui derriere lui s'élargiſſent,
Juſqu'à ce qu'au bord ils finiſſent.
(*Perrault*, *Chaſſe.*)

Sillon. Se dit encore au figuré des rides qui viennent ſur le front des vieilles perſonnes.

Sillonner. Se dit dans le même ſens. *Les années ont ſillonné le front de cette vieille.*

Il ne faut donc jamais que le front ſe ſillonne,
S'il ne reçoit du cœur une loi qui l'ordonne.
(*Sanlecque.*)

Sillonner. Se dit de la mer. *La mer commence à ſillonner & à ſe rider.* C'eſt-à-dire, que le vent commence à y exciter de petites ondes.

SIMAGRÉE. Mine affectée, geſte, contorſion de la tête & du corps, maniere d'agir ridicule & ſotte, ſemblant.

C'eſt être libertin que d'avoir deux bons yeux ;
Et qui n'adore pas de vaines ſimagrées,
N'a ni reſpect ni foi pour les choſes ſacrées.
(MOLIERE, *Tartuffe.*)

Faire des ſimagrées. Maniere de parler, pour faire des façons, des difficultés, de la réſiſtance, ſe défendre, faire refus. *Et comme elle ſe vantoit d'être pucelle, elle croyoit devoir encore faire quelques petites ſimagrées, avant que de ſe rendre.* (BOURS. *Lettr.*)

SIMARRE. Certaine robe fourrée, qu'on appelle robe-de-chambre. Ce mot vient du mot italien *zimarra.*

Et ſur ſon dos n'avoit qu'un ſimarre.
(LA FONTAINE, *Cont.*)

SIMPLESSE. *Il ne demande qu'amour & ſimpleſſe.* C'eſt-à-dire, il n'eſt pas d'humeur à quereller perſonne.

SINGE. On dit qu'*un homme eſt fourni d'argent comme un ſinge de queue.* Pour, qu'il n'en a point.

Payer en monnoie de ſinge, en gambades. Par toutes les villes de France où il y a des bureaux établis pour recevoir les droits du Roi, les ſaltimbanques ou danſeurs de cordes, qui vont de ville en ville & de foire en foire, pour expoſer en public l'art qu'ils poſſedent de donner de l'éducation aux ſinges, ſont obligés, ſur peine de confiſcation, d'aller faire leurs ſoumiſſions aux bureaux, & demander un paſſe-port, que le commis leur donne *gratis.* En reconnoiſſance de quoi le maître des ſinges eſt obligé de les faire ſauter & danſer devant le commis, & c'eſt de là qu'eſt venu le proverbe, payer en monnoie de *ſinge*, en gambades. (BOURSAULT, *Lettr.*)

Dire la patenôtre du ſinge. Pour grincer, craquer, ou faire craquer les dents les unes contre autres. *Diſoit la patenôtre du ſinge.* (*RAB. l. 1.*)

Il eſt aſſis ſur ſon cul comme un ſinge.

Le ſinge ſe ſert de la patte du chat pour tirer les marrons du feu.

Quand un homme eſt fort adroit, fort agile, & fort ſouple de ſon corps, on dit qu'*il eſt adroit comme un ſinge.* On le dit auſſi d'un cheval qui eſt fort adroit au manege.

SINGERIE. Pour grimace, mine, minauderie, ſignifie une gentilleſſe, drôlerie, bouffonnerie. *Et l'on fait mille petites ſingeries aux perſonnes.* (*MOL. Feſtin de Pierre.*)

SIRE. Pour maître ou ſeigneur.

Graces à Meſſieurs les humains,
Qui deviennent d'étranges ſires.
(*SCAR. Gig. chant. 1.*) Pour drôles.

SIRESSE. Pour femme, maîtreſſe, Dame, par ironie. *Si le ſire Pierre y vient avec ſa ſireſſe.* (*Cabin. Sat.*)

SIROP. *Sirop vignolat.* Pour vin, liqueur bachique. *Après s'être très-bien antidoté l'haleine de ſirop vignolat.* (*RABEL. liv. 1.*)

SOBRESSE. Pour ſobriété, tempérance. *Courage, invincible ſobreſſe non pareille.* (*RAB. l. 1.*)

SOBRIQUET. C'eſt quelque nom ou titre ridicule, plaiſant, injurieux ou ſatyrique, que l'on donne à quelqu'un, ce qu'on nomme en allemand *ſtichnazen. Veux-tu que je rapporte tous les ſobriquets qu'on t'a donnés en divers lieux où tu as été?*

SŒUR. On dit ironiquement. *Voilà de nos ſœurs.* Pour dire, des coureuſes, des filles débauchées.

SOI. *Il n'y a point de meilleur meſſager que ſoi-même.*

Chacun pour ſoi, Dieu pour tout.

SOIE *C'eſt ſoie ſur ſoie.* Se dit de deux choſes agréables qui arrivent l'une ſur l'autre, de deux avantages, qu'on reçoit coup ſur coup.

SOIF. *Il faut garder une poire pour la ſoif.* Signifie, réſerver quelque choſe pour le beſoin.

On ne ſauroit faire boire un âne s'il n'a ſoif. Se dit à ceux qui refuſent de boire une ſanté qu'on leur a portée, ou de faire quelqu'autre choſe qu'ils n'ont pas envie de faire, quoique cette choſe ſoit agréable.

On dit de deux perſonnes qui n'ont point de bien, & qui ſe marient enſemble, que *la faim a épouſé la ſoif.*

Charmer la ſoif. Pour boire tant & plus, ſe déſaltérer à bien boire, étancher ſon altération à grands coups.

Sus amis, commençons,
Charmons la ſoif & nos ennuis.
(Parn. des Muſ.)

SOLAGE, *v. l.* Ardeur du ſoleil, ſoleil brûlant.

Belle, dis-je, à ce ſolage
Vous halez votre tein blanc,
Vous ſerez mieux à l'ombrage
De ce petit coudre blanc.

SOLATIER. Pour conſoler.

Et je dois en menus propos
Me ſolatier avec elle.
(Théat. Ital. Naiſſance d'Amadis.)

SOLDAT. *Le ſoldat doit avoir aſſaut de lévrier, fuite de loup, défenſe de ſanglier.*

Il doit aſſaillir auſſi hardiment & auſſi généreuſement que fait un bon lévrier qui attaque tout ce qu'on lui montre : s'il eſt contraint de ſe retirer, il doit prendre garde à ne ſe point mettre hors d'haleine à l'imitation du loup, qui étant pourſuivi des chiens, s'entretient le plus qu'il peut, gardant ſa force & ſon haleine, pour durer plus

long tems, & se rafraîchissant autant & si souvent que le tems & l'occasion le permettent; & s'il est tellement pressé de combattre, qu'il ne puisse s'évader, il faut qu'il cherche un lieu avantageux & favorable à sa foiblesse, & qu'il imite le sanglier qui déchire tout ce qui ose l'approcher. (*BARBASAN.*)

SOLE. *Il se vend plus de harengs que de soles.* C'est-à-dire, que les marchandises communes sont de plus prompt débit que les précieuses.

SOLEIL. *C'est un soleil de janvier, qui n'a ni vertu ni force.*

Lorsqu'une chose a été long-tems cachée, enfermée dans une prison, on dit qu'*elle n'a vu ni lune ni soleil.*

On adore plutôt le soleil levant que le soleil couchant. Pour dire, qu'on s'attache plutôt à faire la cour à un jeune Prince qu'à un vieux.

Quand quelqu'un dit qu'il n'a rien à faire, on dit qu'*il aille gratter ses fesses au soleil.*

On dit d'un homme qui a bien faim, que *le soleil luit dans son ventre.*

Le soleil & l'homme engendrent l'homme. Se dit en physique.

Pisser contre le soleil. Offenser ses amis ou ses protecteurs.

Il fait beau tems quand soleil luit,
Et plus beau lorsque rien ne nuit.
Qui dort jusqu'au soleil levant
Il meurt pauvre finalement.
Le soleil luit sur les bons & sur les mauvais.
Lorsque le soleil est couché
On trouve moult (beaucoup) *de bêtes à l'ombre,*
Dont un chacun est tout fâché,
Car les mauvais trop font d'encombre (mal).
(*PIERRE GROGUET, Poésies.*)

Le soleil, disoit un paresseux, *est mon frere ainé,*

ainé; par cette raiſon je le laiſſe toujours lever devant moi.

Faire honneur au ſoleil. C'eſt-à-dire, dormir la graſſe matinée, ne ſe lever que lorſque le *ſoleil* eſt déjà ſur l'horizon, le laiſſer lever le premier.

SOMMEILLER. Pour dormir, repoſer.

Et puis l'excès de travailler
Aide fort à bien ſommeiller.
(*SCARON, Virg. trav. liv. 5.*)

SON. *Ventre de ſon, & robe de velours.* Se dit, en parlant de ceux qui ſont fort bien vêtus, & qui font mauvaiſe chere chez eux.

Lorſqu'une femme en ſa vieilleſſe fait plus la renchérie qu'en ſa jeuneſſe, on dit qu'*elle a donné ſa farine, & qu'elle veut vendre ſon ſon.*

Moitié farine & moitié ſon. On le dit d'une choſe mêlée, comme moitié figues, moitié raiſins, moitié de gré, moitié de force.

SON. *Prendre les lievres au ſon du tambour.* C'eſt, quand on ne fait pas une choſe avec tout le ſecret qu'elle demande.

Son. Ce mot au figuré entre en quelques façons de parler.

Nous ſaurions mieux vendre nos ſons,
S'ils faiſoient revivre les hommes,
Comme ils ſont revivre les noms.
(*VOITURE, Poéſ.*)

Dans cet exemple, le mot de *ſon* ſignifie vers & poéſie.

Des ſons ſi hauts & ſi hardis
Sont mal accordans à ma lire. (*Le même.*)
La renommée & ſa trompette
N'ont que des ſons vains & mortels. (*Ibid.*)

SONDER. Pour queſtionner, interroger, tirer les vers du nez, examiner.

Prenons l'occaſion de ſonder ſon valet.
(*HAUTER. Amant qui trompe.*)

Sonder le gué dans une affaire. C'eſt-à-dire; tâcher de connoître s'il n'y a point de danger, & de quelle ſorte il faudra s'y prendre.

SONGE. *Tous ſonges ſont menſonges. Le mal d'autrui n'eſt que ſonge.* C'eſt-à-dire, qu'on n'eſt non plus touché du mal d'autrui, que d'un ſonge.

SONGE-CREUX. Pour rêveur, penſif, inquiet, hypocondre, mélancolique.

Mélancolique, ſonge-creux,
D'un eſprit fantaſque & hideux.
(*SARRAZ. Pompe funeb. de Voit.*)

SONGER. *Songer creux.* Pour rêver, penſer, être enfoncé bien avant dans ſes penſées. *Songeoit creux.* (*RABEL. l. 2.*) Veut dire auſſi ne penſer pas juſte.

SONGEUR. On dit qu'*un homme eſt logé chez Guillot le Songeur.* Lorſqu'il a quelque fâcheuſe affaire, & qu'il a ſujet de rêver profondément aux moyens d'en ſortir.

SONNER. *On ne peut pas ſonner & aller à la proceſſion.* Pour dire, faire deux choſes à-la-fois, où il faut être en des lieux différens.

Cette action ſonne bien, ou *ne ſonne pas bien, elle ſonne mal dans le monde.* Pour dire, qu'elle eſt bien ou mal reçue du public.

Il eſt tems de ſonner la retraite. C'eſt-à-dire, qu'il eſt tems de ſe retirer du commerce du monde.

Matines bien ſonnées ſont à demi-dites.

SONNETTES. Pour génitoires, teſticules.

Je ne voudrois pas être
La femme d'un châtré,
Ils ont le menton tout pelé,
Et n'ont point de ſonnettes. (*Parn. des Muſ.*)

SORBIR, *v. l.* Avaler, engloutir.

SORCIER. *Il eſt ſorcier comme une vache.* Pour dire, qu'il ne fait rien d'extraordinaire.

On dit à ceux qui ſe vantent de faire une choſe

que plusieurs autres font, qu'*il ne faut pas être grand sorcier pour cela.*

C'est une vieille sorciere. Se dit par injure à une laide qui est âgée.

SORTIE. *Faire danser à quelqu'un un branle de sortie.* C'est-à-dire, le chasser, le faire sortir de quelque lieu.

SORTIR. *Ce qui entre par une oreille sort par l'autre.* On le dit quand on ne fait pas réflexion sur une chose, qu'on ne s'en veut pas souvenir.

La faim fait sortir le loup hors du bois. C'est-à-dire, que la nécessité contraint à travailler.

Il est bien tems de fermer l'étable quand les chevaux en sont sortis. Se dit des remedes inutiles & qui viennent trop tard.

On dit qu'*on est sorti de page.* Pour dire qu'on n'est plus en sujétion, qu'on est devenu maître de sa personne.

On dit d'un importun, *si on le fait sortir par la porte, il rentrera par la fenêtre.*

Sortir des gonds. Métaphore, pour s'impatienter, se mettre en colere, ne se posséder pas, s'abandonner à la colere, se déchaîner.

Ils me quittent, les vagabonds,
Ah! je vais sortir des gonds. (SCAR. Virg. tr.)

Sortir d'une affaire bragues nettes. (Voyez BRAGUES.)

SOT. *C'est un sot, il sera marié au village.*

Il y a d'aussi sottes gens en ce monde, qu'en lieu où l'on puisse aller.

Sot qui s'y fie. C'est-à-dire, il faut prendre ses précautions.

Sot en trois lettres. C'est pour donner plus d'emphase à l'injure que *sot* seul; car c'est comme si l'on disoit très-sot, archi-sot.

Mais... Vous êtes un sot en trois lettres, mon fils. (MOL. Tartuffe.)

De ſot homme, ſot ſonge. Qu'il dorme ou qu'il veille, un ſot eſt toujours ſot.

SOU. *Il a fait de cent ſous quatre livres, & de quatre livres rien.* Pour dire qu'il a fait de méchans trocs ou achats, ſur leſquels il a toujours perdu.

Il a fait comme le Roi devant Pavie, il a tiré juſqu'au dernier ſou.

SOUBRE. Vieux mot gaulois, qui ſignifie aſſez, de reſte, paſſablement. *J'ai ſoubre de preuves.* (CHOL. *Cont. t. 2.*)

SOUBRETTE. Pour ſuivante d'une Dame, femme-de-chambre, intrigante, ou confidente des amours d'une Dame.

Je ne me verrois pas une ſimple ſoubrette.
(SCARON.)

SOUCHE. Au propre, le tronc d'un vieux arbre. Au figuré, ſe dit des perſonnes, & ſignifie une perſonne inſenſible, une perſonne ſtupide.

Objet, qui pourroit ſeul émouvoir une ſouche.
(VOIT. *Poéſ.*)

C'eſt-à-dire, une perſonne auſſi *inſenſible.*

Je te ſus exprimer des tendreſſes de cœur,
Mais à tous mes diſcours tu fus comme une ſouche,
Et jamais un mot de douceur
Ne te put ſortir de la bouche. (MOLIERE.)

Souche. Pour dire race. *Il vient de cette ſouche-là.*

SOUCI. *Vous ne vivrez pas long-tems, vous prenez trop de ſouci.* On le dit à ceux qui ſe veulent mêler mal-à-propos des affaires d'autrui.

SOUCIEUX. Pour chagrin, triſte, inquiet, ému, agité, mélancolique.

Et les larmes dans les yeux,
J'ai le cœur tout ſoucieux. (*Parn. des Muſ.*)

SOUCIER. *Je ne me ſoucie pas qui ſera les vignes après ma mort.*

On dit d'un libertin, qu'*il ne ſe ſoucie ni des rais ni des tondus.* (Voyez RAIRE.)

SOUDAR. Pour ſoldat d'infanterie, fantaſſin.

Suivi de grands vilains ſoudars,
Portant arbres au lieu de dards.
(*SCARON, Gigant. ch. 8.*)

SOUDRILLE. Pour ſoldat.

J'ai pourtant eu frayeur de ce chien de ſoudrille. (*SCAR. Jod. duell.*)

SOUFFLER. *Cet homme ſouffle le froid & le chaud d'une même bouche.* Pour dire, il prouve le vrai & le faux, il eſt pour & contre une même perſonne, il en dit du bien & du mal, il joue les deux.

Arriere ceux dont la bouche
Souffle le chaud & le froid. (*LA FONT.*)

On dit qu'*un homme a ſouffle le pion à un autre.* Pour ſignifier qu'il a enchéri ſur lui, qu'il lui a enlevé une affaire qu'il croyoit faire.

Il ſouffle des pois. Se dit d'un dormeur qui ronfle avec violence.

Si vous n'avez rien de plus chaud, vous n'avez que faire de ſouffler. C'eſt-à-dire, vous vous flattez vainement de cette eſpérance.

Quand un homme s'imagine qu'une choſe eſt aiſée, quoiqu'elle ſoit fort difficile, on dit qu'*il croit qu'il n'y a qu'à ſouffler & remuer les doigts.*

Souffler. Boire, humer, avaler à longs traits.

Goûte un plaiſir extrême
A ſouffler quand il veut le jus de ſon tonneau.
(*Les Souffl. Com.*)

Souffler la bougie. Terme bachique, pour boire à tire-larigot, s'enivrer.

Souffler la linotte. Terme bachique, qui ſignifie boire, s'enivrer.

Ils ont tous ſifflé la linotte. (*Rec. de Poéſ.*)

Souffler la rôtie. Pour dire, boire en enfant de Bacchus.

Souffler. Au figuré, pour exciter. *Souffler une ſédition.*

Déjà marchoit devant les étendards
Bellone les cheveux épars,
Et ſe flattoit d'éterniſer les guerres,
Que ſa fureur ſouffloit de toutes parts. (RAC.)

Souffler. Pour travailler en chymie. *Il s'amuſe à ſouffler, & il ſe ruine.* (ABLANC.)

Souffler. Suggérer à une perſonne qui parle en public, la relever quand elle manque ou qu'elle héſite.

Si vous ſoufflez ſi haut, on ne m'entendra pas. (RACINE, *Plaideurs, Acte 3, Sc. 3.*)

Souffler aux oreilles de quelqu'un. C'eſt l'exciter, le pouſſer, l'inſpirer.

Qui a pu vous ſouffler une telle folie?
(DESPR. *Sat. 9.*)

Souffler. Murmurer, gronder. *Il faut qu'il ait la liberté de me faire ce qu'il lui plaît, ſans que j'oſe ſouffler.* (MOL. *George Dandin.*)

SOUFFLET. *Cela ne vaut pas un clou à ſoufflet.* Pour dire, cela eſt de peu d'importance.

On dit qu'*un homme a donné un ſoufflet à Ronſard.* Pour dire qu'il a fait une groſſe faute contre la langue, à cauſe que *Ronſard* avoit compoſé une Rhétorique.

Comme on dit auſſi que *ceux qui font de la fauſſe monnoie donnent un ſoufflet au Roi.*

Lorſqu'un habit eſt retourné, on dit qu'*on lui a donné un ſoufflet.*

Il a donné un ſoufflet à une potence. Se dit d'un pendu.

Donner un ſoufflet. Maniere de parler figurée, pour faire tort, donner un démenti, affoiblir la réputation. *Vos ouvrages & vos raiſonnemens donnent un furieux ſoufflet à cet Auteur Arabe.* (DOM QUICH. *p. 2.*)

Des soufflets. Pour des tettons. (*Rec. de Poés.*)

SOUFFLEUR. Pour Chymiste, Alchymiste. *Qui contraint un souffleur à ruiner sa maison.* (*Les Souffleurs, Com.*)

SOUFFRIR. *Le papier souffre tout.* C'est-à-dire, qu'on écrit sur le papier tout ce qu'on veut.

Cet importun m'a fait souffrir mort & passion. Pour dire, il m'a fort fatigué.

Il n'y a point de regle si générale qui ne souffre quelqu'exception.

L'amour & l'ambition ne souffrent point de compagnon.

SOUHAIT. On dit de ceux qui n'ont que deux enfans, l'un mâle & l'autre femelle, *c'est un souhait de Roi, fils & fille.*

Vin sur lait, c'est souhait. (Voyez LAIT.)

SOUILLON. Une salope & crasseuse, torchon, une guenuche.

Où le lit reposoit, aussi noir qu'un souillon.
(REGNIER, *Sat.* 11.)

SOULAS. Pour soulagement, consolation.

Reçut en grand soulas en paix, en amitié.
(LA FONT. *Cont.*)

SOULASSER, *v. l.* Se réjouir, se divertir.

Riche fame suis & puissante,
Et d'une chose ay fort bon temps;
Car rien du monde n'entends
Qu'à m'éjouir & soulasser. (*Rom. de la Rose.*)

SOULER ou SOULOIR. Pour avoir coutume, être accoutumé.

Et s'envola sans s'arrêter,
Un Typhon souloit fréquenter.
(SCARON, *Gigant. ch.* 1.)

Jean s'en alla, comme il étoit venu,
Mangeant son fonds après son revenu,
Croyant le bien chose peu nécessaire.
Quant à son tems, bien le sut dispenser,

Deux parts en fit, dont il ſouloit paſſer,
L'une à dormir & l'autre à ne rien faire.
(*Épître* DE LA FONT. *faite par lui-même.*)

SOULIER. Quand quelqu'un menace de donner ſur les oreilles, on lui répond : *ce ſera donc ſur les oreilles de mes ſouliers.*

Pour reprocher qu'une perſonne n'a aucun bien, on dit qu'*elle n'a pas de ſouliers.*

On dit de ceux qui voudroient ſe déguiſer, qu'*ils n'ont qu'à mettre leurs ſouliers en pantouffles.*

Je n'en fais non plus de cas que de la boue de mes ſouliers. Se dit de ceux qu'on mépriſe.

Lorſqu'on a quelque mal, ou affliction ſecrete, on dit qu'*on ne ſait par où le ſoulier bleſſe.*

SOUPE. On appelle *de la ſoupe au perroquet*, du pain trempé dans du vin.

Quand un homme a bien bu, on dit qu'*il eſt ivre comme une ſoupe.*

On dit d'un avare, que *ſa ſoupe eſt maigre.* Pour dire qu'il fait mauvaiſe chere.

SOUPER. *Couche-toi ſans ſouper, & tu te trouveras le matin ſans dette.* Cela ſert d'avertiſſement à ceux qui veulent faire bonne chere, & n'ont pas de quoi payer leur écot. (*Prov. Eſp.*)

SOUPIR. *Soupir de Dannemarc.* Synonyme burleſque, pour dire, rot cauſé par le vin, ſoupir de Bacchus. *Juſqu'à faire quantité de ſoupirs de Dannemarc.* (*Rec. de Piec. com.*)

Soupir d'ivrogne. Pour rot, vent par en-haut, cauſé par les vapeurs du vin.

SOUPIRER. *Cœur qui ſoupire n'a pas ce qu'il deſire.* Vérité inconteſtable, malgré l'art de ſimulation que bien de perſonnes poſſedent.

SOUPLE. *Être ſouple comme un gand.* C'eſt-à-dire, humble & obéiſſant à tout ſans répugnance.

SOURD. *C'eſt un homme qui frappe, qui crie comme un ſourd.* Signifie bien fort.

Il n'y a point de pire ſourd que celui qui ne veut point entendre.

Autant vaudroit parler à un ſourd. Se dit à celui qui ne veut rien faire de ce qu'on lui propoſe.

Faire le ſourd, faire la ſourde oreille. Pour dire ne vouloir pas entendre à quelque propoſition, ne vouloir point écouter une priere, une remontrance.

Sourd. Qui ne fait point de bruit, qui n'éclate pas. *Un bruit ſourd. Rendre un ſon ſourd.*

Une douleur ſourde. Une douleur interne, mais qui n'eſt pas aiguë.

Sourd. Secret. *Il y eut dans la maiſon des ſourdes pratiques.* (PATRU, *Plaidoyer 15.*)

Sourd. Qui ne veut point écouter, qui n'a point d'oreilles pour écouter ce qu'on demande.

Les dieux depuis long-tems me ſont cruels, & ſourds. (RACINE, *Iphig. Acte 2, Sc. 2.*)

Lime ſourde. On le dit au figuré d'une perſonne qui agit ſecrétement pour quelque mauvais deſſein, qui cache avec ſoin ſes mauvaiſes intentions, qui parle peu, & qui cache quelque malignité.

SOURGEON, *v. l.* Source, fontaine.

Toy qui es ami de droiture
Refont le dieu de forfaiture ;
Toy qui es ſourgeon d'amitié
Gage d'amour & de concorde,
Refont le fuſil de diſcorde
Et de brutal inimitié.

(*Mimes & Prov. de* BAIF.)

SOURI, ou SOURIS. *Souris qui n'a qu'un trou eſt bientôt priſe.* C'eſt-à-dire, qu'un homme qui n'a qu'un moyen de ſe défendre, qu'une reſſource, eſt bientôt ruiné.

Il la guette comme le chat fait la ſouris. Signifie qu'il l'épie, qu'il l'obſerve ſoigneuſement.

Là où chat n'eſt, ſouris y revele (pour faire re-

bellion). Ce proverbe ſignifie que, lorſque les maîtres ou les conducteurs d'un peuple ne ſont pas à la tête de leur troupeau, ou n'y veillent pas très-ſoigneuſement, le bon ordre y eſt mal obſervé ; de même la *ſouris* qui ne ſent pas le chat, eſt plus hardie. (*BARBASAN.*)

On dit en parlant d'une choſe impoſſible. *Ce qui ne fut jamais ni ne ſera, c'eſt le nid d'une ſouris dans l'oreille d'un chat.* Ou bien. *Ce qui n'eſt ni ne peut être nid de ſouris dans l'oreille d'un prêtre.*

Cette fille eſt ératée comme une potée de ſouris. Pour dire qu'elle eſt gaie & fort éveillée.

Quand une perſonne prend adroitement l'argent de la poche d'un homme ſans qu'il s'en apperçoive, on dit qu'*elle fait la ſouris.*

On dit d'un homme qui a bien peur, qu'*on le feroit cacher dans un trou de ſouris.*

On n'entend pas une ſouris trotter. Se dit pour exprimer un grand ſilence.

La montagne a enfanté une ſouris. Se dit lorſqu'on a attendu quelque choſe d'extraordinaire, & que le ſuccès n'a pas répondu à l'attente.

SOUS. *Je voudrois être cent pieds ſous terre.* Se dit quand on a quelque chagrin violent qui fait avoir quelque dégoût pour la vie.

SOUTENIR. On dit en menaçant quelqu'un, qu'*on le fera bien ſoutenir.* Pour ſignifier, qu'on le fera marcher droit, qu'on l'empêchera de faillir, ou de nuire.

Soutenir. Au propre, appuyer. Il s'emploie figurément ſous différentes ſignifications. Quelquefois il ſignifie donner de la force. *Le vin ſoutient.* (*PASCAL*, *liv. 5.*)

Soutenir. Maintenir, & dire avec fermeté & opiniâtreté. *Ils ſoutenoient que c'étoit Alexandre.* (*ABLANC. Arrien. liv. 5.*)

Soutenir quelque choſe en face. (*VAUG. Rem.*)

Soutenir. Empêcher qu'une choſe ne languiſſe, ne s'affoibliſſe, la maintenir dans un même état. *Soutenir ſa voix, ſoutenir ſon caractere.*

Soutenir. Réſiſter. *Soutenir le choc de l'ennemi.* (*ABLANC. Arr. liv. 5.*)

Soutenir. Favoriſer, aider de ſes forces, de ſon crédit. *Ils ſoutinrent les Lacédémoniens ſur le penchant de leur ruine.* (*ABLANC. Arr. l. 1, c. 4.*)

Se ſoutenir dans les grandes affaires. C'eſt faire voir qu'on a toujours du crédit, du pouvoir, & de l'autorité. *Il tâcha de ſe ſoutenir en homme de cœur.* (*ABLANC. Tacite.*)

Son ſtyle ne ſe ſoutient pas.

SOUTERRAIN. Se dit en mauvaiſe part, des voies, des pratiques ſecretes, pour parvenir à quelque fin.

SOUTILLESSE, *v. l.* Subtilité.

SOUTONANT, *v. l.* Suborneur, fourbe, trompeur.

SOUVENIR. *Il ſouvient toujours à Robin de ſes flûtes.* C'eſt-à-dire, que chacun penſe toujours à ce qui le touche le plus.

Il n'eſt pas vieux, mais il ſe ſouvient de loin. Se dit ironiquement d'un vieillard qui fait le jeune.

On dit qu'*il faut mettre une épingle ſur ſa manche pour ſe ſouvenir de quelque choſe.* A cauſe d'une merveilleuſe propriété de la mémoire, qui fait que quand deux choſes y ſont entrées enſemble, elles en ſortent auſſi en même tems, & on n'en ſauroit voir l'une, qu'elle ne faſſe ſouvenir de l'autre.

SPADASSIN. Pour traîneur d'épée, ſoldat, guerrier. Signifie par ironie, brave, courageux, colere, furieux, emporté.

Modérez tant ſoit peu votre eſprit ſpadaſſin.
(*SCARON, Jod. Duell.*)

SPHERE. Au propre globe ou boule. On dit figurément, *il eſt hors de ſa ſphere.* Pour dire, il traite des choſes qui ſont au-deſſus de ſes connoiſſances.

Sortir de ſa ſphere. C'eſt ſortir des bornes de ſon etat, de ſa condition.

SPOLIER. Pour priver, abandonner, délaiſſer, dépouiller de quelque choſe, ôter, enlever, envahir. *Que le cœur demeureroit ſpolié de ſon entretien.* (*RABEL. liv. 1.*)

ST. Interjection lorſqu'on appelle quelqu'un, ou pour impoſer ſilence. *St, St, Monſieur, un petit mot.* (*Théat. Ital. Matr. d'Eph.*)

STANPANDANT. Mot gaulois & payſan, pour cependant. *Et ſtanpandant tout gros Monſieur qu'il eſt.* (*MOL. Feſtin de Pierre.*)

STRUCTURE. Au propre, conſtruction, en parlant de bâtimens. On s'en ſert en parlant du diſcours. *La mauvaiſe ſtructure eſt un vice contre la netteté du diſcours.* (*VAUGEL. Rem.*)

Structure. Ce mot ſe dit des perſonnes, mais ordinairement en riant.

Un mari jeune & de belle ſtructure,
Vous guérira. Moi qui jamais ne jure,
J'en jurerois. (*SCARON, Poéſ.*)

C'eſt-à dire, un mari jeune & bien fait vous guérira de tous maux.

STUPÉFAIT. Pour étonné, ſurpris, épouvanté. *Je ſuis tout ſtupéfait.* (*BARON.*)

STYLE. *Se mettre ſur le haut ſtyle.* (*SARRAZ. Dial.*) Pour parler d'un ſtyle élevé, en termes empoulés, s'exprimer ſublimement, ſe ſervir d'expreſſions hautes & élégantes.

SUASOIRE. Qui a le don de perſuader, perſuaſif.

Cette harangue ſuaſoire
Fut d'abord difficile à croire.
(*SCARON, Virg. trav. liv. 5.*)

SUCCÉDER. Lorſqu'un homme eſt ardent au gain, qu'il ne laiſſe rien perdre, & qu'il eſt prompt à s'emparer du bien d'autrui, on dit qu'*il eſt habile à ſuccéder.*

SUCER. Au propre, tirer à ſoi certaines choſes par le moyen de l'haleine. Il ſe dit au figuré. *Sucer des opinions avec le lait.* C'eſt-à-dire, les apprendre dès ſon enfance.

Quel air reſpires-tu? N'es-tu pas dans les lieux,
Où la haine des Rois, avec le lait ſucée,
Par crainte, ou par amour, ne peut être effacée?
(*RACINE.*)

Sucer. Tirer d'une perſonne ce qu'on en peut tirer, l'épuiſer, la ruiner à force de lui prendre quelque choſe. *Il vous ſucera juſqu'au dernier ſou.* (*MOL.*) *Les Procureurs & les maltotiers ſucent les gens juſqu'aux os.*

SUCRE. On appelle *un apothicaire ſans ſucre*, celui qui manque des choſes les plus néceſſaires à ſa profeſſion.

C'eſt tout miel & tout ſucre. Se dit d'un homme doucereux.

Quand on veut adoucir une parole obſcene, on dit, *appellez vous cela du ſucre?*

Sucre. Pour la ſemence de l'homme, le ſperme. *Du ſucre plus blanc que l'albâtre.* (*Cabin. Sat.*)

Expreſſions des amans à mi-ſucre. Dans le ſtyle comique, ſignifie expreſſions tendres. (*Théat. It. la Theſe des Dames.*)

SUCRÉE. Pour précieuſe, ridicule, préſomptueuſe, qui s'en fait accroire. *Et cette petite ſucrée de Sapho.* (*ABLANC. Lucien.*)

Faire la ſucrée. Pour faire la renchérie, la réſervée, la précieuſe, la ſage, contrefaire la dévote, affecter des manieres ſcrupuleuſes & retenues. *Oui, vous ne faites point tant la ſucrée.* (*MOLIERE, George Dandin.*)

SUEDE. *Aller en Suede.* Maniere de parler figurée, qui ſignifie ſuer la vérole, avoir le gros lot, le mal de Naples.

Dont la malice ſans remede

Vous fait faire un voyage en Suede.
(*Enfer burl. de* MOLIERE.)

SUÉE. Ce mot entre en quelques façons de parler baſſes & proverbiales. *Il a eu une furieuſe ſuée.* C'eſt-à-dire, il a été fort mouillé. *Il a eu la ſuée.* C'eſt-à-dire, il a eu peur.

SUER. Au propre, jeter la ſueur par les pores. Au figuré, ce verbe a pluſieurs ſignifications.

Suer. Travailler beaucoup. *Il dit que c'étoit une marque qu'Alexandre feroit tant de belles actions, que les poëtes ſueroient pour les chanter.* (*ABL. Arrien, liv. 1, ch. 5.*) *Je ſuois ſang & eau.* (*RACINE, Plaideurs, Acte 3, Sc. 3.*)

Il ſe dit quelquefois en riant & au figuré. *Les baleines de la mer Atlantique ſuoient à groſſes gouttes, en vous entendant nommer.* (*VOIT. l. 45.*)

Suer. Faire grande peur à un homme. *Ce créancier en me demandant de l'argent, m'a bien fait ſuer.*

SUEUR. *Couvrez-vous, la ſueur vous eſt bonne.* Se dit à celui qui ſe couvre devant des gens à qui il doit du reſpect.

Gagner ſon pain, ſa vie à la ſueur de ſon corps, de ſon viſage. Pour dire, en travaillant beaucoup, en ſe donnant beaucoup de peine.

SUFFISANCE. *Qui n'a ſuffiſance, n'a rien.* Signifie que quelques biens que poſſede un homme, s'il ne ſait pas s'en contenter, il eſt auſſi malheureux que s'il n'avoit rien.

SUJET. *C'eſt un bon Prince qui ne foule guere ſes ſujets.* C'eſt-à dire, c'eſt un homme doux & ſimple, qui n'eſt pas capable de rien entreprendre.

N'être pas ſujet à un coup de marteau. C'eſt n'être pas obligé de ſe rendre préciſément à certaines heures, à certains devoirs.

On dit d'un homme auquel il ne faut pas trop ſe fier, qu'*il eſt fort ſujet à caution.*

SUISSE. *N'entendre non plus raiſon qu'un Suiſſe.* Maniere de parler qui eſt paſſée en proverbe, qui dit autant qu'être ſtupide, brutal, farouche, ſévere, qui ne parle qu'avec brutalité, qui rebiffe tout le monde, qui eſt ſauvage, & qui n'entend ni rime ni raiſon. *Il n'entend non plus raiſon qu'un Suiſſe.* (*BARON, Coquet trompé.*)

Point d'argent, point de Suiſſe. Maniere de parler proverbiale, qui eſt fort en uſage en France, pour exprimer que ſans argent, qui eſt le premier mobile, on ne peut rien avoir. Dit autant que point d'argent, point de crédit, ou point de marchandiſe. (*LE PAYS, Lettres.*)

SUIVANT. *Il n'y a ni enfans, ni ſuivans.* Se dit d'un homme qui n'a ni enfans, ni parens fort proches.

SUIVANTE. *Suivante de Vénus.* Synonyme de putain, femme de mauvaiſe vie, qui combat à coups de cul ſous les étendards de Vénus. *Que la peſte étouffe toutes ſuivantes de Vénus.* (*Femme pouſſée à bout.*)

SUIVRE. *Cette fille ſuit ſa mere.* Pour dire qu'elle a les mêmes mœurs, les mêmes inclinations.

Qu'a donc fait votre fille en ſuivant la vertu,
Que ſuivre le chemin que vous aviez battu?
Si vous l'euſſiez guidée en une bonne voie,
Elle vous y ſuivroit avec bien plus de joie.
(*BOURSAULT.*)

Voilà un diſcours qui ſe ſuit comme crottes de chevres. Signifie, qu'il eſt mal ſuivi, qu'il n'a point de liaiſon.

Qui m'aime, me ſuive. C'eſt-à-dire, qu'il faſſe comme moi, qu'il m'imite, qu'il prenne mon parti.

SUPERLATIF. Pour éloquent, beau, docte, ſpirituel, excellent, élégant.

Et de lui faire, dès l'entrée,

Un long discours superlatif.
(SCARON, *Virg. trav. liv. 7.*)

SUPERLATIVEMENT. Pour au plus haut degré.

Quoique tu sois Grec d'origine,
Et superlativement Grec,
Tu ne me seras point suspect.
(SCARON, *Virg. trav. liv. 8.*)

SUPPÉDITER. Pour terrasser, fouler aux pieds, vaincre, abattre, anéantir. *A vaincre & suppéditer l'ennemi.* (CHOL. *Contes, t. 1.*)

SUPPÔT. *Suppôt de Bacchus.* Synonyme d'ivrogne, buveur.

Un suppôt de Bacchus. (LA FONT. *Fables.*)

SUR. *La foire est sur le pont.* (Voyez PONT.)

Il est marqué sur le livre rouge. (Voyez LIVRE.)

Le sort ne tombe jamais que sur les malheureux.

On dit qu'*un homme s'est mis sur le quant à moi, sur le bon pied, sur le bon bout, &c.*

SUR. *Il n'y a rien de plus sûr que le plancher des vaches.* Le chemin par terre.

Quand un homme est assuré que son dessein réussira, on dit qu'*il est sûr de son bâton.*

SURNOM. *On connoît une personne par nom & surnom.* Pour dire, qu'on en a une pleine connoissance.

SURPRENDRE. Au propre, prendre à l'impourvu. On s'en sert au figuré en divers sens.

Surprendre. Pour tromper, abuser, décevoir une personne, sans qu'elle ait le tems de se reconnoître. *Il surprend les simples par des oracles trompeurs.* (ABLANC. *Lucien.*)

Surprendre. Etonner. *La nouvelle de la mort de son amant la surprit tout-à-fait.*

Surprendre. Saisir, intercepter. *Les hypocrites songent uniquement à surprendre l'estime & l'approbation des hommes, par de précieuses apparences.* (ST. EVREM.)

SURPRIS.

SURPRIS. Au propre, pris à l'impourvu. Au figuré, il a les mêmes significations que le verbe. Pour étonné.

C'eſt-là qu'à l'univers ſurpris de ſes miracles,
Le plus grand des mortels prononce ſes oracles.
(L'Abbé REGNIER.)

SURPRISE. Pour tromperie, tricherie, fourberie. Auſſi pour étonnement, trouble.

Ah, ma foi, me voilà de ſon trouble éclairci,
Sa ſurpriſe à préſent n'étonne plus mon ame.
(MOL. Cocu imag.)

SURVIVRE. Au propre, vivre plus long-tems qu'un autre. Il ſe dit figurément. *Il y a des héros qui ſurvivent à leur gloire. Survivre à ſa fortune.*

Heureux, ſi dès ce jour ſon miſérable livre
A l'affront de l'Auteur pouvoit ne pas ſurvivre,
Ou caché pour jamais aux yeux de l'univers,
Dans quelque coin poudreux étoit rongé des vers.
(Auteur anon.)

SUS. Interjection, lorſqu'on commande à quelqu'un de ſe lever ſur ſes pieds.

Sus, badin, levez-vous. (*REGN. Sat. 14.*)

SYNAGOGUE. *Il faut enterrer la ſynagogue avec honneur.* Signifie, ſe ſervir de manieres honnêtes, pour détruire quelque choſe, finir honorablement une choſe.

T.

TA, TA, TA. Mots imaginés, pour exprimer qu'une choſe ſe fait vîte, ou qu'on parle vîte. *Ta, ta, ta, voilà une affaire bien inſtruite.* (*RACINE, Plaideurs, Acte 3, Sc. 3.*)

TABARIN. C'eſt un farceur.

Le Parnaſſe parla le langage des halles,
Apollon traveſti devint un tabarin. (*DESPR.*)

TABLATURE. *Donner de la tablature.* Maniere de parler, pour dire donner de la peine à quel-

qu'un, embarraſſer, inquiéter. *Car le drôle nous a donné de mauvaiſe tablature.* (*Rec. de Piec. com.*)

La ſolitude eſt belle en vers,
On eſt charmé de ſa peinture;
Mais elle a de fâcheux revers,
Qui malgré ce qu'on ſe figure,
Donnent bien de la tablature. (*Aut. anon.*)

Il donnera de la tablature à tous les maîtres de ſa profeſſion. C'eſt-à-dire, il les inſtruira, il eſt plus habile qu'eux. Cette façon de parler eſt du ſtyle familier.

TABLE. *Le dos au feu, le ventre à table.* Pour dire, être fort à ſon aiſe.

Avoir les pieds ſous la table, les coudes ſur la table. Signifie, boire & ſe réjouir.

De la table au lit, du lit à la table. Se dit, en parlant d'une vie débauchée & fainéante.

Ces gens ne ſont qu'un lit, qu'une table. C'eſt-à-dire, vivent & couchent enſemble.

Voilà la derniere table de ſon naufrage. Se dit de celui qui n'a plus qu'un ſeul moyen de ſubſiſter.

On dit d'un ſot qui ſe laiſſe maîtriſer par ſa femme, qu'*il dîne à la table de ſon maître.*

Mettre couteaux ſur table. Pour dire, ſe préparer à faire bonne chere.

Il ſe tient mieux à table qu'à cheval. Signifie, qu'il ne fait que goinfrer & qu'il eſt inutile.

On appelle *Chevaliers de la table ronde*, ceux qui aiment à être long-tems à table.

Table d'attente. Au propre, pierre deſtinée pour graver quelqu'inſcription, ou pour tailler quelque bas-relief. Terme d'architecture. *C'eſt une pierre d'attente.* Ces mots, au figuré, ſe diſent des jeunes gens qui ne ſavent rien, ou fort peu de choſe, mais qui ſont propres à recevoir les bons préceptes qu'on leur voudra donner.

Table. Ce mot ſe prend non-ſeulement pour la

table, mais pour les mets qu'on ſert deſſus. *Tenir une bonne table, une table fine & délicate.*

Courir, piquer les tables. C'eſt, dans le ſtyle familier, aller manger ſouvent chez ceux qui tiennent table.

TABLEAU. Au propre, portrait en peinture, figure. Ce mot eſt employé figurément, pour image, deſcription, idée vive qu'on donne d'une choſe en la décrivant, ou qu'on ſe forme en la mettant fortement dans l'eſprit & dans l'imagination. *Je ne donnerois pas le tableau qui m'eſt reſté d'elle dans l'eſprit, pour tout ce que j'ai vu de plus beau dans le monde.* (*VOIT. l. 49.*)

Les tableaux de Philoſtrate. Les tableaux des paſſions.

Je leur fais des tableaux de ces triſtes batailles,
Où Rome par ſes mains déchiroit ſes entrailles.
(*CORN. Cinna, Acte 1, Sc. 3.*)

TABLER. Pour tenir table, demeurer à table.

Et plein de joie, allez tabler juſqu'à demain.
(*MOL. Amphitr.*)

TABLETTES. *Otez cela de deſſus vos tablettes.* Se dit à celui qui aſſure une choſe qu'on prétend n'être pas vraie.

Vous êtes ſur mes tablettes. C'eſt-à-dire, vous m'avez déjà donné ſujet de me plaindre de vous. Et cela ne ſe dit guere que d'un ſupérieur à un inférieur, & par maniere de menace.

Tablettes. Ouvrages d'eſprit & de moralité, réduits en table.

Liſez-moi, comme il faut, au lieu de ces ſornettes,
Les quatrains de Pibrac, & les doctes tablettes
Du Conſeiller Matthieu; ouvrages de valeur,
Et pleins de beaux dictons à réciter par cœur.
(*MOLIERE.*)

TABLIER. On dit qu'*une fille a crainte que le tablier ne leve.* Quand elle ſe défend des pourſuites

amoureuſes qu'on lui fait, qu'elle tâche de conſerver ſon honneur.

TABOURER. Pour coucher avec une femme, embraſſer, baiſer, le lui mettre tout chaud de peur de l'enrhumer. *Il n'en échappe pas une que je ne taboure en forme commune.* (*RABEL. l. 2.*)

TABOURIN. *Ce qui vient de la flûte, s'en retourne au tabourin.* Pour dire, qu'on ſe ruine ſouvent par des voies ſemblables à celles par leſquelles on s'eſt enrichi.

Quand un homme ſurvient à propos en quelque occaſion, on dit qu'*il vient comme tabourin à noces.*

Il a bu tant que tabourin à noces. Se dit de celui qui a beaucoup bu dans un repas.

TABUT, *v. l.* Noiſe, querelle.

TABUTER, *v. l.* Quereller.

TAC-TAC. Bruit que fait une choſe, ou qui exprime le battement du pous. (*Théat. Ital.*)

TACET. On dit d'un homme qui ne dit mot dans une compagnie où tout le monde fournit à la converſation, qu'*il garde le tacet.*

Ces mots ne ſe diſent qu'en riant, ou dans le ſtyle le plus bas.

Ils diront en raillant, que pris comme au lacet,
Leurs ennemis honteux ont gardé le tacet.
(*Auteur anon.*)

TACHE. *C'eſt un homme qui n'a qu'une tache.* Signifie, qu'un défaut. Il veut dire quelquefois qui ne vaut rien du tout, qui a tous les vices imaginables.

Chercher des taches dans le ſoleil. C'eſt chercher des défauts dans les choſes les plus parfaites & les plus accomplies.

Tache d'huile. Pour déchirure, ouverture à un habit uſé, accroc. *C'eſt que j'ai une furieuſe tache d'huile par-devant.* (*Avent. Buſcon.*)

TAHON. *La premiere mouche qui le piquera ſera un tahon.* Pour dire, le moindre mal, le moindre malheur qui lui arrivera, achevera de le perdre.

TAILLE. *De toutes tailles bons lévriers.* Ce qui ſe dit auſſi au figuré des hommes, parce que la taille n'eſt pas néceſſaire pour le mérite.

Gâter la taille. Maniere de parler, qu'on dit d'une fille qui eſt enceinte. Signifie engroſſer, faire un enfant. On dit auſſi, *cela vous gâtera la taille*, lorſqu'une perſonne fait la délicate & la renchérie, & qu'elle fait difficulté d'une choſe, ſoit par délicateſſe, ou pour faire la précieuſe, & lorſqu'elle ſe plaint que cela pourroit lui nuire & lui faire tort. Pour lors on dit, *prenez garde que cela ne vous gâte la taille.* C'eſt une maniere de parler ironique.

TAILLER. *Il taille en plein drap.* Se dit d'un homme lorſqu'il a beaucoup de ſujet, de matiere, qu'il a grande liberté de s'étendre, qu'il n'eſt point gêné ni contraint.

Quand les femmes ſont long-tems à cauſer, à babiller de choſes vaines & inutiles, on dit qu'*elles taillent des bavettes.*

Tailler de la beſogne à quelqu'un. C'eſt-à-dire, lui ſuſciter bien des affaires, ou lui donner beaucoup de choſes à faire.

Lorſqu'on met quelqu'un en fuite, ou qu'on le pourſuit, on dit qu'*on lui taille des croupieres.*

Tailler les morceaux à quelqu'un. Pour dire, lui limiter ce qu'il doit dépenſer, ou lui preſcrire ce qu'il doit faire.

Tailler la robe ſelon le corps. Maniere de parler, qui ſignifie meſurer ſes entrepriſes ou ſa dépenſe à ſes forces, n'entreprendre que ſelon ſon pouvoir, reſter dans les bornes de ſa capacité, ne point péter plus haut que le cul, ne pas ſe vanter de choſes que l'on ne peut faire.

Auſſi ſelon le corps on doit tailler la robe.
(REGNIER, Sat. 6.)

TAILLIS. *Gagner le taillis.* Signifie, ſe mettre en lieu de ſûreté, ſe cacher dans un bois épais.

TAILLOIR, *v. l.* Plat, baſſin.

Après vint un varlet moult gent,
Qui tint un tailloir d'argent. (PERCEV.)

TAIRE. *Qui ſe tait, conſent.* C'eſt-à-dire, quand on ne dit mot ſur quelque propoſition, c'eſt une marque que l'on ne s'y oppoſe pas.

TAISIBLE, *v. l.* Taciturne, ſilentieux.

TAISSON. *Le taiſſon & les porcs.* (*Fable.*) Un taiſſon (blaireau) voyant des bergers qui conduiſoient un troupeau de porcs dans un bois, pour y paître des glands, ſe mêla avec eux, & ſoutint qu'il étoit porc comme eux & de leur compagnie: mais le ſoir quand le troupeau fut reconduit à l'étable, & qu'il vit qu'on faiſiſſoit pluſieurs de ſes nouveaux camarades pour les égorger, il proteſta qu'il étoit taiſſon, & qu'il n'appartenoit nullement à la claſſe des porcs.

Volontiers nous faiſons ſociété pour le bien; nous la rompons vîte, quand il n'y a plus que du mal à partager. (*Marie de France.*)

TALENT. *Il ne faut point enfuir le talent.* Pour dire, qu'il faut mettre à profit les avantages, ou les bonnes qualités que l'on a.

TALION. Pour vengeance, ou punition égale à la faute. *L'autre point eſt touchant le talion.* (*LA FONT. Œuv. poſth.*)

TALOCHE. Pour coup de poing, ſoufflet. *On l'y baille quelque taloche.* (*MOL. Feſtin de Pierre.*)

TALON. On dit qu'*un homme joue de l'épée à deux talons*, que *la peur lui a mis des ailes aux talons.* Pour ſignifier, qu'il s'enfuit.

Allez, montrez-moi les talons. Se dit à ceux qu'on veut chaſſer.

Quand un homme a fait quelque faute par bêtiſe, on dit qu'*il avoit l'eſprit aux talons.*

Avoir les talons courts. Se dit d'une femme, ou fille, qui ſe laiſſe aiſément renverſer ſur l'herbe ou ſur un lit. Aimer le déduit & l'eſcrime d'amour.

Mais la beauté de la Cour,
C'eſt d'avoir le talon court. (*Parn. des Muſ.*)

TALONNER. Pour pourſuivre, ſuivre de près, accabler, tourmenter, preſſer, ſolliciter. *Et par les maux qui talonnent ceux qui adorent les tréſors.* (*CHOL. Cont. t. 1.*)

TALVASSIER, *v. l.* Un drôle, un vaurien.

TAMBOUR. *Ce qui vient par la flûte s'en retourne par le tambour.* C'eſt-à-dire, qu'on dépenſe avec profuſion le bien qu'on a acquis avec facilité, ou injuſtement.

On dit d'un gros homme, que *c'eſt un tambour.*

Vouloir prendre les lievres au ſon du tambour. Pour dire, vouloir faire une entrepriſe avec éclat, qui ne peut réuſſir qu'étant faite ſecrètement.

Lorſqu'on a remporté pluſieurs avantages conſécutifs dans le jeu, dans la diſpute, dans un procès, dans une affaire contre quelqu'un, on dit qu'*on l'a mené tambour battant.*

TAMBOURINEUR. *Il ménage juſqu'au valet du tambourineur.* Signifie, qu'il ménage avec baſſeſſe juſqu'aux perſonnes les plus mépriſables, pour réuſſir dans ſes deſſeins.

TAMISER. Pour faire le déduit, jouir d'une femme. *Qui fut trouvé tamiſant par ſa femme.* (*CHOL. Cont. t. 1.*)

TANCER. Pour gronder ou crier après quelqu'un, le menacer, quereller.

Et bien que jeune enfant mon pere me tançât,
Et de verges ſouvent mes chanſons menaçât.
(*REGNIER, Sat. 4.*)

TANDIS. *Tandis que le loup chie, la brebis s'enfuit.*

TANNERIE. *A la tannerie tous bœufs ſont vaches, & à la boucherie toutes vaches ſont bœufs.* C'eſt-à-dire, qu'on trompe par-tout.

TANQUIA. Mot payſan, qui ſignifie tellement, de maniere, de ſorte. *O donc, tanquia qu'à la parfin. (MOL. Feſtin de Pierre.)*

TANT. *Tant va la cruche à l'eau qu'enfin elle ſe briſe.*

Tant vaut l'homme, tant vaut ſa terre. Pour dire, que c'eſt l'induſtrie & l'habileté du maître qui fait valoir ſon bien, ſa charge, &c. plus ou moins.

Il a du bien tant que terre.

Il ira tant que terre le pourra porter.

Tant tenu, tant payé.

Tant pis, tant mieux.

TANTARARE. Mot inventé pour exprimer le ſon de la trompette.

Sonnez bien tantarare, allez, tout ira bien.
(POISSON, faux Moſc.)

TANTARER. Ce mot eſt dit par équivoque & malicieuſement, & ſignifie, embraſſer charnellement, ou du moins careſſer une fille de bien près.

Le Marquis de Jonquille
S'en va bien autrement tantarer votre fille.
(POISSON, ibid.)

TANTET. *Un tantet.* Pour un peu, tant ſoit peu, un petit peu.

S'accoute, dit-il, Perette,
S'accoute-moi un tantet. (Parn. des Muſ.)

TANTINET, *v. l. Très-peu, tant ſoit peu.*

TAPABOR. C'eſt une eſpece de bonnet à l'Angloiſe, dont *Scaron* ſe ſert au liv. 8 de ſon *Virg. trav.* pour dire chapeau, ou pour autre choſe dont on puiſſe couvrir la tête.

TAPAGE. *Faire tapage.* Cette maniere de parler eſt fort en uſage parmi les débauchés à Paris. Elle

ſignifie, jeter le bordel par les fenêtres, c'eſt-à-dire, faire voler les meubles par les fenêtres, faire du bruit, caſſer & briſer tout ce qui ſe trouve ſous la main. Ces ſortes de tapages ſe font pour l'ordinaire par quelques champions, comme mouſquetaires, petits-maîtres, écoliers, ou autres perſonnes réſolues & mécontentes, pour y avoir gagné du mal. *Je demande ſi l'on n'a pas fait tapage chez vous. (Th. It. Rec. de la Foire de Bezons.)*

TAPE. Pour coups.

Ma foi vous aurez tape, & n'y retournez plus.
(CORNEILLE.)

TAPER. Pour battre, frotter, donner des coups, maltraiter, donner des coups de poing, gourmer.

Taper. Dans le ſens libre, ſignifie baiſer une femme avec vigueur, ne lui rien laiſſer à deſirer, la contenter comme il faut.

TAPINOIS. *En tapinois.* Pour croupi contre terre, tout doucement, ſecrétement, en cachette, ſous main, comme un chat guette une ſouris.

Cependant les dieux dans les bois
Etoient cachés en tapinois.
(SCAR. Gigant. ch. 4.)

TAPIR. *Se tapir.* Pour ſe cacher, s'applatir, ſe coucher contre terre pour ſe mettre à couvert, s'accroupir.

Je me tapis d'aguet derriere une muraille.
(REGNIER, Sat. 11.)

TAPIS. *Mettre ſur le tapis.* Maniere de parler, propoſer quelque choſe, mettre en avant une affaire, agiter une queſtion, avancer, ou traiter quelque ſujet. *S'il vient à ſavoir que j'ai mis ſur le tapis quelqu'une de ſes actions.* (*Rec. de Piec. Com.*)

TAPISSERIE. On dit au jeu, quand on a bien des têtes dans ſon jeu, qu'*on a une belle tapiſſerie.*

TAQUIN. Pour, avare, vilain, pince-maille, craſſeux, caignard.

TARABUSTER. Pour mettre en désordre, incommoder, troubler, mettre en confusion, distraire, brouiller, inquiéter, chagriner, renverser. *Pourquoi me viens-tu tarabuster l'esprit?* (*MOL. Festin de Pierre.*)

TARARE. Sorte de mot inventé à plaisir, & dont on se sert pour se moquer de quelque chose qu'on veut faire accroire, comme qui diroit à d'autres, attendez-vous-y, vous n'y êtes pas.

Tarare, suivez-moi, j'y vais tout de ce pas.
(*SCARON, Jod. Maître & valet.*)

TARD. *Il vaut mieux tard que jamais.*

TARDER. *Qui a cul à baiser, n'a que tarder.* Signifie, qu'il faut se résoudre à faire les choses dont il est impossible de s'exempter.

TARGE. Pour bouclier, écusson, pour se couvrir le corps contre les coups de l'ennemi.

Sabre à la main, targe dessus le dos.
(*SCARON, Poés.*)

TARGUER. *Se targuer.* Pour se glorifier, s'en faire accroire, se vanter, faire sonner haut, se priser & s'estimer.

Certes, vous vous targuez d'un bien foible avantage. (*MOL. Misantrope.*)

Tous ces galans de Cour, dont les femmes sont folles,
Sont bruyans dans leurs faits, & vains dans leurs paroles,
De leurs progrès sans cesse on les voit se targuer,
Ils n'ont point de faveurs qu'ils n'aillent divulguer. (*MOL. Tartuffe.*)

TARIER, *v. l.* Prier, presser, solliciter, fatiguer.

Jour & nuit tant la taria
Tant la blandi, tant la pria,
Tant y alla & tant vint
Que l'acier étain devint
Et la goutte cava la pierre.

TARIS, *v. l.* Ruſe, adreſſe.

TARTITUDE, *v. l.* Retard, délai, prolongation.

TARTUFFE. Pour hypocrite, faux dévot, bigot, ſcélérat, qui cache ſa vie ſcélérate ſous le manteau d'une feinte ſageſſe & d'une fauſſe ſainteté.

C'étoient deux vrais tartuffes.

(*LA FONTAINE, Poéſ.*)

TAS. *Crier famine ſur un tas de bled.* Se dit, quand on ſe plaint de la diſette avant qu'elle n'arrive. On le dit de même de quelque malheur qu'on prévoit de trop loin. (*Voyez* BLED.)

Il feroit rire un tas de pierres. Se dit d'un plaiſant.

On dit en parlant des choſes qui ſont miſes confuſément enſemble, qu'*elles ſont miſes ablativo tout en tas.*

TASTIGOTER. Mot inventé, pour parler un langage inconnu & obſcur, parler baraguoin, comme le haut allemand, parler vîte, contredire, chagriner, impatienter.

TASTIGUÉ. Jurement payſan.

Ah ! taſtigué mon drôle.

(*HAUTER. Nobles de Prov.*)

TATER. *En tâter.* Signifie, faire épreuve, goûter, eſſayer. Mais le plus ſouvent ce mot ſe dit par ironie à une femme, pour marquer qu'elle s'abandonnera à un homme qui lui en conte & dont elle eſt coëffée.

Point, Tartuffe eſt votre homme, & vous en tâterez. (*MOLIERE, Tartuffe.*)

Tâter. Pour ſonder quelqu'un. (*Voyez* TIRER LES VERS DU NEZ.) *A-t-on tâté Liſandre?* (*HAUTEROCHE, Bourg. de qual.*)

Tater le poux. (Voyez POUX.)

Il n'en tâtera que d'une dent. C'eſt-à-dire, qu'il n'en aura point du tout.

TATONS. *Ce ſont des enfans de la meſſe de mi-*

nuit, qui cherchent Dieu à tâtons. Qui ſe ſervent de l'occaſion de ce jour-là pour favoriſer leur débauche.

Parler à tâtons. Maniere de parler figurée. C'eſt parler ſans expérience d'une choſe, n'entendre point une affaire.

L'avenir m'eſt choſe inconnue,
Et je n'en parle qu'à tâtons.
(LA FONT. Œuv. poſth.)

TAUDION. Signifie, lieu ſale, mal-propre, puant, mauvais lieu, cabaret borgne, cabaret à biere, lieu de débauche. (*Voyez* TAUDIS, BORDEL.)

TAUDIS. On appelle ordinairement à Paris un taudis, un mauvais lieu, un bordel, un boucan. Mais dans ce ſens ici, ce mot ſignifie un lieu ſale, mal-propre, puant, craſſeux, & en déſordre, comme un bordel. *Et ſortant de ce taudis.* (*MOL. Bourg. Gentilh.*)

TAVERNE. Pour cabaret, mauvais cabaret & borgne, où il y a de méchant vin.

Secours à la taverne.
(*BELLE-ISLE, Mar. de la Reine de Monom.*)
Il y a du vin à la taverne à tout prix.

TAVOLANT, *v. l.* Léger, de toile fine.

Voici un chapel de paille,
Un couvre-chef tavolant,
Combien que le don peu vaille,
Le cœur eſt franc & vaillant.

TAUPE. *Un chaſſeur, un pêcheur, & un preneur de taupes feroient de beaux coups ſans les fautes.*

Il va doux comme un preneur de taupes. Se dit d'un homme qui marche ſans bruit.

Il eſt noir comme une taupe. Se dit de celui qui eſt fort noir.

Royaume des taupes. Pour ſous terre. Maniere de parler dont on ſe ſert, pour dire qu'une perſonne eſt morte & enterrée.

Je vous le garantis au royaume des taupes.
(Théat. Ital. Arleq. Phœnix.)

TAUPER. *Taupe & tinc & grand merci.* Pour dire, je le veux, & je vous en ſuis obligé.

Tauper. Pour, conſentir, accorder, tomber d'accord, vouloir, approuver, donner ſon conſentement, être d'avis, faire tête.

Taupe. C'eſt un mot fort uſité parmi les joueurs, & qui ſignifie autant que j'y conſens, va, je fais, je tiens, lorſqu'un joueur met tant au jeu, & qu'il demande à ſon adverſaire s'il veut tenir & en mettre autant. On s'en ſert auſſi indifféremment, pour marquer ſon conſentement à quelque choſe. *Pourvu que votre cœur baragouine à dire taupe.* (*Th. Ital. Arleq. Phœnix.*) C'eſt-à-dire, baragouine à conſentir.

TAUPINANBOUR. On s'en ſert, pour parler mignardement aux petits enfans, & en ce ſens ſignifie autant que nature. (*Voyez* ABRICOT FENDU.)

TAUPINE. Pour, noire de viſage, brunette & baſanée, viſage hâlé du ſoleil.

TAUREAU. *Taureau banal.* Pour marquer un homme infatigable au déduit, vaillant & robuſte dans l'eſcrime d'amour, qui eſt toujours prêt à entrer en lice, & à ſatisfaire toutes les femmes qui ont envie d'en tâter. Se dit auſſi d'un grand putacier.

TAUTE, *v. l.* Enlevement, violence.

TAUX. Pour taxe, priſée, valeur, rang, nombre, prix, tas.

Mettre à même taux le noble & le faquin.
(REGNIER, Sat. 10.)

TEDIEUX, *v. l.* Importun, ennuyeux, fatigant.

TEIGNE. Quand une choſe eſt difficile à ôter, ou à détacher du lieu où elle eſt, on dit qu'*elle tient comme teigne.*

TEIGNEUX. On dit d'un homme qui a de la peine

de mettre la main au chapeau pour saluer, que *c'est un teigneux.*

Il n'y avoit que trois teigneux & un pelé. Se dit, pour se moquer d'une assemblée qui n'étoit pas bien fournie de beau monde.

TEL. *Tel maître, tel valet. Tel menace qui tremble.*

Tel croit être sain, qui porte la mort dans son sein.

TEMPÉTER. Pour, gronder, faire du bruit, du fracas, du tintamarre, donner l'essor à sa colere, décharger sa bile, crier.

TEMPLE. *Temple de Bacchus.* Pour cabaret. *Je m'étonne bien qu'étant toujours dans le temple de Bacchus.* (*Avent. d'Assouci.*)

TEMPLETTE, *v. l.* Bandelette, serre-tête.

TEMPLIER. *Boire comme des Templiers.* Signifie s'enivrer, à cause que ces Chevaliers dans le tems de la décadence de leur ordre buvoient par excès.

TEMS. *Avec le tems & la paille, les nefles meurissent. Qui a tems, a vie.*

Ces Messieurs ont le tems & l'argent. C'est-à-dire, ont le loisir & le moyen de se divertir, de passer le tems, de se donner du bon tems.

Il faut prendre le tems comme il vient. Pour dire, s'accommoder au tems, à l'état des choses.

Le tems passé ne revient jamais.

Il viendra un tems où les chiens auront besoin de leur queue. Signifie, où l'on aura affaire des gens qu'on néglige maintenant.

Du tems du Roi Guillemot, du tems qu'on se mouchoit sur la manche. L'Italien dit, *du tems que Berthe filoit* Pour signifier, du vieux tems, du tems jadis, à la vieille mode.

Pousser le tems à l'épaule. C'est-à-dire, prolonger le tems, différer l'exécution d'une chose qu'on fait à regret, pour gagner du tems.

On appelle *un Roger-bon-tems*, un gaillard qui ne cherche qu'à ſe réjouir, qu'à tuer le tems. (*Voyez* ROGER-BON-TEMS.)

Quand j'irai le voir, il fera beau tems. Pour dire, je n'irai jamais.

Après ce tems-ci il en viendra un autre. Se dit, pour ſe conſoler dans la miſere du tems.

On appelle *un tems de Demoiſelle*, un tems où il ne fait ni pluie, ni ſoleil, ni poudre, ni vent.

Le tems eſt à Dieu & à nous. Signifie, nous avons le loiſir de faire ce qu'il nous plaît.

Tout vient à tems qui peut attendre. C'eſt-à-dire, qu'avec la patience on vient à bout de tout.

Hauſſer le tems. C'eſt faire la débauche.

Tems ſalé. Métaphore, pour tems chaud, chaleur exceſſive qui donne de l'altération. *Voici un tems bien ſalé. (Théat. Ital.)*

Chaque choſe a ſon tems. Réflexions que doivent retenir les êtres inconſéquens qui manquent d'ordre ou de patience dans leurs deſirs & dans leurs actions.

Après bon tems, on ſe repent. Cet avis s'adreſſe aux enfans prodigues qui ſe préparent un avenir malheureux.

Il n'y a point de tems perdu, les uns ont le bon, les autres le mauvais.

Il eſt un tems pour s'en aller & prendre congé. C'eſt un bon conſeil à donner aux importuns.

A choſe bien faite on ne demande point combien de tems on y a mis. C'eſt la réponſe qu'on fait à ceux qui veulent tirer vanité de leur précipitation.

Combien y a-t-il de tems?

Réponſes. 1°. Un ſeul, car le paſſé n'eſt plus, l'avenir n'eſt pas encore; il n'y a donc que le tems préſent.

2°. Il y en a deux, le bon *tems* & le mauvais.

3°. Il en a trois, le préſent, le paſſé & le futur.

4°. Il y en a quatre fixés dans les quatre saisons. Pris pour l'air, le *tems* est beau, brun, couvert, serein, variable, froid, chaud, tempéré, venteux, sec, pluvieux, &c.

Du tems faut parler
Pour propos renouveller.

C'est la ressource de bien des gens; aussi dit-on encore :

Le tems beau, bon, ou fâcheux
Est l'entretien de qui n'a mieux.

Après la pluie vient le beau tems.

Quand il fait beau
Prends ton manteau;
Et lorsqu'il pleut
Prends-le si tu veux.

Je prédis, disoit un astrologue, *qu'avant qu'il soit deux ans, nous aurons changement de tems.*

Tout son tems pert
Qui à mauvais sert.

C'est perdre son tems que de servir les méchans. (*Barbasan.*)

Tenant. Pour partisan, adhérent, sectateur, protecteur, qui est d'un parti, cliqueur, soutenneur. *Qui étoit un de ses tenans.* (*Lettr. Gal.*)

Tençon, *v. l.* Querelle, injure.

Le Maréchal du Temple dit, *Sire, laissez en paix les noises & tençons du Sire de Joinville.*

Tendre. *Il vaut mieux tendre la main que le cou.* Pour dire, qu'il vaut mieux gueuser que voler, & se mettre en hasard d'être pendu.

Tendre les mains à quelqu'un. C'est le secourir, le tirer d'un embarras, lui aider dans une entreprise, le servir à propos.

Tendre. *Jeune femme, pain tendre & bois verd, mettent la maison au désert.*

Dieu vous assiste, notre pain est tendre, nos couteaux sont enrouillés.

On dit d'une viande extrêmement tendre, qu'*elle eſt tendre comme roſée.*

TENDRIFIER. Pour attendrir, fléchir, amollir, toucher de compaſſion, ou d'amitié.

Je ſens mon cœur tendrifier.

(*SCARON, Virg. trav.*)

TENDRON. Mot careſſant & flatteur, qu'on dit à une perſonne qu'on aime avec paſſion. Dit autant que mon cœur, mamour, mon ame, ma fanfan.

Mon cher tendron, ne t'enquête de rien.

(*BELLE-ISLE, Mar. de la R. de Monom.*)

Tendron. Pour marquer la tendre jeuneſſe d'une perſonne. *On dit que cette Dame eſt très-belle, quoiqu'elle ne ſoit plus un tendron.* (*Lettres Gal. & Hiſt.*)

TÉNÉBROSITÉ, *v. l.* Obſcurité, ténebres épaiſſes.

TENIR. *Serrez la main & dites que vous ne tenez rien.* Se dit en dériſion à ceux qu'on veut fruſtrer de l'attente de quelque choſe.

Autant peche celui qui tient le ſac, que celui qui met dedans. Ou, *autant vaut celui qui tient le veau, que celui qui l'écorche.* Signifie, que les complices d'un crime ſont auſſi puniſſables que l'auteur.

Il fait bon aller à pied, quand on tient ſon cheval par la bride.

Tenir le loup par les oreilles. Se dit quand la poſſeſſion d'une choſe ne nous eſt guere aſſurée, ou quand on eſt fort embarraſſé, quelque parti que l'on prenne. Car c'eſt ainſi que s'explique *Térence*, qui s'eſt ſervi de ce proverbe. *Auribus teneo lupum, &c.* Car il n'eſt pas poſſible de tenir longtems un loup par les oreilles, & ſi on le lâche, on doit craindre d'en être mordu.

Il ſe tient mieux à table qu'à cheval. C'eſt-à-dire, que ſa principale qualité eſt d'être goinfre.

On dit qu'*une perſonne ſe tient droit comme un cierge, comme un échalas.* Pour marquer une

grande affectation de se tenir droit, ou d'orgueil, ou de gravité.

Il n'y en a point de plus empêché que celui qui tient la queue de la poële. Pour dire, que ceux qui travaillent effectivement sont plus embarrassés que ceux qui regardent faire.

Il vaut mieux tenir que quérir Signifie, que la possession actuelle vaut mieux que la prétention, & la peine d'aller chercher. *Quérir* dans ce proverbe signifie chercher, ou vouloir prétendre.

Il vaut mieux tenir que courir après.

Lorsqu'une chose ne tient qu'à de l'argent, on dit qu'*elle ne tient ni à fer ni à clou.*

Qui veut tenir nette sa maison, n'y mette ni femme, ni prêtre, ni pigeon.

Tenir quelqu'un le bec en l'eau. C'est-à-dire, l'amuser, le tenir en suspens, le tenir au filet, en laisse.

Un tailleur dit qu'*il ne lui est resté d'une étoffe non plus qu'il en tiendroit dans son œil.*

On dit qu'*un homme tient l'épée dans les reins à quelqu'un, qu'il lui tient le poignard à la gorge.* Pour dire, qu'il le presse vivement de faire une chose à laquelle il a de la répugnance.

On dit absolument, *il n'y a rien qui tienne.* Pour signifier, qu'il n'y a aucune considération de difficulté, de péril, qui puisse m'empêcher de faire ce que j'ai résolu.

Un tient vaut mieux que deux tu l'auras. C'est-à-dire, que la possession d'un bien présent, quelque modique qu'il soit, vaut mieux que l'espérance d'un plus grand bien à venir & incertain.

Il ne tient rien. Se dit par raillerie d'un homme qui manque à réussir dans quelque chose.

On dit par une espece de joie maligne, d'un homme à qui il arrive quelque chose de fâcheux, de désagréable, d'embarrassant, de honteux, qu'il

s'eſt en quelque ſorte attiré, qu'*il en tient*. Se dit auſſi pour être attrapé, trompé, fourbé. *En tenez-vous, Monſieur le lorgneur ? (Théat. Ital. Arleq. Grand-Sophi.)*

Il tient bien ce qu'il tient. Se dit de celui de qui on a peine à ravoir ce qu'il a pris.

Quand on a réduit un homme en tel état, qu'il ne peut plus trouver d'échappatoire, qu'il ne peut plus éluder comme auparavant, on dit qu'*on le tient*.

On dit d'une choſe qui eſt extrêmement attachée à une autre, qu'*elle tient comme teigne*.

Se tenir au gros de l'arbre. Pour dire, demeurer fermement attaché aux intérêts, au parti de celui qui a le pouvoir légitime.

Tenir le bureau. Pour tenir compagnie, tenir académie, aſſemblée, parler le plus ſouvent & le plus long-tems dans une compagnie. (LE PAYS, *Lettr.*)

Se faire tenir à quatre. Maniere de parler, qui ſignifie, faire le mauvais, le furieux, faire rage. (*Voyez* FAIRE LE DIABLE A QUATRE.)

Pour Mars enragé de ſe battre,
Il fallut le tenir à quatre.
(SCARON, *Gigant. ch. 4.*)

Tenir pied. Pour réſiſter, demeurer ferme, faire réſiſtance, faire tête. *Et cependant aſſez lâche pour m'oſer tenir pied. (DOM QUICH. p. 2.)*

Tenir pied à boule. Signifie, être aſſidu à un travail, ne point déſemparer d'un lieu.

Tenir. Ce verbe au propre ſignifie, empoigner, ſerrer avec la main. Il a divers ſens au figuré.

Tenir. En parlant de baptême, veut dire, être parrain ou marraine. *Je tiens aujourd'hui un enfant avec Mademoiſelle. . .*

Tenir. Avoir. *Tenir boutique. Tenir ſa fortune de quelqu'un.*

Tenir. Occuper, posséder, se rendre maître, être maître. *Tenir la campagne. Il y avoit dans la ville une forteresse escarpée que tenoit le Satrape.* (*ABLANC. Arr.*)

Tenir les livres. Entre négocians c'est être proposé pour régler les comptes de quelque commerce, négociation, ou maniement.

Tenir. Ce mot joint à celui de faire, en parlant de lettres, paquets & autres choses qu'on porte, signifie, rendre, faire tomber entre les mains de quelqu'un. *J'ai trouvé les lettres qu'il vous a plu me faire tenir.* (*VOIT. Lettr. 42.*)

Tenir. En parlant de langage, signifie, user, se servir. *Cessez de tenir ce langage.* (*RAC. Iphig.*)

Tenir. Empêcher, retenir. *Je ne sais qui me tient que je ne vous fende la tête.*

Tenir. Employer du tems à faire quelque chose. *Ce procès a tenu trois audiences.*

Tenir. Ce mot en parlant de route & de chemin, signifie, prendre, suivre. *Quel chemin tenez-vous?* (*ABLANC.*)

Sans tenir en marchant une route certaine,
Je vais de toutes parts où me guide ma veine.
(*DESPR. Disc. au Roi.*)

Tenir. Dépendre. *Il ne tint pas à eux que la ville ne fût démolie.* (*ABLANC. Arrien, liv. 1, c. 3.*)

Tenir. Ressembler à quelqu'un, ou à quelque chose. *Tenir de son pere, de sa mere.* (*ABLANCOURT.*)

Il voulut patiner. Galanterie provinciale qui tient plus de la satyre que de l'honnête homme. (*SCARON, Rom. Com. p. 1, c. 10.*)

Tenir. Estimer. *Je tiens cette comédie une des plus plaisantes que l'auteur ait produites.* (*MOL. Crit. de l'Ecole des Femmes.*)

Pour moi je ne tiens pas, quelqu'effet qu'on
suppose,

Que la ſcience ſoit pour gâter quelque choſe.
(MOLIERE.)

Tenir. Soutenir. *Les Scotiſtes tiennent que la Vierge a été conçue ſans aucune ſouillure du péché originel. Les Thomiſtes tiennent le contraire, & leur ſentiment eſt principalement fondé ſur S. Paul & ſur S. Bernard.*

Tenir. Réſiſter, ſe défendre. *La place ne peut pas encore tenir trois jours.*

En tenir. Être pris, être dupé, attrapé. *Il en tient le bon homme.* (*MOL. Crit. de l'Ecole des Femmes.*)

Se tenir. Se fixer, s'arrêter, ſe borner. *Se tenir dans les termes qu'on preſcrit.* (*PASC. liv. 4.*)

La belle avoit, nonobſtant ſon jeune âge,
Le cœur trop haut, le goût trop délicat,
Pour s'en tenir aux amours du village.
(*LA FONT. Cont.*)

TENNE, *v. l.* Querelle, fatigue, peine.

TENNER, *v. l.* Quereller, fatiguer, gronder.

TENTE. Ce mot eſt beau & ſe dit ſouvent au figuré. *Sa peau ne me tente guere.* (*ABLANC. Lucien.*) C'eſt-à-dire, ſa perſonne ne me plaît pas fort, & ne me touche pas le cœur.

Tenter la fidélité de quelqu'un. (*VOITURE, Lettr. 82.*) C'eſt-à-dire, tâcher de corrompre la fidélité d'une perſonne.

Ce ſont pour vous des fruits nouveaux,
Je vois bien que cela vous tente. (*SARR. Poéſ.*)

C'eſt-à-dire, je vois bien que vous en avez quelqu'envie.

Tenter la fortune du combat. C'eſt haſarder, riſquer le combat.

Avant l'aurore éveiller des Chanoines!
Qui jamais l'entreprit? Qui l'oſeroit tenter?
Eſt-ce un projet, ô ciel! qu'on puiſſe exécuter?
(*DESPREAUX.*)

TERDRE, *v. l.* Eſſuyer, frotter. *Qui n'a qu'un œil ſouvent le tert. (Proverbe ancien.)*

TERMAILLET, *v. l.* Ornement, parure.

TERME. *Qui a terme, ne doit rien.* C'eſt-à-dire, qu'on ne peut pas contraindre au payement d'une dette qui n'eſt pas échue.

Le terme vaut l'argent. Se dit, en parlant d'une choſe qu'on doit faire dans un tems fort éloigné.

Terme. Au propre, ſignifie, borne, mais en ce ſens il n'eſt guere uſité. Au figuré, pour fin, but. *C'eſt un terme où l'on n'arrive guere par le plaiſir. (BENSERADE, Poéſ.)*

Au bout de cent dix ans, dont le cercle renferme
De l'âge des humains preſque le plus long terme.
(COUSIN, Hiſt. Rom.)

TERRAIN. *Connoître le terrain.* C'eſt étudier une affaire, l'humeur, le génie d'une perſonne, pour la bien connoître, & en ſavoir le fort & le foible. *Je m'attacherai à connoître le terrain. (GIL-BLAS, liv. 4, c. 2.)*

TERRE. *Il n'y a point de terre ſans Seigneur.*

Tant vaut l'homme, tant vaut ſa terre. (Voyez TANT.)

Terre chevauchée eſt à demi mangée.

Un homme malheureux dit, qu'*il voudroit être cent pieds ſous terre.*

Quand quelqu'un a fait banqueroute, & qu'il n'eſt pas venu à bout de quelque deſſein, on dit qu'*il a donné du nez en terre.*

Il a peur que terre ne lui manque. Se dit d'un avare.

Chercher un homme par mer & par terre. C'eſt, le chercher en pluſieurs endroits de la ville.

C'eſt une terre de promiſſion. Se dit d'un pays gras, fertile & abondant.

Qui terre a, guerre a. Signifie, qu'il n'y a point de bien qui ne ſoit ſujet à envie & à conteſtation.

Il vaut mieux en terre qu'en pré. Se dit, en parlant de quelqu'un dont on ſouhait la mort.

On dit qu'*une parole n'eſt pas tombée à terre.* Pour dire, que quelqu'un en a pris avantage, qu'il l'a relevée.

Lorſqu'on ne voit goutte, on dit qu'*on ne voit ni ciel, ni terre.*

Bonne terre, méchant chemin.

Quitter une terre pour le cens. C'eſt-à-dire, abandonner une choſe qui eſt plus onéreuſe que profitable.

Quand un homme foible conteſte contre un puiſſant, on dit *c'eſt un pot de terre contre un pot de fer.*

J'irai tant que terre me pourra porter. Signifie, je ne reviendrai de long-tems.

Entre deux ſelles le cul à terre. Pour dire, n'avoir pas profité de l'occaſion de deux avantages propoſés.

Faire de la terre le foſſé. Se dit, lorſque ce que l'on tire d'une choſe, ſert à en faire en même tems une autre.

Aller terre à terre. Signifie, ſe meſurer à ſa toiſe, demeurer dans les bornes de ſon état, ne s'élever point par-deſſus ſa condition.

Le mien eſt fait, ma ſœur, pour aller terre à terre. (*Mol. Femm. Sav.*) Parlant d'eſprit.

Terreux. On dit d'une fille à marier, qu'*elle a le cul terreux*, quand elle eſt fort riche en fonds de terre.

Terrier. *Une toux de renard qui mene au terrier.* C'eſt-à-dire, une toux qui ne finira que par la mort.

Tesir, *v. l.* Tendre, bander un arc.

Il a tantoſt pris une fleche
En la corde la miſt en crœche (croix)
Si l'en teſa juſqu'à l'oreille
L'arc qui étoit fort à merveille.

TESTON. Pour écu, piece d'argent.

J'aurois un beau teſton pour juger d'une urine.
(*REGNIER, Sat. 4.*)

TESTONNER. Pour battre, frotter, donner des coups de bâton, étriller, roſſer. *Mais approche un peu, que je te teſtonne.* (*ABLANC. Luc.*)

La Fontaine a pris ce mot dans un autre ſens, pour, ajuſter la tête, la tâtonner.

Ces deux veuves en badinant,
En riant, en lui faiſant fête,
L'alloient quelquefois teſtonnant,
C'eſt-à-dire, ajuſtant ſa tête.

TÊTE. *Il eſt comme le bonnetier, il n'en fait qu'à ſa tête.* Se dit d'un entêté, d'un opiniâtre.

Ce ſont deux têtes en un bonnet. Signifie, que ce ſont deux bons amis, qui n'ont qu'une même volonté.

Il a la tête plus groſſe que le poing, & ſi elle n'eſt pas enflée. Se dit ironiquement de celui qui fait le malade.

Lever la tête. Pour reprendre, reprimander, gronder, gourmander de paroles, tancer, faire des reproches ſéveres.

Va trouver cette groſſe bête,
Et me lui lave bien la tête. (*SCAR. Gigant. c. 1.*)

A laver la tête d'un âne on n'y perd que la leſſive. Se dit, lorſqu'on reprimande quelqu'un, qu'on lui lave la tête inutilement.

Bonne femme, mauvaiſe tête.

Un tête-à-tête. C'eſt une converſation particuliere entre deux perſonnes qui ſe veulent du bien, qui s'aiment, ou qui ont quelque choſe de ſecret à ſe communiquer, un entretien ſecret dans un lieu éloigné du bruit & du monde, dans un endroit où perſonne ne peut être témoin de leurs diſcours, une entrevue où deux perſonnes s'entretiennent ou ſe font des careſſes ſans tiers.

L'ombre d'un tête-à-tête, & dedans & dehors,
Me fait même en été friſſonner tout le corps.
(*DANCOURT, le Joueur.*)

Aller tête baiſſée. Pour s'abandonner, aller ſans conſidération, témérairement, ſe jeter en furieux, en perdu & déſeſpéré. (*SARRAZ. Dial.*)

Autant vaudroit ſe battre la tête contre un mur. Pour dire, prendre de la peine inutilement.

Il y va de cul & de tête, comme une corneille qui abat des noix. C'eſt-à-dire, qu'il s'y emploie de toute ſa force.

Groſſe tête, peu de ſens.

Il a des chambres vuides à louer dans la tête, il a la tête à l'évent, ou, *il a une tête de linotte.* C'eſt-à-dire, qu'il eſt fou, qu'il a la tête légere, une tête ſans cervelle, une tête verte, mal timbrée, démontée.

Tête de fou ne blanchit jamais.

On voit bien à ſes yeux que ſa tête n'eſt pas cuite. Pour ſignifier, que le vin lui a donné dans la tête, qu'il a bu du caſſe-tête.

Autant de têtes, autant d'opinions.

Je ſuis auſſi étonné de cela que ſi les cornes me venoient à la tête.

On dit qu'*un homme eſt bien chaudement la tête au ruiſſeau.* En plaignant celui à qui quelque malheur eſt arrivé.

J'y mettrois ma tête, j'y donnerois ma tête, j'y gagerois ma tête à couper, & ſi c'eſt la gageure d'un fou. Pour dire, que j'en ſuis bien aſſuré.

La tête emporte le cul. C'eſt-à-dire, le plus fort emporte le plus foible.

La tête donne bien du mal à ſes pieds. Se dit d'un homme inquiet.

Quand un vieillard eſt vigoureux, on dit qu'*il eſt comme le porreau, qu'il a la tête blanche & la queue verte.*

Il eſt accoutumé à cela comme un chien d'aller nue tête.

Une tête de mouton eſt une biſque de gueux.

On dit chez les jardiniers, que *quand le diable voudroit replanter ſa femme, il lui couperoit la tête.* Parce qu'ils étêtent tout ce qu'ils tranſplantent.

Jeter une marchandiſe à la tête. Signifie, offrir de la donner à vil prix.

Pourquoi n'aura-t-elle pas une tête? une épingle en a bien une. Se dit d'une perſonne opiniâtre.

Baiſſer la tête. Pour ſoumettre, obéir, bouquer, coucher comme un chien, ramper. *Je ne ſais autre choſe que de vous obéir & de baiſſer la tête.* (*DOM QUICH. t. 2.*)

Avoir la tête près du bonnet. Maniere de parler, qui ſignifie n'endurer pas aiſément, être prompt, bruſque.

Et de plus que Junon la folle,
Dont la tête eſt près du bonnet.
(*SCARON, Virg. trav.*)

Avoir la tête chaude. Maniere de parler, qui ſignifie ſe mettre facilement en colere, n'aimer guere à ſouffrir long-tems, prendre aiſément feu, être prompt à ſe fâcher, avoir la tête près du bonnet.

Ma femme bien ſouvent a la tête un peu chaude.
(*MOL. Femm. ſav.*)

Ne ſavoir où donner de la tête. Pour ne ſavoir en quel lieu aller, ne ſavoir que faire, qu'entreprendre, ne ſavoir où s'adreſſer; auſſi pour être déſeſpéré, oiſif, mal en ſes affaires, ne ſavoir de quel bois faire fleches, être en mauvais état. (*SARRAZ. Dial.*)

Faire tête. Pour réſiſter, tenir bon, ſe défendre, s'oppoſer, faire réſiſtance.

Morgant les accidens, fait tête à la fortune.
(*REGNIER, Sat. 18.*)

Tenir tête. Ne point lâcher pied, montrer du courage, faire voir qu'on n'eſt pas poltron, réſiſter. *Et ſi Roſſinante avoit voulu tenir tête. (Dom Quich. p. 2.)*

Têtebleu. Jurement.

Têtebleu, ce me ſont de mortelles bleſſures.
(Mol. Miſantr.)

Tétricité, *v. l.* Humeur noire & chagrine.

Tettasse. Pour gros tettons déſappétiſſans, flaſques, pendans, mous & puans.

En cet agréable exercice
De ſes tettaſſes de nourrice. (Cabin. Satyr.)

Tette. Pour le tetton, la mammelle que l'on donne aux enfans.

Comme on lui montroit la tette,
Point goûter n'en vouloit. (Parn. des Muſ.)

Parlant de Bacchus dans ſon enfance.

Tettin. Petit tetton frais, rond & ferme, petit tetton naiſſant & rebondi.

Je me rends maître de ſa bouche,
De ſes flans & de ſes tettins. (Cabin. Sat.)

Tetton. Les mammelles, la gorge, le ſein d'une fille ou femme.

Baiſe ſa belle bouche
Et ſon joli tetton. (Parn. des Muſ.)

Tevol, *v. l.* Tête.

Texte. *Gloſe d'Orléans, plus obſcure que le texte.* Pour dire qu'elle ne ſe fait point entendre.

Théatre. On appelle *un Roi de Théatre*, un Prince qui laiſſe gouverner abſolument ſon état par ſes Miniſtres, qui n'a que la repréſentation d'un Roi, & qui ne regne point lui-même.

Thériaque. On appelle tous les charlatans & les hableurs, *vendeurs de thériaque*, & par abbréviation *triacleurs.*

Thriadeur, *v. l.* Charlatan, bateleur, hiſtrion.

Tic-tac. Pour exprimer le bruit que rendent

les coups que s'entredonnent des perſonnes qui ſe battent.

S'en vinrent du parler à tic-tac.

(*REGNIER, Sat. 10.*)

TIEN. *Miex vaut un tien que deux tu l'auras.* Encore uſité. D'autres diſent : *Il vaut mieux aujourd'hui l'œuf que demain la poule.*

TIFFÉ, *v. l.* Ajuſté, orné, décoré.

TIL, *v. l.* Pour tel.

Til vous clame ſouvent
Ki ne peut vous ſouffrir voirement.

TIMBALE. *Faire bouillir la timbale.* Mot de grivois, qui ſignifie faire bouillir la marmite, faire la joie, faire bonne chere.

TIMBRE. Dans le ſtyle comique, ſignifie la tête, la cervelle. (*Voyez* SENTIMENT.)

TINGUER. Terme de joueur, ſignifie faire bon au jeu, tenir jeu. Mais au figuré dit autant que tauper, conſentir, ſouſcrire, en être d'accord. *Il tira ſa révérence, en diſant qu'il tinguoit.* (*Les Dames dans leur naturel.*)

TINTAMARRE. Pour bruit, confuſion, déſordre que font des perſonnes qui crient, ou qui ſe battent. *Ah! palſanguienne, Monſieur, voici bian du tintamarre.* (*MOL. Médec. malgré lui.*)

TINTER. Terme de débauche. Signifie choquer des verres, faire un bruit de verre, carrillonner.

TINTIN. On dit en débauche, *faiſons un tintin*, comme qui diroit, choquons nos verres. *Tintin*, pour exprimer le bruit ou le carrillon des verres.

TINTOUIN. Dans ſa ſignification naturelle, c'eſt le bourdonnement qu'on ſent quelquefois dans les oreilles; mais au figuré, ſignifie chagrin, ſouci, ſoin, embarras, inquiétude.

TIRE-LARIGOT. *A tire-larigot.* Pour à grands traits, à perte d'haleine, beaucoup, largement.

Si bien que le grand Polipheme

Buvoit à tire-larigot. (SCAR. Virg. trav.)

Et que je fouettois mes chevaux à tire-larigot. (LA CHAPELLE, Com.)

On appelle *boire en tire-larigot*, lorſqu'on boit à grands & longs traits, en levant le coude & hauſſant le menton avec le verre, pour boire juſqu'à la derniere goutte : par alluſion à ceux qui jouent du *larigot*, petite flûte d'ivoire, ſemblable au ſifflet d'un enfant, qui rend un ton fort haut ; & ceux qui en jouent, ſoufflent de toutes leurs forces & tirent à perte d'haleine, pour lui donner un ton plus élevé.

On peut donner une autre étymologie à ce proverbe, & le rapporter au tems du débordement des Goths. Quand leurs armées ravageoient les plus riches contrées de l'Europe, les ſoldats ſe mutinerent contre leur chef Alaric, le maſſacrerent, mirent ſa tête au bout d'une pique, & l'ayant plantée au milieu de leur camp, par dériſion ils ſe mirent à boire à ſa ſanté, en proférant ces mots, *Ti Alaric Got ;* d'où quelques-uns prétendent qu'eſt venu *tire-larigot.*

TIRE-LAINE. Pour brigand, voleur, filou, détrouſſeur de paſſans.

Car ces campagnes étoient pleines
De voleurs & de tire-laines. (SCAR. Gig. ch. 2.)

TIRELIRE. En allemand, *ſpaarbüchſe.* C'eſt une eſpece de boîte de fer-blanc, & le plus ſouvent de terre, où l'on met par une petite fente l'argent qu'on épargne. *Votre argent tout des plus comptant va groſſir notre tirelire. (Théat. Ital. Tombeau de M. André.)*

Tirelire. Pour la nature d'une femme. On l'emploie quelquefois dans la poéſie libre.

TIREMONDE. On a donné ce nom à une accoucheuſe.

TIRER. *Après cela il faut tirer l'échelle.* C'eſt-

à-dire, qu'on ne peut aller plus loin, qu'on ne peut rien faire au-delà.

On tireroit auſſi-tôt de l'huile d'un mur. Pour dire qu'il eſt impoſſible d'en rien arracher.

On dit qu'*un homme ſe fait tirer l'oreille*, quand il fait quelque choſe lentement & peu volontiers.

Ils tirent le diable par la queue. Se dit de ceux qui ont de la peine à vivre.

Tirer ſa poudre aux moineaux. Signifie perdre ſa peine & ſon tems, travailler à une affaire qui cauſe plus de dépenſe qu'on n'en tire de profit.

Tirer par les cheveux. Se dit d'une choſe qu'on fait avec contrainte & avec peine. On dit, *tirer un diſcours par les cheveux*, lorſqu'une choſe n'a point un air aiſé & revenant, ſe gêner, mettre ſon eſprit à la torture, ſe peiner, ſe forcer. *Mais tu tires les proverbes ſi fort par les cheveux. (DOM QUICH. t. 2.)*

Tirer au chevrotin. Pour renarder, dégobiller, vomir, rendre gorge, mettre cœur ſur carreau. *Tirer au chevrotin. (RABEL. l. 2.)*

Quand un homme emprunte quelqu'argent qu'il n'eſt pas en état ni en volonté de rendre, on dit qu'*il tire l'eſtocade.*

On dit qu'*un homme tire au bâton*, lorſqu'un plus petit eſt compétiteur avec un plus grand, qu'il lui conteſte quelqu'avantage, quelque prééminence.

Ces perſonnes en ſont aux couteaux tirés. Pour dire qu'elles ſont ennemies, prêtes à ſe battre à tout moment.

On dit d'un avare, qu'*on tireroit plutôt un pet d'un âne mort, qu'un ſou de ſa bourſe.*

Lorſqu'on s'eſt défait d'un ennemi, ou qu'on a accommodé une affaire, qu'on a repris ce qu'on y avoit avancé, on dit qu'*on s'eſt tiré une épine du pied.*

On dit encore en ce ſens, qu'*on s'eſt tiré de la preſſe*, hors du rang des autres.

On dit qu'*un homme ſe tire du pair*, quand il s'éleve au-deſſus des autres, quand il a quelque avantage ou privilege particulier.

Tirer les vers du nez à quelqu'un. C'eſt-à-dire, tâcher de découvrir adroitement ſon ſecret.

Tirer ſes chauſſes, tirer ſes guêtres. Signifie s'en aller.

Faire tirer la langue à quelqu'un d'un pied de long. Pour dire le faire languir dans l'attente de quelqu'aſſiſtance dont il a beſoin.

C'eſt un homme qui tire la quinteſſence de tout. Se dit d'un homme habile, adroit, qui fait d'une choſe tout ce qu'on en peut faire, qui en tire tout l'avantage qu'on en peut tirer, qui pénetre juſqu'au fond d'une affaire.

On dit d'un homme qui ſait tirer profit de tout, qu'*il tireroit de l'huile d'un mur.*

Quand on vend de la viande dure, on dit ironiquement : *ſi vous l'avez pour ce prix-là, il y aura bien à tirer.*

Cette comparaiſon eſt tirée par les cheveux. Se dit quand elle eſt forcée, ou tirée de loin.

On dit d'un mal-propre qui laiſſe croître ſes ongles, qu'*ils ſont bons à tirer la chair du pot.*

Tirer la laine. Pour fripponner, filouter, eſcroquer, eſcamoter, piper. *Dans Paris, dans le tems que vous y tiriez la laine.* (*Scar. Rom. Com.*)

Tirer de long. Pour ſe retirer, s'en aller, décamper, ſortir d'un lieu, quitter une place. *Et tirerent de long, contrefaiſant les ivrognes.* (*Rec. de Piec. Com.*)

Tirer les marrons du feu avec la patte du chat. Maniere de parler, pour emprunter le ſecours de quelqu'un pour faire quelque choſe, faire adroitement ſervir une perſonne d'inſtrument pour par-

venir à ſes fins, ſe couvrir d'un danger en faiſant finement agir une autre perſonne qui ne connoît point le péril où elle s'engage.

C'eſt ne ſe point commettre à faire de l'éclat,
Et tirer les marrons de la patte du chat.
(*Mol. Étourdi.*)

Tirer du nerf. Pour chevaucher, prendre ſon plaiſir avec une femme.

Tirer pays. Pour s'en aller, déloger, plier bagage. *Il faut tirer pays.* (*Quevedo.*)

Tirer pied ou aile. Manière de parler, pour tirer ou arracher quelque choſe d'une perſonne, peu ou beaucoup. *Il ne falloit point le quitter ſans en tirer pied ou aile.* (*Les Souffl. Com.*)

Tirer le poil. Avoir le poil. Se dit d'une perſonne dont on a envie de tirer de l'argent. (Voyez *Faire cracher au baſſin.*) Dit autant qu'arracher de l'argent par force, ou par fineſſe, faire financer.

Tireur. *C'eſt un bon tireur.* Au propre, ſe dit d'un homme qui ſait bien manier une arme à feu, qui a le coup-d'œil juſte. On le dit auſſi d'un bon maître en fait d'armes. Dans le ſens libre, ſignifie un homme vaillant au déduit.

Tireuse. *Tireuſe de vinaigre.* Femme proſtituée, coureuſe, putain, garce, fille de joie, de mauvaiſe vie.

Tirez. Ce mot ſe dit ordinairement aux chiens qu'on chaſſe, & dans ce ſens ici ſignifie allez-vous-en, n'approchez pas, éloignez-vous, gagnez la porte. *Tirez, Madame l'Amazone.* (*Théat. It. les Souhaits.*)

Toile. *C'eſt la toile de Pénélope, qui défaiſoit la nuit ce qu'elle avoit fait le jour.* Se dit d'une affaire qui ne finit point.

Tu as trop de caquet, tu n'auras point ma toile. Se dit par alluſion à un certain conte de vieille fort connu.

Toilette.

TOILETTE. *Plier toilette.* Pour s'en aller, prendre la fuite, s'échapper.

Contraignit de plier toilette. (*SCAR. Virg. tr.*) C'eſt auſſi voler une chambre.

TOISE. *Meſurer à ſa toiſe.* Maniere de parler, pour dire, vivre ſelon ſon état & ſa condition, ne ſe point méconnoître, vivre honnêtement, ſans vouloir aller de pair avec les gens de qualité, & ſans vouloir affecter des manieres de grandeur.

Je ſuis une bourgeoiſe,
Qui ſais me meſurer juſtement à ma toiſe.
(*DANCOURT, le Joueur.*)

TOISÉ. On dit qu'*une affaire eſt toiſée.* Pour dire, qu'elle eſt réglée, manquée ou perdue, qu'il n'y a plus rien à refaire, qu'on n'y peut plus revenir.

TOISON. Pour chevelure, ou perruque hériſſée & mal peignée.

D'avoir mal ſoutenu l'honneur de ta toiſon.
(*Chapelain décoëffé, Com.*)

Toiſon. Signifie auſſi, dans un ſens libre, le poil qui garnit la nature de la femme.

Il ne put mettre à la raiſon
Sa toiſon. (*LA FONT. Contes.*)

TOIT. *Servir un homme ſur les deux toits.* Signifie lui faciliter les moyens de réuſſir en ce qu'il ſouhaite.

TOLÉE. Pour bande, troupe, compagnie de gens aſſemblés dans un même lieu. *Ridicules, ridiculiſſimes, reprit toute la tolée.* (*Putan. de Rome.*) Ne ſe dit guere que de putains & autres canailles de cette nature.

TOLLER. Pour ôter, retrancher, prendre. *Je n'ai rien tollé de ta fille, elle eſt encore comme moi.* (*Théat. Ital.*)

TOLLIR, *v. l.* Enlever, arracher, emporter avec force.

A tout propos

Sans nul repos
Sont demandantes,
Pour tollir l'os,
Pour ronger l'os,
Très-fort inſtantes. (Roman de la Roſe.)

TOLTE, *v. l.* Vol, rapine.

TOMBER. *Tomber ſous la coupe.* Maniere de parler, qui ſignifie tomber entre les mains de quelqu'un, tomber en ſon pouvoir. *Malheur à qui tombera ſous ma coupe. (Théat. Ital. Arleq. Avocat pour & contre.)*

Si le ciel tomboit, il y auroit bien des allouettes priſes. Se dit à ceux qui font des ſuppoſitions impertinentes.

Il eſt tombé de Scylle en Charibde, de la poële en la braiſe, de fievre en chaud mal. Pour dire, qu'en penſant éviter un inconvénient, il eſt tombé dans un plus grand.

Il eſt tombé dans la naſſe. Signifie, qu'il a été pris à quelque piege qu'on lui avoit dreſſé.

On dit, par une eſpece d'affirmation, *j'aimerois mieux être tombé ſur la pointe d'un couteau.*

Quand la poire eſt mûre, elle tombe. C'eſt-à-dire, qu'il faut faire ſes affaires en tems & lieu, qu'il ne les faut pas laiſſer dépérir par ſa négligence.

Ce diſcours ne tombera point à terre. Pour dire, quelqu'un le relevera, en tirera avantage.

On dit que *quelqu'un eſt tombé des nues*, quand il eſt ſans connoiſſance, ſans protection. On le dit auſſi d'un homme qui eſt étonné, ſurpris de la nouveauté de quelqu'accident.

Tomber. Lorſqu'un homme a beaucoup d'appui, & qu'il eſt à couvert de tous les aſſauts & de toutes les injures de la fortune, on dit qu'*il ne ſauroit tomber que debout*, qu'*il retombe toujours ſur ſes pieds.*

Tomber de fievre en chaud mal. Maniere de

parler proverbiale. (Voyez *Tomber de la poële en la braiſe.*) *Ah! Madame, vous tombez de fievre en chaud mal.* (*Théat. Ital. Arleq. Jaſon.*)

Tomber de ſon haut. Pour exprimer la ſurpriſe ou l'étonnement d'une perſonne, qui entend quelque choſe, ou reçoit des nouvelles qui l'étonnent.

Tomber de la poële en la braiſe. Maniere de parler proverbiale, qui ſignifie tomber de mal en pire, tomber de fievre en chaud mal, tomber d'une méchante affaire dans une plus mauvaiſe, ſortir d'un danger pour tomber dans un plus grand. Comme le proverbe latin : *Indicit in Scyllam, cupiens vitare Charybdim.*

Je tombe par malheur de la poële en la braiſe.
(*Regnier, Sat. 10.*)

Ton. *Entendre le tour du bas ton.* Se dit lorſque l'on comprend le mot dit tout bas & à l'oreille, de celui avec qui l'on traite, pour conclure une affaire à certaines conditions ſecretes de gratification, que les Eſpagnols nomment *paraguantos.*

Prendre ſur le haut ton. Pour ſe fâcher, prendre quelque choſe en ſérieux, n'entendre point raillerie, ſe piquer. *On dit que le Roi a pris la choſe ſur le ton haut.* (*Lettr. Gal. & Hiſtor.*)

Tondeur. On appelle les piqueurs d'eſcabelle, les paraſites, *tondeurs de nappe.*

Tondre. Pour chagriner, faire de la peine, mettre en mauvais état, perdre quelqu'un, ruiner. *Mais ceux qui nous chicanent, nous nous efforçons de les tondre.* (*Mol. George Dandin.*)

A brebis tondue Dieu lui meſure le vent. Signifie qu'il ne nous envoie pas plus d'affliction que nous n'en pouvons porter.

Il tondroit ſur un œuf. Se dit d'un homme fort avare.

A la Saint-Aubin l'on tond les veaux.

Il faut tondre ſes brebis, & non pas les écorcher.

C'eſt-à-dire, qu'il ne faut pas exiger d'une perſonne plus qu'elle ne peut.

Il eſt ras tondu comme un Moine, comme un enfant de chœur. Se dit d'un homme pelé.

On dit par imprécation, *je veux qu'on me tonde*, ou, *je veux être tondu, ſi je fais cela.* Parce que c'étoit autrefois une ignominie en France que de tondre les cheveux, & cette peine étoit miſe au même rang que la fuſtigation par les loix de Charlemagne.

Se laiſſer tondre la laine ſur le dos.

Il ne ſe ſoucie ni des rais ni des tondus. Se dit d'un indifférent. (*Voyez* RAIS.)

Il n'y a que deux tondus & un pelé. Se dit d'une compagnie qu'on mépriſe.

Etre tondu. Pour être perdu, ruiné.

Sans toi j'étois tondu, je le dois avouer.
(*HAUTER. Souper mal apprêté.*)

TONLIEU, *v. l.* Tribut, impoſition.

TONNEAU. On dit d'un homme qui diſſipe autant de bien qu'on lui en peut donner, & qu'on ne peut enrichir, que *c'eſt un tonneau percé.* Par alluſion au tonneau des Danaïdes, qui ne pouvoit jamais être rempli.

TONNER. Pour gronder fort, quereller, tempêter, fulminer, faire rage. *C'eſt en vain que tu tonnes.* (*CORN. Partiſan dupé.*)

TONNERRE. *Tant tonne qu'il pleut. Toujours ne dure orage ne guerre.*

Il n'eſt ſi grand ſur la terre
Qui n'abatte un coup de tonnerre.

Le ciel a plus de tonnerre pour épouvanter, que de foudre pour détruire. Faiſons en châtiant plus de peur que de mal.

TONSURE. *Un Docteur, un Médecin, un Avocat à ſimple tonſure.* Se dit de ceux qui ont peu de capacité, de mérite.

On appelle *un habit à ſimple tonſure*, un habit mince, léger & ſans ornement.

TOQUE. Pour bonnet, ou chapeau.

Lui dit tout bas ôtant ſa toque.

(*SCARON, Gigant. chant 2.*)

TOQUER. Terme bachique, pour choquer du verre. *Qui voudra s'en moquer, toque, choque, toque, choque bien.* (*Théat. Ital.*)

Toquer. Pour battre, roſſer, donner des coups, toucher, attaquer, inſulter.

Si ce n'eſt qu'il y va du nôtre,
Et qui toque l'un, toque l'autre.

(*SCARON, Virg. trav.*)

TOQUET. Pour bonnet, calotte, coëffe, beguin, certaine petite coëffure de nuit baſſe, que portent les femmes.

Ses mules d'un côté, de l'autre ſon toquet.

(*REGNIER, Sat. 11.*)

TOR, *v. l.* Tour d'un château.

Mort tu abats dedans un jor
Ainſi le Roi dedans la tor
Comme le povre dedans ſon toit. (*HELIN.*)

TORCHER. *Il n'a qu'à s'en torcher le nez*, ou *la barbe.* Pour dire qu'il ne réuſſira en quelqu'affaire, que ce n'eſt pas pour ſon nez.

On dit de celui qui ne veut pas profiter des remontrances qu'on lui fait, qu'*il s'en torche le derriere.*

TORDE-COU, *v. l.* Tartuffe, hypocrite, qui penche le col.

TORDRE. *Il ne fait que tordre & avaler.* Se dit de celui qui mange goulument.

Si on lui tordoit le nez, il en ſortiroit du lait. Se dit de ceux à qui on veut reprocher trop de jeuneſſe.

TORFAIT, *v. l.* Outrage, inſulte, crime.

TORSEI, *v. l.* Trompé, abuſé.

TORT. *Qui doit, a tort.* C'eſt-à-dire, qu'on préſume toujours que quand on plaide, c'eſt qu'on ne veut pas payer.

La mort a toujours tort. Signifie qu'il eſt aiſé de condamner celui qui ne peut ſe défendre.

On appelle un Avocat qui n'a point d'emploi, *un Avocat à tort & ſans cauſe.*

TORT. *Il fait rage de ſes pieds tortus.* Pour dire qu'il s'évertue, qu'il fait tout ce qu'il eſt capable de faire.

Elle n'eſt ni tortue ni boſſue. Se dit, pour vanter la taille d'une perſonne.

Tortu. Se dit des choſes & des perſonnes, & veut dire, contrefait. *Suiſſe tortu, ou boſſu.* (*MOL.*) *Des pieds tortus.* (*ABLANC. Lucien.*)

On appelle la vigne, *le bois tortu.*

Je ne donnerois pas un fêtu
De toute l'Angleterre,
Puiſque ce petit bois tortu
N'y veut pas prendre terre.

Tortu. Ce mot ſe diſant des gens du ſiecle & du ſiecle même, veut dire, pervers, malin, méchant.

C'eſt un exemple, en ce ſiecle tortu,
D'amour, de charité, d'honneur, & de vertu.
(*REGNIER, Sat. 13.*)

En ſe laiſſant aller à ſon eſprit tortu,
De ſes propres défauts ſe fait une vertu.
(*DESPREAUX.*)

TORTICULER, *v. l.* Faire l'hypocrite, pencher la tête.

TORTUE. Quand un homme va lentement, qu'il fait ſes affaires avec négligence, on dit qu'*il marche à pas de tortue.*

TOTAGE, *v. l.* Le tout enſemble.

TOTOQUINI. Pour membre viril.

TOUANDAILLE, *v. l.* Mendians, canaille, gueuſaille.

TOUCHE. Pour les coups qu'on donne à quelqu'un qu'on maltraite. *Va vîte la brider crainte de la touche.* (POISSON, *les Foux Divert.*)

Ils s'écoulent tous & craignent la touche.
(ABLANC. *Lucien.*)

On dit d'un hypocrite, ou d'un homme ſimple & innocent, que *c'eſt un ſaint nitouche*, qu'il ne paroît pas qu'il ſoit capable de faire aucun mal.

TOUCHER. Au jeu des échecs & des dames, on dit, *dame touchée*, *dame jouée.* C'eſt-à-dire, qu'on eſt obligé de jouer la piece qu'on a touchée.

Quand on a parlé à un homme de ce qui l'intéreſſe le plus, de ce qui eſt le plus capable de l'émouvoir, on dit qu'*on a touché la groſſe corde.*

Il ne ſemble pas qu'il y touche. Se dit d'un hypocrite malicieux, qui fait le niais.

Il a dit cela de la bouche, mais le cœur n'y touche. Signifie qu'il ne tiendra pas ſa promeſſe.

Touchez là, il n'en ſera rien. Pour dire, qu'on ne veut pas faire une choſe, parce qu'on a coutume de ſe toucher dans la main, pour conclure un marché, ou en ſigne de bienveillance.

TOUILLAUD. Ce mot ſe dit d'une perſonne qui eſt groſſe & graſſe, qui eſt dodue, en bonne ſanté. On dit, *c'eſt un gros touillaud*, un homme réjoui, un roger-bon-tems, un ſans ſouci.

TOUJOURS. *Toujours va qui danſe.* Se dit de ceux qui danſent mal, & ſeulement par complaiſance.

TOUQUEDILLON, *v. l.* Fanfaron.

TOUR. *Le tour du bâton, le tour du métier.* Se dit des adreſſes particulieres qu'ont des gens d'une profeſſion pour tromper ceux à qui ils ont à faire.

On appelle *tour de Babel*, une aſſemblée, un ménage, où tout eſt en confuſion, où chacun veut parler ou commander.

Lorſqu'une perſonne fait pluſieurs allées & ve-

nues inutiles dans la maiſon, on dit qu'*elle fait ſes quinze tours.*

On dit qu'*un homme a joué un tour de maître Gonin.* Pour ſignifier qu'il a fait un tour d'un trompeur habile & adroit.

Il eſt allé faire un tour en l'autre monde. C'eſt-à-dire, qu'il eſt mort.

A tour de bras. Pour, à gogo, à tire-larigot, de ſon mieux, admirablement, à l'aiſe. *A leur venue ils ſe fétoyerent à tour de bras.* (*RABEL. l. 1.*)

Tour de ſoupleſſe. Action faite avec agilité. On s'en ſert au figuré, pour dire baſſeſſe, intrigue, fineſſe, adreſſe.

Tour d'ami. C'eſt un bon office qu'un ami rend à un autre ami. *Lorſque dans ce maudit ſiecle avare & fourbe, un homme prête généreuſement à un autre cent piſtoles, c'eſt un véritable tour d'ami.*

A chacun ſon tour. Ce proverbe ſignifie vulgairement: ſi tu as aujourd'hui l'avantage ſur moi, je l'aurai peut-être demain; ſi tu me bats, j'épierai le moment de me venger & de te battre à mon *tour.*

C'eſt le dire de la deviſe du fameux Duc de Guiſe, *à chacun ſon tour*, & ces mots avoient un double ſens; car ſuivant l'intention de la maiſon de Guiſe, elles ſignifioient: ſi la race de Hugues Capet avoit régné depuis la mort du Roi Louis V en 987, en exilant Charles Duc de Lorraine, qui étoit le plus proche héritier de la Couronne, comme premier Prince du ſang, le Duc de Guiſe, qui étoit de la maiſon de Lorraine, régneroit à ſon *tour*, en excluant les maiſons de Valois & de Bourbon, qui ſortoient en droite ligne de Hugues Capet.

Tour. Biais qu'on donne aux choſes pour les faire réuſſir. *J'ai fait réuſſir cette affaire par le tour que je lui ai donné.*

On dit encore, *le tour du visage*, *le tour d'une langue.*

Tour. Tromperie, fourberie, niche, action fâcheuse, cruelle, choquante qu'on fait à quelqu'un.

Tour. Ce mot entre dans plusieurs façons de parler nouvelles & figurées.

Donner un tour favorable à une affaire. C'est la faire voir par ses côtés les plus beaux.

Avoir un tour d'esprit agréable. C'est-à-dire, avoir un esprit charmant, & qui met bien les choses dans leur jour, qui les dit & qui les exprime de bonne grace.

Elle a un tour de visage qui charme. C'est-à-dire, elle a le visage fort bien pris & fort bien fait.

TOURBE. Vieux mot, qui signifie trouble, mais il n'est plus d'usage. Quelques bons auteurs modernes s'en sont servis. *Je ne me fie pas à cette tourbe de barbares, je ne m'attends qu'à vous.* (*VAUGEL. Q. Curce, liv. 9, ch. 2.*)

Pourquoi les faits par une erreur servile
Mettre en latin? Non, non, tourbe indocile,
D'inscription nous allons faire troc.
(*Mad. DESHOULIERES.*)

TOURBILLON. Au propre, une maniere de colonne tournante de vent, qui se forme en l'air, & descend sur la terre & sur l'eau. Ce mot s'emploie quelquefois dans le sens figuré. *Le tems est comme un tourbillon qui nous emporte.* (*ABLANC.*) *Le monde spirituel peut être comparé au monde matériel. Les grands Seigneurs enfermés dans le grand tourbillon de l'état, & dans lequel ils sont enfermés, ont aussi leur mouvement propre, & forcent à tourner autour d'eux de petits corps qu'ils peuvent envelopper dans leur tourbillon.* (*NICOLE, Essais de Morale.*)

TOURMENT. Au propre, peine, souffrance, supplice. On s'en sert, pour exprimer la fatigue, le

travail, la peine qu'on a en travaillant. *On n'obtient guere du bien ſans tourment.* (ABLANC.)

Tourment. On ſe ſert de ce mot en parlant d'amour, & il veut dire inquiétude, chagrin. *J'ai des tourmens à quoi rien n'eſt égal.* (VOIT. Poéſ.)

Le ciel l'a fait aſſez heureux,
Pour n'être pas ſenſible aux tourmens amoureux.
Bienheureuſe langueur, agréable tourment,
Doux & beaux ſont les jours que l'on paſſe en aimant. (SEGRAIS, *Eglog. 4 & 5.*)

TOURNER. *Tourner la truie au foin.* C'eſt ne pas répondre juſte, tourner la converſation ſur une autre matiere.

Tourner le cul à la mangeoire. Signifie ſe mettre dans une ſituation contraire à celle que demande la choſe qu'on veut faire.

Tourner autour du pot. Pour dire, héſiter à dire quelque choſe, y venir par de longs détours.

Cette fille a le nez tourné à la friandiſe. C'eſt-à-dire, qu'elle a la mine d'être de complexion amoureuſe.

On dit à Paris, *il eſt comme S. Jacques de l'hôpital, il a le nez tourné à la friandiſe.* Parce que l'image de ce Saint, qui eſt ſur la porte, regarde la rue aux Oues, c'eſt à-dire aux Oies, où il y avoit autrefois de fameuſes rôtiſſeries.

Quand un homme eſt attaqué de tous côtés, & qu'il ne ſait plus de quoi ſubſiſter, on dit qu'*il ne ſait plus de quel côté ſe tourner.*

Il tourne comme une girouette, il tourne à tout vent. Se dit d'un homme inconſtant & léger.

Tourner la médaille, ou *le feuillet.* Signifie examiner les objections qu'on peut faire pour ſoutenir le parti contraire.

Tourner caſaque. Pour changer de parti, faire volte face, abandonner le ſervice d'une perſonne pour entrer dans celui d'une autre.

Le perfide tourne caſaque,
Et ce pauvre innocent attaque.
(SCARON, Virg. trav.)

TOURNEVIRER. Pour tourner, manier, examiner, remuer, faire d'une perſonne ce que l'on veut, la faire mouvoir à ſa fantaiſie. *Il faut qu'elle ſoit Pariſienne, car elle entend bien à tournevirer un homme. (Théat. Ital. Attendez-moi, &c.)*

TOUSSER. *Cela ne durera que juſqu'à tant que j'aie touſſé.* Se dit d'une choſe qui n'eſt pas faite à profit de ménage.

TOUT. *A tout perdre, il n'y a qu'un coup périlleux.*

On dit qu'*un homme prend à toutes mains.* Pour dire qu'il eſt avare.

Mettre quelqu'un à toutes ſauces. C'eſt l'employer à toutes ſortes de ſervices.

Il ſe met à tout. C'eſt-à-dire, qu'il eſt valet à tout faire.

Tout y va, la paille & le bled. Signifie qu'on n'y épargne rien.

C'eſt bien tout un, mais ce n'eſt pas de même.

C'eſt tout un. Pour dire cela eſt permis. Se dit en quelques provinces.

Tous les doigts de la main ne ſe reſſemblent pas.

Ce n'eſt pas le tout que des choux, il faut encore de la graiſſe Se dit quand on n'a qu'une partie de ce qui eſt néceſſaire.

A tous Seigneurs, tous honneurs.

On reprend ſon bien par-tout où on le trouve.

Lorſqu'un homme eſt importun, & qu'il ſe mêle des affaires d'autrui, on dit qu'*il fourre ſon nez par-tout.*

Tout coup vaille. Se dit quand on met quelque choſe au haſard.

Mettre le tout pour le tout. C'eſt-à-dire, n'épargner rien pour venir à bout de quelque choſe

de grande importance, pour ſon établiſſement, pour ſon honneur, pour le reſte de ſa vie.

Il ne ſe faut pas mettre à tous les jours. Signifie, qu'il ne faut pas avilir, s'employer pour toutes ſortes de perſonnes.

On fait ventre de tout, pourvu qu'il puiſſe entrer. C'eſt un proverbe de goinfre, d'un boute-tout-cuire.

Tout compté, tout rabattu. Se dit en matiere de compenſation.

Il lui en a donné tout du long de l'aune, tout du long & du large. Pour dire tant qu'il a pu.

Monnoie fait tout.

On dit en menaçant, *ce ne ſera pas-tout un.*

Tout ou rien.

TOUTON. Mot careſſant, dont on ſe ſert pour flatter quelqu'un, comme entre mari & femme, amant & maîtreſſe, & pareillement pour flatter & careſſer un enfant. Mais le plus ordinairement, ce mot eſt uſité entre deux perſonnes qui s'aiment, & qui ſe diſent mille petites mignardiſes, mille choſes tendres pour marques d'amour. (*HAUT. Nobl. de Prov. Acte 4, Sc. 4.*)

TOUTOU. Pour petit chien, cagnot de Dame.

Quelques momens après ayant mis ſon toutou,
Sur un lit de velours. (*BOURS. Fabl.*)

Toutou. Eſt un mot burleſque qui ne peut entrer que dans quelque vaudeville, ou dans le ſtyle comique.

Bonjour, le plus gras des toutous,
Si par haſard mon amitié vous tente,
Je vous l'offre tendre & conſtante,
C'eſt tout ce que je puis pour vous.
(*Mad. DESHOULIERES.*)

TOUX. *Il a une toux de renard qui le mene au terrier.* Se dit d'une fort méchante toux.

TRACAS. Pour intrigue, embarras, embrouille-

ment, ennui, fâcherie, ſoin, bruit, remuement. *Mais ne ſaurois-je point pourquoi tout ce tracas ?* (*HAUT. Souper mal apprêté.* Et *GOMB. Epît.*)

Faire le tracas de polichinelle. Maniere de parler libre, pour faire le déduit, ſe divertir avec une femme, remuer le croupion.

TRACASSER. Pour courir çà & là, être intrigué & embarraſſé, être dans un mouvement continuel, ſe donner de la peine & ne prendre aucun repos. *Courir & tracaſſer, ſoupirer nuit & jour.* (*BELLE-ISLE, Mar. de la Reine de Monom.*)

TRAFIC. *Le petit trafic.* Signifie le métier d'une coureuſe, d'une femme de mauvaiſe vie, vente ou débit de chair humaine.

Faire le petit trafic. Signifie mener une mauvaiſe vie, vivre dans la débauche, faire métier & marchandiſe de trafiquer en femmes. C'eſt le propre des maquerelles. (*Cabin. Satyr.*)

TRAFIQUER. *C'eſt un Gentilhomme Breton qui trafique ſur les mers, qui vend ſes chiens pour avoir du pain.*

Trafiquer. Dans le ſtyle libre & le familier, ſignifie ſouvent un trafic ou commerce amoureux. (*HAUTER. Noble de Prov.*)

TRAIN. Mot de mépris, qui ſignifie bande, clique, troupe de gens de baſſe condition. *Et il n'y a apparence qu'il y ait d'autre train dans un lieu ſi petit.* (*DOM QUICH. t. 1.*)

Train. Métier, affaire concertée ſous main, commerce caché entre des perſonnes qui ont de mauvais deſſeins. (*Libert. en camp.*)

TRAINER. *Autant traîner que porter.* Se dit en ſe moquant d'une perſonne qui ne fait rien de ce qu'on lui commande.

Il n'eſt pas échappé qui traîne ſon lien. Se dit de ceux qu'on rattrappe, après qu'ils ſe ſont ſauvés de priſon.

TRAINE-RAPIERE. Mot outrageant, pour bretteur, ferrailleur, querelleur.

Sans ceſſe ce traîne rapiere. (SCAR. Gig. ch. 1.)

TRAITER. *Traiter de Turc à More.* Pour traiter quelqu'un ſans ménagement, en agir avec une perſonne ſans quartier, traiter avec rigueur, cruellement, ſans pitié. *On vous y attend dans le deſſein de vous y traiter de Turc à More. (BOURS. Lett.)*

TRAÎTRE. *Traître comme Judas.* Pour dire, un homme qui ſous le maſque de l'amitié, vous trahit de la maniere la plus cruelle.

On dit qu'*un homme n'eſt pas traître à ſon corps.* Pour dire, qu'il ne s'épargne rien, qu'il ne ſe refuſe aucune commodité.

Un baiſer de traître. Eſt l'action d'un ennemi qui fait des careſſes.

TRAMER. Pour inventer, braſſer une trahiſon, machiner une fourberie, faire ou tenter une entrepriſe ſecrete.

Le maître & le valet ont tramé cette piece.
(HAUTER. Souper mal apprêté.)

TRAMONTANE. *Perdre la tramontane.* (*SARR. Dial.*) Pour perdre l'aſſurance, ne ſe poſſéder plus, perdre le jugement, ſe démonter, être hors de ſoi-même, être confus, en déſordre, être abandonné du bon-ſens & de la raiſon, perdre ſa préſence d'eſprit.

Les maudits chicaneurs perdent la tramontane.
(HAUTER. Amant qui trompe.)

TRANCHECOUILLER. Châtrer, chaponner, couper les marques de la virilité à un homme. (*CHOL. Contes, t. 2.*)

TRANCHER. *C'eſt un couteau de tripiere, il tranche des deux côtés.* Signifie qu'un homme parle pour & contre, & qu'il eſt en même tems des deux partis.

Trancher. Ce mot a divers ſens au figuré.

Trancher le mot. C'eſt dire franchement & ſans détour ce qu'on veut dire.

On dit auſſi, *le trancher net*, ce qui ſignifie dire tout franc & ſans déguiſement.

Et pour le trancher net,
L'ami du genre humain n'eſt point du tout mon fait. (MOL. *Miſant.*)

Trancher. Signifie auſſi décider. *Il n'eſt rien ſi aiſé que de trancher ainſi.* (MOL. *Crit. de l'École des Femmes.*)

Trancher. Signifie encore abréger, dire en un mot. *Pour trancher toutes ſortes de diſcours, vous ſerez mariée.* (MOL. *Préc.*)

Ceci tranche la difficulté. (PATRU, *Plaid.* 12.) C'eſt-à-dire, réſout & termine la difficulté.

Trancher du ſouverain. (VAUGEL. *Q. Curce, liv.* 6.) C'eſt-à-dire, faire le ſouverain.

Trancher du grand. C'eſt-à-dire, faire le grand, vouloir l'emporter.

Trancher du néceſſaire. C'eſt faire le néceſſaire.

Au diantre tout valet
Qui fatigue ſon maître, & ne fait que déplaire
A force de vouloir trancher du néceſſaire.
(MOL. *Fâcheux.*)

Trancher. Terme de peinture. Paſſer d'une couleur vive à une autre couleur vive, ſans aucune nuance ni adouciſſement. *Les couleurs qui tranchent, ne ſont point agréables à la vue.*

TRANQUILLISER. *Se tranquilliſer.* Pour ſe donner du repos, prendre ſes aiſes & ſes commodités, vivre content & ſans ſouci, mener une vie tranquille, paiſible. *Mais, Colombine, crois-tu que je pourrai me tranquilliſer?* (*Théat. Ital. Empereur dans la lune.*)

TRANSI. *Amoureux tranſi.* Mot injurieux qu'on adreſſe à un amant, comme pour dire amoureux froid, nonchalant, niais, neuf & ſot.

Maudit ſoit le badaut & l'amoureux tranſi.
(SCARON, Jod. Maître & valet.)

TRANSPERCER. Mot qui s'emploie dans la converſation & dans le ſtyle familier. Il ſignifie percer d'outre en outre, percer de part en part. *Cela m'a tranſpercé le cœur.* (*SCAR. Poéſ.*) C'eſt-à-dire, m'a touché vivement.

Quand j'aurai fait le brave, & qu'un fer pour ma peine
M'aura d'un vilain coup tranſpercé la bedaine,
Dites-moi, mon honneur, en ſerez-vous plus gras? (*MOL. Cocu imag.*)

TRANSPORT. Ce mot au figuré a pluſieurs ſens.

L'eſprit plein de contentement
S'abandonne au raviſſement,
Et ſuit de ce tranſport la douce violence.
(VOITURE, Poéſ.)

C'eſt-à-dire, il ſe laiſſe tranſporter à la douceur & au plaiſir qu'il ſent.

Écouter la chaleur d'un coupable tranſport.
(RACINE, Iphigénie.)

C'eſt-à-dire, d'une paſſion violente & condamnable.

Il eſt preſqu'impoſſible d'imaginer les tranſports de colere où il étoit tantôt contre ſes gens. C'eſt-à-dire, on ne ſauroit preſque croire en quelle colere il étoit contre ſes gens.

Sentez-vous, dites-moi, ces violens tranſports,
Qui d'un eſprit divin font mouvoir les reſſorts?
(DESPREAUX.)

TRANSPORTER. Se dit au figuré des paſſions.

Dans l'amour qui me tranſporte,
J'irois chanter à votre porte. (*VOIT. Poéſ.*)

C'eſt-à-dire, dans l'amour dont je ſuis enflammé.

Parbleu, tu jugeras toi-même ſi j'ai tort,
Et ſi c'eſt ſans raiſon que ce coup me tranſporte:

Car

Car voici nos deux jeux, qu'exprès sur moi je porte. (MOLIERE.)

TRANTRAN. *Le trantran des affaires.* Pour les détours, les rubriques, les us, les menées, les pratiques, les fineſſes des affaires. On dit d'un homme qui entend les affaires à fond, qu'*il ſait le trantran des affaires.*

TRAQUENARD. Pour cheval.

C'étoit un fort bon traquenard.

(SCARON, Virg. trav.)

Être monté ſur le traquenard de S. Michel. C'eſt-à-dire, être emporté par le diable. Parce qu'on repréſente un diable aux pieds de S. Michel.

TRAQUET. *Donner dans le traquet.* Donner dans le panneau, être trompé par quelqu'artifice.

TRAVAIL. *C'eſt un travail de cheval.* Se dit pour marquer un travail pénible, qui n'a pas beſoin de beaucoup d'eſprit.

TRAVERS. *A travers les choux.* Signifie faire quelque choſe étourdiment, & ſans conſidération.

On dit qu'*un homme donne à tors*, ou *à tort & à travers dans une affaire.* Pour dire qu'il l'entreprend aveuglément, ſans examiner ſi elle eſt juſte ou injuſte, bonne ou mauvaiſe.

Il a chauſſé ſon bonnet de travers. Pour dire qu'il juge mal des choſes.

TRÉBUCHER. Tomber dans le piege. *Le tems fait tout trébucher.*

Sur cheval hideux & palle
La mort ſuit fierement aſſiſe ;
Il n'eſt beauté que je ne haale
Soit vermeille ou blanche ou biſe ;
Mon cheval court comme la biſe,
Et en courant mort rue & frappe ;
Mais je tue tout, c'eſt ma guiſe,
Tout homme trébuche en ma trape.

(Calendrier des Bergiers.)

TRÉBUCHET. Pour piege. *Prévenu que pour prendre une femme, un carroſſe eſt un merveilleux trébuchet.* (*PALAPR. Femme d'intrig.*)

TREDAME. Jurement de femme, ſur-tout des femmes de Paris aux halles, & d'autre menu peuple. Signifie autant que morbleu, jarnie, par ma foi. *Tredame, Monſieur, eſt-ce que Madame Jourdain eſt décrépite?* (*MOLIERE, Bourgeois Gentilhomme.*)

TREILLE. *Dieu de la treille.* Pour Bacchus, terme bachique.

Béniſſez le Dieu de la treille.

(*Théat. Ital. Tombeau de M. André.*)

TREMBLER. *Il tremble comme la feuille.*

Tel menace qui tremble. Se dit d'un fanfaron, pour ſignifier qu'il ne fait pas peur.

On dit à un poltron : *N'ayez point de peur, tremblez toujours.*

TRÉMOUSSER. *Se trémouſſer.* Pour ſe mouvoir & remuer avec feu, ſe branler & ſecouer avec activité, ſe démener, ſauter, courir d'un lieu dans un autre. *Qui n'eſt capable de ſe trémouſſer à contretems.* (*PALAPR. Attendez-moi, &c.*)

TREMPE. Maniere de parler figurée, pour dire le tempérament & la conſtitution du corps d'une perſonne. *Les gens de votre trempe.* (*CORNEILLE, Partiſan dupé.*)

Trempe. Pour ſorte, eſpece, calibre, rang. *Et Sancho ne fut pas moins traité de quelques poltrons de même trempe.* (*DOM QUICH. t. 2.*)

TREMPER. Pour boire à gogo.

Si bien qu'après avoir ſoupé,
Bien ri, bien chanté, bien trempé.

TRENCHER. On appelle *des trenchées de Saint Mathurin*, des accès de folies qui prennent par intervalle.

TRÉPASSÉ. *Il va à la meſſe des Trépaſſés, il y*

porte pain & vin. Se dit de celui qui déjeûne avant que d'aller à la meſſe.

TREPELU. Pour ſot, mauvais, ignorant. *Un livre trepelu qui ſe vend.* (*RABEL. liv. 2.*)

TRÉSANNER, *v. l.* Vieillir, s'uſer.

TRÉSORIER. On appelle *un tréſorier ſans rendre compte*, celui qui manie toutes les affaires & le bien d'un grand Seigneur, & qui gouverne tellement l'eſprit de ſon maître, qu'il ne lui rend compte que de ce qu'il lui plaît.

Un tréſorier ſans argent, eſt un apothicaire ſans ſucre.

TRETORNER, *v. l.* Se détourner de ſon chemin.

TREVE. Pour ceſſons de parler, ſuſpendons. Et pour marquer le retranchement de quelque choſe.

Treve avecque l'honneur, je m'en vais tout courant. (*REGNIER, Sat. 6.*)

TRIACLEUR, *v. l.* Baladin, charlatan.

TRIBADE. C'eſt une eſpece d'hermaphrodite, ou une femme qui hait le commerce des hommes, mais qui met ſon unique plaiſir à careſſer les femmes. *Voyez* le *Traité d'Anatomie* de M. *Dionis*, où il aſſure qu'il y a des femmes qui ont les deux ſexes, c'eſt-à-dire, que leur clitoris leur ſortant de la nature de la groſſeur preſque d'un membre viril, lorſqu'elles ſont enflammées du feu d'amour, elles peuvent ſe donner du plaiſir & en procurer auſſi à d'autres femmes. *Penſez que c'eſt quelque tribade, comme on dit qu'il y en a beaucoup dans l'Iſle de Lesbos.* (*ABLANC. Lucien.*)

TRIBOUILLER. Pour treſſaillir, ſauter d'aiſe, remuer de joie. *Je me ſens tout tribouiller le cœur quand je te regarde.* (*MOL. George Dandin.*)

TRIBOULET. *Servir de triboulet.* Signifie, ſervir de fou, faire rire la compagnie.

TRIBUT. Ce mot entre dans pluſieurs façons de parler figurées.

Aux uſages reçus il faut qu'on s'accommode ;
Une femme ſur-tout doit tribut à la mode.
(*Despreaux*, *Sat.* 10.)

Ils ont rendu à la nature le dernier tribut que tous les hommes lui doivent. C'eſt-à-dire, ils ſont morts. *Payer le tribut à la nature.* C'eſt mourir.

Tout paie le tribut aux tyrans des années. C'eſt-à-dire, tout cede aux ans.

Et mes yeux arroſant ces belles mains de larmes,
Payerent les premiers le tribut à ſes charmes.
(*Hauter. Temple de la mort.*)

C'eſt-à-dire, je ſuis le premier qui l'aimai.

Que les premiers jours de votre deuil ſe ſoient paſſés dans les larmes, c'eſt un tribut qu'on doit à la nature. (*Patru, Lettre à Olinde.*) C'eſt-à-dire, c'eſt un devoir dont la nature nous oblige de nous acquitter.

Mais dès ce jour Adam, déchu de ſon état,
D'un tribut de douleurs paie ſon attentat.
(*Despreaux.*)

Payer le tribut. Façon de parler maritime, pour dire vomir. *Je commence d'avoir le cœur bien fade, & je vais payer le tribut.* (*Voyage de Siam, p. 4.*)

Tricher. Pour tromper, duper, fourber.

Mon mari m'a défendu de baiſer,
Mais moi qui ne m'en puis paſſer,
Je triche, je triche.

Tricherie. Pour tromperie.

La tricherie enfin va toujours à ſon maître.
(*Hauter. Souper mal apprêté.*)

Trier. Pour choiſir, éplucher, ſéparer les meilleures choſes d'avec celles qui ne ſont pas bonnes, diſtinguer.

D'avec la fauſſeté la vérité triant.
(*Regnier, Sat. 9.*)

On dit qu'*un homme a été trié ſur le volet.* C'eſt-à-dire, qu'on a pris grand ſoin à le choiſir. Par

allusion aux pois & autres grains, qu'on met sur un volet ou un ais, pour choisir les meilleurs.

TRIGAUD. Injure, pour fourbe, coquin, fripon, larron, filou.

J'enrage de bon cœur quand je trouve un trigaud. (*POISSON, Com. sans titre.*)

TRINQUEBALLER. Pour remuer, brimbaler, brandouiller, sonner quand on parle de cloches. *A force de trinqueballer leurs cloches.* (*RAB. l. 2.*)

TRINQUER. Tire son origine d'un mot allemand, qui signifie boire. C'est un mot d'ivrogne, & signifie boire avec excès, & à tire larigot.

Quand je serai chez vous je veux trinquer sans cesse. (*HAUTER. Amant qui trompe.*)

TRIOLAINE. Ce mot désigne une longue suite de gens, une quantité de monde.

TRIOMPHE. *Il ne faut pas chanter triomphe avant la victoire.* Pour dire que les choses peuvent changer.

Triomphe. Voilà de quoi est la triomphe. Signifie, voilà de quoi il s'agit présentement.

TRIPES. Quand quelqu'un a beaucoup vomi & avec grand effort, on dit qu'*il a vomi tripes & boyaux, tripes & boudins.*

On dit de celui qui s'est dévoué à un autre, qu'*il est à lui tripes & boudins.*

Il est blond comme un bassin à cuire des tripes. Se dit en parlant d'une personne qui a une belle chevelure.

Tripes. Pour tettasses, tettons pendans & dégoûtans, comme ont ordinairement les vieilles femmes qui ont mené une vie libertine & débauchée.

TRIPIERE. On appelle *couteau de tripiere, qui coupe des deux côtés*, celui qui est de deux partis contraires, un espion double, ou celui qui médit de l'un en l'absence de l'autre.

TRIPLIQUER. Pour tripler, faire trois fois.

Epitide d'un fouet claqua,
Le clac dupliqua, tripliqua.
(SCARON, Virg. trav. liv. 5.)

TRIPOT. *Battre un homme dans ſon tripot.* C'eſt-à-dire, le vaincre dans ſon ſort, dans la choſe dont il fait profeſſion, & qu'il doit le mieux ſavoir. On dit à contreſens, *le tirer de ſon tripot*, pour dire, de ſon ſort.

TRIPOTAGE. Pour brouillamini, embarras, confuſion, mêlange, micmac, tracas. *Tout ce tripotage ne ſert de rien, je ſavons ce que je ſavons.* (*MOL. Médecin malgré lui.*)

TRIQUEBILLES. Pour teſticules de l'homme. *Moi vous baillerai de mon halebarde dans les triquebilles.* (*Hiſt. com. de FRANCION, liv. 7.*)

TRIQUENTIQUES. Pour bagatelles, brimborions, ſottiſes, niaiſeries, fadaiſes.

Petit rimeur de triquentiques. (*SCAR. Poéſ.*)

Signifie auſſi les mois ou les ordinaires des femmes, leurs menſtrues.

TRIQUETRAC. Pour trépignement, ou bruit confus de pieds. *Un bruit, un triquetrac de pieds inſupportable.* (*MOL. Etourdi.*)

TRISTE. *Triſte comme un deuil*, ou *un bonnet de nuit ſans coëffe.* Signifie fort triſte.

TROGNE. Mot burleſque, pour dire le viſage, mais ſur-tout le viſage de ceux qui aiment un peu trop le vin. *Vive l'éclat des trognes.* (*SAINT-AMANT.*)

Rouge trogne. Avoir la trogne enluminée.

Il faut être un peu Jean Logne,
Pour n'aimer pas le vin :
Pour moi dès le matin
J'enlumine ma trogne
De ce jus divin.

Voici à ce ſujet une Epigramme du Chevalier d'*Aceilli.*

Eſt-il rien d'égal aux bouteilles ?
Eſt-il rien de ſi beau que nos trognes vermeilles ?
Toujours comme au printems, on nous voit boutonnés.
Que peut la pauvreté nous faire entre les brindes ?
Ces rubis que Bacchus alloit quérir aux Indes,
Nous viennent juſques ſur le nez.

TROGNON. On dit d'une choſe qu'on mépriſe. *J'en fais autant de cas que d'un trognon de chou.*

Trognon. Mot de careſſe qui ſe dit à une femme qu'on aime, & qui eſt petite. *Moi quitter ce pauvre petit trognon.* (*Théat. Ital. Attendez-moi, &c.*)

TROMPER. Quand un homme prend quelque choſe ſur ce qui eſt commun, à l'inſu de ſon aſſocié, on dit qu'*il trompe la caleboſſe.*

Un marchand tromperoit ſon propre pere.

Le Médecin, le Confeſſeur & l'Avocat, ne les trompe pas ; car tu te tromperas toi-même. (*Proverbe Eſpag.*)

TROMPETER. Pour divulguer, publier une choſe qui devoit être tenue ſecrete. *Tu l'iras trompeter toi-même.* (*ABLANC. Luc. p. 2.*)

TROMPETTE. Lorſque quelqu'un ne ſe ſoucie pas des crieries qu'on peut faire contre lui, on dit qu'*il eſt bon cheval de trompette*, qu'*il ne s'étonne pas pour le bruit.*

A gens de village trompette de bois. C'eſt-à-dire, qu'il faut faire aux gens des traitemens proportionnés à leur condition.

Secret comme une trompette. Se dit d'une perſonne qui eſt babillarde, cauſeuſe, indiſcrete, qui dit tout ce qu'elle ſait, & qui ne peut garder un ſecret ſans le publier tout auſſi-tôt.

Je ſuis ſecret cômme une trompette,
Et diſcret comme un Allemaud.
(*Parn. des Muſ.*)

Déloger ſans trompette. Pour s'enfuir, s'évader,

ou s'eſquiver ſans bruit, doucement, s'échapper à la ſourdine & en cachette.

Il faut d'ici déloger ſans trompette.
(*MOLIERE, Miſant.*)

TROMPEUR. *A trompeur, trompeur & demi.* Pour dire, qu'il eſt permis de tromper celui qui nous veut tromper.

TRONC. *Il ſe faut tenir au tronc, au gros de l'arbre.* Signifie au parti le plus aſſuré.

TRONÇON. Pour reſte, débris, morceau, piece. *En France vous en avez quelque tronçon.* (*RAB. liv. 1.*) Parlant de deux livres qu'Apollon avoit compoſé ſur les Lettres hiéroglifiques.

Faire un tronçon de chere lie. C'eſt-à-dire, faire un bon repas.

TROP. *A chacun le ſien n'eſt pas trop.*

Trop gratter cuit, trop parler nuit.

Il y a deux ſortes de trop. Pour dire le trop, & le trop peu.

Trop eſt trop. Signifie que trop d'excès eſt condamnable.

TROPHÉE. *Faire trophée.* Maniere de parler, qui ſignifie, ſe vanter de quelque choſe, faire du bruit & de l'éclat, faire du cancan, ſe glorifier, faire ſonner bien haut.

Et ſi ſans vanité je n'en fais point trophée.
(*PALAPRAT, Ballet extrav.*)

TROTTOIR. *Cette fille eſt ſur le trottoir.* C'eſt-à-dire, qu'elle eſt à marier.

TROU. *Une ſouris qui n'a qu'un trou, eſt bientôt priſe.* Pour dire, qu'il faut avoir pluſieurs moyens ou reſſources dans les affaires, pour y entrer, ou en ſortir.

Il n'a jamais rien vu que par le trou d'une bouteille. Se dit d'un ignorant qui n'a pas vu le monde.

Quand un poltron a peur, on dit qu'*il ſe four-*

reroit volontiers dans un trou, qu'*on lui boucheroit le trou du cul d'un grain de mil.*

Il a fait un trou à la nuit, ou *à la lune.* Se dit d'un banqueroutier, d'un fugitif.

Autant de trous que de chevilles, ou *autant de chevilles que de trous.* Se dit de celui qui trouve des échappatoires à toutes les objections.

Lorſqu'un homme va vîte en beſogne, on dit qu'*il a fait en deux coups ſix trous.*

Boire comme un trou. Maniere de parler, pour dire boire exceſſivement, outre meſure, immodérément, beaucoup.

Un buveur y boit comme un trou.
(*SCARON*, *Virg. trav. liv. 6.*)

Le trou de biſe. Pour le cul, le derriere, le fondement. *Parce qu'il eſt continuellement éventé des vents du trou de biſe.* (*RABEL. liv. 1.*)

TROUBLE. Les goinfres diſent que *le vin trouble ne caſſe point les dents.*

On dit qu'*un homme a été au trépaſſement d'un chat, quand il voit trouble.*

Lorſqu'on veut excuſer un mal qu'on eſt contraint de faire par néceſſité, on dit que *la guerre eſt cauſe des troubles.*

Pêcher en eau trouble. Maniere de parler, qui ſignifie, acquérir quelque choſe par voie injuſte, bruſquer l'occaſion, profiter de la diviſion ou méſintelligence d'un royaume, d'une famille, profiter du haſard.

Et ſi vous ne ſavez bien pêcher en eau trouble,
Je ne donnerois pas de votre affaire un double.
(*SCARON*, *Jod. Maître & valet.*)

TROUBLER. *Troubler l'eau.* Maniere de parler métaphorique, pour cauſer de la diviſion, brouiller les cartes, exciter de la méſintelligence, du déſordre. (*LA FONT. Œuv. poſth.*)

On diroit qu'elle ne ſait pas troubler l'eau. Se

dit d'une perſonne qui paroît ſimple, & qui ne l'eſt pas.

TROUPE. *Les étourneaux ſont maigres, parce qu'ils vont en troupes.* Signifie qu'ils ne trouvent pas aſſez de quoi ſe nourrir.

TROUSSE. *En trouſſe.* C'eſt-à-dire, derriere.

Avoir à ſes trouſſes. Maniere de parler, pour dire être pourſuivi, attaqué de près. *C'eſt qu'elles ont à leurs trouſſes deux cavaliers.* (*PALAPRAT, Ballet extrav.*)

TROUSSE-COUILLES. Mot burleſque, qui ſignifie un homme trapu.

TROUSSER. *Il a été trouſſé en malle.* Pour dire, qu'il a été maltraité, qu'il a été promptement expédié, enlevé.

Trouſſer. Pour faire, compoſer, ajuſter. *Voilà qui eſt bien trouſſé.* (*MOL. Bourg. Gentilh.*)

C'étoit un repas bien trouſſé. (*MOL. Pourceaug.*)

On dit à une perſonne dont on fait peu de cas & que l'on veut renvoyer : *Vous n'avez qu'à trouſſer les couilles & paſſer l'eau.*

TROUVER. *On l'a trouvé à deux paroles.* Signifie qu'il s'eſt dédit, qu'il n'a pas tenu ce qu'il avoit promis.

Vous me trouverez en votre chemin. C'eſt-à-dire, je vous nuirai en toutes les affaires que je ſaurai que vous aurez.

Il eſt aiſé d'ajouter aux choſes trouvées. Pour dire, qu'il n'eſt pas ſi glorieux, ni ſi difficile de perfectionner les inventions d'autrui.

Quand on a trouvé de la diminution au prix des choſes, de l'erreur à un calcul, on dit qu'*on a trouvé bien du charbon de rabais*

Il croit avoir trouvé la pie au nid, la pierre philoſophale.

S'il ne le trouve bon, qu'il ſe couche après, qu'il y faſſe une ſauce.

Il s'eſt trouvé là comme tabourin à noces, comme lard en pois.

Il faut avoir des amis par-tout, on ne ſait où l'on ſe trouve.

Il ne s'eſt jamais trouvé à telle fête, à telles noces. Signifie, il a été bien battu.

Trouver à qui parler. Maniere de parler, pour trouver ſon maître, trouver de la réſiſtance, avoir de la peine, rencontrer des obſtacles.

J'ai bien de la barbe à peler,
Et trouve bien à qui parler.
(*SCARON, Virg. trav.*)

Trouver viſage de bois. Maniere de parler, qui ſignifie, manquer ſon coup, être confus, avoir un pied de nez. *Il la pourſuivit, & trouvant viſage de bois.* (*Hiſt. de FRANC. liv. 8.*) Il ſignifie auſſi, ne trouver perſonne au logis.

Trouver du qu'as-tu. (Voyez TROUVER A QUI PARLER.) Dit auſſi, trouver à déchanter, rencontrer plus de difficultés qu'on ne penſoit.

Et quoique je ſois bien camuſe,
Je trouve ici bien du qu'as-tu.
(*SCARON, Virg. trav.*)

Trouver chauſſure à ſon pied. Maniere de parler, pour dire, trouver ſon fait, ſon accommodement, trouver ſon pareil, ou ſon avantage. (*QUEVEDO, p. 2, v. 1.*)

TRUAGE, *v. l.* Tribut, impôt, ſubſide.

Maurice le beau Chevalier
Tu es mort, hélas! que ferai-je?
Je ne te puis vie baailler
Ne ſuſciter, ne conſeiller,
Tu as payé mortel truage.
Las! du bon tems du feu Roi le très-ſage,
Point n'y avoit en tant lieu de truage.

TRUAND. Pour pareſſeux, fainéant, frippon, maraut, bélitre.

Ah! truande, as-tu bien le courage
De m'avoir fait cocu à la fleur de mon âge?
(Mol. Cocu imag.)
Quand je vis tous nuds ces truands
Trembler sur ces fumiers puans
De froid, de faim, crier & braire,
Compte ne fais de leur affaire. (Marot.)

Truandaille. Pour canaille, racaille, populace vagabonde & fripponne, race fainéante & vaurienne.

Un autre nous eût dit canaille,
Vous n'êtes rien que truandaille.
(Scaron, Virg. trav.)
Vous n'êtes rien que truandaille
Vous ne logerez point céant.
(Roman de la Rose.)

Trucher. Pour gueuser, demander la passade, chercher son pain de maison en maison. *Et sommes arrivés en truchant jusqu'ici.* (*Rec. de Piec. com.*)

Trudaine, *v. l.* Folie, sottise, extravagance.

Truie. On dit d'un goinfre, qui mange goulument de quelque chose, qu'*il en avaleroit autant qu'une truie de lait clair.*

Tourner la truie au foin. C'est-à-dire, changer de discours, parler d'autre chose, éviter de répondre à une chose qu'on demande.

C'est une bonne truie à pauvre homme. Se dit d'une femme qui est fort féconde.

Truiller, *v. l.* Mentir, exagérer.

Tu-autem. *Le tu-autem.* Pour le but, l'issue, le secret, le point, l'événement, le nœud.

Je t'apprendrai, Messire Enée,
De ton étrange destinée
En peu de mots le tu-autem.
(Scaron, Virg. trav. liv. 6.)

Tu-chou. Sorte de jurement, qui marque de l'étonnement. *Tu-chou, de ce train-là vous envoye-*

rez bientôt le Procureur à l'hôpital. (*Théat. Ital. le Banquer.*)

Tu-dieu. Jurement qui marque de l'étonnement, de l'admiration, ou de la surprise. (*Médec. malgré lui.*)

Tuer. *Il ressemble à Cognefêtu, il se tue le corps & l'ame, & si il ne fait rien.* Pour dire, qu'un homme travaille à des choses inutiles.

On dit qu'*un homme n'est pas bien tué*, quand il n'est pas bien convaincu, bien persuadé de quelque chose, quand il veut encore plaider & disputer.

Il crie à tue tête. Se dit quand quelqu'un crie de toute sa force, jusqu'à faire mal à la tête à ceux qui l'écoutent, & à lui-même.

Lorsqu'un homme a fait quelque chose qui ruine sa santé, ou qu'il a dit quelque chose qui détruit ce qu'il a entrepris de soutenir, on dit qu'*il s'est tué de sa propre allumelle.*

Tuile. *A bas, couvreur, la tuile est cassée.* Se dit à ceux qu'on veut faire descendre de quelque lieu élevé.

On dit qu'*on ne voudroit pas donner à un homme du feu sur une tuile.* Pour signifier, qu'on ne voudroit pas lui donner, ni prêter la moindre chose.

Turc. Quand un enfant est grand & robuste pour son âge, on dit qu'*il est fort comme un Turc.*

Traiter de Turc à More. Signifie, à la rigueur, & en ennemi déclaré.

Quand on veut injurier un homme, le taxer de barbarie, de cruauté, d'irreligion, on dit que *c'est un Turc, un vrai Turc*, un homme inexorable, qu'*il vaudroit autant avoir à faire à un Turc.*

Turlubrelu. *A la turlubrelu.* Signifie à l'étourdi, inconsidérément, sans attention, sans rime ni raison, pêle-mêle, sans dessus dessous, l'un parmi l'autre, confusément.

TURLUPIN. Pour paraſite, mauvais plaiſant, bouffon, ou proprement un fainéant, un homme de rien.

De tous vos turlupins c'eſt un homme chéri.
(BOURSAULT.)

TURLUPINADE. Pour raillerie, bouffonnerie, plaiſanterie baſſe & groſſiere. *Serviteur à la turlupinade. (MOL. Impr. de Verſ.)*

TURLUPINER. Pour tourner en ridicule, railler, piquer, dire des quolibets, faire de mauvais contes, berner, draper, donner des brocards & des lardons. (*Théat. Ital. Scene des Souhaits*, ou, *les Turlupinades dans l'occaſion.*)

TUTELLE. *Il eſt comme en tutelle, on le tient en tutelle.* Se dit de celui qui eſt gêné & contraint par quelque perſonne qui a pris autorité ſur lui, en telle ſorte qu'il ne peut pas faire librement ce qu'il veut.

TYMPANISER. Pour décrier quelqu'un, médire, ſatyriſer, critiquer, déchirer la réputation, mettre en mauvais renom, décréditer.

C'eſt lui qui dans des vers nous a tympaniſés.
(MOL. Femm. ſav.)

V.

VA. *Va-tout.* Terme de joueur. C'eſt jouer à la baſſette huit fois plus ſur une troiſieme carte qu'on ne jouoit ſur une premiere.

Faire un va-tout de chaſteté à Lucrece. (*Théat. Ital. Arleq. Phœnix.*) Signifie, l'emporter en chaſteté ſur Lucrece.

VACARME. Pour grand bruit, tintamarre cauſé par des perſonnes qui crient & ſe querellent. *Cette nourrice eſt là-bas qui fait un vacarme enragé. (PALAPR. Femme d'intrigue.)*

VACHE. *Quand chacun ſe mêle de ſon métier, les vaches ſont bien gardées.*

Il n'eſt rien tel que le plancher des vaches. Se dit d'une perſonne qui paroît ſimple, & qui ne l'eſt pas.

Manger de la vache enragée. Maniere de parler fort commune, ſignifie, avoir voyagé, vu du pays, avoir couru le monde, avoir pâti, ſouffert beaucoup de maux, de fatigues, avoir acquis de l'expérience au péril de ſa vie.

Auſſi-tôt meurt veau que vache. Signifie qu'il meurt autant de jeunes que de vieux.

On dit que *les ſoldats courent la vache*, quand ils vont à la picorée, à la petite guerre. Et c'eſt à cette occaſion qu'on dit, *bon homme garde ta vache*, pour dire, prends garde qu'on ne te vole.

Il viendra un tems où les vaches auront affaire de leur queue. C'eſt-à-dire, qu'on peut avoir beſoin quelque jour de ceux qu'on néglige, ou qu'on choque.

Il a eu la vache & le veau. Se dit d'un nouveau marié, quand il a épouſé une fille groſſe du fruit d'autrui.

Vache à lait. Se dit d'une perſonne de qui on reçoit de grands bienfaits, qui fonce à l'appointement, dont on eſt entretenu, de laquelle on tire beaucoup d'argent. Sans ces vaches à lait, combien y a-t-il à Paris & ailleurs de petits-maîtres & d'Abbés, qui feroient très-triſte figure & très-maigre chere ? Ces vaches à lait ſont d'ordinaire de vieilles femmes, qui au défaut de la beauté & de la jeuneſſe, tâchent de ſe faire des ſoupirans par l'éclat des louis. *Cet homme fait de vous une vache à lait.* (*Mol. Bourg. Gentilh.*)

La vache eſt à nous. Maniere de parler, pour, la victoire eſt à nous, nous avons gagné, nous ſommes les maîtres. *S'il ne tient qu'à battre, la vache eſt à nous.* (*Mol. Médec. malgré lui.*)

Il eſt ſorcier comme une vache. Pour dire, qu'il n'y a point de ſortilege en tout ce qu'il fait.

Les Sergens & les Procureurs disent que *la vache a bon pied*, quand ils ont fait quelque saisie sur une personne qui a moyen de payer les frais & les mangeries qu'ils feront.

Là où la vache est attachée, il faut qu'elle broute. C'est-à-dire, qu'il se faut tenir à la condition à laquelle on est attaché. On le dit aussi de la chevre.

On dit d'un homme sérieux & qui ne rit point, qu'*il est bon à vendre vache foireuse.* On le dit aussi de la mule.

Qui mange la vache du Roi, à cent ans de là en paie les os. Ce proverbe est purement espagnol. On le dit aussi d'une autre maniere : *Qui mange l'oye du Roi, à cent ans de là en chie la plume.* Pour signifier qu'on est sujet à de grandes recherches quand on a manié l'argent du Roi.

Porter à la vache morte. Se dit dans un jeu d'enfans, quand on porte quelqu'un sur son dos avec la tête pendante en bas.

Le diable est aux vaches. Pour dire, il y a du bruit, du fracas & du tintamarre, tout est en désordre & en confusion.

Mon voisin & mon ami,
Le diable est bien aux vaches. (*Parn. des Muf.*)

C'est le grand chemin des vaches. Maniere de parler qu'on emploie pour marquer qu'une chose est connue, publique & commune, qu'elle est sue de tout le monde. Signifie autant que, c'est la route ordinaire, c'est la coutume, la maniere d'agir, ou routine généralement la plus usitée dans le monde. *Ce que je vous dis-là, c'est le grand chemin des vaches.* (*Th. Ital. Arl. Emper. dans la Lune.*)

VACILLER. Pour hésiter, balancer, être en suspens, chanceler.

Un tems sans lui parler ma langue vacilla.
(*REGNIER, Sat. 8.*)

VADELE. Pour ivre, sou, imbu de vin.

Puis

Puis revient de la taverne,
A minuit tout vadele. (Parn. des Muſ.)

VAILLANTISE. Pour proueſſes, beaux faits, courage, valeur, bravoure, hardieſſe, intrépidité, &c.

Que je vais m'en donner, & me mettre en beau train,
De raconter nos vaillantiſes. (MOL. Amph.)

VAISSEAU. *On met ce qu'on veut dans un grand vaiſſeau, dans un petit ce qu'on peut.*

Le vaiſſeau ſe ſent toujours de ce qui a été mis dedans.

C'eſt un pauvre vaiſſeau. Se dit d'un homme qui n'eſt bon à rien.

VAISSELLE. *Prenez garde à votre vaiſſelle.* Signifie, prenez garde à ce que vous ferez, conſultez bien votre affaire.

Quand on a ſaiſi & exécuté les meubles de quelqu'un, on dit qu'*on a remué ſa vaiſſelle.*

VALET. *Les bons maîtres ſont les bons valets.* C'eſt-à-dire, que lorſqu'on traite bien ſes valets, qu'on les paie bien, ils en ſervent mieux.

Il fait le bon valet. Se dit d'un homme qui eſt flatteur & complaiſant, pour ſe faire préférer aux autres.

On dit qu'*un homme fait comme le valet du diable*, quand il fait plus qu'on ne lui commande.

Tel maître, tel valet. Signifie, qu'un valet ſuit d'ordinaire l'exemple de ſon maître, & ſur-tout qu'il a les mêmes défauts.

Je ſuis votre valet. Se dit ironiquement à un homme quand on ne veut pas croire ce qu'il dit, ou faire ce qu'il deſire.

A grand ruiſſeau, faut paſſer le dernier. Ce proverbe eſpagnol répond au françois, qui dit : *En pont, planche & riviere, valet devant, maître derriere.*

VALLÉE. *Il n'y a point de montagne ſans vallée.*

Parce que ce ſont deux choſes de leur nature inſéparables.

Courir, chercher par monts & par vaux. Pour dire, en tous lieux haut & bas.

Quand on ſe ſépare les uns des autres, dans la penſée qu'on ne ſe reverra plus, ou dans la volonté de ne ſe plus revoir, on dit, *nous ne nous reverrons qu'à la vallée de Joſaphat.*

VALOIR. On dit au palais, *donner & retenir ne vaut.* Pour ſignifier, qu'il faut ſe deſſaiſir de la propriété d'une choſe qu'on donne.

Le terme vaut l'argent. Se dit, quand on prend un long délai pour payer, ou accorder quelque grace.

Tant vaut l'homme, tant vaut ſa terre. Pour dire, que le ſoin & l'habileté de l'homme augmentent ſon revenu.

Quand une choſe a été bien réparée, bien remiſe en valeur, on dit qu'*elle vaut mieux denier, qu'elle ne valoit maille.*

Je ſais ce qu'en vaut l'aune. C'eſt-à-dire, j'ai paſſé par-là, c'eſt une choſe que j'ai expérimentée.

Un averti en vaut deux. Signifie qu'un homme qui eſt ſur ſes gardes, eſt dangereux à attaquer.

Le jeu ne vaut pas la chandelle. Se dit, quand on emploie bien du tems, ou de l'argent à une choſe qui n'en vaut pas la peine, qui ne rapportera pas grand profit.

Il vaut mieux laiſſer ſon enfant morveux, que de lui arracher le nez.

Il vaut mieux plier que rompre, ſe taire que parler mal-à-propos. Pour dire, qu'il faut ſouffrir une petite peine pour en éviter une plus grande.

On dit pour relever une perſonne qu'une autre mépriſe, que *Monſieur vaut bien Madame.* Et pour ravaler une choſe, on dit qu'*elle ne vaut pas un bouton, un clou à ſoufflet.*

En ce monde chacun vaut son prix. C'eſt-à-dire, l'un eſt bon à une choſe, l'autre à une autre.

Lorſqu'une choſe eſt extrêmement bonne dans ſon genre, & qu'on ne la peut trop payer, trop acheter, on dit qu'*elle vaut ſon peſant d'or.*

Cet homme en vaut bien un autre. Signifie qu'il mérite autant d'eſtime qu'un autre, & qu'il a d'auſſi bonnes qualités.

Vaille que vaille. Pour, cahin-caha, là là, paſſablement, entre deux, pas trop, tant bien que mal.

Point, je t'aime toujours, oui-dà, vaille que vaille. (HAUT. Souper mal apprêté.)

Cela vaut fait. Pour dire, aſſurez-vous que cela ne manquera pas de ſe faire.

Faire valoir le talent. C'eſt-à-dire, tirer du profit, de l'utilité des avantages qu'on a.

VANITÉ. *Un once de vanité gâte un quintal de mérite.*

VANTER. *Il fait bon battre un glorieux, il ne s'en vante pas.*

VARLETON, *v. l.* Petit garçon.

Toutes herbes, toutes florettes
Que varletons & pucelettes
Vont au printems au bois cueillir.

VASSAL. On dit en matiere féodale, *tandis que le vaſſal dort, le Seigneur veille.* Et au contraire, *quand le Seigneur dort, le vaſſal veille.* Parce que pendant que le vaſſal néglige de rendre la foi & hommage, le Seigneur ſaiſit le fief, & fait les fruits ſiens; & qu'au contraire le vaſſal fait les fruits ſiens, tant que le Seigneur eſt négligeant de faire ſaiſir le fief.

Un Seigneur de beurre mange un vaſſal d'acier. Signifie qu'il jouit du fief du vaſſal, pendant la conteſtation qui eſt entr'eux.

VATICINER. Pour être poëte, faire des vers. Signifie auſſi deviner, prophétiſer.

VATICINATEUR. Pour poëte.

Au lieu que ces divins auteurs,
Tous ces grands vaticinateurs.
(SCARON, Poéſ.)

VAUDEROUTE. *En vauderoute.* Pour déroute, défaite, déſordre. Ce qui ſe dit d'une armée qu'on a miſe en fuite, & qu'on a totalement défaite.

Ces pauvres dieux ſans nulle doute,
S'en alloient mis en vauderoute.
(SCARON, Gigant.)

A VAU-L'EAU. Ce mot au figuré eſt bas, & veut dire, tout eſt perdu. *Il a envoyé tous mes ordres à vau l'eau.*

VAURIEN. Mot bas, pour dire celui qui ne ſe veut pas mettre au bien; frippon qui ne veut rien faire. *Comment, pendart, vaurien; infame, oſes-tu bien paroître devant mes yeux? (MOLIERE, Fourberies de Scapin, Acte 2, Sc. 3.)*

VAUTOUR. Oiſeau de proie. Ce mot entre dans quelques façons de parler figurées, & peint bien les choſes. *Ce pelé eſt le plus cruel de tous les vautours. (ABLANC. Lucien.)* C'eſt-à-dire, le plus méchant de tous ceux qui me ruinent.

Les hommes ſont, Philandre, autant de prométhées,
Et leurs ſoins infinis ſont autant de vautours.
(GOMBAULT, Epît. l. 3.)

C'eſt-à-dire, leurs ſoins les rongent & les dévorent.

VEAU. *Auſſi-tôt meurt veau que vache.* Pour dire, que les jeunes meurent auſſi-tôt que les vieux.

Quand un homme a épouſé une femme groſſe du fait d'autrui, on dit qu'*il a eu la vache & le veau.*

Il faut tuer le veau gras. Pour fêtoyer quelqu'un à ſon arrivée après une longue abſence. Par alluſion à l'hiſtoire de l'Enfant prodigue.

Faire le pied de veau à quelqu'un. C'eſt-à-dire, aller faire la révérence, des ſoumiſſions à quelqu'un.

On appelle un homme riche qui n'a point d'esprit, *un veau d'or*. Et quand on lui va faire sa cour, on dit qu'*on va adorer le veau d'or*. Par allusion à celui qu'adorerent les Israélites en l'absence de Moyse.

On appelle *brides à veaux*, les sottes raisons avec lesquelles on persuade, on préoccupe, on bride les sots.

Avoir la fievre de veau, trembler quand on est sou. Signifie, avoir un petit frisson après le repas.

VEILLE. *Il s'est fait poissonnier la veille de Pâques.* Pour dire, qu'il s'est mis dans un emploi, dans un trafic, lorsqu'il n'y faisoit plus bon, qu'il n'y avoit plus rien à gagner.

VEILLER. *Jeunesse qui veille & vieillesse qui dort, c'est signe de mort.*

VEINE. *Il n'a veine qui y tende.* Se dit d'un homme qui n'a nulle disposition, nulle inclination pour quelque chose.

VELLÉITÉ. Pour haine, rancune, animosité secrete.

Vous nourrissez dans l'ame une velléité.
(*DANCOURT, le Joueur.*)

En théologie, c'est un simple desir.

VELOURS. On dit d'un homme, qu'*il se pare d'une telle femme, d'une telle chose, comme de sa robe de velours.* Pour signifier, qu'il se fait honneur de la mener, ou d'être le maître de ce qu'il étale en parade.

Quand on a plus de soin de parer une fille, que de la nourrir délicatement, on dit qu'*elle doit avoir ventre de son & robe de velours.*

Faire patte de velours. Se dit, lorsqu'un chat retire ses griffes, en donnant la patte.

Velours. Ce mot se dit quelquefois au figuré, en riant.

Veut-on monter sur les célestes tours,

Chemin pierreux, & grande riviere,
Escobar fait un chemin de velours.
(LA FONTAINE, Balade.)

C'eſt-à-dire, *Escobar* fait un chemin aiſé, doux & facile, pour gagner le ciel.

VENANT. *A tout venant beau jeu.* Pour dire, qu'un homme eſt prêt à tenir contre tous ceux qui voudroient l'attaquer, ſoit au combat, ſoit au jeu.

VENDANGES. *Adieu paniers, vendanges ſont faites.* Maniere de parler, qui s'applique différemment. Dit autant que nous ſommes ruinés, perdus, il n'y a plus rien à faire; l'affaire eſt échouée, le deſſein eſt avorté, il n'y a plus d'eſpoir, plus de reſſource. *Nous pouvons bien dire, adieu paniers, vendanges ſont faites. (DOM QUICH.)*

En août & en vendanges, il n'y a ni fêtes ni dimanches.

Quand un homme gagne bien en quelqu'affaire, on dit qu'*il fait ſon août, vendange.*

On dit de celui qui a le verre en main, & qui s'amuſe à parler au lieu de boire, qu'*il prêche ſur la vendange.*

VENDANGEURS. *Les Saints Vendangeurs* ſont ceux dont les fêtes échéent à la fin du mois d'avril, ou au commencement de mai. C'eſt le tems où les vignes ſont en danger de geler. Ils ſont douze en nombre, comme Saint George, Saint Marc, &c.

VENDEUR. *Il y a plus de fous acheteurs, que de fous vendeurs.* Se dit, parce que celui qui vend, connoît mieux le prix ou le défaut de la choſe qu'il vend, que l'acheteur.

Lorſqu'un homme eſt mal bâti, ou mal vêtu, on dit qu'*il eſt fait comme un vendeur de cochons.*

On appelle *vendeur d'allumettes*, un homme qui ne parle que de bagatelles, ne conte que des fornettes.

VENDIQUER. Pour venger, tirer vengeance.

Vendiqua ſon bien de couchette.
(*LA FONTAINE, Contes.*)

Vendiquer. Pour s'approprier, s'attribuer, attirer à ſoi. *Perſonne ne ſe peut vendiquer le nom de ſage.* (*CHOLIERES, Cont. t. 2.*)

VENDOME. *Couleur de M. de Vendôme.* Signifie inviſible.

A la fraîcheur de M. de Vendôme. Pour dire, pendant la chaleur. Ces deux proverbes viennent par corruption du vent d'Amont, qui vient & ſouffle du côté d'Orient, lequel eſt un vent fort violent & incommode, & qui par ſa nature eſt inviſible. Du moins on ne ſait point qu'aucune perſonne du nom de *Vendôme* ait donné lieu à ces deux proverbes.

VENDRE. On dit d'un homme froid, ſérieux, qui ne rit point, qu'*il ſeroit bon à vendre vache foireuſe.*

A qui vendez-vous vos coquilles? à ceux qui reviennent de S. Michel? C'eſt-à-dire, qu'on ſait le prix des choſes, qu'on ne les achete pas plus qu'elles ne valent.

Il vend bien ſes coquilles. Se dit quand quelqu'un vend cher ſes denrées, ou ce qui lui appartient.

Marchandiſe qui plaît eſt à demi vendue.

Il ne faut pas vendre la peau de l'ours, qu'on ne l'ait pris. Signifie qu'il ne faut pas vendre ce qu'on n'a pas encore.

Ce n'eſt pas le tout que de vendre, il faut livrer.

On dit des gens d'une compagnie qui parlent bas, ou à quartier, qu'*ils vendent la ville.*

C'eſt un homme qui eſt à moi à vendre & à dépendre. Pour dire, que c'eſt un homme dont je puis entiérement diſpoſer.

Il vendroit juſqu'à ſa chemiſe. Se dit d'un prodigue.

Femme qui prend ſe vend.

VENELLE. *Enfiler la venelle.* C'eſt s'enfuir.

VENIN. *Morte la bête, mort le venin.* C'eſt-à-dire, qu'un ennemi mort ne fait plus de mal. Car en effet, au propre, les bêtes n'ont plus de venin quand elles ſont mortes, à la réſerve de quelques-unes, comme la vive, dont l'arête eſt encore venimeuſe après ſa mort.

A la queue eſt le venin. Se dit par alluſion au ſcorpion qui pique avec la queue. Pour ſignifier que c'eſt à la fin des affaires qu'on connoît ſi elles ſont bonnes ou mauvaiſes.

Venin. Ce mot entre dans pluſieurs façons de parler figurées. *Elle aſſaiſonna ce qu'elle avoit ſu de moi de tout le venin dont elle ſe put aviſer.* (*Le Comte* DE BUSSI, *Lett. au Duc de Saint-Aignan.*) C'eſt-à-dire, elle empoiſonna ce qu'elle avoit ſu de moi, elle mêla de la médiſance à ce qu'elle avoit ſu de moi.

Il cache le noir venin de ſa malignité. (*Despr. Sat. 9.*) C'eſt-à-dire, il cache ſa maligne médiſance.

Ai-je d'un ſtyle affreux
Diſtillé ſur ſa vie un venin dangereux.
(*Despr. Sat. 9.*)

C'eſt-à-dire, je n'ai point noirci ſa vie, je n'ai point diffamé le bon-homme Chapelain en parlant mal de ſes mœurs.

Là le Grec né moqueur, par mille jeux plaiſans,
Diſtilla le venin de ſes traits médiſans.
(*Despreaux.*)

VENIR. *On chante tant Noël, qu'il vient.* Signifie qu'une choſe arrive quand on l'a long-tems attendue.

Cela vient comme Mars en carême. Pour dire ordinairement.

Cela vient comme de cire. C'eſt-à-dire, fort juſte, fort à propos.

On dit, *de quel pays venez-vous ? d'où venez-vous ?* à ceux qui ignorent une nouvelle connue de tout le monde.

Tant que vous irez & viendrez, les chemins ne feront pas sans vous. Se dit à celui qu'on envoie.

Voilà un beau venez y voir. Signifie, c'eſt une choſe peu conſidérable.

On dit que *les biens viennent en dormant*, à ceux à qui il vient des dons, des ſucceſſions, des biens qui ne leur coûtent rien à acquérir.

Au bon joueur vient la balle. C'eſt-à-dire, que notre habileté nous fait trouver les occaſions favorables pour profiter.

Les maladies viennent à cheval, & s'en retournent à pied.

Tout vient à point qui peut attendre. Signifie, qu'on vient à bout de toutes choſes avec de la patience.

On dit qu'*une choſe eſt venue de la grace de Dieu*, quand on ne ſait d'où elle vient, ni qui l'a donnée.

Qui chapon mange, chapon lui vient. Pour dire que les biens viennent à ceux qui en ont déjà.

C'eſt un homme qui eſt venu de rien, qui eſt venu tout en une nuit comme un champignon. C'eſt-à-dire, qu'il s'eſt enrichi en peu de tems.

L'eau lui en vient à la bouche. Se dit à celui à qui il vient quelque tentation, ou quelqu'envie de goûter d'un mets dont il entend parler.

Il eſt venu la gueule enfarinée. C'eſt à-dire, avec empreſſement & avec deſſein de profiter.

On dit que *quelqu'un s'en eſt allé comme il étoit venu.* Pour dire, qu'il n'a rien fait de ce qu'il avoit envie de faire.

Faire venir quelqu'un à jubé, le faire venir à la raiſon. Signifie, l'obliger à faire quelque choſe de raiſonnable, & qu'on lui commande.

Lorſqu'un homme ne ſe tient point en repos, qu'il marche toujours, ou bien quand il eſt peu de tems à faire quelque voyage, on dit qu'*il ne fait qu'aller & venir.*

Il ſemble qu'il vient de l'autre monde. Se dit de celui qui paroît tout neuf en quelque choſe, qui eſt ignorant de ce qui ſe paſſe, & que tout le monde ſait.

Cela lui vient de Dieu grace. Pour dire, que c'eſt une choſe qu'il a eue ſans ſoin & ſans peine, ſans y ſonger.

VENT. *Mettre flamberge au vent.* C'eſt-à-dire, tirer l'épée.

Il ne fait ni vent ni haleine. Signifie qu'il y a un grand calme.

Lorſqu'un homme promet des choſes qu'il ne peut tenir, on dit qu'*il vend du vent, de la fumée.*

Il pleut à tous vents. Pour dire, qu'il peut venir du bien & du mal de tous les côtés.

On dit qu'*un homme s'en eſt allé plus vîte que le vent*, quand il s'eſt enfui avec grande diligence.

Quand on fait une mauvaiſe comparaiſon, on dit que *cela lui reſſemble comme un moulin à vent.*

Jeter la paille, ou *la plume au vent.* Se dit quand on eſt incertain de ce qu'on doit faire, quand on s'en rapporte au haſard.

Petite pluie abat grand vent.

Fendre le vent. C'eſt s'en aller, faire banqueroute.

On dit d'un miſérable qui ne ſait de quel côté ſe tourner pour faire fortune, qu'*il regarde de quel côté vient le vent.*

Il eſt au-deſſus du vent. Se dit d'un homme en fortune.

Aller contre vent & marée. C'eſt-à-dire, faire une entrepriſe mal-à-propos.

C'eſt une girouette qui tourne à tous vents. Se dit d'une perſonne légere & inconſtante.

Importun à tout autre, à ſoi-même incommode,
Il change à tout moment d'eſprit comme de mode,
Il tourne au moindre vent.
(DESPREAUX, Sat.)

La verte jeuneſſe,
Qui tourne à tout vent,
Peut jouir ſans ceſſe
Du plaiſir préſent.
Mais la jouiſſance
D'un vieillard caſſé,
Eſt la ſouvenance
Du bon tems paſſé. (Baguette de Vulcain.)

On dit d'un homme logé dans un lieu mal fermé, qu'*il eſt logé aux quatre vents.*

Quel bon vent vous amene. Maniere de parler qu'on dit à une perſonne pour lui demander le ſujet de ſa venue, pour quelle raiſon elle vient.

Quel bon vent vous amene?
(SCARON, Virg. tr. l. 5.)

Comme qui diroit, que demandez-vous? que voulez-vous? quel eſt le ſujet qui vous oblige de venir ici?

Autant en emporte le vent. Maniere de parler, pour dire cela eſt inutile, cela ne ſert de rien. On s'en ſert ſur-tout lorſqu'on parle à quelqu'un pour marquer que la perſonne à qui on parle ne fait aucune attention à ce qu'on lui dit, qu'elle s'en moque, ou qu'elle écoute avec nonchalance.

Autant en emportoit le vent.
(SCARON, Virg. tr. l. 6.)

Donner à tout vent. Maniere de parler, qui ſignifie être inconſtant, volage, léger; tête volage, qui tourne comme une girouette, qui eſt variable dans ſes ſentimens, qui change à tout bout de champ, chancelant, irréſolu, incertain, s'adon-

ner aux mouvemens de ſes caprices, être comme l'oiſeau ſur la branche, foible & ſans ſolidité. *S'ils ſavoient que leur gouverneur donne ainſi à tout vent.* (*Dom Quich.*)

Avoir le vent en poupe. Maniere de parler métaphorique, pour avoir du bonheur, être bien avec la fortune, réuſſir avec ſuccès dans une affaire, où tout ſemble favorablement ſeconder le deſſein ou l'intention qu'on a d'exécuter quelqu'entrepriſe. *Enfin comblé de bonheur & de joie, s'imaginant avoir le vent en poupe.* (*Rec. de Piec. Com.*)

Humer le vent. Alluſion aux nouvelliſtes qui croient tout.

Avoir le vent au viſage. C'eſt-à-dire, être malheureux.

Qui va ſans barbe & tout nu
Au vent de biſe eſt morfondu.

Ce proverbe eſt pour ceux qui comptent trop ſur leurs forces, & s'adreſſent à plus fort qu'eux.

Le vent nettoie le froment,
Et les vices, le châtiment.

Tourner à tous vents. Être inconſtant.

Il faut laiſſer courir le vent par-deſſus les tuiles. Il faut ſouffrir ce qu'on ne peut empêcher.

Qui eſt ſur la mer, ne fait pas des vents ce qu'il veut.

Un cheval qui pete, devance le vent. (*Francion. Hiſt. comique.*)

Qui ſont ceux qui ſont nourris de vent? (Rép.) *Les meûniers des moulins à vent.*

VENTER. *On ne peut pas empêcher le vent de venter.*

Quelque vent qui vente.

VENTRE. *Mettre le feu ſous le ventre à quelqu'un.* Signifie lui faire prendre courage, l'exciter à faire quelqu'action vigoureuſe.

C'eſt le ventre de ma mere, je n'y retourne plus.

Se dit d'une choſe dont on eſt mal ſatisfait, qu'on ne veut point recommencer.

Ventre. Eſpece de jurement.

Et ſi j'avois quelque pouvoir,
Ventre, je vous ferois ſavoir.
(Enf. Burl. de MOLIERE. *)*

Manger ou *boire à ventre déboutonné.* Veut dire manger ou boire beaucoup. *Rire à ventre déboutonné.* C'eſt rire de toute ſa force.

On dit en goinfrerie : *tout fait ventre pourvu qu'il puiſſe entrer.* C'eſt-à dire, que les viandes les plus communes raſſaſſient, nourriſſent comme les plus délicates.

Quand on a bien battu un homme, on dit qu'*on l'a battu dos & ventre*, qu'*on lui a donné ſur le ventre & par-tout.*

Demander pardon ventre à terre. Signifie avec la derniere ſoumiſſion.

Ventre de ſon, robe de velours. Pour dire qu'il y en a qui font mauvaiſe chere, pour avoir de quoi paroître en habits.

Se faire une carrelure de ventre. Signifie manger beaucoup.

Le dos au feu, le ventre à table. Se dit de ceux qui ſont fort à leur aiſe en hiver.

On dit qu'*on s'eſt donné de ſon épée dans le ventre*, ou *qu'on ſe l'eſt paſſée au travers du corps*, quand on l'a vendue pour boire, ou manger.

A ventre ſou ceriſes ameres. Proverbe qui ſignifie qu'on n'aime plus une choſe, ou qu'elle ne plait pas, parce qu'on en eſt dégoûté.

Ventre ſaint gris. C'eſt le jurement ordinaire de Henri IV. *(Hiſt. de* FRANCION, *l. 4.)*

VENTRIBILLE. Serment dans le ſtyle poliſſon. Signifie ventrebleu. *(Théat. Ital. les Intrigues d'Arlequin.)*

VENUE. Quand un homme a fait quelque

perte, qu'il a été obligé de faire quelque dépense; on dit qu'*il en a eu d'une venue.*

Il eſt tout d'une venue comme la jambe d'un chien. Pour dire qu'il affecte trop de ſe tenir droit, qu'il n'eſt pas ſouple & diſpos, qu'il n'a ni air, ni grace.

VÉNUS. *Sans Cérès & Bacchus, Vénus eſt languiſſante.* C'eſt-à-dire, l'amour.

Voici comme on a rendu cette penſée en vers françois.

Lorſque Bacchus nous oblige de ſes biens,
De tous ſoucis mon ame ſe délivre;
Et ſans jouir de ſes dons & des miens,
Il eſt impoſſible de vivre.
L'amour même, ce dieu par-tout ſi triomphant,
Mange & boit comme un autre enfant,
Et n'a peur que de la famine.
Auſſi n'eſt-il jamais plus galant & plus beau;
Que quand au feu de la cuiſine
Il peut allumer ſon flambeau.

VÊPRE. On dit qu'*un homme ne va ni à Vêpre ni à Meſſe.* Pour ſignifier qu'il n'eſt pas bon catholique.

Il nous reſte un ancien *rebus* conçu en ces termes.

Les Vêpres de Sicile
Les Matines de Moſcou,
Les Heures de Rome
Et le Canon de la Meſſe.

On entendoit rappeller le maſſacre des François en Sicile, le jour de Pâques de l'année 1281; & celui des Polonois à Moſcou, l'an 1600.

A l'égard des heures de Rome, il faut entendre non les heures de l'horloge, mais les livres de prieres, qu'on nomme heures.

On ſait ce que c'eſt que le Canon de la Meſſe. M. de Briſſac, après la réduction de Paris, ayant conduit Henri IV à l'arſenal, lui dit, vous avez là

de bons canons ; le Roi repartit à l'inſtant, ventre ſaint gris, je n'en ai point trouvé de plus beaux que ceux de la Meſſe.

VER. *Il eſt nu comme un ver. C'eſt un miſérable ver de terre.* Se dit d'un homme ſans bien, ſans pouvoir.

On l'écraſera comme un ver. Signifie qu'il eſt facile de le détruire.

Un ver ſe recoquille, ſe rebéque, quand on le preſſe. Pour dire qu'il n'y a point de ſi petit animal qui ne tâche de ſe défendre.

Tirer les vers du nez à quelqu'un. C'eſt-à-dire, le faire parler, pour ſavoir ſon ſecret, ſa penſée.

VER-COQUIN. Pour verve, fureur poétique, inſpirée par Apollon & les Muſes.

Et de mon ver-coquin je ne me puis défendre.
(*REGNIER, Sat.*)

VERD. *Voyez* VERT.

VERGE. On dit en juriſprudence, que *la verge annoblit, & le ventre affranchit.*

Il n'avoit ni verge ni bâton. Pour dire qu'il n'étoit pas en état d'attaquer perſonne, ni même de ſe défendre.

VERGOGNE. Pour honte, pudeur, confuſion.

De vergogne & d'amour mon ame eſt toute épriſe.
(*REGNIER, Sat.*)

VERGOGNEUSEMENT. Pour honteuſement, lâchement, avec confuſion. (*SCARON, ch. 3, de la Gigant.*) Voyez DÉMARER.

VÉRITÉ. *Toutes vérités ne ſont pas bonnes à dire.*

Les vérités ſont odieuſes.

La vérité eſt au fond d'un puits. C'eſt un mot de Démocrite.

Ami de Platon, mais encore plus ami de la vérité.

Il n'y a que la vérité qui offenſe. Se dit à ceux

qui disent aux autres des injures mal fondées.

VERJUS. *Mettre à la pile au verjus.* Signifie, faire souffrir du mal à quelqu'un, & sur-tout par des médisances.

C'est verjus, ou jus vert. C'est-à-dire, que c'est la même chose.

On dit d'une chose qui n'a point de goût, qu'*elle n'a ni sauce ni verjus.*

VERRAT. *Il écume comme un verrat.* Se dit d'un homme en colere.

VERRE. *Ne boira-t on jamais dans votre verre?* Pour dire, ne peut-on point faire un petit repas avec vous?

Qui casse les verres les paie.

Si son cul eût été de verre, il eût été cassé. Se dit pour railler ceux qui se laissent tomber.

VERRIER. Quand un homme marche vîte & légérement, on dit qu'*il va comme un verrier déchargé.*

VERROUIL. *Venir baiser le verrouil.* Signifie venir faire hommage. Cela est pris de la coutume qui se pratique en quelques fiefs. Lorsque le vassal va rendre hommage à son Seigneur; s'il est gentilhomme, il le baise à la bouche; ou s'il est roturier, il lui baise les mains; mais si le Seigneur étoit absent, il suffisoit de baiser le verrouil de la porte du fief dominant; en ce cas le vassal étoit censé avoir rendu hommage.

VERS. *Voilà des vers à votre louange.* Se dit ironiquement quand on montre à quelqu'un un écrit qui lui est injurieux, quelqu'exploit, quelque titre qui lui est désavantageux.

VERSER. *Il n'est si bon chartier qui ne verse.* Maniere de parler proverbiale, qui signifie qu'il n'est homme, quelque prévoyant & adroit qu'il soit, qui ne s'égare quelquefois, & qui ne soit sujet à faire des fautes, & qu'il n'est point d'homme infaillible

infaillible, & que le plus sage & le plus prudent peut errer. (*ABLANC. Luc. p. 2.*) *Il n'est si bon cheval qui quelquefois ne bronche.*

C'est verser en beau chemin. Pour dire, nous avons manqué une affaire, lorsque nous l'avions mise en bon train.

On dit en voyant un ivrogne, *il a plus bu que je ne lui en ai versé.*

Verser dans un tonneau percé. Signifie perdre sa peine en obligeant un ingrat.

VERT. Pour courageux, vaillant, haut à la main, qui n'entend pas raillerie.

Il ne faut point avoir de mollesse en sa vie,
Je suis vert. (*DANCOURT, le Joueur.*)

Prendre sans vert. Maniere de parler, pour prendre, attraper, surprendre quelqu'un à l'improviste sur un fait, être découvert dans une faute, attaquer brusquement.

Sans le rondeau noté nous étions pris sans vert.
(*HAUTER. Crisp. Musc.*)

Le redoutable Jean de Vers,
Qui lors les avoit pris sans vert.
(*SCARON, Gigant. ch. 2.*)

A pensé pour ce coup que j'étois pris sans vert.
(*SCARON, Com.*)

Je vous prends sans vert. C'est un jeu de galanterie à la mode à Paris. On le joue au mois de mai, & personne ne le joue davantage que les gens de qualité. Pour en donner une juste idée, voici son explication. Plusieurs personnes forment entre elles une société, & établissent qu'à commencer du premier jour de mai jusqu'au dernier, chacune d'elles sera tenue de porter sur soi du *vert*, c'est-à-dire, quelques feuilles vertes selon que la saison le permettra, & selon la verdure qu'elles seront convenues qu'il faudra avoir, avec cette clause, que chacun sera obligé, sous peine d'amende, de pren-

dre tous les matins du *vert* frais, celui du jour précédent n'étant plus de jeu, les conditions, ou regles établies, toutes ces personnes se munissent de *vert*, & venant à se rencontrer par hasard, de dessein prémédité, ou allant se rendre visite, par malice & à dessein de se surprendre sans *vert*, elles se disent avant toute chose après les premieres civilités, Monsieur, Madame, Mademoiselle, je vous prends sans *vert*, & pour lors elles sont obligées de faire voir du *vert*. Et si par hasard quelqu'une a oublié d'en prendre sur soi, alors elle est mise à l'amende que la société a imposée à celle qui seroit trouvée en faute. Toutes ces amendes sont consignées entre les mains d'une personne de la société, pour être ensuite employées à quelque partie de plaisir hors de Paris, comme à Vaugirard, au Pont-au-Choux, à Saint-Denis, à Passy, ou autres lieux de plaisance, ou quelquefois même chez elles. Ce jeu se joue fort fréquemment & de la même maniere entre amans & maîtresses, à la réserve que les amendes se paient à la commune satisfaction des personnes. Ces amendes sont ordinairement que la personne qui sera surprise sans *vert*, sera obligée d'accorder une faveur à son amant, comme d'un baiser tendre, d'une protestation, d'un soupir passionné, d'un je vous aime, & cent autres mignarderies de cette nature; & même quelquefois les amendes vont plus loin, selon les conditions faites. Si au contraire l'amant tombe en faute, pour lors son amende est un ruban, un bijou, une discrétion, une collation, une paire de gands, ou autres bagatelles semblables. Il n'est pas même jusqu'aux enfans de Bacchus qui ne jouent ce jeu, & leurs amendes sont ordinairement de voir boire les autres, ou de payer des bouteilles de vin.

Employer le vert & le sec. Signifie mettre toutes sortes de moyens en usage, pour parvenir au but qu'on s'est proposé.

Jeune femme, ou vin doux, pain tendre & bois vert, mettent la maiſon en déſert.

Entre deux vertes une mûre. Se dit lorſqu'en deux ou pluſieurs choſes qui ne ſont guere bonnes, il y en a une meilleure & mieux conditionnée.

On dit qu'*un homme en donne de bien vertes.* Pour ſignifier qu'il débite pour vraies des choſes que l'on ſait fauſſes.

Il reſſemble au poireau, qui a la tête blanche, & la queue verte. Se dit d'un vieillard vigoureux.

Manger ſon bled en vert. C'eſt manger ſon revenu par avance, vendre ſa récolte avant qu'elle ſoit mûre.

Être pris ſur le vert. Signifie être ſurpris à l'improviſte, dans un tems où l'on y penſoit le moins. Et dans le ſens de M. d'*Ablancourt*, veut dire ſurpris d'une mort prématurée & ſubite, mourir à la fleur de l'âge. *Ceux-ci ont été bien pris ſur le vert.* (*Dialogues de* LUCIEN.)

VERTIGE. Pour colere prompte, caprice, fougue, fantaiſie brutale & bruſque, brutalité, bruſquerie, une mouche, ou un rat. (*MOL. Pourceaugnac, Acte 2.*)

VERTIGO. Pour folie, boutade, fantaiſie, caprice.

Voyez un peu quel vertigo lui prend.
(*MOLIERE, Pourceaugnac.*)

VERTU. *Faire de néceſſité vertu.* Se dit, quand on profite des revers de la fortune, des accidens qui arrivent tous les jours dans le monde.

La vertu conſiſte dans le milieu. C'eſt-à-dire, qu'elle eſt éloignée des extrêmités.

Il eſt comme le ſoleil de janvier, qui n'a ni force ni vertu. Se dit d'un homme foible. On dit la même choſe de l'*onguent miton-mitaine, qui n'a ni force ni vertu.*

Face d'homme fait vertu. Pour dire que les

valets & les ouvriers travaillent avec plus de courage, quand les maîtres les regardent.

Vertu de ma vie. Sorte de jurement, comme morbleu. (*Mol. Pourceaugnac.*)

Vertubleu. Espece de jurement. *Vertubleu, qu'est-ce que tout ceci?* (*Baron.*)

Vertuchou. Sorte de jurement. *Il ne faut pas oublier, vertuchou.* (*Chamaillé, Rue St. Denis.*)

Vertugoy. Jurement payſan, & pariſien, dit autant que morbleu, vertubleu.

Par la vertugoy j'enrage,
Quand je touche ton tetton. (*Parn. des Muſ.*)

Verve. Pour colere, fureur, envie de ſe battre, mauvaiſe humeur & brutale.

Quand ma verve me prend, je ne ſuis plus traitable. (*Dancourt, le Joueur.*)

Vervignoler. Pour faire le déduit. *Mais vervignolant me faiſoit quelquefois des chaudes careſſes.* (*Parn. des Muſ.*)

Vesée. Pour membre viril.

En me mariant
A ce vieillard ſans veſée.

Vessie. *On lui fera croire que des veſſies ſont lanternes.* Signifie, que c'eſt un homme crédule, à qui on fait accroire tout ce qu'on veut. (*Voyez* Lanterne.)

Quand on ſouffre quelque choſe qui ne plaît pas, on dit : *Il me ſemble qu'on me donne d'une veſſie par le nez.*

Vessir. *Il veſſe comme un rouſſin.*

Une vieille un jour confeſſoit
Ses offenſes à frere Jean,
Et cete vieille ne ceſſoit
De veſſir de crainte & d'ahan.
Le pauvre frere diſoit bran.
Vertu-ſang-bieu, voici merveille,
Dépêchez-vous. Lors dit la vieille,

Conſeillez-moi, mon pere en Dieu.
Parbleu, dit-il, je te conſeille
D'aller veſtir en autre lieu.
(Menagiana, t. 1, p. 9.)

VÊTIR. *Il eſt vêtu comme un oignon.* C'eſt-à-dire, qu'il a pluſieurs habits, ou camiſoles les unes ſur les autres.

Lorſqu'un homme eſt habillé de toile, on dit qu'*il eſt vêtu comme un moulin à vent.*

Le diable l'a emporté tout chauſſé, tout vêtu.

VÉTILLE. Pour bagatelle, badinerie, raillerie.

De la moindre vétille il fait une merveille.
(MOLIERE, Miſanthrope.)

Vétille. Pour querelle, noiſe, caſtille, bruit.

VÉTILLER. Pour quereller, chercher querelle & noiſe, chercher caſtille.

VÉTILLEUR. Pour querelleur, qui cherche volontiers querelle.

Enfin il étoit vétilleur,
Et tant renommé batailleur.
(SCARON, Virg. trav. l. 6.)

VETUSTÉ. Pour vieilleſſe, ancienneté, la longueur du tems & des années. *Tant toutefois uſées par vetuſté. (RABEL. l. 1.)*

VEUGLETTE. *A veuglette.* Dans le ſtyle comique, ſignifie ſans y voir, à tâtons. *Si on jouoit la comédie à veuglette. (Th. It. Départ des Coméd.)*

VEUVE. *Avoir à faire à la veuve & aux héritiers.* Se dit quand il faut conteſter, ou compter avec pluſieurs parties.

VEXER. Pour inquiéter, incommoder. *De qui le courage le vexe. (Lettres de BOURSAULT.)*

VIANDE. *C'eſt un mangeur de viandes apprêtées.* Pour dire un homme qui aime à faire bonne chere, & qui eſt d'ailleurs fainéant, & ne ſe met point en peine de travailler.

Ce n'eſt pas là ma viande. Signifie, ce n'eſt pas

ce que j'aime, mon ragoût, mon appétit.

Ce n'eſt pas viande pour ſes moineaux. C'eſt-à-dire, que cela n'eſt pas pour lui, que cela eſt trop cher.

On dit d'une choſe qu'on ne peut eſpérer d'obtenir de long-tems, *ce n'eſt pas viande prête.*

Quand il ne faut point exciter les gens à manger, quand ils ont devant eux quelque choſe de bon, on dit que *la viande prie les gens.*

Viande creuſe. Ce mot s'attribue aux inſtrumens de muſique, qui ne ſont capables que de donner du plaiſir aux oreilles, de même que la lecture n'en donne qu'à l'eſprit, & ne nourrit point le corps. On ſe ſert d'ordinaire de ce mot, lorſqu'une perſonne a faim, & qu'on la régale du ſon de quelqu'inſtrument ou de la lecture de quelque livre, ce qui ne le raſſaſie pas, ni ne lui remplit point le ventre.

Ma foi ſi vous ſongez à nourrir votre eſprit,
C'eſt de viande bien creuſe.
(MOLIERE, *Femm. Sav.*)

VICE. *C'eſt un vice de clerc, un vice d'écriture.* Pour dire, que ce n'eſt que la faute du copiſte, ou de celui qui a écrit trop vîte, & non pas de l'auteur.

On dit d'un avare, que *ce n'eſt pas ſon vice, que de donner.*

Pauvreté n'eſt pas vice, mais c'eſt une eſpece de ladrerie. Signifie, que chacun la fuit.

Quand on peche avec ſcandale, on dit qu'*on fait gloire de ſon vice.*

Il n'a qu'un vice. Se dit, lorſqu'un homme a tous les vices.

VIE. *Qui a tems, a vie.* C'eſt à-dire, qu'on eſpere de ſauver ſa vie ou ſes biens, quand on a le loiſir d'y penſer, ou d'attendre quelqu'occaſion favorable.

On a toujours plus de biens que de vie. Se dit, pour faire une leçon aux avares, qui se tuent d'en amasser.

Il faut faire vie qui dure. Pour dire, qu'il faut ménager son bien en telle sorte qu'on ne le dépense pas tout d'un coup mal-à-propos, en bonne chere, ou autrement.

Vie de pourceau courte, & bonne.

D'une vie mesquine, ou malheureuse, on dit que *c'est une vie de chien.*

Telle vie, telle fin. Signifie qu'on meurt de la même maniere qu'on a vécu.

C'est à la vie & à la mort. Se dit en parlant d'une amitié, d'un vœu, ou autre engagement qui dure toute la vie.

J'y gagerois, j'y mettrois ma vie. C'est-à-dire, je suis bien assuré de ce que je dis.

Nous n'avons que notre vie en ce monde. Pour dire, il ne faut songer qu'à vivre, nous n'emporterons rien.

Merci de ma vie. C'est un serment du petit peuple.

On dit d'un débauché, qu'*il fait, ou mene une vie de Sardanapale.*

Faire vie de garçon. C'est ne se mettre en peine de rien, n'ayant ni femme, ni enfans, ni ménage. *Faire vie d'Hermite, ou d'Anachorete.* Se dit pour celui qui aime la solitude. *Vie de hibou*, ou *de loup-garou.* Pour celui qui fuit la société. *Vie de soldat*, ou *de Gendarme.* Pour celui qui vit du jour à la journée.

Qui mépriſe ſa vie, eſt maître de celle d'autrui.

Etre de grande, de petite vie. Signifie manger beaucoup, ne manger guere.

Faire la petite vie. Pour faire la débauche, faire tapage. *(Libert. en camp.)*

Cache ta vie. Pour signifier qu'il ne faut pas que

tout le monde ait connoiſſance de nos affaires.

VIÉDASE. Mot injurieux & inſultant, qu'on ne dit qu'à une perſonne baſſe & vile, ou à une autre qu'on mépriſe, & qu'on inſulte. Pour ſot, ignorant, fade, jean f.

Je puis dire ſans périphraſe,
Que vous êtes un franc viédaſe.
(Enfer burl. de MOLIERE.*)*

VIÉDASER. S'amuſer à la moutarde. (*Voyez* LANTERNER, PINOCHER, FOUTILLER.)

VIEL, ou VIEUX. *Pour vivre long-tems, il faut être vieux de bonne heure.* C'eſt-à-dire, qu'il ſe faut conſerver tandis qu'on eſt jeune.

Jeune chair & vieux poiſſon.

Vieux amis & vieux écus.

C'eſt le vieux jeu, on n'en rit plus. Se dit quand on fait quelque conte qu'on a ouï pluſieurs fois.

On dit d'une choſe dont on ne fait point de cas, *Je m'en ſoucie comme de mes vieilles bottes.*

Il eſt décrié comme la vieille monnoie.

Quand on veut ſe moquer d'un vieillard, on dit qu'*il eſt vieux comme Hérode, vieux comme ces rues*, que *c'eſt un vieux rêveur, un vieux petteur, un vieux pécheur.*

Il eſt malicieux comme un vieux ſinge.

Il ne fera pas vieux os. Se dit d'un homme maladif.

On appelle *des contes de vieille*, les contes de peau d'âne, de ma mere l'oie, & autres fables ridicules, dont les vieilles amuſent les petits enfans.

A vieille mule frein doré. Se dit en parlant des vieilles femmes qui ſe parent, qui ſe requinquent.

Alphonſe le Sage, Roi d'Arragon, dit qu'entre tant de choſes que les hommes poſſedent, ou qu'ils recherchent toute leur vie, *il n'y a rien de meilleur que d'avoir du vieux bois pour brûler, du vin*

vieux pour boire, des vieux amis pour faire société, & de vieux livres pour lire, & que tout le reſte n'eſt que babioles.

Fantaſque comme une vieille.

On dit des choſes de rebut, *c'eſt de la vieille drogue, de la vieille mercerie.*

VIELLESSE. *Si jeuneſſe ſavoit, & vieilleſſe pouvoit.* Pour dire, ſi on pouvoit joindre la force & l'expérience enſemble.

On appelle *un bâton de vieilleſſe*, un enfant, un neveu, qui ſert à ſecourir un pere, ou un oncle dans ſa vieilleſſe, quand il ne peut plus agir.

VIEILLIR. *Il faut vieillir ou mourir jeune.*

Il faut laiſſer vieillir les affaires criminelles. Signifie les laiſſer oublier, en laiſſant ralentir le reſſentiment par le tems.

VIELLE. *Il eſt du bois dont on fait les vielles, il eſt de tous bons accords.*

Il eſt long comme une vielle. Se dit d'un homme lent.

VIERGE. On dit qu*un homme eſt amoureux des onze mille vierges*, quand il eſt amoureux de toutes les filles qu'il voit.

VIF. *Cet homme a du vif-argent dans la tête.* C'eſt-à-dire, qu'il extravague, que ſon eſprit s'évapore comme le vif-argent.

Piquer juſqu'au vif. Ces mots au figuré veulent dire, offenſer quelqu'un par des paroles piquantes & injurieuſes.

C'eſt ce qui m'a contraint de librement écrire,
Et ſans piquer au vif, me mettre à la ſatyre.
(REGNIER, *Sat.* 1.)

C'eſt-à-dire, je raille d'une maniere qui n'a rien de cruel ni de ſanglant.

Il eſt plus mort que vif. (SCAR. *Rom. Com.*) C'eſt-à-dire, il eſt tellement hors de lui-même, qu'il n'a pas plus de couleur qu'un mort.

Vif. Plein de feu, de force, d'ardeur. *Avoir l'esprit vif.*

Vif. Violent, grand, fort. *Une douleur vive.*

Vif. Se dit aussi de ce qui a de l'éclat & du brillant. *Une couleur vive. Avoir les yeux vifs. Cette femme a le teint vif.* C'est-à-dire, beau & animé.

J'ai les yeux vifs, & le teint charmant,
Et la bouche vermeille :
Je fais éveiller un amant,
Quand je vois qu'il sommeille :
J'ai l'embonpoint & l'air mignon,
Je suis bien faite & blonde,
Et quand je parle j'ai le ton
Le plus joli du monde. (Mlle. de S. F.)

On dit qu'*un portrait est tiré au vif*, lorsqu'il est fort ressemblant, & tiré d'après nature.

VIGNES. *Ce sont les vignes de la Courtille, belle montre & peu de rapport.*

Lorsqu'un homme est sans souci, qu'il est libertin, on dit qu'*il ne se soucie pas qui fera les vignes après sa mort.*

Il a mis le pied dans la vigne du Seigneur. Se dit de celui qui est pris de vin.

Celui qu'on trouve saisi de raisin cueilli, dit qu'*il a pris dans la vigne de son oncle*, c'est la premiere en sortant du village.

On appelle par injure, un homme sot & mal bâti, *un Jean des vignes.*

On dit d'un mari & d'une femme qui passent la premiere année de leur mariage sans s'en repentir, qu'*ils auront la vigne de l'Evêque.*

Être dans les vignes. Maniere de parler, être gris, ou tout-à-fait ivre.

Ils sont dans les vignes
Les voisins. (Vaudeville.)

VILAIN. *Tous vilains cas sont reniables.*

Oignez vilain, il vous poindra ; poignez vilain,

il vous oindra. Pour dire, qu'il ne faut point flatter, ni traiter doucement les payſans, ni les malhonnêtes gens.

Peine de vilain n'eſt à rien comptée.

On appelle par injure un méchant cavalier, *un vilain botté.*

Graiſſez les bottes d'un vilain, il dira qu'on les lui brûle. C'eſt-à dire, qu'il y a des ingrats qui ſe plaignent quand on leur fait du bien.

A vilain, vilain & demi. Signifie, que quand quelqu'un fait une ladrerie, il lui en faut faire une plus grande.

Il n'y a point de plus belles armes que celles d'un vilain, car il prend celles qu'il veut.

On dit d'une choſe qu'on met à l'enchere : *c'eſt la fille d'un vilain, celui qui en donnera le plus l'aura.*

Au bout de cent ans les Rois ſont vilains, & au bout de cent dix ans, les vilains ſont Rois. (Proverbe Eſpag.)

VILBREQUIN. Pour membre viril. *L'une la nommoit mon vilbrequin. (RABEL. l. 1.)*

VILIPENDER. Pour, mépriſer, médire, déchirer la réputation, tympaniſer, décrier, déshonorer, ou détruire quelqu'un dans le monde. *Vous ſavez, Monſeigneur, comme je ſuis vilipendé. (BOURSAULT, Lettres.)*

VILLAGE. *Il n'eſt qu'un ſot, il ſera marié au village.*

Quand une femme affecte de ſe parer de pluſieurs ornemens mal entendus, on dit qu'*elle eſt parée comme une épouſée de village.*

A gens de village trompette de bois. Pour dire, qu'il faut traiter chacun ſelon ſon mérite.

Il ne faut point ſe moquer des chiens qu'on ne ſoit hors du village. C'eſt-à-dire, qu'il ne faut point mépriſer ſon ennemi, tant qu'il eſt en pouvoir de nuire.

VILLE. *Les fauxbourgs ſont plus grands que la ville.* Se dit de toutes les choſes dont l'acceſſoire eſt plus grand que le principal.

Les maiſons empêchent de voir la ville. Se dit quand les ornemens d'une choſe empêchent d'en connoître le fond.

On dit que *la ville eſt bonne*, quand on veut donner un repas imprévu à un ſurvenant.

Ville priſe, château rendu. Et en même ſens, *ville qui parlemente eſt à demi rendue.* Signifie, qu'une femme qui écoute des cajoleries & des propoſitions, ſe laiſſe bientôt perſuader.

Crier ville gagnée. Se dit quand on a l'avantage ſur un autre, ſoit au jeu, ſoit au procès, ſoit en toute autre affaire.

On appelle *bruit de ville*, une nouvelle fauſſe ou incertaine.

Que Dieu me mene demeurer là où un œuf vaut une réale. C'eſt-à dire, dans une ville riche, d'autant que là où le peuple abonde, l'argent eſt commun, & l'on peut mieux ſe tirer d'affaire qu'ailleurs. *(Prov. Eſpag.)*

VIN. *Un verre de vin aviſe bien un homme.* Se dit à ceux qu'on invite à boire, avant que de diſcourir.

A bon vin il ne faut point de bouchon. Pour dire, qu'on en a le débit aſſez promptement.

Quand un homme déjeûne avant que d'aller à la meſſe, on dit qu'*il va à la meſſe des trépaſſés, qu'il y porte pain & vin.*

On appelle *vin de l'étrier*, celui qu'on boit en montant à cheval.

Le vin trouble ne caſſe point les dents.

On dit qu'*un homme a mis de l'eau dans ſon vin*, quand il eſt plus modéré ou adouci, lorſqu'il eſt revenu de ſes emportemens.

Après bon vin, bon cheval. C'eſt-à-dire, qu'on

fait plus de diligence quand on a bien rebu.

On dit que *du vin n'a que l'épée & la cappe*, lorſqu'il eſt fluet, qu'il a peu de vin, peu de force.

On appelle *du vin à deux oreilles*, celui qui fait ſecouer les oreilles pour marquer qu'on ne le trouve pas bon. Et *du vin à une oreille*, celui qui fait pencher une oreille en ſigne d'approbation. On dit que *c'eſt du vin qui ſe laiſſe boire*, quand il eſt paſſable, & n'a aucun dégoût, aucune mauvaiſe qualité. Et *qu'il ſe fait boire*, quand il eſt fort bon & excellent.

Faire emplette de vin. Terme bachique, pour s'enivrer, boire plus que de raiſon.

Entrer en vin. Pour boire d'autant, trinquer à gogo, prendre goût au vin. *Afin de mieux entrer en vin. (RABEL. l. 1.)*

Vin de Bretigny. Ce ſont les vins de Brie, qu'on nomme ainſi, parce qu'ils ſont des plus méchans de France. On dit communément, parlant d'un vin aigre, dégoûtant, rude, mince & déſagréable à boire. *C'eſt du vin de Bretigny qui fait danſer les chevres.*

On emploie cette expreſſion pour déſigner qu'un vin eſt dur & vert. On aſſure que ce proverbe vient d'une famille de bourgeois de Coulommiers en Brie, qui ſe nommoient *Chevres.* Ces bonnes gens, lorſqu'ils étoient en pointe de vin, danſoient toujours, & comme ils alloient ſouvent boire à Bretigny, village près de Coulommiers, & qu'ils en revenoient ſouvent fort gais, les gens de leur ville diſoient, le vin de Bretigny produit ſon effet, il fait danſer les chevres.

Que tous les vins pour moi deviennent vins de Brie. (DESPREAUX, Sat. 3.)

Avoir le vin paillard. Pour exprimer qu'un homme eſt amoureux lorſqu'il a bu. *Il y en a quel-*

quefois qui ont le vin paillard. (Les Dames dans leur naturel.)

Faire place à un verre de vin. Maniere de parler bachique, qui ſignifie évacuer le ſuperflu de la boiſſon, uriner, piſſer.

Vin de ſinge. Maniere de parler, pour vin qui rend les gens qui en boivent alertes, gais, de bonne humeur, plaiſans, bouffons, réjouiſſans & agréables. *Par le moyen de deux ou trois verres de vin de ſinge, qu'il lui avoit fait boire. (Hiſtoire de* FRANCION, *l. 5.)*

On dit *vin d'âne, vin de cerf, vin de lion, vin de taureau, vin de pie, vin de porc, vin de renard, vin de Nazareth.*

On l'appelle *vin d'âne*, quand il aſſoupit les ſens & rend l'homme hébêté après avoir trop bu.

Vin de cerf, celui qui rend mélancolique, & fait ſortir les larmes des yeux.

Vin de lion, qui rend querelleur, & fait choquer inconſidérément tout ce qui ſe préſente.

Vin de pie, parce que ceux qui en ſont agités, ne ceſſent de parler.

Vin de porc, quand il fait rendre gorge.

Vin de renard, quand il rend fourbe & fin; & enfin *vin de Nazareth*, quand à force de rire en buvant, ou par quelqu'accident, le vin ſort par les narines.

Être entre deux vins. Maniere de parler, dont on ſe ſert pour exprimer qu'une perſonne qui boit beaucoup dans une débauche, en ſort ſans être ni ivre ni à jeûn, mais qu'elle eſt ſeulement gaie & de bonne humeur.

J'entends les poëtes divins,
Alors qu'ils ſont entre deux vins.
(SCARON, *Virg. tr. l. 6.*)

VINAIGRE. *Ce n'eſt que fiel & que vinaigre, que ſel & que vinaigre.* Se dit d'un homme prompt & colere, ou peu ſociable.

On appelle *un habit de vinaigre*, un habit léger, qu'on porte quand il fait froid.

Quand le vinaigre de la maiſon eſt trop fort, on dit que *la femme a bonne tête.*

Le bon vin fait le bon vinaigre. Signifie, que plus une choſe eſt bonne, plus elle eſt mauvaiſe quand elle eſt corrompue.

VINAIGRETTE. Eſpece de chaiſe dont on ſe ſert à Paris. Ces chaiſes ſont à peu près faites comme celles à porteurs, à la réſerve qu'elles ont une roue, & qu'un homme robuſte vous mene de la ſorte par-tout où vous voulez aller. (*Voyez* BROUETTE, BRINDINDIN, BORDEL AMBULANT, FIACRE.)

VINCENT. (ST.)

Prends garde au jour de Saint Vincent,
Car ſi ce jour tu vois & ſens;
Que le ſoleil ſoit clair & beau,
Nous aurons du vin plus que d'eau.

VINEUX. Pour buveur, ivrogne. *Et ſon époux, étant un homme fort vineux, elle devint vineuſe.* (*SCARON, Rom. Com.*)

VIOLENT. *Tout ce qui eſt violent n'eſt pas durable.*

VIOLET. Lorſqu'on a reçu quelque coup dans les yeux, ou dans la tête, qui a cauſé quelque éblouiſſement, on dit qu'*on a vu des anges violets.*

On appelle *contes violets*, des contes qui n'ont point de vraiſemblance, des choſes qu'on n'a vues que dans les éblouiſſemens.

Faire du feu violet. Pour dire faire quelque choſe qui paroiſſe & qui éclaire plus qu'à l'ordinaire. Par alluſion au feu que fait le bois verd, qui eſt violet, & qui eſt plus ardent que les autres.

VIOLON. Pour héritier, enfant. *A laiſſé pour monument de ſa mémoire quantité de violons de ſa façon.* (*Hiſt. de FRANCION.*)

Violon. Mot injurieux, pour ignorant, sot, niédaſe, nicaiſe, fat.

Ho vraiment, Meſſire Apollon,
Vous êtes un bon violon. (SCAR. Poéſ.)

Payer les violons. Porter la folle enchere, payer les frais, porter la peine & la punition de quelque choſe, avoir la peine d'une choſe, & les autres le plaiſir. (Voyez *Payer les pots caſſés.*)

Nous verrons s'il me faut avec ces ſcélérats,
Payer les violons, quand je ne danſe pas.
(POISSON, les Foux divert.)

On dit de celui qui n'eſt guere à ſa maiſon, qu'*il eſt comme les violons, qui n'ont point de pire maiſon que la leur.*

Donner les violons. Signifie, donner le bal à une perſonne, donner le divertiſſement. Et au figuré, ſignifie donner le fouet à quelqu'un, fuſtiger. *On lui donna les violons d'une belle maniere. (Rec. de Piec. com.)*

VIPERE. *Il nourrit la vipere dans ſon ſein.* Signifie, qu'il éleve quelqu'un d'aſſez méchant naturel, pour contribuer un jour à ſa perte.

VIRER. Pour tourner. *L'une virée vers l'autre. (RABEL. l. 1.)*

VIRIPOTENTE. Ce mot ſe dit d'une fille qui eſt mariable, c'eſt-à-dire, en âge d'être mariée, de ſouffrir un mari, & de porter le joug du mariage.

Eſt-elle maintenant, Docteur, viripotente?
(PASSER. le feint Camp.)

VIROLETS. Pour les teſticules, les génitoires, les marques de virilité d'un homme. *Quand il eſt queſtion de déraciner les deux virolets. (CHOL. Cont. t. 3.)*

VISAGE. *Il eſt de bonne amitié, il a le viſage long.*

Viſage à cracher contre. Terme de mépris & qui eſt outrageant.

J'épouſerois

J'épouserois plutôt un monstre ;
Que ce visage à cracher contre.
(*POISSON, Zig-zag.*)

Le gros visage. Pour la partie sur laquelle on s'assied, le derriere, la face du grand-Turc. (*Cabin. Sat.*)

On dit d'une chose qui a laissé des marques fort visibles, *il y paraît comme le nez au visage.*

Il a trouvé visage de bois. Se dit quand un homme est allé en quelque lieu où il n'a trouvé personne, où la porte étoit fermée.

On dit par injure à une personne, que *c'est un plaisant visage, un visage de bois flotté, un visage de cuir bouilli, un visage à étui*, quand il est noir, rude, couperosé.

On appelle *un visage d'appellant, un visage d'excommunié*, celui qui est abattu, pensif, morne, mélancolique, pâle, défait.

Il a un visage patibulaire. Se dit d'un homme qui a la physionomie funeste.

Visage d'Épétier. Dans le style comique, est un visage affreux, &c. *J'avois hypotheque spéciale sur votre cœur, sans ce visage d'Epétier. (Théat. Ital. la Coquette.)*

Visage fardé. Pour visage composé, faux, caché, dissimulé, feint, contraint, artificieux, trompeur. (*SARRAZ. Dial.*)

Visage de rominagrobis. Visage frais, plein, rempli, gras, large. Dit aussi visage grave, sérieux, refrogné, franc.

Visage de prospérité. Visage gros & rempli, visage de santé, visage de Bacchus, visage gras, frais, vermeil.

Visage mettable. Maniere de parler, pour visage encore passable, c'est-à-dire, dont les traits sont encore assez beaux, visage qui peut encore se laisser voir & inspirer de l'amour, visage qui n'est point

encore à mépriſer ni à mettre au rang des viſages vieux & paſſés.

Oui vraiment, ce viſage eſt encore fort mettable. (*Mol. Étourdi.*)

Viſage de plâtre. C'eſt une maniere de parler ſatyrique, qu'on a coutume d'appliquer à Paris aux vieilles perſonnes, qui malgré leur âge ſe requinquent encore, & ſe plâtrent le viſage de blanc & de rouge, pour paroître jeunes, qui ſe fardent avec excès. On s'en peut auſſi ſervir pour marquer généralement un viſage laid & défiguré, tant d'homme que de femme. *Et que veulent tous ces viſages de plâtre ?* (*Théat. Ital. Arleq. Miſanthr.*)

Un viſage de pleine lune. Pour dire, un viſage plein & large.

Un viſage de couleur d'olive. Pour dire, un viſage jaune.

Faire bon, ou *mauvais viſage à quelqu'un.* C'eſt-à-dire, voir une perſonne de bon œil, ou à regret.

C'eſt un homme à deux viſages. C'eſt-à-dire, un fourbe.

Viſage. Ce mot eſt quelquefois injurieux, quand on le dit en colère, & il ſignifie ſot, fat, impertinent. *Voyez un peu le plaiſant viſage.*

On appelle Bacchus, *le Dieu des viſages boutonnés.*

Viſage. Ce mot, dans le burleſque, ſe prend à contreſens, & ſignifie le cul, le derriere.

Ce viſage gracieux,
Qui peut faire pâlir le nôtre,
Contre moi n'ayant point d'appas,
Vous m'en avez fait voir un autre,
Duquel je ne me gardois pas. (*Voit. Poéſ.*)

Viscères. Pour les inteſtins, les entrailles. (*Haut. Nob. de Prov. Acte 2, Sc. 3.*)

Visée. Pour vue, deſſein, but, entrepriſe, moyen, expédient, invention. *Oh, j'ai là-dedans*

une bonne visée. (HAUTER. Souper mal apprêté.)

VISER. *Voilà bien visé pour un borgne.* Se dit quand on se moque de celui qui a donné loin du but.

VISIERE. Pour visage, face, physionomie, yeux.

Par je ne sais quelle lumiere,
Que vous aviez dans la visiere.
(SCARON, Virg. tr.)

Rompre en visiere. Pour contredire, contrecarrer, tromper, insulter, affronter, s'opposer, empêcher, en imposer.

Et de rompre en visiere à tout le genre humain.
(MOLIERE, Misanthrope.)

Donner dans la visiere. Maniere de parler, qu'on n'emploie guere que lorsqu'on parle d'amour, & signifie, s'emparer de prime abord du cœur d'une personne, donner dans la vue, rendre amoureux, charmer, enchaîner, captiver. *Elle lui donna d'abord dans la visiere. (Les Souffl. Com.)*

Blesser la visiere. Maniere de parler, pour dire choquer la vue, faire chagrin à voir, blesser les yeux.

Quand vos déportemens lui blessent la visiere.
(MOLIERE, Etourdi.)

VISON-VISU. Pour vis-à-vis, droit, devant, face à face.

Vous voilà tous vison-visu.
(CHAMMAILLÉ, rue de S. Denis.)

VIT. Mot qui vient du grec, selon quelques-uns, ou du latin, & qui ne se dit jamais par un honnête homme sans enveloppe. C'est la partie qui fait les Empereurs & les Rois; c'est la partie de l'homme qui fait la garce & le cocu. En latin, on appelle cette partie *mentula*, *verpa*, *veretrum*; en italien, *cazzo*; en espagnol, *carajo*.

VITE. *Vîte comme le vent, comme un éclair, comme un trait d'arbalête.*

Il s'en eſt allé plus vîte que le pas. C'eſt-à-dire, qu'il s'eſt enfui.

On dit qu'*un homme va bien vîte en beſogne*, ou qu'*il va vîte.* Pour ſignifier qu'il eſt prompt, expéditif. Quelquefois pour ſignifier étourdi, imprudent. Quelquefois auſſi, qu'il eſt diſſipateur, qu'il mange ſon patrimoine.

VITUPERE. Pour mépris, dédain, outrage. *Et ſauf tout vitupere.* (CORN. *Cercle des Femmes.*)

Hélas, ſire, je ſuis pucelle
Je vous requiers en charité
Que gardes ma virginité
Sans me faire aucun vitupere. (*Myſtere.*)

VIVENDO. *Un vivendo.* Pour un vivant, un roger-bon-tems, un égrillard, un homme gai & de bonne humeur, qui aime la joie & à ſe divertir.

VIVRE. *Être ſur le qui vive.* Signifie être ſur ſes gardes, ſe précautionner, être vigilant, être ſur ſes grands airs, arrogant, tenir ſa gravité. (*Voyez* TENIR SON QUANT A MOI.)

Il faut que tout le monde vive, larrons & autres. Se dit pour excuſer les pilleurs & les chicaneurs.

On dit d'un homme qui mange beaucoup, qu'*il ne vit pas de vent.*

On ne ſait qui meurt ni qui vit. Pour dire, qu'il faut mettre ſes affaires & ſa conſcience en état pour être préparé à la mort.

Il faut vivre avec les vivans, laiſſer vivre chacun à ſa mode, vivre à Rome comme à Rome. C'eſt-à-dire, qu'il faut s'accommoder à l'humeur de ceux avec qui l'on a à vivre.

On meurt d'ordinaire comme on a vécu.

Vivre au jour la journée. Signifie dépenſer chaque jour ce qu'on gagne.

On dit d'un enfant, *s'il vit, il aura de l'âge.*

C'eſt un malheureux qui a pluſieurs métiers, & ſi il n'en ſauroit vivre.

Il fait bon vivre & ne rien ſavoir, on apprend toujours.

Il ne faut que vivre & avoir du métier, on trouve de l'emploi.

On dit abſolument : *Item il faut vivre.*

Va vivre où tu peux, mourir où tu dois.

Vivre en garçon. C'eſt vivre ſans chagrin, ſans inquiétude, vivre content, prendre le tems comme il vient, ſans s'inquiéter de l'avenir. (*Hiſt. Gal. & Hiſt.*)

UN. *Un Dieu, un Roi, une Foi, une Loi.*

Les députés de Vaugirard vont en corps, & ne font qu'un.

Qui ſert au commun ne ſert à pas un. Pour dire que chaque particulier ne prend guere d'intérêt au bien public.

Il n'en eſt pas reſté la queue d'un. Se dit en parlant d'une entiere défaite.

Il m'en a donné d'une. C'eſt-à-dire, il m'a fait quelque tromperie.

Il peut bien la compter pour une. Signifie la ſeconde fois je ne lui pardonnerai point.

VŒU. *Je n'ai pas fait vœu de faire une telle choſe.* Pour dire, je ſuis en liberté de la faire, ou de ne la pas faire.

Vœu du loup. (*Fable.*) Un loup avoit fait vœu de s'abſtenir de chair pendant tout un carême. Un jour il rencontre à l'écart un mouton gras & nouvellement tondu. Si je n'avois pas fait, dit-il, ce vœu imprudent!... mais après tout... je ſuis ſeul : ſi je ne mange pas ce mouton, un autre loup viendra, qui le mangera & ſe moquera de moi. D'ailleurs, ſi je vais chercher un ſaumon au marché, il me coûtera de l'argent. Eh bien! appellons ſaumon cette petite bête à laine. Il ſe jette

dessus, l'étrangle, & en fait un bon repas.

Les scélérats & les hypocrites s'accommodent de toutes sortes de tournures pour excuser leurs mauvaises actions. (*Marie de France.*)

VOGUE. *Etre en vogue.* (*SARRAZIN, Dial.*) *Depuis ce tems-là ce jeu ayant eu grand vogue.* Pour être à la mode, fort en usage, avoir de la renommée, avoir cours, être en pratique, en honneur, en faveur. *Sarrazin* parle du jeu des échecs.

VOGUER. *Vogue la galere.* C'est-à-dire, hasard, arrive qui pourra.

VOICI. *Le voici, le voilà.* Signifie, c'est un irrésolu, qui change à tout moment d'avis.

VOIE. *C'est un homme qui est toujours par voies & par chemin.* Signifie qu'il n'arrête guere en son logis.

VOILE. *Il a bandé les voiles.* C'est-à-dire, qu'il s'est enfui de peur d'être arrêté.

VOIR. *Il a vu le loup.* Pour dire, c'est un homme aguerri, qui a vu le monde, qui a été aux occasions. On le dit aussi de celui qui est enrhumé, par une vieille erreur populaire, qui fait croire que c'est la vue du loup qui enrhume; au lieu que c'est le froid qu'on endure, en l'attendant à l'affût.

On dit à celui qui raconte des choses extraordinaires & éloignées, qu'*on aime mieux le croire que d'y aller voir.*

Si vous ne le croyez, allez-y voir. Se dit aux incrédules.

Je vous ferai bien voir du pays. C'est-à-dire, je vous donnerai bien de la peine, je vous ferai bien courir, je vous tiendrai long-tems en procès.

Il n'a rien vu que par le trou d'une bouteille. Se dit d'un homme fort ignorant, quand il n'a point vu le monde.

Nous en avons bien vu d'autres. Signifie, cela ne nous étonne pas, nous nous en défendrons bien.

Il ne voit pas plus loin que ſon nez. Se dit non-ſeulement pour juſtifier qu'il a la vue courte, mais auſſi qu'il n'a aucune prévoyance.

Voir une perſonne de bon œil. Pour dire qu'on la conſidere, qu'on l'aime.

On dit d'une perſonne qu'on aime paſſionnément, qu'*on ne la voit pas à demi*, qu'*on ne la croit pas où on la voit.*

Voilà un beau venez-y voir. Se dit d'une choſe dont on fait peu de cas.

Lorſqu'on hait quelqu'un, on dit qu'*on voudroit l'avoir vu pendre.*

Faites donc pour voir. Se dit à celui qu'on défie.

Je lui ferai voir que ſon cheval n'eſt qu'une bête. C'eſt-à-dire, qu'il ſe trompe.

Il voit trouble, il a été au trépaſſement d'un chat. Se dit en raillerie de celui qui ne voit pas bien une choſe.

Quatre yeux voient mieux que deux. Signifie que le jugement de pluſieurs perſonnes vaut mieux que celui d'un particulier.

Je lui ferai bien voir à qui il ſe joue, à qui il s'adreſſe, & à qui il a à faire. Pour dire, je lui ferai bien connoître, je lui apprendrai bien, &c.

Ne voir goutte. Pour ne rien comprendre en une choſe, n'y entendre rien, être ignorant dans une affaire. *Que graces à l'amour, ils ne voient goutte.* (*SARRAZIN, Dial.*)

Que œul ne voit, cuers ne deſire. On ne deſire guere ce qu'on ne voit pas.

Voltaire a dit dans la tragédie de Zaïre : *On ne peut deſirer ce qu'on ne connoît pas.*

VOIRE. Mot dont ſe ſervent fréquemment les Normands, pour certes, en vérité, aſſurément.

VOISIN. *Qui a bon voiſin, a bon matin.* C'eſt-à-dire, qu'il eſt en repos, qu'il n'eſt pas inquiété.

Bon avocat, mauvais voiſin. Signifie qu'on eſt

en danger d'être chicané, quand on a pour voisin homme de pratique.

Grand chemin, grande riviere, grands Seigneurs sont très-mauvais voisins. Car ils emportent toujours quelque chose de l'héritage voisin.

VOISINER. *Il n'est voisin qui ne voisine.*

VOITURE. *Adieu la voiture.* Se dit quand on se moque d'une chose qui tombe, qui se renverse.

VOIX. *La voix du peuple est la voix de Dieu.* Pour dire que le général ne se trompe guere.

On dit qu'*on n'a eu ni vent ni voix d'une personne.* Pour signifier qu'on n'en a point de nouvelles en aucune maniere.

Avoir voix en chapitre. Pour avoir du crédit, du pouvoir. *Ou je n'aurai point de voix en chapitre. (DOM. QUICH. t. 2.)*

VOLÉE. Pour troupe, bande. *Enfin suivoit une volée d'amours de toutes les façons. (SARRAZIN, Pomp. fun. de Voiture.)*

Volée. Signifie aussi rang, qualité, condition, état, noblesse, poste, charge.

A la volée. Pour inconsidérément, imprudemment, hardiment, sans réflexion, à la légere, à la boulevue.

Je ne dois pas ici rien faire à la volée.
(SCARON, Jod. Maître & valet.)

Il a pris cela entre bond & volée. C'est-à-dire, en une occasion favorable.

Il l'a obtenu tant de bond que de volée. Signifie en plusieurs manieres, moitié de gré, & moitié de force.

A volée de bonnet. Se dit quand une affaire se juge tout d'une voix & sans délibérer, parce que les juges ne font qu'opiner du bonnet, en disant qu'ils sont de l'avis du Rapporteur.

VOLER. *Il ne faut pas voler avant que d'avoir des ailes.* Pour dire qu'il ne faut pas prendre un

grand vol, ſi on n'a du bien ſuffiſamment pour le ſoutenir.

On dit d'un homme à qui on a de la peine à parler, qu'*il le faut tirer en volant*, lui parler promptement & à la paſſade.

VOLER. *Il voleroit juſques à l'autel.* Se dit pour marquer un grand voleur.

VOLET. On dit des perſonnes, ou des choſes qu'on a choiſies avec ſoin, qu'*elles ſont triées*, ou qu'*on les a triées ſur le volet.*

VOLEUR. *Voleur de meule de moulin.* Se dit, en accuſant ironiquement un homme d'être voleur.

Les grands voleurs pendent les petits.

VOLONTÉ. *Les volontés ſont libres.* Se dit, quand quelqu'un refuſe de faire une choſe à quoi on veut l'obliger.

La bonne volonté eſt réputée pour le fait.

Dieu en a fait ſa volonté. Se dit, en parlant d'une perſonne qui eſt morte.

VOMISSEMENT. *Retourner à ſon vomiſſement.* C'eſt à-dire, retomber dans ſon péché.

VOUER. *Ne ſavoir à quel Saint ſe vouer.* Maniere de parler, qui ſignifie être en grande peine, ne ſavoir quel parti prendre, être interdit, ſurpris, contraint ou embarraſſé, ne ſavoir de quel côté, ou en quel lieu ſe tourner, ni quelle réſolution prendre. (*Voyez* PERDRE SON LATIN.)

Ne ſachant plus tantôt à quel Saint me vouer.
(*DESPREAUX, Sat. 6.*)

VOULOIR. *Chacun veut avoir le bon bout de ſon côté.* Signifie que chacun veut avoir l'avantage, le profit.

Ce que femme veut, Dieu le veut. Pour dire, que la femme eſt opiniâtre, & impérieuſe dans ſes volontés.

On dit ironiquement à ceux qui parlent par, *je le veux:* & le Roi dit, *Nous voulons.*

Cette femme eſt à qui on veut. C'eſt-à-dire, qu'elle eſt proſtituée.

Veuille Dieu, veuille ſa mere. Se dit, en voyant un opiniâtre, qui ne défere à aucun avis, ni conſeil.

VOULTIZ, *v. l.* Courbes, en demi-cercle, ceintrés.

Mouvoit adonc une pucelle
Qui eſtoit aſſez gente & belle;
Cheveulx eut blons comme un baſſin,
La chair plus tendre qu'un pouſſin,
Front reluiſant, ſourcils voultiz.
(Roman de la Roſe.)

VOUTE. *La voûte azurée.* Synonyme poétique, pour l'olympe, le ciel, le firmament.

Que dans la voûte azurée
Les Dieux s'étoient allé cacher.
(SCARON, Gigant. ch. 4.)

VOYAGE. *Avec le latin, le rouſſin & le florin, on peut voyager par tout le monde.* C'eſt-à-dire, celui qui ſait le latin, qui a un bon cheval & de l'argent, peut voyager commodément. (*Prov. Eſp.*)

USAGE. *Il a mis tout en uſage, il a employé le vert & le ſec.*

Il faut mettre tout en uſage, le fer & le feu. Pour dire, qu'il ne faut rien épargner, ſe ſervir de tous les moyens pour apporter remede à un grand déſordre, pour venir à bout d'une grande entrepriſe.

USANCE. Pour coutume, l'ordinaire, la maniere d'agir, l'uſage. *Ce n'eſt que l'uſance des tyrans.* (*RABELAIS, l. 2.*)

USER. *Il en uſe comme des choux de ſon jardin.* C'eſt-à-dire, comme ſi elle lui appartenoit.

Chacun en uſe comme il lui plaît. Signifie, que chacun fait à ſa fantaiſie.

VUE. *Donner dans la vue.* Pour charmer, ſurprendre, engager, donner de l'amour, inſpirer

des ſentimens tendres, attrayer, attirer. *Je ne doute pas que tu ne lui donnes aſſez dans la vue.* (*ABLANCOURT, Luc.*)

VUIDE. *Cet homme a des chambres vuides dans ſa tête.* Pour dire, qu'il manque de cervelle, qu'il eſt fou.

Lorſque quelqu'un eſt toujours de bon appétit, on dit qu'*il a toujours dix aunes de boyaux vuides pour fêtoyer ſes bon amis.*

VUIDER. Mot qu'on dit lorſqu'on met quelqu'un dehors, pour décharger le plancher, ſortir, s'en aller, trouſſer bagage.

Vuïdons, vuidons ſur l'heure.

(*MOLIERE, Étourdi.*)

Voilà un homme bien vuidé, une choſe bien vuidée. C'eſt-à-dire, voilà un homme laid & mal-propre, une choſe mal-propre, mal-faite, mal-bâtie.

VULCANISER. Pour faire cocu, enrôler dans la confrairie de Vulcain. *Les fripponnes qui vulcaniſent leurs époux, ne ceſſent de les baiſer.* (*Mari à la mode.*)

Y.

YEUX. *Yeux fripponnement tournés.* Maniere de parler, qu'on applique lorſqu'on parle d'une fille, ou d'une femme, qui a les yeux vifs & brillans, capables d'inſpirer de la paſſion, les regards perçans & engageans, qui a dans les yeux quelque choſe de ſi touchant, de ſi doux & de ſi frippon, qu'on ne peut s'empêcher de lui donner ſon cœur.

Voyez comme ſes yeux fripponnement tournés.

(*HAUTER. Criſp. Muſic.*)

Yeux tournés à la friandiſe. Maniere de parler, pour yeux laſcifs & amoureux, yeux qui tournent dans la tête avec feu, yeux qui jettent de toute part des regards paſſionnés, & qui ſont ſans ceſſe

en campagne pour inſpirer de l'amour, yeux coquets, éveillés & eſcarbillards, qui ſont toujours en mouvement, yeux qui demandent l'aumône & roulent de tous côtés avec vivacité, yeux qui marquent par leur activité de l'amour & de la tendreſſe.

Ai-je les yeux, à ton avis,
Bien tournés à la friandiſe ?
(Théat. Ital. les Souhaits.)

Je vois des yeux qui ont bien la mine d'être fort mauvais garçon. (*MOLIERE.*) Cette façon de parler eſt goguenarde & burleſque. Elle veut dire, je vois des belles qui ont des yeux propres à faire des conquêtes.

Avoir la mort devant les yeux. Cette façon de parler eſt figurée, & ſignifie penſer à la mort.

Donner dans les yeux. Eblouir les yeux. On le dit d'une choſe qui plaît, dont l'éclat ſurprend.

Jeter de la poudre aux yeux. C'eſt éblouir, ſurprendre par quelqu'éclat extérieur, par quelque apparence peu ſolide.

Crever les yeux. On le dit, dans le ſtyle familier, d'une choſe qu'il eſt en quelque façon impoſſible de ne pas voir.

Avoir un bandeau ſur les yeux. C'eſt être préoccupé de quelque paſſion qui empêche de juger ſainement des choſes.

Avoir des affaires par-deſſus les yeux. C'eſt en avoir tant, qu'à peine on y peut ſuffire.

Les Miniſtres ſont les yeux des Princes. C'eſt-à-dire, que les Princes ſe ſervent de leurs Miniſtres pour être informés par eux des choſes qu'ils ne peuvent connoître par eux-mêmes.

Voir les choſes par les yeux de l'eſprit, ou *des yeux de l'eſprit.* C'eſt les examiner par la raiſon.

Ouvrir les yeux. Cette façon de parler eſt ſouvent priſe figurément. *Cette inſtruction lui a ouvert les yeux. (PASC. l. 3.)*

Remettre une choſe devant les yeux. (*Vaug. Q. Curce, l. 3, c. 10.*) C'eſt faire reſſouvenir d'une choſe, la remettre en mémoire.

Cela ſaute aux yeux. C'eſt-à-dire, cela eſt très-viſible, tout le monde voit, connoît cela.

Faites les yeux doux. C'eſt-à-dire, montrez par l'air de votre viſage que les gens vous plaiſent.

Combien n'a-t-on point vu de belles aux doux yeux,
Avant le mariage Anges ſi gracieux. (*Despr.*)

Ce n'eſt pas pour vos beaux yeux. C'eſt-à-dire, ce n'eſt pas pour vous, ce n'eſt pas à votre conſidération.

Il n'y avoit que quatre yeux. Cette façon de parler ſe dit en parlant familiérement, & ſignifie qu'il n'y avoit que deux perſonnes.

Se manger le blanc des yeux. C'eſt ſe quereller, & ſe dire des injures d'une maniere baſſe.

Il a plus grands yeux que grand ventre. Proverbe qui veut dire que celui à qui on l'applique a plus de friandiſe, ou d'autres choſes à manger, qu'il n'en ſauroit manger.

Avoir les yeux pochés au beurre noir; ou, *avoir les yeux à la compote.* Proverbes populaires & bas, pour dire avoir les yeux meurtris & livides de coups.

Deux yeux valent mieux qu'un. Pour dire que les affaires ſont mieux examinées par pluſieurs perſonnes que par une ſeule.

Z.

Zéro. Se dit par mépris d'une perſonne qui n'a aucun mérite, & dit autant que ſot, ignorant, fat. *Cependant on dit à préſent qu'il n'étoit qu'un zéro.* (*Lettr. Gal.*)

Zeste. Ce mot eſt une interjection, dont on ſe ſert pour marquer une action bouffonne & plai-

ſante. Sert auſſi à exprimer un coup d'épée.

Tiens, c'eſt pour toi, zeſte,
J'ai paré le coup. (SCAR. *Jod. Duell.*)

Ce mot eſt auſſi une eſpece d'interjection, pour ſe moquer des menaces de quelqu'un, comme, par exemple, je te roſſerai. Réponſe, *zeſte*, pour je m'en moque, je ne crains rien. Signifie auſſi de même qu'à d'autres. Lorſqu'une perſonne dit quelque choſe qui paroît fabuleux, une invention, ou menterie, ou gaſconnade, ce mot *zeſte* a autant de force que ſi l'on diſoit je ne vous crois pas. Lorſqu'on préſente quelque choſe à quelqu'un & qu'on la retire auſſi-tôt, c'eſt-à-dire, qu'on lui fait la figue, ce mot *zéſte* dit autant que, vous en voudriez, mais vous n'en tâterez pas, ce n'eſt pas pour vous.

Zeſte de Limouſin. Un *zeſte*, dans ſa ſignification naturelle, veut dire un petit morceau d'écorce d'orange, ou de citron, qu'on jette dans un verre plein de vin, pour lui donner bon goût & bonne odeur; & par ironie, *zeſte de Limouſin*, c'eſt une croûte ou mie de pain dans du vin, comme on dit des trempettes.

ZINZOLINER. Pour bleuir, rendre de couleur bleue.

D'une lumiere zinzoline
Il zinzolina la marine. (SCAR. *Virg. trav.*)

ZISTE. *Entre le ziſte & le zeſte.* Pour entre deux, ni trop ni trop peu, paſſablement, le milieu, là là, tant bien que mal.

ZONE. *Paſſer la zone torride.* C'eſt-à-dire, traverſer un endroit où le ſoleil eſt fort brûlant, & où il n'y a aucune ombre.

FIN du ſecond & dernier Volume.

1544-032 v. 2

2 Mill. dM
8.000 —